



**HAL**  
open science

# Une grammaire de la langue stieng, langue en danger du Cambodge et du Vietnam

Noëllie Bon

► **To cite this version:**

Noëllie Bon. Une grammaire de la langue stieng, langue en danger du Cambodge et du Vietnam. Linguistique. Université Lyon 2, 2014. Français. NNT: . tel-03025620

**HAL Id: tel-03025620**

**<https://hal.univ-lyon2.fr/tel-03025620>**

Submitted on 26 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Lumière Lyon 2

**École Doctorale 3LA**

Faculté de Langues, Lettres et Sciences du Langage

**Département de Sciences du Langage**

*Laboratoire Dynamique du Langage*

# **Une Grammaire de la langue stieng**

*Langue en danger du Cambodge et du Vietnam*

Noëllie Bon

Sous la direction de Colette Grinevald et Scott DeLancey

*Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Docteur en Sciences du Langage*

*Soutenue le mercredi 26 mars 2014*

Jury :

Walter Bisang, Professeur (Johannes Gutenberg Universität)

Scott DeLancey, Professeur (University of Oregon)

Colette Grinevald, Professeur Émérite (Université Lyon 2 - Laboratoire DDL)

Anetta Kopecka, Maître de conférences (Université Lyon 2 - Laboratoire DDL)

Alice Vittrant, Maître de conférences (Université d'Aix-Marseille, Laboratoire LACITO)

Rapporteur :

Isabelle Brill, Directeur de recherches (Laboratoire LACITO)



# Remerciements

Je tiens en premier lieu à exprimer ma profonde gratitude envers quatre femmes stieng du clan des femmes, chères à mon cœur : Ja' Nueung, Mign Kewign, Mign Moem, Mign Kewec. Merci à elles, pour leur accueil, leur patience, pour tout ce qu'elles m'ont appris sur leur langue, sur leur communauté, merci de leur complicité, de leur inconditionnelle solidarité, de leur humour et de leur joie de vivre.

J'exprime par ailleurs ma sincère reconnaissance envers mes deux directeurs de recherche : Colette Grinevald et Scott DeLancey, qui m'accompagnent depuis ma plus tendre enfance de linguiste apprentie, dans un tandem incroyable. Colette, au-delà de tout ce que m'avez transmis, merci de votre confiance, de votre enthousiasme, de votre humanité. Votre présence a été essentielle tout au long de mon parcours. Scott, merci de m'avoir accueillie à Eugene, d'avoir été présent depuis presque 10 ans, même à distance, pour répondre à toutes mes interrogations, et de m'avoir tranquillement guidée jusqu'ici, en toute confiance et en toute bienveillance.

Je remercie chaleureusement Alice Vittrant pour ses enseignements, ses précieux conseils, ses encouragements, ainsi que ses suggestions et ses critiques productives apportées durant la rédaction de cette thèse.

J'exprime toute ma reconnaissance envers Anetta Kopecka pour son soutien, son écoute et son regard d'experte, notamment dans le cadre de nos séances de travail sur mes données 'Trajectoire'.

Merci infiniment à Miyuki Ishibashi de ses nombreux conseils et d'avoir partagé avec moi de nombreuses ressources bibliographiques.

Je remercie vivement Michel Bert pour son encadrement sur la partie sociolinguistique, et Anne-Laure Dotte pour ses conseils pertinents et sa minutieuse relecture.

Un grand merci à Caroline Imbert, qui a accepté de relire la majeure partie de ma thèse tout en m'apportant de précieuses suggestions. Merci également à Françoise Rose et Rozenn Guérois pour leurs relectures, corrections et commentaires. Je remercie évidemment Natalia Cáceres pour le gros coup de pouce final dans l'assemblage et les détails de mise en page.

Je tiens également à exprimer tous mes remerciements aux nombreux linguistes ou spécialistes qui m'ont éclairée tout au long de mon parcours, particulièrement, Martine Mazaudon et Boyd Michailowsky, Gérard Diffloth, Paul Sidwell, John Haiman, Deth Thach, Denis Paillard, Michel Ferlus, Sylvain Vogel et Mathieu Guérin.

Merci à Lok kru Michel Antelme et Vicheth Hiep Chan ainsi que les (anciens) khmémérisants de l'INALCO, tout particulièrement Catherine Scheer et Julie Blot, copines de thèse kampuchéennes.

Mes remerciements vont également au laboratoire DDL qui m'a 'hébergée' et 'nourrie' pendant plus de 5 années : je remercie particulièrement François Pellegrino et Sophie Kern et Linda Brendlin ; l'équipe de l'axe DTV : Françoise Rose et Antoine Guillaume pour l'organisation de l'atelier de Morphosyntaxe ; les membres de l'équipe LED-TDR : Michel Bert, Bénédicte Pivot et Jammes Costa pour leurs séminaires constructifs ; Marine Vuillermet pour ses ateliers 'tuyaux de thèse' très profitables ; les doctorants du laboratoire pour l'esprit de solidarité ; et évidemment les copines encore thésardes ou déjà doctores : Anne-Laure, Bénédicte, Cécile, Marion, Marine, Natacha, Natalia C., Natalia E., Pascale, Rozenn, Sara pour leur complicité, leur soutien, les nombreux fous rires partagés, ...

Je remercie également les institutions scientifiques CKS, EFEO, ASLAN d'avoir généreusement financé mes séjours de terrain.

J'exprime également toute ma reconnaissance envers les personnes suivantes :

Aux Etats-Unis, Rosa Vallejos, Gwendolyn Hyslop, Dan Wood, Amber Clark, Luz ; Gloria ; Sarah Piazza (et sa famille), le couple Haupers, pour leur accueil.

Au Cambodge, Lim pour sa complicité et son aide précieuse en toute circonstance ; Mélanie et Sonia pour leur amitié et leur soutien ; Julie, Aurélia et Jérôme ainsi que Nelly pour leur précieuse aide logistique ; Bertrand Porte ; Lok kru Somona et son cousin Sokchea ; mes interprètes, Channy, Sokchea, Lida, Sopheap, Tinno, Suor, Dane et Narun d'avoir accepté de m'accompagner en terres stieng et d'avoir égayé nos séjours de leur spontanéité, de leur curiosité et de leur ouverture sur le monde. Merci aux organisations ICC (Philip Lambrecht) et WCS, pour les précieuses ressources et le soutien logistique apporté notamment lors de mes séjours exploratoires.

Un grand merci à Geneviève Caelen et Stuart Roussel de leur accueil généreux et bienveillant à Hanoï, de leur confiance et de leurs encouragements.

Un clin d'œil complice à Pahdom, Moomaïe, Douce-Louise, ma sœur taupe y el Chino de partager mon attachement au Cambodge ; d'avoir parcouru avec moi un petit bout de chemin en terres khmères, stieng et bunong, et de s'en être autant émerveillés ... et un sourire tendre à Grand-père Lotus, toujours perché sur mon épaule....

Merci aux amis, Fleur, Iris, Pierre et Marie, Pauline, Régine, Blanblan, Chrichri, Anaïs, Borin, Lucas, Lucile, Béatrice, ... de m'avoir accompagnée, encouragée, et suivie avec autant d'intérêt dans mes pérégrinations...

A Roberto, mon compagnon, '*selow hej*', dont la joie de vivre et la tranquillité ont pour moi représenté de précieuses ressources, notamment lors de mes nombreuses 'crises de croissance' ...

*Je dédie cette thèse :*

*à Ophélie, disparue à l'issue de mon dernier terrain,*

*à Grand-mère Lotus, la grand-mère cochinchinoise que j'étais partie chercher là-bas,*

*à Ja 'Nueugn, la grand-mère que j'ai finalement trouvée.*



# Sommaire

<b>Remerciements</b> .....	<b>i</b>
<b>Sommaire</b> .....	<b>v</b>
<b>Table des figures</b> .....	<b>ix</b>
<b>Table des tableaux</b> .....	<b>x</b>
<b>Liste des gloses</b> .....	<b>13</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
Cadre de la recherche .....	1
Résumé des caractéristiques typologiques et aréales du stieng .....	4
Contenu de la thèse.....	5
<b>PARTIE I Introduction sociolinguistique</b> .....	<b>9</b>
<b>Chapitre 1 Les Stieng et leur langue dans le contexte national et régional</b> .....	<b>13</b>
1.1 Situation géolinguistique du Cambodge : peuples et langues .....	13
1.2 Contexte Historique et géopolitique des Montagnards du Cambodge .....	25
1.3 Retour à la monarchie et situation actuelle des Montagnards .....	30
1.4 Les Stieng et leur langue dans le contexte régional et national : synthèse.....	35
<b>Chapitre 2 Terrains, locuteurs et méthodologie</b> .....	<b>37</b>
2.1 Arrière-plan méthodologique : état des lieux des connaissances sur la langue.....	37
2.2 Séjours de terrain.....	40
2.3 Consultants au Cambodge, en France et aux Etats-Unis.....	46
2.4 Méthodologie : collecte et traitement des données .....	55
2.5 Travail de terrain et données : synthèse .....	62
<b>Chapitre 3 Proposition d'évaluation du degré de vitalité du stieng</b> .....	<b>63</b>
3.1 Evaluation sur la base des critères UNESCO.....	65
3.2 Paramètres complémentaires significatifs dans le cas du stieng .....	72
3.3 Conclusion : le stieng, une langue en danger .....	77
<b>PARTIE II Phonologie du stieng</b> .....	<b>79</b>
<b>Chapitre 1 Système phonologique du stieng de Bok Snual</b> .....	<b>83</b>
1.1 Structure du mot et de la syllabe .....	83
1.2 Système consonnantique .....	88
1.3 Système vocalique : une étude rimique.....	90
1.4 Conclusion : le stieng de Bok Snual, une langue conservatrice au sein des langues môn- khmères .....	101
<b>Chapitre 2 Etude préliminaire du système du stieng de Têêh Dôm</b> .....	<b>103</b>
2.1 Sous-systèmes vocaliques .....	103
2.2 Phénomènes de tonogénèse : premières observations .....	105
2.3 Choix de transcription des textes .....	112
<b>PARTIE III Description morphosyntaxique de la variété de Têêh Dôm</b> ....	<b>115</b>
<b>Chapitre 1 Catégories de mots</b> .....	<b>117</b>



1.1	Catégories lexicales .....	118
1.2	Catégories grammaticales .....	134
1.3	Catégories lexicales et grammaticales : processus de grammaticalisation .....	150
1.2	Catégories de mots : synthèse .....	165
<b>Domaine nominal .....</b>		<b>167</b>
<b>Chapitre 2 Nom et Syntagme Nominal .....</b>		<b>169</b>
2.1	Morphologie du nom .....	170
2.2	Absence de flexion nominale.....	173
2.3	Autres éléments du syntagme nominal : référence et quantification .....	180
2.4	Noms et qualification.....	200
2.5	Structure du syntagme nominal .....	205
2.6	Nom et syntagme nominal : synthèse .....	213
<b>Chapitre 3 Composition nominale dans une approche typologique .....</b>		<b>215</b>
3.1	Description et classification des noms composés du stieng.....	216
3.2	Noms composés du stieng : discussion aréale et typologique .....	236
3.3	Composition nominale : synthèse .....	255
<b>Chapitre 4 Classificateurs numéraux dans une approche typologique .....</b>		<b>257</b>
4.1	Description des classificateurs du stieng .....	258
4.2	Classificateurs numéraux du stieng : discussion typologique.....	273
4.3	Classificateurs numéraux du stieng : synthèse .....	289
<b>Chapitre 5 Pronoms.....</b>		<b>291</b>
5.1	Pronoms personnels et leur usage discursif en stieng.....	291
5.2	Pronoms interrogatifs et indéfinis.....	314
5.3	Pronoms : synthèse .....	317
<b>Domaine verbal .....</b>		<b>319</b>
<b>Chapitre 6 Verbe et système verbal .....</b>		<b>321</b>
6.1	Morphologie du verbe en stieng .....	322
6.2	Absence de flexion verbale en stieng : verbes et grammaticalisation .....	350
6.3	Classes de verbes en stieng.....	369
6.4	Verbe et système verbal : synthèse.....	381
<b>Chapitre 7 Temps-Aspect-Mode : approche fonctionnelle .....</b>		<b>383</b>
7.1	Caractéristiques typologiques et aréales du TAM en stieng .....	384
7.2	Morphèmes véhiculant une valeur aspectuelle .....	389
7.3	Morphèmes véhiculant une valeur modale .....	406
7.4	TAM : synthèse.....	428
<b>Domaine phrastique.....</b>		<b>431</b>
<b>Chapitre 8 Structure de la phrase simple, structure argumentale et valence ...</b>		<b>433</b>
8.1	L'ordre des constituants dans une langue à ' <i>grammaire pragmatiquement orientée</i> ' .....	434
8.2	Modèles de valence.....	446
8.3	Structure de la phrase simple et structure argumentale : synthèse.....	467
<b>Chapitre 9 Phrases complexes .....</b>		<b>469</b>
9.1	Coordination de propositions.....	469
9.2	Subordination adverbiale .....	473
9.3	Complémentation.....	481
9.4	Relativisation .....	489

9.5 Conclusion : Phrases complexes, ambiguïtés structurelles, sérialisation et grammaticalisation .....	494
<b>Chapitre 10 Constructions verbales en série.....</b>	<b>499</b>
10.1 Problématiques relatives à l'étude des CVS .....	501
10.2 Types sémantiques de CVS en stieng .....	514
10.3 Types structurels de CVS en stieng .....	526
10.4 CVS en stieng : synthèse .....	535
<b>Chapitre 11 Espace : illustration d'un continuum .....</b>	<b>537</b>
11.1 Localisation statique : Posture.....	538
11.2 Mouvement spontané : Trajectoire.....	546
11.3 Mouvement causé : Manipulation .....	561
11.4 Espace : synthèse.....	569
<b>Conclusion.....</b>	<b>571</b>
Synthèse des caractéristiques typologiques et aréales du stieng .....	571
Diglossie, langues en contact, et phénomène de convergence .....	575
<b>Références .....</b>	<b>577</b>
<b>Sitographie 589</b>	
<b>Annexe A : Introduction sociolinguistique : informations subsidiaires.....</b>	<b>591</b>
Traits ethnolinguistiques et problèmes de classification .....	591
Chronologie du Cambodge – XIXe et XXe siècles .....	592
Conséquences des politiques d'intégration .....	593
Populations autochtones : problématiques liées aux chiffres .....	595
Vitalité des langues du Cambodge selon l'Ethnologue .....	596
<b>Annexe B : Phonologie du stieng .....</b>	<b>597</b>
Systèmes vocaliques du stieng dans la littérature.....	597
Système vocalique du stieng de Bok Snuol (Corpus Bon09) .....	598
Voyelles du stieng : correspondances.....	603
Exemple de tonogénèse : le cas du vietnamien .....	608
<b>Annexe C : Recueil de trois Textes .....</b>	<b>609</b>
Texte 1 : GF-MK-2013.....	609
Texte 2 : Pear-MM-2013 .....	611
Texte 3 : T-JS-Ma-2010 .....	615
<b>Table des matières.....</b>	<b>617</b>



# Table des figures

Figure 1 : Affiliation génétique du stieng.....	21
Figure 2 : Continuum entre plaines, zone de contact et forêts des hauts plateaux.....	32
Figure 3 : Critères de l'UNESCO.....	64
Figure 4 : Synthèse de l'évaluation du degré de vitalité du stieng sur la base des critères de l'UNESCO....	72
Figure 5 : Structure du mot en stieng .....	84
Figure 6 : Classes de verbes en stieng (figure simplifiée) .....	125
Figure 7 : 'Attractor positions' des noms et des verbes en stieng.....	151
Figure 8 : Structure canonique du syntagme nominal .....	205
Figure 9 : Ordre relatif des constituants solidaires au nom .....	206
Figure 10 : Création vs. catégorisation avec le nom 'eau' en première position .....	249
Figure 11 : Création vs. catégorisation avec le nom 'abeille' en seconde position .....	250
Figure 12 : Compositions de type parties-essence.....	250
Figure 13 : Cumul des fonctions de création et de catégorisation .....	251
Figure 14 : Noms de classe : entre création et catégorisation.....	251
Figure 15 : Niveaux de catégorisation des classificateurs de Grinevald.....	260
Figure 16 : Systèmes de catégorisation nominale.....	274
Figure 17 : Classificateurs de tri et noms de classe : deux systèmes distincts de catégorisation nominale..	275
Figure 18 : Grammaticalisation en chaîne des noms en classificateurs .....	279
Figure 19 : Classificateurs de tri vs. classificateurs mensuraux : deux systèmes distincts de classificateurs numéraux .....	281
Figure 20 : Expansion fonctionnelle des classificateurs .....	287
Figure 21 : Tentative de modélisation de la distribution des 'attractor positions' du domaine verbal .....	351
Figure 22 : Continuum entre verbe et particule verbale .....	354
Figure 23 : Différentes catégories issues de la grammaticalisation des verbes d'un point de vue dynamique .....	355
Figure 24 : Différentes catégories issues de la grammaticalisation des verbes d'un point de vue syntagmatique .....	355
Figure 25 : Catégories issues de la grammaticalisation du verbe ja: 'rester' .....	357
Figure 26 : Catégories issues de la grammaticalisation du verbe ?a:n 'donner' .....	359
Figure 27 : Catégories issues de la grammaticalisation du verbe ba:n 'obtenir' .....	360
Figure 28 : Classes fondamentales et sous-classes de verbes en stieng.....	369
Figure 29 : Continuum entre verbe et particule verbale de TAM.....	385
Figure 30 : Ambivalence des verbes et types de constructions .....	456
Figure 31 : Construction pivotale selon Li and Thompson (1981:607).....	486
Figure 32 : Dynamique des constructions à verbes multiples.....	502
Figure 33 : Continuum des constructions de verbes en série (CVS).....	502
Figure 34 : Expression de l'espace et continuum de lexicalisation/grammaticalisation.....	570

# Table des tableaux

Tableau 1 : Nombre et pourcentage de la population des communautés autochtones au Cambodge .....	17
Tableau 2 : Langues bahnariques (version modifiée de Sidwell, 2009:203) .....	21
Tableau 3 : Classification géolinguistique des minorités du Cambodge .....	24
Tableau 4 : Estimation de la communauté stieng au Cambodge entre 1998 et 2009 .....	66
Tableau 5 : Types syllabiques des syllabes majeures et nombres relatifs .....	85
Tableau 6 : Types syllabiques des syllabes mineures et nombres relatifs .....	86
Tableau 7 : Syllabes mineures : trois types de réduction possibles .....	87
Tableau 8 : Combinaisons syllabe mineure-syllabe majeure .....	87
Tableau 9 : Inventaire phonologique des consonnes initiales de syllabe majeure .....	88
Tableau 10 : Inventaire phonologique des consonnes finales de syllabe majeure .....	89
Tableau 11 : Inventaire phonologique des consonnes initiales de syllabe mineure .....	90
Tableau 12 : Inventaire phonologique cumulatif des voyelles .....	91
Tableau 13 : Rimes du dialecte de Bok Snuol .....	92
Tableau 14 : Correspondances des rimes [-ec] et [-eɲ] .....	97
Tableau 15 : Correspondances justifiant l'évolution de *u .....	98
Tableau 16 : Correspondances justifiant l'évolution de *ɔ .....	98
Tableau 17 : Scénario de régistrogénèse (Huffman, 1976) .....	101
Tableau 18 : Opposition de voisement des consonnes occlusives initiales .....	102
Tableau 19 : Système phonologique des voyelles en rime ouverte .....	104
Tableau 20 : Système phonologique des voyelles en rime fermée .....	104
Tableau 21 : Correspondances de rimes en *-h .....	106
Tableau 22 : Correspondances de rimes en *-s .....	107
Tableau 23 : Exemples et correspondances de rimes en {*i:r ; *u:r} .....	108
Tableau 24 : Correspondances entre voyelles longues et diphtonguées .....	109
Tableau 25 : Voyelles à ton montant en stieng de TD et leurs correspondances .....	110
Tableau 26 : Critères morphosyntaxiques pour l'identification des substantifs et prédicats .....	123
Tableau 27 : Critères morphosyntaxiques des noms et des verbes .....	134
Tableau 28 : Inventaire des prépositions du stieng .....	135
Tableau 29 : Inventaire des adverbes de temps et aspect .....	140
Tableau 30 : Inventaire des adverbes de manière .....	140
Tableau 31 : Inventaire des adverbes intensifieurs .....	141
Tableau 32 : Inventaire des adverbes de quantité .....	143
Tableau 33 : Echantillon d'expressifs du stieng (Haupers & Haupers, 1991) .....	145
Tableau 34 : Expressifs du stieng (corpus) .....	145
Tableau 35 : Connecteurs syntaxiques en stieng .....	147
Tableau 36 : Interjections en stieng .....	149
Tableau 37 : Inventaire des prépositions du stieng (rappel) .....	153
Tableau 38 : Inventaire des noms relateurs du stieng .....	155
Tableau 39 : Inventaire des combinaisons [PREP+NR] .....	157
Tableau 40 : Inventaire 1 des termes de parenté du stieng : genre lexical .....	174
Tableau 41 : Inventaire des noms de genre du stieng .....	175
Tableau 42 : Genre par composition : exemples .....	175
Tableau 43 : Inventaire 2 des termes de parenté : genre par composition .....	176
Tableau 44 : Démonstratifs du stieng .....	181
Tableau 45 : Usage des démonstratifs avec des noms de différentes classes sémantiques .....	182
Tableau 46 : Formes dérivées des démonstratifs de base en stieng .....	183
Tableau 47 : Inventaire des numéraux cardinaux du stieng .....	187
Tableau 48 : Exemples de numéraux ordinaux du stieng .....	188
Tableau 49 : Echantillon de classificateurs mensuraux du stieng .....	194
Tableau 50 : Exemples de constituants solidaires au nom .....	206
Tableau 51 : Synthèse des caractéristiques structurelles des noms composés du stieng .....	225
Tableau 52 : Noms les plus fréquemment attestés dans les compositions partie-tout .....	227
Tableau 53 : Synthèse des relations sémantiques par type de composé .....	235
Tableau 54 : Inventaire de noms de classes du stieng .....	247
Tableau 55 : Noms de classe du stieng : champ lexical des végétaux .....	248

Tableau 56 : Compositions avec le nom de classe pajj ‘NC.animal’ .....	248
Tableau 57 : Inventaire des classificateurs du stieng .....	259
Tableau 58 : Formes des numéraux et co-occurrence avec les classificateurs.....	265
Tableau 59 : Noms de classe, repeaters et classificateurs : illustration de deux niveaux de grammaticalisation .....	280
Tableau 60 : Distinctions sémantiques entre classificateurs de tri et classificateurs mensuraux .....	282
Tableau 61 : Distinctions sémantiques des pronoms personnels du stieng.....	291
Tableau 62 : Inventaire des pronoms personnels du stieng .....	292
Tableau 63 : Inventaire 1 des termes de parenté du stieng : genre lexical (rappel) .....	310
Tableau 64 : Inventaire 2 des termes de parenté : genre par composition (rappel) .....	310
Tableau 65 : Inventaire des termes d’adresse du stieng.....	311
Tableau 66 : Synthèse des différentes stratégies d’usage des pronoms .....	313
Tableau 67 : Liste des bases verbales attestant le préfixe ?a- .....	327
Tableau 68 : Exceptions au préfixe ?a-.....	331
Tableau 69 : Exemples de psycho-collocations du stieng .....	335
Tableau 70 : Verbes et produits de grammaticalisation en stieng.....	356
Tableau 71 : Synthèse des fonctions du verbe ‘obtenir’ .....	361
Tableau 72 : Types d’emprunts au khmer dans le domaine du TAM.....	388
Tableau 73 : Inventaire des morphèmes véhiculant une valeur aspectuelle en stieng .....	405
Tableau 74 : Combinaisons de morphèmes utilisés pour l’interrogation partielle.....	419
Tableau 75 : Synthèse des formes associées à la modalité en stieng .....	427
Tableau 76 : L’ordre des constituants dans les langues austro-asiatiques .....	434
Tableau 77 : Différentes combinaisons ellipse + topicalisation .....	441
Tableau 78 : Différents types de constructions monovalentes en stieng .....	448
Tableau 79 : Différents types de constructions bivalentes en stieng .....	452
Tableau 80 : Correspondance entre rôles sémantiques et rôles syntaxiques.....	463
Tableau 81 : Inventaire des morphèmes introduisant des subordinées adverbiales .....	480
Tableau 82 : Quatre verbes versatiles du stieng et leurs caractéristiques morphosyntaxiques .....	510
Tableau 83 : CVS symétriques vs. CVS asymétriques (Aikhenvald, 2006).....	526
Tableau 84 : Sérialisation nucléaire et ‘core’ en stieng .....	527
Tableau 85 : Corrélation entre types structurels et sémantiques de CVS en stieng.....	535
Tableau 86 : Inventaire des verbes de posture de base du stieng.....	538
Tableau 87 : Inventaire des verbes principalement utilisés dans le corpus ‘Trajectoire’ .....	548
Tableau 88 : Inventaire des adnominaux principalement utilisés dans le corpus ‘Trajectoire’ .....	549
Tableau 89 : Types de constructions de mouvement spontané les plus couramment attestés dans le corpus ‘Trajectoire’ .....	550
Tableau 90 : Adnominaux et asymétrie source-but .....	551
Tableau 91 : Inventaire des verbes utilisés dans le corpus ‘Put and Take’ .....	562
Tableau 92 : inventaire des adnominaux identifiés dans le corpus ‘Put and Take’ .....	562
Tableau 93 : Evaluation EGIDS du degré de vitalité des langues autochtones du Cambodge par l’Ethnologue.....	596
Tableau 94: Inventaire des phonèmes vocaliques du stieng bulo (Haupers, 1969:132-133).....	597
Tableau 95 : Inventaire des phonèmes vocaliques du stieng bulo (Haupers & haupers, 1991).....	597
Tableau 96: Inventaire phonologique des voyelles natives du stieng (Sidwell, 2000:30) .....	597
Tableau 97: Inventaire phonétique cumulatif des voyelles du stieng de BS (Bon09) .....	598
Tableau 98: Correspondances des voyelles longues.....	604
Tableau 99: Correspondances des voyelles brèves.....	605
Tableau 100: Exemples supplémentaires de tons montants sur V issues de *V hautes.....	606
Tableau 101: Système vocalique natif en rime ouverte (Bon09).....	607
Tableau 102: Système vocalique natif en rime fermée (Bon09).....	607
Tableau 103 : Tonogénèse en Vietnamien (Thurgood, 2007:4 ; Kingston, 2011:18).....	608



## Liste des gloses

1PL	1 <sup>ère</sup> personne pluriel	DIR	directionnel
1SG	1 <sup>ère</sup> personne singulier	DISC	marque discursive
2PL.FEM	2 <sup>ème</sup> personne pluriel féminin	DISHON	dishonorifique
2PL.MASC	2 <sup>ème</sup> personne pluriel masculin	EMPH	emphatique
2SG.FEM	2 <sup>ème</sup> personne singulier féminin	EXIST	copule existentielle
2SG.MASC	2 <sup>ème</sup> personne singulier masculin	FACT	factitif
3	3 <sup>ème</sup> personne	FOC	focus
3IMPS	3 <sup>ème</sup> personne impersonnel	FOND	fond
A	argument agentif	GEN	génitif
ADV	adverbe	HAB	habituel
AGENT	agent	IMP.NEG	impératif négatif
ANA	anaphorique	INST	instrumental
BUT	but	INTER	interrogatif
CAUS	causatif	INTERJ	interjection
CL	classificateur	ITER	itératif
COMIT	comitatif	LOC	locatif
COMP	complémenteur	N	nom
COMPF	comparatif	NC	nom de classe
COND	conditionnel	NEG	négation
CONJV	conjverbe	NR	nom relateur
CONT	continuatif	NUM	numéral
COORD	connecteur coordonnant	NUM.ORD	ordinal
COP.LOC	copule localive	OBL	oblique
COV	coverbe	OPT	optatif
CVS	construction verbale en série	P	argument patientif
DAT	datif	PART	particule
DEF	défini	PATIENT	patient
DEM	démonstratif	PEJ	péjoratif
DEM.DIST	démonstratif distal	PF	perfectif
DEM.PROX	démonstratif proximal	PFT	parfait récent



PFX	préfixe verbal	SV	syntagme verbal
PL	pluriel	TAM: 'sens'	verbe versatile de tam
POSS	possessif	THEME	thème
PREP	préposition	U	unique argument
PROG	progressif	V	verbe
Qt	quantifieur	V <sub>ACT</sub>	verbe actif
REC	réciproque	V <sub>DEIX</sub>	verbe de déixis+mouvement
REFL	réfléchi	V <sub>ITR</sub>	verbe intransitif
REL	relative	V <sub>MAN</sub>	verbe de manière+mouvement
RELR	relateur	V <sub>MANIP</sub>	verbe de manipulation
REST	restriction	V <sub>MVT</sub>	verbe de mouvement
RESULT	résultatif	V <sub>PERCEP</sub>	verbe de perception
S	sujet	V <sub>POST</sub>	verbe de posture
SA	syntagme adjectival	V <sub>STAT</sub>	verbe statif
SG	singulier	V <sub>TR</sub>	verbe transitif
SN	syntagme nominal	V <sub>TRAJ</sub>	verbe de trajectoire
SOURCE	source	V <sub>TRANSFERT</sub>	verbe de transfert
SP	syntagme prépositionnel		
SQ	syntagme de quantification		

# Introduction

Le stieng, langue sud-bahnarique du groupe môn-khmer, est l'une des nombreuses langues à tradition orale parlées au Cambodge et au Vietnam. Cette langue, potentiellement en danger, n'a jusqu'à présent que peu été étudiée. Dans ce contexte, cette thèse de doctorat constitue la première grammaire d'envergure de cette langue, basée sur des données issues de variétés parlées au Cambodge et réalisée dans une approche fonctionnelle-typologique et aréale.

Cette introduction présente dans un premier temps le cadre de cette recherche : son intérêt et ses objectifs ; l'encadrement dont sa réalisation a bénéficié ; son arrière-plan méthodologique et théorique et enfin ses premiers résultats. Un résumé des caractéristiques typologiques et aréales du stieng est ensuite exposé, suivi d'une présentation détaillée du contenu de la thèse.

---

## Cadre de la recherche

Cette thèse s'inscrit dans la continuité de travaux de recherche amorcés en 2007, dans le cadre du Master 2, qui ont porté toute leur attention au système phonologique d'une variété de stieng parlée au Cambodge.

Si le choix du Cambodge est d'intérêt personnel<sup>1</sup>, le choix de la langue elle-même résulte à la fois d'un travail bibliographique préparatoire, d'un premier séjour exploratoire au Cambodge à l'été 2007, et de discussions avec des spécialistes de la région, dont Gérard Diffloth et Jean-Michel Filippi rencontrés sur place. Ce choix s'est basé sur plusieurs critères. Premièrement, la langue stieng n'est pas moribonde bien qu'elle soit en danger. Elle demeure ainsi suffisamment vivace pour favoriser la collecte d'amples données avec de bons locuteurs qui l'utilisent quotidiennement, et pour en étudier des questions avancées de syntaxe et de sémantique.

Par ailleurs, cette langue est encore peu décrite : s'il existe des lexiques réalisés par des missionnaires ou des administrateurs du Protectorat Français, les principaux travaux ont été produits entre les années 1960 et 1990 par des linguistes du Summer

---

<sup>1</sup> Issue d'un grand-père franco-cambodgien, né sous le Protectorat et ayant définitivement quitté le Cambodge dans les années 1920, ce pays représentait une destination à privilégier.

Institute of Linguistics, sur une variante du Vietnam (stieng bulo)<sup>2</sup>, dans un cadre théorique dépassé.

#### PROBLEMATIQUE ET INTERET

L'intérêt de cette recherche est double : d'une part, elle s'inscrit dans l'urgence de décrire une langue en danger et d'autre part, elle contribue à l'étude de la diversité linguistique tout en fournissant un apport aux discussions actuelles de typologie sur différents thèmes.

Le Cambodge compte une quinzaine de langues minoritaires, qui, pour la plupart, sont menacées d'extinction. Cette situation souligne ainsi l'urgence de décrire et documenter ces langues avant qu'elles ne disparaissent.

Bien qu'elle ne soit pas moribonde, la langue stieng est elle-même mentionnée dans les ouvrages récents dressant une estimation des langues menacées dans le monde<sup>3</sup>.

#### ENCADREMENT

Cette thèse a été co-dirigée par Colette Grinevald (laboratoire DDL-Lyon2), notamment spécialiste du domaine de la catégorisation nominale, ainsi que Scott DeLancey (Université d'Oregon), spécialiste des langues tibéto-brimanes, entre d'autres domaines de spécialisation.

Plusieurs linguistes ont également contribué activement à l'encadrement de cette thèse : Alice Vittrant (LACITO, Université d'Aix-Marseille) sur des thèmes ciblés tels que les domaines du TAM, de l'expression de l'espace et des constructions verbales en série ; Anetta Kopecka, Miyuki Ishibashi et Caroline Imbert (DDL, Lyon 2) sur les données 'Trajectoire'; Gérard Diffloth (Cambodge) et Martine Mazaudon (LACITO) sur des questions phonologiques, ou encore Michel Bert pour ce qui est de la problématique des langues en danger.

Le linguiste John Haiman a par ailleurs guidé les premières analyses morphosyntaxiques, lors de sessions de travail, en 2010, à Saint-Paul (Minneapolis, Minnesota).

---

<sup>2</sup> Haupers R. (1962; 1963; 1964; 1969; 1964; 1980), Haupers R. & Haupers L. (1991), Miller V.G. (1976).

<sup>3</sup> Bradley (2007a ; 2007b).

La participation aux ateliers ‘Morphosyntaxe’ de l’axe DTV ainsi qu’aux séminaires de l’axe LED-TDR ont également constitué un socle d’encadrement, respectivement pour des questions de syntaxe et des réflexions sur la problématique des langues en danger.

#### TEMPORALITE DE LA RECHERCHE

La préparation de cette recherche s’est échelonnée sur plusieurs années, autour d’une introduction aux langues môn-khmères, d’une formation au terrain et à la problématique des langues en danger, et d’une formation à la description des langues.

Le calendrier du doctorat s’est articulé autour d’un va-et-vient entre trois sites différents : le laboratoire de rattachement (DDL-Lyon2), les lieux d’enquêtes au Cambodge et l’Université d’Oregon.

La réalisation de trois séjours de terrain (d’une durée totale de 12 mois) a été favorisée par les financements du Centre d’Etudes Khmères (2009-2010), de l’Ecole Française d’Extrême Orient (2011) et du Labex ASLAN dont fait partie le laboratoire DDL (2011-2012).

Deux séjours d’une durée totale de 5 mois ont par ailleurs été effectués à l’Université d’Oregon, au cours des étés 2010 et 2011, afin de travailler sur les premières analyses, sous l’encadrement du co-directeur Scott DeLancey, avec le soutien financier de la région Rhône-Alpes.

#### ARRIERE-PLAN THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Cette recherche entre dans le cadre des activités des axes LED-TDR (Langues en Danger, Terrain, Description et Revitalisation) et DTV (Description, Terrain et Variation) du Laboratoire Dynamique du Langage (DDL-Lyon 2). Elle répond ainsi à un double objectif : celui de l’élaboration et de la diffusion de ‘profils sociolinguistiques’ de langues en danger et celui de la production de descriptions desdites langues dans un cadre théorique adéquat.

Dans ce contexte, cette étude s’inscrit dans une démarche linguistique multidimensionnelle, qui inclut : une approche fonctionnelle<sup>4</sup>, une approche typologique

---

<sup>4</sup> Cette approche considère les langues comme ‘des systèmes de communication fondés sur l’expérience et analyse les stratégies d’expression des différents domaines fonctionnels’ (Imbert, 2008:7). Pour plus de détails sur cette approche, voir la synthèse proposée par Imbert (ibid.) ainsi que Delancey (ms.,2001).

de la diversité linguistique des langues du monde, une approche génétique pour situer la place du stieng au sein du groupe môn-khmer, et une approche aréale pour y déceler des caractéristiques typologiques partagées avec les autres langues de la région d'Asie du Sud-Est.

#### PREMIERS RESULTATS ET VALORISATION

Les recherches réalisées tout au long du doctorat ont pu être valorisées à travers la publication de plusieurs travaux : deux articles dans des revues spécialisées traitant respectivement des rimes du stieng dans une approche comparative et du système de classificateurs dans une approche typologique (Bon, 2010 et 2012) ; un chapitre d'ouvrage collectif consacré au travail de terrain (Bon, 2011). La valorisation des résultats a également été favorisée par deux communications – l'une dans le cadre d'un séminaire spécialisé sur les langues tibéto-birmanes et la seconde lors de la 22<sup>ème</sup> conférence internationale de la SEALS (*South-East Asian Linguistic Society*), ou encore par des présentations dans le cadre des séminaires internes au laboratoire DDL.

---

### **Résumé des caractéristiques typologiques et aréales du stieng**

D'un point de vue typologique et aréal, le stieng se démarque d'une langue d'Asie du Sud-Est prototypiquement tonale en ce qu'il ne comporte ni ton, ni distinction de registre. En revanche, il contient des structures monosyllabiques et sesquisyllabiques (mots d'une syllabe et demie), avec une nette prédominance des monosyllabes, ce qui constitue un trait aréal parmi les langues de la région. D'un point de vue génétique, la phonologie du stieng est conservatrice, particulièrement parce qu'elle a maintenu la distinction de voisement pour les consonnes occlusives initiales et n'a pas développé de distinction de registre<sup>5</sup>.

Pour ce qui est de la grammaire, le stieng est une langue isolante dépourvue de morphologie flexionnelle : les fonctions grammaticales sont encodées au moyen de la syntaxe (ordre des mots) et/ou au moyen de 'mots grammaticaux'.

Dans ce contexte, une autre caractéristique typologique et aréale de la langue est sa tendance à grammaticaliser des mots lexicaux en mots grammaticaux, ce qui implique

---

<sup>5</sup> Ceci n'est pas vrai pour toutes les variétés de stieng, certaines ayant vraisemblablement entamé un processus de tonogénèse : ce point sera abordé dans le second chapitre de la partie phonologie, voir contenu de la thèse ci-dessous.

un large inventaire de mots hautement polyfonctionnels, ainsi que la présence de catégories fluides et non-discrètes.

L'outil privilégié de création lexicale est la composition, quoique quelques résidus d'une morphologie dérivationnelle ancienne soient encore visibles dans la langue.

Les noms sont caractérisés par une absence de flexion en nombre, genre ou cas. Un des traits typologiques et aréaux du domaine nominal du stieng est par ailleurs la présence d'un système de classificateurs de tri. Quant au système des pronoms, celui-ci inclut certaines distinctions relatives à la hiérarchie sociale. Les pronoms, dans leurs différents emplois reflètent par ailleurs des codes de politesse complexes.

Les verbes sont dépourvus de marquage flexionnel en TAM ou d'indexation en personne. Les distinctions aspectuelles ou modales sont indiquées au moyen de particules ou de 'coverbes' ou de verbes dans des complexes verbaux.

L'ordre basique des mots (i.e. pragmatiquement non-marqué) est SVO et tête-modifieur. Néanmoins, le stieng, comme les autres langues de la région, est une langue à grammaire pragmatiquement orientée (topique proéminent) et favorise une organisation de type topique-commentaire. L'ellipse des arguments est omniprésente, et de nombreux verbes sont ambivalents. Ces caractéristiques ont des conséquences importantes sur l'analyse de la phrase simple et de la structure argumentale.

Une autre caractéristique importante à souligner est la grande productivité de la sérialisation verbale dans cette langue, à l'instar des autres langues de la région.

Enfin, la présence de différentes ressources stylistiques, notamment des expressions élaborées, allitératives ou rimées, constitue également un trait aréal de la langue stieng.

---

## **Contenu de la thèse**

Cette thèse est articulée en trois parties : la première donne une introduction sociolinguistique, la seconde propose une synthèse du système phonologique de la langue et enfin, la troisième consiste en une description morphosyntaxique.

L'objectif principal de la première partie (Partie I) est de contextualiser la recherche et de fournir ainsi des informations au lecteur quant à la qualité des données utilisées dans cette thèse. Cette première partie est organisée en trois chapitres. Le premier (Chapitre 1) évoque le contexte dans lequel les locuteurs du stieng pratiquent leur

langue, à travers une présentation générale des minorités du Cambodge : leur localisation, l'évolution de leur situation au fil de l'Histoire ainsi que leur intégration actuelle. Le Chapitre 2 expose l'arrière-plan des séjours de terrain, leur déroulement, les différents acteurs ayant permis la réalisation de cette thèse, la méthodologie utilisée pour la collecte de données, et enfin, les caractéristiques quantitatives et qualitatives du corpus ainsi assemblé. Le Chapitre 3 dresse une estimation du degré de vitalité de la langue sur les lieux d'enquête, sur la base de données officielles comparées à des observations effectuées sur le terrain.

La seconde partie (Partie II), articulée en deux chapitres, donne une présentation phonologique de la langue, dans une approche comparative et diachronique, sur la base de deux dialectes différents : le premier chapitre (Chapitre 1) propose une synthèse du système phonologique d'un premier dialecte étudié de façon intensive dans le cadre du mémoire de Master 2 (Bon, 2009). Le second chapitre (Chapitre 2) offre les premières hypothèses au sujet d'un processus de tonogénèse entamé au sein d'un second dialecte.

La troisième partie (Partie III) qui constitue le cœur de cette thèse donne une description morphosyntaxique de la langue et aborde différents domaines : les catégories de mot, le domaine nominal, le domaine verbal et le domaine phrastique.

Le premier chapitre (Chapitre 1) expose les différentes catégories de mots identifiables dans la langue, ainsi que leur implication au sein de processus de grammaticalisation.

Les quatre chapitres suivants s'intéressent au domaine nominal, à travers une description du nom et du syntagme nominal (Chapitre 2), une présentation du phénomène de composition nominale (Chapitre 3), une description du système de classificateurs dans une perspective typologique (Chapitre 4) et une présentation du système pronominal (Chapitre 5)

Les Chapitre 6 et Chapitre 7 se focalisent sur le domaine verbal en décrivant d'une part le verbe et le système verbal du stieng, et d'autre part l'expression grammaticale du TAM dans une approche fonctionnelle.

Quatre chapitres sont ensuite consacrés au domaine phrastique. Le Chapitre 8 présente la structure de la phrase simple ainsi que la structure argumentale. Le Chapitre 9 présente un inventaire fonctionnel des types de phrases complexes attestés dans la langue. Le Chapitre 10 décrit le phénomène de la sérialisation verbale en stieng dans une approche typologique. Enfin, le dernier Chapitre 11 propose une illustration du

continuum de grammaticalisation caractérisant les constructions à verbes multiples à travers le domaine fonctionnel de l'espace.

Un chapitre consacré à la structure argumentale du stieng était préalablement prévu dans cette thèse, compte tenu de l'importance centrale de ce thème dans la langue. Ce domaine nécessitant davantage de recherches, il a été décidé en concertation avec les co-directeurs de le retirer de la thèse.

Les annexes proposent des informations subsidiaires au sujet de l'Histoire du Cambodge et de la situation actuelle des minorités ethniques (Annexe A); une explication des analyses phonologiques et des tableaux de correspondance afin d'assurer une meilleure compréhension de la partie phonologie (Annexe B); et enfin, un recueil de trois textes transcrits, glosés et traduits (Annexe C).





# Partie I

## Introduction sociolinguistique

---



---

## Résumé

Cette première partie d'intérêt sociolinguistique a été élaborée dans le cadre des activités de l'axe LED-TDR<sup>6</sup> du laboratoire DDL – celui-ci ayant pour objectif '*de participer à l'intellectualisation de la problématique des langues en danger (LED)*'<sup>7</sup> notamment par le biais de séminaires de discussion réguliers portant sur des thèmes ciblés, relatifs à la problématique des LED, du terrain, de la documentation et de la revitalisation.

L'objectif principal de cette partie, composée de trois chapitres, est de fournir suffisamment d'informations au lecteur pour lui permettre de comprendre dans quel contexte ont été effectuées les collectes de données, d'apporter ainsi des renseignements sur la qualité et le type de données collectées, tout en proposant une estimation du degré de vitalité de la langue.

Dans cette perspective, le Chapitre 1 donne une présentation générale des populations autochtones du Cambodge, décrivant leur localisation ancrée principalement sur les hauts plateaux du Nord-Est, soulignant leur caractère minoritaire par rapport à l'ethnie dominante khmère, et précisant la diversité ethnolinguistique qui les caractérise. Une synthèse de l'Histoire récente des minorités est ensuite proposée afin de mettre en relief l'impact des différents bouleversements qui ont rythmé leur passé, sur leur situation actuelle.

Le Chapitre 2 propose une synthèse des séjours de terrain effectués en terres stieng, une présentation des consultants qui ont participé activement au projet, une description de la méthodologie employée pour la collecte des données et une présentation du corpus ainsi obtenu.

Le Chapitre 3 se propose de dresser une évaluation de la vitalité de la langue telle qu'elle est pratiquée sur les lieux d'enquête, avec comme trame les critères de l'UNESCO, sur la base d'informations quantitatives officielles sur cette langue et d'observations effectuées *in situ*.

---

<sup>6</sup> Langues en Danger, Terrain, Documentation, Revitalisation.

<sup>7</sup> Source : <http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/led-tdr/index.asp?Action=Edit&Langue=FR&Page=Pres>



# Chapitre 1

## Les Stieng et leur langue dans le contexte national et régional

---

Le stieng est une langue minoritaire et transnationale parlée au Cambodge et au Vietnam. La thèse étant basée sur deux variétés de stieng parlées au Cambodge, ce chapitre propose d'étudier la communauté stieng du Cambodge exclusivement à travers certains aspects géolinguistiques du pays (1.1), ainsi qu'un résumé du contexte historique (1.2) expliquant la situation actuelle des Stieng (1.3).

---

### 1.1 Situation géolinguistique du Cambodge : peuples et langues

Cette section rend compte de la géographie du pays (1.1.1), des différents groupes qui le peuplent (1.1.2) ainsi que des familles ethnolinguistiques auxquelles ces groupes sont rattachés (1.1.4).

#### 1.1.1 Situation géographique

Le Cambodge, pays frontalier avec la Thaïlande à l'Ouest, le Vietnam à l'Est et le Laos au Nord, est localisé en Asie du Sud-Est péninsulaire (ASE) et comprend 23 provinces. La Carte 1 en présente la répartition avec leur chef-lieu respectif.



Carte 1 : Subdivisions provinciales du Cambodge<sup>8</sup> et pays frontaliers

Les provinces de Stung Treng, Kratie, Monduliri et Ratanakiri, situées au Nord-Est du pays, appartiennent à une zone de hauts-plateaux s'étendant du Vietnam au Laos et contrastant avec les plaines situées à l'ouest du Mékong.

Cette zone de hauts-plateaux<sup>9</sup> abrite la plus grande diversité de minorités ethniques du Cambodge : compte tenu de leur localisation ces communautés sont communément appelées les Montagnards<sup>10</sup> dans la littérature scientifique (Guérin, 2008:1-2).

En revanche, la population dominante du pays, celle des Khmers, a tendance à se trouver dans les plaines.

Pour ce qui est de la communauté stieng, celle-ci est localisée dans les piémonts des hauts plateaux, principalement dans le Sud-Est de la province de Kratie (districts de Snoul et Pii Thnu), mais également dans les provinces avoisinantes de Kampong Cham

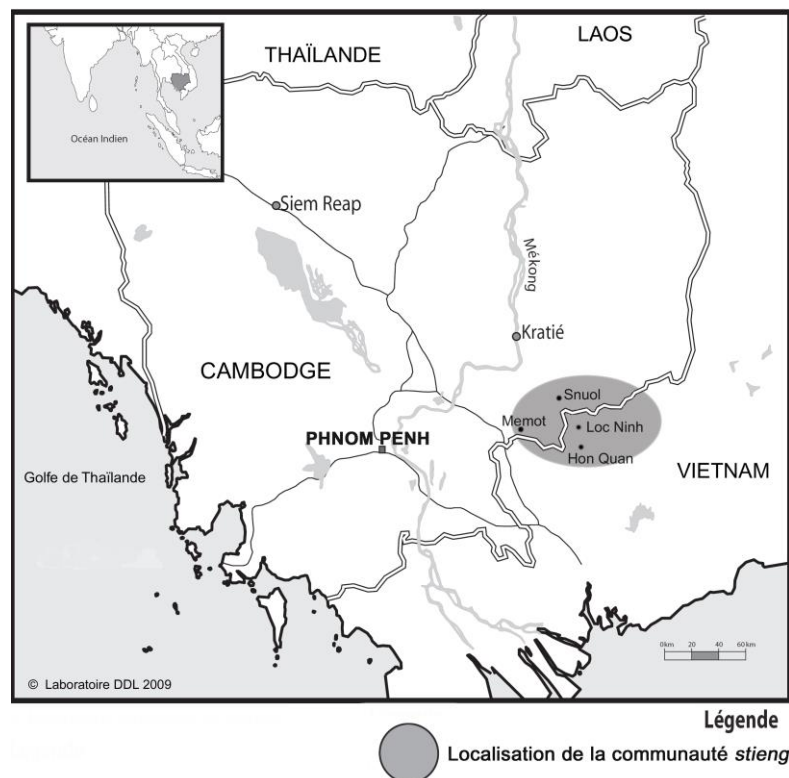
<sup>8</sup> Source : [http://d-maps.com/carte.php?lib=cambodge\\_carte&num\\_car=26192&lang=fr](http://d-maps.com/carte.php?lib=cambodge_carte&num_car=26192&lang=fr) (non daté), modifié par Bon (2012).

<sup>9</sup> Principalement les régions de Monduliri et Ratanakiri. A noter que certains groupes, moins nombreux, vivent également dans le massif des Cardamomes situé dans le Sud-Ouest (Kampong Speu, Pursat, Koh Kong et Kampot) ainsi que dans les provinces de Kampong Thom et Preah Vihear au Nord.

<sup>10</sup> Cette dénomination désigne également les groupes vivant sur les hauts-plateaux, au-delà des frontières vietnamienne et laotienne.

(district de Memot) et Mondulkiri (district de Keo Seima)<sup>11</sup>. Cette localisation relativement proche des plaines et de la communauté khmère suggère un contact ancien avec la population khmère et explique les nombreux emprunts au khmer existant en stieng.

La communauté stieng est par ailleurs une communauté transnationale avec le Vietnam. La Carte 2 illustre la localisation de la communauté stieng dans ces deux pays limitrophes : Cambodge et Vietnam.



Carte 2 : Localisation de la communauté stieng au Cambodge et au Vietnam<sup>12</sup>

Cette situation transfrontalière n'est pas spécifique aux Stieng, d'autres communautés étant transnationales avec la Thaïlande, le Laos et le Vietnam<sup>13</sup>. La section (1.2) donne une explication de cette répartition transfrontalière.

<sup>11</sup> D'après des données renseignées par J. Blot (doctorante en géographie), environ 226 Stieng seraient localisés à Phnom Penh. Des diasporas sont également présentes au Danemark, en Caroline du Nord et à Dallas (Haupers, communication personnelle, 2011).

<sup>12</sup> Pivot et Bon, Laboratoire DDL, 2009.

<sup>13</sup> Les Jaraï et les Brao sont également localisés au Laos, les Bunong (Phnong; Mnong) au Vietnam, les Kuy en Thaïlande et au Laos, etc. voir Tableau 3 p. 24, section (1.1.4).



### 1.1.2 Population du Cambodge

La population du Cambodge regroupe 23 communautés ethnolinguistiques<sup>14</sup>, au sein desquelles les Khmers constituent l'ethnie dominante et majoritaire<sup>15</sup> : ces derniers représentent en effet 96% de la population totale, à savoir 12,9 millions de personnes sur un total de 13,4 millions, d'après le dernier recensement national de 2008<sup>16</sup>.

Le pays est par ailleurs peuplé d'une quinzaine<sup>17</sup> de minorités ethniques, qui se distinguent sur la base de critères ethnolinguistiques, parmi lesquelles les plus importantes en termes de nombre de locuteurs sont les Viêt, les Chinois<sup>18</sup> et les Cham, c'est-à-dire, des diasporas issues de migrations plus ou moins récentes<sup>19</sup>. Les autres communautés minoritaires, dont les Stieng font partie, sont généralement considérées dans la littérature comme autochtones<sup>20</sup>. L'origine exacte de ces populations demeure néanmoins méconnue<sup>21</sup>. Le Tableau 1 renseigne le nombre total d'individus issus des minorités ethniques autochtones et leur pourcentage sur l'ensemble de la population du Cambodge entre les années 1992 et 2008.

---

<sup>14</sup> Le site de l'Ethnologue en dénombre 24 en comptant les communautés expatriées anglophones et francophones ; Filippi (2008 :56-57) en compte 22.

<sup>15</sup> Le Cambodge (Kampuchea) est souvent nommé par ses habitants Srok Khmer, 'le pays des Khmers'.

<sup>16</sup> [http://camnut.weebly.com/uploads/2/0/3/8/20389289/2009\\_census\\_2008.pdf](http://camnut.weebly.com/uploads/2/0/3/8/20389289/2009_census_2008.pdf)

<sup>17</sup> Cette approximation est en partie relative à la diversité des ethnonymes existants pour la même communauté ethnolinguistique, à la difficulté de distinguer les parlers comme langues à part entière ou dialectes d'une même langue, ou encore de la rareté des études de terrain effectuées sur cette question (Filippi, 2008:49-54). Ce chiffre ne tient pas compte des communautés occidentales expatriées, notamment francophones et anglophones.

<sup>18</sup> Ces derniers étant divisés en 6 communautés linguistiques différentes, locutrices de cantonais, hainan, hakka, mandarin et hokkien (Filippi, 2008:57)

<sup>19</sup> Des communautés lao et thaï sont également répertoriées dans le Nord-Ouest du pays, selon l'Ethnologue (cf Carte 3 p.8).

<sup>20</sup> Les termes indigènes, aborigènes, autochtones, primo-occupants, minorités ethniques sont couramment utilisés dans la littérature relative à cette région du monde. Voir Guérin (2003:V-VI) pour une discussion terminologique.

<sup>21</sup> Voir à ce sujet Guérin (2003:13-14).

Source	Année	Nombre	Pourcentage	Population totale
Département des minorités ethniques et Ministères des Affaires religieuses	1992	309,000	3.5 %	8.9 millions
Ministère de l'Intérieur	1995	443,000 <sup>22</sup>	3.8 %	9.7 millions
F. Bourdier (1996)	1995	142,700.	---	---
Recensement National	1997	101,000	0.9 %	11.4 millions
Recensement National	2008	383,273	2,98 %	13.4 millions

Tableau 1 : Nombre et pourcentage de la population des communautés autochtones au Cambodge<sup>23</sup>

Au sein des minorités autochtones, il existe un écart considérable en termes de population : les communautés les plus peuplées représentent 20 000 à 30 000 personnes (voir Tableau 3 p. 24), tandis que les plus restreintes en nombres ne regroupent qu'une douzaine de personnes. Dans ce contexte, la communauté stieng se situe en position intermédiaire avec 6540 à 9000<sup>24</sup> membres. A noter que les Stieng du Vietnam sont considérablement plus nombreux avec 45 000 membres (recensement national de 2009<sup>25</sup>).

Comme déjà évoqué à travers la géographie du pays (1.1.1), la répartition des différentes populations du Cambodge est relativement inégale : il existe en effet un contraste entre les plaines, principalement peuplées par l'ethnie dominante khmère, et les hauts plateaux, qui constituent originellement les territoires autochtones.

Au début des années 2000, les peuples autochtones étaient largement majoritaires dans les provinces de Ratanakiri et de Mondulakiri à l'échelle de la région, représentant respectivement 66% et 71% (Plant, 2002): en effet, ces provinces autrefois indépendantes, difficiles d'accès et peu explorées par les Khmers ont été annexées au Cambodge sous le Protectorat Français (1863-1953) et leur intégration au Cambodge est relativement récente (Guérin, 2003, 2008 ; voir section 1.2).

Or cette prédominance des minorités ethniques dans ces deux provinces (Ratanakiri et Mondulakiri) tend néanmoins à s'atténuer suite à différentes vagues de

<sup>22</sup> En tenant compte des diasporas cham, viêt et chinoise.

<sup>23</sup> D'après S. Ek (2005), version complétée par Bon.

<sup>24</sup> Le premier chiffre correspond à celui du recensement National de 2008. Cependant, d'après une enquête menée par ICC (SIL au Cambodge), les Stieng avoisineraient davantage les 9000 (communication personnelle, P. Lambrecht, 2009).

<sup>25</sup> [http://www.gso.gov.vn/default\\_en.aspx?tabid=515&idmid=5&ItemID=9813](http://www.gso.gov.vn/default_en.aspx?tabid=515&idmid=5&ItemID=9813)

migrations khmères ainsi que des fronts pionniers<sup>26</sup> vers ces régions, survenus à différentes époques et souvent encouragés par les autorités (voir Annexe A).

Le même scénario est imaginable pour les Stieng : localisés dans les districts de Snuol (Kratie), Memot (Kampong Cham) et Keo Seima (Mondulhiri), les Stieng devaient être largement majoritaires dans ces zones avant le Protectorat français tandis qu'ils ne représentent aujourd'hui plus qu'une minorité sur leur propre territoire.

Cette situation reçoit une explication historique et politique (voir section 1.3.2 et Annexe A). Elle vient par ailleurs justifier deux phénomènes intimement liés : le contact intensif avec la langue khmère reflété par les données utilisées dans cette thèse, ainsi que la situation d'obsolescence de la langue stieng (voir Chapitre 3).

### 1.1.3 Familles ethnolinguistiques du Cambodge et affiliation phylogénétique du stieng

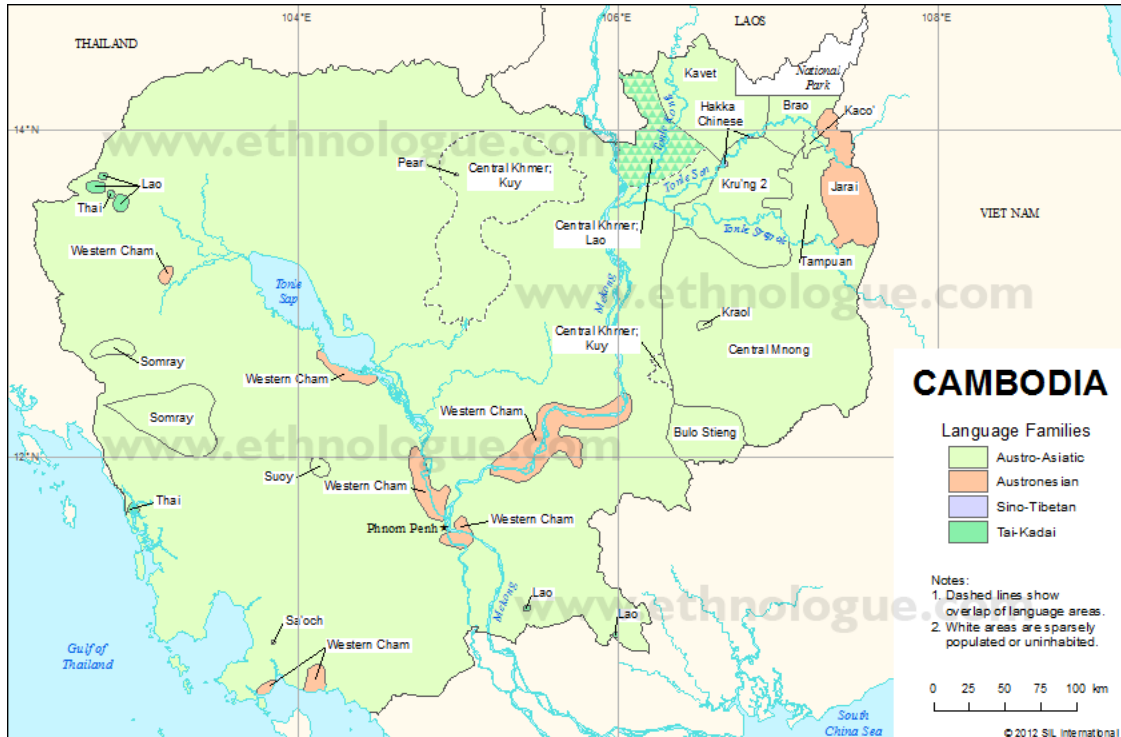
Le Cambodge compte deux grandes familles ethnolinguistiques : la famille austro-asiatique (AA) et la famille austronésienne (AN)<sup>27</sup>.

La famille austro-asiatique est la plus importante au Cambodge : elle est approximativement représentée par une douzaine de langues, parmi lesquelles figurent le stieng, le brao, le tampoun, le bunong, le poar, le saoch, le suoy et le kuy. La famille austronésienne, n'est, quant à elle, représentée que par deux langues : le jaraï et le rhadé (qui n'entretiennent pas de contact avec le stieng). La Carte 3 ci-dessous indique la répartition des langues affiliées aux familles austro-asiatique et austronésienne au Cambodge.

---

<sup>26</sup> Terme emprunté à la géographie : mécanisme d'extension des territoires exploités et cultivés ayant comme objectif d'augmenter la production agricole ou forestière, d'homogénéiser les densités et de mieux contrôler les marges du territoire (voir Mérenne, 1990).

<sup>27</sup> Sans tenir compte des familles taï-kadaï et sino-tibétaine représentées par les diasporas lao, thaï et chinoise.



Carte 3 : Répartition des langues par familles au Cambodge<sup>28</sup>

Au sein de la famille austro-asiatique, le stieng est affilié à la branche bahnarique du groupe môn-khmer (MK)<sup>29</sup>. La zone correspondant aux langues môn-khmères couvre la totalité du Cambodge, une grande partie du Vietnam, quelques zones frontalières au Sud-Ouest du Laos. Elle s'étend par enclaves à l'Est (Myanmar, Thaïlande), au Sud (péninsule malaise) et au Nord (Chine<sup>30</sup>) : la Carte 4 rend compte de cette répartition.

<sup>28</sup> Source : SIL International : <http://www.ethnologue.com/map/KH>

<sup>29</sup> Toutes les langues austro-asiatiques du Cambodge appartiennent à la branche môn-khmère.

<sup>30</sup> Non visible sur la carte.



Carte 4 : Répartition des langues môn-khmères<sup>31</sup>

Parmi les langues bahnariques, le stieng est classé comme langue bahnarique-sud (> central-sud >bahnarique-central) auprès du bunong (phnong, mnong)<sup>32</sup> parlé également au Cambodge et au Vietnam, ainsi que du chrau et du sré (koho) parlés uniquement au Vietnam. Dans ce contexte, les analyses linguistiques du stieng présentées dans cette thèse font régulièrement appel à des comparaisons avec ces langues, sur la base des travaux disponibles dans la littérature<sup>33</sup>.

Des désaccords subsistent néanmoins, tant au niveau de la structure générale du phylum austroasiatique, qu’au sujet des diverses sous-branches de la branche bahnarique : la classification adoptée dans cette thèse correspond à la proposition la plus récemment publiée (Sidwell, 2009 :203). Cette dernière est illustrée en Figure 1 ci-après.

<sup>31</sup> Goddard (2005:31), sur la base de Comrie, Matthews & Polinsky (2003).

<sup>32</sup> ‘Bunong’ correspond à l’appellation que la communauté se donne elle-même, phnong à l’appellation donnée par les Khmers ; et mnong, à celle donnée par les Vietnamiens. Ces deux dernières ont une connotation négative et sont utilisées par extension comme terme générique pour faire référence à des individus ‘sous-développés’.

<sup>33</sup> Voir section (2.1.2).

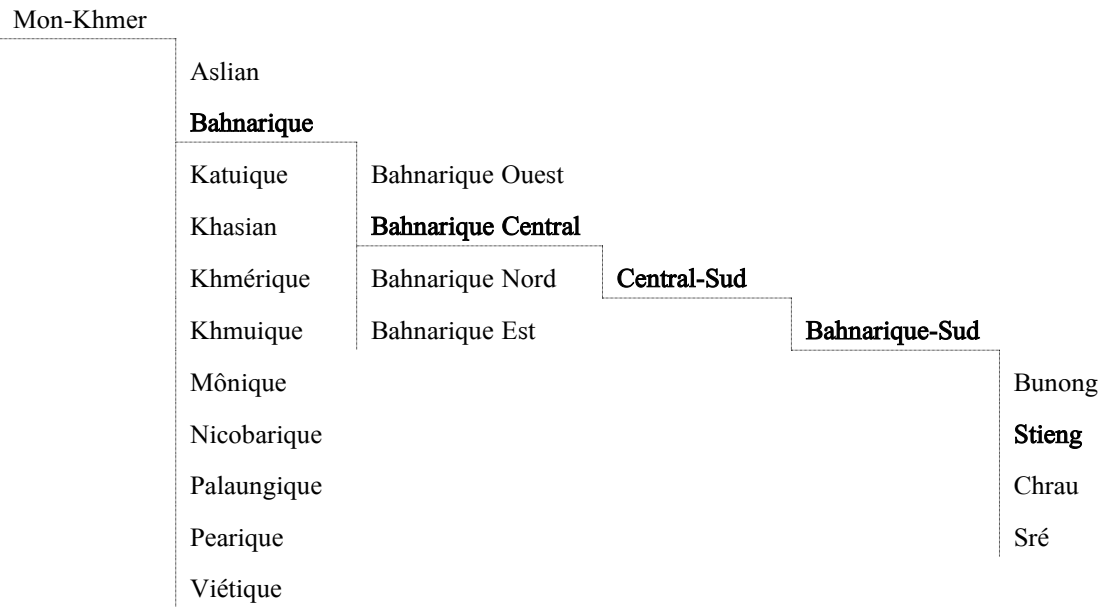


Figure 1 : Affiliation génétique du stieng<sup>34</sup>

Tableau 2 ci-dessous présente quant à lui le détail des langues Bahnariques ainsi apparentées au stieng :

Bahnarique Ouest	Bahnarique Central	Bahnarique Nord	Bahnarique Est
Jru' (laven), Juj, Su'	Taliang (kasseng)	Halang, Kayong	Cua (Kor)
Nyaheun	Alak	Jeh	
Oi, The, Sok, Sapuan, Cheng	<u>Central-Sud</u>	Kotau	
Brao, Laveh, Kreung, Kravet	Tampuon	Tadrah, Modrah	
	Bahnar	Sedang	
	<u>Bahnarique-sud</u>	Hrê	
	Bunong	Meuneum (beunam)	
	<b>Stieng</b>	Rengao	
	Chrau	Kaco', Ramam	
	Sré		

Tableau 2 : Langues Bahnariques (version modifiée de Sidwell, 2009:203)<sup>35</sup>

<sup>34</sup> Sur la base de : <http://sealang.net/monkhmer/> et Sidwell (2009).

<sup>35</sup> Dernière version révisée et provisoire. La classification des langues Bahnariques est évolutive, au fil des recherches et des reconstructions. Le site sealang.net propose un suivi de ces différentes évolutions. Voir également le n° 42 de la revue *Môn-Khmer Studies* où les dernières propositions de classification sont présentées (2013).

D'un point de vue géographique, la zone de diffusion des langues Bahnariques couvre un large territoire sur les hauts plateaux du Cambodge, du Laos et du Vietnam. La Carte 5 ci-dessous en présente la répartition. Au Cambodge, le stieng est la langue Bahnarique située la plus au Sud.



Carte 5 : Répartition des langues Bahnariques (Eva Ujlakyova, 2013, in Cheeseman & al, 2013:xxxv)

Cette carte représente deux groupes stieng : les Stieng Bulo et les Stieng Budeh, les Stieng du Cambodge appartenant au premier groupe. Selon l'Ethnologue, les Stieng Bulo feraient partie, avec les Stieng Budeh d'un ensemble plus vaste, les Xtiêng, regroupant 85 436 membres au Vietnam, d'après le recensement national de 2009. Davantage d'informations seraient nécessaires pour comprendre sur quels critères se base cette distinction. Cette carte souligne par ailleurs un contact entre Stieng et Bunong (Phnong, Mngong), de part et d'autre de la frontière. En revanche, les Koho (Sré) et les Chrau, localisés uniquement au Vietnam, ne se trouvent pas en contact avec les Stieng du Vietnam.

### 1.1.4 Situation géolinguistique du Cambodge : synthèse

Les minorités autochtones du Cambodge sont principalement situées dans les régions du Nord-Est (Ratanakiri et Mondulhiri). Elles représentent aujourd'hui près de 3% de la population totale du pays et sont réparties en deux grandes familles ethnolinguistiques (austro-asiatique - dont fait partie le stieng - et austronésienne).

Organisé par ordre décroissant des populations, le Tableau 3 ci-dessous synthétise les données démographiques, géographiques et ethnolinguistiques présentées dans ce chapitre en précisant : l'affiliation génétique, le nombre de personnes et la localisation de chaque groupe ethnolinguistique. Dans ce tableau, le stieng est situé en sixième position.

Les chiffres indiqués par la colonne relative à la population concernent les membres de la communauté et non pas le nombre de locuteurs. La communauté la plus large, celle des Kuy (branche katuique), constitue quelques 30 000 personnes tandis que la communauté la plus petite, celle des Saoch (branche péarique), ne regroupe que 150 personnes. Ici, la douzaine de Rhadé (n°13) n'est pas prise en compte dans la mesure où cette communauté se situe principalement au Vietnam avec 45 000 de personnes. D'après ces chiffres, on peut considérer les Stieng comme une communauté moyenne démographiquement.

Ce tableau met en relief une dominance linguistique bahnarique (famille Austro-asiatique, groupe môn-khmer) : cette branche représente la majeure partie de la population autochtone, dont font partie les Stieng. En revanche, la branche péarique, quoique représentée par cinq langues, ne représente qu'une très faible proportion des populations autochtones au Cambodge.



N°	Communauté ethnolinguistique	Sous-branche	Branche	Groupe	Famille	Population <sup>36</sup>	Province(s) et pays
1	Kuy ~ Kuay	Katuique ouest	Katuique	MK <sup>37</sup>	AA <sup>38</sup>	30 000	Preah Vihear; Kampong Thom; Stung Treng; Thaïlande et Laos
2	Tampuon	Bahnarique Ouest	Bahnarique	MK	AA	24 000	Ratanakiri et Mondulkiri
3	Brao <sup>39</sup>	Bahnarique Ouest	Bahnarique	MK	AA	23 800	Ratanakiri; Stung Treng Laos
4	Bunong <sup>40</sup>	Bahnarique Sud	Bahnarique	MK	AA	20 000	Mondulkiri ; Stung Treng ; Ratanakiri et Kratie Vietnam
5	Jarai	Chamique	Malayique	MP	AN	20 000	Ratanakiri, Laos et Vietnam
6	<b>Stieng</b>	<b>Bahnarique Sud</b>	<b>Bahnarique</b>	<b>MK</b>	<b>AA</b>	<b>6540 ~ 9000<sup>41</sup></b>	<b>Kratie (Snuol); Mondulkiri (Keo Seima) Kampong Cham (Memot); Vietnam</b>
7	Kachac ~ Kaco'	Bahnarique Nord	Bahnarique	MK	AA	1300	Ratanakiri
8	Suoy ~ So'ong	Pear de Kpg Speu	Pearique	MK	AA	500	Kampong Speu
9	Samrê	Pearique Est	Pearique	MK	AA	400	Koh Kong
10	Poar ~ Poa	Pear de Kpg Thom	Pearique	MK	AA	300	Kampong Thom et Pursat
11	Somray	Pearique Ouest	Pearique	MK	AA	300	Pursat
12	Saoch ~ Cu'ung	Pear de Veal Renh	Pearique	MK	AA	150	Kampot et Pursat
13	Rhadé ~ Eddé	Chamique	Malayique	MP	AN	~ 12	Mondulkiri et Vietnam

Tableau 3 : Classification géolinguistique des minorités du Cambodge<sup>42</sup>

Ainsi, le stieng du Cambodge, dont il est question dans cette thèse, est une langue minoritaire des hauts plateaux du Cambodge. Ses locuteurs sont situés à proximité des plaines au contact des Khmers, ce qui expliquerait les nombreux emprunts présents dans la langue.

Il s'agit par ailleurs d'une langue transfrontalière avec le Vietnam, où la population stieng constituerait une communauté beaucoup plus large qu'au Cambodge, avoisinant les 45 000 personnes.

<sup>36</sup> Sont ici proposés les chiffres de Filippi (2008), sauf pour les Rhadé (dernière ligne), Filippi ne les mentionnant pas.

<sup>37</sup> MK : môn-khmer ; MP : malayo-polynésien.

<sup>38</sup> AA : austro-asiatique ; AN : austronésien.

<sup>39</sup> Regroupant brao, kreugn, kravet et lun (cf. Filippi, 2008:57,94)

<sup>40</sup> Intégrant kraol et mel, ignorés dans Filippi (2008) mais listés Chhim (2005:25) et Plant, (2002:4) comme des groupes à part entière, ou encore mentionnés par Ethnologue et Joshua Project (<http://www.joshuaproject.net/>) comme représentant des langues non-intelligibles entre elles.

<sup>41</sup> La population stieng regroupe 4000 personnes selon Filippi (2008 :102).

<sup>42</sup> Version modifiée de 'Geolinguistic Classification of the Main Indigenous Populations in Cambodia', de Bourdier (1996), reproduit dans Plant (2002), révisée et complétée par Bon avec les données de Filippi (2008).

Comme une majorité de langues parlées au Cambodge, il s'agit d'une langue de la branche bahnarique du groupe môn-khmer. Le stieng constitue, avec le bunong, l'une des deux seules langues bahnariques-sud du Cambodge, les deux autres langues de la même filiation étant localisées au Vietnam<sup>43</sup>.

La communauté stieng occupe une place intermédiaire en termes de population au sein des différentes minorités du Cambodge, mais figure parmi les communautés bahnariques les moins peuplées du Cambodge. Les Bunong, qui constituent le groupe le plus proche des Stieng en termes géographique et ethnolinguistique, représentent plus du double de la population stieng.

Une bonne compréhension de la situation actuelle des Stieng du Cambodge nécessite une synthèse historique et politique des nombreux bouleversements subis par les minorités du Cambodge depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle, ces bouleversements étant à l'origine d'une grande insécurité linguistique et culturelle. Parmi ces bouleversements figurent la colonisation française, le tracé aléatoire des frontières, les guerres successives et les politiques assimilationnistes d'intégration. Ainsi, la section suivante décrit la place et l'intégration des minorités du Cambodge et, plus particulièrement celles des habitants des hauts plateaux du Nord-Est, les Montagnards, à travers un résumé de l'Histoire récente du pays et son impact sur le destin des langues minoritaires.

---

## 1.2 Contexte Historique et géopolitique des Montagnards du Cambodge

Cette section<sup>44</sup> présente différentes périodes de l'Histoire du Cambodge à travers les régimes politiques successifs et leur impact sur la situation culturelle et linguistique des Montagnards. Elle présente, dans un premier temps, la place des minorités dans les périodes pré-coloniale (1.2.1) et coloniale (Protectorat français - 1.2.2). Vient ensuite la période postcoloniale, qui comprend successivement le Sangkum Reast Niyum (Communauté socialiste populaire -1.2.3), la guerre du Vietnam, le régime khmer rouge et l'occupation vietnamienne (1.2.4). L'appréhension de cette Histoire récente à travers le prisme de thématiques spécifiques telles que les frontières, l'imposition de la langue par le

---

<sup>43</sup> Les deux autres langues de ce sous-groupe, le koho-sré et le chrau, étant parlées exclusivement au Vietnam.

<sup>44</sup> Principalement basée sur les ouvrages de Mathieu Guérin (2003; 2008), spécialiste de l'Histoire de l'Asie du Sud Est des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles.

pouvoir politique, ou encore l'assimilation des minorités permettront de dégager les traits particuliers de la situation actuelle des communautés du pays et de leurs langues.

### 1.2.1 Place des minorités avant la colonisation française

Jusque vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les hauts plateaux peuplés par les communautés autochtones constituaient des territoires autonomes<sup>45</sup> et les actuels Cambodge, Laos et Vietnam n'étaient pas délimités par des frontières internationales. L'ethnie dominante du Cambodge, qui vivait uniquement dans les plaines, ne jouissait d'aucune domination politique sur les hauts plateaux et leurs habitants<sup>46</sup>.

Les groupes vivant dans les zones limitrophes avec les royaumes khmers successifs étaient parfois soumis à l'autorité du roi, devant notamment lui verser un impôt.

### 1.2.2 Protectorat français<sup>47</sup>

En 1863, le Cambodge signe un traité de Protectorat avec la France : cette période implique la perte d'autonomie des Montagnards. Le français devient la langue administrative et son enseignement est obligatoire dans toutes les écoles, peu d'importance étant accordée aux langues locales.

Vers la fin de la conquête coloniale de l'Indochine (1897), la France décide d'annexer les actuelles provinces de Ratanakiri et de Mondulhiri, celles-ci demeurant hors contrôle et représentant, pour les Français, des terres vierges à valoriser. Il s'agit également de différencier les zones de protectorats (Cambodge et Annam) des colonies cochinchinoise et laotienne en créant des limites administratives et fiscales.

Dans ce contexte, l'administration française dirige plusieurs opérations successives de tracé des frontières sans concertation avec les habitants concernés. Comme le souligne Guérin & al. (2003:25), cette situation implique, pour de nombreuses minorités telles que les Stieng, d'être divisées de part et d'autre des frontières :

*De Laotiens, les Lao et les Brou-Kavet de Siempang sont devenus sujets cambodgiens. De même, les Stieng de la région de Léc-Ninh, d'abord indépendants, se sont retrouvés Cambodgiens puis Cochinchinois. Les Mnong de l'Est de la Chbar sont même devenus successivement*

---

<sup>45</sup> Avec néanmoins plusieurs tentatives d'invasions khmères, thaï, annamites et cham.

<sup>46</sup> Quoique ces zones aient pu représenter une réserve de denrées rares et d'esclaves.

<sup>47</sup> 1863-1953

*cambodgiens, laotiens, annamites puis de nouveau cambodgiens... Finalement, on a attribué au Cambodge les Mnong de l'Ouest, les Krol, les Thmonn et les Tampuon- ainsi qu'une partie des Brou, des Jarai et des Stieng. Quant à lui, le Viet Nam, via l'Annam et la Cochinchine, a hérité de la plupart des Jarai et des Stieng de l'Est, des Eddé, des Mnong de l'Est, des Koho, des Sré, des Maa, et des groupe plus septentrionaux - les Halang, Sedang, Bahnar, Katu, etc.*

Ceci explique que de nombreuses communautés de Montagnards soient aujourd'hui transfrontalières entre Cambodge, Vietnam et Laos.

Suite à l'annexion de ces régions, de nombreux autochtones sont spoliés de leurs terres et employés comme ouvriers agricoles dans des plantations d'hévéas, de thé ou de café établies par les Français dans les provinces des hauts plateaux et plus particulièrement dans la province de Kratie et le district de Snuol, peuplé par les Stieng.

On les sollicite également pour des travaux d'aménagement du territoire (construction de routes, de bâtiments administratifs...). Cette domination des Français enclenche de nombreuses rébellions contre la conquête de leurs terres, notamment chez les Stieng<sup>48</sup>.

Les Français amorcent ainsi un double processus combinant la 'pacification' des populations afin de neutraliser ces rébellions<sup>49</sup> et leur 'civilisation' en condamnant certaines pratiques culturelles. L'éventuel impact de cette mission civilisatrice sur les langues n'apparaît pas dans la littérature consultée mais ne doit être écartée.

### 1.2.3 Sangkum Reastr Niyum<sup>50</sup>

Le Sangkum Reastr Niyum (ou Sangkum, Communauté socialiste populaire) correspond au mouvement politique créé par le Roi Norodom Sihanouk en 1955, suite au retrait de la France du Cambodge. C'est à cette époque que les frontières délimitant Cambodge, Laos et Vietnam acquièrent un statut international.

Durant le Sangkum, il s'agit pour l'Etat cambodgien nouvellement indépendant d'investir les hauts plateaux et d'en intégrer les habitants. Les hauts plateaux se voient attribuer un statut administratif en 1959-60 afin d'être mieux contrôlés, avec la création des provinces du Ratanakiri et du Mondulakiri. Quant à l'intégration des habitants de ces régions, celle-ci s'établit par le biais d'une politique de khmérisation, qui considère que

<sup>48</sup> Voir (Guérin, 2003:59) et Morère (2011).

<sup>49</sup> Voir Guérin (2008) pour une étude détaillée de cette pacification.

<sup>50</sup> 1955-1970

cette intégration passe par leur identification comme Khmers et leur ‘développement’ sur le modèle khmer. C’est ainsi que le nom khmer Loeu, les ‘Khmers d’en haut’<sup>51</sup> est créé pour désigner les Montagnards.

Des vagues de migrations sont par ailleurs encouragées par l’État<sup>52</sup>, dans l’objectif de valoriser des terres considérées comme inexploitées voire appauvries par les populations minoritaires<sup>53</sup>. Il s’agit également de sécuriser un territoire fragile représentant une cible potentielle pour des colons étrangers tels que les Viêt ; ou encore de guider les populations locales, dans une posture paternaliste, avec notamment la création de villages modèles, comme Phum Sre Sangkum dans le district de Koh Nyek, au Mondulkiri.

Ci-dessous est présenté le témoignage d’un américain daté de 1961, attestant de la politique d’acculturation du gouvernement, qui passe entre autre par l’éducation, en khmer et en français :

*‘Le gouvernement royal khmer ne veut pas seulement soumettre les Khmer Loeu à un contrôle administratif et les alphabétiser, il souhaite aussi qu’ils deviennent cambodgiens dans leur attitude. Ceci a pris différentes formes. En plus d’une scolarité de base qui est prévue pour la plupart des jeunes et qui comprend l’étude du khmer, du français et de l’histoire cambodgienne récente, on s’efforce de développer un enseignement religieux. En envoyant des bonzes vivre parmi les Khmer Loeu dans les centres administratifs, les autorités espèrent convertir les khmer Loeu au bouddhisme, la religion d’Etat’. (Melville, 2000:16 in Guérin & al., 2003:56)*

---

<sup>51</sup> Musulmans, les Cham quant à eux sont nommés ‘Khmer Islam’.

<sup>52</sup> Pour encourager les Khmers à s’installer dans ces régions, on leur propose primes et terres cultivables. Cependant, compte tenu des nombreuses craintes à l’égard des populations indigènes jugées ‘sauvages’ et belliqueuses’ seulement 3000 colons ont migré vers le Ratanakiri entre 1955 et 1970.

<sup>53</sup> Les groupes indigènes utilisent l’essartage comme technique agricole: il s’agit de plantations variées sur brûlis (avec notamment la culture non inondée du riz) – rythmées par un cycle de rotation afin de laisser les sols se régénérer.

### 1.2.4 Guerre du Vietnam<sup>54</sup>, régime khmer rouge<sup>55</sup> et occupation vietnamienne<sup>56</sup>

Pendant la guerre du Vietnam<sup>57</sup>, les hauts plateaux du Cambodge font office de refuge aux différentes guérillas et tout le Nord-Est est contrôlé par les Khmers Rouges dès 1968. Cette même année, les minorités du Ratanakiri se révoltent contre les troupes royales khmères face à la politique de khmérisation, et obtiennent le soutien des Khmers Rouges.

En 1970, de nombreuses populations fuient le Nord-Est qui représente une cible pour les bombardements massifs des Américains : en mai 1970, les environs de Snuol et Memot, où sont localisés les Stieng, sont bombardés<sup>58</sup>.

Pol Pot, le dirigeant militaire et politique des Khmers Rouges, prend Phnom Penh, la capitale, en avril 1975: le régime khmer rouge est dévastateur, y compris pour les communautés minoritaires. Les villageois situés dans les zones les moins reculées sont déportés vers les plaines pour servir de main d'œuvre dans des coopératives et des camps de travail. Tout ce qui fondait leur richesse leur est confisqué et les pratiques religieuses sont prohibées, voire punies sous peine de mort. Beaucoup fuient vers le Laos ou le Vietnam dès 1971. Sous le régime khmer rouge, 15% des indigènes auraient péri, soit environ 9000 personnes. Mais compte tenu des disettes, des massacres et des bombardements américains ce chiffre apparaît sous-estimé.

En 1979, le régime khmer rouge est renversé par les troupes vietnamiennes qui occupent le pays pendant toute une décennie. Pendant cette période, les membres des minorités alors délocalisées regagnent leurs terres. L'invasion des Viet suscite une guerre civile, notamment entre les forces de l'État du Cambodge et les Khmers Rouges. Les troupes vietnamiennes se retirent du Cambodge en 1989.

---

<sup>54</sup> Dans le contexte de la guerre du Vietnam, la République Khmère, est érigée suite à un coup d'état, dirigées par le général Lon Nol entre 1970 et 1975.

<sup>55</sup> 1975-1979

<sup>56</sup> 1979-1989

<sup>57</sup> 1954-1975

<sup>58</sup> Voir Général Starry (1978:1966-198) pour une description militaire de 'La Bataille de Snuol'.

## 1.3 Retour à la monarchie et situation actuelle des Montagnards

En 1991, deux ans après le retrait des troupes vietnamiennes, sont signés les accords de Paris visant à mettre fin à la guerre civile. Entre 1992 et 1993, le Cambodge est mis sous tutelle par les Nations Unies dans le cadre des opérations du maintien de la paix<sup>59</sup>. En 1993, les premières élections nationales sont organisées pour un retour à la monarchie. C'est alors que commence le processus de reconstruction du pays et de construction nationale.

Depuis 1993, dans le processus de reconstruction du pays d'après-guerre et d'après génocide, le Cambodge tente de s'affirmer en tant qu'État-Nation, ce qui implique l'intégration sociale, démographique et économique des hauts plateaux, dans la continuité des politiques d'unification via l'assimilation et l'acculturation, amorcées sous le Sangkum (1.2.3).

Pour ce qui est des frontières avec le Vietnam et le Laos, de nos jours, les Montagnards quoique 'coupés en deux', ont intégré leur existence. Toutefois, ils la traversent régulièrement pour migrer, faire du commerce ou rendre visite à leur famille. Aujourd'hui, de manière générale, la question de la frontière entre Cambodge et Vietnam reste sensible, les deux pays revendiquant chacun certains espaces.

### 1.3.1 Politiques d'assimilation : migrations et sédentarisation

Au cours de l'Histoire récente du Cambodge, la politique d'intégration des minorités s'est concrétisée par une succession de migrations khmères vers les hauts plateaux ainsi qu'une politique de sédentarisation<sup>60</sup>.

Depuis la fin du régime khmer rouge, les hauts plateaux ont subi trois vagues de migrations successives : la première, organisée par les Vietnamiens avait pour but de relocaliser les habitants dans les hauts plateaux, après leur dispersion. Une seconde vague de migration, cette fois-ci de Khmers, fut déclenchée suite à des programmes de colonisation mis en place par les autorités en 1989.

---

<sup>59</sup> Autorité provisoire des Nations Unies au Cambodge (APRONUC)

<sup>60</sup> Les Montagnards étant traditionnellement semi-nomades.

Depuis 1998, on constate une troisième vague de migrations vers les hauts plateaux, cette fois plus libre et spontanée, bien qu'encouragée par l'État<sup>61</sup> et qui va en s'intensifiant. Motivés par les ressources naturelles et minières, les fronts pionniers<sup>62</sup> se multiplient, amorcés par des milliers de migrants - Khmers, mais aussi Cham, Viêt et Chinois. De nombreuses cultures commerciales (café, noix de cajou, palmier à huile, poivre, hévéa, avocat...) sont par ailleurs développées.

Outre ces migrations internes, une multitude d'ONG et d'organismes multilatéraux s'installent depuis 1989, dans l'objectif de 'développer' les régions du Nord-Est, pourvoyant des emplois bien rémunérés pour les Occidentaux et les Cambodgiens. Par conséquent, les communautés les plus accessibles sont en contact permanent non seulement avec la culture et la langue khmère, mais aussi avec l'anglais (principalement).

En complément de ces différentes vagues de migrations, les autorités tâchent de sédentariser les Montagnards afin de les 'khmèriser' et de les contrôler plus facilement – prétextant les effets destructeurs de leurs cultures itinérantes sur brûlis. Ainsi, dans ces régions, la pression démographique augmente et engendre des problèmes fonciers et environnementaux. Les conséquences de cette politique de sédentarisation sont commentées en Annexe A.

Cette volonté d'intégration entraîne ainsi de nombreuses mutations affaiblissant les minorités, mettant en péril leur langue, leur culture, leur système d'organisation sociale et leurs pratiques agricoles : à défaut d'être réellement intégrés, les Montagnards doivent s'adapter à un certain nombre de changements bien souvent hostiles à leur équilibre culturel et linguistique.

### 1.3.2 Conséquences des politiques d'intégration : zones de contact

Au Cambodge, les royaumes khmers ont toujours été bordés par les terres indigènes<sup>63</sup> : la zone de contact entre les populations est donc très ancienne, ce qui implique que le contact, notamment entre la langue khmère et la langue stieng, qui est

---

<sup>61</sup> Avec pour objectif secondaire de désengorger la capitale, principale cible d'un fort exode rural, et de résorber le chômage en fournissant des terres à ceux qui en sont dépourvus.

<sup>62</sup>

<sup>63</sup> Dès le Ier siècle



parlée dans les piémonts des hauts plateaux, est également très ancien. Depuis l'essor des migrations et des fronts pionniers, les Montagnards se trouvent repoussés dans la forêt ou encerclés.

Le contact entre population dominante khmère et populations minoritaires est configuré en différentes zones sur un continuum dont les deux extrémités constituent les plaines et la forêt dense. Il existe ainsi des zones intermédiaires peuplées de villages mixtes où Khmers et minorités cohabitent. Dans ces villages, les minorités reproduisent l'architecture khmère pour construire leurs habitations, la langue majoritaire du village est le khmer, bien que les langues à tradition orale soient encore parlées au sein de certaines maisonnées. Les zones les plus retirées dans la forêt dense sont caractérisées par un minimum de contact et d'acculturation.

Dans ce contexte, les Stieng se trouvent surtout en zone de contact avec les Khmers et les villages dans lesquels ils vivent, pour la plupart, sont mixtes. La figure ci-dessous illustre ce continuum de contact :

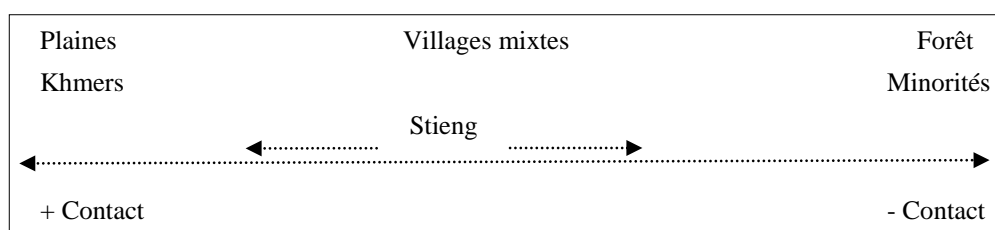


Figure 2 : Continuum entre plaines, zone de contact et forêts des hauts plateaux<sup>64</sup>

Cet espace est sans cesse reconfiguré par les migrants qui repoussent progressivement la zone de contact vers les forêts. Au plus proche des villes, khmères ou mixtes, cette nouvelle organisation de l'espace ne permet plus l'essartage<sup>65</sup> ce qui oblige les Montagnards à changer sans transition de mode de vie :

*' [...] les hauts plateaux cambodgiens [...] [ont un] statut d'interface où « les cultures s'interpénètrent de façon dynamique » mais où l'une domine les autres et s'étend. Plus qu'une simple ligne, l'espace de recouvrement des civilisations apparaît formé d'une multitude de points de contact entre autochtones et migrants, entre les systèmes autochtones et allogènes d'exploitation du milieu, entre l'Etat central et les habitants, anciens ou nouveaux. Cet espace de recouvrement étant lié à un front pionnier, il varie constamment, se modifiant, se déplaçant au gré des mouvements de populations.' (Guérin & al, 2003:167)*

<sup>64</sup> Voir également Guérin (2003:168-169)

<sup>65</sup> Pour rappel : technique agricole utilisée par les Montagnards. Il s'agit de plantations variées sur brûlis (avec notamment la culture non inondée du riz) – rythmées par un cycle de rotation afin de laisser les sols se régénérer.

L'Annexe A fournit des précisions quant aux problèmes fonciers qui constituent un des impacts du contact et des migrations.

### 1.3.3 Constitution et intégration : droits et devoirs du citoyen au sein de l'Etat-Nation

Dans la Constitution cambodgienne, aucun article ne mentionne véritablement le statut des minorités. L'article 32 souligne en ce sens la volonté de principe des autorités d'englober toutes les populations du Cambodge en une seule et même entité, celle des Khmers :

*'Les citoyens khmers sont égaux devant la loi : ils ont les mêmes droits, les mêmes libertés et les mêmes devoirs sans distinction de race, de couleur, de sexe, de langue, de croyances, de religions, de tendances politiques, d'origine de naissance, de classe sociale, de fortune ou d'autres situations. L'exercice des droits et libertés par chaque individu ne doit pas porter atteinte aux droits et libertés d'autrui. Ces droits et libertés doivent s'exercer dans les conditions fixées par la loi.'* (Article 32)

D'un point de vue gouvernemental, un comité interministériel, créé en 1994 par le gouvernement royal<sup>66</sup>, a pour objet de se pencher sur le développement des communautés montagnardes - en collaboration avec des ONG – dans les provinces de Ratanakiri, de Mondulakiri, de Stung Treng et de Kratie. Cette initiative est à l'origine de la création, en 2002, d'un Département des minorités ethniques dont le rôle est d'instaurer des programmes de développement et de renforcer les lois concernant les minorités. Parallèlement, ce département a pour mission de lancer des programmes de recherche en sciences humaines autour des peuples indigènes et de former des consultants en développement. Ce département reste encore d'une efficacité relative, bien que sa création soit synonyme de reconnaissance des minorités en tant qu'entités culturelles à part entière.

La pression internationale joue aussi un rôle important en ce qui concerne les droits et le statut des minorités : le Cambodge a notamment ratifié plusieurs conventions internationales relatives aux Droits de l'Homme incluant dans les textes les minorités ethniques (voir Baird, 2013 et Scheer, en préparation).

---

<sup>66</sup> Ce comité est intégré au Ministère du Développement Rural et a pour membres le Ministère de l'Agriculture, des Eaux et Forêts, le Ministère de l'Education, de la Jeunesse et des Sports, le Ministère de la Santé, le Ministère des Affaires publiques et des Transports, le Ministère de l'Environnement, le Ministère des affaires sociales et du travail, ...etc.

### 1.3.4 Politiques linguistiques et éducation<sup>67</sup>

Au fil de l'Histoire, les politiques d'éducation ont évolué au rythme des différents régimes, n'attribuant que peu d'importance dans les faits à l'éducation des minorités. Aujourd'hui, de façon générale, les communautés autochtones sont beaucoup moins alphabétisées que les Khmers, avec un important écart entre les villes et les zones rurales.

En 1997, un comité gouvernemental (le Comité Provincial de Développement Rural<sup>68</sup>) avait pour objectif d'alphabétiser 80% de la population rurale du Ratanakiri, dont 50% étaient issus de minorités ethniques. Cependant, certaines communautés autochtones revendiquaient activement le droit à préserver et perpétuer leurs langues à travers l'éducation, réclamant un compromis entre l'éducation 'à la khmère' et leur langue maternelle.

Dans ce contexte, le Ministère de l'éducation a développé, en collaboration avec des ONG, des programmes informels supposés répondre aux revendications de nombreux parents (Guérin, 2003:269). Dans cette perspective, des linguistes du ICC (International Cooperation Cambodia - SIL au Cambodge) ont été mobilisés afin d'établir des systèmes d'écriture sur la base de l'alphabet khmer et de rédiger des manuels scolaire ou encore des dictionnaires khmer/langue indigène. Compte tenu de ces mesures, l'UNICEF a proclamé, en 2012, le Cambodge comme modèle à suivre dans la région Asie-Pacifique, en ce qui concerne l'éducation bilingue basée sur la langue maternelle<sup>69</sup>.

En 2013, les alphabets proposés pour transcrire cinq langues des hauts-plateaux (kreung, brao, kravet, tampuon et bunong) ont été approuvées par le Ministère de l'Education, de la jeunesse et des sports<sup>70</sup>. Par ailleurs, l'antenne de l'UNESCO localisée à Phnom Penh assure également la diffusion de programmes de radio dans quatre langues différentes de la province de Ratanakiri. Cependant, aucune de ces mesures ne concerne les Stieng.

---

<sup>67</sup> Si la construction nationale et l'intégration des minorités s'accompagnent également de politiques et de programmes de développement concernant la santé, la culture, les infrastructures, cette section n'en présente que la dimension éducative.

<sup>68</sup> Provincial Rural Development Committee

<sup>69</sup> [http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/FIELD/Phnom\\_Penh/pdf/02.2012\\_international\\_mother\\_tongue\\_day.pdf](http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/FIELD/Phnom_Penh/pdf/02.2012_international_mother_tongue_day.pdf)

<sup>70</sup> <http://www.icc.org.kh/>

---

## 1.4 Les Stieng et leur langue dans le contexte régional et national : synthèse

Le stieng du Cambodge est une langue minoritaire pratiquée dans les piémonts des hauts plateaux du Cambodge, c'est-à-dire dans une zone proche des plaines. La communauté stieng est donc dans une situation de contact relativement ancienne avec les Khmers. La population stieng est moyenne par rapport à celles des autres minorités du Cambodge, avec entre 5000 et 9000 personnes. Transfrontalière avec le Vietnam, elle totaliserait les 51 540 individus sur les deux pays. Le nombre de locuteur est en revanche difficile à établir. Ce point sera discuté dans la section (3.1.2) du Chapitre 3 (dans cette partie).

La communauté stieng, autrefois autonome et indépendante, a subi de grands déséquilibres depuis le Protectorat Français, se retrouvant 'coupée en deux' entre Cambodge et Vietnam, envahie, spoliée de ses terres et de ses forêts, assimilée à la culture khmère. La période sanglante des Khmers Rouges et des bombardements américains semble avoir accéléré le processus d'acculturation : les Stieng font le lien entre la perte de leur langue et de leur culture précisément avec cette période<sup>71</sup>. La déforestation progressive de leur ancien territoire a par ailleurs joué un rôle déterminant dans ce processus de perte. Aujourd'hui, le mouvement de khmérisation se poursuit, aucune mesure n'étant mise en place pour contribuer au maintien de la langue et de la culture stieng.

Le chapitre suivant propose une présentation du travail de collecte de données effectué au cours des missions de terrains réalisées dans le cadre de cette thèse. Le Chapitre 3 propose quant à lui une évaluation du degré de vitalité de la langue stieng au Cambodge aujourd'hui.

---

<sup>71</sup> Communications personnelles collectées sur place par l'auteur.



# Chapitre 2 Terrains, locuteurs et méthodologie

---

Ce chapitre est une présentation du travail effectué lors des séjours de terrain. Il précise, dans un premier temps, l'arrière-plan méthodologique de cette recherche (2.1). Puis, dans un second temps, il décrit le déroulement des différents séjours de terrain (2.2) pour ensuite présenter les consultants ayant activement participé à ce travail (2.3). Enfin, ce chapitre commente la méthodologie utilisée pour la collecte et le traitement des données utilisées dans cette thèse (2.3.4.2d).

---

## 2.1 Arrière-plan méthodologique : état des lieux des connaissances sur la langue

La préparation de cette thèse s'est échelonnée sur plusieurs années, bien avant la date d'entrée en doctorat, par le biais d'une initiation aux langues môn-khmères et d'un travail bibliographique.

Le premier contact avec une langue môn-khmère a eu lieu en 2005 grâce à un travail sur la phonologie du khmer en collaboration avec un locuteur basé à Lyon<sup>72</sup>. Puis, un séjour d'études intégrées à l'Université d'Oregon a suscité de premières lectures sur les langues môn-khmères, encadrées par le Professeur Scott Delancey. L'année qui a suivi a été occupée par des cours d'introduction à la langue khmère et aux civilisations d'Asie du Sud-Est, à l'INALCO de Paris.

Au cours du Master 2 et du Doctorat, de nombreuses recherches bibliographiques ont été effectuées, permettant l'obtention de travaux peu accessibles<sup>73</sup>. Ces recherches ont été réalisées en France, notamment dans les bibliothèques de l'INALCO et du Musée du

---

<sup>72</sup> Dans le cadre d'un cours de Licence 3 de l'Université Lyon 2 : Description des Langues, sous la direction de Lolke Van Der Veen.

<sup>73</sup> De nombreuses références bibliographiques sur des langues d'Asie sont aujourd'hui accessibles en ligne sur le site <http://sealang.net/>.

Quai Branly (Paris) ; aux Etats-Unis : à l'Université d'Oregon et dans la bibliothèque de la SIL à Dallas ; au Cambodge, dans la bibliothèque du ICC (SIL-Cambodge).

Cette section présente, comme résultat de ces recherches, un état des lieux des connaissances sur la langue stieng (2.1.1) et sur les langues bahnariques (2.1.2).

### 2.1.1 Bibliographie du stieng

Les premiers travaux sur le stieng remontent à l'époque coloniale et comprennent un coutumier, des lexiques ainsi que des dictionnaires composés par des missionnaires ou des administrateurs du Protectorat Français (fin du XIX<sup>ème</sup> et début XX<sup>ème</sup>)<sup>74</sup>.

Les principaux travaux de linguistique ont été produits entre les années 1960 et 1990 par le couple Haupers, missionnaires du Summer Institute of Linguistics (SIL), sur une variété du stieng parlée au Vietnam. Ce couple a séjourné une dizaine d'années au Vietnam, parmi les Stieng, dans le cadre des activités évangélistes de la SIL. Leurs recherches ont notamment abouti à la parution d'un livre de conversation (phrase book) de 36 pages (1967) et d'une phonologie de sept pages, publiée dans la revue spécialisée *The Mon-Khmer Studies* n° 3 (1969). Le couple Haupers a par ailleurs développé un système orthographique basé sur l'alphabet vietnamien romanisé et développé des manuels scolaires en stieng. Sur la base des textes compilés par le couple Haupers, Miller a par la suite composé une esquisse grammaticale de 64 pages (1976). L'aboutissement final des travaux des Haupers consiste en la publication d'un dictionnaire stieng-anglais (1991). Plus récemment, Owen (SIL, 2002) a proposé une analyse discursive du stieng budeh.

Dans ce contexte, cette thèse représente la première grammaire d'envergure du stieng, dans une approche fonctionnelle typologique.

---

<sup>74</sup> Azémar H. (1887); Gerber T. (1937); Morice A. (1875); Morère M. (1930). Le premier dictionnaire publié sur une langue minoritaire de Cochinchine concerne le stieng et a été composé par Azémar (1887). Ce dictionnaire a servi de base au travail fondateur de la linguistique môn-khmer publié par Schmidt en (1905), (communication personnelle, G. Diffloth, 2009).

## 2.1.2 Bibliographie des langues bahnariques

Selon Cheeseman, Herington et Sidwell (2013), les premiers travaux basés sur des langues bahnariques datent de la période coloniale. Puis, une série de travaux a été réalisée dans le cadre des activités de la SIL entre les années 1957 et 1975, principalement au Vietnam. Dans ce cadre, les langues qui ont fait l'objet de recherches extensives aboutissant à de nombreuses publications sont le bahnar (Banker), le sedang (Smith), le bunong (Blood) et le chrau (Thomas).

Durant cette période, des études sur le chrau et le sré, deux langues classées comme des langues bahnariques-sud aux côtés du stieng, ont abouti à la composition de grammaires (respectivement, Thomas, 1967 et Manley, 1972).

Plus récemment, les membres du ICC (SIL au Cambodge), ont compilé des listes de mots et réalisé quelques travaux descriptifs, sur des langues telles que le tampuan ou le bunong (voir notamment Bequette, 2008). Dans ce même cadre, une enquête dialectologique et sociolinguistique a été réalisée sur les langues bahnariques du Cambodge (SIL – Cambodge) (Barr & Pawley, 2013).

Parallèlement, le linguiste français Sylvain Vogel a publié différents ouvrages sur le bunong, dont l'un consiste en une description syntaxique (2006).

Néanmoins, depuis les prémices de la linguistique bahnarique et jusqu'à nos jours, les linguistes ont surtout porté leur attention sur des études comparatives visant à la reconstruction des proto-langues bahnariques Nord (Smith, 1972), Sud (Sidwell, 2000), ou encore à l'élaboration de dictionnaires comparatifs (Jacq & Sidwell, 2000).

Pour un état des lieux détaillé de la bibliographie des langues bahnariques, voir Cheeseman, Herington et Sidwell (2013).



## 2.2 Séjours de terrain

La réalisation de cette thèse repose sur trois séjours de terrain au Cambodge effectués entre 2009 et 2012, suite à deux terrains préliminaires réalisés dans le cadre du Master 2. La section (2.2.1) donne une brève présentation des deux terrains préliminaires. La section (2.2.2) dresse un compte rendu des trois terrains de doctorat. Enfin, la section (2.2.3) aborde les problèmes rencontrés sur le terrain et leur impact sur la collecte des données.

### 2.2.1 Terrains préliminaires

Deux séjours préliminaires réalisés au Cambodge dans le cadre du Master 2 (2007 et 2009) ont permis de collecter les premières données phonologiques et d'effectuer les premières observations sociolinguistiques. Ces deux séjours ont abouti à différents travaux en phonologie, notamment une présentation à une conférence internationale spécialisée dans les langues d'Asie du Sud-Est (Bon, 2009a), la composition d'un Mémoire de Master 2 (Bon 2009b) et la publication d'un article (Bon, 2010).

Le premier séjour<sup>75</sup> a été déterminant, non seulement pour la mise en place d'un réseau de chercheurs et d'organisations œuvrant sur place, mais aussi pour le choix de la langue (voir introduction).

A l'occasion de ce séjour, deux expéditions exploratoires ont été réalisées dans la commune de Snuol (région de Kratie) où deux villages stieng ont été visités : Bok Snuol (BS - Kbaal Snuol en khmer) qui se situe à 3,5 km du marché de Snuol (centre de la commune, Psaar Snuol) et Krong qui se trouve à une quinzaine de kilomètres. Il s'agit de deux villages mixtes avec des habitations et une école 'à la khmère'. En 2007 et 2009, parmi les 300 familles vivant à Psar Snuol et Bok Snuol, 75 étaient stieng ou mixtes<sup>76</sup>.

Le déroulement de ce premier séjour exploratoire est exposé dans un chapitre d'ouvrage dédié au travail de terrain sur langues en danger et aux relations entre linguistes et locuteurs (Bon, 2011).

---

<sup>75</sup> Été 2007, financé par le Centre d'Etudes Khmères, Junior Fellowship Program.

<sup>76</sup> Communication personnelle, 'Community Committee Leader', Madame Soeun Saruoeun, 11-08-07 à Prey Kday et 13-03-09 à Caagn Thnaot.

Lors du second séjour, la collecte des données phonologiques a principalement été réalisée dans le village de Bok Snuol, avec la collaboration d'une étudiante khmère francophone. Un échantillon de mots a également été collecté dans le village de Krong et, sur la base de comparaisons entre les deux corpus, deux variétés différentes de stieng ont pu être identifiées.

Compte tenu du nombre restreint de locuteurs stieng résidant à Bok Snuol, ainsi que du faible degré de vitalité de la langue dans ce village, il a été décidé, à l'issue du second séjour, que les terrains anticipés pour la thèse, en vue de composer la grammaire, devraient être réalisés dans un autre village où la langue serait vivace<sup>77</sup>. Toujours dans la perspective des terrains de thèse, ce séjour a également souligné la nécessité de suivre des cours intensifs de khmer afin de pouvoir distinguer les deux langues (stieng et khmer) et d'assurer des conversations informelles avec les villageois, en attendant de maîtriser quelques rudiments de stieng. Le premier terrain réalisé en thèse (2009-2010) a donc été planifié en fonction de ces différents besoins, s'étalant ainsi sur une longue période de 6 mois (voir section 2.2.2.1).

## 2.2.2 Compte rendu des trois terrains de doctorat

Le premier terrain de doctorat a été réalisé en 2009-2010 (2.2.2.1), le second en 2010-2011 (2.2.2.2) et le troisième en 2012-2013 (2.2.2.3). Ces séjours ont été financés respectivement par le Centre d'Etudes Khmères, l'Ecole Française d'Extrême Orient et le Labex ASLAN dont fait partie le laboratoire DDL.

### 2.2.2.1 Terrain 1 : novembre 2009 – mai 2010 (6 mois)

Compte tenu de certaines difficultés rencontrées au cours du terrain précédent<sup>78</sup>, le premier terrain de doctorat a été anticipé volontairement comme un long séjour expérimental, s'étalant sur une durée de 6 mois (entre novembre 2009 et mai 2010) et dont les objectifs étaient multiples.

---

<sup>77</sup> Cette décision a également été prise en raison de problèmes d'insécurité et d'alcoolisme dans ce village. Les séjours exploratoires visant à la recherche d'un autre site de terrain sont mentionnés en section (2.2.2.1b).

<sup>78</sup> Il s'agissait d'un séjour trop court ne laissant guère de place aux contretemps et à l'imprévisibilité omniprésents au Cambodge ; ne permettant guère de travailler au rythme des locuteurs et de l'interprète, et inadapté à leur manque de disponibilité. Comme précisé plus haut, les collectes de données avaient été effectuées dans un village mixte ne comprenant qu'une minorité de locuteurs, ces derniers ne parlant pas la langue quotidiennement, au profit du khmer. Il s'agissait par ailleurs d'un village fortement marqué par la pression khmère, caractérisé par une grande insécurité et un fort taux d'alcoolisme parmi ses habitants.

a) *Premier objectif : acquisition d'un niveau intermédiaire en khmer*

Le premier objectif était d'acquérir un niveau intermédiaire en khmer, grâce à des cours particuliers intensifs à Phnom Penh lors des deux premiers mois, dans le but de pouvoir discriminer khmer et stieng sur le terrain ; d'assurer des conversations informelles avec les villageois en attendant d'apprendre le stieng ; de garantir le bon déroulement des séances de collectes, la langue de travail étant le khmer. Lors de ce séjour, un niveau de khmer suffisant a ainsi été atteint, grâce à un professeur particulier (Lok Kru Somona) connu au sein la communauté expatriée francophone et rencontré grâce au bouche à oreille.

b) *Second objectif : séjours exploratoires dans des villages stieng*

Le second objectif était de réaliser des séjours exploratoires dans des villages stieng afin de compléter les observations sociolinguistiques effectuées lors des terrains précédents et essentiellement de choisir un nouveau village pour la collecte des données.

C'est ainsi que deux séjours exploratoires ont été planifiés, suite à une rencontre avec certains membres du ICC (SIL-Cambodge), lesquels ont notamment indiqué les noms des villages dans lesquels la langue était la plus vivace<sup>79</sup>.

Le premier s'est déroulé dans le district de Keo Seima, dans la province de Mondulkiri et a consisté en la visite de quatre villages stieng ou mixtes (bunong-stieng-khmer)<sup>80</sup>, avec la participation de Lim Im, professeur à l'Université Royale de Phnom Penh. Au cours de cette expédition, l'organisation WCS (WWF au Cambodge) a été d'une aide considérable (cf. section 2.3.2).

Le second séjour consistait à visiter les villages situés dans le district de Snuol, recommandés par le ICC, avec la participation d'un étudiant interprète khmer. Cinq villages ont été visités : Têêh Dôm, Wang Trêgn (Thma Hael Viel), Crab, Cba Ampew, Tropeang Srej.

Ce séjour a abouti au choix du village de Têêh Dôm (TD - Dey Kraham en khmer, 'Terre-Rouge') comme site de collecte de données, en raison de la vivacité de la langue. Deux autres facteurs ont encouragé ce choix, à savoir l'atmosphère sereine ressentie lors de la première visite et surtout l'accueil sincère et chaleureux des villageois rencontrés,

---

<sup>79</sup> Ces derniers ayant antérieurement mené une enquête dialectologique sur les langues bahnariques, et ayant visité plusieurs villages stieng.

<sup>80</sup> A savoir les villages de Sre Ampew, Chnaegn, Pukong et Puka.

particulièrement celui de Ja' Nueung (JN), dame stieng âgée de 80 ans qui s'est, dès la première rencontre, proposée comme hôte (voir section 2.3.4.2a) pour un portrait de Ja' Nueung). Ce village est situé dans une vallée du district de Snuol et de la commune de Pii Thnu, à 4km du centre de Snuol, à une dizaine de kilomètres de la frontière vietnamienne. Une école et une pagode (khmères) se situent à 1,5km, respectivement à l'est et au Nord-Est du village.

*c) Troisième objectif : collaboration avec des interprètes*

Le troisième objectif consistait à trouver différents interprètes avec lesquels travailler sur le terrain : ces interprètes, étudiants à Phnom Penh peu disponibles, le travail devait être effectué avec plusieurs personnes, sur la base d'un système de rotation et d'alternance entre sessions au village pour la collecte et sessions en ville (Snuol, Kampong Cham ou Phnom Penh) pour le traitement des données. Au cours de ce séjour, trois interprètes ont ainsi été mobilisés pour les sessions de terrain au village (cf. section 2.3.3 à propos des interprètes).

*d) Quatrième objectif : collectes des premières données*

Suite à l'installation au village et au choix de locuteurs avec lesquels travailler, le quatrième objectif était de collecter les premières données textuelles et de vérifier la phonologie du stieng proposée dans le Mémoire de Master 2 (Bon, 2009b). L'installation au village et le choix de locuteurs, de même que la collecte des premières données, ont fait partie d'un processus lent, en raison de certaines difficultés rencontrées (voir section 2.2.3).

Dans ce contexte, le premier séjour de thèse a consisté en un terrain expérimental à différents niveaux, notamment logistique, administratif et méthodologique. La longueur de ce séjour était justifiée compte tenu des nombreuses difficultés et autres contretemps rencontrés au cours de cette période.

#### 2.2.2.2 Terrain 2 : novembre 2010 – février 2011 (3 mois ½)

Le second séjour, programmé sur trois mois et demi (de novembre 2010 à février 2011) visait principalement à compléter le corpus.

Dans cette perspective, le premier objectif était de compléter les données phonologiques et les vérifier de manière systématique. Le second visait à compléter les

données syntaxiques afin d'enrichir l'esquisse grammaticale dressée au cours du terrain précédent pour décrire les points principaux de la grammaire du stieng. Le troisième objectif était de collecter des données syntaxiques et sémantiques sur des thèmes ciblés, à savoir, les classificateurs, l'expression de la localisation statique, l'expression du mouvement et de la trajectoire, par le biais de stimuli visuels.

Sur le même principe que le séjour précédent, le terrain 2 a été planifié en fonction de la disponibilité des interprètes, sur la base d'un cycle de rotation et d'une alternance entre sessions en ville et sessions au village de Têêh Dôm. Quatre interprètes ont été mobilisés au cours de ce séjour.

Des sessions de travail en ville (à Phnom Penh et Siem Reap) avec le linguiste Gérard Diffloth ('membre associé', EFEO, Siem Reap) ont par ailleurs été réalisées pour discuter des problèmes d'analyse, notamment en phonologie.

### 2.2.2.3 Terrain 3 : novembre 2012 – février 2013 (2 mois ½)

Le troisième et dernier séjour de terrain pour cette thèse s'est déroulé sur une période de deux mois et demi. Il était consacré à l'enrichissement du corpus sur lequel se base la grammaire et à la vérification systématique de l'ensemble des données, dans le but de valider les analyses, tout en complétant les chapitres de thèses déjà esquissés ou rédigés.

Le travail a été effectué auprès des deux locutrices principales et de trois locuteurs occasionnels, avec l'aide d'un interprète fixe, à Têêh Dôm.

Ce séjour a été réalisé de façon beaucoup plus fluide que les précédents, notamment en raison de la disponibilité de l'interprète mobilisé lors de ce séjour et d'une meilleure expérience et connaissance du terrain acquise au fil des dernières missions.

### 2.2.3 Difficultés liées au terrain : discussion

De façon générale, ces séjours ont été prévus pour couvrir une période optimale, du point de vue de la disponibilité des locuteurs et du rythme des saisons<sup>81</sup>. Ils ont ainsi été programmés au début de la saison sèche, afin d'assurer la réalisation d'enregistrements de bonne qualité, ce qui aurait été dans ce contexte, une difficulté supplémentaire, en période de moussons.

Toutefois, la mise en place du travail de collecte de données au village de TD, au cours du premier terrain, fut un processus lent et ponctué de difficultés.

Une première difficulté réside dans les conditions de vie (absence d'électricité et d'eau courante, isolement du village problématique pour le ravitaillement en nourriture, etc.), nécessitant la mise en place d'un certain nombre de stratégies pour optimiser le temps passé au village et favoriser des conditions de travail plus confortables.

Une seconde difficulté concerne le choix des locuteurs pour la collecte des données. En raison du fossé entre cultures occidentales et culture stien au niveau de la représentation des relations hommes-femmes, il a été décidé, après les deux premières semaines passées au village, que les séances de travail devraient se dérouler principalement avec des locutrices afin de limiter les malentendus et d'instaurer plus facilement une relation de confiance. Néanmoins, il fut relativement long de trouver des femmes suffisamment disponibles et suffisamment confiantes quant à leurs compétences linguistiques pour pouvoir installer un rythme de travail régulier. Dans ce contexte, une difficulté supplémentaire réside dans le type de données collectées (voir section 2.4.2.4).

Outre ces deux problématiques, la situation d'insécurité foncière<sup>82</sup> des villageois fut à plusieurs reprises un obstacle au bon déroulement du séjour, avec la survenue de plusieurs incidents, dont un incendie déclaré aux abords du village. A cela s'ajoute des relations problématiques avec les autorités locales et les policiers, en lien avec notre

---

<sup>81</sup> Le Cambodge étant caractérisé par une saison des pluies entre fin mai et début novembre et une saison sèche entre novembre et mai, elle-même rythmée par une période fraîche et une période de fortes chaleurs.

<sup>82</sup> Comme évoqué en section (1.2.2), dès la période coloniale, des plantations en tout genre, particulièrement d'hévéa, ont été développées, et notamment autour de Snuol. Les terres du district de Snuol sont aujourd'hui exploitées de façon intensive avec des plantations variées (notamment hévéa et poivre). Le village de TD est quant à lui encerclé de plantations d'hévéa et les firmes spécialisées dans la fabrication du caoutchouc continuent de spolier les villageois de leurs terres. Selon ces derniers, leur forêt aurait été détruite en 1993. Pour plus de détails au sujet des problèmes fonciers que subissent les minorités du Cambodge en général, voir l'annexe A.

présence au village, qui ont pu, depuis lors, être réglées et apaisées, notamment grâce à l'intervention de Lim Im<sup>83</sup>.

Le manque de disponibilité des interprètes fut également source de nombreux contretemps au cours des trois séjours de terrain. C'est dans ce contexte qu'il a été décidé d'organiser le travail de terrain sur la base d'une alternance entre séjours de terrain - consacrés à la collecte des données - et séjours en ville - dédiés au traitement des données et à la préparation des sessions de collectes suivantes.

---

## 2.3 Consultants au Cambodge, en France et aux Etats-Unis

Cette section présente les différents consultants - linguistes, spécialistes, interprètes, locuteurs stieng - rencontrés sur le terrain, en France ou aux Etats-Unis, ainsi que les institutions basées au Cambodge ayant contribué à la réalisation de cette thèse.

### 2.3.1 Chercheurs et spécialistes

La participation au programme junior du Centre d'Etudes Khmères, lors du premier séjour exploratoire en juillet-août 2007, a favorisé la mise en place progressive d'un réseau avec des spécialistes travaillant au Cambodge, notamment grâce à l'ethnologue Jérémy Jammes et le Professeur Katarya Um<sup>84</sup>, tuteurs dans le cadre de ce programme.

Des discussions avec les linguistes Gérard Diffloth et Jean-Michel Filippi, en juillet et août 2007, ont permis de recueillir des informations sur la localisation des différents groupes minoritaires, ainsi que des conseils quant à la manière d'entrer en contact avec ces communautés.

Par ailleurs, des séances de travail régulières lors des deux premiers terrains de thèse avec Gérard Diffloth ont été d'un grand secours pour la résolution de nombreux problèmes relatifs à l'analyse phonologique. Plusieurs rencontres avec Sylvain Vogel, à l'occasion de ces différents séjours, ont également permis de recueillir du matériel bibliographique concernant la langue bunong.

---

<sup>83</sup> Interprète et traducteur francophone, enseignant de français à l'Université Royale (voir section 2.3.3).

<sup>84</sup> Asian American Studies, Berkeley.

Au cours de deux entretiens avec l'historien Mathieu Guérin<sup>85</sup> en décembre 2008, et octobre 2009 à Caen, de nouvelles sources bibliographiques sur l'Histoire des minorités ont été recueillies. Ces entretiens ont permis d'appréhender de manière plus claire le contexte historique des minorités et notamment celui des Stieng.

D'importantes informations ont été recueillies en 2007, auprès d'Ek Sovann, alors étudiant en anthropologie à Phnom Penh, ayant effectué des recherches au sein de la communauté stieng<sup>86</sup>. Par ailleurs, de nombreux échanges avec deux doctorantes, Julie Blot (géographe) et Catherine Scheer (anthropologue), anciennes étudiantes de l'INALCO, ont favorisé l'accès à différents types de données concernant la population stieng, le statut des minorités au Cambodge ou encore les politiques éducatives.

Un séjour aux Etats-Unis en été 2011 fut par ailleurs l'opportunité de programmer une rencontre à Dallas avec le couple Haupers, missionnaires de la SIL, ayant séjourné une dizaine d'années auprès des Stieng du Vietnam pendant les années 60. Cette rencontre a permis de recueillir d'intéressantes informations quant au mode de vie des Stieng de l'époque, ainsi que diverses ressources, telles que des travaux réalisés par d'autres missionnaires de la SIL sur des langues des hauts-plateaux du Vietnam et un échantillon de photographies datant de cette période.

### 2.3.2 Organisations et institutions non-académiques

Outre les différents spécialistes susmentionnés, différentes organisations ont joué un rôle important dans le recueil de certaines informations.

Les premières informations concernant le statut et les droits des minorités ont été complétées par un assemblage de données bibliographiques ainsi que par diverses rencontres avec des membres d'organisations œuvrant à la protection des droits des minorités. Parmi ces organisations figurent l'Organisation Mondiale du Travail et NGO Forum, localisées à Phnom Penh.

La rencontre avec certains membres du ICC (International Cooperation Cambodia, antenne SIL - Cambodge), notamment Philip Lambrecht, a été déterminante au cours du séjour effectué en 2009-2010. Grâce à cette rencontre, de précieuses informations et autres ressources non publiées, produites par le ICC, ont pu être obtenues. En effet, une

---

<sup>85</sup> Spécialiste de l'Histoire des minorités du Cambodge et de la période coloniale.

<sup>86</sup> Ek S., (2005)



équipe de cette organisation avait été auparavant mobilisée pour collecter des données de nature sociolinguistique et dialectologique auprès de locuteurs stieng dans le but de publier un rapport. Ces informations ont considérablement facilité la préparation des séjours exploratoires et le choix d'un nouveau site de terrain.

L'organisation WCS (Wildlife Conservation Society) a par ailleurs contribué au bon déroulement du séjour exploratoire réalisé dans le district de Keo Seima en 2009, notamment en renseignant la localisation des différents villages stieng.

Deux rencontres avec Madame Soeun Saruoeun, 'Community Committee Leader' des Stieng<sup>87</sup>, en 2007 et 2009, ont permis de recueillir certaines informations au sujet des revendications des Stieng ainsi que des données quantitatives concernant les zones peuplées par les Stieng dans le district de Snuol.

### 2.3.3 Collaborateurs – Interprètes

La rencontre avec Lim Im (traducteur et interprète, professeur de français à l'université Royale de Phnom Penh) en 2009, grâce au bouche à oreille, a facilité la recherche d'interprètes, ce dernier encourageant ses étudiants à travailler avec des locuteurs natifs de français.

Grâce à sa collaboration, différents étudiants khmers inscrits en dernière année de licence de français au département de langues de l'Université Royale de Phnom Penh ont participé aux sessions de collectes de données, comme interprètes, notamment Sokchea, Lida, Sopheap, Tinno, Suor, Dane et Narun. Ces étudiants ayant par ailleurs des cours à suivre et des examens à valider, il a été décidé d'instaurer un cycle de rotation afin de ne pas les pénaliser dans leur travail.

La présence de Lim Im fut également d'une importance cruciale pour la résolution de différents problèmes, notamment avec les autorités locales et régionales, ou encore pour la vérification des traductions de textes du khmer vers le français, préalablement traduits du stieng vers le khmer (voir section 2.4.3).

---

<sup>87</sup> Elue en 2003 par la communauté, Soeun Saruoeun représente les Stieng, notamment dans le cadre de séminaires organisés par l'Organisation Mondiale du Travail, visant à renforcer les droits des minorités du Cambodge.

## 2.3.4 Informateurs<sup>88</sup> – Locuteurs

### 2.3.4.1 Remarques générales

La collecte de données linguistiques a impliqué deux types d'informateurs : des informateurs occasionnels afin d'enregistrer la 'matière première' textuelle et des informatrices principales, pour un travail quotidien au sein de sessions régulières et planifiées, principalement pour la collecte de données ciblées (élicitations sur la base de stimuli visuels) ou de matériel analytique (élicitations sur la base des textes enregistrés).

Deux informatrices principales, Mign Kewign (MK) et Mign Moem (MM)<sup>89</sup>, ont été choisies en fonction de leurs disponibilités, et de leur motivation.

Les textes ont été enregistrés avec, au total neuf informateurs (dont deux hommes) sur l'ensemble des terrains<sup>90</sup>.

### 2.3.4.2 Portraits de locutrices stieng

Cette section dresse le portrait de quatre femmes stieng, informatrices principales ou occasionnelles, dont la présence fut d'une importance cruciale au cours de ces séjours.

#### a) *Ja' Nueung*

Ja' Nueung, notre hôte, est la personne qui a déterminé le choix du village, en raison de son accueil chaleureux. Métisse et bilingue khmer-stieng, Ja' Nueung a plus de 80 ans.

---

<sup>88</sup> Le terme 'informateur/rice' est utilisé dans cette thèse pour désigner les locuteurs/rices stieng qui ont participé au travail de collectes de données, qu'il s'agisse d'enregistrements de textes, de séances d'élicitations ou encore de transcription ou de traductions en khmer. Pour une discussion terminologique, voir Vuillermet (2012:120–123).

<sup>89</sup> Les locutrices principales n'ont pas souhaité garder l'anonymat.

<sup>90</sup> Correspondant aux initiales : Khw; MKw; JS; JN; JM; JK; Mdi; PT; Th.



*Photographie 1 : Portrait de Ja' Nueung, © N. Bon, 2010*

Il ne fut guère possible de travailler avec elle dans le cadre de séances d'élicitations quotidiennes, notamment à cause de sa difficulté à articuler<sup>91</sup>. Néanmoins, ont pu être enregistrés avec sa collaboration, quelques récits personnels, ainsi qu'une comptine et des chants traditionnels qui apparaissent aujourd'hui difficilement compréhensibles par les autres locuteurs. Elle-même les récite par cœur sans pour autant être en mesure de les commenter dans le détail ou de les reprendre phrase par phrase.

Ja' Nueung représente une figure essentielle lors des rares cérémonies chamaniques qui ont encore parfois lieu dans la vallée<sup>92</sup>. Elle symbolise pour les villageois une sorte de gardienne des traditions anciennes stieng. De nombreuses personnes lui manifestent beaucoup de respect et de gratitude, y compris des Khmers, notamment le chef de commune. Ce dernier se rend régulièrement dans la maison familiale de Ja' Nueung, accompagné de notables, pour s'entretenir avec elle. Par conséquent, son avis semble avoir du poids, non seulement au sein du village, mais aussi à l'échelle de la commune. Ja' Nueung représenterait donc la figure de l'Ancien placé au sommet de la hiérarchie sociale traditionnelle.

---

<sup>91</sup> Cette difficulté à articuler est liée à des problèmes de dentitions relatifs à son grand âge.

<sup>92</sup> Une de ces cérémonies a été organisée dans un village voisin à l'issue du second séjour, mais il fut impossible d'y assister pour des raisons logistiques.

La présence de Ja' Nueung fut cruciale pour le bon déroulement des terrains : elle représente une sorte de 'passeport' d'entrée et de séjour dans la communauté.

*b) Mign Kewign*

Mign Kewign est l'une des deux informatrices principales. Fille de Ja' Nueung, elle est âgée d'une cinquantaine d'années. Mign Kewign parle le stieng au quotidien, davantage avec sa mère ou ses voisins. Son époux étant d'une ethnie différente (bunong), la langue principalement parlée au sein de cette famille est le khmer.



*Photographie 2 : Mign Kewign et son fils cadet, © N. Bon, 2013*

Au cours des séances de travail, Mign Kewign a manifesté un grand manque de confiance en elle quant à son propre usage de la langue. Aussi, il fut nécessaire de redoubler de vigilance quant à la façon d'éliciter les données, en évitant notamment les situations d'élicitations directes basées sur le khmer, cette locutrice ayant tendance à effectuer des traductions mots à mots du khmer vers le stieng. De même, selon le type de matériel utilisé, Mign semblait plus à l'aise lorsque d'autres locuteurs assistaient à la séance et pouvaient ainsi initier une discussion quant à la meilleure formulation en stieng.



Photographie 3 : Séance d'élicitation avec Mign Kewign, © Tinno, 2011

Au fil du temps, Mign s'est trouvée de plus en plus à l'aise, notamment lors des séances d'élicitations basées sur stimuli visuels.

c) *Mign Moem*

Mign Moem est la deuxième informatrice principale. Âgée d'une cinquantaine d'années, Mign Moem est khmère. Néanmoins, elle affirme se sentir bien davantage stieng que khmère d'un point de vue identitaire : née dans ce village, elle a grandi parmi les Stieng et se trouve être bilingue khmer-stieng. Epouse d'un homme stieng, elle affirme utiliser majoritairement le stieng au quotidien. Sur la base d'observations, il se trouve effectivement que Mign Moem parle la langue quotidiennement, dans diverses situations, y compris lorsqu'elle réprimande ses petits-enfants. De plus, elle participe avec beaucoup d'aisance aux diverses conversations en stieng, avec d'autres villageois.

Mign Moem s'est avérée très compétente dans les tâches d'élicitation par stimuli visuel, malgré des difficultés à lire les images lors des toutes premières séances.

En ce qui concerne le jugement des autres locuteurs sur ses compétences linguistiques, celui-ci est variable : certain estiment qu'elle n'est pas légitime en tant que locutrice stieng, jugeant ses compétences limitées en raison de son identité khmère. D'autres la jugent tout à fait légitime au sein de la communauté linguistique.



*Photographie 4 : Mign Moem et Sopheap (interprète) : lecture après séance d'élicitation, © N. Bon, 2010*



*Photographie 5 : Mign Moem et sa petite fille, © N. Bon, 2011*

*d) Mign Kewec*

Peu d'informations personnelles ont pu être recueillies à propos de Mign Kewec. Cette femme de 50 ans représente l'une des dernières personnes de la vallée à savoir maîtriser l'art des conteurs et à se souvenir de quelques contes.

Six textes spontanés ont été enregistrés avec Mign Kewec. Néanmoins, les textes ainsi obtenus sont difficilement exploitables, le vocabulaire qui les constitue étant peu connu des locuteurs (voir section 2.4.2.4). Mign Kewec a malheureusement refusé de collaborer pour les séances de transcription et de traduction. Ses textes demeurent donc peu exploitables.



*Photographie 6 : Mign Kewec, © N. Bon, 2011*

---

## 2.4 Méthodologie : collecte et traitement des données

Après avoir renseigné quelques informations d'ordre éthique (2.4.1), cette section décrit et commente les types de données collectés au cours de ces terrains (2.4.2), ainsi que la méthodologie et les ressources utilisées pour effectuer le traitement de ces données (2.4.3).

### 2.4.1 Ethique

Dans le contexte des activités de l'axe LED-TDR du laboratoire DDL, cette recherche suit les grandes lignes de la charte éthique de The Australian Institute of Aboriginal and Torres Islander Studies (*'Guidelines for Ethical Research in Indigenous Studies'*)<sup>93</sup>.

Des autorisations ont été obtenues auprès des informateurs, sur la base d'enregistrement vidéo<sup>94</sup> en vue d'utiliser au sein de cette thèse, les données collectées et les photographies réalisées lors des terrains.

Les informatrices principales et les interprètes ont été rémunérés en espèce et les informateurs occasionnels en nature (matériel scolaire, livres, ustensiles ou encore nourriture), après concertation avec ces derniers.

### 2.4.2 Présentation des données et du corpus

Au cours de ces différents séjours, des données d'intérêt sociolinguistique, phonologique (2.4.2.1) et morphosyntaxique (2.4.2.2) ont été collectées avec l'aide des étudiants interprètes.

#### 2.4.2.1 Données sociolinguistiques et phonologiques

Les données sociolinguistiques ont été rassemblées suite à des observations directes au sein des villages visités ou bien grâce à des entretiens basés sur des

---

<sup>93</sup> <http://www.aiatsis.gov.au/research/ethical.html>

<sup>94</sup> Les informateurs ne sachant ni lire ni écrire.



questionnaires<sup>95</sup>. Deux entretiens ont notamment été organisés avec la ‘Community Committee Leader’ de la communauté stieng en juillet 2007 et mars 2009.

Les données utilisées pour l’analyse phonologique ont été obtenues sur la base d’éllicitations directes à partir du lexique collecté en 2007 et 2009 dans le cadre du Master 2, lexique lui-même basé sur la liste de Greenberg et la liste de l’EFEO<sup>96</sup>. Des listes de mots organisées par rimes ont été enregistrées en fin de second séjour. La partie phonologie (Partie II) se base sur les lexiques de 2009 (Bon09) qui comprend 1270 entrées ainsi que le lexique collecté dans le cadre de la thèse (Bon10) qui comprend 2360 entrées.

#### 2.4.2.2 Données morphosyntaxiques

Les données destinées à l’analyse morphosyntaxique comprennent des textes spontanés complétés d’éllicitations sur textes, des narrations descriptives issues d’éllicitations sur la base de stimuli visuels, des échantillons centrés sur des thèmes ciblés, eux-mêmes issus de différentes méthodes d’éllicitation.

##### a) *Textes naturels ‘spontanés’*

Vingt textes naturels de durée variable ont été collectés avec les locuteurs occasionnels. Ils comprennent cinq textes procéduraux ; sept récits personnels ; trois récits historiques ; un mythe ; une comptine traditionnelle, deux chants et deux conversations. Ceux-ci totalisent une heure d’enregistrements. Parmi ces textes, seulement douze ont été exploités dans cette thèse : deux récits personnels, un récit historique, la comptine, les chants et les conversations n’ont pu être utilisés pour des raisons présentées en section (2.4.2.4)<sup>97</sup>.

Les analyses basées sur ces textes ont été vérifiées sur la base d’éllicitations totalisant 200 entrées (phrases).

---

<sup>95</sup> Basés sur Filippi (2008:23-26) et sur les critères de l’UNESCO.

<sup>96</sup> Complétée par Marie Martin et transmise par Michel Ferlus.

<sup>97</sup> La thèse se base ainsi sur 25 minutes de textes naturels.

### b) *Narrations descriptives*

Les narrations descriptives ont été obtenues sur la base de stimuli visuels. Le matériel utilisé pour la collecte de ces données comprend des livres d'image et une vidéo, à savoir :

- l'histoire illustrée *Frog Where are You ?* (Mayer, 1969), mettant en scène un enfant à la recherche d'une grenouille capturée puis égarée ;
- cinq livres khmers pour enfant illustrés ;
- la vidéo *Pear Story* développée par Chafe en 1975 (cf. Chafe 1980)<sup>98</sup>.

La plupart de ces stimuli a été utilisée avec les deux informatrices principales dans différentes conditions de travail : lors de séances informelles non enregistrées, agrémentées de discussions avec d'autres locuteurs à propos du stimulus et de séances enregistrées sans intervention de personnes extérieures. Il en résulte, pour chaque matériel, trois à quatre textes narratifs différents. Au total, les textes narratifs descriptifs obtenus selon cette méthode sont au nombre de seize, quelle que soit l'informatrice interrogée et la situation de collecte.

Parmi ces narrations, celles qui n'ont pas été enregistrées totalisent 426 entrées (phrases) et celle qui ont été enregistrées totalisent 45 minutes d'enregistrement. Pour des raisons qui seront explicitées en section (2.4.2.4), les narrations descriptives basées sur des stimuli visuels constituent la majeure partie du corpus exploité dans l'analyse de la thèse.

### c) *Données relatives à des thèmes ciblés*

Cinq thèmes ciblés ont fait l'objet d'une attention particulière lors des deux derniers terrains, mobilisant un matériel d'élicitation spécifique. Ces thèmes sont ceux des classificateurs, des démonstratifs, de la composition nominale et verbale, de l'expression de l'espace (localisation statique, mouvement causé et spontané) et des constructions verbales en série. Un corpus de phrases du quotidien a également été assemblé lors du premier séjour.

---

<sup>98</sup> Cette vidéo, initialement développée pour l'étude de la structure informationnelle, constitue une scénette narrative d'environ 6 minutes, comprenant différentes scènes de déplacement spontané et causé. Elle s'avère ainsi utile pour l'étude de l'expression de l'espace.

Ces collectes de données ont été réalisées dans une perspective comparative sur la base du corpus textuel présenté ci-dessus, de données issues des travaux disponibles sur les langues de la région<sup>99</sup> et sur la base de matériel d'élicitation conçus spécifiquement pour ces thématiques.

#### ♦ **Classificateurs**

Les données relatives aux classificateurs de tri et mensuraux issues du corpus de textes ont été complétées par des élicitations basées sur :

- des travaux portant sur des langues voisines (principalement le bunong et le chrau, langues bahnariques-sud) ;
- une liste de 300 mots présentés dans un contexte de comptage afin de vérifier la catégorisation des noms en différentes classes sémantiques ;
- un matériel d'élicitation élaboré sur place regroupant 53 photographies qui représentent des objets de la vie quotidienne au village, des animaux, des outils, etc., eux-mêmes organisés par paires ou par triplets.

Il en résulte un corpus de 450 entrées pour les classificateurs de tri et 49 entrées pour les classificateurs mensuraux.

#### ♦ **Démonstratifs et mots composés**

Les échantillons de démonstratifs et de mots composés présents dans les textes ont été complétés d'élicitations basées sur la grammaire du khmer de Khin Sok (1999) et totalisent respectivement 19 et 237 entrées.

#### ♦ **Expression de la localisation statique**

Les données relatives à l'expression de la localisation statique ont été collectées sur la base du matériel BowPed '*Topological relations picture series*' développé au Max Plank Institute (MIP) par Bowerman & Pederson (1992). Ce matériel, réalisé pour éliciter l'expression des relations spatiales dans une perspective translinguistique, constitue un échantillon de 71 images représentant des entités humaines, animales et non animées positionnées dans un contexte spatial particulier (par exemple, un arbre situé au sommet d'une colline, un homme debout sur un toit, etc.). Ce matériel a été exploité avec les deux

---

<sup>99</sup> Khin Sok (1999), Haiman (2011), Paillard (2010) et Bisang (1991; 1996; 2009) pour le khmer, Jenny (2005) pour le môn, Enfield (2008) pour le lao, Thomas (1967) pour le chrau, Vogel (2006) pour le bunong, Vittrant (2006) pour le birman et également Miller (1976) pour la variété de stieng parlée au Vietnam.

informatrices principale, dans un contexte informel (i.e. sans enregistrement). Il en résulte 180 entrées.

Ces données ont été complétées par la collecte d'un inventaire de noms appartenant au champ sémantique des parties du corps, sur la base d'un matériel d'élicitation développé en anticipation du dernier terrain, à l'aide d'images représentant le corps humain, animal et végétal. Ce corpus spécialisé comprend 30 entrées.

♦ **Expression du mouvement spontané et causé**

La collecte des données relatives à l'expression du mouvement et de la trajectoire a été réalisée sur la base de deux jeux de stimuli visuels différents :

- le matériel d'élicitation développé dans le cadre du projet 'Trajectoire'<sup>100</sup> qui constitue un échantillon de 75 clips vidéo, dont 55 scènes cibles, ces dernières mettant en scène le déplacement d'individus dans différents contextes naturels et selon différentes trajectoires (par exemple, un enfant courant hors de l'eau, une femme entrant dans une grotte, un homme sautant par-dessus une souche, etc.). Les données 'Trajectoire' ont été collectées avec les deux informatrices principales dans deux contextes différents : un contexte d'enregistrement et un contexte informel. Il en résulte un total d'1h15 d'enregistrement et de 149 entrées pour les données non enregistrées.
- le matériel *Put and Take* élaboré par Bowerman, Gullberg, Majid & Narasimhan (2004), dans le cadre du projet 'Put and Take' du MPI. Ce matériel comprend 63 clips vidéo qui représentent différentes scènes de déplacement causé (par exemple, une femme posant une tasse sur une table). Les données basées sur ce matériel ont été enregistrées avec une des informatrices principales et totalisent 33 minutes d'enregistrement.

♦ **Sérialisation verbale**

Les données relatives à la sérialisation verbale disponibles dans les textes ont été complétées par différents types d'élicitations, à savoir :

- des élicitations sur textes,

---

<sup>100</sup> Ishibashi, M., Kopecka, A. & Vuillermet, M. (2006), inspiré du matériel d'élicitation Put and Take du MPI (Bowerman, Gullberg, Majid & Narasimhan, 2004). Dans le cadre du Projet Trajectoire : programme FR2559 Fédération de Typologie et d'Universaux Linguistiques (TUL) - J.M. Fortis, C. Grinevald, A. Vittrant (resp.).

- des élicitations basées sur des exemples issus de travaux descriptifs sur d'autres langues de la région ; typologiques sur les constructions verbales en série<sup>101</sup>. Il en résulte un total de 685 entrées.

#### ♦ **Corpus de phrases**

Parallèlement, 510 entrées ont été collectées sur la base des cours particuliers de khmer suivis en 2009-2010.

### 2.4.2.3 Synthèse quantitative des données

Tous types de données confondus, cette grammaire se base ainsi sur 2835 entrées (phrases) non enregistrées, 2h33 d'enregistrements, ainsi que deux lexiques totalisant chacun 1270 et 2360 entrées (mots).

### 2.4.2.4 Discussion à propos des données

Lors des premières semaines passées au village de TD, une des difficultés fut de rencontrer des locuteurs disponibles et suffisamment à l'aise pour accepter d'enregistrer des textes spontanés. Certains textes très courts, n'atteignant guère une minute, ont pu être enregistrés dans un premier temps. Puis, la famille d'accueil a initié une rencontre avec Mign Kewec (voir son portrait en section 2.3.4.2-d), réputée pour ses qualités d'oratrice. Plusieurs textes ont ainsi été enregistrés avec cette locutrice. Cependant, ses récits étaient déclamés dans un registre de langue particulier propre aux conteurs, très stylisé, mobilisant un vocabulaire peu connu des autres locuteurs. Cette locutrice n'ayant pas de temps à consacrer à des sessions de transcription et de traduction, la plupart de ses textes ont été très difficiles à transcrire, à traduire et à analyser, c'est pourquoi ils sont peu exploités dans cette thèse.

Ce n'est qu'en fin de troisième et dernier séjour que des locuteurs se sont présentés spontanément avec la volonté d'être enregistrés. Cependant, le temps restant n'a pas permis de les transcrire et de les traduire sur place.

Des difficultés de transcription sur des textes moins stylisés ont également été rencontrées. Ces difficultés sont vraisemblablement internes à la langue, celle-ci étant très sensible au contexte discursif. La compréhension et l'interprétation de l'information est fréquemment basée sur des inférences relatives au contexte d'énonciation, notamment en

---

<sup>101</sup> Aikhenvald (2006); Givón (1991) et Clark (1992).

raison de l'omniprésence d'ellipses. Ainsi, hors contexte d'énonciation, les informatrices principales ont parfois manifesté leur difficulté à répéter certaines phrases ou à les comprendre.

Un premier travail basé sur l'histoire de la grenouille (*Frog where are you ?*), a révélé l'efficacité de cette méthode d'élicitation : ce type de matériels, plus confortable pour les informatrices principales, favorisait une meilleure qualité de transcription et de traduction. Les textes issus d'élicitations basées sur stimuli visuels ont ainsi pu être travaillés plus en profondeur que les textes spontanés. C'est pourquoi ils sont les plus représentés dans cette thèse. Les résultats d'analyses, notamment en termes de nombre d'occurrences de certaines structures ou items au sein du corpus, sont donc certainement influencés par la prédominance de ce type de données.

Pour ce qui est des élicitations directes, un corpus basé sur les cours de khmer<sup>102</sup> a été assemblé lors du premier terrain. Au cours de cette collecte, la méthode d'élicitation à partir du khmer a révélé son inefficacité : les données ainsi obtenues s'avéraient peu fiables, en raison de la tendance des informatrices à formuler des traductions mot à mot du khmer vers le stieng. Par conséquent, lorsque notre maîtrise de la langue stieng fut suffisante, les élicitations directes ont été formulées directement en stieng, sur la base de traductions préalablement préparées, à partir du khmer ou d'autres langues.

### 2.4.3 Saisie et traitement des données

La plupart des textes ont été transcrits et traduits sur place avec l'aide d'une des deux informatrices principales et d'un interprète.

Les transcriptions des premiers textes ont été réalisées avec l'aide des informatrices principales : au moyen d'un lecteur audio doté d'un haut-parleur, chaque texte a été écouté en deux étapes, d'abord dans son ensemble, puis phrase par phrase, chacune de ces phrases étant répétée mot à mot par l'informatrice afin de faciliter la transcription.

Une traduction mot à mot du stieng au khmer a été réalisée, suivie d'une traduction d'ensemble pour chaque phrase. Les traductions du khmer au français, quant à elles, ont été effectuées avec l'interprète et vérifiées avec l'aide de Lim Im, traducteur-interprète professionnel à Phnom Penh.

---

<sup>102</sup> Cours antérieurement suivis en ville.

Lors du dernier terrain, notre maîtrise de la langue le permettant, les transcriptions et certaines traductions ont été effectuées en ville de façon individuelle, puis vérifiées avec les informatrices.

La saisie des données a été réalisée au moyen de différents outils, selon le type de données collectées. Les textes spontanés et descriptifs, ainsi que les données issues des matériels *Put and Take* et *Trajectoire* ont été saisies dans le logiciel Flex. Les élicitations ont été saisies sous Word et seront transférées dans Flex ultérieurement. Certains échantillons de données spécifiques tels que le lexique, les données *Trajectoire*, *Put and Take*, ou le corpus ciblé sur les classificateurs et les mots composés ont par ailleurs été saisis sous Excel afin de permettre un tri et une analyse quantitative.

---

## 2.5 Travail de terrain et données : synthèse

Les travaux de terrain et le traitement des données ont été menés dans un contexte de double encadrement par les axes DTV et LED-TDR du laboratoire DDL.

L'équipe DTV préconise un travail basé sur des données naturelles de différents types, aussi fiables que possible. Elle encourage l'utilisation de matériels d'élicitation basés sur des stimuli, dans une perspective translinguistique afin de favoriser les discussions typologiques. Elle offre un cadre pour l'utilisation des logiciels de traitement de données et l'analyse des données.

L'équipe LED-TDR, quant à elle, reconnaît l'extrême difficulté du terrain<sup>103</sup>. Elle offre ainsi un espace de discussion permettant de mettre au jour de nouvelles alternatives et de nouvelles solutions pour optimiser les conditions de terrain, surtout lorsqu'il est question de langues en danger. Dans ce contexte, elle propose l'accompagnement et le soutien nécessaires pour la préparation des séjours de collectes de données.

Dans ce cadre, ce travail s'est effectué sur la base d'une évaluation réaliste du degré de vitalité de la langue, fondée sur des observations de terrain et des enquêtes effectuées auprès des locuteurs. Le chapitre suivant traite précisément du degré de vitalité de la langue stieng et de son évaluation en tant que langue en danger.

---

<sup>103</sup> Notamment en situation d'insécurité linguistique.

# Chapitre 3

## Proposition d'évaluation du degré de vitalité du stieng

---

Le Chapitre 1 a pu souligner la situation d'acculturation dans laquelle les locuteurs stieng du Cambodge se trouvent actuellement, à travers le contexte géolinguistique et historique dans lequel ils vivent. Cette situation a naturellement un impact dramatique sur la pratique de leur langue. Plusieurs sources classent le stieng parmi les langues menacées, notamment Bradley (2007a; 2007b), le site de l'Ethnologue<sup>104</sup>, ainsi que l'atlas interactif des langues en danger de l'UNESCO<sup>105</sup>. Néanmoins, ces références ne proposent pas d'informations concrètes quant à la pratique de la langue.

Ce chapitre a pour objectif de fournir une évaluation du degré de vitalité de la langue plus détaillée. Pour ce faire, le choix a été de se baser sur les outils d'évaluation de la vitalité des langues existants, à savoir les critères de l'UNESCO, complétés d'autres modèles, tels que ceux du GIDS et de l'EGIDS. Les paragraphes suivants donnent une brève présentation de ces outils.

Le premier outil d'évaluation de la vitalité linguistique, la GIDS<sup>106</sup>, développé par Fishman (1991; 2001), essentiellement basé sur la transmission intergénérationnelle, consiste en une échelle graduée de rupture intergénérationnelle, sur 8 niveaux<sup>107</sup>.

Une version complétée de ce modèle, l'outil E-GIDS<sup>108</sup>, a par la suite été développée par Lewis et Simons (2009). Cette grille est divisée en 13 grades d'évaluation, soit 10 niveaux, eux-mêmes subdivisés en sous-niveaux. Ces niveaux

---

<sup>104</sup> <http://www.ethnologue.com/language/sti/>

<sup>105</sup> <http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/index.php?hl=en&page=atlasmap&cc2=KH>

<sup>106</sup> *Graded Intergenerational Disruption Scale*

<sup>107</sup> Dans ce contexte, 'plus le niveau de GIDS atteint est élevé, moins la continuité intergénérationnelle et les chances de maintenance d'une langue dans une communauté sont garanties' (Fishman, 1991:87)

<sup>108</sup> *Extended Graded Intergenerational Disruption Scale*



évaluent non seulement la langue en termes de vitalité, mais également en termes de rayonnement. Ils s'étendent du niveau zéro (niveau maximal de vitalité et de rayonnement : langue internationale) au niveau 10 (niveau minimal, vitalité nulle, langue éteinte).

Le questionnaire de l'UNESCO<sup>109</sup>, élaboré par un groupe d'experts linguistes, repose sur neuf critères. Ces critères sont de nature démographique (nombre absolu de locuteurs; proportion de locuteurs par rapport à la population totale) ; politique (politiques linguistiques; matériel éducatif; médiation culturelle); sociologique (attitudes des locuteurs envers leur langue; domaines d'utilisation de la langue; transmission intergénérationnelle) et linguistique (existence de documentation linguistique ou non) (voir Grinevald & Costa, 2011:30). Ces critères, représentés dans la figure ci-dessous, doivent être évalués, dans une langue donnée, sur une échelle de vitalité allant de 5 ('sûre') à 0 ('éteinte').

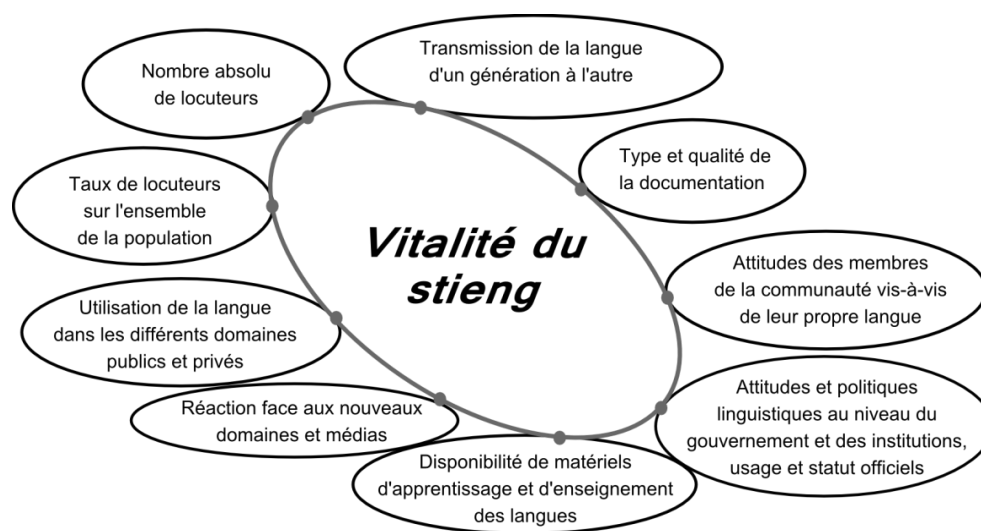


Figure 3 : Critères de l'UNESCO

Si ces critères ont leurs limites (voir Bert, Grinevald & Amaro, 2010), ils constituent néanmoins une trame pour décrire la situation de la langue stieng.

Ainsi, ce chapitre dresse une estimation du degré de vitalité du stieng en évaluant un à un chaque critère, à partir des quelques données officielles existantes et de données personnelles recueillies *in situ* au cours des différents terrains (voir section 2.2). Cette

---

<sup>109</sup> UNESCO Survey : Linguistic Vitality et Diversity ; <http://www.unesco.org/culture/ich/doc/src/00120-EN.pdf>. Ce questionnaire a été initié par l'UNESCO 'dans un mouvement de prise en compte des critères linguistiques dans la construction d'une politique particulière envers divers types de minorités dans le monde [...], et s'inscrit dans un mouvement idéologique de valorisation du multilinguisme' (Costa, Grinevald, 2001 :30). Voir également UNESCO (2003).

évaluation est ensuite complétée par des paramètres supplémentaires qui ne figurent pas dans la grille d'évaluation proposée par l'UNESCO mais qui s'avèrent pertinents pour évaluer la situation de la langue stieng.

Les données personnelles ont été recueillies à partir d'observations ou de questionnaires ciblés dans onze villages des provinces de Kratie (districts de Snuol avec une dominance khmère et de Pii Thnou avec une dominance stieng) et Mondulikiri (District de Keo Seima, avec une dominance khmère et bunong)<sup>110</sup>. La situation dans la région de Kampong Cham n'a pu être évaluée, mais elle n'est potentiellement pas représentative, cette zone se situant au plus proche des plaines et donc en zone de dominance khmère.

La situation est relativement variée d'un village à l'autre, il ne s'agit donc pas d'une communauté linguistique homogène mais de plusieurs micro-communautés qui devraient être évaluées de façon indépendante les unes des autres. Cependant, la tendance est, de façon logique, à une meilleure vitalité corrélée à un plus grand éloignement des centres 'urbains' (chefs-lieux de districts et de communes).

---

## 3.1 Evaluation sur la base des critères UNESCO

Cette section donne une évaluation des critères de l'UNESCO 1 à 9, sur la base de données officielles et de données personnelles.

### 3.1.1 Critère 1 : Transmission intergénérationnelle en déclin

Le critère 1 concerne la transmission de la langue d'une génération à l'autre. D'après les observations effectuées dans les onze villages, la tendance est à l'interruption de la transmission générationnelle, quel que soit le nombre de locuteurs actifs.

Le village de Têêh Dôm constitue le village visité où la vitalité de la langue est la plus haute en comparaison des dix autres villages. En effet, la langue y est parlée au quotidien par une majorité de personnes, y compris par de jeunes locuteurs. En 2010, le locuteur le plus jeune rencontré sur place avait 14 ans. Selon Mign Kewign, le plus jeune à parler la langue en 2013 avait 7 ans, mais elle souligne que cette situation est relativement rare, l'âge des plus jeunes locuteurs étant plutôt situé entre 16 et 20 ans.

---

<sup>110</sup> Entre 2007 et 2012, au cours des cinq séjours au Cambodge du Master 2 au Doctorat.

Les enfants observés dans leurs pratiques langagières comprennent la langue mais ne la parlent pas. Après les avoir interrogés sur la question, ils ont confirmé cette tendance.

Compte tenu de ces observations, le stieng serait en danger du point de vue de la transmission intergénérationnelle : s'il existe une certaine variation d'un village à l'autre, la tendance générale est au déclin de la transmission du stieng au profit du khmer.

Sur l'échelle GIDS, le stieng correspondrait au niveau 7 où *'La génération des jeunes parents connaît la langue suffisamment pour l'utiliser avec ses aînés mais ne la transmet pas à ses enfants'*.

Sur l'échelle de l'outil E-GIDS, le stieng bulo parlé au Cambodge se trouverait menacée et sa vitalité en danger (entre les niveaux 6a et 7): *'la transmission intergénérationnelle est en passe d'être interrompue, mais les générations en âge de procréer peuvent encore utiliser la langue ce qui implique la possibilité que des efforts de revitalisation restaurent la transmission de la langue dans les foyers'*.

Sur la base de la grille d'évaluation de l'UNESCO, le stieng est en danger (niveau 3) : *'la langue est surtout utilisée par la génération des parents et leurs ascendants'*.

### 3.1.2 Critère 2 : Nombre absolu de locuteurs inconnu

Le critère 2 tient compte du nombre absolu de locuteurs. Ce nombre demeure inconnu et aucune étude récente n'a effectué un recensement systématique et fiable du nombre de locuteurs de stieng au Cambodge. A défaut d'informations officielles sur le nombre de locuteurs, le tableau suivant indique la population stieng entre les années 1998 et 2009, sur la base de différentes sources :

Année	1998 <sup>111</sup>	2008 <sup>112</sup>	2009 <sup>113</sup>
Population estimée	3758	6540	9000

Tableau 4 : Estimation de la communauté stieng au Cambodge entre 1998 et 2009

Cet important écart selon les sources et les années dénote une certaine hétérogénéité en termes de fiabilité des méthodes utilisées pour le recensement.

---

<sup>111</sup> Sources : Department of Rural development of Kratie (2005), Department of religious affairs, Mondulkiri (2002), in EK (2005:12-23).

<sup>112</sup> Ethnologue sur la base du recensement national de 2008.

<sup>113</sup> P. Lambrecht, ICC (communication personnelle, 2009).

L'estimation de la population à 9000 personnes (2009), que nous considérons comme la plus fiable, provient d'une enquête dialectologique effectuée par des membres du ICC (SIL). Toutefois ce chiffre ne renseigne pas le nombre de locuteurs.

Pour ce qui est du recensement national de 2008, celui-ci tient compte du critère de langue maternelle définie comme *'la langue parlée dans son enfance par la mère d'une personne à cette personne'*<sup>114</sup>. Ce critère a ses limites et ne peut rendre compte du nombre exact de locuteurs, entre autres car il ne considère pas l'usage effectif de la langue. Par ailleurs, ce recensement ayant été effectué dans un cadre officiel et de façon automatique, il est vraisemblable que les données soient biaisées, notamment par la volonté de certains locuteurs de dissimuler leur identité. L'Annexe A propose une courte discussion au sujet des problèmes relatifs aux méthodes de recensement.

Toutefois, sur la base de ce chiffre, on peut supposer que le nombre de locuteurs ne dépasse pas les 6450. Notre estimation basée sur le nombre d'enfants stieng et le nombre total de Stieng à l'échelle d'un village considère que moins de la moitié des Stieng pratiquent leur langue, ce qui représenterait environ 3000 à 4000 personnes au Cambodge.

### 3.1.3 Critère 3 : Faible taux de locuteurs sur l'ensemble de la population

Le critère 3 concerne le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population. Ce critère doit être resitué à différentes échelles pour être opérant : à l'échelle du pays, la proportion de locuteurs stieng représenterait 0,03%<sup>115</sup> sur l'ensemble de la population du Cambodge. Pour ce qui est de la proportion de locuteurs à l'échelle de la région, du district et de la commune, des données en khmer ont été recueillies pour la région de Kratie et le district de Snuol, mais elles s'avèrent à ce jour inexploitable pour cette thèse car elles n'ont pas encore été traduites. Néanmoins, nous estimons une proportion très faible.

A l'échelle de la commune et du village, la situation est variable. La commune de Snuol connaît une nette dominance khmère, tandis que la commune de Pii Thnu connaît une dominance stieng. A l'échelle micro-locale, le seul village visité avec une dominance

---

<sup>114</sup> National Institute of Statistics, Ministry of Planning (2007:30).

<sup>115</sup> Sur la base de l'estimation de 4000 locuteurs proposée dans le critère 2 et la population totale du pays qui s'élevait à 13,4 millions en 2008.

khmère est celui de Bok Snual, les autres villages connaissant une dominance stieng. Cette évaluation en termes de dominance repose sur des questions directement adressées aux villageois et des observations effectuées. Cependant, elle ne tient pas compte du nombre de locuteurs, mais de la population. Les Stieng interrogés n'ont pas de représentation de la proportion de locuteurs et il n'a pas été possible de faire une étude plus poussée à ce sujet.

Ainsi, du point de vue du critère 3 de l'UNESCO, la langue serait considérée comme sérieusement en danger (niveau 2) car *'[...] parlée par une minorité'*.

### 3.1.4 Critère 4 : Utilisation de la langue réservée au domaine familial

Le critère 4 évalue l'utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés.

La pratique de la langue est, une fois encore, variable selon les villages. D'après les observations effectuées sur le terrain dans les villages de Bok Snual et Krong (Snuol, Kratie), il s'est avéré que la langue y était pratiquée occasionnellement.

En revanche, dans les villages de Chnaegn (Mondulikiri), Wang Trêgn et Têh Dôm, la langue est utilisée quotidiennement, mais dans une proportion équivalente avec le khmer et avec le bunong dans le cas du village de Chnaegn.

D'après les villageois interrogés, le stieng n'est que rarement utilisé dans le domaine public (marché, institutions administratives etc.). Ce domaine est en effet investi par la population dominante khmère, et l'usage de la langue khmère y est la norme.

Ainsi, la pratique du stieng est restreinte au village. Lorsque des Khmers extérieurs au village (vendeurs ambulants, autorités locales, etc.) sont présents, la langue utilisée avec ces personnes est le khmer. Le khmer commence par ailleurs à pénétrer le domaine familial, notamment dans les familles mixtes, et dans l'échange avec les enfants.

Sur la base de la grille d'évaluation de l'UNESCO, le stieng correspondrait au niveau 3, *'[l]a langue ancestrale [étant] utilisée en famille et investie de nombreuses fonctions, mais la langue dominante commence à pénétrer dans le domaine familial'*.

### 3.1.5 Critère 5 : Réactions inactives face aux nouveaux domaines et medias

Le critère 5 tient compte de la réaction des locuteurs face aux nouveaux domaines et médias. Si les jeunes générations utilisent des téléphones portables et que certaines maisonnées sont équipées de téléviseurs, la langue utilisée dans ces nouveaux domaines est le khmer. Par conséquent, la langue stieng est inactive (niveau 0) : elle n'est utilisée dans aucun nouveau domaine<sup>116</sup>.

### 3.1.6 Critère 6 : Absence d'éducation en stieng, rareté et inaccessibilité des matériels d'apprentissage et d'enseignement

Le critère 6 concerne les matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues. La communauté stieng ne possède aucune orthographe au Cambodge<sup>117</sup>, ce qui correspond au Niveau 0.

Les programmes d'éducation bilingue favorisés par le développement de systèmes d'écritures basés sur l'alphabet khmer, récemment encouragés et validés par le gouvernement, ne concernent pas les Stieng (voir 1.3.4). Des membres du ICC mobilisés sur un projet d'étude dialectologique des langues bahnariques ont confié, lors d'une entrevue en 2010, qu'ils avaient abandonné leur projet d'alphabétisation en stieng, estimant la langue trop peu vivace et le khmer trop présent.

Parmi les membres de la communauté stieng, ceux qui ont été scolarisés maîtrisent totalement ou partiellement l'orthographe khmère. En ce qui concerne les enfants du village de Têêh Dôm, pour ceux qui sont scolarisés<sup>118</sup>, ils reçoivent une éducation en khmer, avec interdiction de pratiquer le stieng dans l'enceinte de l'école, pour ceux qui sauraient parler la langue. L'instituteur dans cette école est khmer<sup>119</sup>.

---

<sup>116</sup> La situation est vraisemblablement très différente au Vietnam : suite à des recherches internet, nous avons pu relever la présence de vidéos sur les pratiques ancestrales des Stieng, en langue stieng.

<sup>117</sup> Haupers a établi un système d'écriture sur la base du système romanisé du vietnamien. Selon Haupers, ce système serait utilisé dans le cadre de programmes d'éducation bilingues au Vietnam.

<sup>118</sup> Selon la locutrice MK, l'absentéisme des élèves est fort fréquent et beaucoup abandonnent l'école avant l'adolescence.

<sup>119</sup> Cependant, dans d'autres villages, il se peut que l'instituteur soit stieng, comme dans le village de Chnaegn à Keo Seima, un village mixte stieng-bunong, où l'instituteur était stieng en 2010.

### 3.1.7 Critère 7 : Attitudes et politiques linguistiques assimilationnistes

Le critère 7 concerne les attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions. Comme il a été souligné en section (1.3.4), seule la langue dominante khmère a un statut officiel et son assimilation a été fort encouragée depuis la fin du Protectorat Français.

Aujourd'hui, dans les faits, les autorités semblent avoir une posture contradictoire vis-à-vis des langues minoritaires compte tenu des mesures récemment prises pour promouvoir l'éducation bilingue (voir section 1.3.4), ces mesures ne concernent cependant pas le stieng.

Dans le contexte actuel, alors que les Stieng sont à un stade d'acculturation avancé, toutes les conditions semblent réunies pour laisser faire une assimilation passive. La situation du stieng au Cambodge correspondrait ainsi aux niveaux 2-3, entre assimilation passive et assimilation active.

### 3.1.8 Critère 8 : Attachement des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue

Le critère 8 évalue l'attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue. De façon générale, compte tenu de l'accueil des Stieng dans les différents villages visités ainsi que de leur enthousiasme vis-à-vis du projet de travail de thèse, ces derniers ont semblé fiers non pas de leur langue, mais de réaliser qu'une occidentale pouvait manifester de l'intérêt envers leur langue et envers leur communauté. Les locuteurs directement interrogés à ce sujet ont affirmé être fiers de leur langue et de leur culture, mais attristés de la pression khmère et de la perception que les Khmers ont de leur communauté.

Néanmoins, l'absence de système d'écriture semble être un critère les vouant à dévaloriser leur langue : les Stieng adultes et enfants<sup>120</sup> interrogés ont manifesté leur souhait d'avoir un système d'écriture et d'éducation bilingue et la raison la plus importante pour eux faisait référence au prestige de la langue.

---

<sup>120</sup> Y compris les enfants ne pratiquant pas la langue.

Compte tenu des diverses impressions recueillies, l'attitude des locuteurs stieng correspondrait aux niveaux 4-5 : *'L'ensemble de la communauté est attaché à sa langue et souhaite en voir la promotion'*.

### 3.1.9 Critère 9 : Diversité et qualité de la documentation linguistique insuffisantes

Le critère 9 tient compte du type et de la qualité de la documentation linguistique existante. Il existe des lexiques datant de la fin du XIX<sup>ème</sup> et des travaux effectués dans les années 60-70 par des missionnaires de la SIL mais dans un cadre théorique dépassé (voir section 2.1.1). Cependant, cette documentation s'avère insuffisante pour les linguistes et inaccessible aux locuteurs eux-mêmes. S'il existe un dictionnaire anglais-stieng fondé sur la graphie vietnamienne, celle-ci n'est pas accessible aux locuteurs stieng vivant au Cambodge, ces derniers ne maîtrisant pas cette graphie. Quoiqu'il en soit, l'existence même de matériels en alphabet khmer ne serait pas pour autant utile aux locuteurs, compte tenu d'un fort taux d'analphabétisme.

Dans ce contexte, le stieng correspondrait au niveau 1 : *'Il y a quelques règles grammaticales, des lexiques anciens et des textes utiles dans le cadre d'une recherche linguistique limitée, mais leur couverture est insuffisante'*.

### 3.1.10 Evaluation des critères de l'UNESCO : synthèse

Sur la base de ces différents critères, la langue stieng apparaît comme en danger à sévèrement en danger (niveaux 2-3). La figure ci-après synthétise l'évaluation de la vitalité de la langue :





Figure 4 : Synthèse de l'évaluation du degré de vitalité du stieng sur la base des critères de l'UNESCO

La façon d'appréhender les critères de l'UNESCO a été discutée dans la littérature par différents linguistes, notamment en raison de leur caractère essentiellement quantitatif (voir à ce sujet Bert, Grinevald & Amaro, 2011). En effet, les chiffres ne peuvent être considérés comme représentatifs de la vitalité d'une langue<sup>121</sup>. Ensuite, diverses situations peuvent être rencontrées au sein d'une même langue et ces critères peuvent s'avérer inadéquats à l'échelle de toute une communauté linguistique. Dans ce contexte, l'utilisation de ces critères doit tenir compte des spécificités propres à chaque langue et à chaque communauté tout en les contextualisant.

Aussi, la section suivante propose une série de paramètres complémentaires apparaissant relativement significatifs dans le cas du stieng.

---

## 3.2 Paramètres complémentaires significatifs dans le cas du stieng

Cette section propose une évaluation subjective de l'usage du stieng en contexte plurilingue, sur la base de paramètres complémentaires. Parmi ces paramètres, certains font écho aux critères de l'UNESCO, mais il semble nécessaire de les mettre en relief en raison de leur impact significatif sur la vitalité de la langue. Ces paramètres comprennent

---

<sup>121</sup> Par exemple un nombre absolu de locuteurs relativement bas n'est pas obligatoirement synonyme de déclin.

les questions de la mixité et du multilinguisme (3.2.1), la question des insécurités culturelles et linguistiques (3.2.2) ainsi que les questions relatives au prestige (3.2.3).

### 3.2.1 Mixité et multilinguisme

Les mariages interethniques sont très fréquents, qu'il s'agisse de mariages entre membres de minorités différentes ou avec un conjoint d'origine khmère. Tel est le cas de Mign Kewign (informatrice principale) qui est mariée à un homme bunong<sup>122</sup>. Ce dernier comprend la langue stieng mais ne la pratique pas. Par conséquent, la langue principalement utilisée dans cette famille est le khmer.

Au village de Têh Dôm les familles mixtes sont cependant moins nombreuses que dans les villages de Bok Snual et de Krong. Dans ce contexte, certaines personnes interrogées à Têh Dôm affirment utiliser exclusivement le stieng dans leur foyer.

Dans les maisonnées métisses, en revanche, on tend vers un multilinguisme quotidien, avec une préférence pour le khmer. Ces observations sont corroborées par la situation décrite dans des villages du district de Snuol par Filippi (2008:67). L'auteur souligne en effet la prédominance de l'usage du khmer dans la vie quotidienne, toutes générations confondues.

Selon les Anciens questionnés, ces derniers sont nés après le renversement linguistique et culturel. Par ailleurs, il n'existe plus de monolingues à TD et dans les villages environnants depuis fort longtemps : le phénomène de convergence entre le stieng et le khmer serait relativement ancien<sup>123</sup>. Parmi les Anciens, certains maîtrisent quelques rudiments de français, ayant grandi durant l'époque du protectorat (cf. section 1.2.2)<sup>124</sup>. Quelques personnes isolées maîtrisent également une autre langue minoritaire, notamment le bunong. D'autres encore connaissent le vietnamien, la langue parlée par leurs congénères stieng vivant de l'autre côté de la frontière.

Dans ce contexte, nous ignorons quelle est la première langue qu'ils ont apprise. L'impression est qu'ils ont appris le khmer et le stieng de façon simultanée, comme deux

---

<sup>122</sup> D'autres exemples viennent compléter ce tableau : Sôn Hon, l'une des locutrices impliquée dans le travail de M2, est veuve d'un époux khmer ; Madame Saruoeun (Community Committee Leader) est métisse bunong et stieng ; l'un des enfants rencontrés lors du premier séjour en 2007 est métis stieng-cham mais ce dernier est monolingue khmer.

<sup>123</sup> Voir section (1.3.2) Chapitre 1: les Stieng se trouvent en zone de contact avec les Khmers au moins depuis le XVII<sup>e</sup> siècle (communication personnelle, Guérin 2009).

<sup>124</sup> Certaines personnes ont été scolarisées en français, d'autres ont travaillé pour les Français, notamment le mari de Ja' Nueung, qui était cuisinier pour une famille française.

langues maternelles, y compris les personnes âgées. Les locuteurs stieng, toutes générations confondues, pratiquent massivement le mélange et l’alternance de codes stieng-khmer, lorsqu’ils se parlent en stieng.

Ainsi, cette situation de bilinguisme est vraisemblablement ancienne et généralisée. Mais compte tenu du statut officiel et prestigieux du khmer, la tendance est vers l’assimilation totale du khmer par les Stieng. D’un point de vue purement linguistique, l’impact du contact du stieng avec le khmer apparaît de façon très nette dans les données utilisées dans cette thèse.

## 3.2.2 Insécurité culturelle et linguistique

### 3.2.2.1 Représentations identitaires

Si certains sont capables d’énumérer les différents noms d’ethnies qu’ils connaissent, la plupart des Khmers rencontrés ignorent la grande diversité ethnolinguistique qui peuple les hauts plateaux. Ainsi, ils rassemblent les différentes ethnies en un même ensemble sous les noms de Phnong<sup>125</sup> ou Cunciet<sup>126</sup>. Si les Stieng ne se qualifient pas de Phnong, bien conscients de l’existence de la communauté bunong (phnong)<sup>127</sup>, il leur arrive de se dénommer eux-mêmes ‘Cunciet’. Par ailleurs, lorsqu’ils parlent khmer, les Stieng côtoyés au village de Têh Dôm utilisent fréquemment l’expression ‘Khmer Jeung’ (‘nous les Khmers’), bien qu’ils ne se considèrent pas comme Khmers.

### 3.2.2.2 Acculturation

Dans tous les villages visités, les pratiques culturelles ont déjà été remplacées par un mode de vie ‘à la khmère’, à l’exception de quelques rares pratiques artisanales et quelques fêtes traditionnelles qui subsistent.

Les veillées ne font plus partie du quotidien des villageois de Têh Dôm : plusieurs maisonnées sont aujourd’hui équipées d’un poste de téléviseur ; et les jeunes

---

<sup>125</sup> Déformation du nom bunong de l’ethnie la plus large des hauts plateaux, qui par extension est devenu un terme péjoratif pour signifier ‘attardé’ (voir Filippi, 2008:52).

<sup>126</sup> Dont le sens premier en khmer est ‘nationalité, ethnie’ et qui par métonymie caractérise les indigènes dans leur ensemble.

<sup>127</sup> Dont le territoire traditionnel jouxte le leur.

gens passent la plupart de leurs soirées à jouer des karaokés khmers sur leurs téléphones mp3.

D'après les personnes interrogées, les 'vrais' conteurs sont tous décédés. La seule personne au village se souvenant de certains contes est Mign Kewec (voir portrait, section 2.3.4.2d). Les stieng rencontrés ont exprimé un fort attachement à leur patrimoine culturel et linguistique. Néanmoins, face à la pression culturelle khmère et aux comportements stigmatisants de la population dominante, les Stieng interrogés se sentent inférieurs et dévalorisés. MK a notamment confié les mauvaises paroles auxquels ils sont souvent confrontés, qualifiés d' 'ignorants', d' 'idiots', voire de 'dégoûtants' ou de 'singes'.

### 3.2.3 Prestige des langues

Le khmer, langue nationale, officielle et administrative demeure la langue qu'il est nécessaire de parler, sinon lire et écrire pour pouvoir être intégré. Elle constitue par ailleurs la langue des médias, quoiqu'il existe des journaux anglophones et francophones destinés aux communautés expatriées. Il s'agit par ailleurs de la langue véhiculaire utilisée pour converser entre les individus issus de communautés ethnolinguistiques différentes.

En ce qui concerne la littérature, pendant le génocide Khmer Rouge, les intellectuels, dont les écrivains, ont été éliminés ou ont dû fuir le pays : la tradition littéraire khmère n'a pu se perpétuer. Depuis peu, on assiste toutefois à un renouveau avec l'émergence d'une littérature jeune et florissante. Quoi qu'il en soit, cette littérature est réservée à un public d'élites maîtrisant bien souvent le français et/ou l'anglais.

Cependant, sous l'influence de la présence internationale au Cambodge, l'anglais est considéré comme la langue de prestige par excellence. En ville, de plus en plus de familles khmères aisées envoient leurs enfants dans des écoles privées entièrement anglophones où les enfants n'apprennent pas même à lire et à écrire dans leur langue maternelle khmère. L'anglais est également parlé de façon informelle dans toutes les villes touristiques du Cambodge, au contact des touristes. Il s'agit par ailleurs de la langue de travail principale au sein des ONG internationales, qui, pour la plupart, emploient de nombreux Khmers.

Dans le district de Snuol, la langue anglaise est également considérée comme une langue prestigieuse, donnant accès à la modernité, chez les jeunes générations. Il existe un centre d'enseignement de l'anglais à Psaar Snuol. Au village même de Têeh Dôm, les

jeunes hommes d'une vingtaine d'année ont manifesté un grand intérêt envers la langue anglaise, nous sollicitant pour leur enseigner quelques mots lors des premiers séjours au village. Ces derniers avaient eu l'occasion de recevoir quelques cours à Snuol et pour certains, ils en maîtrisaient l'alphabet et quelques rudiments de prononciation. En revanche, les jeunes filles, pourtant assidues à venir écouter ces leçons informelles, ont manifesté quelque pudeur à s'essayer à la langue anglaise, ne se jugeant pas 'capables'. Ces courtes séances - qui n'ont pu s'installer et se systématiser au cours des deux derniers terrains- ont également connu un vif succès auprès des autres villageois, qui, bien que ne manifestant pas le désir d'apprendre, se joignaient à nous par curiosité.

Au niveau régional, dans les villages visités de la commune de Keo Seima (Mondulkiri) en 2009 (voir 2.2.2.1b), une autre langue apparaît plus prestigieuse que le stieng. Il s'agit de la langue bunong apparentée au stieng. Dans les villages mixtes (bunong-khmer-stieng), les Stieng rencontrés sont trilingues tandis que les Bunong maîtrisent rarement le stieng. Ceci constitue un premier argument pour considérer le bunong comme davantage valorisé. Le bunong joui d'un système d'écriture et d'un enseignement bilingue dans certaines écoles de la région. La cohésion de groupe et le sentiment d'appartenance à une même communauté est par ailleurs très forte chez les Bunong<sup>128</sup>. Ils représentent l'une des communautés minoritaires les plus denses du Cambodge ce qui pourrait expliquer cette forte cohésion identitaire.

Ainsi, malgré le sentiment de fierté témoigné par de nombreux locuteurs rencontrés, la langue stieng est largement dévalorisée par rapport au khmer ou à l'anglais par les Khmers, mais aussi par les locuteurs eux-mêmes. De façon marginale, cette dévalorisation est également valable par rapport à la langue bunong. D'après les personnes interrogées, ceci est en partie relatif à l'absence de système d'écriture en stieng et à l'absence d'éducation bilingue. Le stieng se situerait donc au bas de l'échelle nationale et régionale du prestige, certainement aux côtés d'autres 'petites' langues dont la situation n'a pas été évaluée.

---

<sup>128</sup> Ceci a pu être évalué à l'occasion de séjours passés au village Bunong de Busra, qui constitue le lieu d'enquête de Catherine Scheer, doctorante anthropologue, mentionnée dans la section (2.3.1).

---

### 3.3 Conclusion : le stieng, une langue en danger

Bien que le stieng soit aujourd'hui encore relativement vivace dans le village de Têêh Dôm, la pratique quotidienne et courante de la langue devrait se raréfier considérablement dans les décennies à venir. En effet, les locuteurs vieillissent et leurs enfants sont de moins en moins nombreux à parler la langue.

La menace qui pèse sur cette langue repose sur deux facteurs fondamentaux : l'interruption de la transmission intergénérationnelle et l'intégration progressive du khmer. Il s'agit en effet d'une situation diglossique multicouche, ou il ne reste que peu de place au stieng.

A travers cette étude, ce chapitre avait pour fin de situer cette thèse dans le contexte des langues en danger et d'en souligner l'enjeu au-delà de son intérêt typologique et scientifique. En effet, si cette thèse n'a pas pour vocation, faute de moyens, d'apporter aux locuteurs de la langue stieng des outils permettant de revitaliser leur langue, elle symbolise néanmoins un premier pas vers sa revalorisation en tant que langue au même titre que le khmer, l'anglais et le français.



# Partie II

## Phonologie du stieng

---





---

## Résumé

Cette étude phonologique se base principalement sur des données de première main issues de deux variétés distinctes de stieng :

- la variété de Bok Snuâl (dialecte 1- BK), qui constitue l'objet d'étude de deux travaux antérieurs : un mémoire de Master 2 consistant en une description synchronique détaillée du système phonologique<sup>129</sup> (Bon, 2009) ; ainsi qu'un article de revue (Bon, 2010) proposant une étude comparative préliminaire. Le corpus de données correspondant à ce dialecte est codé Bon09
- la variété de Têh Dôm (dialecte 2 - TD), qui présente différentes dissemblances avec le dialecte 1<sup>130</sup>. Le corpus de données correspondant à ce dialecte est codé Bon10

L'étude des voyelles nécessitant une approche comparative, des données de seconde main sont également utilisées, à savoir : les travaux phonologiques de Haupers (Haupers, 1969<sup>131</sup> et Haupers & Haupers, 1991) notées (Hau91) ; la reconstruction du proto-bahnarique sud (\*PSB) proposée par Sidwell (2000) (Sid00).

D'un point de vue typologique et aréal, les dialectes 1 et 2 présentent les caractéristiques suivantes :

- une structure des mots comprenant des monosyllabes et des sesquisyllabes (i.e. des mots formés d'une syllabe et demie)<sup>132</sup>, cette structure particulière ayant un impact sur l'analyse des systèmes consonantique et vocalique (1.1.1) ;
- un système consonantique scindé en quatre sous-systèmes selon la position de la consonne dans le mot et dans la syllabe (1.2) ;
- un système vocalique complexe caractérisé par la présence de voyelles simples et longues ainsi que de diphtongues, avec une distribution influencée par le contexte final, nécessitant une analyse par rime (1.3).

---

<sup>129</sup> Les données ont été collectées au village de Bok Snuâl, dans le cadre de deux séjours de terrain (2007 et 2009) au cours du Master 2, avec l'aide de deux informatrices. Ces données sont regroupées au sein du corpus Bon09.

<sup>130</sup> Les données ont été collectées à l'occasion de deux terrains (2010 et 2011) effectués dans le cadre de la thèse auprès de deux informatrices principales et trois informateurs occasionnels. Ces données sont regroupées au sein du corpus Bon10.

<sup>131</sup> Ces ouvrages, basés sur une variété de stieng parlée au Vietnam, correspondent respectivement à une brève description phonologique et un dictionnaire stieng/anglais.

<sup>132</sup> A savoir d'une syllabe mineure (ou faible) et d'une syllabe majeure (ou principale).

D'un point de vue génétique, le stieng est généralement considéré comme une langue à phonologie conservatrice car il n'a pas développé de distinction de registres ou tonales dans son système vocalique (Sidwell, 2000:6)<sup>133</sup>. L'étude du dialecte de BS vient confirmer cette caractéristique (1.4). En revanche, le dialecte de TD atteste d'un état de langue moins conservateur, avec une potentielle évolution vers le développement de registres ou de tons (Chapitre 2).

Cette partie a pour objectif de présenter une synthèse des caractéristiques phonologiques du dialecte 1 (Chapitre 1) et de proposer une ouverture comparative, à travers une description préliminaire du dialecte 2 (Chapitre 2).

---

<sup>133</sup> De nombreuses langues môn-khmères sont caractérisées par un système de registres, et peu d'entre elles ont développé de système tonal (*ibid.*), voir section (1.4).

# Chapitre 1

## Systeme phonologique du stieng de Bok Snual

---

Ce chapitre synthétise les différentes caractéristiques du système phonologique de la variété de BS, sur la base des travaux précédemment effectués sur ce dialecte (Bon, 2009 et 2010). Sont présentés successivement les caractéristiques structurelles du mot et de la syllabe (Partie II.1.1); le système consonantique ainsi que ses différents sous-systèmes (Partie II.1.2); le système vocalique dans une perspective distributionnelle et comparative (Partie II.1.3). La dernière section conclut sur le statut conservateur du dialecte de BS par rapport aux autres langues môn-khmères (1.4). Pour plus de détails au sujet de l'analyse phonologique, se référer au Mémoire de Master 2 (Bon, 2009) et à l'Annexe B.

---

### 1.1 Structure du mot et de la syllabe

Un des traits aréaux et typologiques de la langue stieng concerne la structure des mots (1.1.1) : ces derniers peuvent être des monosyllabes ou des sesquisyllabes. Les sesquisyllabes sont composés d'une syllabe mineure et d'une syllabe majeure, qui se déclinent en différents types syllabiques (1.1.2).

#### 1.1.1 Structure du mot

Les mots en stieng sont caractérisés par deux structures possibles : une structure monosyllabique ainsi qu'une structure sesquisyllabique. Le terme 'sesquisyllabique', introduit par Matisoff (1973), désigne une structure constituée d'une syllabe et demie, c'est-à-dire, d'une syllabe non accentuée avec un noyau non phonémique<sup>134</sup> (dite mineure

---

<sup>134</sup> A savoir d'un schwa épenthétique.

ou faible<sup>135</sup>) ainsi que d'une syllabe majeure (ou principale), cette dernière ayant la même structure qu'un mot monosyllabique<sup>136</sup>. Les syllabes majeures et les syllabes mineures peuvent être ouvertes ou fermées, et leur attaque, simple ou complexe. Sur la base du corpus Bon09, les mots sesquisyllabiques ne représentent que 25% du lexique, contre 75% de mots monosyllabiques. La structure du mot en stieng peut être schématisée de la façon suivante :

$$(C(C)(V)(C)) . C(C)V(C)$$

Figure 5 : Structure du mot en stieng

En réalisation, la voyelle de syllabe mineure est fréquemment élidée : par conséquent, la syllabe mineure peut être réduite à une consonne, ce aboutit à la structure suivante : C . C(C)V(C).

Compte tenu de la présence de groupes consonantiques en attaque de mots monosyllabiques, un des problèmes fondamentaux pour l'analyse de la structure des mots du stieng est de distinguer les monosyllabes à groupe initial  $C_1C_2$  des sesquisyllabes à syllabe mineure réduite. Plus précisément, les mots avec la structure de surface CCV(C) peuvent avoir deux interprétations possibles :

- (i) il s'agit de mots monosyllabiques à groupes initiaux :  $C_1C_2V(C)$
- (ii) il s'agit de mots sesquisyllabiques à syllabe faible réduite : C.CV(C)

Cette problématique est discutée de façon détaillée dans le Mémoire de Master 2 (Bon, 2009).

Dans beaucoup de mots, la structure sesquisyllabique est le résultat de processus de dérivation nominale ou verbale, aujourd'hui obsolète en stieng. Les affixes (préfixes ou infixes) mis en jeu dans les processus de dérivation ont en effet une structure consonne+voyelle neutre, ce qui aboutit à la formation de mots sesquisyllabiques<sup>137</sup>.

---

<sup>135</sup> Les termes *mineure* (*minor*) et *majeure* (*major*) ont été introduits par Shorto (1963, in Thomas 1967:29)

<sup>136</sup> Un mot sesquisyllabique est réalisé avec la dynamique suivante : la syllabe faible est non accentuée et brève tandis que la syllabe principale est réalisée plus 'longue', avec une accentuation forte et légèrement montante.

<sup>137</sup> cf. Partie III, Chapitre 2 et section (2.1.1) pour ce qui est de la morphologie du nom et Chapitre 6, section (6.1.1) pour ce qui est de la morphologie du verbe.

## 1.1.2 Types syllabiques

Les syllabes majeures (1.1.2.1) et mineures sont divisées en différents types syllabiques (1.1.2.2).

### 1.1.2.1 Syllabes majeures

Le corpus contient les huit types de syllabes majeures suivants : CV: ; CCV: ; CVC ; CV:C ; CVaC ; CCVC ; CCV:C ; CCVaC<sup>138</sup>, parmi lesquels CVC et CV:C sont les plus productifs. Le Tableau 5 illustre ces différents types :

Syllabe	Type	Nombre	Ex.	Stieng	Glose	N° Enr.
Ouvrte	CV:	62	(1)	ba:	‘paddy’	O1006
	CCV:	27	(2)	pla:	‘se.consumer, prendre feu’	O1017
Fermée	CVC	388	(3)	bak	‘s’accoupler’ (animaux)	F0274
	CV:C	289	(4)	ba:k	‘mot’	F0293
	CVaC	60	(5)	buak	‘groupe’	F0319
	CCVC	89 <sup>2139</sup>	(6)	prak	‘argent’ (métal)	F0276
	CCV:C	76 <sup>?</sup>	(7)	kwak	‘déchirer’	F0276
	CCVaC	13 <sup>?</sup>	(8)	priak	‘larme.sèche’	F0263

Tableau 5 : Types syllabiques des syllabes majeures et nombres relatifs

Le type syllabique minimal est CV:. En effet, une syllabe majeure contient obligatoirement une attaque. Il existe par ailleurs une contrainte selon laquelle une syllabe doit être lourde : ceci implique pour une voyelle d’être forcément longue en syllabe ouverte. La position d’attaque peut être remplie par des consonnes simples ou des groupements consonantiques. En revanche, la position coda est toujours remplie par une consonne simple.

### 1.1.2.2 Syllabes mineures

Les syllabes mineures sont divisées en quatre types syllabiques différents : C ; Cv ; CCv ; CvC ; le type le plus productif étant Cv. Le Tableau 6 illustre ces différents types :

<sup>138</sup> Va représente une diphtongue ([ia] ou [ua]) et V: une voyelle longue.

<sup>139</sup> Les chiffres précédés du symbole { ? } sont à confirmer. En effet, ils rendent compte de toutes les formes CC attestées dans le corpus, appartenant non seulement à des mots à groupes initiaux C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>, mais également à des mots qui pourraient être analysés comme des sesquisyllabes à syllabe mineure réduite.

Syllabe	Type	Nombre	Ex.	Stieng	Glose	N° Enr.
Ouvverte	C	3	(9)	n.səh	‘poumons’	F0158
	Cv	106	(10)	kə.la:s	‘éclair’	F0172
	CCv	43	(11)	krə.də:s	‘papier’	F0171
Fermée	CvC	52	(12)	kən.ɲon	‘transporter’	F0611

Tableau 6 : Types syllabiques des syllabes mineures et nombres relatifs

Les attaques des syllabes mineures sont composées d’une attaque simple ou d’une séquence de deux consonnes de type obstruente suivie de liquide.

Comme déjà précisé, la position de noyau d’une syllabe mineure est remplie par la voyelle neutre non phonémique [ə]. Dans certains contextes, cette voyelle peut être affectée par harmonie vocalique ou une assimilation du lieu d’articulation : [ə] peut être est réalisée :

- [ɔ], [a] ou [e] par harmonie vocalique avec la voyelle de la syllabe principale ;
- [i] par assimilation de lieu d’articulation au contact d’une palatale.

Ces phénomènes ne sont néanmoins pas systématiques et donc non prévisibles.

Quant à la position coda de syllabe mineure, cette dernière est remplie exclusivement par une nasale {-m ; -n ou -ŋ}. Cette nasale est, dans la plupart des cas<sup>140</sup>, homorganique à la consonne occlusive formant l’attaque de syllabe principale.

Comme déjà évoqué, les syllabes mineures peuvent être réduites en réalisation : le corpus atteste de trois types de réduction possibles. Ces réductions sont présentées et illustrées dans le Tableau 7 ci-après :

<sup>140</sup> Dans 24 cas sur 39.

Réduction	Ex.	Stieng	Variante	Glose	N° Enr.
Cv → C	(13)	a. gə.na:	[gna:]	‘ensemble’	<i>O1025</i>
		b. sə.gər	[sgər]	‘tambour’	<i>F0858</i>
		c. mə.rac	[mrac]	‘piment’	<i>F0027</i>
CCv→Cv	(14)	a. tre.hiaŋ	[tehiaŋ]	‘aiguiser’	<i>F0682</i>
		b. trə.saj	[təsaj]	‘veine’	<i>F0209</i>
CvC→C	(15)	kən.cian	[ncian]	‘bague’	<i>F0515</i>

Tableau 7 : Syllabes mineures : trois types de réduction possibles

### 1.1.2.3 Combinaisons syllabe mineure-syllabe majeure

Le tableau suivant présente les différentes combinaisons attestées entre types de syllabe mineure et types de syllabe principale :

Mineure Principale	Cv		CvC		CCv	
	CV:	Cv . CV:	16	CvC . CV:	2	CCv . CV:
CVC	<b>CVv . CVC</b>	<b>59</b>	CvC . CVC	22	CCv . CVC	18
CV:C	Cv . CV:C	33	CvC . CV:C	12	CCv . CV:	15
CVaC	Cv . CVaC	6	CvC . CVaC	1	CCv . CVaC	1
CCV:	Cv . CCV:	2	CvC . CCV:	1	CCv . CCV:	1
CCVC	Cv . CCVC	3	CvC . CCVC	6	CCv . CVC	2
CCV:C	Cv . CCV:C	2	CvC . CV:C	6	CCv . CV:C	1
CCVaC	----	0	CvC . CVaC	2	----	0

Tableau 8 : Combinaisons syllabe mineure-syllabe majeure

Les types CVC et Cv étant les plus nombreux dans le corpus, la combinaison la plus productive est Cv.CVC. Les mots sesquisyllabiques sont majoritairement composés d’une syllabe principale de type CVC et CV:C. En revanche, la combinaison Cv.CV: est peu productive et les autres combinaisons, très peu attestées.



## 1.2 Système consonnantique

Les consonnes du stieng, comme dans la plupart des langues môn-khmères, sont réparties en différents sous-systèmes selon des principes distributionnels, à savoir, selon leur position initiale ou finale dans la syllabe et selon le type de syllabe concernée : majeure ou mineure<sup>141</sup>. Cette section présente les trois sous-systèmes consonantiques du dialecte de BK : le système des consonnes initiales de syllabe majeure (1.2.1) ; le système des consonnes finales de syllabe majeure (1.2.2) ; le système des consonnes finales de syllabe mineure (1.2.3). Les consonnes finales de syllabe mineure sont au nombre de trois<sup>142</sup> : celles-ci ne sont pas réellement considérées comme formant un système et ne sont pas présentées dans cette section. En effet, leur statut phonologique nécessite d'être vérifié.

### 1.2.1 Consonnes initiales de syllabe majeure : CVC

Les consonnes initiales de syllabe majeure sont réparties dans un sous-système de 30 unités phonologiques, comprenant : des occlusives (sourdes, sonores, aspirées, implosives et prénasalisées), une fricative /s/, quatre nasales {/m/, /n/, /ɲ/, /ŋ/}, deux liquides {/l/, /r/}, deux semi-consonnes {/j/, /w/} et deux glottales {/h/, /ʔ/}. Le tableau ci-après en dresse l'inventaire.

	Labiale	Alvéolaire	Palatale	Vélaire	Glottale	
Occlusive	- Voisée	p	t	c	k	ʔ
	+ Aspirée	p <sup>h</sup>	t <sup>h</sup>	c <sup>h</sup>	k <sup>h</sup>	
	+ Voisée	b	d	ɟ	g	
	Glottalisée	ɓ	ɗ			
	Prénasalisée	mb <sup>?</sup>	nd, nd̥, nt <sup>?</sup>		ŋg, ŋk <sup>?</sup>	
Fricative		s			h	
Nasale	m	n	ɲ	ŋ		
Liquide	w	l, r	j			

Tableau 9 : Inventaire phonologique des consonnes initiales de syllabe majeure

<sup>141</sup> Voir Smith Smith (1975; in Smith, 1989:108).

<sup>142</sup> {-m ; -n ou -ŋ}.

Le statut phonologique des prénasalisées reste à confirmer (voir Bon, 2009b:77-80). Les glottalisées {/b/ ; /d/} sont, quant à elles, susceptibles d'être issues d'emprunts au khmer.

### 1.2.2 Consonnes finales de syllabe majeure : CVC

Les consonnes finales de syllabe majeure sont réparties dans un inventaire restreint par rapport à celui des consonnes initiales, qui comprend les 15 unités phonologiques : quatre occlusives sourdes {/p/ ; /t/ ; /c/ ; /k/}, une fricative /s/, quatre nasales {/m/ ; /n/ ; /ɲ/ ; /ŋ/}, deux liquides {/l/ ; /r/}, deux semi-consonnes {/j/ ; /w/} et deux glottales {/h/ ; /ʔ/}. Le Tableau 10 présente l'inventaire de ces phonèmes.

	Labiale	Alvéolaire	Palatale	Vélaire	Glottale
Occlusive	p	t	c	k	ʔ
Fricative		s			h
Nasale	m	n	ɲ	ŋ	
Liquide	w	l, r	j		

Tableau 10 : Inventaire phonologique des consonnes finales de syllabe majeure

Les consonnes finales présentent peu de problèmes d'interprétations. Toutefois, elles n'ont pas la même distribution selon la voyelle qui les précède. Les vélares {/k/, /ŋ/}, les labiales {/p/, /m/} et les alvéolaires {/t/, /n/} apparaissent dans le plus grand nombre de contextes vocaliques. Les palatales {/c/ ; /ɲ/} se trouvent dans des contextes relativement variés mais moins nombreux que les consonnes précédemment évoquées. La fricative /s/ ainsi que les semi-consonnes {/j/ ; /w/} apparaissent dans des contextes restreints. Quant aux glottales, elles se trouvent uniquement après des voyelles brèves. Le Tableau 13 p.92 présente le détail des rimes V+C attestées dans les données.

Du point de vue phonétique, le stieng partage deux caractéristiques avec les autres langues môn-khmères, à savoir :

- la réalisation palatalisée de la finale /s/, avec une faible friction : [jç] ou [jh] ;
- la réalisation non-relâchée des occlusives : [p̚] ; [t̚] ; [c̚] ; [k̚].

### 1.2.3 Consonnes initiales de syllabes mineures : CvC

Les consonnes initiales de syllabes mineures sont réparties dans un inventaire de 13 unités phonologiques, qui s'organise en quatre points d'articulation (bilabial, alvéolaire, palatal et vélaire) et quatre modes d'articulation (occlusif, fricatif, nasal et liquide). Les occlusives sont caractérisées par une opposition de voisement. Le Tableau 11 dresse l'inventaire de ces phonèmes.

		Bilabiale	Alvéolaire	Palatale	Vélaire
Occlusive	- voisée	p	t	c	k
	+ voisée	b	d	ɟ	g
Fricative			s		
Nasale		m	n		
Liquide			r, l		

Tableau 11 : Inventaire phonologique des consonnes initiales de syllabe mineure

Cet inventaire est restreint par rapport à celui des consonnes initiales de syllabe majeure et ne comprend pas de glottales, d'occlusives aspirées, glottalisées et prénasalisées.

## 1.3 Système vocalique : une étude rimique

L'inventaire phonologique des voyelles de syllabes majeures<sup>143</sup> comprend des voyelles simples, des voyelles longues et des diphtongues. Les voyelles simples et longues s'organisent en trois lieux d'articulation (antérieur, central et postérieur) et trois niveaux d'aperture. Les diphtongues sont au nombre de deux et se distinguent en termes de lieu d'articulation (antérieur vs. postérieur). Le tableau ci-après présente l'inventaire phonologique cumulatif des voyelles du dialecte de BS.

<sup>143</sup> Cette section ne tient compte que des voyelles de syllabes majeures, les voyelles de syllabe mineures étant non phonémiques (voir section 1.1.2.2).

	Antérieure			Centrale		Postérieure		
Fermée	i	i:	ia		ə:	u	u:	ua
Mi-fermée	e	e:		ə	ə:	o	o:	
Mi-ouverte	ɛ	ɛ:		a	a:	ɔ	ɔ:	

Tableau 12 : Inventaire phonologique cumulatif des voyelles<sup>144</sup>

Ce tableau ne reflète néanmoins pas la réalité de la langue. En effet, d'un point de vue synchronique, l'inventaire complet des voyelles n'apparaît jamais en syllabe ouverte ou devant aucune consonne donnée, en raison de lacunes distributionnelles<sup>145</sup>. Un problème essentiel pour décrire la phonologie segmentale du stieng concerne en effet les restrictions de co-occurrences entre voyelles et consonnes finales au sein des rimes. Ces restrictions sont intimement liées aux changements historiques et corrélées aux classes naturelles de consonnes.

Cette section propose ainsi une description de la distribution des voyelles au sein des rimes, en identifiant les lacunes structurelles et leur relation avec les changements des voyelles, historiques ou en cours, dans une perspective comparative, sur la base de trois types de données :

- le corpus de données collecté en 2007 et 2009 (Bon09) ;
- l'étude phonologique du stieng du Vietnam effectuée par Haupers (1969 ; 1991) ; (Hau91) ;
- la reconstruction du système proto-banharique sud (\*PSB) proposée par Sidwell (2000) ; (Sid00).

<sup>144</sup> Afin d'alléger l'analyse, certains segments issus d'emprunts au khmer, au vietnamien ou pali, ont été retirés de l'inventaire : en syllabe/rime ouverte : /e:/ ; /i:/ ; /ə:/ ; /a:/ ; en syllabe/rime fermée : /i/ ; /ə/ ; /a/. Ces décisions sont expliquées et argumentées dans l'Annexe B qui constitue une synthèse de la section (3.2.2.) de l'article Bon (2010). Influencées par l'analyse de Sidwell (2000), ces décisions pourront être remises en question dans le cadre de futurs travaux.

<sup>145</sup> Certaines lacunes sont liées à la petite taille du corpus, mais d'autres lacunes sont de nature structurelle.

### 1.3.1 Rimes du dialecte de Bok Snuâl

Le tableau ci-après synthétise les différentes rimes phonétiques attestées dans le corpus Bon09.

Noyau			Coda			Labiale				Dentale				Palatale				Véaire		Glottale		Zéro
			/p/	/m/	/w/	/t/	/n/	/r/	/l/	/c/	/ɲ/	/j/	/s/ <sup>146</sup>	/k/	/ŋ/	/ʔ/	/h/	∅				
Brève	Antérieure	Haute	/i/	---	im	---	it	in	ir	---	(ic)	(iɲ)			ik	---	---	ih				
		Moy.	/e/	əp			ət	ən	ər							əŋ	eʔ	eh				
		Basse	/ɛ/														ɛʔ	eh				
	Centrale	Haute	/ə/	əp	əm		ət	ən	ər	əl	ec	eɲ			ək	əŋ	əʔ	əh				
		Basse	/a/	ap	am	aw	at	an	ar	al	ac	aɲ	aj	as	ak	aŋ	aʔ	ah				
	Postérieure	Haute	/u/	up	um		ut	un	ur	ul	uc		uj	us	uk	uŋ		uh				
		Moy.	/o/	---	om	---	ot	on	or	ol	oc	oɲ	oj	os	ok	oŋ	oʔ	oh				
		Basse	/ɔ/	---	am		--	an	ar	al	---				ak	aŋ	aʔ	ah				
	Longue	Antérieure	Haute	/i:/															i:			
Moy.			/e:/	e:p	---	---	e:t	e:n	---	e:l					e:k	e:ŋ		(e:)				
Basse			/ɛ:/	ɛ:p		---	ɛ:t			---					e:k	ɛ:ŋ		ɛ:				
Centrale		Moy.	/ə:/	ə:p	ə:m		ə:t	ə:n	---	ə:l	ə:c	---	ə:j	ə:s	ə:k	ə:ŋ						
		Basse	/a:/	a:p	a:m	a:w	a:t	a:n	a:r	a:l	a:c	a:ɲ	a:j	a:s	a:k	a:ŋ		a:				
Postérieure		Haute	/u:/																u:			
		Moy.	/o:/	o:p	o:m		o:t	o:n	---	o:l	o:c	o:ɲ	o:j	o:s	o:k	o:ŋ		o:				
	Low	/ɔ:/	ɔ:p	ɔ:m		--	ɔ:n	ɔ:r	---	ɔ:c	---	--	ɔ:s	ɔ:k	ɔ:ŋ		ɔ:					
Dipt.	Ant.	Haute	/ia/	iap	iam	iaw	iat	ian	iar	ial				iak	iaŋ		iah					
	Post.		/ua/				uat	uan		ual	uac	uaɲ	uaj	uas								

Tableau 13 : Rimes du dialecte de Bok Snuâl

- : rime présente dans Haupers et/ou Sidwell
- : lacune non-structurale présumée
- : lacune structurale présumée
- (e:) : rime hypothétique

<sup>146</sup> Compte tenu de sa réalisation palatalisée et de sa distribution au sein des rimes, la finale -s est considérée comme appartenant à la classe naturelle des palatales.

Sur la base du Tableau 13, trois types principaux de rimes peuvent être identifiés :

- des rimes ouvertes caractérisées par une absence d'opposition de longueur, où seules les voyelles longues apparaissent ;
- des rimes fermées admettant les glottales -h et -ʔ en finale, également caractérisées par une absence d'opposition de longueur, où seules des voyelles brèves et des diphtongues apparaissent ;
- des rimes fermées admettant des finales non glottales, caractérisées par une opposition de longueur, où les trois types de voyelles (brèves, longues et diphtongues) sont représentées.

Cette distribution suggère une contrainte selon laquelle une syllabe majeure doit être lourde : il y a distribution complémentaire entre rimes ouvertes et rimes fermées admettant les glottales. La longueur est contrastive uniquement en rime fermée non-glottale. D'autres asymétries plus fines concernant l'opposition de longueur ou encore le lieu d'articulation peuvent être relevées. Certaines d'entre elles sont corrélées à des phénomènes historiques.

### 1.3.2 Asymétries et changements historiques

Certaines asymétries visibles en synchronie constituent le résultat de changements en chaîne affectant les voyelles hautes (Sidwell, 2000:47-48). D'autres sont intimement liées à l'émergence tardive de certains segments dans un contexte final limité. Cette section tente de donner une explication de certaines asymétries sur la base des changements historiques en considérant successivement les asymétries relatives à l'opposition de longueur, au point d'articulation et à la hauteur.

#### 1.3.2.1 Asymétries en termes d'opposition de longueur

L'opposition de longueur, comme déjà évoqué, n'est attestée qu'en rime fermée non-glottale. Elle concerne, par ordre de fréquence, les paires suivantes : /a/ vs. /a:/; /ə/ vs. /ə:/; /o/ vs. /o:/; /ɔ/ vs. /ɔ:/ :

- l'opposition /a/ vs. /a:/ est attestée dans toutes les rimes fermées (non-glottales). Ces rimes, conservatrices, correspondent aux proto-rimes banhariques-sud (cf. Sidwell, 2000 et Annexe B) ;

- en rime vélaire (-V<sub>k</sub> ; -V<sub>η</sub>) l'opposition de longueur est attestée pour chaque paire de voyelles (/a/ vs. /a:/; /ə/ vs. /ə:/; /o/ vs. /o:/; /ɔ/ vs. /ɔ:/) ;
- devant -w, l'opposition de longueur n'est attestée qu'avec la paire de voyelles /a/ vs. /a:/

L'opposition de longueur n'est pas attestée pour les voyelles antérieures hautes {/i/, /i:/}, {/u/, /u:/} et non hautes {/e/, /e:/}, {/ɛ/, /ɛ:/}. Cette absence d'opposition peut recevoir une explication diachronique : différentes hypothèses sont exposées dans les sous-sections suivantes.

a) *Voyelles antérieures hautes* {/i/, /i:/} {/u/, /u:/}

Les voyelles antérieures hautes brèves /i/, /u/ et longues /i:/, /u:/ sont en distribution complémentaire, les brèves n'apparaissant qu'en rimes fermées et les longues n'apparaissant qu'en rimes ouvertes. Deux hypothèses peuvent être avancées pour expliquer cette absence d'opposition.

♦ **Hypothèse 1: scission de \*i: et \*u: en rime fermée**

La première hypothèse, basée sur celle de Sidwell (2000:29,47), considère que cette absence d'opposition est le résultat d'une scission des proto-voyelles \*i: et \*u: : ces dernières se sont raccourcies ou diphtonguées en contexte de rime fermée (avec scission de \* u: devant -h<sup>147</sup>):

\*i: > i et \*u: > u  
o / \_ h

♦ **Hypothèse 2: diphtongaison de \*i: et \*u: en rime fermée**

La seconde hypothèse considère que les diphtongues /ia/ et /ua/ représentent synchroniquement les équivalents longs des voyelles brèves /i/ et /u/. En effet, ces diphtongues pourraient être interprétées comme les résultats de la diphtongaison des voyelles longues pré-stieng \*i: et \*u:. De ce fait, elles impliqueraient l'existence d'une

---

<sup>147</sup> Sur la base du corpus (Bon09), ce dédoublement ne concerne que \*u: (\*tu:h > toh 'haricot', \*pi:h > pih 'couteau'). Néanmoins, sur la base de Haupers (1969), il concerne également \*i: : \*i: > e / \_ h.

opposition de longueur en rime fermée, pour les voyelles hautes : /i/ vs. /ia/ et /u/ vs. /ua/. L'étude de leur distribution montre qu'il existe effectivement une distinction entre /i/ et /ia/ devant toutes les consonnes, excepté les palatales qui n'admettent pas de diphtongues antérieures. De même, /u/ et /ua/ sont en opposition devant les dentales et les palatales<sup>148</sup>.

b) *Voyelles antérieures non-hautes* {/e/, /e:/} et {/ε/, /ε:/}

Les voyelles /e/ et /ε/ ont un statut marginal compte tenu de leur distribution très limitée au sein des rimes : /e/ n'apparaît qu'en rimes palatale et glottale ; /ε/ n'apparaît qu'en rime glottale.

Cette distribution limitée peut être expliquée par l'émergence récente des voyelles /e/ et /ε/, ces dernières provenant de scissions ou d'autres changements phonologiques.

Sur la base de comparaisons avec les données de Haupers et la reconstruction du \*PSB de Sidwell, /e/ proviendrait vraisemblablement d'un abaissement de \*i devant glottale, d'un abaissement et d'un raccourcissement de \*i: devant \*-h ainsi que d'une antériorisation de \*ə devant \*-s :

\*i / \_\_ \*glottale  
e < \*i: / \_\_ \*h  
\*ə / \_\_ \*s<sup>149</sup>

En ce qui concerne /ε/, selon Sidwell (*ibid.*), sa distribution limitée au contexte glottal est directement liée à l'antériorisation récente de \*ə dans ce contexte :

\*ə > ε / \_\_ ʔ, h

Les voyelles longues /e:/ et /ε:/ n'apparaissent jamais en rime palatale et glottale, il n'y a pas d'opposition de longueur pour les voyelles antérieures non-hautes.

<sup>148</sup> /ua/ n'apparaît pas devant labiale et vélaire.

<sup>149</sup> La proto-palatale \*s s'est probablement glottalisée en -h après l'antériorisation de \*ə en /e/ : \*ə > e / \_\_ \*s ; \*s > h / e\_\_ (Sidwell, 2000:39)



Ainsi, il n'existe pas d'opposition de longueur pour les voyelles hautes et antérieures non-hautes, en raison de changements historiques plus ou moins récents conditionnés par le contexte final.

### 1.3.2.2 Asymétries de lieu d'articulation

Les asymétries de lieu d'articulation concernent les voyelles antérieures (1.3.2.2a), centrales (1.3.2.2b) et postérieures (1.3.2.2c) et peuvent être en partie expliquées dans une approche diachronique et comparative.

#### a) *Voyelles antérieures*

Le corpus atteste de certaines asymétries entre consonnes finales palatales (ou palatalisées) et voyelles antérieures :

- aucune voyelle antérieure n'apparaît jamais devant la palatale -j ;
- aucune voyelle antérieure n'apparaît devant -s, vraisemblablement en raison de sa réalisation palatalisée [jç]<sup>150</sup>.
- seules les voyelles antérieures [e] et [i] apparaissent devant palatale {-c, -ɲ}.

Pour remarque, le corpus Bon09 reflète la possibilité de trouver [i] devant les palatales -c et -ɲ, tandis que cette distribution n'est pas attestée sur la base du corpus de Haupers. Trois chemins d'évolution possibles sont proposés dans l'article Bon (2011) pour expliquer cette distribution<sup>151</sup>. Quoi qu'il en soit, le statut des rimes [-ic] et [-iɲ] devrait être vérifiés dans le cadre de futurs séjours de terrain.

#### b) *Voyelles centrales*

D'après les données de Haupers & Haupers (1991), [e] et [ə] sont en distribution complémentaire, [ə] n'apparaissant jamais devant palatale, et [e] constituant l'unique voyelle pouvant apparaître devant palatale. Compte tenu de cette distribution, Sidwell (2000:30), propose d'analyser [e] comme un allophone de /ə/ devant palatale :

---

<sup>150</sup> Pour rappel : la proto-palatale \*s a probablement subit un changement en -h après e (avec \*ə > e / \_\_\_s): \*s > h / e\_\_\_ (Sidwell, 2000:39).

<sup>151</sup> Voir également l'Annexe B.

/ə/ > [e]/ \_ c, ɲ  
[ə]/ ailleurs

Les données Bon09 viennent partiellement confirmer cette analyse. La voyelle centrale /ə/ n'apparaît jamais devant palatale dans le dialecte de BS. En revanche, [e] ne constitue pas l'unique voyelle antérieure apparaissant devant palatale {-c ; -ɲ} : [i] peut également se trouver dans ce contexte (voir section précédente). Cependant, le statut des rimes [-ic] et [-iɲ] demeure hypothétique, c'est pourquoi l'analyse de Sidwell est conservée pour la présente étude, dans l'attente de vérifications. Le tableau suivant présente les correspondances des rimes [-ec] et [-eɲ] :

	St. Bon09	St. Hau91	*PSB Sid00	Glose
(16) a.	tec /təc/	tec /təc/	*tik ~ *təc	'sourd'
b.	bec /bəc/	bec /bəc/	*bik	'ê.allongé'
c.	dec /dəc/	dec /dəc/	*dəc	'esclave'
d.	deɲ /dəɲ/	deɲ /dəɲ/	*dəɲ	'tube.de.bambou'
e.	ɟeɲ /ɟəɲ/	ɟeɲ /ɟəɲ/	*ɟəɲ	'coudre'

Tableau 14 : Correspondances des rimes [-ec] et [-eɲ]

### c) Voyelles postérieures

Les postérieures n'apparaissent jamais devant la semi-consonne -w. La distribution des voyelles postérieures brèves dans les autres contextes finaux peut être expliquée par deux faits diachroniques :

- la voyelle basse /ɔ/ est caractérisée par une distribution relativement limitée<sup>152</sup>, sachant que la proto-voyelle \*ɔ était elle-même restreinte aux contextes vélaire et glottal (Sidwell 2000:48).
- les voyelles postérieures brèves sont caractérisées par un phénomène d'abaissement en chaîne :
  - selon Sidwell, la proto-voyelle \*u a été affectée par un premier phénomène d'abaissement en /o/ (Sidwell 2000:49) : \*u > /o/.

<sup>152</sup> Uniquement devant {-m ; -n} ; {-r ; -l} ; vélaire et glottales.

- les données Bon09 montrent deux autres phénomènes d’abaissement, l’un conditionné par le contexte, l’autre systématique et non conditionné :

- /o/ (<\*u) est réalisé [ɔ] devant dentale et vélaire :

	St. Bon09	St. Hau91	*PSB Sid00	Glose
(17) a.	sət /sot/	sot /sot/	*sut	‘abeille’
b.	sər /sor/	sor /sor/	*sur	‘porc’
c.	blək /bəlɔk/	blɔk /bəlɔk/	*bəlɔk	‘trompe.d’éléphant’
d.	təŋ /toŋ/	toŋ /toŋ/	*tuŋ	‘voler’

Tableau 15 : Correspondances justifiant l’évolution de \*u

- /ɔ/ (<\*ɔ) est systématiquement réalisé [ɑ] :

	St. Bon09	St. Hau91	*PSB Sid00	Glose
(18) a.	ɟək /ɟɔk/	ɟɔk /ɟɔk/	*ɟɔk	‘longtemps’
b.	klɑʔ /klɔʔ/	klɔʔ /kəlɔʔ/	*kəlɔʔ	‘nombril’
c.	kə.təh /kətɔh/	kətɔh /kətɔh/	*gətɔh	‘poitrine’
d.	səŋ /sɔŋ/	sɔŋ /sɔŋ/	*sɔŋ	‘ê.droit’

Tableau 16 : Correspondances justifiant l’évolution de \*ɔ

Compte tenu des différentes observations présentées dans cette section, les généralisations suivantes peuvent être effectuées :

- Les semi-consonnes sont caractérisées par une asymétrie systématique en termes de lieu d’articulation. Celles-ci ne peuvent être précédées de voyelles de même lieu d’articulation : les voyelles antérieures n’apparaissent jamais devant -j, et les postérieures n’apparaissent jamais devant -w.
- La distribution des diphtongues est également restreinte en fonction du lieu d’articulation de la consonne finale, la diphtongue antérieure /ia/ n’apparaissant jamais en rime palatale et la diphtongue postérieure /ua/ n’apparaissant jamais en rime bilabiale.

- La distribution synchronique des voyelles d'avant et d'arrière est le résultat de changements en chaîne impliquant l'abaissement de \*u et \*i, respectivement à /o/ et /e/, et le raccourcissement de \*u: et \*i:, respectivement à /u/ et /i/ (cf. Sidwell 2000).

### 1.3.2.3 Asymétries en terme d'aperture : le cas de [ə]

Sur la base du corpus Bon09, il y a distribution complémentaire entre [ə] et [e] en fonction du contexte final<sup>153</sup>: [e] n'apparaît qu'en rime glottale et [ə] apparaît partout ailleurs. Si l'on compare le chrau, une autre langue bahnarique-sud, avec le stieng, cette distribution peut aisément être expliquée par la diachronie.

En chrau, le système ne contient pas de voyelle /e/ (Thomas & Luc, 1966, in Sidwell, 2000:24). Cependant la voyelle /i/ du chrau connaît exactement la même distribution que la voyelle /e/ du stieng (sur la base du corpus Bon09). Selon Sidwell (2000:25), la réalisation des voyelles /i/, /i:/, /ə/ du chrau est conditionnée par le contexte final :

/i/ >	[i]/__ ?, h	et	/ə/ >	[i]/ __ c, ɲ
	[i]/ailleurs			[ə]/ailleurs
			Avec : *i	> /i/

Ce même raisonnement est applicable au stieng, en substituant /i/ par /e/ :

/e/ →	[e]/__ glottale	avec :	ə/ >	[e]/ __ c, ɲ
	[ə]/ ailleurs			[ə]/ ailleurs
			*i	> /e/

Ainsi, la distribution restreinte de [ə] est susceptible d'être causée par l'évolution de la proto-voyelle \*i (Sidwell, 2000:49) et par un conditionnement synchronique.

---

<sup>153</sup> La rime -əh n'est pas prise en compte ici et mériterait d'être vérifiée

#### 1.3.2.4 Synthèse sur l'analyse en rimes

Les rimes s'organisent en premier lieu en fonction de la longueur des voyelles dans trois types de rimes : ouvertes, glottales et fermées.

Dans les rimes fermées, la tendance est l'évitement pour les consonnes et les voyelles de même lieu d'articulation d'apparaître au sein de la même rime, particulièrement dans le cas des rimes à semi-consonnes (voyelles d'avant et d'arrière, respectivement avec les finales palatales et labiales<sup>154</sup>).

Les changements phonétiques conditionnés par le contexte final rendent compte de la distribution synchronique des voyelles :

- l'absence d'opposition de longueur entre les voyelles hautes brèves et longues est liée à la scission des proto-voyelles longues, conditionnée par le contexte fermé / ouvert ;
- la distribution limitée de /ɛ/ et /e/ est liée à leur émergence récente ;

De façon générale, la distribution synchronique des voyelles d'avant et d'arrière est la conséquence d'une chaîne de changements impliquant l'abaissement de \*u et \*i à /o/ et /e/, et le raccourcissement de \*u: et \*i: à /u/ et /i/ (cf. Sidwell 2000). Les données du corpus Bon09 reflètent en outre l'évolution de \*i et \*u en une scission, respectivement en [e] et [ə]; et [o] et [ɔ]. Par conséquent, les voyelles provenant de \*i et \*u seraient passées par différents phénomènes de neutralisation à différentes étapes de l'évolution du stieng<sup>155</sup>, comme suggéré par Sidwell (2000).

---

<sup>154</sup> Ceci n'est pas valable dans le cas de la réalisation antérieure de /ə/ devant palatales -c et -ɲ, où au contraire il y a une assimilation du point d'articulation.

<sup>155</sup> 'There has been various neutralisations of /i/ and /u/ in the histories of Chrau and Stieng most often realized as [i].' (Sidwell 2000: 49)

## 1.4 Conclusion : le stieng de Bok Snuol, une langue conservatrice au sein des langues môn-khmères

L'une des particularités du stieng, au sein des autres langues môn-khmères, est l'absence du développement de distinction de registre. Le terme 'registre' a été introduit par Henderson (1952), sur la base du khmer, pour désigner une distinction en termes de phonation des voyelles (timbre, qualité de la voix, durée ou encore accent), qui s'est développée dans beaucoup de langues d'ASE, suite à la confusion des consonnes occlusives initiales sourdes et sonores<sup>156</sup>.

Huffman (1976), propose un scénario de registrogénèse en quatre phases présentées dans le tableau ci-dessous :

Phase	Type	C initiales : distinction de voisement	Voyelles : distinction de registres	Langues
A. Distinction originelle de voisement reflétée par les C initiales				
1	Conservateur	Rétention	pas de distinction	lawa, loven, stieng <sup>157</sup> , brao
2	Transitionnel		Différenciation sous-phonémique	alak, soeui, nge', mal
B. Distinction originelle de voisement reflétée par les voyelles				
3	Registre	Rétention sous-phonémique	Registre phonémique	kuy, chaobon, chong, bru, mon
4	Restructuration	Fusion complète	Perte des registres - restructuration du système	khmer

Tableau 17 : Scénario de registrogénèse (Huffman, 1976)<sup>158</sup>

Au sein de ce scénario, sur la base des données de Haupers, le stieng est classé comme langue conservatrice : ceci concerne également le dialecte de BS qui a conservé l'opposition de voisement des occlusives, comme l'attestent les paires minimales suivantes :

<sup>156</sup> Pour plus de détails sur la formation des registres dans les langues d'ASE, ainsi que leurs particularités phonatoires et acoustiques, voir la thèse de Brunelle (2005:144-166). Voir également Ferlus (1979) ; Huffman (1976) ; Sidwell (2000).

<sup>157</sup> Sur la base des données de Haupers (1969), variété du Vietnam.

<sup>158</sup> Voir également la synthèse de Brunelle (2005:151-152).

(19)	[p] vs. [b]	a.	pu:	‘sucer’	<i>Lex09-1564</i>
		b.	bu:	3IMPS	<i>Lex09-1568</i>
(20)	[t] vs. [d]	a.	tə:p	‘tourterelle’	<i>Lex09-0026</i>
		b.	də:p	‘demander.son.dû’	<i>Lex09-0028</i>
(21)	[c] vs. [ʃ]	a.	caŋ	‘tailler.du.bois’	<i>Lex09-0394</i>
		b.	ʃaŋ	‘lancer’	<i>Lex09-0401</i>
(22)	[k] vs. [g]	a.	kuŋ	‘épis.de.maïs’	<i>Lex09-0439</i>
		b.	guŋ	‘escaliers’	<i>Lex09-0446</i>

*Tableau 18 : Opposition de voisement des consonnes occlusives initiales*

En outre, dans le dialecte de BS, aucune différence de phonation n’est perceptible selon le contexte final, à savoir devant occlusive voisée ou non voisée : cette variété n’a donc entamé aucun processus de registrogénèse. Ce conservatisme est attesté dans deux autres langues bahnariques-sud, le chrau et le sré, qui n’ont pas développé de registres (Sidwell, 2000:6). En revanche, la variété stieng de Têh Dôm est susceptible d’avoir amorcé un processus de confusion et un début de registrogénèse : le Chapitre 2 se propose de décrire ce phénomène.

# Chapitre 2

## Etude préliminaire du système du stieng de Têêh Dôm

---

Le dialecte parlé au village de Têêh Dôm (TD) ne connaît que très peu de différences consonantiques avec le dialecte de BS : on observe simplement une mutation ou une perte de certaines consonnes finales, à savoir la palatalisation totale du -s et la chute du -h. Par ailleurs, une voix soufflée est perceptible sur les consonnes initiales occlusives voisées.

La différence entre les deux dialectes concerne essentiellement le système vocalique. En outre, le dialecte de TD atteste potentiellement d'un phénomène de tonogénèse et/ou de registrogénèse. Dans la mesure où la variété de TD a été étudiée essentiellement dans le but de composer une description morphosyntaxique, ces phénomènes n'ont, par choix, pas été étudiés de façon systématique et ce chapitre n'en présente que les premiers résultats. Néanmoins, les données collectées permettront à l'avenir de fournir une analyse comparative solide.

Ce chapitre présente dans un premier temps les sous-systèmes vocaliques du dialecte de TD en commentant les différences identifiées avec le dialecte de BS (2.1). Sont ensuite discutés les différents indices laissant supposer l'émergence, dans cette variété, d'un phénomène de tonogénèse ou de registrogénèse (2.2).

---

### 2.1 Sous-systèmes vocaliques

Comme dans la variété de TD, le système vocalique de DK comprend des voyelles simples, des voyelles longues ainsi que des diphtongues, avec les mêmes tendances distributionnelles, la syllabe doit être lourde et n'admet que des voyelles longues en syllabe ouverte. Une analyse par rime plus détaillée est envisagée dans le cadre de futurs travaux de recherche. Le Tableau 19 présente le sous-système vocalique en rime ouverte :



	Antérieure	Centrale	Postérieure
Haute	i:		u:
Moyenne	e:		o:
Basse		a:	ɔ:

Tableau 19 : Système phonologique des voyelles en rime ouverte

Trois voyelles présentées dans ce tableau ont été analysées comme des voyelles longues compte tenu des correspondances établies sur la base de Sidwell, Haupers et du corpus Bon09. Il s'agit des voyelles /e:/, /o:/ et /ɔ:/ qui sont respectivement réalisées [ej] ; [ow] / [ɔw]<sup>159</sup> et [ow] en rime ouverte :

/e:/	→	[ej]
/o:/	→	[ow] ; [ɔw]
/ɔ:/	→	[ow]

Pour ce qui est des voyelles en rime fermée, le Tableau 20 en présente l'inventaire :

	Antérieure		Centrale		Postérieure	
Haute	i	ia			u	ua
Moyenne	e	e:	ə	ə:	o	o:
Basse	ɛ	(ɛ:)	a	a:	ɔ	ɔ:

Tableau 20 : Système phonologique des voyelles en rime fermée

Les variations et réalisations suivantes ont été identifiées en rime fermée :

- /e/ est réalisée [e] devant glottale et [ə] partout ailleurs :

/e/	→	[e] / __ glottale
		[ə] / ailleurs

<sup>159</sup> Contextes à vérifier.

- /ə/ est réalisée [e] devant -c, -ɲ et [ə] partout ailleurs :

/ə/ → [e] / \_\_ c, ɲ  
[ə] / ailleurs

- /o/ est réalisée [o] ~ [u] devant palatale et [ɔ] partout ailleurs :

/o/ → [ɔ]  
[o] ~ [u] / palatale

- /ɔ/ est réalisée [ɑ] :

/ɔ/ → [ɑ]

Les voyelles longues montrent une tendance à la fermeture et à la diphtongaison dans tous les contextes initiaux et finaux, y compris les voyelles supposées ‘non-natives’, i.e. provenant d’emprunts ; à l’exception de la voyelle /a:/, les voyelles suivies de -s et quelques rares exceptions :

/e:/ → [iə]  
/ə:/ → [əə]  
/o:/ → [uə]  
/ɔ:/ → [oə]

Pour la notation des textes, le choix a été de conserver une transcription phonétique des voyelles, les analyses nécessitant d’être approfondies.

---

## 2.2 Phénomènes de tonogénèse : premières observations

L’étude du dialecte de DK a permis d’identifier la présence de deux tons dans la langue :

- un ton montant attesté sur des voyelles originellement hautes (V \*hautes) et/ou originellement suivies des proto-consonnes \*-h et \*-s ;
- un ton descendant attesté sur les voyelles diphtonguées originellement longues, et par défaut, sur toutes les voyelles n’admettant pas de ton montant.

Cependant, ces contextes d'apparition ne permettent pas à ce jour de donner une explication fondée et cohérente quant à l'apparition de tons. En effet, la présence de ces derniers semble liée à différents facteurs vraisemblablement indépendants les uns des autres, qui ne sont pas tous rattachés aux scénarii de tonogénèse connus à travers les langues. Ces distinctions sont liées à l'évolution de certaines consonnes finales (2.2.1); à la diphthongaison des voyelles longues (2.2.2) ; au timbre de la voyelle (2.2.3).

## 2.2.1 Tonogénèse liée à la consonne finale

Deux phénomènes historiques semblent avoir provoqué l'émergence d'un ton montant : la chute du \*-h final (2.2.1.1) et la confusion entre les proto-finales \*-s et \*-j (2.2.1.2)

### 2.2.1.1 Chute du \*-h final et tonogénèse en rime ouverte

En syllabe ouverte, le ton montant apparaît systématiquement sur une voyelle longue originellement courte et originellement précédée de \*-h. Les correspondances entre les données Bon09 et Bon10, celles de Haupers ainsi que la reconstruction de Sidwell suggèrent que le \*-h final est tombé dans la variété de TD. Suite à cette chute, la voyelle aurait subi un allongement compensatoire afin de respecter la contrainte exigeant d'une syllabe d'être lourde. Les exemples suivants présentent les correspondances de voyelles originellement suivies de \*-h :

BS (Bon09)	TD (Bon10)	Hau91	*PSB - Sid00	Glose
pih	pī:	peh /peh/	*pih ~ *pi:h	'couteau'
ʔih	ʔī:	cəʔi:h	*ʔi:h	'odeur'
tiah	tiǎ			'aveugle'
wiah	wiǎ			'machette à long manche'
beh	bē:	beh /beh/	*bəs	'serpent'
peh	pē:	peh /peh/	*pəh	'décortiquer le paddy'
moh	mǒ:	moh /moh/	*muh	'nez'

Tableau 21 : Correspondances de rimes en \*-h

Cet allongement aurait vraisemblablement provoqué une perte de distinction entre voyelles longues originelles de rime ouverte et voyelles nouvellement longues

apparaissant devant \*-h. Afin de maintenir cette distinction, un ton montant aurait émergé sur ces dernières. Un phénomène similaire a été observé en jeh (langue bahnarique nord ; Gradin, 1966), dans le même contexte. Néanmoins les données ne permettent pas à ce jour de prouver la nature distinctive de ce ton et de plus amples collectes seraient nécessaires pour affiner et vérifier cette hypothèse.

### 2.2.1.2 Confusion des finales \*-s et \*-j et tonogénèse en rime fermée

Un second facteur, vraisemblablement en lien avec l'émergence de tons, concerne la confusion des finales \*-s et \*-j : la finale \*-s réalisée [jh] en stieng de BK est réalisée comme une approximante à TD<sup>160</sup>.

Le tableau suivant présente des correspondances justifiant cette confusion :

KS (Bon09)	DK (Bon10)	Hau91	*PSB - Sid00	Glose
gə:s	gəǰj	gəσs	*pəgə:s	'peu profond'
pas	pǎ:j		*pa:s	'coton'
kəwa:s	kəwǎ:j		*kəwa:s	'gratter.le.sol' (poules)
nus	nũ:j	nus	*nu:s	'cœur'
kos	kǒ:j ~ kũ:j	ko:s	*ko:s	'tailler, amincir' (bois)
dos	dǒ:j ~ dũ:j	do:s	*do:s	'prisonnier'
po:s	pǒ:j ~ pũ:j	po:s	*po:s	'balayer'
pɔ:s	pǒ:j	pɔ:s	*pɔ:s	'mollet'
mɔ:s	mǒ:j	mɔ:s	*mɔ:s	'moustique'

Tableau 22 : Correspondances de rimes en \*-s

Ce phénomène aurait provoqué l'émergence d'un ton montant devant \*-s et descendant devant -j, assurant ainsi la distinction entre voyelles originellement précédées de \*-h de celles originellement précédées de \*-s :

*PSB	KS	DK	Glose
*pa:j	pa:j	pâ:j	'chair'
*pa:s	pas	pǎ:j	'coton'

<sup>160</sup> Pour autant, les transcriptions des textes conservent le -s final.

Le même phénomène d'émergence de ton suite à la confusion de \*-s et \*-j a été observé en jeh (Gradin, 1966). En revanche, cette distinction n'est pas applicable aux rimes en -uj : le statut particulier des voyelles hautes face à l'émergence de ton est discuté en section (2.2.3).

Selon Haudricourt (1954) et Matisoff (1973), les voyelles originellement suivies de fricatives non voisées -h, -s connaissent plus fréquemment dans les langues l'émergence d'un ton descendant. Néanmoins, selon Mazaudon (1977:66), tout dépend du type de phonation : lorsque -h est non-soufflé ('*nonbreathy*'), le ton émergeant est plus susceptible d'être montant tandis que s'il est soufflé ('*breathy*' - [h]), le ton est plus susceptible d'être descendant.

## 2.2.2 Tonogénèse liée à la diphtongaison des voyelles longues

L'émergence de ton semble également dans certains contextes être lié à la diphtongaison des voyelles longues : devant -r (2.2.2.1) et dans tous les autres contextes finaux (2.2.2.2).

### 2.2.2.1 Voyelles longues diphtonguées devant -r

Les données Bon10 montrent une diphtongaison des voyelles longues hautes (\*i: < ia et \*u: < ua) devant -r, ceci impliquant une perte de distinction entre les rimes {\*i:r vs. \*iar} et {\*u:r vs. \*uar}.

KS (Bon09)	DK (Bon10)	Hau91	*PSB - Sid00	Glose
də.ʔur	də.ʔuǎr		*ʔu:r	'femme'
c <sup>h</sup> ir	c <sup>h</sup> iǎr	sir /sir/	*sir	'piocher, sarcler'
c <sup>h</sup> iar	c <sup>h</sup> iâr		*siar	'pipe'
mir	miǎr	mir /mir/	*mi:r	'plantation, champ'
bəniar	pəniâr		(emprunt au kh ?)	'fauter'
pəniar	pəniǎr	pənir	*pi:r	'mur'
ʔir	ʔiǎr			'maladie des yeux'
ʔiar	ʔiâr	ʔier /ʔiər/	*ʔiər	'poulet'

Tableau 23 : Exemples et correspondances de rimes en {\*i:r ; \*u:r}

Un ton montant est attesté sur les voyelles diphtonguées tandis qu'un ton descendant apparaît sur les diphtongues anciennes :

PSB	KS	DK	
*i:r	ir	iẵr	(M)
*u:r	ur	uẵr	(M)
*iar	iar	iâr	(D)
*uar	uar	uâr	(D)

L'émergence éventuelle de ton due à la perte du -r final en khmer a été discutée par Ratre & Guion (2005). Les contextes en -r sont donc susceptibles d'être sensibles à la tonogénèse.

### 2.2.2.2 Voyelles longues diphtonguées dans les autres contextes

Le corpus atteste par ailleurs la présence d'un ton descendant sur toutes les autres voyelles diphtonguées. La présence de ce ton ne semble néanmoins pas compenser la perte d'une distinction. Les exemples suivants illustrent des correspondances entre voyelles longues et voyelles diphtonguées avec ton descendant :

KS (Bon09)	DK (Bon10)	Glose
te:p	tiə̃p	'moustache'
je:t	niə̃t	'boire'
te:l	tiəl	'empreinte'
ge:p	geə̃p	'trappe.à.souris'
kə:t	kiə̃t	'naître'
tə:p	təə̃p	'tourterelle'
go:t	guə̃t	'abattre.un.arbre'
to:l	tuəl	'aiguiser.à.la.pierre'
ʔo:c	ʔoə̃c	'moineau'
lɔ:cŋ	loə̃ŋ	'bois.de.chauffage'

Tableau 24 : Correspondances entre voyelles longues et diphtonguées

Selon Ferlus (1997, et communication personnelle, 2011), on observe des phénomènes similaires dans la formation du système vocalique du vietnamien, avec une bipartition du système, et notamment une fermeture en diphtongue des voyelles ouvertes.

### 2.2.3 Tonogénèse liée au timbre de la voyelle

L'étude comparative des voyelles à ton montant montre que celles-ci proviennent toutes des proto-voyelles hautes {\*u; \*u} et {\*i; \*i}. Le tableau suivant présente des exemples de correspondances avec ces voyelles :

Rime TD	TD (Bon10)	BS (Bon09)	Hau91	*PSB - Sid00	Glose
- ǔ:	pǔ: mbǔ:	pu: tǎmbu:	pu: /pu:/ ---	*pu: *bu:	'téter' 'une personne'
-uŋ	tǔŋ sǎdǔŋ	tuŋ sǎduŋ	tuŋ /tuŋ/ ---	*tuŋ --	'porter sur l'épaule' 'repiquer le riz'
-ɔl	kǎndɔl tɔl	kǎndɔl ---	kǎndil /kǎdel/ ---	*kǎdul *tul ~ nǎtul	'ventre' 'termitière'
-ɔŋ	rǎpɔŋ tɔŋ ndɔŋ	rǎpɔŋ tɔŋ kǎndɔŋ	rǎpɔŋ /rǎpɔŋ/ tɔŋ /tɔŋ/ ndɔŋ /ndɔŋ/	*rǎpuŋ *tuŋ *nǎduŋ	'concombre' 'voler' 'anguille'
-i:	ti: jǐ:	ti: ji:	ti: /ti:/ ji: /ji:/	*ti: *ji:	'main' 'maladie'
-ət	c <sup>h</sup> ət kət gət	c <sup>h</sup> ət kət gət	c <sup>h</sup> it /cəhet/ kit /ket/ gīt /get/	*kəsit ~ *kəset *kit *git	'mourir' 'grenouille' 'penser'

Tableau 25 : Voyelles à ton montant en stieng de TD et leurs correspondances

D'un point de vue synchronique, la présence de ce ton assure la distinction entre les voyelles suivantes :

- /ə/ < \*ə (ton descendant) et /ə/ < \*i (ton montant) :

*PSB	BS	TD	Ton	Glose
*kit	kət	kət	(M)	'grenouille'
*kət	kət	kăt	(D)	'attacher'
	wər	wǎr	(M)	'ramper'
		wâr	(D)	'éteindre'

- o < \*o: (ton descendant) et o < \*u: (ton montant)<sup>161</sup> :

*PSB	KS	DK	Ton	glose
	buk	bök	(M)	‘matelas’
*bo:k	bo:k	bök	(D)	‘tête’
*du:k	duk	dök	(M)	‘pirogue’
*do:k	do:k	dök	(D)	‘singe’

## 2.2.4 Tonogènèse en stieng de Têêh Dôm : discussion

Les différentes constatations présentées dans les sections précédentes apparaissent surprenantes compte tenu des connaissances typologiques issues de l'étude des langues tonales et des scénarii possibles de tonogènèse.

Au sein des langues à deux tons d'ASE, le développement d'un système tonal résulte généralement de la chute de consonnes finales et/ou d'une perte de distinction de voisement des consonnes initiales<sup>162</sup>. Or l'analyse distributionnelle des voyelles issues du corpus Bon10 montre que le contexte initial ne conditionne pas la présence du ton montant : les voyelles à ton montant peuvent apparaître aussi bien après des consonnes voisées et que non voisées ainsi (voir Tableau 25). Par ailleurs, il s'avère que les consonnes initiales n'ont pas évolué depuis le \*PSB (Sidwell, 2000). En ce qui concerne le contexte final, celui-ci peut fournir une explication, mais uniquement dans le cas des consonnes \*-h et \*-s. Pour ce qui est de toutes les autres voyelles à ton haut, le contexte final ne semble pas avoir un quelconque impact sur l'émergence d'un ton.

L'émergence de tons corrélée au timbre de la voyelle pourrait recevoir une explication en lien avec la phonation : les voyelles hautes sont caractérisées par un contour plus haut que les autres voyelles, ce qui pourrait potentiellement favoriser l'émergence d'un ton haut. Néanmoins, un tel phénomène n'a a priori encore jamais été attesté dans les langues<sup>163</sup>.

Seul Svantesson (1988; 1989; 1991) évoque l'implication des voyelles hautes, à propos du développement de tons dans les langues hu et u (MK < palangique <

<sup>161</sup> Valable uniquement en rimes bilabiales et vélaires (cf. Annexe B) car ce sont les seuls contextes où \*o: s'est raccourci.

<sup>162</sup> Généralement, perte de distinction de voisement des occlusives initiales.

<sup>163</sup> Ce point a été discuté par Hombert (1977), qui évalue les raisons pour lesquelles le développement de ton haut lié au trait haut de la voyelle n'est jamais attesté dans les langues.



angkuique). L'auteur décrit par ailleurs, en hu, le développement d'un système à deux tons provoqué par la perte d'opposition de longueur (héritée du proto-MK), l'émergence d'un ton bas sur les voyelles originellement longues et l'émergence d'un ton haut sur les voyelles originellement courtes compensant cette perte de distinction<sup>164</sup>. Selon l'auteur, l'émergence de tons et la perte de distinction de longueur sont deux phénomènes très attestés en ASE, et il n'apparaît pas surprenant d'observer les deux phénomènes combinés au sein d'une même langue.

Les données Bon10 témoignent d'une perte de distinction de longueur des voyelles hautes en syllabe fermée, néanmoins, le ton montant est attesté sur des voyelles issues de proto-voyelles hautes aussi bien brèves que longues.

Une autre observation non commentée dans ce chapitre concerne l'émergence soupçonnée d'une voix soufflée après les initiales occlusives voisées<sup>165</sup>. La perception en est néanmoins difficile et ce phénomène semble sujet à une forte variation intra- et interlocuteur<sup>166</sup>. La présence d'une voix soufflée suggérerait l'évolution de la variété de TD vers un phénomène de registrogénèse. A noter qu'une des langues sud-bahnariques apparentée au stieng, le bunong (phnong), atteste de la présence d'une voix soufflée après consonne occlusive voisée, le voisement étant toujours audible dans certains dialectes.

Ces dernières remarques soulèvent la question de la directionalité du changement : s'agirait-il d'un phénomène de tonogénèse (développement) ou d'un phénomène de tonoexodus (perte) ? L'émergence de ton est un phénomène aréal en Asie. Svantesson (1989 :76), argumente en faveur d'un développement de ton (tonogénèse) dans la région du Sud-Est. En effet, les langues de cette région auraient connu des mutations plus tardives que les langues du Nord et de l'Est.

---

## 2.3 Choix de transcription des textes

Dans la mesure où ces premiers résultats ont encore un statut hypothétique, le choix a été de conserver une transcription phonétique pour les voyelles au sein des textes : les tons ne sont pas transcrits, les voyelles longues diphtonguées sont transcrites comme des diphtongues, les conditionnements ne sont pas pris en compte. De même, les

---

<sup>164</sup> Avec quelques exceptions.

<sup>165</sup> Excepté les implosives qui proviendraient vraisemblablement d'emprunts au khmer.

<sup>166</sup> Le changement linguistique entraînant de la variation.

différents segments écartés dans l'analyse phonologique, car issus d'emprunts ou ne figurant que dans du vocabulaire spécialisé, sont également conservés. En ce qui concerne les consonnes, les changements évoqués (i.e. la chute de -h et la palatalisation de -\*s en -j) ne sont pas pris en compte. Ces choix de transcriptions pourront être remis en question et révisés lorsque la phonologie du stieng de TD sera stabilisée.



# Partie III

## Description morphosyntaxique de la variété de Têêh Dôm

---



# Chapitre 1

## Catégories de mots

---

Le stieng, en tant que langue isolante, est dépourvue de morphologie flexionnelle et contient une morphologie dérivationnelle résiduelle peu productive. Par conséquent, les catégories lexicales ne peuvent être définies selon des critères morphologiques. Dans ce contexte, la notion de construction est fondamentale pour distinguer les catégories : une forme est identifiable comme appartenant à telle ou telle catégorie lorsqu'elle est située dans son contexte syntaxique, c'est-à-dire dans une position particulière au sein d'une construction en combinaison avec d'autres formes. Pour identifier les différentes catégories, cette grammaire se base donc principalement sur des critères distributionnels et fonctionnels<sup>167</sup>.

A l'instar des autres langues d'Asie du Sud-Est (ASE), les frontières entre catégories de mots sont relativement floues et fluides en stieng. Elles reflètent l'importance des processus de grammaticalisation de formes lexicales en formes grammaticales.

Ce chapitre présente dans un premier temps les catégories lexicales du stieng (1.1), à travers la question de l'opposition verbo-nominale (1.1.1) suivie d'une description des critères morphosyntaxiques permettant d'identifier les noms (1.1.2), les verbes (1.1.3) et les adjectifs qui constituent une sous-classe de verbes (1.1.1.4).

Sont ensuite décrites les catégories grammaticales (1.2), à savoir les prépositions (1.2.1), les adverbes (1.2.2), les expressifs (1.2.3) ; et pour finir, les connecteurs (1.2.4) et les interjections (1.2.5)<sup>168</sup>.

---

<sup>167</sup> Voir Croft (1991).

<sup>168</sup> Les formes grammaticales relatives au domaine du nom, telles que les démonstratifs, les pronoms, les numéraux, les classificateurs, etc. sont abordées dans le Chapitre 2. De même, les formes grammaticales appartenant au domaine du verbe, telles que les marques de TAM sont décrites et commentées de façon détaillée dans le Chapitre 7.

La dernière section de ce chapitre se focalise sur la question de la création de catégories grammaticales à l'issue de processus de grammaticalisation afin de démontrer l'importance de ces processus au sein de la grammaire du stieng (1.3).

---

## 1.1 Catégories lexicales

Les catégories lexicales en stieng regroupent deux classes fondamentales : les noms et les verbes, la frontière entre ces deux catégories n'étant pas nettement démarquée. Le stieng ne disposant pas de morphologie flexionnelle, il est impossible d'argumenter la distinction entre les deux classes sur la base de leur morphologie, c'est-à-dire sur la base de la présence de marques de définitude, de genre et de nombre, ou encore de TAM directement affixées au lexème. Si ces marques existent comme morphèmes libres et comme éléments du syntagme nominal ou verbal, il faut alors considérer le nom avant tout comme tête de syntagme nominal et le verbe comme tête de syntagme verbal.

La section (1.1.1) montre que la distinction verbo-nominale n'est pas claire en stieng, de même que les catégories sont floues. Sont ensuite présentées les caractéristiques distributionnelles et fonctionnelles des noms en tant que têtes de syntagmes nominaux (1.1.2), des verbes en tant que prédicats (1.1.3) ainsi que des verbes statifs (ou adjectifs) (1.1.1.4).

### 1.1.1 Oppositions verbo-nominale et prédicat-substantif

Mis à part quelques rares cas de dérivation nominalisante<sup>169</sup> il n'existe pas d'évidence morphologique pour différencier un nom d'un verbe. D'un point de vue sémantique, on reconnaît, certes, au sein du lexique deux catégories sémantico-conceptuelles fondamentales regroupant des 'mots' renvoyant à des entités stables et permanentes s'apparentant prototypiquement à des noms ; des actions s'apparentant prototypiquement à des verbes.

Néanmoins, la catégorie d'un lexème ne peut être identifiée que dans un contexte de prédication, selon sa distribution, sa position et sa fonction dans la construction. Par ailleurs, les fonctions de prédicat et de substantif peuvent être assurées par deux catégories lexicales : verbes et noms. Dans l'exemple suivant, les noms *boəŋ* 'chignon' et

---

<sup>169</sup> Comme par exemple la dérivation au moyen de l'infixe *-n-* dans *par* 'voler' > *p-(ə)n-ar* 'plume' ou encore *pʉs* 'balayer' > *p-(ə)n-ʉs* 'balais'. Voir Chapitre 2.

*mbiən* ‘toilette’ peuvent occuper une fonction prédicative, au même titre que les verbes *səmʔa:ŋ* ‘se.faire.beau’ et *tɛʔ* ‘mettre’ :

(23) *bu: boəŋ sak , bu: mbiən , bu: səmʔa:ŋ sak , bu: nɛ:h , bu: tɛʔ pənar kəmpʰiəm[...]*

*bu: boəŋ sak / bu: mbiən /*  
 3IMPS **chignon** cheveux / 3IMPS **toilette, costume.de.mariage** /

*bu: səmʔa:ŋ sak / bu: nɛ:h / bu: tɛʔ pənar-kəmpʰiəm*  
 3IMPS **se.faire.beau** REFL / 3IMPS DEM(kh) / 3IMPS **mettre** aile-scarabée

‘On s’attache les cheveux en chignon, on se met en costume de mariage, on se fait beau, de cette façon, on met des ailes de scarabée [...]’ -*T-MKw-Ma-2010#7*

Il apparaît également que certains lexèmes sont indéterminés du point de vue de leur catégorie lexicale, et donc indifférenciés en termes d’opposition verbo-nominale - hors situation d’énonciation. Tel est le cas de la forme *ʃəma:h* qui selon le contexte syntaxique peut avoir une fonction substantive ou prédicative :

(24) a. *ʃəma:h hej kiə Tʰiən*

*ʃəma:h hej kiə Tʰiən*  
 nom 1SG FOC Thien

‘Mon nom est Thien’ - *Eli*.

b. *hej ʃəma:h Tʰiən*

*hej ʃəma:h Tʰiən*  
 1SG appeler Thien

‘Je m’appelle Thien’ - *Eli*.

Ainsi, les noms peuvent partager avec les verbes la fonction de prédicat. Les verbes quant à eux peuvent également être utilisés comme substantifs partageant alors les mêmes fonctions que celles des noms.

Différents critères morphosyntaxiques permettent d’identifier un substantif par opposition à un prédicat, et inversement : les deux critères principaux sont la place du pronom par rapport au lexème étudié (1.1.1.1) et le type de négation (1.1.1.2). Ces deux critères sont illustrés et commentés dans les sections suivantes.

### 1.1.1.1 Place du (pro)nom

Dans le cas de lexèmes indéterminés en termes de catégorie, le critère principal pour différencier substantifs et prédicats est la place du nominal (pronom ou nom) par rapport au lexème étudié : lorsque ce dernier suit le lexème, il s’agit d’une construction génitive [SUBST GEN]. En revanche lorsqu’il précède le lexème, il s’agit d’une proposition de type [S PRED] :



- (25)     *a. wiam hej*  
           wiam hej  
           bouche 1SG  
           SUBST POSS  
           ‘ma bouche’ – *Eli.*
- b. hej wiam*  
           hej wiam  
           1SG parler (fam)  
           S PRED  
           ‘je cause’ – *Eli.*

- (26)     *a. tap ?iar*  
           tap ?iar  
           œuf poule  
           SUBST POSS  
           ‘œuf de poule’ – *Eli.*
- b. ?iar tap*  
           ?iar tap  
           poule pondre  
           S PRED  
           ‘(la) poule pond’ – *Eli.*

Cette indétermination en termes de catégorie n’est pas systématique dans le lexique et semble être spécifique à certains champs sémantiques<sup>170</sup>. Par exemple, le nom pour maison *nih* ‘maison’ ne peut être utilisé comme verbe pour signifier ‘habiter’.

### 1.1.1.2 Type de négation : négation verbale *bən* vs. restriction *di*

Les marques *bən* et *di*, correspondant respectivement à la négation et à la restriction (REST), constituent deux critères supplémentaires permettant de différencier un prédicat d’un substantif.

#### *a) Négation bən comme marque de prédicat*

De façon générale, l’emploi prédicatif s’applique typiquement aux verbes, mais il peut s’appliquer également aux noms, dans les cas de constructions prédicatives non-verbales. En stieng, la marque de négation constitue un critère d’identification de prédicat. Les paragraphes suivants montrent l’emploi de la négation avec des verbes et des noms.

Un verbe en stieng peut être marqué par la particule de négation *bən*, antéposée au verbe :

---

<sup>170</sup> Il existe certainement un continuum entre ‘détermination nominale et régime verbal’ (Bril, 2002:91).

(27) a. [...] *bən sɔw kət*

--- **bən** **sɔw** kət

--- NEG **voir** grenouille

NEG V

‘[...] (je) ne vois pas (la) grenouille’ - *FS-MK-2013#5.2*

b. *gək ʔeəŋ waʔ! bən gək ʒimuaj mej*

gək ʔeəŋ waʔ / **bən gək** ʒimuaj mej

vivre ê.seul PART / NEG **vivre** avec mère

/ NEG V

‘Je vivais seule! (Je) ne vivais pas avec (ma) mère’ - *T-Di-Vie-2013#7*

c. [...] *sow hej bən c<sup>h</sup>a:j rec da:k [...]*

sow hej **bən c<sup>h</sup>a:j** rec-da:k

chien 1SG NEG **savoir** nager-eau

NEG V

‘[...] mon chien ne sait pas nager [...]’ - *Sti.II-FS-MK-2013#20*

Cette même particule de négation peut également être suivie d’un substantif, dans les cas de constructions à prédicats non verbaux, notamment les constructions équationnelles (28) et possessives (29) avec absence de copule (cf. section 6.3.2) :

(28) *hej bən gru: beət*

hej **bən gru:-beət**

1SG NEG **médecin**

NEG N

‘Je ne (suis) pas médecin’ – *C2-p.88*

(29) *[...], pa:j bən grap mat, pa:j ruas kəcɛ:h, tiah grap mat lɛ? hə:j*

pa:j **bən grap-mat** / pa:j-ruas kə-cɛ:h / tiah- grap-mat lɛ? hə:j

3 NEG **oeil** / éléphant PEJ-ê.vieux / ê.aveugle complètement PF

NEG N

‘[...] , il n’(a) pas (plus) d’yeux, l’éléphant est vieux, il est complètement aveugle’ - *EL-MM-2011#37*

Ainsi, la particule de négation *bən* constitue un critère d’identification d’un prédicat.

### b) *Restriction di: comme marque de substantif*

Le corpus atteste la présence d’exemples soulignant l’utilisation de verbes comme substantifs, notamment lorsqu’ils sont précédés de la particule de restriction *di:*. En (30),

*di:* est suivie d'un nom, en (31) elle est suivie d'un numéral anaphorique ; tandis qu'en (32), cette dernière est suivie d'un verbe composé (avec objet incorporé<sup>171</sup>) substantivé et d'un verbe statif en (33) :

(30) [...] *ʔən di: t<sup>h</sup>na:m təəm c<sup>h</sup>i:*

*ʔən di: t<sup>h</sup>na:m-təəm-c<sup>h</sup>i:*  
EXIST REST plante.médicinale

‘[...] il n’y a que des plantes médicinales.’ –*T-MKw-Acc-2011#10*

(31) *hej pə:s di: muaj waʔ liaw ti ni:h hej kiəj*

*hej pə:s di: muaj waʔ liaw ti ni:h hej kiəj*  
1SG prendre REST un DISC emporter, apporter à, vers maison 1SG ITER

‘Je n’en ai pris qu’une (que) je remporte chez moi’ - *Sti.II-FS-MK-2011#81*

(32) a. *məsɪn ma:ɲ ʔəən de: / ʔən di: crot kənʔiaw*

*məsɪn ma:ɲ ʔəən de: / ʔən di: crot-kənʔiaw*  
machine utiliser quoi PART / EXIST REST récolter-faucille

Lit. ‘machine à utiliser, rien ! Il n’y a que la récolte à la faucille’

‘(Nous) n’utilisons pas de quelconque machine, il n’y a que la récolte à la faucille.’ –  
*T-MKw-Riz2-2011#14*

b. *ʔən di: lə:h miar*

*ʔən di: lə:h-miar*  
EXIST REST faire-champ

‘Il n’y a que le travail dans les champs’ – *T-JN-Vi-2010#5*

(33) *hə:j roək sa: bən sənək ʔən di: pəba:k*

*hə:j roək-sa: bən sənək ʔən di: pəba:k*  
DISC gagner.sa.vie NEG ê.facile EXIST REST ê.difficile

‘Et puis gagner sa vie n’était pas facile, il n’y avait que des difficultés’ – *Sti.II-FR-MM-2013#1.3*

La particule de restriction *di:* constitue un critère d’identification de substantif.

### 1.1.1.3 Opposition verbo-nominale et prédicat-substantif : synthèse

Le lexique stieng contient des prototypes qui se divisent en concepts nominaux et en concepts verbaux. Mais plutôt que des catégories nominales et verbales, la langue

<sup>171</sup> Les compositions V-N avec objet incorporé peuvent remplir les fonctions de prédicat et de substantif (voir la section (6.1.3) du Chapitre 6 au sujet de la composition verbale).

contient davantage des lexèmes qui se distinguent selon leur fonction comme substantif (tête de syntagme nominal) ou comme prédicat.

Au moins deux critères morphosyntaxiques permettent d'identifier les substantifs des prédicats<sup>172</sup>. Ces critères sont synthétisés dans le Tableau 26 ci-dessous :

	Critères morphosyntaxiques	
	Substantif X <sup>173</sup>	Prédicat Y
Place du (Pro)nom	X PRO	PRO Y
Restriction / Négation	<i>di</i> : X	<i>ʙən</i> Y

Tableau 26 : Critères morphosyntaxiques pour l'identification des substantifs et prédicats

De façon empirique, les cas où les noms ont une fonction prédicative, et les cas où les verbes ont une fonction substantive sont relativement rares dans le corpus. C'est pourquoi, les termes de 'nom' et 'verbe' sont conservés dans cette thèse.

Par ailleurs, certaines caractéristiques morphosyntaxiques semblent réservées aux noms ou aux verbes, permettant ainsi d'identifier des lexèmes comme prototypes de leur catégorie. Ces caractéristiques sont exposées dans les sections ci-dessous, respectivement consacrées aux noms (1.1.2) et aux verbes (1.1.3).

### 1.1.2 Caractéristiques morphosyntaxiques des noms

Le stieng étant une langue isolante, les noms ne peuvent être identifiés selon des critères morphologiques tels que des marques de nombres, de genre ou de cas. Il est néanmoins possible de les distinguer en se basant sur leurs caractéristiques combinatoires et distributionnelles au sein du syntagme nominal, et leurs caractéristiques fonctionnelles au sein de la proposition. Ainsi, ils sont identifiables par leur combinaison avec les éléments suivants :

<sup>172</sup> S'il en existe d'autres, ces derniers ne sont pas visibles sur la base des données du corpus.

<sup>173</sup> Les substantifs sont également caractérisés par le fait d'entrer dans des fonctions argumentales (voir Chapitre 8).

- Numéral-classificateur : N NUM CL/Qt

(34) *ʔən təəm tənuət bax təəm diəc da:k*

ʔən	<b>təəm-tənuət</b>	<b>bax</b>	<b>təəm</b>	diəc	da:k
EXIST	<b>palmier</b>	<b>deux</b>	<b>CL.tronc</b>	près.de	eau
	<b>N</b>	<b>NUM</b>	<b>CL</b>		

‘Il y a deux palmiers près de l'eau’ -FR-MK-2011#8

- Démonstratifs : *nej* ‘distal’; *ʔəw* ‘proximal’ : N DEM

(35) *na:ŋ nej bat kənat doəm kələŋ kəndiəl*

<b>na:ŋ</b>	<b>nej</b>	bat	kənat	doəm	kələŋ-kəndiəl
<b>j.fille</b>	<b>DEM.DIST</b>	plier	couverture	poser	endroit-natte
<b>N</b>	<b>DEM</b>				

Lit. ‘Cette jeune fille plie la couverture et la pose à l’endroit de la natte’

‘Cette jeune fille plie la couverture et la pose sur/près de la natte’ -Traj-MM-V2-Sc21-016

- Particule de pluriel : N *ʔək* :

(36) *ʔən sədiaŋ ʔək bə:h c<sup>h</sup>u: c<sup>h</sup>a:*

ʔən	<b>sədiaŋ</b>	<b>ʔək</b>	bə:h	c <sup>h</sup> u:-c <sup>h</sup> a:
EXIST	<b>personne</b>	<b>PL</b>	venir	dans.l’animation

‘Il y a plusieurs personnes qui viennent dans l’animation’ -TF-MK-2013#22

- Préposition : PREP N

(37) *paj kət tuat bi: doəp*

paj-kət	tuat	<b>bi:</b>	<b>doəp</b>
grenouille	sauter	<b>de</b>	<b>bouteille</b>
		<b>PREP</b>	<b>N</b>

‘La grenouille saute de la bouteille’ -Sti.II-FS-MM-2011#11

(38) *moəm tɛʔ koən gək ʔu: grej kənəm təəm c<sup>h</sup>i:*

moəm	tɛʔ	koən	gək	<b>ʔu:</b>	<b>grej</b>	<b>kənəm</b>	<b>təəm-c<sup>h</sup>i:</b>
père	poser	enfant	ê.assis	<b>à</b>	<b>lit</b>	<b>dessous</b>	<b>arbre</b>

‘(Le) père asseoit (sa) fille sur le lit sous l’arbre’ -Sti.II-FR-MK-2011#13

Les verbes substantivisés n’ont pas été attestés en combinaison avec ces éléments dans le corpus.

### 1.1.3 Caractéristiques morphosyntaxiques des verbes

Les verbes du stieng se regroupent en trois classes principales : les verbes actifs ; les verbes statifs et les copules :

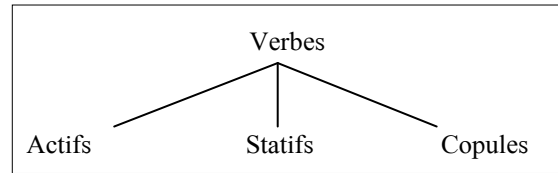


Figure 6 : Classes de verbes en stieng (figure simplifiée)

Les verbes actifs renvoient sémantiquement à des procès, des événements, tels que *praŋ* ‘courir’ ; *ta:p* ‘frapper avec la paume’ ; *səw* ‘voir’ ; *la:h* ‘dire’ ; *ʔa:n* ‘donner’.

Les verbes statifs dénotent un état (*səŋa:n* ‘ê.en.colère’ ; *ʃi:* ‘ê.malade, avoir mal’ ; *tʰər* ‘avoir soif’) ou renvoie à une propriété (adjectifs), tels que *teh* ‘ê.grand’ ; *klap* ‘ê.beau’ etc. Ces derniers correspondent à des lexèmes, qui dans d’autres langues, seraient assimilés à une classe d’adjectifs distincte des verbes. Or ce n’est pas le cas en stieng : il n’existe pas de catégorie à part entière d’adjectif dans cette langue, ces derniers partageant plusieurs propriétés syntaxiques avec les verbes<sup>174</sup>. Cette particularité des adjectifs à constituer une sous-classe de verbes est un trait aréal des langues d’Asie du Sud-Est telles que le Lao (Enfield 2004; Enfield 2007:239).

Les verbes copules sont, quant à eux, scindés en trois sous classes : équationnelles ; existentielle et locative. Ces dernières sont présentées dans le Chapitre 6.

Cette section se propose de présenter les différents critères morphosyntaxiques relatifs aux verbes actifs<sup>175</sup> (1.1.3.1), pour ensuite définir les caractéristiques partagées et non-partagées des verbes statifs avec les verbes actifs (1.1.1.4).

#### 1.1.3.1 Critères morphosyntaxiques des verbes actifs

Deux critères morphosyntaxiques majeurs permettent d’identifier les verbes actifs, à savoir : la possibilité d’être marqués en TAM (a), d’être modifiés par un intensifieur (b) et enfin d’être quantifié par le quantifieur *wət* ‘fois’(c).

<sup>174</sup> Selon le type de construction, les adjectifs peuvent se manifester comme ayant un statut plus ou moins prédicatif (voir section 2.4.1 du Chapitre 2).

<sup>175</sup> Ces critères ne semblent pas s’appliquer aux prédicats non-verbaux, excepté le TAM pour lequel le corpus contient un contre-exemple, voir ci-après.

a) *Marquage en TAM*

Le verbe en stieng ne porte pas d'indexation de personnes et n'est pas fléchi en temps-aspect-mode (TAM). Il existe néanmoins des formes facultatives remplissant des fonctions de TAM : le marquage d'un verbe par l'une de ces formes – selon le sémantisme du verbe<sup>176</sup> – semble constituer un critère principal de reconnaissance des verbes.

L'exemple (39) illustre l'un des emplois du verbe versatile *ba:n* qui véhicule ici une valeur perfective :

- (39) *hej ba:n sɔw bu: waj gəna:*
- |     |                    |                        |       |        |       |
|-----|--------------------|------------------------|-------|--------|-------|
| hej | <b>ba:n</b>        | <b>sɔw</b>             | bu:   | waj    | gəna: |
| 1SG | <b>TAM:obtenir</b> | <b>voir</b>            | 3IMPS | battre | REC   |
|     | <b>TAM</b>         | <b>V<sub>ACT</sub></b> |       |        |       |
- 'J'ai vu des gens se battre' – *Eli*.

L'exemple (40) quant à lui décrit l'emploi de *təmʔuŋ* qui encode un aspect progressif :

- (40) *hej təmʔuŋ rian sədian*
- |     |               |                        |        |
|-----|---------------|------------------------|--------|
| hej | <b>təmʔuŋ</b> | <b>rian</b>            | sədian |
| 1SG | <b>PROG</b>   | <b>apprendre</b>       | stieng |
|     | <b>TAM</b>    | <b>V<sub>ACT</sub></b> |        |
- 'Je suis en train d'apprendre le stieng' – *Eli*.

Enfin, l'exemple (41) illustre l'emploi du perfectif *hə:j* :

- (41) *paŋ sa: hə:j*
- |     |                        |             |
|-----|------------------------|-------------|
| paŋ | <b>sa:</b>             | <b>hə:j</b> |
| 3   | <b>manger</b>          | <b>PF</b>   |
|     | <b>V<sub>ACT</sub></b> | <b>TAM</b>  |
- 'Il a mangé' – *Eli*.

Il est fort probable que le TAM soit davantage caractéristique d'un prédicat plutôt que d'un verbe. Dans l'exemple suivant, la particule de perfectif *hə:j* est combinée à un verbe (a) ou un nom (b):

---

<sup>176</sup> On part du principe que tous les verbes ne peuvent pas être modifiés par tous les morphèmes de TAM selon des critères sémantiques. Ceci nécessite néanmoins d'être étudié de manière plus approfondie.

- |      |  |  |
|------|--|--|
| (42) | a. <i>maŋ ʔɔw mi: bə:h həj</i>                   | b. <i>maŋ ʔɔw trok mi: həj</i> <sup>177</sup>    |
|      | maŋ ʔɔw                      mi: <b>bə:h həj</b> | maŋ ʔɔw                      trok <b>mi: həj</b> |
|      | soir DEM.PROX    pluie <b>venir PF</b>           | soir DEM.PROX ciel <b>pluie PF</b>               |
|      | Lit. ‘Ce soir, la pluie est venue’               | Lit. ‘Ce soir le ciel a plu’                     |
|      | ‘Ce soir, il a plu’ - <i>Eli</i> .               | ‘Ce soir, il a plu’ - <i>Eli</i> .               |

Néanmoins, ici le lexème *mi:* est certainement indéterminé en termes d’opposition verbo-nominale. Par ailleurs, la possibilité pour un nom prédicat de prendre d’autres marques de TAM n’est pas validée par les données et devrait être vérifiée. Dans la limite des données disponibles, le TAM est donc ici traité seulement comme repère morphosyntaxique permettant d’identifier un verbe. La question du TAM est abordée au sein du Chapitre 7.

### b) *Modification par un adverbe intensifieur*

La possibilité d’être modifiés par les adverbes intensifieurs *mət* ‘très’ (43) et *ʔiar* ‘trop’ (44) constitue une caractéristique morphosyntaxique des verbes actifs :

- (43) *mej lə:h ka:r mət*
- |      |                        |             |
|------|------------------------|-------------|
| mej  | <b>lə:h-ka:r</b>       | <b>mət</b>  |
| mère | <b>travailler</b>      | <b>très</b> |
|      | <b>V<sub>ACT</sub></b> | <b>ADV</b>  |
- ‘(Ma) mère travaillait beaucoup’. - *T-Di-Vie-2013#8*

- (44) *həj paj ʔɔɔc paŋ təmbə:h paj ruas ba: row ʔiar*
- |      |          |             |           |          |                        |                          |
|------|----------|-------------|-----------|----------|------------------------|--------------------------|
| həj  | paj-ʔɔɔc | paŋ təmbə:h | paj-ruas  | ba:      | <b>row</b>             | <b>ʔiar</b>              |
| DISC | moineau  | 3           | expliquer | éléphant | IMP.NEG                | <b>crier</b> <b>trop</b> |
|      |          |             |           |          | <b>V<sub>ACT</sub></b> | <b>ADV</b>               |
- ‘Et puis, (le) moineau, il explique à (l’) éléphant de ne pas trop crier’  
- *Sti.II-EL-MK-2013#2.1*

Un autre critère morphosyntaxique permettant d’identifier les verbes actifs concerne la possibilité d’être quantifié.

<sup>177</sup> (42)-b est une phrase spontanée réalisée par un jeune homme (20 ans). La structure de la phrase est identique à celle du khmer. Cependant, MK, locutrice principale (50 ans) considère cette structure grammaticale et la corrige en 20)-a.



c) *Quantification d'un procès*

Le procès dénoté par les verbes actifs peut être quantifié; auquel cas le quantifieur *wət* 'fois' est requis. La particularité d'un lexème d'être complété spécifiquement par le quantifieur *wət* constitue un critère d'identification des verbes et de différenciation avec les noms.

(45) a. *təklɔw dat , dʔuar dəp ʔu: jəŋ di wət*

təklɔw dat / dʔuar dəp ʔu: jəŋ **di-wət**  
 homme donner.coup.de.pied / femme bloquer avec pied **un-Qt.fois**

'L'homme donne un coup de pied (dans la balle), femme (la) bloque une fois avec le pied' -*Sti.Vd-Traj-MK-VI-Sc25-09*

b. [...] *kənɔŋ di cənam ɓa:n bə:h ti psar: snual ɓa:n di wət*

kənɔŋ di-cənam ɓa:n bə:h ti psar:snual ɓa:n **di-wət**  
 dedans un-année TAM:obtenir venir à marché-Snuol TAM:obtenir **un-Qt.fois**

'[...], je pouvais venir au marché de Snuol une fois par an' -*T-Di-Vie-2013#38*

Ce quantifieur est également utilisé avec des lexèmes indifférenciés en termes d'opposition verbo-nominale, tels que *mbiəj* 'rêve, rêver' (a); *mar* 'mensonge, mentir' (b) ou encore *klaŋ-kla:t* 'éclair (c):

(46) a. *mbiəj di-wət*

mbiəj di-wət  
 rêve, rêver un-Qt.fois

'rêver une fois, faire un rêve'  
 - *Li-CL#277*

b. *mar di-wət*

mar di-wət  
 mensonge, mentir un-Qt.fois

'mentir une fois, faire un mensonge'  
 - *Li-CL#275*

c. *klaŋ-kla:t di-wət*

klaŋ-kla:t di-wət  
 éclair, faire. éclair un-Qt.fois

'Un éclair, faire un éclair une fois' - *Li-CL#211*

Les verbes statifs partagent certaines de ces caractéristiques avec les verbes actifs.

#### 1.1.1.4 Verbes statifs

Les sous-sections suivantes présentent successivement les caractéristiques des verbes statifs partagées (a) et non partagées avec les verbes actifs (b).

a) *Fonction prédicative des verbes statifs et caractéristiques partagées avec les verbes actifs*

Les verbes statifs partagent au moins trois propriétés morphosyntaxiques avec les verbes actifs ce qui permet de les considérer comme ayant une fonction prédicative. Ces caractéristiques correspondent aux possibilités d'être précédés de la marque de négation *ɓən*; d'être marqués par une particule de TAM ; d'être modifiés par un adverbe intensifieur ; ou encore d'être redupliqués.

◆ **Négation des verbes statifs**

Dans l'exemple en (47) le verbe statif *sənək* 'ê.difficile' est précédé de la marque de négation *ɓən* et en constitue la cible.

(47) *həj roək sa: ɓən sənək [...]*

<i>həj</i>	<i>roək-sa:</i>	<b>ɓən</b>	<b>sənək</b>
DISC	gagner.sa.vie	NEG	ê.facile
		NEG	V <sub>STAT</sub>

'Et puis, gagner sa vie n'était pas facile [...]' - *FR-MM-2013#1.3*

◆ **TAM et verbes statifs**

En ce qui concerne la possibilité d'être marqués par une particule de TAM, le corpus ne contient que très peu d'évidences pouvant démontrer de façon systématique que les verbes statifs partagent cette propriété avec les verbes actifs. Quelques exemples illustrent néanmoins la combinaison d'un verbe statif avec la particule finale de perfectif *həj* (48), avec la particule *ɓa:n*<sup>178</sup> (49) et le continuatif *na:* (50) :

(48) *[...] həj sa:j sələw həj kə-cɛ:h mət həj*

<i>həj</i>	<i>sa:j</i>	<i>sələw</i>	<i>həj</i>	<b>kə-cɛ:h</b>	<b>mət</b>	<b>həj</b>
1SG	épouser	époux	1SG	PEJ-ê.vieux	très	PF
				V <sub>STAT</sub>	ADV	TAM

'[...] j'ai épousé mon époux (alors qu'il) était déjà très vieux' - *T-JN-Je-2010#1*

<sup>178</sup> Cette marque, très courante au sein des langues d'Asie du Sud-est, est issue de la grammaticalisation du verbe 'obtenir'. Polyfonctionnelle elle peut, selon le contexte et sa position par rapport au verbe principal marquer une valeur aspectuelle perfective ou encore véhiculer une modalité déontique et potentielle (obligation, possibilité etc.) ; voir Enfield(2000) et la section 6.2.2.3 pour une explication plus détaillée des différentes nuances sémantiques et fonctionnelles qui caractérisent *ɓa:n*.

(49) a. *bə:h tət ʔəw hej guc t<sup>h</sup>up pəsa:ŋ ʔa:n ba:n səksa:n, ʔa:n hej ba:n saɓa:j [...]*

bə:h-tət-ʔəw	hej	guc	t <sup>h</sup> up	pəsa:ŋ	ʔa:n	<b>ba:n</b>	<b>səksa:n</b>	//
à.présent		1SG brûler	encens	prier	CAUS:donner	<b>TAM:obtenir</b>	<b>ê.heureux</b>	//
						<b>TAM</b>	<b>V<sub>STAT</sub></b>	//
ʔa:n	hej	<b>ba:n</b>	<b>saɓa:j</b>					
CAUS:donner	1SG	<b>TAM:obtenir</b>	<b>ê.gai</b>					
		<b>TAM</b>	<b>V<sub>STAT</sub></b>					

‘A présent je brûle de l’encens et je prie pour me donner la possibilité d’être heureuse, pour me donner la possibilité d’être gaie [...]’ - FR-MM-2013#10

b. [...], *dəəmɓej ʔa:n ci:p<sup>h</sup>iəp bə:n, ba:n sənək də:h bu:*

dəəmɓej	ʔa:n	ci:p <sup>h</sup> iəp	bə:n /	<b>ba:n</b>	<b>sənək</b>	də:h	bu:
pour	CAUS:donner	vie.quotidienne	2PL /	<b>TAM:obtenir</b>	<b>ê.facile</b>	comme	3IMPS
				<b>TAM</b>	<b>V<sub>STAT</sub></b>		

‘[...] , pour donner la possibilité à notre vie quotidienne d’être facile comme d’autres / les gens’ - FR-MM-2013#6

(50) *pa:j ruas tiah pa:j mat bən ʔən səməw sa: ɲa: ʔuər*

pa:j-ruas	tiah-pa:j-mat	bən	ʔən	səməw	sa:	/	<b>ɲa:</b>	<b>ʔuər</b>
éléphant	ê.aveugle	NEG	avoir	herbe	manger /	<b>CONT</b>	<b>ê.affligé</b>	
						<b>TAM</b>	<b>V<sub>STAT</sub></b>	

‘L’éléphant est aveugle (des yeux) et n’a aucune herbe à manger, il demeure affligé’ - Si.II-EL-MK-2011#20

Le marquage des verbes statifs par une particule de TAM reste un domaine à explorer en stieng.

#### ◆ Modification par un adverbe intensifieur

Comme les verbes actifs, les verbes statifs peuvent être modifiés par les adverbes intensifieurs *mət* ‘très’ (51)-a et *ʔiar* ‘trop’ (51)-b :

(51) a. *ruas muaj teh mət, hə:j ʔakrak mət [...]*

ruas	muaj	<b>teh</b>	<b>mət</b>	/	hə:j	<b>ʔakrak</b>	<b>mət</b>
éléphant	un	<b>ê.grand</b>	<b>très</b>	/	DISC	<b>ê.laid</b>	<b>très</b>
		<b>V<sub>STAT</sub></b>	<b>ADV</b>	/	<b>V<sub>STAT</sub></b>	<b>ADV</b>	

‘Un éléphant très grand, et puis très laid [...]’ - Si.II-EL-MM-2011#15

b. *cəmneək rup hej, pəbək ʔiar, gək bar ʔu: moəm koən*

cəmneək rup hej / **pəbək ʔiar** / gək bar ʔu: moəm koən  
 quant.à image 1SG / **ê.difficile trop** / vivre deux CL.pers père enfant  
 V<sub>STAT</sub> ADV

‘Quant à moi, c'est trop difficile, (à) vivre à deux père et enfant’ - *Sti.II-FR-MM-2013#2.5*

Ainsi, les verbes statifs – dont les adjectifs constituent un sous-groupe – peuvent être modifiés par la particule de négation verbale *hən*, ce qui permet de déterminer leur statut prédicatif. Par ailleurs, les verbes statifs partagent avec les verbes actifs deux propriétés morphosyntaxiques : le marquage en TAM et la modification par un intensifieur. Compte tenu de la littérature à propos des adjectifs dans les langues d’ASE (voir notamment Enfield, 2004) et des critères présentés ci-dessus, l’analyse des adjectifs en tant que sous-classes de verbes est considérée comme justifiée.

#### ◆ Réduplication des verbes

La reduplication des lexèmes est fréquemment attestée dans les langues de la région d’Asie du Sud-Est. D’après les données du corpus, la reduplication de verbes statifs est fréquemment attestée, avec un effet intensifieur :

(52) a. *sədiaŋ dʔuar dəlɔ:h bi: təəm c<sup>h</sup>i: teh teh [...]*

sədiaŋ-dʔuar dəlɔ:h bi: təəm-c<sup>h</sup>i: **teh-teh**  
 femme sortir de arbre **ê.grand-ê.grand**  
 V<sub>STAT</sub>-V<sub>STAT</sub>

‘(La) femme s’éloigne du très grand arbre [...]’ - *Traj-MM-V2-Sc49-052*

b. *təmʔɔw tɛ:h ɲaj ɲaj təʔɔw [...]*

təmʔɔw tɛ:h **ɲaj-ɲaj** təʔɔw  
 maintenant terre **ê.loin-ê.loin** ici  
 V<sub>STAT</sub>-V<sub>STAT</sub>

‘Maintenant, la terre est très loin d’ici [...]’ - *T-MK-Te-2010#8*

c. *səpa: niə ka:h ka:h*

səpa: niə **ka:h-ka:h**  
 nourriture DEM.DIST **ê.délicieux-ê.délicieux**  
 V<sub>STAT</sub>-V<sub>STAT</sub>

‘Ce plat est absolument délicieux’ - *Eli*.

A à ce jour, un seul cas de reduplication de verbe actif a été identifié, avec le verbe *han* ‘marcher’. Dans ce cas, le résultat de la reduplication a une valeur aspectuelle marquant l’idée de répétition<sup>179</sup> :

(53) *ʔən ndəm ʔən pəđɨŋ tət sala: srək / tət k<sup>h</sup>iət han han pəđɨŋ [...]*

ʔən ndəm ʔən pəđɨŋ tət sala: srək  
avoir.à encore.et.toujours avoir.à porter.plainte jusque district

tət k<sup>h</sup>iət **han han** pəđɨŋ  
jusque province **aller aller** porter.plainte

‘Il a fallu encore et toujours aller porter plainte jusqu’au bureau de district, jusqu’(au bureau) de province [...]’ - *T-MK-Te-2010#23*

La possibilité de redupliquer un verbe mériterait d’être évaluée avec différents types sémantiques de verbes.

#### b) *Caractéristiques spécifiques aux verbes statifs*

Deux caractéristiques morphosyntaxiques semblent spécifiques aux verbes statifs. La première correspond à la possibilité pour un verbe statif d’être modifié par le comparatif *ʃa:ŋ* ‘plus que’ :

(54) *kləŋ ʃa:ŋ bu:*

--- kləŋ **ʃa:ŋ** bu:  
---- ê.beau **COMPF** 3 IMPS

‘(Il/elle) est plus beau/belle que les autres’

Une seconde caractéristique est la possibilité de prendre un préfixe véhiculant une valeur préjorative. Selon l’hypothèse suggérée par J. Haiman<sup>180</sup>, sur la base du corpus stieng, certains verbes statifs, et plus particulièrement les adjectifs, peuvent être dérivés au moyen du préfixe *kə-* qui dénote une valeur péjorative (PEJ). Les deux exemples suivants illustrent l’emploi de ce préfixe avec l’adjectif *ce:h* ‘ê.vieux’, cet emploi aboutissant à un sens équivalent à ‘décrépit’ :

---

<sup>179</sup> Il s’avère fort probable de trouver en stieng des cas de reduplications de noms avec un effet pluralisant, ceci étant courant parmi les autres langues de la région (voir Goddard, 2005:69-70).

<sup>180</sup> Communication personnelle, 2011.

(55) [...], *pa:j ruas kəce:h, tiah grap mat leʔ hə:j*

pa:j ruas    **kə-ce:h**    /    tiah- grap-mat leʔ                    hə:j  
 éléphant    **PEJ-ê.vieux**    /    ê.aveugle            complètement    PF

‘[...], l’éléphant est décrépité, il est complètement aveugle’ - *EL-MM-2011#37*

(56) *hej sa:j səlɔw hej kə ce:h*

hej sa:j                    səlɔw hej    **kə-ce:h**  
 1SG prendre.époux    époux    1SG **PEJ-ê.vieux**

‘J’ai pris mon époux vieux (décrépité)’ - *T-JN-Je-2010#4*

Le corpus ne témoigne pas d’autres repères morphosyntaxiques permettant d’identifier les verbes statifs en tant que tels.

### 1.1.2 Catégories lexicales : synthèse

Les catégories lexicales sont relativement floues, bien qu’il existe dans la langue des concepts se rapportant prototypiquement à des entités stables (noms) et des événements ou des actions (verbes).

Les noms peuvent en effet se voir attribuer une fonction prédicative, de même que les verbes peuvent entrer comme substantif dans des fonctions nominales. Certains lexèmes sont par ailleurs indéterminés en termes d’opposition verbo-nominale. Dans ce contexte, il existe un certain nombre de critères morphosyntaxiques permettant d’identifier les fonctions précativité et substantivité.

Sur la base du corpus, il apparaît que certaines caractéristiques morphosyntaxiques soient typiques des noms ou des verbes, permettant ainsi de différencier noms et verbes prototypiques. A noter qu’il n’existe pas en stieng de catégorie à part entière d’adjectifs : ces derniers appartiennent à la classe des verbes statifs. Le Tableau 27 synthétise les différents critères morphosyntaxiques de noms, de verbes actifs et de verbes statifs présentés dans les sections précédentes.

Critères morphosyntaxiques		
de Noms	de verbes actifs	de verbes statifs
N NUM + CL / Qt <sup>181</sup>	V NUM + wət 'Qt.fois'	Comparatif : v ja:ŋ Péjoratif : kə-
N ?ək DEM N PREP N	V + INTENSIFIEUR V TAM / TAM V Réduplication : V <sub>i</sub> -V <sub>i</sub>	

Tableau 27 : Critères morphosyntaxiques des noms et des verbes

La question du flou catégoriel des catégories lexicales devra être étudiée de façon plus approfondie en stieng.

La section suivante (1.2) présente un bref inventaire de certaines catégories grammaticales du stieng. La question de l'origine de ces différentes catégories est discutée dans la section finale de ce chapitre (1.3).

## 1.2 Catégories grammaticales

Cette section présente successivement les prépositions (1.2.1), les adverbes (1.2.2), les expressifs (1.2.3) ; les différents types de connecteurs (1.2.4) et d'interjections (1.2.5) identifiés au sein du corpus. L'emploi de certaines de ces formes est détaillé dans les chapitres appropriés, notamment celui décrivant les phrases complexes, pour ce qui est des connecteurs (Chapitre 9).

### 1.2.1 Prépositions

Le stieng compte quatre prépositions qualifiée ici de 'vraies' dans la mesure où leur source lexicale n'est plus accessible. Le tableau ci-après liste l'inventaire de ces prépositions :

<sup>181</sup> Excepté wət 'Qt.fois'

Forme	Sens	Type de relation encodée
<i>bi:</i>	‘de, depuis’	Source
<i>di ~ ti</i>	‘à, vers’	But
<i>d̩əc ~ d̩ə:h</i>	‘près.de’	Localisation
<i>ʔu:</i>	‘à, sur, dans...’	Localisation
	‘avec’	Comitatif /associatif
	‘au moyen de’	Instrumental

Tableau 28 : Inventaire des prépositions du stieng

Les exemples suivants illustrent l’emploi de chacune de ces prépositions :

- Source : *bi:* ‘de, depuis’

(57) *paj kət tuat bi: d̩əp*

paj-kət tuat **bi:** d̩əp  
grenouille sauter **de, depuis** bouteille

‘La grenouille saute de la bouteille’ - *Sti.II-FS-MM-2011#11*

- But : *ti* ‘à, vers’

(58) *[...] han ti ni:h kiəj*

--- han **ti** ni:h kiəj  
--- aller **à, vers** maison ITER

‘[...] (il) rentre à la maison’ - *Sti.II-TF-MK-2011#4*

- Localisation : *d̩əc* ‘près.de’

(59) *hej ʔiat , ti: hej t̩ə? d̩əc la: tuər*

hej ʔiat / ti: hej t̩ə? **d̩əc** la:tuər  
1SG écouter / main, bras 1SG ê.posé **près.de** oreille

‘J’écoute, ma main est posée près de mon oreille’ - *Sti.II-FS-MK-2011#67*



- Préposition universelle : *ʔu:*

La préposition *ʔu:* peut encoder les relations de localisation, datif, comitatif et instrumental :

– Localisation

(60) a. *hej gɔk ʔu: tɛ:h*

hej gɔk **ʔu:** tɛ:h  
1SG ê.assis **à,sur** terre

‘Je suis assis par terre’ - *Sti.II-FS-MK-2011#40*

b. *koændren dʔuar kleʔ pej kruc ʔu: təəm c<sup>h</sup>i:*

koændren-dʔuar kleʔ pej-kruc **ʔu:** təəm-c<sup>h</sup>i:  
fille cueillir agrume **à, sur** arbre

‘(La) fille cueille une orange sur l'arbre’ - *Sti.II-FR-MK-2011#29*

c. *la: c<sup>h</sup>i: , paŋ ndiət ʔu: da:k , [...]*

la:c<sup>h</sup>i: / paŋ ndiət **ʔu:** da:k  
feuille / 3 flotter **sur** eau

‘La feuille, elle flotte sur l'eau, [...]’ - *Sti.II-GF-MK-2011#8*

(61) a. *[...] ʔa:n paŋ ʔatɔp c<sup>h</sup>ət ʔu: ʔəmra:h*

ʔa:n paŋ ʔatɔp c<sup>h</sup>ət **ʔu:** ʔəmra:h  
CAUS:donner 3 tomber ê.mort **dans** falaise

‘[...] pour le faire tomber dans (du haut de) la falaise et le tuer’ - *Sti.II-EL-MK-2011#18*

b. *pə:s kruc kənɔŋ t<sup>h</sup>a:ŋ tɛʔ ʔu: kənc<sup>h</sup>ej, cak ʔu: kənc<sup>h</sup>ej*

pə:s kruc kənɔŋ t<sup>h</sup>a:ŋ tɛʔ **ʔu:** kənc<sup>h</sup>ej / cak **ʔu:** kənc<sup>h</sup>ej  
prendre orange dedans sac poser **dans** panier / verser **dans** panier

‘(Il) prends les fruits dans le sac et les pose dans un panier; les verse dans le panier’  
- *Sti.Vd-Pear-MK-2013#2*

– Datif

(62) *sədiaŋ dʔuar gɔk ʔat ʔəŋ kat t<sup>h</sup>up həj pəsə:ŋ ʔu: bra:h*

sədiaŋ-dʔuar gɔk ʔat-ʔəŋ kat t<sup>h</sup>up həj pəsə:ŋ **ʔu:** bra:h  
fille ê.assis ê.agenouillé brûler encens COORD prier **à** Dieu

‘(La) fille assise agenouillée brûle de l'encens et puis elle prie Dieu (Bouddha)’ - *FR-MK-2011#25*

– Comitatif

(63) a. *paŋ sŋiəj ʔu: pa:j kət*

paŋ sŋiəj **ʔu:** pa:j-kət  
3 parler **avec** grenouille

‘Il parle avec la grenouille’ - *Sti.II-EL-MM-2011#33*

b. *pa:j təp lə:h mit p<sup>h</sup>əəʔ ʔu: pa:j məhuəc*

pa:j-təp lə:h mit-p<sup>h</sup>əəʔ **ʔu:** pa:j-məhuəc  
tourterelle faire ami **avec** fourmi

Lit. ‘(La) tourterelle fait ami avec la fourmi’

‘(La) tourterelle se lie d’amitié avec la fourmi’ - *Sti.II-GF-MK-2013#4*

Dans le cas du comitatif, lorsque la sémantique du verbe ne dénote pas intrinsèquement une activité impliquant deux participants, la forme *ʃimuaŋ* ‘ensemble, avec’ est requise, combinée ou non avec la forme *ʔu:* :

(64) *koəndren han kənəŋ da:k ʃimuaŋ ʔu: sow*

koəndren han kənəŋ da:k **ʃimuaŋ (ʔu:)** sow  
enfant marcher dans eau **avec (et/avec)** chien

‘L’ enfant marche dans l’eau avec le chien’ - *FS-MM #112*

– Instrumental

(65) a. *[...] lə:h ʔu: gow ʔu: kəbi: ʔu: p<sup>h</sup>a:l p<sup>h</sup>niaŋ*

lə:h **ʔu:** gow **ʔu:** kəbi: **ʔu:** p<sup>h</sup>a:l-p<sup>h</sup>niaŋ  
faire **avec** vache **avec** buffle **avec** lame-charrue

‘(On) fait (travaille) avec le bétail, avec la lame de la charrue’ - *T-MKw-Riz2-2011#24*

b. *sədiaŋ paŋ pa:j təp ʔu: cəmba:m*

sədiaŋ paŋ pa:j-təp **ʔu:** cəmba:m  
humain tirer tourterelle **avec** lance-pierre

‘(Un) humain tire la tourterelle au lance-pierre’ - *Sti.II-GF-MK-2011#10*

Il existe par ailleurs un autre inventaire de prépositions, qui sont issues de processus de grammaticalisation de noms (noms relateurs) (66) ou de verbes (coverbes) (67):

(66) *dʔuar m bu: lap kənɔŋ ruŋ kiəj*

dʔuar m-bu: lap **kənɔŋ** ruŋ kiəj  
femme un-CL.pers entrer **dedans** grotte ITER

‘Une femme entre à nouveau dans la grotte’ -*Sti.Vd-Traj-MM-V2-Sc64-022*

(67) *tjɲ troəŋ niə ʔən səmɔw*

**tjɲ** troəŋ niə ʔən səmɔw  
**suivre/le.long.de** chemin DEM.DIST EXIST herbe

‘Le long de ce chemin, il y a de l’herbe’ - *Sti.II-EL-MM-2011#19*

Ces prépositions particulières sont présentées dans la section (1.3.1) comme une démonstration de l’importance des processus de grammaticalisation dans la langue. La section suivante présente les adverbes et locution adverbiales du stieng.

## 1.2.2 Adverbes et locutions adverbiales

Comme il est communément admis dans la littérature (Givón 2001a:87–88) ; (Creissels 2006a:249), les adverbes constituent une classe hétérogène aux niveaux sémantique et morphosyntaxique. En stieng, ils se distinguent sur la base de la portée de leur modification, et en fonction leur sémantisme.

- Concernant la portée de leur modification, on distingue :
  - les adverbes endophrastiques<sup>182</sup>, internes à la proposition ;
  - les adverbes exophrastiques (de phrase), externes à la proposition, qui expriment le point de vue du locuteur en termes de modalité de jugement (épistémique) à propos de l’information exprimée ; ou encore la temporalité de l’action.<sup>183</sup>
- Au niveau sémantique, ils encodent le temps et l’aspect, la manière, l’intensité, la quantité (voir inventaires ci-après).

Les sections ci-dessous commentent les caractéristiques des adverbes identifiés dans le corpus, par classe sémantique.

---

<sup>182</sup> Les termes ‘endophrastique’ et ‘exophrastique’ sont utilisés par Vogel dans sa grammaire du Phnong (Vogel 2006:106), terminologie introduite par Guimier (1988 et 1996).

<sup>183</sup> Dans certaines constructions, la portée de l’adverbe peut être ambiguë, il s’avère alors difficile de savoir s’il est endo- ou exo-phrastique.

## 1.1.2.1 Temporalité et aspect

Les adverbes marquant la temporalité ou l'aspect sont principalement exophrastiques. Ils ont une distribution relativement libre mais se placent le plus souvent antéposés à la proposition :

(68) a. *təmʔɔw tɛ:h ŋaj ŋaj təʔɔw, krəmhun c<sup>h</sup>uj lɛʔ*

**təmʔɔw** tɛ:h ŋaj-ŋaj təʔɔw / krəmhun c<sup>h</sup>uj lɛʔ  
**maintenant** terre ê.loin-ê.loin ici / société raser tout

‘Maintenant, la terre est très loin d’ici, les sociétés ont tout rasé’ - *T-MK-Te-2010#8*

b. *noər riap kat ka:w, ləbɪat ləbɪat kat ka:w [...]*

**noər** riap kat ka:w / ləbɪat-ləbɪat kat ka:w  
**(aupar)avant** préparer couper fleur / méthode couper fleur

‘Auparavant (on) prépare en coupant des fleurs, (selon la) méthode (stieng) de couper des fleurs [...]’ - *T-MKwc-Arak-2011#5*

[Contexte : ce texte procédural décrit les différentes étapes de préparation d’un rituel chamanique stieng].

Leur sémantisme peut véhiculer des valeurs temporelles (passé, présent) ou aspectuelles (durée, répétition). Le Tableau 29 ci-après présente un inventaire non-exhaustif des adverbes et locutions adverbiales attestés au sein du corpus. Cet inventaire contient plusieurs doublets. Ces derniers véhiculent différentes nuances sémantiques et sont constitués d’emprunts au khmer.

Le stieng est par ailleurs caractérisé par une grande diversité de locutions adverbiales exprimant le temps. La locution *bə:h-tət-ʔɔw* par exemple est glosée mot à mot de la façon suivante : venir-jusque-DEM.PROX et signifie ‘à présent’<sup>184</sup>. La forme *təm* et ses variantes (*dɪəm* ~ *təm*), dont la source lexicale est ‘tronc’, apparaît très fréquemment au sein des locutions adverbiales et semble marquer un repère temporel. Un phénomène semblable est observable en khmer avec la forme *daəm* ‘tronc’.

<sup>184</sup> Et non pas ‘jusqu’à présent’.

Valeur sémantique	Forme	Glose
Passé	<i>bi:diəm</i>	‘autrefois’ (kh)
	<i>ka:l-bi:təəm</i>	‘autrefois’
Présent	<i>noər</i>	‘avant, antérieurement, auparavant’
	<i>təmʔɔw</i>	‘maintenant’
	<i>səmej</i>	‘à présent’
	<i>bə:h-tət-ʔɔw</i>	‘à présent’
	<i>bla:m (bla:m)</i>	‘immédiatement’
	<i>bi:təmʔuŋ</i>	‘au début’ (kh)
	<i>mhəŋ</i>	‘d’abord’
	<i>təmʔuŋ-bu:</i>	‘d’abord’ (kh)
Durée	<i>ʃak</i>	‘longtemps’
	<i>bəndiəl</i>	‘jamais’
Répétition	<i>ndəm</i>	‘encore’
	<i>gət</i>	‘encore’

Tableau 29 : Inventaire des adverbes de temps et aspect

### 1.1.2.2 Manière

Le stieng ne semble pas comprendre d’adverbes de manière à proprement parler. La manière du procès dénoté par le verbe est exprimée par un verbe statif en position V<sub>2</sub> au sein d’une construction sérielle asymétrique (voir Chapitre 10). Un échantillon des verbes utilisés dans ce cadre est présenté dans le Tableau 30 :

Forme	Glose
<i>k<sup>h</sup>əəm</i>	‘calmement’ < ‘ê.calme, discret, silencieux’
<i>ʃət</i>	‘lentement’ < ‘ê.lent’
<i>rəme:h</i>	‘rapidement’ < ‘ê.rapide’
<i>saŋ</i>	‘vraiment, carrément’ < ‘ê.droit’

Tableau 30 : Inventaire des adverbes de manière

Les exemples suivant illustrent l'emploi des formes *k<sup>h</sup>əəm* et *səŋ* :

- (69) a. *ʃun məʔ koəndren k<sup>h</sup>əəm, [...]*  
 ʃun məʔ koəndren **k<sup>h</sup>əəm**  
 cerf regarder enfant **ê.calme/calmement**  
 'Le cerf regarde l'enfant calmement, [...]' - *Si.II-FS-MM-2011#102*
- b. *sŋiəj səŋ sədiaŋ həj nej jaʔ*  
 sŋiəj **səŋ** sədiaŋ həj-nej jaʔ  
 parler **ê.droit** stieng DISC gd-mère  
 'Parle carrément en stieng, hé grand-mère!' - *T-JN-Vi-2010#3*

Les adverbes de manière sont principalement endophrastiques.

### 1.1.2.3 Intensité

Le corpus contient un inventaire restreint d'adverbes intensifieurs, dont les plus usités sont *mət* 'très' et *ʔiar* 'trop' :

Forme	Glose
<i>dəən</i>	'très'
<i>mət</i>	'très'
<i>ŋan</i>	'très'
<i>ʔiar</i>	'trop'

Tableau 31 : Inventaire des adverbes intensifieurs

Ces adverbes modifient des verbes (actifs et statifs) ainsi que d'autres adverbes : leur position varie en fonction de leur cible :

- Lorsqu'ils modifient un verbe statif (70) ou un adverbe (71), ils se placent généralement directement après leur cible :

- (70) a. *cəmnək rup həj / pəba:k ʔiar / gək ba:r ʔu: moəm koən*  
 cəmnək rup həj / **pəba:k ʔiar** / gək ba:r ʔu: moəm koən  
 quant.à image 1SG / **ê.difficile trop** / vivre deux CL.pers père enfant  
**V<sub>STAT</sub> ADV**  
 'Quant à moi, c'est trop difficile, (à) vivre à deux père et enfant'  
 - *Si.II-FR-MM-2013#2.5*

b. koən ʔək miər , koən ʔək mət hej ʔəw , [...]

koən ʔək miər / koən ʔək mət hej ʔəw /  
 enfant ê.nbx tellement / enfant ê.nbx très 1SG DEM.PROX /  
 V<sub>STAT</sub> ADV V<sub>STAT</sub> ADV

‘(Nous avons) des enfants tellement nombreux, (j’ai) de très nombreux enfants, [...]’-  
 T-MK-Te-2010#5

(71) ʔap ba: jak ʔiar

ʔap-ba: jak ʔiar  
 IMP.NEG longtemps trop  
 ADV ADV

‘(Ne pars) pas trop longtemps’ – Ps.Jn.

- Dans les cas de modification de verbes actifs, ils se placent en fin de syntagme verbal : [V (P) ADV]. Dans les exemples suivants, l’adverbe ʔiar ‘trop’ modifie un prédicat monovalent (72) et un prédicat bivalent (73) :

(72) hə:j pa:j ʔəc paŋ təmbə:h pa:j ruas ba: row ʔiar

hə:j pa:j-ʔəc paŋ təmbə:h pa:j-ruas ba: row ʔiar  
 DISC moineau 3 expliquer éléphant IMP.NEG crier trop  
 V ADV

‘Et puis, (un) moineau, il explique à un éléphant de ne pas trop crier’  
 - Sti.II-EL-MK-2013#2.1

(73) [...] məəm ɡəma:k koən ʔiar han ɬe:h pej, pej kruç

məəm [ ɡəma:k koən ] ʔiar han ɬe:h pej / pej kruç  
 père [ avoir.pitié enfant ] trop aller cueillir fruit / fruit orange  
 [ V P ] ADV

‘[...] (Le) père ayant trop pitié de (son) enfant va cueillir (un) fruit, (une) orange  
 [...]’ - Sti.II-FR-MM-2013#4

Les adverbes d’intensité sont principalement endophrastiques.

#### 1.1.2.4 Quantité

Les adverbes de quantité relevés sont endophrastiques et peuvent apparaître directement postposés à l’élément qu’ils modifient ou encore en fin de syntagme verbal :

(74) a. ʔaca:j lɛʔ pej təbeək

ʔaca:j lɛʔ pej-təbeək  
 renverser complètement goyave

‘(Il) renverse toutes les goyaves’ - Pear-MM-2013#13.2

b. [...] *paj ruas təl koən hej lɛ? həj*

*paj-ruas təl koən hej lɛ? həj*  
 éléphant piétiner enfant, petit 1SG **complètement** PF

‘[...] l’éléphant a complètement piétiné mes petits’ -*Sti.II-EL-MK-2011#14*

(75) *ʔa:h teh-teh raŋ sənək ndia?*

*ʔa:h teh-teh raŋ sənək ndia?*  
 cadet ê.grand-ê.grand alors ê.facile **peu**

‘[...] (mes) cadets sont (devenus) grands alors c’était un peu (plus) facile’ - *T-Di-Vie-2013#15*

Le tableau suivant donne un inventaire non-exhaustif des formes relevées dans le corpus :

<i>Forme</i>	Glose
<i>huəc</i>	‘peu’
<i>ndia?</i>	‘peu’
<i>lɪŋ</i>	‘rien’
<i>lɛ?</i>	‘tout, complètement’

Tableau 32 : Inventaire des adverbes de quantité

Le dernier type sémantique d’adverbe identifié dans le corpus a une valeur discursive et modale.

### 1.1.2.5 Discours

Les ‘adverbes de discours’<sup>185</sup> sont des unités exophrastiques qui apparaissent en fin de proposition et qui véhiculent une valeur modale. Deux formes ont à ce jour été relevées dans le corpus : *mɪər* ‘tellement, franchement’ et *drə:h* ‘directement, carrément’ :

(76) a. *ba:m kədəj sək ʔəən de: , pəba:k pəba:k ŋan ŋan drə:h , pəba:k*

*ba:m kədəj-sək ʔəən de: / [pəba:k-pəba:k ŋan-ŋan] drə:h / pəba:k*  
 obtenir bonheur quoi PART / [ê.difficile-ê.difficile très-très] **franchement** / ê.difficile

‘Je n’ai pas obtenu de quelconque bonheur, c’est très très difficile, franchement, c’est difficile’ -*T-Di-Vie-2013#22*

<sup>185</sup> Ces formes appartiennent certainement aux champs des particules verbales finales couramment attestées dans les langues d’Asie du Sud-Est (Cf. Goddard, 2005:144-145), qui véhiculent une émotion du locuteur, mais ceci nécessiterait d’être justifié.



b. *bən səməw ʔu: tɛ:h niə miər pə:s lɛʔ*

[*bən səməw ʔu: tɛ:h niə* ] **miər** pə:s lɛʔ  
[NEG équivaloir à, sur terre DEM.DIST ] **tellement** prendre complètement

‘(Cela) n’équivaut pas à cette terre, tellement (pas), (ils) ont tout pris’ - *T-MK-Te-2010#22.2*

Ces formes véhiculent une valeur modale épistémique.

### 1.2.3 Expressifs

Le terme ‘expressif’ a été introduit par Diffloth (1972) pour désigner une classe de mots largement attestée au sein des langues d’Asie du Sud-Est<sup>186</sup> et de l’Est, caractérisée par une riche iconicité et définie par des propriétés phonologiques et sémantiques spécifiques (Diffloth, 1979:49). Ils correspondent à ce que d’autres traditions linguistiques appellent ‘idéophones’.

D’après Enfield (2005:189), il s’agit de mots formés selon des codes rimiques ou allitératifs et dont la signification très imagée est intimement liée à l’expérience sensorielle<sup>187</sup>. Les expressifs renvoient en effet souvent à des perceptions relatives aux sensations ou aux émotions et sont caractérisés par une reduplication totale ou partielle. Ils peuvent être employés comme proposition à part entière ou opérer comme modifieur adverbial dans une construction pourvue d’un prédicat, c’est pourquoi ils sont parfois difficiles à différencier des adverbes ou des verbes statifs redupliqués.

Le dictionnaire stieng de Haupers et Haupers (1991) compte plusieurs centaines d’expressifs dont voici quelques exemples :

---

<sup>186</sup> Telles que le lao, le vietnamien, le khmer, le semai, le surin, le sre, le bahnar, le pacoh, le khmu, le khasi (Enfield and Diffloth 2009:63).

<sup>187</sup> La réalisation des expressifs étant basés sur des perceptions, cette catégorie semble davantage lexico-discursive que grammaticale, mais il a été décidé de les traiter par défaut avec les catégories grammaticales, par opposition aux catégories lexicales.

<i>Forme</i>	Sens approximatif	page
<i>bec-bəm</i>	fait de mâcher du bétel	9
<i>kləs -klas</i>	agir étrangement	37
<i>cəre:ŋ-cəra:ŋ</i>	brillance, grande beauté, gloire	69
<i>c<sup>h</sup>uj-c<sup>h</sup>uj</i>	fait de soulever de petits nuages de poussière	69
<i>k<sup>h</sup>əm-he:ŋ k<sup>h</sup>əm-ha:ŋ</i>	agir bêtement	122
<i>k<sup>h</sup>ət-k<sup>h</sup>ət</i>	bruit avec des pleurs, des festivités, des funérailles, les bruits de la vie du village	122
<i>leh-lin leh-lən</i>	être doux	128
<i>mbreh-mbrəŋ</i>	être extrêmement fâché	154

Tableau 33 : Echantillon d'expressifs du stieng (Haupers & Haupers, 1991)<sup>188</sup>

En revanche, le corpus sur lequel se base cette thèse contient peu d'expressifs, dont certains sont potentiellement des emprunts au khmer. Le corpus ne contient pas de conversations spontanées. Le Tableau 34 dresse l'inventaire des différentes formes attestées dans le corpus, dont certaines sont illustrées dans les exemples (77) à (82) :

Forme	khmer	Sens approximatif
<i>c<sup>h</sup>u:-c<sup>h</sup>a:</i>	<i>c<sup>h</sup>u:-c<sup>h</sup>a:</i>	'dans l'animation'
<i>ləwəŋ -ləwə:ŋ</i>	<i>ləwəŋ -ləwə:ŋ</i>	'de quelque chose d'immense'
<i>mbro:m-mbrat</i>	<i>pro:m-priət</i>	'nombreux et éparés'
<i>grət-grat</i>	<i>kəkrim-kəkrəm</i>	'rugueux au toucher'
<i>ləhok-ləhak</i>	?	surface bosselée; raboteuse : 'ça secoue!'
<i>gəgrət-gəgrat</i>	<i>kəkrok-kəkreə?</i>	'cliqueti, cliqueta'
<i>pəhə:-pəheə</i>	?	'dans le brouhaha'
<i>rədəp- rədəp</i>	?	'cahin-cahat, clopin-clopant'
<i>ŋgə:h-ŋguəŋ</i>	?	'dans une cacophonie enjouée'

Tableau 34 : Expressifs du stieng (corpus)

<sup>188</sup> Traduction de l'anglais.

(77) *bec nak tow ?ən cə:h dəm dəm puə? juaj bec pəhi: pəheə*

bec-nak tow  
dormir.au-dessus.du feu<sup>189</sup> DIR:aller(kh)

?ən cə:h-dəm puə? juaj bec **pəhi:pəheə**  
exist ancien, sage PL aider ê.allongé **dans.le.brouhaha**

‘Dormir au dessus du feu, allons-y, les anciennes elles vont pour aider à accoucher dans le brouhaha’ -*T-MKw-Acc-2011#13*

(78) *rədəp rədəp hə:j niə səw p<sup>h</sup>ej muaj paŋ kəbej di mə? trəbuŋ, trəbuŋ pec*

**rədəp-rədəp** hə:j niə  
**cahin-cahat, clopin-clopant** DISC DEM.DIST

səw p<sup>h</sup>ej muaj paŋ kəbej-di mə? rəbuŋ / trəbuŋ-pec  
voir loutre un 3 PROG regarder gemme / pierre.précieuse

‘Clopin-clopant<sup>190</sup>, à présent (ils voient) une loutre, elle est en train de regarder une gemme, une pierre précieuse’. - *Sti.II-Th-Pai-2013#9*

(79) *bəən na: ?ən be:h ?ən ?iar waj soŋ sa: saba:j ŋgə:h-ŋguər niə bi: diəm*

bəən-na: ?ən be:h ?ən ?iar waj  
qui,celui avoir vin avoir poule battre

soŋ-sa: saba:j **ŋgə:h-ŋguər** niə bi: diəm  
festoyer ê.gai **dans.une.cacophonie.enjouée** DEM.DIST autrefois

‘Quiconque avait du vin, des poules à battre (pour les manger) festoyait gaiement, dans une cacophonie enjouée, autrefois.’ - *T-MKw-Riz2-2011#18*

(80) *gow ʃe:h rədə:h bəər gəgrək gəgrat [...]*

gow ʃe:h rədə:h bəər **gəgrək-gəgrat**  
vache conduire, chevaucher charette conduire **cliqueti-cliqueta**

‘Les vaches à atteler, les charettes à conduire, cliqueti cliqueta, [...]’. - *T-Mkw-My-2010#4*

(81) *?ən sədiaŋ ?ək bə:h c<sup>h</sup>u: c<sup>h</sup>ɑ:*

?ən sədiaŋ ?ək bə:h **c<sup>h</sup>u:c<sup>h</sup>ɑ:**  
EXIST personne ê.nbx venir **dans.l’animation**

‘Il y a de nombreuses personnes qui viennent dans l’animation’ - *Sti.II-TF-MK-2013#22*

<sup>189</sup> Pratique courante lors de l’accouchement.

<sup>190</sup> Car le lit de la rivière est couvert de galets.

- (82) *sədiəŋ təjoəŋ mbro:m mbra:t daŋ dʔuar daŋ təklow diəc da:k dəbaŋ*  
 sədiəŋ təjoəŋ **mbro:m-mbra:t** daŋ dʔuar daŋ təklow diəc da:k-dəbaŋ  
 personne ê.debout **nombreux.et.éparses** tous femme tous homme près.de eau-puits  
 ‘Des personnes sont debout nombreuses et éparses, hommes et femmes, près d’(un)  
 puits’ -*Si.II-FR-MK-2011#26*

Ces données reflètent des réductions partielles, avec au moins un changement de timbre, sinon un changement de consonne finale. L’étude des expressifs mériterait d’être approfondie en stieng, notamment sur la base de données de type conversationnel.

### 1.2.4 Connecteurs

Le corpus compte trois types de connecteurs : coordonnant, corrélatif et subordonnants. Le tableau suivant en dresse un inventaire :

Fonction	Forme	Glose	Exemple
Coordination	<i>ʔu:</i>	‘et’	(83)
	<i>hə:j</i>	‘et puis, alors, ensuite...’	(84)
	<i>ka: ~ ku:</i>	‘alors, aussi, en effet’	(84)
	<i>ku: ... ku:</i>	‘non seulement... mais aussi’	---
	<i>di: ... gət.</i>	‘non seulement... mais aussi’	---
	<i>da: ~ dʔəw</i>	‘alors, donc, ainsi’ <sup>191</sup>	(85)
Corrélatif	<i>dɛ:h</i>	‘comme’	(86)
Subordination	<i>la:h</i>	CONJV:dire <sup>192</sup>	(87)
	<i>ba:h</i>	‘pour’	(88)
	<i>di:</i>	COMP	(89)

Tableau 35 : Connecteurs syntaxiques en stieng<sup>193</sup>

Certaines de ces formes sont illustrées dans les exemples (83)- (89) :

- (83) *dʔuar ʔu: təklow məŋ ba:l bə:h han*  
 dʔuar **ʔu:** təklow məŋ ba:l bə:h han  
 femme **et** homme lancer balle DIR:venir DIR:aller  
 ‘La femme **et** l’homme (se) lancent la balle dans un va et vient’ -*Si.Vd-Traj-MK-VI-Sc01-10*

<sup>191</sup> Contraction de *dɛ:h ʔəw* ‘comme cela’.

<sup>192</sup> Discours rapporté ‘dire’.

<sup>193</sup> Liste basée sur le corpus mais certainement non-exhaustive au regard de la réalité de la langue.

(84) *ruas muaj teh mət , həj ʔakrak mət , grap mat paŋ ka: teh teh*

ruas muaj teh mət / **həj** ʔakrak mət /  
 éléphant un ê.grand très / **DISC** ê.laid très /  
 grap-mat paŋ **ka:** teh-teh  
 oeil 3 **alors, en.effet** ê.grand-ê.grand

‘Un éléphant très grand, et puis très laid, ses yeux sont en effet très grands’ - *Sti.II-EL-MM-2011#15*

(85) *pəcuar həj dʔəw sa:p*

pəcuar həj **dʔəw** sa:p  
 labourer PF **alors** semer

‘Après avoir labouré alors (nous) semons’ - *T-MKw-Riz2-2011#5*

(86) *[...] , ʔən di: k<sup>h</sup>luən di: pəŋ k<sup>h</sup>luən dɛ:h sra:j la:h niə wa?*

ʔən di: k<sup>h</sup>luən di: pəŋ k<sup>h</sup>luən’ **dɛ:h** sra:j la:h niə wa?  
 ‘EXIST REST corps(kh) REST aider(kh) corps(kh)’ **comme** khmer dire DEM.DIST DISC

‘[...] , c’était ‘chacun pour soi’ comme disent les Khmers’ - *T-MKw-Acc-2011#16*

(87) *hej gət la:h bok jun , hej p<sup>h</sup>əŋ , hej səŋam*

hej gət **la:h** bok jun / hej p<sup>h</sup>əŋ / hej səŋam  
 1SG savoir **CONJV:dire** tête cerf / 1SG avoir.peur / 1SG rester.immobile

‘Je sais que c’est la tête d’un cerf, j’ai peur, je reste immobile’ - *Sti.II-FS-MK-2011#56*

(88) *[...] lə:h ka:r pəraŋ ba:n ba:h soŋ ba:h sa: niə*

lə:h-ka:r pəraŋ ba:n **ba:h** soŋ **ba:h** sa: niə  
 travailler Français obtenir **pour** manger.riz **pour** manger DEM.DIST

Lit. ‘[...] (Je) travaillais (pour) les Français obtenir pour manger et pour chiquer ainsi’  
 ‘[...] (Je) travaillais (pour) les Français juste pour avoir de quoi manger et chiquer ainsi’ - *T-JS-Ma-2010#4*

(89) *jəw mbu: təmbə:h na:ŋ niə ŋgət di: təmbə:h pʔəən*

jəw m-bu: təmbə:h na:ŋ niə ŋ-gət **di:** təmbə:h pʔəən  
 gd-père un-CL.pers informer j.fille DEM.DIST NEG-savoir **COMP** informer quoi

‘Le grand-père informe cette jeune fille, (je) ne sais pas ce (qu’il lui) dit’ - *Sti.II-FR-MM-2011#26*

Ces connecteurs entrant dans des phrases complexes, d’autres exemples sont proposées dans le chapitre dédié à ce thème.

### 1.2.5 Interjections

Le corpus atteste enfin de la présence de quelques morphèmes interjectifs dont voici un inventaire :

Forme	Glose	Sens
<i>həp</i>	tant.pis	‘Tant pis!’
<i>dan du:s</i>	ê.à.temps > politesse + pardonner/punir	‘Pardon’
<i>ʔən ʔiən de:</i>	NEG + quoi + PART	‘De rien, je t’en prie’ (kh)
<i>la:h hə:j</i>	dire + PF	‘Au revoir’
<i>han hə:j</i>	DIR:aller + PF	‘Au revoir’
<i>ʔəw</i>	oui	‘Oui !’
<i>ʔən de:</i>	NEG + PART	‘Non !’ (kh)
<i>ʔəməʔ</i>	INTERJ	‘Attends de voir!’ / ‘Méfie-toi!’

Tableau 36 : Interjections en stieng

Ces morphèmes sont pour la plupart issus soit d’élicitations dans le cadre d’un travail en phonologie, soit de données spontanées annotées, néanmoins, les textes n’en contiennent que très peu. L’exemple suivant illustre l’emploi de l’interjection *la:h hə:j* ‘au revoir’, dans un texte.

(90) [...] *hə:j paŋ ra: ti: 'la: hə:j' ba:r du: sow*

*hə:j paŋ ra: ti: 'la:h hə:j' ba:r du: sow*  
disc 3 secouer main ‘**au.revoir**’ deux CL.pers chien

‘[...], et puis il secoue la main (pour dire) au revoir, avec le chien’ - *Sti.II-FS-MM-2011#132*

Une collecte de données de type conversationnel serait nécessaire afin d’ étoffer cet inventaire.

Les sections précédentes présentaient les catégories lexicales et certaines catégories grammaticales. Par choix, toutes les catégories grammaticales du stieng n’ont pas été présentées dans ce chapitre : certaines appartenant plus particulièrement aux domaines nominal et verbal sont décrites dans les chapitres appropriés (Chapitre 2 et Chapitre 6). Il se trouve, par ailleurs, que les éléments appartenant aux catégories grammaticales sont pour la plupart issus de processus de grammaticalisation plus ou moins récents de noms ou de verbes : les mots se trouvent à des stades plus ou moins avancés de grammaticalisation. En cela les catégories ont des frontières relativement

fluides et floues. La section suivante traite plus particulièrement la question des catégories à travers les processus de grammaticalisation.

---

## 1.3 Catégories lexicales et grammaticales : processus de grammaticalisation

Comme dans la plupart des langues d'Asie de l'Est et du Sud-Est, les phénomènes de grammaticalisation de noms ou de verbes constituent le socle de la grammaire du stieng<sup>194</sup>. En effet, les catégories grammaticales sont majoritairement constituées de formes issues de grammaticalisations plus ou moins récentes de noms ou de verbes.

En ce qui concerne les noms, ces derniers représentent une source lexicale productive pour la constitution de nouvelles catégories ou sous-catégories - pour la plupart nominales - dont :

- les termes d'adresse et honorifiques (cf. Chapitre 5) ;
- les noms de classe (NC - cf. Chapitre 3) ;
- les classificateurs mensuraux (Qt) et les classificateurs de tri (CL) (cf. Chapitre 2 et Chapitre 4) ;
- les noms relateurs (NR) (1.3.1.1).

Ainsi, la même forme nominale peut apparaître en plusieurs positions dans une construction mais avec des fonctions différentes, c'est pourquoi la notion de construction est d'importance cruciale pour identifier un nom en tant que tel (voir Chapitre 4).

Quant à la grammaticalisation des verbes, celle-ci aboutit aux produits de grammaticalisation suivants :

- au sein du domaine verbal, en marques :
  - résultatives (RES) qui apparaissent en position  $V_2$  de série verbale et expriment le résultat de l'action ou du procès opéré par le verbe principal  $V_1$  ;
  - de causatif (CAUS) ;
  - directionnelles (DIR) ;
  - de TAM ;

---

<sup>194</sup> D'après DeLancey, '*in [South East Asian] languages grammaticalization is everything, and everything is grammaticalization*' (communication personnelle, 2013)

- au sein du domaine nominal , en coverbes (COV), c’est-à-dire des morphèmes qui occupent une fonction prépositionnelle (voir Li & Thompson, 1974;1981:356–367 et Bisang,1996)<sup>195</sup> ;
- au sein du domaine phrastique, morphèmes ‘conjonctionnels’ (CONJV) qui occupent une fonction de connecteur syntaxique (complémenteur ou subordonateur adverbial)<sup>196</sup>.

Les différents produits de grammaticalisation des verbes sont présentés de façon plus détaillée dans le Chapitre 6.

Selon Bisang (1996:523–526), ces différents produits de grammaticalisation correspondent à des ‘*attractor positions*’<sup>197</sup>, lesquels sont situés de part et d’autre des lexèmes verbaux ou nominaux. D’un point de vue syntagmatique, les ‘*attractor positions*’ constituent des positions qui ‘*attirent les items linguistiques afin de les grammaticaliser*’. D’un point de vue paradigmatique, ils favorisent les processus métaphoriques relatifs à la grammaticalisation (*ibid.*). Bisang définit les ‘*attractor positions*’ en termes de modèles maximaux (‘*maximum patterns*’) appartenant aux domaines du nom et du verbe<sup>198</sup>. Les modèles maximaux d’ ‘*attractor positions*’ du stieng sont schématisés de la façon suivante, sur la base de Bisang (*ibid.*) :

Slot -3	Slot -2	Slot -1	Slot 0	Slot 1	Slot 2	Slot 3	Slot 4
	NR	NC	N	CL/QT			
CONJV	TAM	CAUS	V	DIR	RES	TAM	COV

Figure 7 : ‘Attractor positions’ des noms et des verbes en stieng

Le caractère dynamique intrinsèque à la grammaticalisation implique que certaines ‘*formes grammaticalisées occupent des statuts catégoriels intermédiaires*’ (DeLancey, 1997:55). Ainsi, la plupart des formes grammaticales en stieng ne peuvent

<sup>195</sup> Coverbe : COV - *Coverbs are used to mark peripheral participants for case*’ - (Bisang, 1996:570)

<sup>196</sup> Conjunctional verb : CONJV - ‘*Conjunctional verbs are used to mark clause combining*’ (Bisang, 1996:526; 571 ; 577). Les termes de ‘coverbe’ et ‘conjverbe’ ne doivent pas être confondus avec celui de ‘converbe’ qui renvoie à des formes verbales spécialisées dans l’expression de la subordination adverbiale mais qui ne peuvent apparaître à eux seuls comme prédicats d’une proposition indépendante. (cf. Nedjalkov, 1995 et Bisang, 1995).

<sup>197</sup> Delancey (2005:192) parle d’*attracteurs fonctionnels* (‘*functional attractors*’) pour étiqueter de telles positions propices à la grammaticalisation d’éléments lexicaux en éléments grammaticaux.

<sup>198</sup> Pour plus de détails sur la notion d’ ‘*attractor positions*’, voir Bisang (1996:523–526).



guère être catégorisées comme appartenant à des classes discrètes et clairement identifiables. D'autres caractéristiques viennent renforcer ce flou catégoriel :

- les formes ne peuvent être catégorisées selon leur morphologie – le stieng étant une langue isolante ;
- les morphèmes grammaticaux sont hautement polyfonctionnels : ils ne sont pas limités à une catégorie particulière, mais peuvent se voir attribuer, selon le contexte syntaxique et discursif, une large variété de fonctions. Ainsi, leur interprétation repose essentiellement sur des inférences pragmatiques (voir Bisang 2004:109)<sup>199</sup>.
- certaines formes ne peuvent être catégorisées selon leur distribution syntaxique : tel est le cas des particules de TAM qui ne partagent pas toutes les mêmes propriétés distributionnelles : certaines sont antéposées au verbe, d'autres postposées, d'autres encore se placent en fin de proposition. Ainsi, chaque particule de TAM doit être considérée comme étant et comme constituant sa propre catégorie<sup>200</sup>.

La section suivante propose une démonstration de l'importance de la grammaticalisation au sein de la grammaire du stieng et de son impact en termes de flou catégoriel, à travers l'étude des prépositions.

### 1.3.1 Etude de cas : prépositions issues de processus de grammaticalisation

Les prépositions du stieng constituent une bonne illustration de la façon dont les processus de grammaticalisation définissent toute la grammaire de cette langue. Le tableau ci-après rappelle l'inventaire des 'vraies' propositions présentées dans la section (1.2.1) :

---

<sup>199</sup> Il s'agit d'un phénomène aréal conditionné par certaines propriétés basiques des langues d'Asie de l'Est et du Sud-est, notamment l'absence de catégories obligatoires ('*indétermination*') et la faible corrélation entre lexique et morphosyntaxe qui favorise l'apparition du même lexème dans différents environnements syntaxiques avec différentes fonctions (*ibid.*).

<sup>200</sup> Posture suggérée par Scott DeLancey (communication personnelle).

Forme	Sens	Type de relation encodée
<i>bi:</i>	‘de, depuis’	Source
<i>di ~ ti</i>	‘à, vers’	But
<i>d̩əc ~ d̩ə:h</i>	‘près de’	Localisation
<i>?u:</i>	‘à, sur, dans...’	Localisation
	‘avec’	Comitatif /associatif
	‘au moyen de’	Instrumental

Tableau 37 : Inventaire des prépositions du stieng (rappel)

Ces quatre prépositions n’ont pas d’origine lexicale visible. Par ailleurs, elles n’encodent pas toutes les informations sémantiques possibles. Or des informations plus précises peuvent être encodées au moyen d’autres morphèmes issus de la grammaticalisation de noms (1.3.1.1) et de verbes (1.3.1.2). En cela, il s’agit d’une catégorie non-discrète.

Selon DeLancey (2005:188), il est aujourd’hui communément admis que *‘les verbes sériels et les noms relateurs sont clairement intimement liés aux adpositions et peuvent être démontrés comme [étant] des sources courantes pour de nouvelles adpositions’*<sup>201</sup>. En effet, noms (relateurs) et verbes sériels *‘[agissent] dans certaines constructions tout à fait comme des adpositions, i.e. ils apparaissent avec un argument nominal et indiquent une relation adverbiale entre cet argument et la proposition principale’*<sup>202</sup> (Delancey, 2005:192).

En stieng, ces morphèmes attestent différents stades de grammaticalisation : certains interviennent uniquement en tant que préposition, d’autres se trouvent en stade intermédiaire et leur emploi lexical est encore productif dans la langue. Pour d’autres, on peut soupçonner un processus de grammaticalisation en devenir compte tenu de leur distribution relativement restreinte.

Les prépositions issues de noms sont considérées dans cette thèse comme des noms relateurs (NR) (1.3.1.1). Quant aux prépositions (ou prépositions en devenir) issues de verbes sériels, elles sont ici dénommées ‘coverbes’ (COV), sur la base de la tradition de

<sup>201</sup> Traduction de : *‘Serial verbs and relator nouns are clearly closely-related to adpositions and can be shown to be common sources for new adpositions [...]’*

<sup>202</sup> Traduction de *‘[...] in certain constructions act just like adpositions, i.e. they occur with a nominal argument and indicate an adverbial relation between that argument and the main clause.’*

linguistique d'Asie de l'Est (voir Li & Thompson, 1974; 1981:356–367 et Bisang, 1996). Les coverbes sont présentés en section (1.3.1.2).

### 1.3.1.1 Origine nominale des prépositions du stieng : noms relateurs

Les noms relateurs<sup>203</sup> (*relator nouns*, Starosta 1985; Svorou, 1986; 1994) sont définis comme ‘des adpositions complexes construites autour d’un radical nominal’ (Imbert, 2008:65, sur la base de Svorou). Ces adpositions sont issues de la grammaticalisation de lexèmes et dénotent une relation spatiale :

(91) *sədiəŋ kan kəproəŋ lap ti kənəŋ miar buət*

sədiəŋ	kan	kəproəŋ	lap	ti	<b>kənəŋ</b>	miar-buət
personne	tenir	panier	entrer	à, vers	<b>dedans</b>	champ-maïs

NR

‘La personne tenant un panier entre dans le champ de maïs’ -*Sti.Vd-Traj- MK-VI-Sc26-69#3*

(92) *sow hej ɣək ʔa: ɣəŋ bənəm*

sow	hej	ɣək	ʔa:	<b>ɣəŋ</b>	bənəm
chien	1SG	COP.LOC	côté	<b>pied, jambe</b>	colline

NR

‘Mon chien est au pied de la colline’ -*Sti.II-FS-MK-2013#15.2*

Les sources lexicales les plus susceptibles de fournir des noms relateurs appartiennent au champ lexical des parties du corps, des parties d’objets ou de repères environnementaux. Les paragraphes ci-dessous en présentent l’inventaire ainsi que les caractéristiques sémantiques, morphosyntaxiques et dynamiques en stieng.

#### ◆ Inventaire et sémantique des noms relateurs du stieng

Le stieng comporte un inventaire d’une quinzaine de noms relateurs. Le Tableau 38 ci-après inventorie ces différentes formes, sur la base des données du corpus.

---

<sup>203</sup> Également appelés noms relationnels (tradition méso-américaniste), noms de localisation interne (Aurnague, 2001) etc. Pour une synthèse au sujet des noms relateurs, voir la thèse d’Imbert (2008:63–70).

N°	stieng	Glose	Français	Origine nominale	Emprunt au khmer
1	<i>mak-mat</i>	côté-devant	‘devant’	<i>mat</i> ‘oeil’	
2	<i>mak-kɨəj</i> <sup>204</sup>	côté-dos	‘derrière’	<i>ka:ŋ-kɨəj</i> ‘dos’	
3	<i>mak-ʃəŋ</i>	côté-jambe	‘au Nord’	<i>ʃəŋ</i> ‘jambe’	
4			‘au.pied’		
5	<i>mak-kənɔŋ</i>	côté-dedans	‘dedans’		<i>k<sup>h</sup>nɔŋ</i> ‘dedans’
6	<i>mak-ləw</i>	côté-dessus	‘au-dessus’		<i>ləw</i> ‘dessus’
7	<i>mak-təbuŋ</i>	côté-sud	‘au Sud’		<i>təbuŋ</i> ‘Sud’
8	<i>mak-kənʔa:l</i>	côté-milieu	‘au milieu’		<i>kənda:l</i> ‘au milieu’
9	<i>mak-kənəm</i>	côté-dessous	‘au-dessous’	---	
10	<i>mak-di:h</i>	côté-bas	‘en bas de’	---	
11	<i>mak-giaw</i>	côté-gauche	‘à gauche’	---	
12	<i>mak-ma:</i>	côté-droite	‘à droite’	---	
13	<i>mak-kian</i>	côté-bord	‘au bord, au fond’	---	
14	<i>mak-ŋgeŋ</i>	côté-côté	‘à côté’	---	
15	<i>mak-ga:s</i>	côté-dehors	‘dehors’	---	

Tableau 38 : Inventaire des noms relateurs du stieng

Pour les formes 1 à 3, l’origine nominale est aisément identifiable, le nom en question étant toujours utilisé dans le lexique. Les formes 4 à 7 sont issues d’emprunts au khmer, correspondant à des noms et des noms relateurs en khmer. En revanche, les formes 8 à 15 ne sont pas identifiables comme emprunts. De même, leur origine nominale n’est pas reconnaissable en synchronie mais se déduit de leur comportement morphosyntaxique.

Au niveau sémantique, ils expriment tous une relation de localisation statique : leur emploi vient compléter et nuancer avec plus de finesse les informations encodées par les prépositions, tandis que ces dernières ne peuvent exprimer que la source, le but, et une localisation générale (voir 1.2.1).

<sup>204</sup> La même forme est utilisée comme particule itérative (ITER) (voir Chapitre 7).

♦ **Caractéristiques morphosyntaxiques des NR en stieng**

Au niveau syllabique, la structure de la majorité des NR est lourde : il s’agit de monosyllabes fermés, tandis que les prépositions simples ont tendance à avoir une structure légère (monosyllabes ouverts).

D’un point de vue distributionnel, ils se trouvent :

- en tête de groupe prépositionnel : NR N, auquel cas ils peuvent être analysés comme des prépositions :

(93) *dʔuar m bu: lap kənəŋ ruŋ kiəj*

dʔuar m-bu: lap **kənəŋ** ruŋ kiəj  
femme un-CL.pers entrer **dedans** grotte ITER

‘Une femme entre à nouveau dans la grotte’ -*Sti.Vd-Traj-MM-V2-Sc64-022*

(94) *sədiaŋ han kənəm təəm c<sup>h</sup>i:*

sədiaŋ han **kənəm** təəm-c<sup>h</sup>i:  
personne marcher **dessous** arbre

‘La personne marche sous l’arbre’ -*Sti.Vd-Traj-MK-V1-Sc11-39*

(95) *sədiaŋ han ləw səba:n kat sədiaŋ ba:r du:*

sədiaŋ han **ləw** səba:n kat sədiaŋ ba:r du:  
personne marcher **dessus** pont croiser personne deux CL.pers

‘(Une) personne marche sur (un) pont (et) croise deux personnes’ -*Sti.Vd-Traj-MK-V3-sc23-46*

- précédés par le nom de classe *mak* (ou *ʔa:* sa forme réduite<sup>205</sup>), qui signifie ‘côté’, la présence de ce dernier étant optionnelle dans la plupart des cas :

(96) *rəsi: da:k di gəm mak ʔəŋ hej*

rəsi:-da:k di-gəm **mak** ʔəŋ hej  
bambou-eau un-CL.bosquet **côté**  **pied** 1SG

‘(Il y a) un bosquet de bambou d’eau à mes pieds’ -*Sti.II-FS-MK-2011#74*

- combinés à une préposition de source ou de but : [PREP+NR] N. Cette caractéristique les différencie des prépositions ces dernières ne pouvant pas elles-mêmes être associées à d’autres prépositions.

<sup>205</sup> La forme réduite de *mak* peut elle-même être utilisée seule comme préposition locative.

(97) *ʔən nɑ:ŋ niə m-bu: han, dəlo:h bi: kənɔŋ bri:*

ʔən nɑ:ŋ niə m-bu: han / dəlo:h **bi:** **kənɔŋ** bri:  
 EXIST j.fille DEM.DIST un-CL.pers marcher / sortir **de** **dedans** forêt  
 / **PREP NR**

Lit. 'Il y a cette jeune fille (qui) marche, (elle) sort de l'intérieur / du dedans de la forêt'  
 'Il y a cette jeune fille (qui) marche, (elle) sort de la forêt' -*Sti.Vd-Traj-MM-VI-Sc31-27*

(98) *sədiaŋ dʔuar han kat bi: kiəj sədiaŋ təkloŋ təjoəŋ ləw səba:n*

sədiaŋ-dʔuar han kat  
 femme marcher couper  
**bi:** **kiəj** sədiaŋ- təkloŋ təjoəŋ ləw səba:n  
**de** **derrière** homme ê.debout dessus pont  
**PREP NR**

Lit. 'La femme marche et coupe depuis derrière l'homme debout sur le pont'  
 'La femme marche et passe derrière l'homme debout sur le pont' -*Sti.Vd-Traj-MK-VI-Sc54-47*

Le tableau suivant présente les combinaisons attestées entre noms relateurs et prépositions :

	Source	But
Préposition	<i>bi:</i> 'de, depuis'	<i>ti:</i> ~ <i>di:</i> 'à, vers'
Nom relateur	---	<i>kənɔŋ</i> 'dedans'
	---	<i>ləw</i> 'dessus'
Prep + Nom relateur	<i>bi: kənɔŋ</i> 'depuis le dedans de'	<i>di kənɔŋ</i> 'vers l'intérieur de'
	<i>bi: ləw</i> 'depuis le dessus de'	<i>bi-ləw</i> 'au-dessus de' <sup>206</sup>
	<i>bi: kiəj</i> 'depuis le derrière de'	<i>di ɡɑ:s</i> 'vers le dehors de'

Tableau 39 : Inventaire des combinaisons [PREP+NR]

◆ **Grammaticalisation des NR**

Les noms relateurs du stieng ne se situent pas tous à la même étape de grammaticalisation et leur origine nominale est plus ou moins transparente selon les formes (cf. Tableau 38).

En effet, d'un point de vue translinguistique, les noms relateurs d'une même langue n'évoluent pas forcément à la même vitesse et n'atteignent pas tous le même degré de grammaticalisation (Svorou, 1994). Il s'agit donc d'une catégorie floue. Dans ce

<sup>206</sup> Le corpus de textes atteste deux emplois de la combinaison de *bi:* et *ləw* : la première est utilisée pour la source et la seconde pour le but. Cette dernière semble davantage grammaticalisée que la première, dans la mesure où sa sémantique n'encode plus la source.

contexte, ils se situent à l'interface entre diachronie et synchronie et leur étude nécessite une approche panchronique (*ibid.*).

En stieng, ce flou catégoriel est observable dans deux types de constructions parmi les trois types précédemment présentés :

- lorsqu'ils sont précédés du nom de classe *mak*, ce dernier étant réservé à la catégorisation de noms.
- lorsqu'ils sont combinés à des prépositions, dans des constructions de type [PREP NR (N)] exprimant la trajectoire. Ces constructions pourraient être analysées comme suit :
  - adposition complexe suivie d'un nom [PREP-NR N];
  - préposition suivie d'une construction génitive [PREP-N-N].

Dans de telles constructions, ils peuvent représenter une partie du fond et favoriser l'ellipse de ce dernier :

(99) *sədiəŋ dʔuar bə:h lap di kənɔŋ kiəj*

sədiəŋ-dʔuar	bə:h lap	<b>di</b>	<b>kənɔŋ</b>	kiəj
femme	venir entrer	<b>à, vers</b>	<b>dedans</b>	ITER
		<b>PREP</b>	<b>NR</b>	

'La femme vient en entrant à nouveau (au) dedans' -*Sti.Vd-Traj-MK-V1-Sc70-54*

(100) *dʔuar dəlo:h bi: bri: bənəm lo:h di gəs*

dʔuar	dəlo:h bi:	bri:-bənəm	lo:h	<b>di</b>	<b>gəs</b>
femme	sortir de	forêt-colline	sortir	<b>à, vers</b>	<b>dehors</b>
				<b>PREP</b>	<b>NR</b>

'(Une) femme sort de la forêt (sur la) colline (et) sort vers le dehors' -*Sti.Vd-Traj-MK-V3-sc14-23*

Dans ce cas, ils semblent avoir davantage un statut nominal.

### 1.3.1.2 Origine verbale des prépositions : 'coverbes' (COV)

Li & Thompson (1974), parmi d'autres, appellent 'coverbes' les verbes grammaticalisés en prépositions. Ce phénomène est également observé en chinois, ou encore dans des langues non-tibéto-birmanes de l'Asie du Sud-Est péninsulaire (DeLancey 2005:188).

Les coverbes ne constituent pas une classe homogène du point de vue de leur stade de grammaticalisation (DeLancey 2005:189)<sup>207</sup> et, par conséquent, du point de vue de leur comportement syntaxique. En effet, si certaines formes - dont l'origine verbale est aisément identifiable - sont majoritairement utilisées comme prépositions, il est ardu pour d'autres formes de les différencier clairement des verbes prototypiques à moins qu'ils n'apparaissent de façon fréquente dans des constructions de verbes en série, et ce toujours dans la même position<sup>208</sup>.

Les paragraphes suivants soulignent le caractère hétérogène des 'coverbes' à travers trois formes qui illustrent trois stades de grammaticalisation : *kat* 'couper/à travers', *tijn* 'suivre/le.long.de', *tət* 'atteindre/jusque'. Ces trois formes sont fréquemment utilisées dans des constructions exprimant la trajectoire, mais ne présentent pas les mêmes propriétés distributionnelles. Dans leur emploi lexical, ces formes appartiennent à la sous-classe des verbes de trajectoire.

A noter que la distribution des verbes de trajectoire prototypiques en stieng est relativement diversifiée : ces derniers peuvent être utilisés en tant que verbe simple ou dans une construction sérielle, précédés ou non d'un verbe de manière, suivis ou non d'une préposition<sup>209</sup>.

♦ ***kat* : 'couper / à travers' – stade initial de grammaticalisation**

Le verbe *kat*, qui signifie 'couper, trancher' (101) dans son emploi lexical, constitue un bon exemple de morphème au statut difficilement analysable et qui vraisemblablement représente un cas de stade initial de grammaticalisation.

(101) *noər riap kat ka:w , ləbiat ləba:t kat ka:w [...]*

noər	riap	<b>kat</b>	ka:w / ləbiat-ləba:t	<b>kat</b>	ka:w
avant	préparer	<b>couper</b>	fleur / méthode	<b>couper</b>	fleur

'Auparavant (on) préparait (le rituel) en coupant des fleurs, (selon la) méthode (stieng) de couper des fleurs, [...]' - *T-MKwc-Arak-2011#5*

<sup>207</sup> D'après DeLancey (*ibid.*), ce caractère ambivalent a conduit à de nombreuses controverses quant à leur statut.

<sup>208</sup> De telles observations ont également été décrites notamment dans le cas du chinois (Li & Thompson(1974), in DeLancey, 2005:189)

<sup>209</sup> La préposition est facultative sauf avec le verbe 'sortir' et sauf dans les constructions exprimant le but.



Dans les constructions exprimant la trajectoire et le médian, son sens est par extension, ‘couper, croiser, (dé)passer’. On le trouve :

- en tant que verbe simple de trajectoire (102)-(103) ;

(102) a. *sədiaŋ ha:w səba:n kat sədiaŋ pej du: [...]*

sədiaŋ	[ha:w	səba:n ]	[ <b>kat</b>	[ <b>sədiaŋ</b>	<b>pej du:</b>	]]
personne	[monter	pont ]	[ <b>croiser</b>	[ <b>personne trois</b>	<b>CL.pers</b>	]]
			[V <sub>TRAJ</sub>	[FOND		]]

Lit. ‘La personne monte le pont, croise trois personnes [...]

‘La personne monte sur le pont (et) croise trois personnes [...]

 -Sti.Vd-Traj-MK-V1-Sc33-46

b. *sədiaŋ dəlo:h bi: bri: kat təəm c<sup>h</sup>i: [...]*

sədiaŋ	[dəlo:h bi:	bri: ]	[ <b>kat</b>	<b>təəm-c<sup>h</sup>i:</b>	]
personne	[sortir de	forêt ]	[ <b>croiser</b>	<b>arbre</b>	]
			[V <sub>TRAJ</sub>	FOND	]

‘(Une) personne sort de la forêt (et) passe un arbre, [...]

 -Sti.Vd-Traj-MK-V3-sc17-39

- le plus fréquemment - en position V<sub>2</sub> de construction sérielle, auquel cas il a la même distribution qu’une préposition :
  - il est toujours précédé d’un verbe de manière du mouvement (marcher, courir) (103)-(104) ;
  - il est rarement suivi d’un nom relateur (*kənəm* ‘dessous’, *mat* ‘devant’, *bi:kiəj* ‘par-derrrière’) introduisant le fond ;
  - il n’est jamais suivi d’une préposition.

(103) a. *sədiaŋ [...] han kat təəm c<sup>h</sup>i:*

sədiaŋ	[ <b>han</b>	<b>kat</b>	<b>təəm-c<sup>h</sup>i:</b>	]
personne	[ <b>marcher</b>	<b>croiser</b>	<b>arbre</b>	]
	[V <sub>MAN</sub>	V <sub>TRAJ</sub>	FOND	]

‘(Une) personne [...] passe un arbre en marchant’ -Sti.Vd-Traj-MK-V3-sc17-39

(104) b. *sədiaŋ tuat bi: ləw təməw praŋ kat tɛ:h c<sup>h</sup>ac*

sədiaŋ	[tuat	bi:-ləw	təməw ]	[ <b>praŋ</b>	<b>kat</b>	<b>tɛ:h-c<sup>h</sup>ac</b>	]
personne	[sauter	par-dessus	Pierre ]	[ <b>courir</b>	<b>couper / à.travers ?</b>	<b>sable</b>	]
				[V <sub>MAN</sub>	V <sub>TRAJ</sub> / COV?	FOND	]

‘(La) personne saute par dessus la pierre et court en à travers la plage’ -Sti.Vd-Traj-MK-V1-Sc28-34

Compte tenu de ses caractéristiques morphosyntaxiques, lorsqu'il apparaît en tant que  $V_2$  de construction sérielle, le verbe *kat* semble se trouver en position optimale pour amorcer un processus de grammaticalisation en préposition (coverbe) exprimant le médian.

♦ ***tijn* : 'suivre / le long de' : stade intermédiaire de grammaticalisation**

La forme *tijn* signifie 'suivre' dans son emploi verbal :

(105) *mej paŋ bəʔiəl par , pa:j ruas tijn təl mej*

mej paŋ bəʔiəl par / pa:j-ruas **tijn** təl mej  
 mère 3 ê.surpris.et.fuir voler / éléphant **suivre** piétiner mère

'Leur mère, elle fuie en volant, (l')éléphant suit (la) mère (pour la) piétiner' -*Sti.II-EL-MK-2011#9*

Dans les constructions exprimant la trajectoire et le médian, cette forme se trouve potentiellement en stade intermédiaire de grammaticalisation : *tijn* est employé de façon massive en position  $V_2$  de série verbale, constructions dans lesquelles :

- il est toujours précédé d'un verbe de manière (marcher, courir) ;
- il n'est jamais suivi d'un nom relateur et/ou d'une préposition introduisant le fond, *tijn* introduisant lui-même le fond de façon systématique.

Ainsi, *tijn* semble avoir ici une fonction davantage prépositionnelle dans la mesure où ses possibilités combinatoires sont relativement restreintes :

(106) *han tijn troəŋ, ʃər*

--- han **tijn** troəŋ / ʃər  
 --- marcher **suivre/ le.long.de** chemin / descendre  
 ---  $V_{MAN}$   $V_{TRAJ} / COV$  FOND

'Lit. (Elle) marche en suivant le chemin, en descendant'

'(Elle) marche le long du chemin, en descendant' -*Sti.Vd-Traj-MM-V1-Sc07-22#4*

Postposé à un groupe prépositionnel, *tijn* introduit un syntagme nominal (107). Dans ce cas, il pourrait être analysé aussi bien en tant que verbe ou en tant que coverbe. Cette position peut en effet être occupée aussi bien par un syntagme verbal (108) que par un syntagme prépositionnel (109).

(107) *sədiɑŋ pej du: təklow mbu: dʔuar bɑr du: han kənəŋ bri: tɨŋ troəŋ [...]*

sədiɑŋ pej du: təklow m-bu: dʔuar bɑr du:  
 personne trois CL.pers homme un-CL.pers femme deux CL.pers

[han [kənəŋ bri: ] ] [tɨŋ troəŋ ]  
 [marcher [dedans forêt ] ] [suivre / le.long.de chemin ]  
 [V [NR FOND]<sub>SP</sub> ]<sub>SV</sub> [V / COV FOND ]<sub>SV/SP</sub>

‘Lit. Trois personnes, un homme, deux femmes, marchent dans la forêt en suivant le chemin [...]’

‘Trois personnes, un homme et deux femmes, marchent dans la forêt le long du chemin [...]’ -*Sti.Vd-Traj-MM-V2-Sc36-041*

(108) *sədiɑŋ dʔuar ʒər bi: bənəm lap ruŋ*

sədiɑŋ-dʔuar [ʒər [bi: bənəm ] ] [lap ruŋ]  
 femme [descendre [de colline ] ] [entrer grotte]  
 [V [PREP FOND ]<sub>SP</sub> ]<sub>SV</sub> [V FOND]<sub>SV</sub>

‘(Une) femme descend de la colline (et) entre dans la grotte’ -*Sti.Vd-Traj-MK-V3-sc33-22*

(109) *sədiɑŋ han ləw səba:n bi: ləw da:k*

sədiɑŋ [han [ləw səba:n ] ] [bi:ləw da:k ]  
 personne [marcher [dessus pont ] ] [par-dessus eau ]  
 [V [NR FOND ]<sub>SP</sub> ]<sub>SV</sub> [PREP-NR FOND]<sub>SP</sub>

‘(La) personne marche sur le pont par dessus l'eau’ -*Sti.Vd-Traj-MK-V1-Sc09-50*

Enfin, dans deux exemples du corpus, *tɨŋ* introduit un SN dans un contexte de construction locative où il remplit une fonction prototypiquement prépositionnelle :

(110) a. *tɨŋ troəŋ niə ʔən səməw*

tɨŋ troəŋ niə ʔən səməw  
 le.long.de chemin DEM.DIST EXIST herbe

‘Le long de ce chemin, il y a de l'herbe’ -*Sti.II-EL-MM-2011#19*

b. [...] *pət pənar kəmp<sup>h</sup>iəm tɨŋ ʔəw , tɨŋ bok, pənar kəmp<sup>h</sup>iəm*

pət pənar-kəmp<sup>h</sup>iəm tɨŋ ʔəw / tɨŋ bok / pənar-kəmp<sup>h</sup>iəm  
 enrouler aile-scarabée le.long.de DEM.PROX / le.long.de tête / aile-scarabée

Lit. ‘[...], on enroule des ailes de scarabée en suivant ça, en suivant la tête les ailes de scarabée, [...]’

‘[...], on enroule des ailes de scarabée le long de ça, le long de la tête, les ailes de scarabée, [...]’ -*T-MKw-Ma-2010#8*

Le verbe *tɨŋ* a potentiellement amorcé d'autres processus de grammaticalisation. Dans certaines constructions sérielles ne dénotant pas la trajectoire, il peut également

exprimer une relation de comparaison (111), ou encore une valeur aspectuelle continuative (voir Chapitre 7) (112) :

(111) [...] *paŋ ʔaʔ ləwoat tɨŋ hej paŋ c<sup>h</sup>a:j gət*

paŋ ʔaʔ-ləwoat **tɨŋ** hej / paŋ c<sup>h</sup>a:j-gət  
3 procéder **suivre** 1SG / 3 détenir.le.savoir

‘[...] elle procède comme moi, elle détient le savoir’ - *Sti.II-FR-MM-2013#11*

(112) *hej tɨŋ roək pa:j kət sɔw hə:j , hej ɲɔp ɓa:n muaj*

hej tɨŋ roək pa:j-kət sɔw hə:j / hej ɲɔp ɓa:n muaj  
1sg **TAM:suivre** chercher grenouille voir PF / 1SG attraper obtenir un

‘J’ai persévéré à chercher la grenouille, je l’ai trouvée, j’en ai attrapé une’ - *Sti.II-FS-MK-2011#78*

♦ **tət** : ‘atteindre / jusque’ – stade avancé de grammaticalisation

Le corpus contient peu d’évidences de *tət* dans son emploi verbal d’origine ‘atteindre’. Les exemples en (113) sont issus d’éllicitations :

(113) a. *hej tət sala rian*

hej tət sala-rian  
1SG atteindre école

‘J’atteinds l’école’ – *Eli*.

b. *troəŋ ʔɔw tət nəhoəc niə*

troəŋ ʔɔw tət nəhoəc niə  
chemin DEM.PROX atteindre ruisseau DEM.DIST

‘Ce chemin-là atteint ce ruisseau-ci’ – *Eli*.

Dans les constructions exprimant la trajectoire et le but, il apparaît de façon systématique en position  $v_2$  ou  $v_3$  de série verbale (114)-(115). Dans ce contexte, il est utilisé avec un verbe de manière, un directionnel, ou un verbe de trajectoire. Il n’est jamais suivi d’un groupe prépositionnel introduisant le fond : *tət* introduit le fond de façon systématique.

(114) *sədiaŋ han tət təəm c<sup>h</sup>i:*

sədiaŋ han **tət** təəm-c<sup>h</sup>i:  
personne marcher **jusque** arbre

‘La personne marche jusqu’à l’arbre’ - *Sti.Vd-Traj-MK-VI-Sc75-61#1*

(115) *dʔuar ɰər bi: guŋ tət da:k*

dʔuar ɰər bi: guŋ tət da:k  
femme descendre de escaliers **atteindre / jusque** eau

‘La femme descend des escaliers jusqu’à l’eau’ / ‘La femme descend des escaliers et atteint l’eau’ ? *Sti.Vd-Traj-MM-V2-Sc10-073#1*

Le verbe *tət* est concerné par d’autres processus de grammaticalisation : on le trouve par exemple dans des constructions où son statut est adverbial temporel (116).

(116) *seduŋ həj niə tət dəm crot*

seduŋ həj niə tət dəm crot  
repiquer PF DEM.DIST **jusque** ê.mûr récolter

‘Après avoir repiqué comme cela, jusqu’(à ce que le riz soit) mûr, (je) récolte.’  
- *T-MKw-Riz-2011#4*

En (117), *tət* est un verbe résultatif dans une construction sérielle asymétrique, marquant l’accomplissement du procès (voir Chapitre 10) :

(117) *ŋa:j ŋa:j koən-sej han moj bən tət*

ŋa:j ŋa:j koən-sej han moj bən tət  
ê.loin ê.loin accoucher aller défricher NEG **atteindre**

‘(Quand c’est) très loin (et qu’on vient d’) accoucher, on ne peut pas aller défricher’  
- *T-MK-Te-2010#13.2*

#### ◆ Grammaticalisation des verbes en coverbes : synthèse

D’après la démonstration effectuée ci-dessus à travers les caractéristiques distributionnelles de ces trois verbes, il paraît vraisemblable de considérer la position  $V_2$  (ou  $V_3$ ) d’une construction sérielle exprimant la trajectoire comme une position d’attracteur fonctionnel pour la grammaticalisation des verbes en prépositions (coverbes). Les différents stades de grammaticalisation seraient les suivants :

- Stade 1 : emploi lexical en tant que verbe simple productif; augmentation de la fréquence d’apparition en position de  $V_2$  de série verbale (cf. *kat*);
- Stade 2 : réduction de l’emploi lexical (cf. *tjɲ*) ;
- Stade 3 : perte éventuelle de contenu sémantique et raréfaction de l’emploi lexical. Systématisation de l’emploi grammatical (cf. *tət* qui peut être précédé par différents types de verbes).

Il apparaît vraisemblable d'introduire un quatrième stade où la source lexicale n'est plus utilisée en tant que verbe, seules les formes grammaticalisées étant productives.

Cette étude de cas se base sur des verbes entrant dans des constructions exprimant la trajectoire. Néanmoins, d'autres coverbes peuvent dénoter d'autres types de relations. Tel est le cas par exemple du verbe *ʔa:n* 'donner', lui-même caractérisé par une grande polyfonctionnalité : on le trouve notamment comme coverbe de bénéfactif et conjverbe<sup>210</sup> de but<sup>211</sup>. Cette étude des coverbes du stieng devra être révisée et approfondie dans le cadre de la Typologie des Constructions proposée par Fortis & Vittrant (2011)<sup>212</sup>.

---

## 1.2 Catégories de mots : synthèse

Ce chapitre soulignait, à travers la description des catégories lexicales et grammaticales le caractère non-discret des catégories.

Les catégories lexicales sont floues et fluides : les noms comme les verbes peuvent se trouver en position de prédicats ou de substantif, certains lexèmes étant par ailleurs indéterminés en termes d'opposition verbo-nominale. Une série de critères morphosyntaxiques permet de définir les fonctions prédicative et substantive. Certaines caractéristiques semblent cependant typiques des noms ou des verbes, et permettent ainsi de distinguer les noms des verbes prototypiques. Enfin, il n'existe pas en stieng de catégorie à part entière d'adjectifs : ces derniers appartiennent à la classe des verbes statifs et partagent certaines caractéristiques morphosyntaxiques avec les verbes actifs.

Un échantillon de catégories grammaticales a été brièvement présenté. Ces catégories proviennent pour la plupart de la grammaticalisation de noms et de verbes. Ainsi, les mêmes formes apparaissent en différentes positions avec des fonctions différentes. Ceci implique la nécessité de se baser sur la construction et la pragmatique pour pouvoir interpréter les différentes formes.

---

<sup>210</sup> Conjunctional verb : CONJV - '*Conjunctional verbs are used to mark clause combining*' (Bisang, 1996:526; 571 ; 577)

<sup>211</sup> Cette forme est décrite dans les chapitres 6 et 10.

<sup>212</sup> Cette typologie, élaborée dans le cadre du Projet Trajectoire, vise à une catégorisation actualisée des constructions de trajectoire, à partir des données des membres de l'équipe du projet et propose ainsi des solutions face aux difficultés que les travaux de Talmy (1972) implique.

La dernière section de ce chapitre proposait une démonstration de l'importance des processus de grammaticalisation dans la langue à travers une étude des prépositions. Le thème de la grammaticalisation constitue le fil rouge de cette thèse.

*Domaine nominal*





# Chapitre 2

## Nom et Syntagme Nominal

---

Le nom en stieng présente trois caractéristiques morphologiques majeures : une morphologie dérivationnelle non productive, une nette préférence pour la composition dans la création de nouveaux lexèmes nominaux, et l'absence de morphologie flexionnelle. Ces trois caractéristiques morphologiques<sup>213</sup> correspondent à des traits typologiques et aréaux des langues de la région.

Ainsi, l'information grammaticale relative au nom telle que le nombre, le genre et la définitude, est, lorsqu'elle est précisée, véhiculée par des morphèmes grammaticaux gravitant autour du nom : particules de pluriel, classificateurs numériques, indices de définitude.

Ce chapitre propose une description du nom et du syntagme nominal en stieng, à travers les points suivants :

- la morphologie du nom (2.1) ;
- l'absence de flexion nominale en genre et en nombre (2.2) ;
- les éléments du syntagme nominal (2.3) ;
- la qualification (2.4) ;
- la structure du syntagme nominal (2.5) ;

A noter qu'un chapitre complet est consacré à la description des différents types de pronoms et de leur emploi (Chapitre 5). Pour ce qui est du nom comme catégorie lexicale, se référer à la section (1.1.1) du Chapitre 1.

---

<sup>213</sup> Ces caractéristiques concernent également les verbes (voir Chapitre 6)

## 2.1 Morphologie du nom

La morphologie du nom est caractérisée par une morphologie dérivationnelle obsolète et non productive pour la création de nouveaux lexèmes nominaux (2.1.1), au profit de la composition nominale (2.1.2).

### 2.1.1 Morphologie dérivationnelle : un processus non productif pour la création de nouveaux noms

Les langues môn-khmères sont caractérisées par une morphologie dérivationnelle d'abondance et de productivité variables (Enfield, 2004 :188). Si certaines langues possèdent un système riche (comme le semelai < aslian < MK<sup>214</sup>), d'autres voient leur système disparaître. Dans le cas du khmer notamment, la morphologie montre les résidus d'un système abondant (Haiman, 2011) : si ces résidus sont aisément reconnaissables, ils ne sont pas pour autant productifs (voir Huffman, 1970:311).

D'autres langues génétiquement plus proches du stieng, telles que le chrau (sud-bahnarique ; Thomas, 1969), le bahnar (banharique-central, Banker, 1964), ou le jeh (banharique-nord, Gradin, 1976), témoignent d'un riche système dérivationnel en déclin. Dans le cas du jeh, selon Gradin (1976:25), la disparition progressive du système est expliquée par : (a) une préférence pour les mots monosyllabiques, (b) le développement de constructions alternatives lié à l'environnement grammatical<sup>215</sup>, (c) le contact avec la modernité et avec les populations dominantes qui entraîne la disparition progressive de nombreux mots dérivés - notamment les mots appartenant au vocabulaire des instruments (artisanat, travaux des champs et de la rizière, etc.) pour la plupart dérivés de verbes.

Dans le cas du stieng, le déclin du système semble déjà très avancé. Le corpus n'atteste en effet que peu d'exemples de mots dérivés<sup>216</sup> pour lesquels il est peu aisé de dégager des liens de dérivation systématiques.

La totalité du lexique et du corpus de textes contiennent quelques rares exemples qui permettent néanmoins de dégager trois types de dérivation :

---

<sup>214</sup> Langue de Malaisie (Kruspe, 2004, in Enfield 2005:188).

<sup>215</sup> Voir par exemple la formation du causatif qui n'est plus opérée par dérivation mais dans des constructions sérielles (cf. Chapitre 10)

<sup>216</sup> Qu'il s'agisse d'ailleurs du domaine nominal, dont il est ici question, ou du domaine verbal (voir Chapitre 6).

- l'affixation de l'infixe -n- pour la nominalisation de verbes (2.1.1.1) ;
- des processus de préfixation pour la nominalisation de verbes (2.1.1.2) ;
- des processus de préfixation pour la dérivation de noms (2.1.1.3).

Concernant la structure des mots dérivés, les processus de dérivation en stieng, comme dans les autres langues austro-asiatiques, consistent en l'ajout de préfixes ou d'infices à une base monosyllabique : ceci a pour conséquence la création d'un mot sesquisyllabique<sup>217</sup> (Michaud, 2012:117).

#### 2.1.1.1 Infixe -n- : V > instrument ; Vstatif > N

L'infixe -n- est très répandu dans les langues môn-khmères telles que le khmer (Bauer, 1988:249), le bahnar (Banker, 1964:100-105) ou le jeh (Gradin, 1976:26).

D'un point de vue structurel, il est introduit entre la coda et le noyau d'une base verbale monosyllabique, le plus souvent accompagné d'une voyelle épenthétique neutre (schwa), laquelle peut être réalisée en harmonie avec le noyau de la base : C-Vn-VC (voir Partie II, Chapitre 1, section 1.1). Comme dans la plupart des cas de dérivation, l'affixation au moyen de l'infixe -n- a pour conséquence la création d'une syllabe mineure et ainsi d'un mot sesquisyllabique : C(C)VC > C-Vn-VC > CV. CVC

L'infixe -n- a une fonction nominalisante : il peut dériver un nom à partir d'un verbe, auquel cas le nom renvoie à l'instrument utilisé pour l'action dénotée par le verbe (118) ou son résultat (119). Ces deux fonctions de dérivation sont également attestées en bahnar (Banker 1964:101). L'infixe -n- est par ailleurs utilisé pour dériver un verbe statif en nom (120).

---

<sup>217</sup> Pour rappel, mot formé d'une syllabe et demie, à savoir d'une syllabe mineure et d'une syllabe majeure : C(C)v(C).C(C)V(C), voir Partie II, Chapitre 1 section (1.1).

	Base verbale				Nom dérivé			
(118)	a.	<i>ɣar</i>	‘scier’	<i>Lex#0614</i>	>	<i>ɣ-an-ar</i>	‘scie’	<i>Lex#0619</i>
	b.	<i>pu:s</i>	‘balayer’	<i>Lex#0501</i>	>	<i>p-ən-u:s</i>	‘balais’	<i>Lex#0502</i>
	c.	<i>par</i>	‘voler’ <sup>218</sup>	<i>Lex#0611</i>	>	<i>p-ən-ar</i>	‘plume’ <sup>219</sup>	<i>Lex#0617</i>
(119)		<i>guar</i>	‘dessiner’	<i>Lex#0648</i>	>	<i>k-ən-uar</i>	‘dessin’	<i>Lex2#0034</i>
(120)	a.	<i>cɛ:h</i>	‘ê.vieux’	<i>Lex#0540</i>	>	<i>c-ən-ɛ:h</i>	‘vieillesse’	<i>T-JN-Vi-2010#7</i>
	b.	<i>rap</i>	‘ê.plat’	<i>Lex#0056</i>	>	<i>r-ən-ap</i>	‘latte de bambou / bois’	<i>Lex#0054</i>

### 2.1.1.2 Autres types de nominalisation V > N

Le corpus comporte des mots illustrant d’autres processus de dérivation nominalisante par affixation relativement rares et isolés, tels que l’ajout des préfixes *kən-* et *brə-* ou de l’infixe *-p-* :

	Base verbale				Nom dérivé			
(121)	a.	<i>ɣrək</i>	‘ê.paresseux’	<i>Lex#0421</i>	>	<i>kən-ɣrək</i>	‘paresseux’	<i>Lex#0422</i>
	b.	<i>ha:l</i>	‘sécher’	<i>Lex#0537</i>	>	<i>brə-ha:l</i>	‘sueur’	<i>Lex#0536</i>
	c.	<i>sa:</i>	‘manger’	<i>Lex#1551</i>	>	<i>s-əp-a:</i>	‘plat cuisiné’	<i>Lex#1537</i>

### 2.1.1.3 Dérivation N > N

Il existe par ailleurs des cas de dérivation de noms en d’autres noms, par préfixation, comme en (122) et (123):

	Base nominale				Nom dérivé			
(122)		<i>dəŋ</i>	‘dimension’	<i>Lex#0372</i>	>	<i>də-dəŋ</i>	‘largeur’	<i>Lex#0371</i>
(123)	a.	<i>dual</i>	‘bosse (route)’	<i>Lex#0551</i>	>	<i>kən-dual</i>	‘bosse, piqûre (insecte)’	<i>Lex#0550</i>
	b.	<i>c<sup>h</sup>ej</i>	‘corde’	<i>Lex#1512</i>	>	<i>kənc<sup>h</sup>ej</i>	‘sorte de panier’	<i>Sti.Vd-Pear-MK-2013#10</i>

<sup>218</sup> Verbe de mouvement.

<sup>219</sup> Dérivation identique avec cognats attestée en bahnar (banarique-central, Banker 1964:101).

## 2.1.2 La composition nominale : un processus productif pour la création de nouveaux noms

Compte tenu de son système dérivationnel très limité, l'une des tendances aréales et typologiques du stieng pour créer de nouveaux noms est le recours massif à la composition.

Ces noms composés peuvent être subdivisés en plusieurs types sémantiques et structurels. Ces différents types sont définis et décrits de façon détaillée dans Chapitre 3 entièrement consacré à la composition nominale dans une perspective typologique.

Les exemples suivants illustrent différents types de noms composés du stieng :

(124)	a.	<i>jo:h-mi:</i>	chemise-pluie	N-N	'impermeable'	<i>Li-MC#0099</i>
	b.	<i>sðeək-ʃəŋ</i>	peau-pied	N-N	'chaussure'	<i>Li-MC#0355</i>
	c.	<i>mej-moəm</i>	mère-père	N-N	'parents'	<i>Li-MC#0222</i>
(125)		<i>dəəh-ŋa:j</i>	ê.près-ê.loin	Vstat-Vstat	'distance'	<i>Li-MC#0066</i>
(126)		<i>sədiaŋ-cɛ:h</i>	personne-ê.vieux	N-Vstat	'vieillard'	<i>Li-MC#0356</i>
(127)	a.	<i>tek-gu:s</i>	fer-gratter	N-V	'allumette'	<i>Li-MC#0393</i>
	b.	<i>ca:l-kuac</i>	vent-tourbillonner	N-V	'tornade'	<i>Li-MC#0032</i>
(128)		<i>c<sup>h</sup>i:-tap-seək</i>	bois-percer-dent	N-V-N	'cure-dents'	<i>Li-MC#0035</i>
(129)		<i>k<sup>h</sup>an-ʔaʔuəj</i>	manquer-demain	V-N	'après demain'	<i>Li-MC#0144</i>

A noter que la composition est productive non seulement pour la création de nouveaux noms, mais également de nouveaux verbes (Chapitre 6).

## 2.2 Absence de flexion nominale

Comme déjà souligné, l'un des traits génétiques et aréaux du stieng est l'absence de morphologie flexionnelle, c'est-à-dire l'absence de flexion en nombre, genre et en cas, en ce qui concerne le domaine nominal. S'il existe des stratégies morphosyntaxiques et lexicales pour encoder ces fonctions, ces stratégies sont néanmoins optionnelles en situation d'énonciation. En ce sens, le nom dénote uniquement un concept ou un objet : il est 'indéterminé' (ou neutre) en termes de nombre, de référence, de possession et de

cas<sup>220</sup>. Ainsi, l'énonciation du nom 'fleur' peut aussi bien signifier 'une fleur', 'la fleur', 'des fleurs', 'les fleurs', etc.

Cette section propose de décrire les différents outils accessibles dans la langue pour exprimer le genre (2.2.1) et le nombre (2.2.2).

## 2.2.1 Genre

Le genre en stieng se manifeste :

- morphologiquement, au sein de morphèmes porte-manteaux (2.2.1.1) ;
- lexicalement, intrinsèquement à la sémantique des noms (genre lexical) (2.2.1.2) ;
- par composition au moyen d'un nom de genre (2.2.1.3).

### 2.2.1.1 Genre morphologique : pronoms de 2<sup>ème</sup> personne comme morphèmes porte-manteaux

Dans le cas des pronoms<sup>221</sup>, il existe une distinction de genre pour la deuxième personne du singulier (familier). Ces pronoms correspondent ainsi à des morphèmes porte-manteaux dans la mesure où ils portent deux informations grammaticales : celle de la personne et celle du genre.

(130)	a.	<i>ʔej</i>	'2SG.FEM'	c.	<i>g-ʔej</i>	'PL'-'2SG.FEM'
	b.	<i>mɛj</i>	'2SG.MASC'	d.	<i>gə-mɛj</i>	'PL'-'2SG.MASC'

### 2.2.1.2 Genre lexical : termes de parenté (premier inventaire)

Une seconde manifestation du genre en stieng est de nature lexicale et concerne une partie de l'inventaire des termes de parenté que voici ci-dessous<sup>222</sup> :

Féminin		Masculin	
<i>jaʔ</i>	'grand-mère'	<i>jəw</i>	'grand-père'
<i>mɪj</i>	'tante cadette des parents du Loc.'	<i>ma:</i>	'oncle cadet des parents du Loc.'
<i>mɛj</i>	'mère'	<i>moəm</i>	'père'
<i>na:ŋ</i>	'j.fille'*	<i>ʔama:h</i>	'j.homme'*

Tableau 40 : Inventaire 1 des termes de parenté du stieng : genre lexical

<sup>220</sup> Voir la notion d' 'indeterminateness' définie par Bisang (1996 :532).

<sup>221</sup> Voir le Chapitre 5 pour une description du système pronominal du stieng.

<sup>222</sup> La seconde partie de l'inventaire est présentée dans la section suivante.

\* : le sens littéral de ces deux noms ne correspond pas à celui d'un terme de parenté. Néanmoins, ces noms sont utilisés en tant que termes d'adresse, au même titre que les termes de parenté<sup>223</sup>, auquel cas leur sens est proche de celui de 'ma fille' ou 'fiston'.

### 2.2.1.3 Genre par composition

Finalement, le genre des noms référant à des êtres vivants animés et non-animés (humains, animaux et plantes) est exprimé de façon facultative, par composition<sup>224</sup>, au moyen de noms de genre ('homme', 'femme' ; 'mâle', 'femelle') eux-mêmes postposés au nom tête, et dont voici l'inventaire :

Classe	Féminin		Masculin	
[ + humain]	-dəʔuar	'femme'	-təklɔw	'homme'
[- humain]	-ba:ŋ	'femelle'	-kwaŋ	'mâle'

Tableau 41 : Inventaire des noms de genre du stieng

Les exemples suivants illustrent cette stratégie de composition :

Classe	Ex.	Féminin	Masculin
[ + humain]	(131)	a. sədiaŋ- <b>dəʔuar</b> humain- <b>femme</b> 'femme' – Li-MC#361	b. sədiaŋ- <b>təklɔw</b> humain- <b>homme</b> 'homme' – Li-MC#362
[- humain]	(132)	a. bə.be:ŋ- <b>baŋ</b> caprin-femelle 'chèvre' – Li-MC#286	b. bə.be:ŋ- <b>kwaŋ</b> caprin-mâle 'bouc' – Li-MC#288
[ + animé]	(133)	a. gow- <b>baŋ</b> bovin <sup>225</sup> -femelle 'vache' – Li-MC#077	b. gow- <b>kwaŋ</b> bovin-mâle 'taureau' – Li-MC#079
[- animé]	(134)	a. ləhoŋ- <b>baŋ</b> papaye-femelle 'papayer femelle' – Li-MC#192	b. ləhoŋ- <b>kwaŋ</b> papaye-mâle 'papayer mâle' – Li-MC#193

Tableau 42 : Genre par composition : exemples

Des résidus de flexion ou de dérivation se manifestent au sein même de ce système lexical de noms de genre à travers les noms renvoyant à des entités humaines : 'femme' et 'épouse', ainsi que 'homme' et 'époux'. On constate en (135) que le genre de

<sup>223</sup> Voir également le Chapitre 5 pour une explication quant à l'usage des termes de parenté.

<sup>224</sup> Voir le Chapitre 3 dédié à la composition nominale.

<sup>225</sup> Par défaut le nom *gow* est glosé 'vache' dans l'ensemble de la thèse.



l'entité humaine est précisé par les bases *-ʔuar* (féminin) et *-klɔw* (masculin). Le statut 'générique' ou 'marital' de l'entité humaine est précisé respectivement au moyen des préfixes *də-* ~ *tə-* et *sə-* :

(135)	a.	<i>də-ʔuar</i>	'femme'	c.	<i>sə-ʔuar</i>	'épouse'
	b.	<i>tə-klɔw</i>	'homme'	d.	<i>sə-klɔw</i>	'époux'

Par ailleurs, au sein de l'inventaire général des termes de parenté, certains noms se voient attribuer leur genre par composition, par opposition à ceux dont le genre est lexical (voir (2.2.1.2)) :

Féminin		Masculin	
<i>te-(dʔuar)</i>	'tante aînée des parents du Loc.'	<i>te-(təklɔw)</i>	'oncle aîné des parents du Loc.'
<i>ʔeəm-(dʔuar)</i>	'grande sœur' (aînée)	<i>ʔeəm-(təklɔw)</i>	'grand frère' (aîné)
<i>ʔa:h-(dʔuar)</i>	'petite sœur' (cadette)	<i>ʔa:h-(təklɔw)</i>	'petit frère' (cadet)
<i>koən-(dʔuar)</i>	'fille'	<i>koən-(təklɔw)</i>	'fils'

Tableau 43 : Inventaire 2 des termes de parenté : genre par composition

## 2.2.2 Nombre

Si le nombre est optionnel en stieng (2.2.2.1), il peut néanmoins se manifester au moyen de deux stratégies non flexionnelles<sup>226</sup> :

- on l'exprime en utilisant une particule de pluriel (2.2.2.2);
- on précise le nombre exact d'entités au moyen d'un constituant de quantification (ce point est traité dans la section suivante (2.3.2)).

### 2.2.2.1 Optionalité du marquage en nombre

Le nombre, le plus souvent identifiable grâce au contexte discursif, est rarement exprimé, qu'il s'agisse d'entités humaines, ou non-humaines, animées ou non :

<sup>226</sup> S'il n'existe pas de flexion en nombre, le corpus atteste néanmoins un cas isolé, résidu d'une éventuelle flexion en nombre sur les pronoms personnels de 2<sup>ème</sup> personne féminin et masculin (familier) où le préfixe *g-* marque le pluriel : voir exemple (130) p.174. A noter que les formes de pluriel ont été obtenues par élicitation : le corpus ne contient aucune autre évidence de ce préfixe.

a) [+humain]

(136) *dəək, lə:h srej, ncim koən sɔw*

*dəək // lə:h srej // ncim koən sɔw*  
 arracher // faire rizière // nourir **enfant petit-fils / fille**

‘Nous arrachons<sup>227</sup> et cultivons la rizière (pour) nourrir enfants et petits-enfants’  
 - *T-MK-Te-2010#2*

b) [-humain, +animé]

(137) *hə:j ruas səŋa:n [...], paŋ ʔec təl koən ʔoəc, [...]*

*hə:j ruas səŋa:n // paŋ ʔec təl koən ʔoəc*  
 DISC éléphant ê.en.colère // 3 vouloir piétiner **enfant moineau**

‘Et puis (l') éléphant est en colère, [...] il veut piétiner les petits du moineau, ...]’ - *EL-MK-2013#2.2*

[Contexte : description d’images où une mère moineau protège ses petits d’un éléphant]

c) [-animé]

(138) *ʔən waŋ ʔən da:k ʔən təəm tənuaət, ʔən təəm c<sup>h</sup>i:*

*ʔən waŋ ʔən da:k ʔən təəm-tənuaət ʔən təəm-c<sup>h</sup>i:*  
 EXIST village EXIST eau EXIST **palmier** EXIST **arbre**

‘Il y a (un) village, il y a (de l') eau, il y a (des) palmiers, il y a (des) arbres’ - *FR-MM#29*

[Contexte : description d’images – l’image décrite ici présente plusieurs arbres et palmiers.]

### 2.2.2.2 Particules de pluriel

Le nombre peut toutefois être précisé au sein du syntagme nominal au moyen de particules de pluriel : la particule *ʔək* qui se combine avec un nom ; la particule *bəl* qui se combine avec un pronom.

a) *Nom + particule de pluriel ʔək*

La particule *ʔək* est postposée au nom. Cette même forme est polyfonctionnelle : selon la construction, elle peut être analysée comme marque de pluriel, quantifieur, verbe

<sup>227</sup> ‘Retirer les pousses avant de repiquer’ utilisé ici pour indiquer les travaux de la rizière en général.

statif (adjectif) traduit par ‘ê.beaucoup, ê.nombreux’, ou encore comme classificateur universel<sup>228</sup>.

Voici quelques exemples d’emploi de la forme *ʔək* comme particule de pluriel, avec des noms renvoyant à des entités humaines et non animées :

♦ [+humain]

(139) *ba:r du: sʔuar səlow tət koən ʔək bən ʔən tɛ:h ba:h lə:h*

ba:r du: sʔuar-səlow tət **koən ʔək** bən ʔən tɛ:h ba:h lə:h  
deux CL.pers couple jusque **enfant PL** NEG avoir terre pour faire

‘Nous deux, (notre) couple et (nos) enfants n'auront pas de terres à cultiver’  
- *T-MK-Te-2010#7.1*

Dans l’exemple en (140), la particule *ʔək* peut également être analysée comme quantifieur. Quoiqu’il en soit, l’information qu’elle confère demeure être la pluralité.

(140) *koən ʔək miər , koən ʔək mət hej ʔɔw , koən ʔək dɛ:h bu: la:h*

**koən ʔək** miər // **koən ʔək** mət hej ʔɔw //

**enfant PL** tellement // **enfant PL** très 1SG DEM.PROX //

**koən ʔək** dɛ:h bu: la:h

**enfant PL** comme 3IMPS dire

‘(Nous avons) tellement d'enfants; j'ai vraiment beaucoup d'enfants, moi; beaucoup d'enfants comme on dit’ - *T-MK-Te-2010#5*

L’exemple (141) illustre une stratégie possible pour marquer le pluriel dans les cas d’ellipse du nom ou du pronom, où *ʔək* est réalisée en fin de proposition :

(141) a. *han ti srej gəna: ʔək*

han ti srej gəna: ʔək  
aller à rizière ensemble PL / ê.nombreux

‘(Ils) sont allés/vont à la rizière à plusieurs / (Ils) sont allés/vont nombreux à la rizière’ –*Eli*.

b. *han ʔək mət*

han ʔək mət  
marcher ê.nbx très

‘(Ils) vont très nombreux’ -*Si.II-FR-MM-2011#46*

<sup>228</sup> i.e. le classificateur par défaut qu’il est possible d’utiliser avec toutes les classes de noms ; voir le Chapitre 4 consacré à l’étude des classificateurs.

♦ [- animé]

(142) *ʔən da:k stəŋ dikələəŋ tət waŋ ʔow ni: ʔək*

ʔən da:k stəŋ di-kələəŋ  
EXIST eau lac un-CL.endroit

tət waŋ ʔow ni: ʔək  
atteindre village DEM.PROX **maison** **PL**

‘Il y a un lac (qui va) jusqu’à ce village qui a beaucoup de /plusieurs maisons’  
- FR-MK#7

Compte tenu de ses propriétés combinatoires dans certaines constructions, la particule *ʔək* peut être analysée comme un verbe statif dénotant la caractéristique d’ ‘ê.nombreux’. En effet, dans de telles constructions, *ʔək* a la particularité de pouvoir être modifié par un adverbe intensifieur, ce qui constitue une caractéristique des verbes statifs et actifs (voir section 1.1.3).

(143) *paŋ bəra:n gəna: paŋ ʔək mət*

paŋ bəra:n gəna: / paŋ ʔək mət  
3 croître, augmenter REC / 3 **PL / ê.nombreux** très  
multiplier

‘Ils se sont multipliés, ils sont très nombreux’ - Si.II-FS-MM-2011#127

(144) *paŋ la:h ciwəp<sup>h</sup>iəp bə:n paŋ bən grəp gran , paŋ cuap ʔu: ləmba:k ʃi: taŋ ʔək ʔiar*

paŋ la:h ciwəp<sup>h</sup>iəp bə:n paŋ bən grəp-gran /  
3 dire vie.quotidienne 1PL 3 neg ê.suffisant /

paŋ cuap ʔu: ləmba:k ʃi:-taŋ ʔək ʔiar  
3 rencontrer COMIT difficulté maladie **PL / ê.nombreux** trop

‘Il faut dire que notre vie quotidienne, elle n'est pas suffisante, elle rencontre de trop nombreuses difficultés et maladies’ - T-Di-Vie-2013#23

b) *Particule de pluriel bəl +{nom, pronom ou démonstratif}*

Le corpus contient un second cas de particule marquant le pluriel, n’apparaissant que très rarement. Il s’agit de la forme *bəl* qui se combine avec des pronoms (145) :

(145) *bəl paŋ han məʔ gow*

**bəl** paŋ han məʔ gow  
**PL 3** aller regarder vache

‘Ils vont garder les vaches’ - Eli.

Cette particule ne se positionne pas de la même façon que la marque de pluriel *ʔək* par rapport à la tête qu'elle modifie : *bəl* est antéposée à sa tête tandis que *ʔək* y est postposée. Il s'agit d'une indication laissant supposer que les deux particules n'ont pas exactement le même statut. En effet, la particule *bəl* porte non seulement la notion de pluriel, mais il est fort probable qu'elle indique également la notion de référentialité ou de définitude avec une fonction anaphorique.

Dans le dictionnaire stieng de Haupers (1991:18), *bəl* est identifiée comme 'pluraliseur' devant des noms, des pronoms, des démonstratifs et des locatifs.

*bəl* se traduit par *puəʔ* en khmer dont le sens lexical est 'groupe', et peut être employé également comme marque de pluriel, dénotant plus précisément, selon Haiman (2011:164) la 'pluralité unifiée'<sup>229</sup> d'un groupe. Ainsi, il est supposé que la forme *bəl* du stieng ait également une origine lexicale, nominale, qui signifierait 'groupe'.

Ainsi, le stieng n'est pas fléchi en genre et en nombre. Le genre ne concerne que les entités animées (humains et animaux). Il se trouve encodé au sein de morphèmes porte-manteaux, dans la sémantique des noms eux-mêmes ou encore par composition, au moyen d'un nom de genre. Le nombre quant à lui, lorsqu'il est exprimé, peut être encodé par deux particules grammaticales libres, ces dernières apparaissant dans des positions spécifiques au sein du syntagme nominal. La section suivante présente d'autres éléments constitutifs du syntagme nominal.

---

## 2.3 Autres éléments du syntagme nominal : référence et quantification

Cette section décrit d'autres éléments du syntagme nominal qui appartiennent aux domaines de la référence (déixis et la définitude) (2.3.1) et de la quantification (2.3.2).

### 2.3.1 Marques de référence : déixis et définitude

La langue stieng ne requiert pas de préciser le caractère défini ou indéfini d'une entité et ne dispose pas d'éléments de type 'article'. Cependant, trois types de formes dont

---

<sup>229</sup> Traduction de 'united plurality' (*ibid.*)

la fonction a trait à la référence ont été identifiées au sein du corpus : les démonstratifs (2.3.1.1) ainsi que deux indices indiquant vraisemblablement le caractère défini ou référentiel du nom : les formes *pa:* (2.3.1.2) et *?a:* (2.3.1.2b)).

### 2.3.1.1 Marques de déixis : démonstratifs

Le stieng comporte deux démonstratifs, un distal et un proximal : cette distinction est fondée sur la distance spatiale ou temporelle du locuteur par rapport au référent :

Distance	Forme	Glose
Proximal	<i>?ɔw</i>	DEM.PROX
Distal	<i>niɛ</i> <sup>230</sup>	DEM.DIST

Tableau 44 : Démonstratifs du stieng

D'un point de vue aréal, cet inventaire apparaît relativement restreint par rapport à d'autres langues de la région telles que le pacoh (< katuique < MK - Watson, 1976 et Alves, 2006:60–61), le sre (< bahnarique-sud, Manley, 1971:143-148), et le kri (<viétique < AA - Enfield-Diffloth, 2009:59–60) qui peuvent comporter jusqu'à 8 formes, avec des distinctions d'autant plus fines, telles que l'orientation, la localisation par rapport à un espace clos (interne vs. externe) ou par rapport aux axes vertical et horizontal, etc. En revanche, le sedang (<bahnarique nord – Smith, 1979:85) ne compte que trois démonstratifs (proximal, médial et distal).

Au sein du corpus, les démonstratifs sont utilisés de façon abondante dans les textes narratifs. Leur usage ne tient pas compte des traits sémantiques caractérisant le référent du nom : ils modifient indifféremment des noms référant à des entités humaines, animées ou non-animées, concrètes ou abstraites.

Les exemples suivants proviennent d'élicitations<sup>231</sup>, ou ont été prélevés du corpus de textes et simplifiés :

<sup>230</sup> Avec comme variante phonétique *nej*.

<sup>231</sup> Inspirées de Khin Sok (1999:267–270).

		<u>Proximal</u>		<u>Distal</u>		
Animés	(146)	a.	<i>sədiaŋ ʔɔw</i> personne DEM.PROX 'cette personne-ci' - <i>Eli-Dem#16</i>	b.	<i>sədiaŋ niə</i> personne DEM.DIST 'cette personne-là' - <i>Eli-Dem#17</i>	
		a.	<i>sow ʔɔw</i> chien DEM.PROX 'ce chien-ci' - <i>Eli-Dem#5</i>	b.	<i>sow niə</i> chien DEM.DIST 'ce chien-là' - <i>Eli-Dem#10</i>	
	Non-animés	(148)	a.	<i>təəm-c<sup>hɛ</sup> ʔɔw</i> arbre DEM.PROX 'cet arbre-ci' - <i>Eli-Dem#18</i>	b.	<i>təəm-c<sup>hɛ</sup> niə</i> arbre DEM.DIST 'cet arbre-là' - <i>Eli-Dem#19</i>
			Lieu	(149)	a.	<i>srək ʔɔw</i> pays DEM.PROX 'ce pays-ci' - <i>Eli-Dem#2</i>
	(150)	a.	<i>psaɾ ʔɔw</i> marché DEM.PROX 'ce marché-ci' - <i>Eli-Dem#3</i>		b.	<i>psaɾ niə</i> marché DEM.DIST 'ce marché-là' - <i>Eli-Dem#8</i>
Temps	(151)	a.	<i>nar ʔɔw</i> jour DEM.PROX 'aujourd'hui' - <i>Eli-Dem#1</i>	b.	<i>nar niə</i> jour DEM.DIST 'ce jour-là' - <i>Eli-Dem#6</i>	
		(152)	a.	<i>biəl ʔɔw</i> temps DEM.PROX 'maintenant, en ce moment' - <i>Eli-Dem#4</i>	b.	<i>biəl niə</i> temps DEM.DIST 'à ce moment-là' - <i>Eli-Dem#9</i>

Tableau 45 : Usage des démonstratifs avec des noms de différentes classes sémantiques

Le corpus contient par ailleurs des formes dérivées de ces démonstratifs : ces dernières sont listées dans le Tableau 46. D'après les données, ces formes sont sujettes à une forte variation intra- et inter-locuteur. Certaines correspondent à des déictiques spatiaux.

Proximal		Distal	
<i>di-ɽɔw ~ tɔ-ɽɔw</i>	‘ceci’	---	---
<i>pəŋɽɔw</i>	?	<i>pəniə</i>	?
<i>ɽa-tɔw</i>	‘celui-là’	<i>ɽa.niə</i>	‘celui-ci’
<i>pə-ɽɔw ~ tɔ-ɽɔw</i>	‘ici’	<i>pə-tɔw</i>	‘là-bas’
<i>ɽɔw tɔw</i>	‘par-ci par-là ; deci-delà’		

Tableau 46 : Formes dérivées des démonstratifs de base en stieng

Compte tenu de leur rareté dans le corpus, leur étude mériterait d’être approfondie dans le cadre de recherches ultérieures.

### 2.3.1.2 Marques de définitude

Le corpus contient deux formes marquant potentiellement la définitude : la forme *pa:* (2.3.1.2a) et la forme *ɽa* (b).

#### a) La forme *pa:*

##### ♦ Emploi de *pa:* comme marque potentielle de définitude

Le corpus stieng atteste quelques exemples de syntagmes nominaux comportant la forme *pa:*. Ce morphème peut soit précéder le nom (153), soit être positionné entre le nom et le constituant numéral suivi de classificateur [NUM+CL] qui le modifie (154):

(153) *hə:j pa: təkɽɔw niə dəha:w tɔbu:j kəta:ŋ*

*hə:j pa: təkɽɔw niə dəha:w tɔbu:j kəta:ŋ*  
 DISC DEF garçon DEM.DIST se.relever essayer genou

‘Et puis ce garçon (celui dont on parle) se relève et s'essuie les genoux’ - *Pear-MM-2012#14*

(154) *jɔw pa: mbu: ha:w guŋ*

*jɔw pa: m-bu: ha:w guŋ*  
 gd-père DEF un-CL.pers monter échelle

‘Le grand père (celui dont on parle) monte à l'échelle’ - *Pear-MM-2012#5.1*

La même forme a été décrite en phnong (langue Bahnarique-sud apparentée au stieng) par Vogel (Vogel 2006:27) comme une forme réduite du pronom de troisième



personne *paŋ* (voir Chapitre 5). Elle est analysée par l’auteur comme un indice de définitude :

*‘Le terme paŋ en fonction de pronom désigne le délocuté, il(s) / elle(s) ; il peut aussi être employé comme déterminant antéposé du nom et du pronom ; il est alors parfois réduit à la forme pa. En tant que déterminant, paŋ pose que le référent indiqué par le terme qui le suit est défini explicitement comme l’objet concerné par l’instance de dialogue en cours’ (Vogel 2006:27)*

La forme *pa:* semble également fonctionner comme relativiseur (voir section 2.4.2) et comme marqueur anaphorique. Dans l’exemple (155)-a, la locutrice présente trois entités (y). En (155)-b, elle extrait et met en relief l’une de ces entités (i) en la topicalisant pour la situer par rapport aux deux autres (j), elles-mêmes reprises par *pa:* :

(155) a. *ʔən ruas pej ʔək gək ʔa:mat*

ʔən [ruas pej ʔək ]<sub>y</sub> gək ʔa: mat  
EXIST [éléphant trois CL.univ ]<sub>y</sub> ê.assis côté devant

‘Il y a trois éléphants assis devant’ -*Sti.II-EL-MK-2011#2*

b. *koən paŋ gək diəc pa: brək*

koən<sub>i</sub> paŋ<sub>i</sub> gək diəc [pa: br-ək ]<sub>j</sub>  
enfant<sub>i</sub> 3<sub>i</sub> COP.LOC près de [ANA deux-CL.univ]<sub>j</sub>

‘L’enfant, il est assis près des deux autres’ -*Sti.II-EL-MK-2011#3*

Avec : i + j = y

## b) La forme ʔa

Le corpus atteste une seconde forme *ʔa* antéposée au nom, cette dernière pouvant être analysée soit comme une marque de définitude, soit comme une marque de focus :

(156) *ʔa bok sow ʔadəmlak sow kənəŋ cəmra:h*

**ʔa** bok sow ʔadəmlak sow kənəŋ cəmra:h  
DEF/FOC tête chien tomber chien dedans falaise

‘C’est la tête du chien qui fait tomber le chien dans falaise’ (?) - *FS-MM-2011#101*

[Contexte : le chien court la tête inclinée vers son maître sans regarder devant lui]

(157) *ʔa riəŋ bu: pə:s tɛ:h dɛ:h niə*

**ʔa** riəŋ bu: pə:s tɛ:h dɛ:h niə  
 DEF/FOC histoire 3IMPS prendre terre comme DEM.DIST

‘Cette histoire/Le fait qu'on nous ait pris nos terres de cette façon’ - *T-MK-Te-2010#20.1*

[Contexte : le récit de cette locutrice relate les événements ayant abouti à la déforestation de la forêt située autour de son village et à spoliation des terres des villageois]

La même forme *ʔa* a également été décrite en khmer notamment par Haiman (2011:155) comme préfixe de ‘dishonorifique’<sup>232</sup> masculin et comme marqueur anaphorique, auquel cas il peut être ou non suivi par le nom auquel il renvoie<sup>233</sup>. L'exemple suivant pourrait illustrer un cas d'emploi de *ʔa* comme dishonorifique :

(158) *tɛ:h nəŋ tɛ:h nɔim tət kəp nar tət kəp nar ʔəmlan ʔa pəət gət*

tɛ:h nəŋ tɛ:h nɔim tət kəp nar tət kəp nar  
 oncle.tante<sup>234</sup> COORD (kh) oncle.tante nourrir jusque chaque jour jusque chaque jour  
 ʔəmlan **ʔa** pəət gət  
 promotion, génération, régime **DISHON** Pol Pot encore

‘(Mes) oncle et tante me nourrissaient chaque jour, chaque jour (pendant) le régime de Pol Pot’ - *T-Di-Vie-2013#11*

A noter que la forme *ʔa* comme marque de focus est également attestée antéposée au démonstratif :

(159) *ni: hej ʔa-niə*

ni: hej ʔa-niə  
 maison 1SG FOC-DEM.DIST

‘Ma maison c’est celle-ci’ - *Eli*.

Ainsi, le corpus comporte un inventaire restreint de démonstratifs qui sont abondamment représentés dans les textes. Divers déictiques spatiaux dérivent de ces formes : ceux-ci semblent être caractérisés par une grande variation intra- et inter-

<sup>232</sup> Selon Haiman (*ibid.*), les honorifiques se positionnent devant le nom et ‘indexent le statut social du référent’. Ils sont utilisés sur la base de codes de politesse complexes (voir Chapitre 5). Ainsi, ce qu’Haiman appelle un dishonorifique correspond à une façon d’indexer le référent, mais de façon dévalorisante, voire injurieuse.

<sup>233</sup> Avec comme correspondant anglais ‘the aforementioned’.

<sup>234</sup> Aînés des parents.

locuteurs ce qui rend nécessaire une étude plus poussée à leur sujet. Les particules de définitude sont quant à elles relativement rares.

De manière générale, la référence ainsi que les phénomènes relatifs ou sensibles au discours restent à explorer de façon plus approfondie en stieng.

## 2.3.2 Eléments relatifs à la quantification

Les différents outils relatifs à la quantification en stieng ici présentés sont les suivants : les numéraux (2.3.2.1) ; les partitifs, particules de pluriel et autres quantifieurs (2.3.2.2) ; les classificateurs mensuraux (2.3.2.3) ; les classificateurs de tri (2.3.2.4).

### 2.3.2.1 Numéraux

#### a) *Numéraux cardinaux*

Les numéraux cardinaux du stieng sont organisés au sein d'un système décimal (base dix). Ils se dérivent de façon relativement régulière en unités d'ordre supérieur (les dizaines, centaines, milliers, dizaines de milliers, centaines de milliers et millions) au moyen de morphèmes indiquant ces ordres de grandeur. Seul le cas du numéral 'un' présente des irrégularités quant à sa déclinaison en ordres supérieurs. Les numéraux cardinaux sont listés dans le Tableau 47 p. 187.

L'exemple suivant illustre l'emploi du numéral *pa:h* 'sept' : ici, il précède des noms renvoyant à des unités de temps.

(160) *ʔɔw tɔw dɛ:h la:h bu: ɲiət sa: pa:h maŋ pa:h nar ʔən kiə*

*ʔɔw-tɔw dɛ:h la:h bu: ɲiət-sa: pa:h maŋ pa:h nar ʔən kiə*  
par-ci.par-là comme dire 3IMPS festoyer sept nuit sept jour EXIST FOC

'Par ci par là, on festoie sept nuits sept jours.' - *T-Mkw-My-2010#8*

Dans le cas de nombres complexes (i.e. formés de dizaines, centaines etc. combinées avec des unités), il est possible d'utiliser de façon optionnelle la particule de coordination *ʔu:* pour relier ces formes entre elles :

(161) *p<sup>h</sup>a:m ʔət ʔu: pram , p<sup>h</sup>a:m ʔət pram mej hej c<sup>h</sup>ət [...]*

*p<sup>h</sup>a:m-ʔət ʔu: pram / p<sup>h</sup>a:m-ʔət pram mej hej c<sup>h</sup>ət*  
*quatre-vingt et cinq / quatre-vingt cinq mère 1SG ê.mort*

'(A) 85 (ans), (à) 85 (ans) ma mère est morte, [...]' - *T-Di-Vie-2013#15*

Unités		Dizaines		Centaines		Milliers		Dizaines de milliers		Centaines de milliers		Millions	
<i>muaj</i>	1	<i>ʃəmət</i>	10	<i>di-riaŋ</i>	100	<i>di-ban</i>	1000	<i>di-mən</i>	10 000	<i>di-seən</i>	100 000	<i>di-lian</i>	1 000 000
<i>ba:r</i>	2	<i>ba:r ʃət</i>	20	<i>ba:r riaŋ</i>	200	<i>ba:r ban</i>	2000	<i>ba:r mən</i>	20 000	<i>ba:r seən</i>	200 000	<i>ba:r lian</i>	2 000 000
<i>pej</i>	3	<i>pej ʃət</i>	30	<i>pej riaŋ</i>	300	<i>pej ban</i>	3000	<i>pej mən</i>	30 000	<i>pej seən</i>	300 000	<i>pej lian</i>	3 000 000
<i>puan</i>	4	<i>puan ʃət</i>	40	<i>puan riaŋ</i>	400	<i>puan ban</i>	4000	<i>puan mən</i>	40 000	<i>puan seən</i>	400 000	<i>puan lian</i>	4 000 000
<i>pram</i>	5	<i>pram ʃət</i>	50	<i>pram riaŋ</i>	500	<i>pram ban</i>	5000	<i>pram mən</i>	50 000	<i>pram seən</i>	500 000	<i>pram lian</i>	5 000 000
<i>prɔw</i>	6	<i>prɔw ʃət</i>	60	<i>prɔw riaŋ</i>	600	<i>prɔw ban</i>	6000	<i>prɔw mən</i>	60 000	<i>prɔw seən</i>	600 000	<i>prɔw lian</i>	6 000 000
<i>pa:h</i>	7	<i>pa:h ʃət</i>	70	<i>pa:h riaŋ</i>	700	<i>pa:h ban</i>	7000	<i>pa:h mən</i>	70 000	<i>pa:h seən</i>	700 000	<i>pa:h lian</i>	7 000 000
<i>p<sup>h</sup>a:m</i>	8	<i>p<sup>h</sup>a:m ʃət</i>	80	<i>p<sup>h</sup>a:m riaŋ</i>	800	<i>p<sup>h</sup>a:m ban</i>	8000	<i>p<sup>h</sup>a:m mən</i>	80 000	<i>p<sup>h</sup>a:m seən</i>	800 000	<i>p<sup>h</sup>a:m lian</i>	8 000 000
<i>sin</i>	9	<i>sin ʃət</i>	90	<i>sin riaŋ</i>	900	<i>sin ban</i>	9000	<i>sin mən</i>	90 000	<i>sin seən</i>	900 000	<i>sin lian</i>	9 000 000

Tableau 47 : Inventaire des numéraux cardinaux du stieng

b) *Formation des numéraux ordinaux*

Un numéral ordinal est formé par l’affixation du préfixe *di-* au morphème de numéral cardinal :

- (162) *rian t<sup>h</sup>nat dipa:h dip<sup>h</sup>a:m ʃəmət ʔu: muaj ʃa:n*  
 rian t<sup>h</sup>nat **di-pa:h** **di-p<sup>h</sup>a:m** ʃəmət ʔu: muaj ʃa:n  
 apprendre classe NUM.ORD-sept NUM.ORD-huit dix et un TAM:obtenir  
 ‘Ils apprennent en septième classe, huitième (et même) passent en onzième.’  
 -T-Di-Vie-2013#48

Le préfixe *di-* est homophone avec la variante utilisée pour le numéral ‘un’ (*muaj*) combinée aux unités du deuxième au septième ordre<sup>235</sup> (dizaines aux millions) ou encore à un classificateur ou un terme de mesure.

- (163) *[...] kənəŋ di cənam ʃa:n bə:h ti psar snual ʃa:n di wət*  
 kənəŋ **di-cənam** ʃa:n bə:h ti psar snual ʃa:n **di-wət**  
 dedans **un-année** TAM:obtenir venir à, vers marché Snuol TAM:obtenir **un-fois**  
 ‘[...], je peux venir au marché de Snuol une fois par an.’ -T-Di-Vie-2013#38

Le tableau suivant présente la combinaison de *di-* avec différents morphèmes de numéral cardinal :

<i>stieng</i>	NUM
<i>di-muaj</i>	‘premier’
<i>di-ba:r</i>	‘deuxième’
<i>di-pej</i>	‘troisième’
<i>di-puan</i>	‘quatrième’
<i>di-pram</i>	‘cinquième’
<i>di-prəw</i>	‘sixième’
<i>di-pa:h</i>	‘septième’
...	...

Tableau 48 : Exemples de numéraux ordinaux du stieng

<sup>235</sup> Le terme ordre est emprunté à la terminologie des mathématiques pour désigner les différents niveaux comprenant les unités, les dizaines, les centaines, les milliers etc. Ainsi ‘unité de premier ordre’ correspond aux chiffres de 1 à 9 ; ‘unités de deuxième ordre’ correspond aux dizaines et ainsi de suite.

### 2.3.2.2 Quantifieurs indéfinis et partitifs

Les quantifieurs du stieng sont divisés en deux types, selon qu'ils décrivent une totalité (quantifieurs indéfinis) (a) ou qu'ils permettent d'opérer un choix parmi un ensemble d'entités (partitifs) (b).

#### a) *Quantifieurs indéfinis décrivant une totalité*

Le corpus atteste la présence de deux quantifieurs indéfinis ayant pour fonction de décrire une totalité, à savoir les formes *daŋ* et *grəp*. Les données témoignent par ailleurs de la présence d'une forme empruntée au khmer, qui a pour signification d'origine 'tous deux' (*təmbi:*).

##### ♦ *Quantifieur daŋ 'tous'*

Le quantifieur *daŋ* est positionné avant le nom (164)-(165) ou avant un syntagme de quantification NUM+CL/Qt<sup>236</sup> (166):

(164) a. *pa:j ruas təl nɕ<sup>h</sup>om pa:j ʔoəc təl daŋ koən ʔoəc*

pa:j-ruas təl nɕ<sup>h</sup>om pa:j-ʔoəc / təl **daŋ** koən ʔoəc  
 éléphant piétiner nid moineau / piétiner **tous** enfant moineau

'(L) éléphant, il piétine le nid du moineau, et tous les petits du moineau' -EL-MK-2011#8

b. *ca:l kuac ʔak leʔni:h ʔa pəŋ daŋ sədiaŋ*

ca:l-kuac ʔak leʔ ni:h ʔa pəŋ **daŋ** sədiaŋ  
 tornade détruire complètement maison s'envoler<sup>237</sup> **tous** humain

'Une tornade a détruit toutes les maisons et a fait s'envoler tous les humains (habitants)' - Sti.II-TF-MK-2011#19

(165) a. *sədiaŋ təjoəŋ mbro:m mbra:t daŋ dʔuar daŋ təklow [...]*

sədiaŋ təjoəŋ mbro:m-mbra:t **daŋ** dʔuar **daŋ** təklow  
 humain ê.debout nombreux.et.éparses **tous** femme **tous** homme

'(Des) personnes sont debout nombreux et éparses, hommes et femmes [...]'

-FR-MK-2011#26

<sup>236</sup> i.e. un syntagme constitué d'un numéral suivi d'un classificateur numéral.

<sup>237</sup> Provoqué par le vent.

b. *sədiəŋ daŋ koəndren daŋ cɛ:h bə:h lop jɔw ʔɔw*

sədiəŋ **daŋ** koəndren **daŋ** cɛ:h bə:h lop jɔw ʔɔw  
 personne **tous** enfant **tous** ê.vieux venir questionner gd-père DEM.PROX

‘Tous les habitants, jeunes et vieillards, viennent questionner ce grand-père’ - *TF-MK-2010#22*

(166) *ruas daŋ pram ʔək ʔən blək puan ʔək [...]*

ruas **daŋ** pram ʔək ʔən blək puan ʔək  
 éléphant **tous** cinq CL.univ avoir défense quatre CL.univ

Lit. ‘Les éléphants tous les cinq, quatre ont des défenses [...]’

‘(Parmi le total des) cinq éléphants, quatre ont des défenses [...]’  
 - *EL-MM-2011#6*

A noter que *daŋ* est polyfonctionnel : dans d’autres constructions il peut être analysé comme un verbe statif (‘ê.fort’) ou un adverbe ‘fortement’.

♦ **Quantifieur *grəp* ‘tous’**

Le quantifieur *grəp* ‘tous’ est postposé au nom :

(167) *[...] c<sup>h</sup>a:j ma:n pəsət, ma:n pʔeən pəsət grəp pəsətsməw gəna: dʔuar təklow*

c<sup>h</sup>a:j ma:n pəsət / ma:n pʔeən pəsət / **grəp** pəsət  
 savoir(faire.qc) utiliser droit / utiliser quoi droit / **tous** droit

sməw gəna: dʔuar təklow  
 ê.égal RECIP femme homme

‘(Nous) savions utiliser nos droits, utiliser nos quelconques droits, tous (nos) droits, hommes et femmes étaient égaux. - *T-Di-Vie-2013#50*

♦ **Quantifieur *təmbi*: ‘les deux’**

Empruntée au khmer *teəŋ pi*: ‘tous deux’, la forme *təmbi* peut être utilisée pour introduire deux ensembles d’entités et plus :

(168) *ʔən təmbi: ʔiar ʔən ni:h ʔən təəm c<sup>h</sup>i: gət*

ʔən **təmbi:** ʔiar ʔən ni:h ʔən təəm-c<sup>h</sup>i: gət  
 EXIST **tout cela, les deux** poule EXIST maison EXIST arbre encore

Lit. ‘Il y a les deux des poules, il y a des maisons, il y a des arbres encore.’

‘Il y a les deux, des poules et des maisons, et aussi / en plus des arbres’ - *Sti.II-Th-Pai-2013#5*

b) *Quantifieurs partitifs*

Le corpus compte trois quantifieurs partitifs<sup>238</sup>: les formes *kəp* ‘chaque’ (169) et *di:* ‘restriction’ (170) qui sont postposées au nom, ainsi que la forme *məʔa:k* ‘certains’ qui, postposée au verbe, a une fonction anaphorique (171). Ces trois formes sont présentées dans les exemples ci-après :

– *Partitif kəp* ‘chaque’(169) *hej, kəp nar dɛ:h la:h gək kənəŋ waŋ tɛ:h dəm [...]*

hej / **kəp nar** dɛ:h la:h gək kənəŋ waŋ tɛ:h dəm  
1SG / **chaque jour** comme dire COP.LOC dedans village Tɛ:h Dəm

‘Moi, chaque jour, comme on dit, je suis dans le village de 'Tɛ:h Dəm', [...]' - *T-MK-Te-2010#1*

– *Partitif de restriction di:*(170) *ka:l bi: təəm bə:h bən ʔən saba:j dəla:j de: ʔən di: ni:h ba:r pej ʔək .*

ka:l-bi:-təəm-bə:h bən ʔən saba:j-dəla:j de: /  
autrefois NEG avoir ê.gai-ê.animé PART /

ʔən **di:** ni:h ba:r pej ʔək  
EXIST **REST** maison deux trois CL.univ

‘Autrefois (on) n'était pas heureux , il n'y avait que deux ou trois maisons’ - *Sti.II-FR-MM-2013#1.1*

– *Partitif məʔa:k* ‘certains’(171) *həj sədiaŋ nak waŋ gək məʔa:k , təjoəŋ məʔa:k kənəm təəm c<sup>h</sup>i:*

həj sədiaŋ nak-waŋ  
DISC personne villageois

gək **məʔa:k** təjoəŋ **məʔa:k** kənəm təəm-c<sup>h</sup>i:  
ê.assis **certains** ê.debout **certains** dessous arbre

‘Et puis, les villageois, certains sont assis, certains sont debout sous l'arbre’  
-*FR-MM-2011#62*

<sup>238</sup> Morphèmes ayant pour fonction d’opérer un choix parmi un ensemble d’unité : terminologie et définition proposée par Haiman (2011) pour le même type de morphèmes en khmer.



### 2.3.2.3 Classificateurs mensuraux : processus de mesure

Outre ces quantifieurs indéfinis et partitifs, le corpus atteste la présence de classificateurs dits ‘mensuraux’ qui sont utilisés dans des processus de mesure. Cette sous-section en présente les caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques.

#### a) *Caractéristiques fonctionnelles et morphosyntaxiques des classificateurs mensuraux en stieng*

Les classificateurs mensuraux (ou quantifieurs, notés Qt) constituent une classe ouverte utilisée pour mesurer des noms renvoyant soit à des entités non-discrètes (entités physiques ou non : liquides, matériaux, etc.) (172)-(173), soit à des entités discrètes organisées en groupes d’unités (174)-(175).

Du point de vue morphosyntaxique, la structure du syntagme de quantification est [NUM Qt], lui-même postposé au nom : N [NUM Qt].

Les classificateurs mensuraux s’opposent aux classificateurs dits ‘de tri’ (Grinevald) principalement sur la base de leur caractère obligatoire, les seconds étant optionnels. Par ailleurs, les classificateurs mensuraux (quantifieurs) sont utilisés dans le cadre d’un processus de mesure tandis que les classificateurs ‘de tri’ concernent des processus de comptage. Il existe d’autres critères pour justifier la distinction entre ces deux types de classificateurs : ces derniers sont développés dans le Chapitre 4.

Les exemples suivants illustrent des classificateurs mensuraux mesurant d’une part des noms envoyant à des entités non-discrètes, et d’autre part des noms renvoyant à des entités discrètes :

#### ◆ **Entités non-discrètes**

(172) *hej ʔən be:h bar dɔəp*

hej ʔən **be:h bar** **dɔəp**

\*hej ʔən **be:h bar** **∅**

1SG avoir **vin deux** **Qt.bouteille**

‘J’ai deux bouteilles de vin’ - ET-JN-Vi#5 - C1p.6-Eli.

(173) *ʔapə:s phej pɑ:h grap*

ʔapə:s    **phej**    **pɑ:h**    **grap**

\*ʔapəəs    **phej**    **pɑ:h**    Ø

apporter    **riz**    **sept**    **Qt.grain**

‘J’ai apporté sept grains de riz’ - *ET-JN-Vi#6-7 - C1p.6- Eli.*

◆ **Entités discrètes**

(174) *pərej di-kəcap*

pərej    **di-kəcap**

cigarette    **un-Qt.paquet**

N            **NUM-Qt**

‘Un paquet de cigarettes’ - *Eli. C2-p.22*

(175) *pɑ:j kət di p<sup>h</sup>uŋ gək ləw kətəŋ c<sup>h</sup>i:*

pɑ:j kət    **di-p<sup>h</sup>uŋ**            gək    ləw kətəŋ-c<sup>h</sup>i:

grenouille    **un-Qt.colonie**    ê.assis    sur    souche-bois

N            **NUM-Qt**

‘Une colonie de grenouilles assise sur une souche’ – *Eli.II-FS-MM#133*

b) *Caractéristiques sémantiques des classificateurs mensuraux en stieng*

Les classificateurs mensuraux peuvent se diviser en différentes sous-classes selon leur sémantisme. Le tableau ci-après présente un échantillon des quantifieurs attestés au sein du corpus, par classes sémantiques :

Trait / classe	<i>Qt stieng</i>	Sens lexical	Objets
Temps	<i>cəna:m</i>	‘année’ (kh > pali ?)	---
	<i>k<sup>h</sup>ɛj</i>	‘mois’ (kh > pali ?)	---
	<i>nar</i>	‘jour’	---
	<i>məŋ</i>	‘heure’ (kh > pali ?)	---
	<i>niʔti:</i>	‘minute’ (kh > pali ?)	---
Mesure	<i>kəlow</i>	‘kilomètre’ (fr)	---
	<i>mət</i>	‘mètre’ (fr)	---
	<i>kəlow</i>	‘kilogramme’ (fr)	---
	<i>lic</i>	‘litre’ (fr)	---
	<i>hat</i>	‘hectare’ (fr)	---
	<i>ləʔi:</i>	‘unité de mesure’	grains
	<i>ta:w</i>	‘unité de mesure’	grains

Trait / classe	<i>Qt stieng</i>	Sens lexical	Objets
Contenants	<i>k<sup>h</sup>ap</i>	‘jarre’	liquides
	<i>kɛw</i>	‘verre’ (kh)	liquides
	<i>dɔəp</i>	‘bouteille’	liquides
	<i>kəpɔŋ</i>	‘canette’ (kh)	liquides
	<i>sow</i>	‘seau’ (fr)	liquides, grains
	<i>poət</i>	‘seau’	liquides, grains
	<i>ka:n</i>	‘bidon’ (emp. Jerricane)	liquides, grains
	<i>gom</i>	‘bol’	liquides, grains, nourriture, solides
	<i>wal</i>	‘ustensile de mesure à riz’	riz
	<i>bao</i>	‘sac’ (kh)	riz
	<i>t<sup>h</sup>aŋ</i>	‘sachet’ (kh)	liquides, grains, solides
	<i>rədə:h</i>	‘charrette’ (kh)	liquides, grains, solides
	<i>ʃənrok</i>	‘grenier, réserve’	riz
<i>kruəl</i>	‘étable’ (kh)	bovins	
Groupes	<i>p<sup>h</sup>u:ŋ</i>	‘colonie, troupeau’ (kh)	animaux
	<i>prap<sup>h</sup>ɛ:t</i>	‘espèce’ (kh)	animaux
	<i>gəm</i>	‘bosquet, touffe, bouquet’	végétaux
	<i>kənʔoəp</i>	‘gerbe’	herbes
	<i>kraʔak / kəŋjər</i>	?	banane (main de)
	<i>sədoŋ</i>	‘régime’	banane (régime de)
Parties du corps	<i>tok</i>	‘bouchée’ (kh)	nourriture
	<i>(pa:ŋ) ti:</i>	‘(paume) main’ : poignée	grains, solides
	<i>kəmba:</i>	‘poignée’	grains, solides
Parties du tout	<i>pləəp</i>	‘feuille’	livre
	<i>cimriaʔ</i>	‘tranche, épluchure’ (kh)	fruits
	<i>dəm</i>	‘morceau, bout’ (kh)	Pierre, coton, etc
	<i>tha:ŋ</i>	‘palme’	palmier, bananier
Essence-artefact	<i>c<sup>h</sup>ej</i>	‘corde’	hévéa
Ensemble	<i>gu:</i>	‘paire’ (kh)	chaussures, buffles, etc
	<i>kəp<sup>h</sup>lɛ:t</i>	‘complet’ (fr)	vêtements
Procès	<i>ʃəŋ</i>	‘jambe’	donner un coup de pied
	<i>(pa:ŋ) ti:</i>	‘(paume) main’	donner une gifle
	<i>di-wət</i>	‘un-fois’	rencontrer, pleuvoir, etc.

Tableau 49 : Echantillon de classificateurs mensuraux du stieng

Les exemples ci-dessous illustrent l'emploi de ces différentes sous-classes de quantifieurs :

◆ **Unités de temps**

(176) *kənɔŋ di-ʔadət ʔən pa:h nar*

kənɔŋ	di-ʔadət	ʔən	[pa:h	nar	]
dans	un-semaine	EXIST	[sept	jour	]
			[NUM	Qt	]

‘Dans une semaine, il y a sept jours’ -Eli.-C2-p.133

En ce qui concerne les unités de temps, la structure est **NUM+qt**, tandis que la structure attendue est **N NUM+qt**. En effet, il ne s’agit pas ici de modifier un nom, le nom renvoyant à l’entité mesurée ayant lui-même une fonction de classificateur mensural.

◆ **Termes de mesure (entités non-discrètes)**

(177) a. *da:k di lic<sup>239</sup>*

da:k	di-lic
eau	un-litre
N	NUM-Qt

‘Un litre d’eau’ - Eli-Qt-2013#10

b. *lu:j ba:r rian*

lu:j	ba:r	rian
argent	deux	cent
N	NUM	Qt

‘Deux cent ‘balles’ ’ –Eli.

(178) *dɛ:h bu: la:h tɛ:h bə:n pej hat bu: ʔa:n bə:n dɪm di-rian pramjət*

dɛ:h	bu:	la:h	[tɛ:h	bə:n	[pej	hat	]	]
comme	3IMPS	dire	[terre	1PL	[trois	hectares]	]	]
			[N	POSS	[NUM	Qt	]	]

bu:	ʔa:n	bə:n	dɪm	di-rian	pramjət
3IMPS	donner	2PL	seulement	un-cent	cinquante

‘Par exemple, (pour) notre terre de trois hectares, on nous donne seulement \$150’  
- T-MK-Te-2010#22.1

<sup>239</sup> Emprunt au français ‘litre’ vraisemblablement via le khmer.

◆ **Contenants**

– *Entité non-discrète*

(179) *səpa: bə:r gom*

səpa:	<b>ba:r</b>	<b>gom</b>
nourriture	<b>deux</b>	<b>Qt.bol</b>
N	NUM	Qt

‘Deux bols de nourriture’ – *Eli*.

– *Entité discrète*

(180) *la: dra:ŋ di rəde:h*

la:-dra:ŋ	<b>di-rəde:h</b>
feuille.de.palme	<b>un-Qt.charrette</b>
N	NUM -Qt

‘Une charrette de feuilles de palme’ – *Eli*.

◆ **Groupes**

(181) *kənoŋ waŋ ʔow ʔən pejət kruəsa:*

kənoŋ	waŋ	ʔow	ʔən	[pejət kruəsa:]
dedans	village	DEM.PROX	EXIST	[trente famille]
				[NUM Qt ]

‘Dans ce village il y a trente familles’ - *Eli*. C2-p.23<sup>240</sup>

(182) a. *ʔən təəm rəsi: di-gəm*

ʔən	təəm-rəsi:	<b>di-gəm</b>
EXIST	bambou	<b>un-Qt.bosquet</b>
	N	NUM -Qt

‘Il y a un bosquet de bambou’ - *FS-MM#117*

b. *chiət digəm*

chiət	<b>pej</b>	<b>gəm</b>
champignon	<b>trois</b>	<b>Qt.bosquet</b>
N	NUM	Qt

‘trois bosquets de champignons’ – *Eli*.

(183) a. *prit bə:r kraʔak*

prit	<b>ba:r</b>	<b>kraʔak</b>
banane	<b>deux</b>	<b>Qt.mains</b>
N	NUM	Qt

‘deux mains de bananes’ - *Eli-CI-2013#96*

b. *prit di sədoŋ*

prit	<b>di-sədoŋ</b>
banane	<b>un-Qt.régime</b>
N	NUM-Qt

‘un régime de bananes’ - *Eli-CI-2013#97*

<sup>240</sup> Même remarque que pour les unités de temps : ici, la structure est **NUM+Qt** et le nom renvoyant à l’entité mesurée se trouve lui-même en position de quantifieur.

♦ **Parties du tout**(184) *{bra:j / təmɔw} bar dɔm*

{bra:j / təmɔw} **bar dɔm**  
 {coton / pierre} **deux Qt.morceau**  
 N NUM Qt

‘Deux morceaux de {coton / pierre}’ – *Eli.*♦ **Quantification d’entités inanimées regroupées par ensemble ou par paire**(185) a. *k<sup>h</sup>ow-jo:h di kəphle:t*

k<sup>h</sup>ow-jo:h **di-kəphle:t**  
 vêtement **un-Qt.complet**  
 N NUM -Qt

‘Un complet (de vêtements)’ – *Eli.*b. *sbeək-ʒəŋ di gu:*

sbeək-ʒəŋ **di-gu:**  
 chaussures **un-Qt.paire**  
 N NUM -Qt

‘une paire de chaussures’ – *Eli.*♦ **Quantification d’un procès**

Il est également possible de quantifier un procès, auquel cas le quantifieur *wət* ‘fois’ est requis. Comme précisé dans la section (c) du Chapitre 1, la possibilité pour un lexème d’être complété par le quantifieur *wət* constitue un critère d’identification de ce lexème comme verbe et de différenciation avec les noms.

(186) *təklɔw dat , dʔuar dəp ʔu: ʒəŋ di wət*

təklɔw dat / dʔuar dəp ʔu: ʒəŋ **di- wət**  
 homme donner.coup.de.pied / femme bloquer avec pied **un-Qt.fois**

‘L’homme donne un coup de pied (dans la balle), femme (la) bloque du pied une fois’ - *Sti.Vd-Traj-MK-VI-Sc25-09*(187) *niə biəl kənɔŋ di cənam ʔa:n bə:h ti psar snual ʔa:n di wət*

niə-biəl kənɔŋ di-cənam ʔa:n bə:h ti psar snual  
 ‘à.ce.moment.là’ dedans un-année TAM:obtenir venir à marché Snual  
 ʔa:n **di-wət**  
 TAM:obtenir **un-Qt.fois**

‘A ce moment-là, je pouvais venir au marché de Snual une fois par an’ - *T-Di-Vie-2013#38*

On l’utilise également avec des lexèmes indifférenciés en termes d’opposition verbo-nominale, tels que *klaŋ-kla:t* ‘éclair, faire des éclairs’, *mi:* ‘pluie, pleuvoir’ ; *mbəj* ‘rêve, rêver’ ; *mar* ‘mensonge, mentir’ :

(188) a. *mi: bar wət*

mi: bar wət  
 pluie, pleuvoir deux Qt.fois  
 Lit. ‘pluie, pleuvoir deux fois’  
 ‘Deux averses’ - *Eli-Cl-2013#86*

b. *klaŋ-kla:t di-wət*

klaŋ-kla:t di-wət  
 éclair, faire.éclair un-Qt.fois  
 Lit. ‘faire un éclair une fois’  
 ‘Un éclair’ - *Li-CL#211*

(189) a. *mbiəj di-wət*

mbiəj di-wət  
 rêve, rêver un-Qt.fois  
 ‘rêver une fois, faire un rêve’ - *Li-CL#277*  
 - *Li-CL#277*

b. *mar di-wət*

mar di-wət  
 mensonge, mentir un-Qt.fois  
 ‘mentir une fois, faire un mensonge’  
 - *Li-CL#275*

c) *Modification du constituant NUM+Qt*  
*avec un verbe statif (adjectif) ou un adverbe*

Le syntagme [NUM+Qt] peut par ailleurs être complété par un verbe statif (190) ou un adverbe (191), ces derniers apparaissant postposés au syntagme de quantification :

(190) a. *da:k beŋ di doəp*

[da:k beŋ [di-doəp ] ]  
 [eau ê.plein [un-Qt.bouteille ] ]  
 [N vstat [NUM-Qt ] ]  
 ‘Une bouteille pleine d’eau’ - *Eli.*

b. *beŋ di-doəp*

[beŋ [di-doəp ] ]  
 [ê.plein [un-Qt.bouteille ] ]  
 [vstat [NUM-Qt ] ]  
 ‘Une bouteille pleine / un plein de bouteille’ - *Eli.*

(191) *sədiaŋ təklow gək sa: prit le? bar tok*

sədiaŋ-təklow gək sa: [prit le? [bar tok ] ]  
 homme ê.assis manger [banane tout [deux Qt.bouchée] ]  
 [N ADV [NUM Qt ] ]

‘L’homme assis mange toute une banane en deux bouchées’ - *Traj60-Eli.*

Le stieng est par ailleurs caractérisé par la présence de classificateurs dits de ‘tri’, impliqués dans des processus de comptage.

## 2.3.2.4 Classificateurs de tri : processus de comptage

La présence de classificateurs ‘de tri’ (*mensural*) constitue un trait typologique et aréal des langues d’ASE. Ces morphèmes sont utilisés pour compter des unités discrètes. Ils forment en stieng un système comprenant 16 formes qui catégorisent différentes classes d’entités selon des critères sémantiques précis. Les exemples suivants illustrent différents classificateurs.

## a) [+ humain]

(192) *hej ʔən koən jəmət du:*

hej ʔən **koən jəmət du:**  
1SG avoir **enfant dix CL.pers**

‘J’ai dix enfants’ - *Eli.Kh-MP#10*

(193) *sʔuar-səlow ʔa:n koən sin jəmət ʔək*

sʔuar-səlow ʔa:n **koən sin jəmət ʔək**  
couple obtenir **enfant neuf dix CL.univ**  
N NUM NUM CL

‘Notre couple a obtenu neuf (ou) dix enfants’ - *T-JN-Vi-2010#6*

## b) [- humain, + animé]

(194) *ʔa:c təl koən paŋ puan ʔək*

ʔa:c təl **koən paŋ puan ʔək**  
refuser piétiner **enfant 3 quatre CL.univ**  
N NUM CL

‘(Le moineau) ne veut pas que (l’éléphant) piétine ses quatre enfants’ - *EL-MM-2011#17*

(195) *hej ʔən gow puan bok*

hej ʔən gow **puan bok**  
1SG avoir vache **quatre CL.tête**

‘J’ai quatre vaches’ - *Eli.T-Vi-JN#1*

## c) [- animé]

(196) *ʔən təəm tənuaət ʔa:r təəm diəc da:k*

ʔən **təəm-tənuaət ʔa:r təəm diəc da:k**  
EXIST **palmier deux CL.tronc près.de eau**  
N NUM CL

‘Il y a deux palmiers près de l’eau’ - *FR-MK-2011#8*



Le corpus atteste d'une forme pouvant modifier le syntagme de quantification afin de signifier un ajout : il s'agit de la particule *gət*<sup>241</sup>. Cette dernière est postposée au syntagme de quantification NUM (+CL) :

(197) *mak ʔəw ʔən ruas pej ʔək, kwaŋ muaj, ba:ŋ muaj həj ʔən koən muaj gət, [...]*

mak ʔəw ʔən ruas pej ʔək / kwaŋ muaj / ba:ŋ muaj  
côté DEM.PROX EXIST éléphant trois CL.univ / mâle un / femelle un

həj ʔən koən **muaj gət**  
DISC EXIST enfant **un encore**

‘De ce côté, il y a trois éléphants, un mâle, une femelle, et puis il y a encore un enfant [...]’ - *Sti.II-EL-MM-2011#4*

(198) *[...] mbu: k<sup>h</sup>om bok, mbu: gət təjoəŋ doək jo:h gək kənəm təəm c<sup>h</sup>i:*

mbu: k<sup>h</sup>om-bok  
un-CL.pers porter.un.turban.sur.la.tête

**m-bu: gət** təjoəŋ doək jo:h gək kənəm təəm-c<sup>h</sup>i:  
**un-CL.pers encore** ê.debout porter chemise rester dessous arbre

‘[...] une personne porte un turban sur la tête, encore une (autre) personne debout porte un haut (et) reste sous l'arbre -*Sti.II-FR-MM-2011#55*

Pour une description détaillée du système et de l'emploi des classificateurs de tri, voir chapitre (cf. Chapitre 4).

Ainsi, le stieng ne témoigne pas d'une grande complexité morphosyntaxique quant au marquage de la référence (déixis et définitude), fonctions pour lesquelles peu de morphèmes ont été relevés. En revanche, le domaine de la quantification représente un domaine plus riche et plus productif. La section suivante s'intéresse à la qualification des noms.

---

## 2.4 Noms et qualification

Cette section dédiée à la qualification présente successivement les verbes statifs comme modifieurs du nom (2.4.1), la proposition relative (2.4.2), le syntagme prépositionnel comme argument du nom (2.4.3) et la construction génitive (2.4.4).

---

<sup>241</sup> Cette forme qui peut par ailleurs être utilisée en tant adverbe pour modifier une proposition avec le même sens.

### 2.4.1 Adjectifs < verbes statifs

Comme précisé dans la section 1.1.3) du Chapitre 1, les adjectifs constituent une sous-classe de verbes en stieng. Au sein du syntagme nominal, l'adjectif est postposé au nom, comme en témoignent les exemples ci-dessous :

(199) *jo:h k<sup>h</sup>iaw muaj , jo:h dɔm muaj*

jo:h        **k<sup>h</sup>iaw** muaj / jo:h        **dɔm**        muaj  
chemise   **ê.bleu** un     / chemise   **ê.rouge** un

‘(L'un a) une chemise bleue, (l'autre a) une chemise rouge’ -FR-MM-2011#58

(200) *sədiaŋ dʔuar ta: praŋ tiŋ troəŋ kat təəm c<sup>h</sup>i: teh*

sədiaŋ-dʔuar ta: praŋ tiŋ troəŋ kat təəm c<sup>h</sup>i: **teh**  
femme        courir        suivre        chemin croiser        ‘arbre’        **ê.grand**

‘La femme croise un grand arbre en courant le long du chemin (et) en’ -Traj-MM-V2-Sc56-043

L'adjectif comme modifieur du nom constitue le plus fréquemment un élément périphérique du syntagme nominal. Néanmoins, d'après les observations effectuées sur le terrain, il existe une variation inter-locuteurs en fonction de l'âge concernant la position de l'adjectif au sein du syntagme nominal : si certains jeunes locuteurs (certainement plus influencés par le khmer) admettent l'adjectif en position plus solidaire au nom, à savoir en position intermédiaire entre le nom et le démonstratif (201), d'autres locuteurs plus âgés dits ‘traditionnels’ n'acceptent pas ce type de construction et n'utilisent l'adjectif qu'en position périphérique (202).

(201) *[...] təbuŋ-pec niə klaŋ, təbuŋ-pec klaŋ niə*

[[təbuŋ-pec]	niə	]	<b>klaŋ</b> //
[[‘Pierre précieuse’]	DEM.DIST	]	<b>ê.beau</b> //
N	DEM		<b>Vstat</b>
[[təbuŋ-pec]	<b>klaŋ</b>	]	niə
[[‘Pierre précieuse’]	<b>ê.beau</b>	]	DEM.DIST
N	<b>Vstat</b>		DEM

‘[...] cette pierre précieuse est belle, cette belle pierre précieuse’ -- *Sti.II-Th-Pai-2013#13*

(202) *a. ni:h niə bu: lə:h puan cənam hə:j teh*

[ni:h	niə	bu:	lə:h	puan	cənam	hə:j	]	<b>teh</b>
[maison	DEM.DIST	3IMPS	faire, construire	quatre	année	PF	]	<b>ê.grand</b>

‘Cette maison qu'on a construite il y a quatre ans est grande’ -MK-Eli.

b. \*ni:h teh niə bu: lə:h puan cənam hə:j

*ni:h	<b>teh</b>	niə	bu:	lə:h	puan	cənam	hə:j
*maison	<b>ê.grand</b>	DEM.DIST	3IMPS	faire, construire	quatre	année	PF
*N	<b>Vstat</b>	DEM					

\*‘Cette grande maison qu’on a construite il y a quatre ans’ - *MK-Eli*.

Selon Thach (communication personnelle, 2012), en khmer, la place du morphème qualificatif par rapport au démonstratif justifie sa fonction : lorsqu’il est situé entre le nom et le démonstratif, il fonctionne comme modifieur du nom (N ADJ DEM), et lorsqu’il suit le démonstratif, il fonctionne comme prédicat (N DEM Vstat).

Le corpus ne permettant guère d’infirmer ou de confirmer cette analyse appliquée au stieng, les adjectifs sont ici considérés comme constituant une sous-classe de verbes qui - sujets à une certaine variation inter-locuteur- ont une fonction plus ou moins prédicative selon les constructions où ils apparaissent.

## 2.4.2 Proposition relative

La relative est de moindre importance dans la grammaire du stieng lorsqu’elle est pragmatiquement non marquée<sup>242</sup>. En outre, elle témoigne, d’une faible complexité syntaxique, comme les autres types de phrases complexes dans cette langue (voir Chapitre 9).

D’un point de vue structurel, une relative est formée par juxtaposition (i.e. sans marquage de frontière par un relativiseur) à la proposition principale. Elle est postposé au nom qu’elle modifie – ce dernier n’étant pas repris (anaphore zéro). Par ailleurs, compte tenu de l’absence de marquage flexionnel sur le verbe en stieng (voir Chapitre 6), le verbe de la relative lui-même n’est pas affecté par la relativisation. Ceci est illustré dans l’exemple suivant :

(203) *hə:j gək də:h ni: ?ən pəŋ?uac*

hə:j	gək	də:h	[ni:h	[--- ?ən pəŋ?uac	]REL	]SN
DISC	ê.assis	près	[maison	[--- avoir fenêtre	]REL	]SN
			N	REL		

‘Et puis (elle) est assise près de (la) maison qui a (des) fenêtres’ - *FR-MM#22*

<sup>242</sup> De façon plus productive, la fonction de modifieur du nom est reprise dans des constructions pragmatiquement marquées telles que la construction présentationnelle ou de focalisation (voir chap ph cplx)

Néanmoins, ce type de constructions occasionne fréquemment une certaine ambiguïté avec d'autres types de constructions pourvues de plusieurs verbes (en particulier les complétives), ambiguïté que seul le contexte discursif permet de lever. Il existe par ailleurs dans le corpus quelques rares exemples de relativisations marquées au moyen d'un pronom indéfini ou d'une marque d'indéfini. La section (9.4) du Chapitre 9 à propos de la phrase complexe donne une description plus détaillée de la relativisation.

### 2.4.3 Syntagme prépositionnel comme argument du nom

Le nom peut être modifié par un syntagme prépositionnel spécifiant la localisation de l'entité dénotée par le nom. Le syntagme prépositionnel PREP N est postposé au nom tête :

(204) *sədiaŋ han ləw səba:n bi: ləw da:k*

sədiaŋ han ləw [səba:n [bi:-ləw da:k ]<sub>SP</sub>]  
 personne marcher dessus [pont [au.dessus eau ]<sub>SP</sub>]

'La personne marche sur le pont au-dessus de l'eau' -Traj-MK-VI-Sc09-50

(205) *sədiaŋ dʔuar han ha:w ləw kamquŋ təmow ja: kənoŋ bri:*

sədiaŋ-dʔuar han ha:w ləw [kamquŋ-təmow [ja: kənoŋ bri: ]<sub>SP</sub>]  
 femme marcher monter dessus [escalier-pierre [à/COP.LOC dedans forêt]<sub>SP</sub>]

'La femme monte les escaliers de pierre dans la forêt' -Traj-MK-VI-Sc63-71#2

(206) *ʔən təəm tənuaət ba:r təəm diəc da:k*

ʔən təəm-tənuaət ba:r təəm [diəc da:k]<sub>SP</sub>  
 EXIST palmier deux CL.tronc [près.de eau]<sub>SP</sub>  
 N NUM CL

'Il y a deux palmiers près de l'eau' -FR-MK-2011#8

### 2.4.4 Construction génitive

La construction génitive est opérée par la juxtaposition des noms renvoyant au possédé (tête) et au possesseur (modifieur), le premier étant antéposé au second :

(207) *sədiaŋ ɲɔp bok koən-ʔəl*

sədiaŋ ɲɔp [bok koən-ʔəl]  
 humain attraper [tête faon ]  
 [N<sub>possédé</sub> N<sub>possesseur</sub> ]

'La personne attrape la tête du faon' -TF-MK#12

(208) *bə:h tət ʔɔw paŋ suəc grap mat pa:j ruas*

bə:h-tət-ʔɔw paŋ suəc [grap-mat pa:j-ruas ]  
 ‘à présent’ 3 piquer [oeil éléphant ]  
 [N<sub>possédé</sub> N<sub>possesseur</sub> ]

‘A présent, elle pique les yeux de l’éléphant’ - *EL-MM #39*

Il peut y avoir ambiguïté entre construction génitivale et nom composé de type partie-tout, comme en témoigne l’exemple suivant où deux interprétations sont possibles : [[N-GEN] NUM] ou [N-N NUM]. Il n’y a pas de marque en stieng pour différencier les deux types de constructions : seul le contexte discursif permet de lever cette ambiguïté<sup>243</sup>.

(209) a. *[...] kələəŋ ni:h muaj*

[[kələəŋ ni:h ] muaj]  
 [[endroit maison ] un ]  
 [[N GEN ]<sub>SN</sub> NUM ]<sub>SN</sub>

‘[...] , (dans) un endroit de la maison’  
 - *FS-MM-2011#39*

b. *[...] kələəŋ ni:h muaj*

[kələəŋ-ni:h muaj]  
 [endroit-maison un ]  
 [N-N NUM ]<sub>SN</sub>

‘[...] , une zone d’habitation’

La possession peut également être exprimée au moyen d’un pronom. Ce point est abordé dans le chapitre relatif au système pronominal (Chapitre 5).

Les sections précédentes présentaient successivement la morphologie du nom, le marquage en genre et en nombre, les éléments du syntagme nominal (définitude, quantification), ainsi que les éléments relatifs à la qualification du nom (adjectif, relative, syntagme prépositionnel, génitif). La section suivante montre comment les différents éléments présentés dans la première partie de ce chapitre s’articulent autour du nom, au sein du syntagme nominal.

---

<sup>243</sup> Voir Chapitre 3

## 2.5 Structure du syntagme nominal

De façon générale, l'ordre canonique des éléments au sein du syntagme est le suivant :

		<b>Possession</b>		
<b>Référence</b>	<b>Tête</b>	<b>Référence</b>	<b>Quantification</b>	<b>Qualification</b>
DEF/FOC/DISHON	N	GEN/ POSS	[NUM(-QT/-CL)]	ADJ
PARTITIF/QT.INDEF		DEM	PL	REL

Figure 8: Structure canonique du syntagme nominal

La structure du syntagme nominal en stieng distingue deux types de constituants selon leur degré de solidarité avec le nom tête : les éléments solidaires au nom (référence et possession) (2.5.1), et les éléments périphériques du syntagme nominal (quantification et qualification) (2.5.2).

### 2.5.1 Les constituants solidaires au nom

Les marques relatives à la référence (démonstratifs ; morphèmes de défini ou de focus)<sup>244</sup> et à la possession (génitif et possessif) constituent les morphèmes les plus solidaires au nom. Le tableau ci-après en fournit des exemples.

<sup>244</sup> Les quantifieurs indéfinis et autres partitifs (section 2.3.2.2-b)Partie III2.3.2.2b) dont les propriétés combinatoires sont à approfondir ne sont pas mentionnés ici.

Constituant	Structure	Ex.	Exemples
Génitif	N GEN	(210)	<i>ni:h moəm</i> maison père '(la) maison (du) père' – <i>Eli</i> .
Possessif	N POSS	(211)	<i>ni:h paŋ</i> maison 3 'sa maison' – <i>Eli</i> .
Démonstratif	N DEM	(212)	<i>ni:h {niə / ?əw}</i> maison {DEM.DIST / DEM.PROX} 'cette maison' – <i>Eli</i> .
Défini / focus / dishonorifique	DEF N	(213)	?a <i>ni:h</i> FOC/DEF maison 'la maison (dont on parle) – <i>Eli</i> .

Tableau 50 : Exemples de constituants solidaires au nom

La figure ci-dessous indique l'ordre relatif de ces éléments :

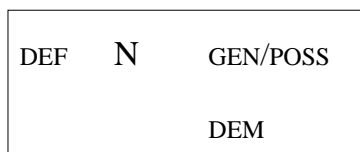


Figure 9 : Ordre relatif des constituants solidaires au nom

De façon logique, démonstratif, possessif et génitif sont en distribution complémentaire. Ils ne peuvent en effet jamais modifier le même nom tête, excepté lorsque le démonstratif est précédé d'une marque de focus :

(214) \**ni: hej niə*

\**ni: hej niə*

\*maison 1SG DEM.DIST – *Eli*.

(215) *ni: hej ?a-niə*

*ni: hej ?a-niə*

maison 1SG FOC-DEM.DIST

'ma maison c'est celle-ci' – *Eli*.

Le nom génitif peut lui-même être modifié par un possessif ou un démonstratif :

– N[GEN-POSS]

(216) *sow liar təmok nhiəm paŋ*

sow liar [təmok [nhiəm paŋ ] ]  
 chien lécher [joue [maître 3 ] ]  
 [N [GEN POSS ]<sub>SN</sub> ]<sub>SN</sub>

‘Le chien lèche la joue de son maître’ - FS-MK-2011#25

– N [GEN-DEM]

(217) *paŋ bə:h ?ec təl nc<sup>h</sup>om pa:j ?oəc ?əw , [...]*

paŋ bə:h ?ec təl [nc<sup>h</sup>om [pa:j-?oəc ?əw ] ]  
 3 venir vouloir piétiner [nid [moineau DEM.PROX ] ]  
 [N [GEN DEM ]<sub>SN</sub> ]<sub>SN</sub>

‘Il vient pour piétiner le nid de ce moineau, [...]’ - EL-MM-2011#16

Une construction telle que ‘ce nid de moineau’ aurait en effet la forme suivante :

(218) *nc<sup>h</sup>om ?əw pa:j ?oəc gək*

nc<sup>h</sup>om ?əw pa:j-?oəc gək  
 nid DEM.PROX moineau COP.LOC

Lit. Ce nid où le moineau vit

‘Ce nid de moineau’ -Eli.

Les particules de définitude *?a* et *pa:* sont cumulables avec la construction génitive ou la démonstration :

(219) *?a bok sow ?adəmlak sow kənəŋ cəmra:h*

**?a bok sow** ?adəmlak sow kənəŋ cəmra:h  
 DISHON/DEF **tête chien** tomber chien dedans falaise

‘C’est la tête du chien qui fait tomber le chien dans falaise’ (?) - FS-MM-2011#101

[contexte : le chien court la tête inclinée vers son maître sans regarder devant lui]

(220) *hə:j pa: təklow niə dəha:w təbu:j kəta:ŋ*

hə:j **pa: təklow niə** dəha:w təbu:j kəta:ŋ  
 DISC DEF **garçon DEM.DIST** se.relever essuyer genou

‘Et puis ce garçon (celui dont on parle) se relève et s'essuie les genoux’ - Pear-MM-2012#14



## 2.5.2 Les constituants ‘périphériques’ du syntagme nominal

Les constituants périphériques du syntagme nominal regroupent le syntagme de quantification [NUM (Qt/CL)]<sub>SQ</sub> ; les adjectifs (< verbes statifs – ADJ < V<sub>stat</sub>); la relative<sup>245</sup> (REL).

### 2.5.2.1 Co-occurrence du syntagme de quantification avec un adjectif

Les exemples suivants illustrent la modification d’un nom tête à la fois par un syntagme de quantification et par un adjectif. Dans ce cas, le syntagme de quantification précède l’adjectif :

(221) *ʔən təəm ka:w ba:r təəm klaŋ mət*

ʔən	[təəm-ka:w	[ba:r təəm ]	[klaŋ mət] ] ]
EXIST	[fleur	[deux CL.tronc]	[ê.beau très ] ]
	[N	[NUM CL ] <sub>SQ</sub>	[ADJ ADV ] <sub>SA</sub> ] <sub>SN</sub>

‘Il y a deux très belles fleurs / deux fleurs qui sont très belles’ - *EL-MM #27*

(222) *ruas muaj teh mət , [...]*

[ruas	[muaj]	[teh mət ] ]
[éléphant [un ]	[ê.grand très ] ]	
[N	[NUM ] <sub>SQ</sub>	[ADJ ADV ] <sub>SA</sub> ] <sub>SN</sub>

‘(Il y a) un éléphant très grand, [...]

Si l’ordre des modifieurs du nom SQ et ADJ est inversé, la grammaticalité de l’énoncé est discutable d’après les locuteurs, comme en témoigne l’éllicitation suivante :

(223) *ʔruas teh mət dibok*

ʔruas	teh	mət di-bok
ʔéléphant	ê.grand	très un-CL.tête

En cela, l’adjectif est davantage périphérique que ne l’est le syntagme de quantification. On remarque par ailleurs que le corpus ne contient pas d’énoncés où le nom serait modifié à la fois par une relative et par un adjectif (ou un syntagme de quantification).

---

<sup>245</sup> Peu commentée ici, la relative nécessiterait d’être étudiée de façon plus approfondie

### 2.5.2.2 Séparabilité du syntagme de quantification

Une des caractéristiques du syntagme de quantification est sa propension à être séparé<sup>246</sup> du syntagme nominal par un verbe ou une particule.

(224) *ʔən waŋ bar kələəŋ , nih gək bar ʔək*

ʔən	waŋ	bar	kələəŋ	/	[ni:h ]	gək	[bar ʔək ]
EXIST	village	deux	CL.endroit	/	[maison]	COP.LOC	[deux CL.univ ]
					[N ]	COP	[NUM CL ] <sub>sq</sub>

‘Il y a deux villages et deux maisons’ -*Si.II-FR-MM-2011#4*

(225) *ʔən sə:h sala: han rian pej du: [...]*

ʔən	[sə:h-sala:]	han rian	[pej du: ]
EXIST	[écolier ]	aller apprendre	[trois CL.pers ]
	[N ]	V V	[NUM CL ] <sub>sq</sub>

‘Il y a des écoliers qui vont apprendre, [...].’ -*Si.II-FR-MM-2011#19*

(226) *trəbaŋ ʔən muaj*

[trəbaŋ]	ʔən	[muaj]
[puits]	EXIST	[un ]
[N ]	V	[NUM ] <sub>sq</sub>

‘Un puits, il y (en) a un’ -*Si.II-FR-MM-2011#61*

Ce phénomène de ‘séparabilité’ confère au syntagme de quantification une fonction anaphorique (voir Chapitre 4).

### 2.5.3 Combinaisons entre constituants solidaires et périphériques

Les différentes structures comprenant à la fois constituants solidaires et périphériques attestées dans le corpus sont les suivantes : [N [GEN SQ]] ; [N POSS/DEM SQ] ; [N POSS/DEM ADJ (ADV)] ET [N POSS SQ ADJ].

<sup>246</sup> Haiman (2011) parle de ‘*separability*’ pour désigner le même phénomène en khmer.

### 2.5.3.1 N [GEN SQ]

Dans cette structure, le syntagme de quantification modifie le nom génitif et non pas le nom tête : N [GEN-NUM]:

(227) *?ən la: təəm ka:w di təəm həj ?ən la: c<sup>h</sup>uk gət*

?ən [la: [təəm-ka:w [di-təəm ] ] ] həj ?ən la:-c<sup>h</sup>uk gət  
 EXIST [feuille [NC.tronc-fleur [un-CL.tronc ] ] ] DISC EXIST NC.feuille-lotus encore  
 [N [GEN [NUM-CL ]<sub>SQ</sub>]<sub>SN</sub>]

‘Il y a la feuille d'une fleur, et puis il y a encore des feuilles de lotus’ - *EL-MM #43*

Dans cet exemple, le classificateur *təəm* ‘CL.tronc’ qui catégorise les objets longs et rigides (1D) est utilisé : ceci indique quel nom il modifie (à savoir le nom fleur). Dans cette logique, la substitution du classificateur *təəm* ‘CL.tronc’ par le classificateur *la:* ‘CL.feuille’ (objets plats et flexibles), aboutirait à la modification du nom tête ‘feuille’: [N GEN] SQ

(228) *la: təəm ka:w di la:*

la: təəm-ka:w di- la:  
 feuille tronc-fleur un-CL.feuille  
 N GEN NUM-CL

‘(Il y a) une feuille de fleur’ - *Exemple construit#1*

### 2.5.3.2 N POSS/DEM SQ

Le syntagme de quantification est postposé au possessif ou au démonstratif :

(229) *p<sup>h</sup>əŋ təl koən paŋ puan ?ək*

p<sup>h</sup>əŋ təl [[koən paŋ ] [puan ?ək ] ]  
 avoir.peur piétiner [[enfant 3 ] [quatre CL.univ ] ]  
 [[N POSS ] [NUM CL ]<sub>SQ</sub>]<sub>SN</sub>

‘(Il) a peur qu'(il) ne piétine ses quatre enfants’ - *EL-MM #16*

(230) *jəw niə mbu: gək ləw [...]*

[jəw niə [m-bu: ] ] gək ləw  
 [gd-père DEM.DIST [un-CL.pers]<sub>SQ</sub> ] ê.assis dessus  
 [N DEM [NUM-CL ]<sub>SQ</sub> ]<sub>SN</sub>

‘Ce grand-père est assis en hauteur [...]' - *FR-MM#1*

Lorsque le syntagme de quantification apparaît avec un possessif, l'ordre est flexible : le syntagme de quantification peut en effet se placer entre le nom tête et le possessif, comme en témoigne l'élicitation ci-dessous :

- (231) *p<sup>h</sup>ɔŋ təl koən puan ʔək paŋ*
- |                   |          |         |                         |                      |       |
|-------------------|----------|---------|-------------------------|----------------------|-------|
| p <sup>h</sup> ɔŋ | təl      | [koən   | [puan                   | ʔək ]                | paŋ ] |
| avoir.peur        | piétiner | [enfant | [quatre CL.univ ]       | 3 ]                  |       |
|                   |          | [N      | [NUM CL ] <sub>sq</sub> | POSS ] <sub>sn</sub> |       |
- ‘Il a peur qu'il ne piétine ses quatre enfants’ *Eli-- EL-MM #16*

Néanmoins, les locuteurs n'admettent pas la même flexibilité avec un démonstratif :

- (232) *ʔjɔw mbu: niə*
- |          |                        |          |
|----------|------------------------|----------|
| ʔjɔw     | [m-bu: ]               | niə      |
| ʔgd-père | [un-CL ]               | DEM.DIST |
| ʔ N      | [NUM-CL] <sub>sq</sub> | POSS     |
- Eli-EL-MM #16*

### 2.5.3.3 N POSS/DEM ADJ

De même, l'adjectif est postposé au possessif ou au démonstratif :

- (233) *p<sup>h</sup>ɔŋ sow paŋ c<sup>h</sup>ət*
- |                   |       |      |                   |
|-------------------|-------|------|-------------------|
| p <sup>h</sup> ɔŋ | sow   | paŋ  | c <sup>h</sup> ət |
| avoir.peur        | chien | 3    | ê.mort            |
|                   | N     | POSS | ADJ               |
- ‘(Il) a peur que son chien ne soit mort’ - *FS-MK#22*

- (234) *ʃun nej teh mət , ʃun ʔən kej*
- |      |          |          |        |   |      |       |              |
|------|----------|----------|--------|---|------|-------|--------------|
| ʃun  | nej      | [teh     | mət ]  | / | ʃun  | ʔən   | kej          |
| cerf | DEM.DIST | [ê.grand | très ] | / | cerf | avoir | cornes, bois |
| N    | DEM      | [ADJ     | ADV ]  |   |      |       |              |
- ‘Ce cerf est très grand, le cerf a des bois’ - *FS-MM #97*

Comme souligné en section (2.4.1) du présent chapitre, il existe une variation inter-locuteur concernant la flexibilité de l'ordre des constituants démonstratif et adjectif. D'après l'élicitation ci-dessous, la locutrice (d'une cinquantaine d'année) n'admet pas cet ordre, tandis que des locuteurs plus jeune l'acceptent et l'utilisent :

(235) \**jun teh mət nej*

\**jun*    *teh*        *mət nej*  
 \*cerf    ê.grand    très    DEM.DIST  
 \*N        ADJ        ADV DEM    -Eli-EL-MM #16

### 2.5.3.4 N POSS SQ ADJ

Lorsque le nom est modifié à la fois par un possessif, un syntagme de quantification et un adjectif, l'ordre canonique est le suivant : [N POSS SQ ADJ] (236)-a. L'ordre [N SQ POSS ADJ] est par ailleurs accepté (236)-b, tandis que l'ordre \*[N ADJ SQ POSS] n'est pas toléré (236)-c :

(236) a. *gow hej brək cɛ:h, hej tac lɛ?*

*gow hej bar ʔək cɛ:h / hej tac lɛ?*  
 vache 1SG deux CL.univ ê.vieux / 1SG vendre tout  
 N        POSS NUM CL        ADJ  
 'Mes deux vaches sont vieilles, je (les) ai toutes vendues' – Eli.

b. *gow brək hej cɛ:h, hej tac lɛ?*

*gow bar ʔək hej cɛ:h / hej tac lɛ?*  
 vache deux CL.univ 1SG ê.vieux / 1SG vendre tout  
 N        NUM CL        POSS ADJ  
 'Mes deux vaches sont vieilles, je (les) ai toutes vendues' – Eli.

c. \**gow cɛ:h brək hej, hej tac lɛ?*

\**gow cɛ:h bar ʔək hej / hej tac lɛ?*  
 \*vache ê.vieux deux CL.univ 1SG / 1SG vendre tout  
 \*N        ADJ        NUM CL        POSS

Les structures [N SQ ADJ POSS] et [N ADJ POSS] ne sont pas attestées au sein du corpus et n'ont pas été vérifiées.

Ainsi, le syntagme nominal est constitué d'éléments solidaires et périphériques gravitant autour du nom. Ces éléments sont ordonnés les uns par rapport aux autres selon des contraintes spécifiques, avec néanmoins, une certaine flexibilité.

## 2.6 Nom et syntagme nominal : synthèse

Le nom en stieng est défini par une morphologie dérivationnelle résiduelle disparaissant au profit de la composition nominale, laquelle est très productive pour la création de nouveaux noms. Ce phénomène de composition étant particulièrement productif et important dans la langue, le chapitre suivant (Chapitre 3) est consacré à sa description dans une approche typologique.

Du point de vue de l'information grammaticale, le nom est non fléchi et indéterminé en nombre, genre, référence, possession, cas. Il existe néanmoins différentes stratégies pour encoder ces fonctions, stratégies pour la plupart morphosyntaxiques.

- Le genre ne concerne que les noms renvoyant à des entités animées. Il est encodé de façon morphologique (morphèmes porte-manteaux), lexicale (sémantique intrinsèque des noms) ou par composition nominale (au moyen de noms de genre).
- Le nombre est exprimé de façon facultative au moyen de particules grammaticales.
- La déixis est relativement productive notamment dans les textes narratifs, mais constitue un système simple ne contenant que deux formes de démonstratifs.
- La référence est peu représentée dans le corpus et nécessiterait une étude approfondie.
- La quantification est un domaine productif avec un large inventaire ouvert de classificateurs mensuraux et un système de classificateurs de tri.
- Les adjectifs constituent une sous-classe de verbes statifs qui, selon le type de locuteurs, et la construction, ont un statut plus ou moins prédicatif.
- La construction relative ne témoigne pas d'une grande complexité syntaxique et semble de moindre importance dans langue.
- La construction génitive est non marquée morphologiquement et se manifeste par la simple juxtaposition des deux noms, dans un ordre déterminant les rôles sémantiques.

Le syntagme nominal est caractérisé par des éléments solidaires au nom et des éléments périphériques. Il existe des contraintes spécifiques relatives à l'ordre des constituants, malgré une apparente flexibilité.

Pour conclure, le nom constitue une source productive pour la création de nouvelles catégories grammaticales. Dans ce contexte, la même forme nominale peut apparaître en plusieurs positions au sein du syntagme nominal mais avec différentes fonctions, c'est pourquoi la notion de construction est d'importance cruciale pour identifier un nom en tant que tel. Différents morphèmes du syntagme nominal décrits dans ce chapitre, notamment les classificateurs (mensuraux et de tri), constituent des produits de grammaticalisation de noms. Ce point est repris de façon plus détaillée dans le Chapitre 4 qui propose une étude typologique des classificateurs de tri du stieng.

# Chapitre 3

## Composition nominale dans une approche typologique

---

La composition nominale, qui constitue un outil de création lexicale universel (Booij, 2007:75 ; Bauer, 2007:721), est particulièrement dense et productive en stieng<sup>247</sup>. Les données reflètent que les noms composés constituent une large proportion du lexique : dans le lexique de TD<sup>248</sup>, ils représentent 40% des noms<sup>249</sup>. De même, ils sont omniprésents au sein des textes : un texte de 165 mots contient 18 occurrences de noms composés sur 40 noms<sup>250</sup>. Cette haute productivité constitue un trait aréal des langues d'Asie du Sud-Est (voir Enfield, 2005:189 ; Goddard, 2005:62 ; Vittrant, 2011:21).

La question de la composition a été largement étudiée. Les premières tentatives de typologie, initiées dans le cadre de la linguistique sanskrite<sup>251</sup>, ont abouti à une classification des mots composés du sanskrit comportant quatre classes fondamentales, basées sur des critères structurels et sémantiques. Cette classification demeure fréquemment utilisée pour d'autres langues<sup>252</sup>.

D'autres travaux typologiques ont suivi – principalement basés sur l'étude des langues indo-européennes - au sein de chapitres d'ouvrages de morphologie ou de morphosyntaxe générale<sup>253</sup>. Parmi ces propositions de typologie, ce chapitre se base essentiellement sur les travaux de Bloomfield (1933) ; Fabb (1998) ; Bauer (2006 et

---

<sup>247</sup> La composition verbale représente également la stratégie la plus productive en stieng pour assurer la création de nouveaux verbes. La plupart des thématiques présentées dans ce chapitre s'appliquent également au domaine verbal et seront reprises dans la section (6.1.3) du Chapitre 6, au sujet des verbes composés.

<sup>248</sup> Lexique Dialecte 2.

<sup>249</sup> Précisément, 231 noms composés sur 627 noms.

<sup>250</sup> Voir Texte 2 présenté en Annexe C.

<sup>251</sup> D'après Bauer (2006:723), voir Wackernagel (1905) ; Mayrhofer (1978) et Stenzler (1992), in Volkart (2003:233).

<sup>252</sup> Voir notamment Volkart (2003) pour le tibétain.

<sup>253</sup> Notamment : Bally (1950) ; Bauer (2006 et 2001) ; Bloomfield (1933) ; Booij (2007) ; Fabb (1998) et (2001) ; Haspelmath (2002) ; Lieber (2011) ; Marchand (1969) ; Olsen (2001) ; Spencer (1991).



2001); Haspelmath (2002:85-95; 154-161; 220-225); Booij, 2007:75-95) ainsi que Scalise et Bissetto (2011)<sup>254</sup>.

D'un point de vue aréal, parmi de nombreux travaux<sup>255</sup>, cette étude des noms composés en stieng se base sur ceux de Witayasapan (1992); Lidz (2011); Cohen (1976); Khin (1999); Haiman et Ourn (2000 ; 2002); Mortensen (2003).

Ce chapitre expose dans un premier temps une description et une classification des noms composés du stieng (3.1), en soulignant leurs caractéristiques structurelles (3.1.1) et sémantiques (3.1.2). Une discussion est ensuite proposée au sujet des problématiques relatives à leur analyse, notamment leur degré de productivité et de prédictibilité (3.2.1); le degré d'autonomie de leurs composants (3.2.3); ainsi que leur identification en tant que mots (3.2.4).

---

## 3.1 Description et classification des noms composés du stieng

Cette section propose une description et une classification des noms composés du stieng sur la base de leurs caractéristiques structurelles (3.1.1) et sémantiques (3.1.2).

### 3.1.1 Caractéristiques structurelles des noms composés

Cette sous-section présente dans un premier temps les caractéristiques structurelles du stieng en termes de nombres de composants et de classes lexicales impliquées dans le processus de composition (3.1.1.1). Sont ensuite définis et décrits différents types structurels de noms composés, principalement basés sur la nature de la relation entre leurs composants (3.1.1.2). Cette section souligne enfin la tendance à la récursivité propre à la composition, par une démonstration de ce phénomène en stieng (3.1.1.3).

---

<sup>254</sup> Qui proposent une classification des mots composés actualisée au sein d'un ouvrage entièrement consacré à la thématique des mots composés (Lieber, 2011).

<sup>255</sup> Tels que Li and Thompson (1981) [in Goddard (2005:65)] pour le mandarin (Sino-tibétain); Witayasapan (1992) pour le thaï (Tai-kadai); Lidz (2011:168–176) pour le Na (sino-tibétain > tibéto-birman); Cohen (1976:143) pour le jeh (austro-asiatique > môn-khmer > bahnarique nord); Khin Sok (1999:155–156; 212) ainsi que Haiman et Ourn (2000)-(2002) et (Haiman 2011a) pour le khmer (austro-asiatique > môn-khmer); Mortensen (2003- ms) pour le hmong (hmong-mien); Alves (2006) pour le pacoh (austro-asiatique > môn-khmer > katuique).

## 3.1.1.1 Nombre de composants et classes lexicales

La grande majorité des noms composés du corpus consiste en deux composants<sup>256</sup>. Un nom composé en stieng peut néanmoins contenir, de façon linéaire, jusqu'à 5 composants :

Composés à 2					
(237)	a.	<i>da:k-bɛ?</i>	eau-sein	'lait'	<i>Li-Nc#45</i>
	b.	<i>miar-srej</i>	champ-rizière	'terres'	<i>Li-Nc#237</i>
Composés à 3					
(238)	a.	<i>[da:k-bɛ?]-gow</i>	[eau-sein]-vache 'lait' + vache	'lait de vache'	<i>Li-Nc#46</i>
	b.	<i>kax-[miar-srej]</i>	travail-[champ-rizière] travail + 'terres'	'travaux des champs'	<i>Li-Nc#109</i>
Composés à 4					
(239)	a.	<i>[[pa:j-bej]-ba:ŋ]-cɛ:h</i>	[[nc.animal-caprin]-femelle]- ê.vieux	'vieille chèvre'	<i>Li-Nc#287</i>
	b.	<i>biəl-[nar-[saŋ-bok]]</i>	temps-[soleil-[droit-tête]]	'midi'	<i>Li-Nc#7</i>
Composés à 5					
(240)		<i>nak-[han-[lop-[koən- bu:]]]</i>	personne-[aller-[demander- [enfant-3IMPS]]]	'entremetteuse'	<i>Li-Nc#248</i>

Les composés à plus de deux composants correspondent à des assemblages d'unités : un nom composé peut être associé à une autre unité pour former une composition plus complexe. Cette complexité est la conséquence du caractère récursif de la composition (voir 3.1.1.3).

Les catégories principales mises en jeu dans la formation des noms composés sont les noms, les verbes actifs et les verbes statifs<sup>257</sup>. Parmi les différentes structures existantes, la structure N-N est la plus courante (241). Le corpus contient par ailleurs les structures N-V (242); N-Vstat (243) et N-V-N (244).

<sup>256</sup> Il s'agit d'une tendance aréale, soulignée par Goddard (2005:62) et typologique mentionnée par Fabb (2001:71).

<sup>257</sup> Ce qui est en accord avec la tendance générale soulignée pour d'autres langues (Fabb, 2001:70).

<b>N-N</b>					
(241)	a.	<i>mo:h-mat</i>	nez-œil	‘visage’	<i>Li-Nc#238</i>
	b.	<i>koən-bənəm</i>	enfant-montagne	‘colline’	<i>Li-Nc#156</i>
<b>N-V</b>					
(242)	a.	<i>pəna:r-pa:r</i>	plume-voler	‘aile’	<i>Li-Nc#327</i>
	b.	<i>pi:h-huər</i>	couteau-raser	‘rasoir’	<i>Li-Nc#333</i>
<b>N-Vstat</b>					
(243)	a.	<i>nak-krow</i>	personne-ê.pauvre	‘les pauvres’	<i>Li-Nc#250</i>
	b.	<i>sədiəŋ-ji:</i>	humain-ê.malade	‘(un) malade’	<i>Li-Nc#357</i>
<b>N-V-N</b>					
(244)	a.	<i>c<sup>h</sup>i:-[tap-seək]</i>	bois-percer-dent	‘cure dents’	<i>Li-Nc#35</i>
	b.	<i>səməŋ-[hoən-tiaŋ]</i>	étoile-pousser-queue	‘comète’	<i>Li-Nc#366</i>

Les compositions impliquant un verbe actif correspondent aux compositions dites synthétiques. La structure de ces compositions est décrite en (3.1.1.2a) tandis que les relations sémantiques analysables entre leurs composants sont présentées en (3.1.2.3). Par ailleurs, les structures de types N-Vstat sont qualifiées de compositions attributives (voir sections (3.1.1.2a) et (3.1.2.2)).

Le corpus contient également des structures complexes plus marginales mettant en jeu des pronoms (245)-(246) et des numéraux (247), qui ressemblent davantage à des syntagmes :

<b>N-V-Pro</b>					
(245)		<i>nak-kəŋja:h-bu:</i>	personne-servir-3IMPS	‘esclave’	<i>Li-Nc#138</i>
<b>N-V-V-N-Pro</b>					
(246)		<i>nak-[han-lop-[koən-bu:]]</i>	personne-aller-demander- enfant-3IMPS	‘entremetteuse’	<i>Li-Nc#248</i>
<b>V-N-Num</b>					
(247)		<i>k<sup>h</sup>an-[ʔaʔuəj-muaj]</i>	manquer-demain-un	‘après après demain’	<i>Li-Nc#145</i>

Ce type de composition pose le problème de l’identification des noms composés en tant de tels : cette problématique est discutée dans la section (3.2.4).

### 3.1.1.2 Types structurels de noms composés

La littérature distingue différents types structurels de composés. Ces types, définis et décrits dans les sous-sections suivantes, comprennent :

- les compositions dites subordonnées, attributives et synthétiques, au sein desquelles les composants entrent dans une relation hiérarchique entre tête et subordonné (a);
- les compositions dites coordonnées, dont les composants n'entrent non pas dans une relation hiérarchique mais une relation de coordination (b)).

#### a) Relation hiérarchique entre les composants

Les composants entrent dans une relation hiérarchique au sein des composés dits subordonnés, attributifs et synthétiques. Dans ce contexte, la notion de tête est primordiale, pour définir non seulement les propriétés syntaxiques d'un composé, mais aussi ses caractéristiques sémantiques (voir Booij, 2007:76-77).

#### • Noms composés subordonnés : $N_{\text{tête}}-N_{\text{modifieur}}$

Un composé subordonné est caractérisé par une relation de type tête-modifieur entre les deux membres de la composition (Scalise et Bisetto, 2011:45). En stieng, les noms composés subordonnés ont une structure  $N_{\text{tête}}-N_{\text{modifieur}}$ , quelle que soit la nature de la relation sémantique entre les composants (voir section 3.1.2.1) :

(248)	a.	<i>trom-mo:h</i>	trou-nez	'narines'	<i>Li-Nc#420</i>
	b.	<i>mej-waŋ</i>	mère-village	'chef de village'	<i>Li-Nc#230</i>
	c.	<i>da:k-mat</i>	eau-œil	'larme'	<i>Li-Nc#55</i>

Il s'agit du type le plus attesté au sein du corpus de noms composés.

#### • Noms composés attributifs : $N_{\text{tête}}-V_{\text{stat}}$ et $N_{\text{tête}}-N_{\text{modifieur}}$

Un composé attributif est formé d'un nom et d'un adjectif ou encore de deux noms (*ibid.*). Dans le premier cas, l'adjectif modifie le nom en lui attribuant une propriété. Dans le second cas, le nom modifieur est utilisé de façon métaphorique ou comparative pour exprimer une caractéristique du nom.

– *Attributif de type N-Vstat*

Dans le cas des composés attributifs formés d'un nom et d'un adjectif, la structure la plus courante est N-Vstat. Cette structure est fidèle à celle d'un syntagme nominal où le nom tête est modifié par un adjectif :

(249)	a.	sədiəŋ-cɛ:h	humain-ê.vieux	'vieillard'	<i>Li-Nc#356</i>
	b.	c <sup>h</sup> ɛ:ŋəəm	bois-ê.sucré	'régliſse'	<i>Li-Nc#36</i>

Le corpus atteste également deux structures où l'adjectif est antéposé au nom : Vstat-N, (250)-a et (251)-a. Il s'agit là certainement d'une nuance sémantique ou discursive. Il est par ailleurs possible que l'adjectif utilisé pour former la composition soit modifié par la particule de négation au sein même de la composition :

(250)	a.	kləŋ-dʔuar	ê.bon-femme	'bonne fille'	<i>Li-Nc#448</i>
	b.	ɓən-kləŋ-dʔuar	NEG-ê.bon-femme	'vilaine fille'	<i>Li-Nc#2</i>
(251)	a.	kləŋ-klɔw	ê.bon-homme	'bon garçon'	<i>Li-Nc#449</i>
	b.	ɓən-kləŋ-klɔw	NEG-ê.bon-homme	'vilain garçon'	<i>Li-Nc#3</i>

– *Attributif de type N-N*

Dans le cas des attributifs impliquant deux noms, ceux-ci comprennent des noms de genre (252) ainsi que des noms de diminutif (253)-a et d'augmentatif (253)-b. Leur structure est de type tête-modifieur.

(252)	a.	(pa:j)-bej-ba:ŋ	(NC.animal)-caprin-femelle	'chèvre'	<i>Li-Nc#287</i>
	b.	(pa:j)-bej-kwaŋ	(NC.animal)-caprin-mâle	'bouc'	<i>Li-Nc#288</i>
(253)	a.	koən-bə.nəəm	enfant-montagne	'colline'	<i>Li-Nc#156</i>
	b.	mɛj-waŋ	mère-village	'chef de village'	<i>Li-Nc#230</i>

Leurs caractéristiques sémantiques sont présentées en section (3.1.2.2b)-c) et leur statut de nom composé est discuté en section (3.2.4.1).

♦ **Noms composés synthétiques : SV ; SVO ; VO**

Les composés synthétiques correspondent à des noms composés dont la tête est un verbe (Fabb, 2001:67 , Booij, 2007:90-91 et Haspelmath, 2002:223). L'ordre de leurs composants est calqué sur celui des propositions simples du stieng (voir Chapitre 8): le corpus contient des structures de type SV ; SVO et VO :

SV					
(254)	a.	<i>nak-du:s</i>	personne-pardonner	‘prisonnier’	<i>Li-Nc#245</i>
	b.	<i>ca:l-kuac</i>	vent-tourbillonner	‘tornade’	<i>Li-Nc#32</i>
SVO					
(255)	a.	<i>c<sup>h</sup>i-[tap-seək]</i>	bois-[percer-dent]	‘cure-dents’	<i>Li-Nc#35</i>
	b.	<i>nak-[roək-ka:]</i>	personne-[chercher-poisson]	‘pêcheur’	<i>Li-Nc#261</i>
VO					
(256)	a.	<i>dec-bu:</i>	servir-3IMPS	‘esclave’	<i>Li-Nc#65</i>
	b.	<i>sot-t<sup>h</sup>ar</i>	réciter-livre.Bouddha	‘prière’	<i>Li-Nc#373</i>

De façon générale, les contraintes de combinaison des mots au sein d’un composé correspondent en stieng à l’ordre prototypique des mots dans un syntagme nominal ou une proposition :

- dans le cas des composés subordonnés et attributifs, l’ordre canonique est de type tête-modifieur, à savoir respectivement : N<sub>tête</sub>-N<sub>subordonné</sub> ; et N-V<sub>stat</sub><sup>258</sup>
- en ce qui concerne les composés synthétiques, l’ordre des composants correspond à l’ordre des mots canonique de la phrase simple : SVO, SVO ou VO.

b) *Relation non-hiérarchique entre les composants : composés coordonnés*

Le second type de relation attesté entre les membres d’une composition est de type non-hiérarchique et concerne les composés dits coordonnés<sup>259</sup>. Ces derniers correspondent à ce qui, dans un syntagme, aurait la forme d’une coordination asyndétique de noms : ‘N (et) N’ (Scalise et Bisetto, 2001:46).

Généralement, ces formes renvoient littéralement à des entités spécifiques, et leur juxtaposition aboutit à un référent générique (Cohen, 1976). Dans ce type de composition, les composants doivent appartenir à la même catégorie : N-N (257) ou V<sub>stat</sub>-V<sub>stat</sub> (258).

(257)	a.	<i>mej-moəm</i>	mère-père	‘parents’	<i>Li-Nc#222</i>
	b.	<i>gow-krəbi:</i>	bœuf-buffle	‘bétail, bovins’	<i>Li-Nc#78</i>
	c.	<i>khow-jo:h</i>	pantalon-chemise	‘vêtements’	<i>Li-Nc#149</i>
(258)		<i>dəəh-ŋa:j</i>	ê.près- ê.loin	‘distance’	<i>Li-Nc#66</i>

<sup>258</sup> Malgré certaines exceptions.

<sup>259</sup> Egalement appelés ‘appositionnels’ ou encore ‘dvandva’ en linguistique sanskrite (Fabb,2001 :66).

L'ordre des composants n'est pas pertinent et relativement flexible : il peut être sujet à des variations stylistiques, comme par exemple dans le cas du nom composé pour 'vêtements' qui peut indifféremment être réalisé *jo:h-k<sup>h</sup>ow* (pantalon-chemise) ou *k<sup>h</sup>ow-jo:h* (chemise-pantalon) (*Li-Nc#149*).

Les noms composés coordonnés sont particulièrement répandus et productifs au sein des langues d'Asie du Sud-Est, et cette terminologie est employée par la plupart des auteurs<sup>260</sup>.

### 3.1.1.3 Récursivité du processus de composition

Le processus de composition a la particularité d'être récursif (Booij, 2007:76), ce qui explique une certaine complexité en termes de nombre de composants et de catégories lexicales impliquées dans la composition.

En stieng, plusieurs types de récursivité sont attestés dans le corpus : la récursivité d'un même procédé de composition (a)); la combinaison de deux processus différents de composition (b)). Enfin, la présence d'un nom de classe<sup>261</sup> au sein de la composition, ou encore d'un verbe lui-même composé, sont également à prendre en compte (c).

#### a) Récursivité du même procédé de composition

Les procédés de subordination et d'attribution sont récursifs et peuvent être répétés plusieurs fois pour la formation d'un composé complexe.

Dans l'exemple (259), le nom pour 'lait' correspond à un nom composé subordonné formé du nom tête *da:k* 'eau', lui-même modifié par le nom *bε?* 'sein'. En (259)-a et -b, ce composé est à son tour modifié par un nom supplémentaire ('bœuf' ou 'mère'), pour former un composé complexe :

(259)	a.	<i>da:k-bε?</i>	eau-sein	'lait'	<i>Li-Nc#45</i>
	b.	<i>[da:k-bε?]-gow</i>	[eau-sein]-vache <sup>262</sup>	'lait de vache'	<i>Li-Nc#46</i>
	c.	<i>[da:k-bε?]-mej</i>	[eau-sein]-mère	'lait de mère'	<i>Li-Nc#47</i>

<sup>260</sup> A l'exception de Khin Sok (1999) qui utilise le terme de 'mot couple' et Alves (2006:31–32) qui utilise le terme de 'set analogique'.

<sup>261</sup> Nom ayant une fonction catégorisante au sein d'une composition nominale (voir 3.2.4.3).

<sup>262</sup> Par défaut, le nom *gow* est glossé 'vache' et non 'bovin' dans les autres chapitres de la thèse.

De la même façon, un composé attributif peut se voir lui-même augmenté par attribution : dans les exemples suivants, le nom composé pour ‘chèvre’ est à son tour modifié par le nom de diminutif *koən* (‘enfant’) ; puis par le verbe statif *tiah* ‘ê.aveugle’, pour la formation de composés plus complexes :

(260)	a.	<i>bej-ba:ŋ</i>	[caprin]-femelle	‘chèvre’	<i>Li-Nc#153</i>
	b.	<i>koən-bej-ba:ŋ</i>	enfant-[caprin]-femelle	‘chevrette’	<i>Li-Nc#153</i>
	c.	<i>[koən-[bej-ba:ŋ]]-tiah</i>	enfant-[caprin]-ê.aveugle	‘chevrette aveugle’	<i>Li-Nc#166</i>

b) *Combinaison de plusieurs procédés de composition*

Il est par ailleurs possible de combiner plusieurs procédés de composition, notamment la coordination et l’attribution, la coordination et la subordination, la subordination et l’attribution ainsi que la subordination ou l’attribution d’un composé synthétique.

Dans les exemples présentés en (261), un nom composé coordonné de type N-N se voit augmenté par attribution grâce à l’ajout d’un verbe statif.

(261)	a.	<i>[mej-moəm]-ce:h</i>	[mère-père]-ê.vieux ‘parents’ + ê.vieux	‘vieux parents’	<i>Li-Nc#223</i>
	b.	<i>[sʔuar-səlw]-ce:h</i>	[femme-homme]-ê.vieux ‘couple’ + ê.vieux	‘couple de vieillards’	<i>Li-Nc#376</i>

En (262), le nom tête ‘héritage’ est modifié par un nom composé coordonné (père-mère : ‘parents’).

(262)		<i>kiar-[mej-moəm]</i>	héritage-[mère-père] héritage + ‘parents’	‘héritage familial’	<i>Li-Nc#150</i>
-------	--	------------------------	--	---------------------	------------------

Dans l’exemple (263), le nom tête ‘chemise’ est modifié par un composé attributif ‘manches courtes’, lui-même formé d’un nom et d’un verbe statif.

(263)		<i>jo:h-[ti:gle:h]</i>	chemise-[main-ê.court] chemise + ‘manche.courte’	‘chemise à manches courtes’	<i>Li-Nc#100</i>
-------	--	------------------------	---	-----------------------------	------------------



En (264), le nom composé subordonné ‘chaussure’ est lui-même modifié par un verbe statif.

---

(264)	<i>[sɔɛək-ʃəŋ]-k<sup>h</sup>lɔp</i>	[peau-pied]-ê.fermé	‘chaussures fermées’	<i>Li-Nc#354</i>
		‘chaussure’ + ê.fermé		

---

Enfin, en (265) le nom tête est un nom simple *bok* ‘tête’ tandis que son modifieur est un nom composé synthétique formé d’un nom et d’un verbe :

---

(265)	<i>bok-[pa:l-kin]</i>	tête-[moulin-moudre]	‘dessus du moulin’	<i>Li-Nc#19</i>
-------	-----------------------	----------------------	--------------------	-----------------

---

Le corpus ne contient pas de cas d’attribution de nom composé synthétique composé, du type [N V N] V<sub>stat</sub>, tels que l’exemple construit suivant : [personne-raconter-histoire]-ê.vieux ; ‘conteur’+ê.vieux, signifiant potentiellement ‘vieux conteur’. Néanmoins, ceci paraît vraisemblable compte tenu de la grande productivité des formes récursives.

### c) *Autres types de récursivité*

La présence d’un nom de classe (outil lexical de catégorisation, voir 3.2.4.3) au sein d’un composé augmente davantage l’effet de composition (266). Par ailleurs, certains noms composés synthétiques sont formés de verbes eux-mêmes composés. En effet, comme déjà précisé, le processus de composition concerne également les verbes qui peuvent être formés de plusieurs verbes (267)-a ou de verbes combinés à des noms (267)-b (voir Chapitre 3).

---

(266)	<i>təəm-[c<sup>h</sup>ej-c<sup>h</sup>əm]</i>	NC.tronc-[corde-sentir.bon]	‘type d’arbre’	<i>Li-Nc#380</i>
(267)	a. <i>nak-[tac-tuar]</i>	personne-[vendre-troquer] personne + ‘faire.du.commerce’	‘petit commerçant’	<i>Li-Nc#269</i>
	b. <i>kəleəŋ-[lə:h-kar]</i>	endroit-[faire-travail] endroit + ‘travailler’	‘lieu de travail’	<i>Li-Nc#132</i>

---

Cette forte tendance à la récursivité a logiquement un impact sur la complexité des compositions, notamment en termes de nombre possible de composants.

### 3.1.1.4 Synthèse des caractéristiques structurelles des noms composés

Le tableau ci-dessous synthétise les caractéristiques structurelles des noms composés du stieng :

Caractéristique		Détail	
Relation et contraintes de combinaisons	Relation hiérarchique	Subordonnés	Toujours $N_{\text{tête}}-N_{\text{modifieur}}$
		Attributifs	Tendance $N_{\text{tête}}-$ modifieur
		Synthétiques	SVO SV VO
	Relation de coordination	Coordonnés	$CAT_1-CAT_1$
Récursivité	même procédé de composition	subordination-subordination coordination-coordination	
	plusieurs procédés de composition	coordination et l'attribution coordination + subordination subordination + attribution subordination + synthétique attribution + synthétique	
	Autres	Présence de Nom de classe Présence de Verbe composé	

Tableau 51 : Synthèse des caractéristiques structurelles des noms composés du stieng

Les différents types structurels présentés cette section peuvent être corrélés à une grande diversité de types sémantiques en stieng<sup>263</sup>.

### 3.1.2 Caractéristiques sémantiques des noms composés

L'étude sémantique des composés nécessite l'introduction d'une distinction transversale<sup>264</sup> entre deux types de composés, fréquemment décrite dans la littérature. Cette distinction, introduite par Bloomfield (1933) oppose les composés endocentriques aux composés exocentriques et repose sur la notion de tête sémantique : les composés endocentriques contiennent leur tête sémantique (Haspelmath, 2002:88) tandis que les seconds ne la contiennent pas. Chacun de ces deux types est illustré ci-après, sur la base d'exemples du stieng :

<sup>263</sup> Ceci étant valable pour la plupart des langues, comme souligné par Haspelmath (2002:87).

<sup>264</sup> Cette distinction s'applique en effet à tous les types structurels présentés en section (3.1.1.2).

Noms composés endocentriques					
(268)	a.	<i>jo:h-mi:</i>	chemise-pluie	‘imperméable’	<i>Li-Nc#99</i>
	b.	<i>sədiaŋ-ce:h</i>	personne-ê.vieux	‘vieillard’	<i>Li-Nc#356</i>
	c.	<i>mej-moəm</i>	mère-père	‘parents’	<i>Li-Nc#222</i>
Noms composés exocentriques					
(269)	a.	<i>səək-fəŋ</i>	peau-pied	‘chaussure’	<i>Li-Nc#355</i>
	b.	<i>tek-gu:s</i>	fer-gratter	‘allumette’	<i>Li-Nc#393</i>
	c.	<i>boək-sʔuəc</i>	ê.blanc-ê.noir	‘bonté’	<i>Li-Nc#11</i>

Ainsi, la signification d’un composé exocentrique est externe à la sémantique de ses membres, et cette signification a souvent une valeur culturelle ou métaphorique.

En revanche, la signification d’un composé endocentrique est interne à la sémantique de ses membres, et se traduit, en stieng, par une grande diversité en termes de relations sémantiques. Aussi, les sections suivantes s’attachent à décrire ces différentes relations internes, par type structurel : subordonné (3.1.2.1); attributif (3.1.2.2); synthétique (3.1.2.3) et coordonné (3.1.2.4) endocentriques.

### 3.1.2.1 Sémantique des composés subordonnés endocentriques

Les composés subordonnés endocentriques sont caractérisés par quatre types de relations sémantiques entre leurs composants : partie-tout (a); métonymique (b); et localisation (c). Dans tous les cas, la directionnalité de relation est orientée de gauche à droite.

#### a) *Relation partie-tout*

Les composés subordonnés caractérisés par une relation partie-tout utilisent de façon très productive des noms appartenant au champ lexical des parties du corps humain ou animal, ou encore des parties de végétaux : les inventaires des noms récurrents dans ce type de composés sont présentés dans le Tableau 52 ci-après<sup>265</sup>.

<sup>265</sup> Ces inventaires ne sont pas représentatif du champ sémantique des parties du corps dans son ensemble car ils représentent uniquement les formes les plus attestées au sein de composés subordonnés de type partie-tout.

Parties du corps humain		Parties du corps animal <sup>266</sup>		Parties de végétaux	
<i>bok</i>	‘tête’	<i>tiaŋ</i>	‘queue’	<i>t̃iəm</i>	‘tronc’
<i>sak</i>	‘cheveux’	<i>ciər</i>	‘nageoire’	<i>la:</i>	‘feuille’
<i>wiam</i>	‘bouche’				
<i>kow</i>	‘cou’				
<i>ti:</i>	‘main, bras’				
<i>ʃəŋ</i>	‘pied, jambe’				

Tableau 52 : Noms les plus fréquemment attestés dans les compositions partie-tout

Dans beaucoup d'exemples de compositions subordonnées de type partie-tout, les noms de parties du corps interviennent comme modifieur. Auquel cas, ils dénotent le locus de l'entité correspondant au nom tête qu'ils modifient :

(270)	a.	<i>ndrək-bok</i>	cerveau-tête	‘cerveau’	<i>Li-Nc#140</i>
	b.	<i>rəla:-bok</i>	crâne-tête	‘crâne’	<i>Li-Nc#344</i>
(271)	a.	<i>trom-kow</i>	trou-cou	‘gorge’	<i>Li-Nc#419</i>
	b.	<i>tɛŋ-kow</i>	os-cou	‘nuque’	<i>Li-Nc#414</i>
(272)	a.	<i>keəŋ-ti:</i>	angle-main/bras	‘coude’	<i>Li-Nc#128</i>
	b.	<i>pa:ŋ-ti:</i>	fond-main/bras	‘paume de la main’	<i>Li-Nc#321</i>

Dans d'autres exemples, le nom renvoyant à une partie du corps intervient comme tête de composé. Dans ce cas, il est utilisé de façon métaphorique, avec comme critère de base sa forme :

<sup>266</sup> Excepté quelques noms supplémentaires (tels que ceux présentés ci-dessus, spécifiques à la classe des animaux) l'inventaire général des parties du corps animal est le même que celui du corps humain.

<b>Parties du corps humain</b>				
(273)	a.	<i>bok-kətaŋ</i>	tête-genou	‘genou’ <i>Li-Nc#14</i>
	b.	<i>bok-kwa:k</i>	tête-aisselle	‘aisselle’ <i>Li-Nc#15</i>
(274)	a.	<i>wiam-kəda:h</i>	bouche-marmite	‘bord de la marmite’ <i>Li-Nc#433</i>
	b.	<i>wiam-kəw</i>	bouche-verre	‘bord du verre’ <i>Li-Nc#434</i>
(275)	a.	<i>kow-ti:</i>	cou-main	‘poignet’ <i>Li-Nc#182</i>
	b.	<i>kow-jo:h</i>	cou-chemise	‘col’ <i>Li-Nc#179</i>
(276)	a.	<i>ti:jo:h</i>	main-chemise	‘manche de chemise’ <i>Li-Nc#400</i>
	b.	<i>ti:kəw</i>	main-verre	‘anse de tasse’ <i>Li-Nc#403</i>
<b>Parties de végétaux</b>				
(277)	a.	<i>təəm-druŋ</i>	tronc-?	‘poitrine, buste, torse’ <i>Li-Nc#382</i>
	b.	<i>təəm-bɛ?</i>	tronc-sein	‘têton’ <i>Li-Nc#379</i>
(278)	a.	<i>la:tuər</i>	feuille-oreille	‘oreille (lobe)’ <i>Li-Nc#189</i>
	b.	<i>la:tuər-k<sup>h</sup>a:p</i>	feuille-oreille-jarre	‘poignée de jarre’ <i>Li-Nc#191</i>

### b) Relation métonymique

Un autre type de relation sémantique attesté parmi les composés subordonnés est de nature métonymique : dans ce cas, le nom tête est modifié par un nom renvoyant à sa fonction ou encore à son contenant :

<b>Agent/ustensile - fonction</b>				
(279)	a.	<i>nak-cumnuəŋ</i>	personne-commerce	‘commerçant’ <i>Li-Nc#244</i>
	b.	<i>nak-gru:</i>	personne-maître	‘enseignante’ <i>Li-Nc#247</i>
	c.	<i>nak-p<sup>h</sup>le:n</i>	personne-musique	‘musicien’ <i>Li-Nc#259</i>
(280)	a.	<i>jo:h-mi:</i>	chemise-pluie	‘imperméable’ <i>Li-Nc#99</i>
	b.	<i>təmɔw-nak</i>	pierre-foyer	‘pierre à foyer’ <i>Li-Nc#394</i>
<b>Contenant-contenu</b>				
(281)	a.	<i>gom-səpa:</i>	bol-plat.cuisiné	‘récipient <sup>267</sup> ’ <i>Li-Nc#76</i>
	b.	<i>ʃa:m-piaŋ</i>	vaisselle-riz	‘bol de/à riz’ <i>Li-Nc#89</i>

<sup>267</sup> bol utilisé pour servir le plat accompagnant le riz’

c) *Relation de localisation*

Le dernier type sémantique de composé subordonné identifié dans le corpus implique une relation de localisation de type tête-locus, et peut concerner des entités animées (humaines et animales) ou inanimées :

<i>nak</i> ‘personne’ / <i>sədiaŋ</i> ‘humain’ + locus				
(282)	a.	<i>nak-srej</i>	personne-rizière	‘paysan’ <i>Li-Nc#264</i>
	b.	<i>sədiaŋ-bri:</i>	humain-forêt	‘sauvage’ <i>Li-Nc#360</i>
<i>paj</i> ‘animal’ + locus				
(283)	a.	<i>paj-waŋ</i>	NC.animal-village	‘animal domestique’ <i>Li-Nc#317</i>
	b.	<i>paj-bri:</i>	NC.animal-forêt	‘animal sauvage’ <i>Li-Nc#292</i>
<i>da:k</i> ‘eau’ + locus				
(284)	a.	<i>da:k-mat</i>	eau-œil	‘larme’ <i>Li-Nc#55</i>
	b.	<i>da:k-wiam</i>	eau-bouche	‘salive’ <i>Li-Nc#64</i>
(285)	a.	<i>da:k-nəhoəc</i>	eau-ruisseau	‘ruisseau’ <i>Li-Nc#58</i>
	b.	<i>da:k-dəbaŋ</i>	eau-puits	‘puits’ <i>Li-Nc#49</i>

3.1.2.2 *Sémantiques des composés attributifs endocentriques*

Les composés attributifs sont caractérisés par trois types sémantiques : les qualifications de patients au moyen d’un verbe statif (a); la qualification en genre (b); ainsi que les pseudo-diminutif et augmentatif (c).

a) *Qualification de patient (état) < N-Vstatif*

Les composés attributifs formés d’un nom et d’un verbe statif impliquent la qualification d’un patient :

(286)	a.	<i>da:k-taŋ</i>	eau-ê.chaud	‘eau chaude’ <i>Li-Nc#61</i>
	b.	<i>ka:-kriam</i>	poisson-ê.fumé	‘poisson fumé’ <i>Li-Nc#103</i>
	c.	<i>nak-ji:</i>	personne-ê.malade	‘(un) malade’ <i>Li-Nc#240</i>

b) *Qualification par le genre : N-N<sub>genre</sub>*

Les formes mettant en jeu un nom de genre sont analysées comme composés attributifs. En effet, dans ce cas, le nom de genre se voit attribuer une caractéristique au nom tête :

(287)	a.	<i>(pa:j)<sup>268</sup>bej-ba:ŋ</i>	(NC.animal)-caprin-femelle	‘chèvre’	<i>Li-Nc#286</i>
	b.	<i>(pa:j-)bej-kwaŋ</i>	(NC.animal)-caprin-mâle	‘bouc’	<i>Li-Nc#288</i>
(288)	a.	<i>(pa:j-)gow-ba:ŋ</i>	(NC.animal)-bovin-femelle	‘vache’	<i>Li-Nc#77</i>
	b.	<i>(pa:j-)gow-kwaŋ</i>	(NC.animal)-bovin-mâle	‘taureau’	<i>Li-Nc#79</i>

A noter que les mots pour mâle et femelle peuvent être utilisés en tant que noms indépendants :

(289) *ʔən gow puan ʔək : ba:ŋ pej , kwaŋ muaj*

ʔən gow puan ʔək // ba:ŋ pej / kwaŋ muaj  
 EXIST bœuf quatre CL.univ // femelle trois / mâle un

‘Il y a quatre bœufs, trois femelles et un mâle’ – *Eli*.

(290) *hej ʔən kwaŋ muaj*

hej ʔən kwaŋ muaj  
 1SG avoir mâle un

‘J’ai un mâle’ - *Eli*.

### c) *Pseudo-diminutif et -augmentatif*

Les composés admettant un nom pseudo-diminutif ou –augmentatif peuvent être analysés comme faisant partie de la classe des composés attributifs, dans la mesure où ils attribuent une caractéristique au nom tête :

#### **Pseudo-diminutif : enfant**

(291)	a.	<i>koən-sədiaŋ</i>	enfant-humain	‘enfant’	<i>Li-Nc#169’</i>
	b.	<i>koən-da:</i>	enfant-canard	‘caneton’	<i>Li-Nc#157</i>
(292)	a.	<i>koən-bə.nəm</i>	enfant-montagne	‘colline’	<i>Li-Nc#156</i>
	b.	<i>koən-ʃa:m</i>	enfant-assiette	‘petite assiette’	<i>Li-Nc#160</i>

#### **Pseudo-augmentatif : mère**

(293)	a.	<i>měj-sədiaŋ</i>	mère-humain	‘mère’	<i>Li-Nc#225</i>
	b.	<i>měj-kəbi:</i>	mère-buffle	‘mère buffle’	<i>Li-Nc# 218</i>
(294)	a.	<i>měj-waŋ</i>	mère-village	‘chef de village’	<i>Li-Nc#230</i>
	b.	<i>měj-ti:</i>	mère-main	‘pouce’	<i>Li-Nc#229</i>

Néanmoins, deux autres interprétations sont possibles : ces formes sont en passe de devenir des affixes (voir section 3.2.4.1) ; *měj* a une fonction catégorisante (3.2.4.3).

<sup>268</sup> *pa:j* est le nom de classe pour les animaux (voir section 3.2.4.3).

D'un point de vue aréal, l'emploi des formes 'mère' et 'enfant' au sein de noms composés, respectivement analysées comme augmentatif et diminutif, est particulièrement répandu au sein des langues d'Asie du Sud-Est (voir Matisoff, 1992).

### 3.1.2.3 Sémantique des composés synthétiques endocentriques

Les composés synthétiques endocentriques impliquent un verbe tête et au moins un nom. Dans ce cas, l'analyse sémantique s'effectue en termes de rôle sémantique, sur la base de la structure argumentale du verbe tête (Booij, 2007:91). Il en découle trois types sémantiques : la nominalisation d'agent (a), de patient (b) ou d'instrument (c).

#### a) *Nominalisation d'agent*

Le premier sous-type de noms composés synthétiques implique la nominalisation d'un agent qui renvoie à une entité humaine. Ces derniers sont caractérisés par une sorte de hiérarchisation selon le statut social du référent : *gru:-* 'maître'<sup>269</sup> a comme référents des agents supérieurs et *nak-* 'personne' ou *ja:ŋ-* 'artisan'<sup>270</sup> ont comme référents des artisans ou des individus impersonnels :

---

#### maîtres ~ enseignants - agent supérieur : *gru:*

---

(295)	a.	<i>gru:-lap</i>	maître-entrer	Lit. 'le maître qui entre' 'chamane'	<i>Li-Nc#86</i>
	b.	<i>gru:-da:j</i>	maître-prédire	Lit. 'le maître qui prédit' 'voyant, guérisseur'	<i>Li-Nc#85</i>
	c.	<i>gru:-pəŋrian</i>	maître-enseigner(kh)	Lit. 'le maître qui enseigne' 'professeur'	<i>Li-Nc#87</i>

---

<sup>269</sup> Emprunté au khmer *kru:*

<sup>270</sup> Eux-mêmes certainement empruntés, respectivement aux mots khmers *nəək* et *ciəŋ*.



---

**Artisans ~ individus impersonnels : nak ‘personne’ ; ja:ŋ ‘artisan, métier’**

---

(296)	a.	<i>nak-dus</i>	personne-pardonner	Lit. ‘la personne qui pardonne’ ‘prisonnier’	<i>Li-Nc#245</i>
	b.	<i>nak-roək-ka:</i>	personne-chercher-poisson	Lit. ‘la personne qui cherche les poissons’ ‘pêcheur’	<i>Li-Nc#261</i>
	c.	<i>nak-suar-riəŋ</i>	personne-raconter-histoire	Lit. ‘la personne qui raconte les histoires’ ‘conteur’	<i>Li-Nc#265</i>
(297)		<i>ja:ŋ-kat-sak</i>	artisan-couper-cheveux	Lit. ‘la personne qui coupe les cheveux’ ‘coiffeur’	<i>Li-Nc#91</i>

---

Les noms *gru:*, *nak* et *ja:ŋ* peuvent être interprétés comme des noms de classe, i.e. des noms ayant une fonction catégorisante. La limite entre fonction de création lexicale et fonction de catégorisation dans le processus de composition nominale est discutée en section (3.2.4.3).

*b) Nominalisation de patient*

Le second sous-type sémantique de noms composés synthétiques implique la nominalisation d’un patient, comme dans les exemples suivants :

---

(298)	a.	<i>da:k-nom</i>	eau-uriner	Lit. ‘l’eau que l’on urine’ ‘urine’	<i>Li-Nc#59</i>
	b.	<i>da:k-brəha:l</i>	eau-transpirer	Lit. ‘l’eau que l’on transpire’ ‘sueur’	<i>Li-Nc#48</i>
(299)		<i>tek-gus</i>	fer-gratter	Lit. ‘le fer que l’on gratte’ ‘allumette’	<i>Li-Nc#393</i>

---

*c) Nominalisation d’instrument*

Le troisième sous-type sémantique de composés synthétiques implique la nominalisation d’un instrument et concerne des noms ayant comme référent des objets manipulables (300) ou à des parties du corps ayant une fonction particulière (301):

(300)	a.	<i>pʔian-ɓec</i>	objet-dormir	Lit. 'les objets pour dormir' 'équipement de couchage'	<i>Li-Nc#340</i>
	b.	<i>toəŋ-kɛʔ</i>	manche-cueillir.fruit	Lit. 'manche pour cueillir les fruits' 'perche pour cueillir les fruits'	<i>FR-MM- 2011#64</i>
	c.	<i>pi:h-huər</i>	couteau-raser	Lit. 'le couteau pour raser' 'rasoir'	<i>Li-Nc#333</i>
	d.	<i>pal-kin</i>	moulin-moudre	Lit. 'le moulin pour moudre' 'moulin à moudre' (kh)	<i>Li-Nc#321</i>
(301)	a.	<i>seək-pu:h</i>	dent-têter	Lit. 'la dent pour têter' 'incisive'	<i>Li-Nc#363</i>
	b.	<i>pənar-pa:r</i>	plume-voler	Lit. 'la plume pour voler' 'aile'	<i>Li-Nc#327</i>

### 3.1.2.4 Sémantique des composés coordonnés endocentriques

Les composés coordonnés peuvent être subdivisés en trois types sémantiques :

- les composés parallèles où la relation sémantique est de type hyponyme+hyponyme = hyperonyme (a) ;
- les composés synonymes formés de deux mots synonymes (b);
- les composés antonymes formés de deux mots antonymes (c).

#### a) *Noms composés coordonnés parallèles : hyponyme+hyponyme = hyperonyme*

Les noms composés parallèles créent une classe générique (hyperonyme) à partir de deux noms spécifiques (hyponymes). Les exemples suivants illustrent différents composés parallèles :

Termes de parenté					
(302)	a.	<i>mej-moəm</i>	mère-père	'parents'	<i>Li-Nc#222</i>
	b.	<i>sʔuar-səlow</i>	épouse-époux	'époux, couple'	<i>Li-Nc#375</i>
	c.	<i>ʔa:h-ʔəem</i>	cadet-aîné	'siblings'	<i>Li-Nc#436</i>
Animaux					
(303)	a.	<i>sow-mew</i>	chien-chat	'animaux de compagnie'	<i>Li-Nc#374</i>
	b.	<i>gow-krəbɪ:</i>	bœuf-buffle	'bétail'	<i>Li-Nc#78</i>
	c.	<i>ʔiar-da:</i>	poulet-canard	'volaille'	<i>Li-Nc#441</i>

<b>Parties du corps</b>				
(304)	a.	<i>moh-mat</i>	nez-œil	‘visage’ <i>Li-Nc#238</i>
	b.	<i>ti-jəŋ</i>	bras-jambe	‘membres’ <i>Li-Nc#399</i>
<b>Autres</b>				
(305)	a.	<i>khow-jə:h</i>	pantalon-chemise	‘vêtements’ <i>Li-Nc#149</i>
	b.	<i>grap-buc</i>	graine-semence	‘graines’ <i>Li-Nc#81</i>

b) *Noms composés coordonnés synonymes*

Il existe différents types de noms composés coordonnés synonymes en stieng :

- les composés formés de deux synonymes natifs stieng (306) ;
- les composés formés d’un nom natif et d’un nom emprunté au khmer ou à une autre langue, par l’intermédiaire du khmer<sup>271</sup>, notamment le sanskrit (sk) et le français (fr) (307) ;
- les composés coordonnés empruntés au khmer dans leur entier, eux-mêmes formés d’un nom khmer (kh) et d’un nom emprunté au sanskrit (sk) (308) :

(306)	a.	<i>puŋ-ŋuŋ</i>	cendre(st)-feu(st)	‘foyer’ <i>Li-Nc#339</i>
	b.	<i>k<sup>h</sup>əj-bec</i>	sommeil(st)-dormir(st)	‘sommeil’ <i>Li-Nc#146</i>
(307)	a.	<i>bri-prəksa:</i>	forêt(st)-bois(sk)	‘forêt’ <i>Li-Nc#25</i>
	b.	<i>ŋuŋ-mbul</i>	feu(st)-ampoule(fr)	‘lampe’ <i>Li-Nc#443</i>
(308)	a.	<i>cət-gəmnət</i>	‘cœur(sk)-pensée(kh)	‘conduite morale’ <i>Li-Nc#34</i>
	b.	<i>rup-ra:ŋ</i>	image(sk)-forme(kh)	‘silhouette’ <i>Li-Nc#351</i>

Le processus qui consiste à former des doublets de mots provenant de différentes langues est également productif en khmer (Khin Sok, 1999:155–156; 212). Selon Haiman (2011:97–98), ce processus appartient à un phénomène stylistique plus large qu’il qualifie de ‘symétrie décorative’. Ce phénomène est discuté en sections (3.2.3) et (3.2.5).

<sup>271</sup> Le khmer contient des mots empruntés au sanskrit ou au pali, au siamois, au vietnamien, au français, à l’anglais et au portugais qui peuvent eux-mêmes avoir été intégrés au sein du lexique stieng (voir Conclusion).

c) *Noms composés coordonnés antonymes*

Les composés coordonnés antonymes peuvent être formés de deux noms (309) ou de deux verbes statifs (310). Dans ce dernier cas, le résultat de la composition est un nom renvoyant à un ordre de grandeur ou une entité abstraite.

(309)	<i>maŋ-nar</i>	nuit-jour	‘jour et nuit’	<i>Li-Nc#210</i>
(310)	a. <i>dəəh-ŋa:j</i>	près-loin	‘distance’	<i>Li-Nc#66</i>
	b. <i>ndiaʔ-ʔək</i>	beaucoup-peu	‘quantité’	<i>Li-Nc#278</i>
	c. <i>teh-diaʔ</i>	grand-petit	‘taille’	<i>Li-Nc#392</i>

Le sens des composés coordonnés n’est pas toujours transparent : la question de la transparence des noms composés est abordée en section (3.2.2).

## 3.1.2.5 Synthèse des caractéristiques sémantiques des noms composés

Les différentes relations sémantiques attestées dans les noms composés du corpus sont synthétisées dans le tableau suivant :

Type	Relation sémantique		Exemples		
Subordonné	Partie-tout	Locus-tout	<i>rəla-bok</i>	crâne-tête	‘crâne’
		Partie métaphorique	<i>bok-kətaŋ</i>	tête-genou	‘genou’
	Métonymie	Agent-fonction	<i>nak-p<sup>h</sup>le:ŋ</i>	personne-musique	‘musicien’
		Contenant-contenu	<i>ʃa:m-piaŋ</i>	vaisselle-riz	‘bol de/à riz’
	Localisation		<i>da:k-mat</i>	eau-ciel	‘larme’
Attributif	Qualification de patient		<i>da:k-taŋ</i>	eau-ê.chaud	‘eau chaude’
	Genre		<i>bej-ba:ŋ</i>	caprin-femelle	‘chèvre’
	Diminutif		<i>koən-bə.nəm</i>	enfant-montagne	‘colline’
	Augmentatif		<i>mej-ti:</i>	mère-main	‘pouce’
Synthétique	Agent		<i>gru-lap</i>	maître-entrer	‘chamane’
	Patient		<i>da:k-brəha:l</i>	eau-transpirer	‘sueur’
	Instrument		<i>pəna:r-pa:r</i>	plume-voler	‘aile’
Coordonné	Hyperonyme		<i>mej-moəm</i>	mère-père	‘parents’
	Synonyme		<i>ʔuŋ-mbul</i>	feu-ampoule	‘lampe’
	Antonyme		<i>dəəh-ŋa:j</i>	près-loin	‘distance’

Tableau 53 : Synthèse des relations sémantiques par type de composé

La section suivante discute certaines problématiques inhérentes à l'étude des noms composés, et appliquées au stieng.

---

## 3.2 Noms composés du stieng : discussion aréale et typologique

D'un point de vue aréal et typologique, l'étude des noms composés soulève différentes questions, que cette section se propose de discuter. Ces questions concernent la productivité et la prédictibilité du processus de composition nominale (3.2.1) ; la tendance des composés à se lexicaliser (3.2.2) ; la question du degré d'autonomie des composants ('boundedness') des composants (3.2.3) ; l'identification des noms composés en tant que tels et leur différenciations avec d'autres unités (3.2.4), ainsi que l'implication stylistique des composés (3.2.5).

### 3.2.1 Productivité et (non-)prédictibilité des noms composés en stieng

La densité des noms composés au sein du lexique, ainsi que leur forte propension à la récursivité<sup>272</sup>, constituent deux indices qui suggèrent leur haute productivité<sup>273</sup>. Si le phénomène de composition en stieng est aisément interprétable, il est en revanche non prédictible, non contrôlé et non systématique. En voici une démonstration sur la base des noms composés provenant du champ sémantique de l'eau et des catastrophes naturelles.

Pour créer de nouveaux mots sur le thème de l'eau ou des liquides, le stieng utilise systématiquement le nom *da:k* 'eau' en première position de composition et met en œuvre différentes stratégies de composition pour un résultat similaire. Ces différentes stratégies concernent la classe lexicale des composants et la relation sémantique qui les unit : la catégorie du second membre de la composition peut être un verbe (311) ou un nom (312)-(314). Les relations sémantiques entre leurs composants peuvent être de type : eau + partie du corps comme locus ; comme en (312) ; eau + matière, essence, comme en (313) ; eau comme nom de classe + locus, comme en (314) :

---

<sup>272</sup> Abordée en (3.1.1.3).

<sup>273</sup> Thème notamment discuté par Booij (2007:75-76).

<b>Eau + V</b>					
(311)	a.	<i>da:k-brəha:l</i>	eau-transpirer	‘sueur’	<i>Li-Nc#48</i>
	b.	<i>da:k-nom</i>	eau-uriner	‘urine’	<i>Li-Nc#59</i>
	c.	<i>*da:k-ɲəm</i>	*eau-pleurer	‘larme’	<i>Li-Nc#55’</i>
<b>Eau + partie du corps comme locus</b>					
(312)	a.	<i>da:k-mat</i>	eau-oeil	‘larme’	<i>Li-Nc#55</i>
	b.	<i>da:k-mo:h</i>	eau-nez	‘morve’	<i>Li-Nc#56</i>
	c.	<i>da:k-wiam</i>	eau-bouche	‘salive’	<i>Li-Nc#64</i>
	d.	<i>da:k-bɛʔ</i>	eau-sein	‘lait’	<i>Li-Nc#45</i>
<b>Eau + matière, essence</b>					
(313)	a.	<i>da:k-kə.sa:h</i>	eau-crachat <sup>274</sup>	‘crachat’	<i>Li-Nc#52</i>
	b.	<i>da:k-ndəŋ</i>	eau-bétel <sup>275</sup>	‘crachat de bétel’	<i>Li-Nc#57</i>
	c.	<i>da:k-dʉŋ</i>	eau-coco	‘lait de coco’	<i>Li-Nc#50</i>
	d.	<i>da:k-sət</i>	eau-abeille	‘miel’	<i>Li-Nc#446</i>
<b>Eau comme nom de classe + locus<sup>276</sup></b>					
(314)	a.	<i>da:k-dəbaŋ</i>	eau-puits	‘puits’	<i>Li-Nc#49</i>
	b.	<i>da:k-nəhoəc</i>	eau-ruisseau	‘ruisseau’	<i>Li-Nc#58</i>
	c.	<i>da:k-tok</i>	eau-marre	‘marre’	<i>Li-Nc#63</i>

Ces exemples soulignent la dimension non prédictible de la composition nominale en stieng. Le champ des catastrophes naturelles est également un domaine à explorer pour évaluer la prédictibilité la composition nominale. Le corpus contient deux noms composés dont le sens renvoie à des catastrophes naturelles. Dans ce cas, il s’agit de la combinaison du nom renvoyant à l’élément naturel responsable de la catastrophe et du verbe renvoyant à l’évènement entraînant la catastrophe en question :

<sup>274</sup> ‘cracher’ : *c<sup>h</sup>a:h*

<sup>275</sup> Pratique courante en Asie du Sud-est que de mâcher un mélange de chaux, de noix d’arêque et de feuille de bétel pour fortifier les dents et les gencives, que l’on recrache progressivement.

<sup>276</sup> Dans les exemples en (314) le nom *da:k* ‘eau’ n’ajoute pas d’information supplémentaire au sens général de la composition. Dans ce cas-là, il semble davantage avoir une fonction catégorisante : il serait donc plus approprié de le considérer comme un nom de classe (voir 3.2.4.3).

---

**Elément naturel (agent) Eau + Vaction**

---

(315)	a.	<i>ca:l-kuac</i>	vent-tourbillonner	‘tornade’	<i>Li-Nc#32</i>
	b.	<i>da:k-lic</i> <sup>277</sup>	eau-inonder	‘inondation’	<i>Li-Nc#53</i>

---

On peut se demander si ce procédé est prédictible ou non et s’il existe d’autres termes formés selon le même principe au sein du même champ lexical, comme par exemple terre-trembler pour ‘séisme’.

### 3.2.2      Transparence vs. lexicalisation des mots composés

D’après Booij (2007:75), le processus de composition est utilisé de façon productive dans de nombreuses langues compte tenu de sa transparence. Tel est le cas par exemples de nombreux composés synthétiques :

---

(316)	a.	<i>kəpal-ha:h</i>	bateau-voler	‘avion’	<i>Li-Nc#142</i>
	b.	<i>seək-pu:h</i>	dent-têter	‘incisives’	<i>Li-Nc#363</i>
	c.	<i>nar-saŋ-bok</i>	soleil-ê.droit-tête	‘midi’	<i>Li-Nc#272</i>
	d.	<i>c<sup>h</sup>i-tap-seək</i>	bois-percer-dent	‘cure dents’	<i>Li-Nc#35</i>

---

On trouve par ailleurs au sein des langues de nombreuses formes qui se sont lexicalisées : leur sens n’est pas prédictible et ne peut plus être identifié sur la base du sens de leur constituants

Un critère sémantique pour identifier un nom composé repose ainsi sur son degré de lexicalisation (ou ‘idiomatisation’) (Haspelmath, 2002:155). D’après Haspelmath (*ibid.*), l’*‘idiomaticité’* est *‘une propriété typique des mots composés, mais il ne s’agit pas d’un critère nécessaire, ni suffisant pour [identifier] le statut de composé’*<sup>278</sup>. En effet, tous les idiomes ne sont pas systématiquement des mots composés.

Le corpus stieng comporte plusieurs types de noms composés lexicalisés :

- des composés coordonnés antonymes ou synonymes dont le sens est difficilement identifiable sur la base de la sémantique de leurs composants (317) ;

---

<sup>277</sup> Le mot *lic* provient du français ‘litre’ – vraisemblablement emprunté via le khmer. Il est utilisé comme terme de mesure puis, par extension, correspond est utilisé comme verbe avec pour sens ‘inonder’.

<sup>278</sup> Traduit de Haspelmath (2002:155) : *‘Idiomacity is a typical property of compounds, but it is neither a necessary nor a sufficient criterion for compound status’*.

- des composés subordonnés ou synthétiques avec une explication sémantique, imagée ou métaphorique (318) ; ou encore culturelle (319) :

<b>Coordonnés non-transparents</b>					
(317)	a.	boək-sʔuəc	ê.blanc-ê.noir	‘bonté’	<i>Li-Nc#11</i>
	b.	cət-gəmnət	cœur-pensée	‘conduite morale’	<i>Li-Nc#34</i>
	c.	mbul-mət	ampoule-mètre	‘lampe, plafonnier’ <sup>279</sup> *	<i>FS-MK-2013#2.2</i>
<b>Explication imagée ou métaphorique</b>					
(318)	a.	sɔeək-ʃəŋ	peau-pied	‘chaussures’	<i>Li-Nc#355</i>
	b.	ʃiar-c <sup>h</sup> ej-c <sup>h</sup> əm	herbe-corde-sentir-bon	‘sorte d’herbe aromatique’	<i>Li-Nc#95</i>
	c.	səmɛŋ-hoən-tiaŋ	étoile-pousser-queue	‘comète’	<i>Li-Nc#366</i>
	d.	sniat-ka:w	déposer.dans.fente-fleur	‘tempe’	<i>Li-Nc#372</i>
	e.	k <sup>h</sup> an-ʔaʔuəc	manquer-demain	‘après-demain’	<i>Li-Nc#144</i>
<b>Explication culturelle</b>					
(319)	a.	<i>nak-han-lop-koən-bu:</i>	personne-aller-demander-enfant-3IMPS	‘entremetteuse’ **	<i>Li-Nc#248</i>
	b.	<i>gru:lap</i>	maître-entrer	‘chamane’ ***	<i>Li-Nc#86</i>
	c.	<i>nak-ta:</i>	personne-gd-père	‘génie’****	<i>Li-Nc#266</i>
	d.	<i>sot-t<sup>h</sup>ar</i>	réciter-livre.Bouddha	‘prière’****	<i>Li-Nc#373</i>

\* : utilisé comme unité de mesure en stieng, son sens a ici subi une extension métaphorique difficilement analysable.

\*\* : personne chargée d’aller choisir les futurs époux et de demander leur main aux parents.

\*\*\* : le chamane entre en voyage dans le monde des morts, lors d’une cérémonie chamanique – ou encore il se laisse pénétrer par un esprit.

\*\*\*\* : emprunts au khmer – traditionnellement les Stieng sont animistes, mais la plupart ont été convertis au bouddhisme theravada au contact des Khmers. Les Khmers pratiquent malgré tout une forme de syncrétisme religieux mêlant leurs anciennes croyances animistes peuplées de *neək ta:* ‘génies’.

La question de la lexicalisation est corrélée à celle du degré d’autonomie des composants, abordé dans la section suivante.

<sup>279</sup> Du français ‘ampoule’ et ‘mètre’ vraisemblablement empruntés via le khmer.



### 3.2.3 Degré d'autonomie des composants

Une question relative à la description des noms composés concerne le degré d'autonomie ('boundedness') des membres de la composition, c'est-à-dire l'existence ou non de ces formes en isolation, comme lexème à part entière (Fabb, 2001:69).

Dans le corpus stieng, la grande majorité des compositions met en jeu des lexèmes par ailleurs utilisés en tant que mots simples. Néanmoins, certains noms composés comportent des formes dont la signification n'est plus transparente et qui n'apparaissent jamais indépendamment.

Pour la plupart, il s'agirait vraisemblablement de mots intégrés à des formes composées lexicalisées qui ont cessé d'être utilisés de façon productive comme mots simples, qui ont pu subir un phénomène de réduction phonétique et dont le contenu sémantique a été annihilé – de sorte que les locuteurs ne puissent plus les reconnaître en isolation.

Ces formes sont qualifiées de mots servants ou 'bo'ri'wa:sap', dans la tradition khmère (Haiman, 2011:104–109). En stieng, le champ lexical des animaux est particulièrement concerné par ce type de compositions. Les exemples suivants en présente un échantillon en stieng :

(320)	a.	<i>(pa:j)-be:h-pra:w</i>	(NC.animal)-serpent-?	'cobra'	<i>Li-Nc#284</i>
	b.	<i>(pa:j)-kət-hej</i>	(NC.animal)-grenouille-?	'crapaud buffle'	<i>Li-Nc#300</i>
	c.	<i>(pa:j)-ndər-wej</i>	(NC.animal)-?-?	'gros scorpion'	<i>Li-Nc#309</i>
	d.	<i>(pa:j)-waj-beəŋ</i>	(NC.animal)-?-?	'araignée'	<i>Li-Nc#315</i>
	e.	<i>(pa:j)-waj-je:</i>	(NC.animal)-?-?	'cigale'	<i>Li-Nc#316</i>
	f.	<i>(pa:j)-ka:-sənaŋ</i>	(NC.animal)-poisson-?	'sorte de poisson'	<i>Li-Nc#105</i>
(321)	a.	<i>ɲar-ʔaŋ-ka:m</i>	herbe-?-?	'menthe frisée'	<i>Li-Nc#97</i>
	b.	<i>ɲar-ʔaŋ-voəŋ</i>	herbe-?-?	'basilic'	<i>Li-Nc#98</i>
(322)		<i>jaʔ-rəŋ-ʃəw-rəŋ</i>	grand-mère-?-grand-père-?	'arrières gd-parents'	<i>Li-Nc#93</i>

Le terme 'mot servant' désigne également des formes créées par reduplication partielle. Dans ce cas, la composition est utilisée comme procédé stylistique<sup>280</sup>. Tel est le cas des formes *ɲar:r* et *məsəən* apparaissant dans les composés en (323) :

<sup>280</sup> Ces compositions correspondent à des expressions dites 'élaborées', typiques de la région d'ASE, qui seront définies et discutées en section (3.2.5).

(323)	a.	<i>kar-ṅar</i>	travail/fait(sk)-?	‘travail’	<i>Li-Nc#112</i>
	b.	<i>māsin-māsoṇ</i>	machine(fr)-?	‘machine’	<i>T-MKw-Riz2-2011#26</i>

Certains exemples de doublets sémantiques provenant de langues différentes constituent un troisième type de ‘mots servants’ (voir section 3.1.2.4b). Par exemple le composé coordonné synonyme *bri-prākṣa*: forêt(st)-bois(sk) (‘forêt’ - *Li-Nc#25*) est formé d’un mot natif stieng et d’un mot provenant du sanskrit. Le mot sanskrit *prākṣa*: n’existe pas en isolation et n’a pas de sens pour les locuteurs stieng<sup>281</sup>.

Les mots servants soulèvent la question de l’implication discursive et stylistique qui est discutée dans la section (3.2.5). La section suivante s’attache à l’identification des noms composés en tant que tels.

### 3.2.4 Problèmes d’identification des noms composé

Un problème fondamental relatif à l’étude des mots composés concerne leur identification. En effet certaines formes peuvent être confondues avec des mots dérivés (3.2.4.1), des syntagmes (3.2.4.2) ou encore des noms de classes (3.2.4.3).

#### 3.2.4.1 Limite entre composition et dérivation

Selon Booij (2007:85), on distingue essentiellement un mot composé d’un mot dérivé sur la base du statut lexical de leurs composants respectifs : au sein d’un mot composé, chaque composant correspond à un lexème à part entière tandis qu’un mot dérivé implique au minimum la présence d’un affixe. Néanmoins, suite à un processus de composition, il est courant à travers les langues qu’un lexème se réduise en affixe et reçoive une interprétation plus spécifique par rapport à son sens d’origine.

Certains lexèmes se voient ainsi perdre progressivement leur contenu sémantique. Lorsqu’une partie de leur sens est conservée et qu’ils sont toujours assimilables à un élément du lexique, ces derniers sont nommés affixoïdes (*ibid.*).

En stieng, plusieurs types de composés pourraient être analysés comme des affixoïdes. Les données témoignent premièrement de la présence d’un procédé de composition mettant en jeu des noms ayant une fonction de nominalisation ou

<sup>281</sup> Ceci n’est pas systématique : certains mots d’emprunts apparaissant dans des mots composés sont autonomes.

d'agentivisation, tels que *kar-* 'tâche, travail, fait'; *sekədej-* 'sentiment, substance'; *ʔambəw-* 'acte'<sup>282</sup> ainsi que *pʔian-* 'objet, chose'. Ces noms sont préfixés à des verbes actifs ou statifs, ou encore à des noms, simples ou eux-mêmes composés<sup>283</sup>.

<b><i>kar-</i> 'tâche, travail, fait'</b>				
(324)	a.	<i>kar-miar-srej</i>	<i>kar</i> -champ-rizière	'travaux des champs' <span style="float:right"><i>Li-Nc#109</i></span>
	b.	<i>kar-ni:h</i>	<i>kar</i> -travail-maison	'travaux ménagers' <span style="float:right"><i>Li-Nc#110</i></span>
<b><i>sekədej-</i> 'sentiment, substance'</b>				
(325)	a.	<i>sekədej-pənjəl</i>	<i>sekədej</i> -expliquer	'explication' <span style="float:right"><i>Li-Nc#364</i></span>
	b.	<i>sekədej-saŋk<sup>h</sup>əm</i>	<i>sekədej</i> -espérer	'espoir' <span style="float:right"><i>Li-Nc#365</i></span>
<b><i>ʔambəw-</i> 'acte'</b>				
(326)	a.	<i>ʔambəw-kləŋ</i>	<i>ʔambəw</i> -ê.bon	'bienfaits' <span style="float:right"><i>Li-Nc#439</i></span>
	b.	<i>ʔambəw-ʔakrak</i>	<i>ʔambəw</i> -ê.mauvais	'actes malsains' <span style="float:right"><i>Li-Nc#440</i></span>
<b><i>pʔian-</i> 'chose, objet'</b>				
(327)	a.	<i>pʔian-bec</i>	<i>pʔian</i> -dormir	'équipement de couchage' <span style="float:right"><i>Li-Nc#340</i></span>
	b.	<i>pʔian-sa:</i>	<i>pʔian</i> -manger	'aliment' <span style="float:right"><i>Li-Nc#343</i></span>

Les formes de pseudo-diminutif (328) et -augmentatif<sup>284</sup> (329) pourraient également être considérées comme affixoïdes, dans la mesure où les noms pour 'enfant' et 'mère' ont subi un affaiblissement sémantique :

(328)	a.	<i>koən-bənəm</i>	enfant-montagne	'colline' <span style="float:right"><i>Li-Nc#156</i></span>
	b.	<i>koən-ʔa:m</i>	enfant-assiette	'petite assiette' <span style="float:right"><i>Li-Nc#160</i></span>
(329)	a.	<i>mej-waŋ</i>	mère-village	'chef de village' <span style="float:right"><i>Li-Nc#230</i></span>
	b.	<i>mej-srək</i>	mère-district	'chef de district' <span style="float:right"><i>Li-Nc#228</i></span>

Le nom *mej*, lorsqu'il entre dans des composés renvoyant à des entités humaines, pourrait également être considéré comme un nom de classe, dans la mesure où il occupe ici une fonction de catégorisation (voir section 3.2.4.3).

<sup>282</sup> Empruntés au sanskrit par le biais du khmer

<sup>283</sup> Au sein de ces exemples, pour certains, l'ensemble de la composition a été empruntée au khmer, comme en (325), pour d'autres, plusieurs éléments postposés à l'affixoïde semblent avoir été traduit du khmer vers le stieng (327).

<sup>284</sup> Présentées en (Partie III.1.2.2c) comme des composés attributifs.

### 3.2.4.2 Limite entre mot et syntagme

Un second problème relatif à l'identification des noms composés relève de leur distinction avec des syntagmes verbaux ou nominaux (Booij, 2007:81-82). En effet, dès lors que la composition met en jeu plusieurs catégories de mots, notamment un nom et un verbe, il peut y avoir ambiguïté avec une construction phrastique. Par ailleurs, dans le cas de composés impliquant, deux noms certains peuvent être assimilés à une construction génitive<sup>285</sup>.

L'exemple (330) illustre cette problématique dans son ensemble : la séquence *pəŋɣuəl grej* 'colonne lit' pourrait aussi bien être interprétée comme une construction génitive ('la colonne du lit') ou comme un nom composé ('une-colonne-de-lit). Si l'on conserve cette dernière analyse et que l'on considère à présent la relation entre ce nom composé et la séquence qui le suit (à savoir *kət məŋ* 'attacher moustiquaire'), la question est alors de définir s'il s'agit d'une construction phrastique (ici une proposition relative précédée de sa tête nominale) : 'une-colonne-de-lit (à laquelle) est attachée une moustiquaire' - ou d'un composé complexe : 'une-colonne-de-lit-pour-nouer-une-moustiquaire' :

(330) *ʔən pəŋɣuəl grej kət məŋ*

ʔən [ [pəŋɣuəl grej ] kət məŋ ]  
 EXIST [ [colonne lit ] nouer moustiquaire ]

'Il y a des colonnes de lit pour nouer une moustiquaire' - FS-MK-2011#4

Les sections a) et b) ci-dessous développent davantage cette problématique.

#### a) *Nom composé vs. syntagme verbal ~ proposition*

Les composés synthétiques sont formés d'éléments provenant de catégories différentes s'articulant dans un ordre particulier : ils sont ainsi pourvus d'une grammaire et ont la même forme qu'un syntagme verbal :

(331)	a.	<i>ca:l-kuac</i>	vent-tourbillonner	S-V	'tornade'	<i>Li-Nc#32</i>
(332)	b.	<i>c<sup>hi</sup>-tap-seək</i>	bois-percer-dent	S-V-O	'cure-dents'	<i>Li-Nc#35</i>
	c.	<i>sot-t<sup>h</sup>ar</i>	réciter-livre. Bouddha	V-O	'prière'	<i>Li-Nc#373</i>

<sup>285</sup> D'après Booij (2007:93), ce problème de distinction résulte du fait que les syntagmes puissent dans certaines constructions assurer les mêmes fonctions que des mots. De plus, les mots composés et les syntagmes ont fréquemment la même forme, les premiers dérivant souvent des seconds, d'un point de vue historique

L'ambigüité entre composé et syntagme est accrue lorsque leur structure est particulièrement élaborée et complexe, comme en (333) où la composition est formée de deux verbes et d'une construction possessive ; ou encore lorsqu'ils comportent des éléments grammaticaux, tels que la négation en (334)-a et -b :

Ex	Stieng	Glose	Traduction	N°
(333)	<i>nak-[han-lop-koən-bu:]</i>	personne-[aller-demander-enfant-3IMPS]	'entremetteuse'	<i>Li-Nc#248</i>
(334)	a. <i>[bən-klap]-dʔuar</i>	NEG-ê.bon-femme	'vilaine fille'	<i>Li-Nc#2</i>
	b. <i>nak-[tac-bən-saŋ]</i>	personne-[vendre-NEG-ê.droit]	'escroc'	<i>Li-Nc#268</i>

Dans le cas particulier de (334)-a, la distinction avec un syntagme nominal dépend de la place du verbe statif dans la composition : ici ce dernier est positionné à droite de la tête tandis que dans un syntagme nominal prototypique (neutre d'un point de vue discursif<sup>286</sup>, il se trouverait postposé au nom :

(335) *dʔuar bən klap*

dʔuar	bən	klap
femme, fille	NEG	ê.bon, beau

'(La) fille est vilaine' – *Li-Nc#2*'

En ce qui concerne les noms composés en (333) et (334)-b, ceux-ci renvoient à des entités humaines et dans ce cas, la forme de leur tête permet de les distinguer d'une proposition : pour former un tel nom composé, les formes *nak* 'personne' et *gru* 'maître' sont utilisées comme tête lexicale pour renvoyer à l'individu (336)-a et (337)-a.

En revanche, dans le cas d'une proposition, un pronom sujet est utilisé, comme le *bu*: impersonnel (336)-b et (337)-b :

Ex	Stieng	Glose	Structure	Traduction	N°
(336)	a. <i>gru-lap</i>	maître-entrer	S-V-O	'chamane'	<i>Li-Nc#86</i>
	b. <i>bu: lap</i>	3IMPS-entrer	S V O	'on entre'	<i>Li-Nc#86'</i>
(337)	a. <i>nak-suar-ríaŋ</i>	personne-raconter-histoire	S-V-O	'conteur'	<i>Li-Nc#265</i>
	b. <i>bu: suar ríaŋ</i>	3IMPS-raconter-histoire	S V O	'on raconte une histoire'	<i>Li-Nc#265'</i>

<sup>286</sup> L'ordre des mots n'est pas rigide en stieng : ceci est discuté dans la section (8.1) du Chapitre 8.

D'autres constructions apparaissent moins ambiguës de par leur statut idiomatique<sup>287</sup>. Néanmoins, ce critère ne constitue pas un argument suffisant pour les analyser de façon solide comme des composés, compte tenu de l'existence d'expressions syntagmatiques idiomatiques au sein des langues :

(338)	a.	<i>səmɛp-hoən-tiaŋ</i>	étoile-pousser-queue	'comète'	<i>Li-Nc#366</i>
	b.	<i>sniat-ka:w</i>	déposer dans fente-fleur	'tempe'	<i>Li-Nc#372</i>

### b) *Nom composé vs. syntagme nominal (construction génitive)*

La distinction entre nom composé formé de deux noms et construction génitive n'est pas marquée structurellement en stieng. Dans ce contexte, une séquence de deux noms telle que *nc<sup>h</sup>om paj-ʔoəc* (nid NC.animal-moineau), peut aussi bien être interprétée comme un nom composé ('un nid de moineau') que comme une construction génitive ('le nid du moineau').

Cette distinction repose sur des caractéristiques discursives, relevant ainsi du contexte et de l'interprétation du locuteur : lorsque le nom tête est défini, il s'agit d'une construction génitive (339); lorsque le nom tête est indéfini, le résultat de la juxtaposition des deux noms à un sens générique et la construction s'avère être un nom composé (340).

(339) *paj ʔec təl nc<sup>h</sup>om paj ʔoəc , ʔoəc par*

paj ʔec təl **nc<sup>h</sup>om** **paj-ʔoəc** // ʔoəc par  
3 vouloir piétiner **nid** **NC.animal-moineau** // moineau voler

'Il (le vieil éléphant) veut piétiner le nid du moineau, le moineau vole' - *EL-MM #11*

(340) *kənəm təəm c<sup>h</sup>i: ʔən ni:h kəmu:c muaj*

kənəm təəm-c<sup>h</sup>i: ʔən **ni:h-kəmu:c** muaj  
sous NC.tronc-arbre EXIST **maison-fantôme** un

'Sous un arbre, il y a une maison de génie' - *FS-MM #54*

### 3.2.4.3 Limite entre création lexicale et catégorisation

A l'instar des autres langues d'Asie, la composition nominale en stieng ne fonctionne pas uniquement comme outil de création lexicale mais aussi comme outil de

<sup>287</sup> cf. section (Partie III3.2.2) à propos de la lexicalisation des mots composés.

catégorisation, par le biais de noms de classes (noté NC<sup>288</sup>, équivalent à '*class terms*', Haas, 1964 in DeLancey, 1986).

D'un point de vue structurel, les noms de classe représentent la tête du nom composé et se trouvent en première position : NC-N. D'un point de vue sémantique, ils sont en général hypéronymes du nom composé qu'ils catégorisent :  $N_{\text{HYPERONYME-N}} = N_{\text{HYPONYME}}$ . Le corpus compte plus d'une vingtaine de noms de classes. Le Tableau 54 ci-après en présente un inventaire non-exhaustif :

---

<sup>288</sup> Les noms de classe ne sont pas glosés dans l'ensemble de la thèse afin d'alléger la ligne de gloses.

Trait	Classe	N°	NC	Sens	Référents
'Animacy'	[+humain]	1	<i>gru:-</i> <sup>289</sup>	'maître'	professeurs, chamanes, ...
		2	<i>mej-</i> <sup>290</sup>	'chef'	chefs administratifs
		3	<i>ja:ŋ-</i>	'artisan'	artisans
		4	<i>nak-</i> <sup>291</sup>	'personne'	individus impersonnels
		5	<i>sədiəŋ-</i>	'humain'	groupes ethniques
	[-humain]	6	<i>pa:j-</i>	'animal'	animaux
		7	<i>pa:j-</i>	'chair'	parties du corps charnues
		8	<i>ka:-</i>	'poisson'	poissons
Forme	1D long et rigide	9	<i>tə:m-</i> <sup>292</sup>	'tronc'	arbres
		10	<i>meək-</i>	'branche'	branches
	1D long et flexible	11	<i>t<sup>h</sup>a:ŋ-</i>	'palme'	bananiers, cocotiers palmiers
		12	<i>c<sup>h</sup>ej-</i>	'corde'	cordes, colliers, ceinture ...
		13	<i>jar-</i>	'herbe'	herbes
		14	<i>war-</i>	'liane'	lianes
	2D plat et flexible	15	<i>la:-</i>	'feuille'	feuilles végétales
		16	<i>pənda:h-</i>	'lanière'	lattes
	3D gros et rond	17	<i>pej-</i>	'fruit'	fruits et légumes
		18	<i>mbum-</i>	'tubercule'	tubercules
3D petit et rond	19	<i>to:h-</i>	'légumineuse'	fèves, haricots, pois	
	20	<i>grap-</i>	'graine'	graines	
Autres	Locus	21	<i>kəleəŋ-</i> <sup>293</sup>	'endroit'	lieux
		22	<i>bri:-</i>	'forêt'	zones arboricoles ou touffues
		23	<i>sala-</i>	---	école, mairie, ...
	Machines	24	<i>məsin-</i> <sup>294</sup>	'machine'	certaines artéfacts
	Temps	25	<i>biəl-</i> <sup>295</sup>	'temps'	expressions temporelles

Tableau 54 : Inventaire de noms de classes du stieng

<sup>289</sup> < khmer *kru:* 'maître' < sanskrit *gurū* 'enseignant'<sup>290</sup> < khmer *me:* 'chef'<sup>291</sup> < khmer *neak* 'personne'<sup>292</sup> < khmer *dəəm* 'tronc, tige'<sup>293</sup> < khmer *kənləəŋ* 'endroit'<sup>294</sup> < français 'machine' via le khmer<sup>295</sup> < khmer *pe:l* 'temps, durée' < sanskrit *velā* 'limite, époque, heure'



Le tableau suivant présente une série d'exemples de noms composés du stieng comportant des noms de classes appartenant au champ lexical des végétaux :

(341)	Arbres	<i>təəm</i> - N.essence	'tronc'- N.essence	<i>Code-corpus</i>
a.	'cotonnier'	<i>təəm-pa:s</i>	NC.tronc-coton	<i>Lex#0480</i>
b.	'bananier'	<i>təəm-pret</i>	NC.tronc-banane	<i>Lex#0083</i>
c.	'cocotier'	<i>təəm-dũŋ</i>	NC.tronc-coco	<i>Lex#0444</i>
(342)	Feuilles	<i>la</i> -N.essence	'feuille'-N.essence	
a.	'feuille'	<i>la-chi:</i>	NC.feuille-bois	<i>Lex#1525</i>
b.	'épinard'	<i>la-prədi:</i>	NC.feuille-épinard	<i>Lex#1527</i>
(343)	Fruits	<i>pej</i> -N.essence	'fruit'- N.essence	
a.	'maïs'	<i>pej-buət</i>	NC.fruit-maïs	<i>Lex#0198</i>
b.	'pomme cannelle'	<i>pej-diap</i>	NC.fruit-pomme.cannelle	<i>Lex#0007</i>
c.	'mangue'	<i>pej-səwa:j</i>	NC.fruit-mangue	<i>Lex#1413</i>
(344)	Tubercules	<i>mbum</i> -N.essence	'tubercule'- N.essence	
a.	'manioc'	<i>mbum-kliam</i>	NC.tubercule-manioc	<i>Lex#0057</i>
b.	'radis'	<i>mbum-dəm</i>	NC.tubercule-ê.rouge	<i>Lex#0120</i>

Tableau 55 : Noms de classe du stieng : champ lexical des végétaux

Le stieng ne comporte en réalité que peu de noms de classe à proprement parler, dont la fonction serait entièrement catégorisante. Le nom *pa:j* qui signifie 'animal' et, par extension, 'chair' – en fait partie. En effet, d'un point de vue sémantique, il ne fournit aucune information nouvelle et fonctionne, accolé à son composé, comme une sorte de doublet sémantique : par exemple (345)-a pourrait être traduit littéralement par 'animal-chat' ou 'chair-chat'. La réalisation de ce nom est optionnelle, excepté dans les cas d'homophonie avec d'autres entrées lexicales<sup>296</sup>.

(345)	a.	Quadrupède	<i>(pa:j)-mew</i>	(NC.animal)-chat	'chat'	<i>Li-Nc#305</i>
	b.	Bipède ~ volant	<i>(pa:j)-ʔeəŋ</i>	(NC.animal)-merle	'merle'	<i>Li-Nc#318</i>
	c.	Long – rampant	<i>pa:j-be:h</i>	(NC.animal)-serpent	'serpent'	<i>Li-Nc#282</i>
	d.	Insecte ~ volant	<i>(pa:j)-sət</i>	(NC.animal)-abeille	'abeille'	<i>Li-Nc#313</i>

Tableau 56 : Compositions avec le nom de classe *pa:j* 'NC.animal'

<sup>296</sup> Comme dans le cas de *pa:j-be:h* 'serpent' vs. *be:h* 'vin' où le nom de classe *pa:j* 'animal' est requis pour différencier 'serpent' de 'vin'.

D'autres formes présentées dans l'inventaire des noms de classes sont susceptibles d'avoir une fonction exclusivement catégorisante et nécessiteraient d'être évaluées.

Ces remarques soulignent la tendance selon laquelle les processus de catégorisation sont redondants, n'apportant pas systématiquement d'information sémantique supplémentaire, ou n'ayant pas forcément de fonction cognitive décelable en synchronie, suite à l'évolution de la langue<sup>297</sup>.

En revanche, d'autres formes ne semblent pas assurer une fonction pleinement catégorisante : leur association avec un autre nom participe également à la création d'un nouveau mot. Ceci concerne notamment les noms *tə:m-* 'tronc' ; *la:-* 'feuille' ; *pej-* 'fruit' et *da:k-* 'eau' illustrés à travers suivants :<sup>298</sup>

(346)	a.	1D	<i>tə:m-diuŋ</i>	tronc-coco	'cocotier'	<i>Li-Nc#383</i>
	b.	2D	<i>la:-diuŋ</i>	feuille coco	'feuille de cocotier'	<i>Li-Nc#188</i>
	c.	3D	<i>pej-diuŋ</i>	fruit-coco	'noix de coco'	<i>Li-Nc#324</i>
(347)		liquide	<i>da:k-diuŋ</i>	eau-coco	'lait de coco'	<i>Li-Nc#50</i>

En première position de composition, ces noms peuvent, selon le nom auquel ils sont associés, fonctionner comme nom de classe ou entrer uniquement dans un processus de création lexicale : ceci est illustré avec le nom pour 'eau' *da:k* :



Figure 10 : Création vs. catégorisation avec le nom 'eau' en première position

<sup>297</sup> Colette Grinevald, communication personnelle (2013).

<sup>298</sup> Le type de composition illustré par ces exemples apparaît similaire aux processus de dérivations observées dans des langues européennes (pomme > pommier ; prune > prunier).

Inversement, un même nom entrant en seconde position de composition peut être impliqué dans la création d'un nouveau nom ou encore se voir catégorisé par un nom de classe :

<i>da:k-sət</i>		<i>(pa:j)-sət</i>
eau-abeille	≠	(NC.animal)-abeille
N-N		(NC)-N
<b>Création lexicale</b>		<b>Catégorisation</b>

Figure 11 : Création vs. catégorisation avec le nom 'abeille' en seconde position

Par ailleurs, dans les compositions impliquant une essence, chaque nom de la composition semble désigner une classe particulière. Par exemple, le nom 'feuille' précise la partie végétale désignée et peut être associée à différents nom d'essences. De même le nom 'coco' désignant une essence peut être associé à différents noms renvoyant à des parties de végétaux, ou encore au nom 'eau' :

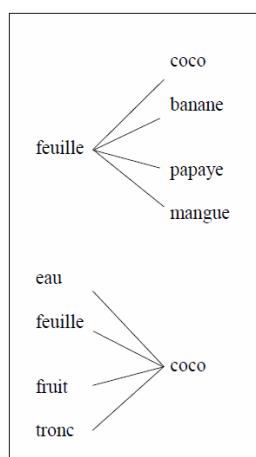


Figure 12 : Compositions de type parties-essence

Les noms utilisés pour les entités humaines (*gru*: 'maître' ; *mej* 'chef' ; *ʃa:ŋ* 'artisan' et *nak*- 'personne') posent le même problème.

Il s'agirait donc de compositions cumulant deux fonctions et se situant ainsi à la frontière entre création lexicale et catégorisation.

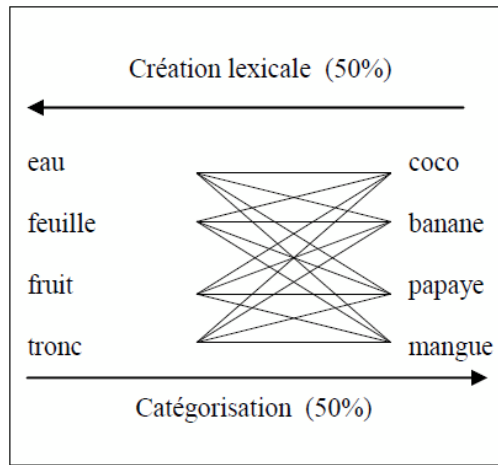


Figure 13 : Cumul des fonctions de création et de catégorisation

Cette analyse demeure à clarifier et à approfondir, néanmoins, elle suggère que l'existence des noms de classes est originellement issue de processus de création lexicale. Ils se situent sur un continuum entre création et catégorisation.

DIVERS	LIQUIDES	VÉGÉTAUX	ANIMAUX
---	eau	feuille, tronc, fruit	animal
---	<i>da:k</i>	<i>la: ; təm ; pej</i>	<i>pa:j</i>
Création	.....		Catégorisation

Figure 14 : Noms de classe : entre création et catégorisation

Ils constituent par ailleurs une étape de développement des classificateurs numériques (voir Chapitre 4).

### 3.2.5 Implication discursive et stylistique de la composition

Haiman et Ourn (2002:150) soulignent l'importance discursive de la composition en khmer, laquelle serait 'associée à une diction fleurie d'un registre plus élevé ou à un certain art du verbe'<sup>299</sup>. Cette caractéristique est également attestée en stieng et se manifeste notamment par la possibilité de séparer les deux membres de la composition

<sup>299</sup> Traduction de 'associated with the flowery diction of a higher register or verbal art' (ibid.)

par un élément : démonstratif, constituant NUM-CL ; verbe ou adverbe (a); ou encore d’opérer un effacement discursif de l’un des membres de la composition (b)

a) *Séparabilité stylistique des membres de la composition*

Les membres de la composition peuvent être séparés dans le cadre de procédés stylistiques, par un élément du syntagme nominal ou dans le cadre d’expressions élaborées.

◆ **Insertion d’un élément du syntagme nominal**

Les composants d’un nom composé peuvent être séparés par un constituant du syntagme nominal, à savoir un démonstratif ou un constituant NUM+CL. En (348), les noms formant le composé *koən-dʔuar* : ‘fille, fillette’ sont séparés par le démonstratif distal *nej* :

(348) *moəm nej gənej hə:j koən nej dʔuar lop moəm*

moəm	nej	gənej	hə:j	[koən-...]	nej	[...-dʔuar]
père	DEM.DIST	penser	DISC	[enfant-...]	DEM.DIST	[...-fille]
lop	moəm					
demande	père					

‘Ce père pense (et) cette enfant lui demande’ - FR-MK#10

Avec : *koən* : ‘diminutif, enfant’  
*dʔuar* : ‘feminin, femme, fille’  
*koən-dʔuar* : ‘fille, fillette’

La séquence *koən nej dʔuar* pourrait être analysée comme une construction de topicalisation où *koən* ‘enfant’ représenterait l’élément topicalisé – avec comme traduction ‘cette enfant est une fille’. Néanmoins, deux arguments vont à l’encontre de cette analyse.

D’un point de vue prosodique, une topicalisation impliquerait une pause entre *nej* et *dʔuar* afin de marquer la frontière entre le topique et le constituant correspondant à l’information nouvelle, or la séquence est réalisée au sein du même groupe de souffle.

D’un point de vue discursif, il s’agit de la dixième phrase du texte et le participant ‘fille’ est défini et référentiel, dans la mesure où il a été introduit dans le texte dès la première phrase, puis répété plusieurs fois au cours des phrases suivantes.

Un problème similaire se pose, au sein du même texte, avec la présence d'un constituant NUM-CL entre les deux composants :

(349) *ʔən koəndren mbu: dʔuar sɲəj ʔu: jəw ʔəw [...]*

ʔən [koəndren-...] m-bu: [...-dʔuar]

EXIST [enfant-...] un-CL.pers [...-fille]

sɲəj ʔu: jəw ʔəw  
parler avec gd-père DEM.PROX

'Il y a la fillette qui parle avec ce grand-père [...]' - TF-MK#24

Avec : *koəndren* : 'enfant, bébé'

*dʔuar* : 'feminin, femme, fille'

*koəndren-dʔuar* : 'fille, fillette'

#### ◆ Expression élaborée

Un nom composé peut également être séparé par un élément externe au syntagme nominal dans le cadre d'un procédé stylistique typique des langues de la région et qualifié d'expression élaborée (Elab).

Ce terme, introduit par Haas (1974) sur la base du thaï, correspond à une structure intermédiaire entre composé et reduplication (Peterson, 2010:81). Il est défini par Matisoff (1973:85–86) comme '*un composé contenant quatre éléments (le plus souvent monosyllabiques) parmi lesquels, soit le premier et le troisième, soit le deuxième et le quatrième sont identiques (ABAC ou ABCB)*'. Ce même procédé est désigné par Haiman (2011:85-86) de symétrie décorative ou non-référentielle sur la base du khmer<sup>300</sup>.

Dans les exemples suivants du stieng, A correspond à un verbe, un adverbe ou encore un connecteur et B-C à un nom composé coordonné :

(350) a. *han gəwa:l gow gəwa:l kəbɨ:, gəwa:l gow gəwa:l kəbɨ: sabaj*

han [ gəwa:l **gow**-... gəwa:l ...-**kəbɨ:** ] //

aller [ garder **bœuf**-... garder ...-**buffle** ] //

[ A **B**-... A ...-**C** ]

[ gəwa:l **gow**-... gəwa:l ...-**kəbɨ:** ] sabaj

[ garder **bœuf** -... garder ...-**buffle** ] ê.gai

[ A **B** -... A ...-**C** ]

'(J)allais garder le bétail. Garder le bétail c'était gai!' - T-JS-Ma-2010#2

Avec : *gow-kəbɨ:* : bœuf/vache-buffle : 'bétail' (Li-Nc#78)

<sup>300</sup> Qu'il définit, de façon similaire à Matisoff, de compositions phrastiques, formées de quatre mots, équivalentes à la coordination asyndétique de deux syntagmes nominaux ou de deux syntagmes verbaux. Ces constructions sont élaborées sur le modèle ABAC, où le premier mot est répété, selon un procédé d'allitération (*ibid.*).

(351) *b. bə:h tət ʔɔw da:k, ca:l, lic leʔ ni:h leʔ ba:h*

bə:h-tət-ʔɔw    da:k / ca:l / lic    [ leʔ    **ni:h-...**    leʔ    ...-**ba:h**    ]  
'à présent'    eau / vent / inonder [ tout    **maison**    tout    ...-**sorte.de.maison** ]  
[ A    **B-...**    A    ...-**C**    ]

'A présent de l'eau, du vent, ont inondé toutes les habitations' - *TF-MK-2013#16*

Avec : *ni:h-ba:h* : maison-sorte.de.maison : 'habitations'

(352) *c. gək ʔu: mej ʔu: moəm*

---    gək    [ʔu: **mɛj**    ʔu: **moəm** ]  
---    COP.LOC [à    **mère**    à    **père**    ]  
[A    **B-...**    A    ...-**C**    ]

'(Losque j) étais chez mes parents' - *T-JS-Ma-2010#1*

Le procédé d'expression élaborée est également utilisé pour la formation même d'un nom composé : lorsque celle-ci implique l'utilisation de deux mots de même sens et provenant de langues différentes (voir section (3.1.2.4b)) ou encore d'un 'mot servant' créé par semi-réduplication (voir section (3.2.3)).

### *b) Effacement discursif de l'un des membres de la composition*

Un autre procédé stylistique implique l'effacement de l'un des membres de la composition. L'exemple (353) correspond à une énumération réalisée par le biais d'une construction symétrique similaire aux expressions élaborées illustrées précédemment, mais cette fois-ci de type A-B C / A-D C. Cette construction est formée des syntagmes nominaux signifiant 'une paire de chaussure pour femme' et 'une paire de chaussure pour homme', lesquels mettent en jeu deux noms composés. En isolation, ces deux noms composés sont constitués d'une tête *sbeək-ʃəŋ* 'chaussure' - elle-même composée de deux noms : 'peau' et 'pied' - modifiée par un nom de genre : *-dʔuar* 'féminin, femme, fille' et *-təklɔw* 'masculin, homme'. Dans cet exemple, la tête du composé *sbeək-ʃəŋ* est effacée au sein du deuxième syntagme nominal :

(353) *sbeək ʃəŋ dʔuar di gu: , təklow di gu: , kan muaj , ɲa: muaj*

[sbeək-ʃəŋ]-dʔuar	di-gu:	/	----	<b>-təklow</b>	di-gu:	//
[peau-pied]-femme	un-QT.paire	/	---	<b>-homme</b>	un-Qt.paire	//
tête-modifieur	NUM-Qt	/	<b>GAPPING</b>	<b>-modifieur</b>	NUM-Qt	//
A-B-C		/	(A-D)	-C		//
‘chaussure.pour.femme’			‘chaussure.pour.homme’			
kan muaj	/	ɲa:	muaj			
tenir un	/	COP.LOC	un			

‘(Il y a) une paire de chaussures de femme (et) une paire (de chaussures) d'homme; l'une est tenue, l'autre est (par terre)’ - *FS-MM #31*

La composition nominale constitue donc un domaine propice en stieng à l’inventivité stylistique, tant dans la création de nouveaux mots que dans leur réalisation dans le discours.

---

### 3.3 Composition nominale : synthèse

La composition nominale en stieng constitue un domaine important dans la langue en raison de la grande proportion de noms composés représentée dans le lexique, de leur fréquence d’apparition, ainsi que de leur diversité en termes de structures, et de caractéristiques sémantiques.

Ce chapitre avait donc pour objectif de présenter cette diversité sur la base des différentes typologies existantes dans la littérature et de souligner certains problèmes inhérents à l’analyse des noms composés.

Au cours de cette discussion, la présence de noms de classe dans la langue a notamment été soulignée : les noms de classe semblent se situer sur un continuum entre création lexicale et catégorisation, dont l’aboutissement final correspond au développement de classificateurs de tri. Ces derniers sont présentés dans le Chapitre 4, dans une approche typologique.

La composition est également productive dans le cadre de la création de lexèmes verbaux : les différentes caractéristiques présentées dans ce chapitre concernent également, pour la plupart, les verbes composés. Ceux-ci sont présentés dans le Chapitre 6.





# Chapitre 4

## Classificateurs numéraux dans une approche typologique

---

Le Stieng utilise comme outil de catégorisation nominale des classificateurs numéraux lorsqu'il s'agit de compter des entités. L'utilisation de systèmes de classificateurs numéraux est largement attestée au sein des langues d'Asie du Sud-Est<sup>301</sup> et la littérature comprend de nombreux travaux décrivant de tels systèmes dans différentes langues de cette région du monde<sup>302</sup>.

Cette étude des classificateurs numéraux du stieng se base sur plusieurs propositions de typologie des systèmes de classification nominale, en particulier<sup>303</sup> Craig (1992), Grinevald (1999; 2000; 2002; 2004)<sup>304</sup> qui considère les systèmes de classificateurs comme un type de catégorisation nominale parmi d'autres.

Ce chapitre présente une description du système de classificateurs numéraux du stieng (4.1) à travers leurs principes de catégorisation (4.1.1), ainsi que leurs caractéristiques morphosyntaxiques (4.1.2) et sémantiques (4.1.3).

Une discussion typologique est ensuite proposée (4.2) afin de situer tout d'abord le sous-type de classificateurs numéraux par rapport à d'autres systèmes de catégorisation de la langue (4.2.1). Cette discussion aborde ensuite la question de l'usage discursif de ces classificateurs numéraux (4.2.2). Enfin, elle souligne l'existence d'un processus de

---

<sup>301</sup> Ces derniers sont également présents dans des langues d'Océanie et des Amériques ainsi que dans quelques langues d'Afrique.

<sup>302</sup> Voir les travaux d'Adams & Conklin (1973), Erbaugh (1986), Croft (1994), et les sections au sein de descriptions, sur des langues apparentées au stieng comme le stieng-bulo (Miller, 1976), le bu-nong (phnong- Vogel 2006), le chrau (Thomas, 1967), ou encore le khmer (Vogel 2002 ; Haiman, 2011 ; Thach, communications personnelles 2012 basées sur ms.). Les écrits sur lesquels cette étude s'appuie principalement sont ceux de Bisang (1993; 1999), qui traite notamment de la structure, de l'origine et de la fonction des classificateurs numéraux dans les langues d'Asie, et Adams qui propose une collection de travaux typologiques sur les classificateurs des langues austro-asiatiques en se basant principalement sur des critères sémantiques translinguistiques (voir notamment 1982; 1986; 1989; 1992).

<sup>303</sup> Notamment, Greenberg (1972); Dixon (1986) et Aikhenvald (2000).

<sup>304</sup> La même linguiste sous le nom de Craig jusqu'en 1996 puis de Grinevald.

grammaticalisation affectant un classificateur particulier, conduisant vraisemblablement à l'émergence d'une marque de comitatif ou de connecteur coordonnant (4.2.3).

Cette étude s'appuie sur le corpus de textes ainsi que des données spécialement élicitées pour le thème des classificateurs. Ces données ciblées ont été élicitées sur la base d'une compilation de 33 photographies<sup>305</sup>; d'une liste de 300 mots<sup>306</sup>, et de phrases provenant de travaux sur des langues voisines.

---

## 4.1 Description des classificateurs du stieng

Cette section propose une description du système de classificateurs du stieng en présentant les principes de catégorisation (4.1.1), les caractéristiques morphosyntaxiques (4.1.2) et sémantiques (4.1.3).

### 4.1.1 Principes de catégorisation

Le système de classificateurs du stieng constitue un inventaire d'une quinzaine de classificateurs (4.1.1.1), qui sont déclinés en différents niveaux de catégorisation (4.1.1.2).

---

<sup>305</sup> Photographies d'objets du monde réel existants dans ce village, réalisées sur place spécialement pour l'étude des classificateurs.

<sup>306</sup> Elicités dans un contexte de comptage afin de vérifier la catégorisation en différentes classes sémantiques.

## 4.1.1.1 Inventaire des classificateurs du stieng

Le corpus témoigne à ce jour de la présence de 16 formes. Ces dernières sont inventoriées dans le Tableau 57, par trait sémantique.

Trait	Classe	N°	CL stieng	Source lexicale	Objets
[+ animé]	[+ animé ; + humain]	1	<i>mbu:</i>	‘une personne’ (= 1)	chefs, grand-parents, hommes, femmes, enfants, ... dieux, bonzes, rois, ...
		2	<i>du:</i>	‘personnes’ (≥ 2)	
		3	<i>ʔa:ŋ</i> <sup>307</sup>	‘sacré’	
	[+ animé ; -humain]	4	<i>bok</i>	‘tête’	chiens, cochons, bovins, oiseaux, ...
Forme	1D – long et rigide	5	<i>tə:m</i> <sup>308</sup>	‘tronc’	arbres, bâtons, crayons, cigarettes ...
	1D – long et flexible	6	<i>c<sup>h</sup>ej</i>	‘corde’	cordes, colliers, lianes, ceintures...
		7	<i>təsej</i> <sup>309</sup>	‘veine’	cordes, lianes.
	2D – plat et flexible ou ± rigide	8	<i>la:</i>	‘feuille’ (végétale)	feuilles végétales feuilles depapier, couvertures, nattes, lattes, lanières...
		9	<i>pləp</i>	‘feuille’ (papier)	
		10	<i>pəndəh</i>	‘lanière’	
	3D – (gros et) rond	11	<i>pej</i>	‘fruit’	fruits
3D – tubercule	12	<i>mbum</i>	‘tubercule’	tubercules	
3D – petit et rond	13	<i>grəp</i>	‘grain’	petits fruits, perles, boutons ...	
Fonction Nature	Lieu	14	<i>kətək ~ kələeŋ</i> <sup>310</sup>	‘endroit’	maisons, lacs, villages, grottes, ...
	Machines	15	<i>grəŋ</i> <sup>311</sup>	‘machine’	motos, voitures, ...
Classificateur universel		17	<i>ʔək</i>	‘plusieurs’	toute entité 1-17 <sup>312</sup>
Absence de classificateur			∅		parties du corps, meubles, ustensiles, certains vêtements...

Tableau 57 : Inventaire des classificateurs du stieng

Il s’agit d’un système relativement restreint par rapport au système d’autres langues de la région<sup>313</sup>. Ceci semble néanmoins être une caractéristique partagée avec les autres langues bahnariques-sud : le phnong n’en comportant qu’une vingtaine selon Vogel (2006) ; et le sré une dizaine selon Manley (1972).

<sup>307</sup> < khmer *ʔa:ŋ*, ‘classe du sacré’ < pali (Thach, communication personnelle 2012).

<sup>308</sup> < khmer *dəəm* ‘tronc, tige’

<sup>309</sup> < khmer *səsaŋ* ‘veine’

<sup>310</sup> < khmer *kənləeŋ*, ‘endroit’

<sup>311</sup> < khmer *krəŋ* utilisé pour tout ce qui est mécanique (*ibid.*).

<sup>312</sup> Excepté avec NUM ‘un’

<sup>313</sup> Voir notamment le lao qui comporte environ 80 formes (Kerr, 1972 in Enfield, 2007:124).

#### 4.1.1.2 Niveaux de catégorisation<sup>314</sup>

Grinevald distingue quatre niveaux de catégorisation selon la portée du domaine de classification d'un classificateur, à savoir, selon la taille de la classe qu'il catégorise et la relation sémantique qu'il entretient avec les noms qu'il classifie. Ces quatre niveaux, dits 'unique', 'spécifique', 'général' et 'par défaut' sont représentés dans la figure ci-dessous, du plus restreint au plus large :

Unique (d)	<<	Spécifique (b)	<<	Général (a)	>>	Par défaut (c) <sup>315</sup>
Une entité		Classe restreinte		Taxonomique		Universel

Figure 15 : Niveaux de catégorisation des classificateurs de Grinevald

Ces différents niveaux sont définis et associés aux données du stieng dans les sous-sections suivantes.

##### a) *Classificateurs généraux*

Les classificateurs généraux catégorisent les noms au niveau taxonomique et peuvent classifier tous les membres du taxon en question. Dans le système du stieng, le classificateur pour les objets 3D, *pəj* (CL.fruit – cf. 4.1.5.3-a) peut être utilisé avec tous les noms se référant à des fruits. De même, *mbu:* (= 1) et *du:* ( $\geq 2$ ) classifient tous les humains (cf. 4.1.4.1) ; le classificateur *bok* (CL.tête – cf. 4.1.4.2) catégorise tous les noms d'animaux<sup>316</sup>, etc.

##### b) *Classificateurs spécifiques*

Les classificateurs spécifiques catégorisent des classes restreintes : en stieng, les données témoignent à ce jour de la présence d'une seule classe spécifique, celle des tubercules, spécifiquement catégorisée par le classificateur *mbum* (CL.tuber)<sup>317</sup>.

<sup>314</sup> Cette section s'appuie sur la partie 2.1 (*Levels of categorization*) de l'annexe proposée par Grinevald (Basics on Classifier Systems), dans Goldwasser & Grinevald (2012).

<sup>315</sup> Voir l'annexe de Goldwasser & Grinevald (2012).

<sup>316</sup> Excepté les animaux considérés comme dépourvus de tête, voir (4.1.4.2).

<sup>317</sup> Voir (4.1.5.3-b).

- (354) a. *mbum-kliam puan mbum* b. *trɔw pram mbum*  
 mbum-kliam puan mbum trɔw pram mbum  
 NC.tuber-manioc quatre CL.tuber taro cinq CL.tuber  
 ‘deux maniocs’-Li-CL11#151 ‘deux taros’-Li-CL1#148

c) *Classificateur universel (par défaut)*

Enfin, de nombreux systèmes de classificateurs numériques attestent la présence d’un classificateur par défaut qui ne porte pas de fonction ‘catégorisante’. Ce classificateur peut remplacer tous les autres<sup>318</sup>. En stieng, il s’agit du classificateur *ʔək*, qui dans son emploi lexical, est un adjectif marquant la pluralité.

A noter par ailleurs que de nombreuses entités ne sont pas associées à un classificateur particulier : il s’agit des noms dénotant des parties du corps (mains, doigts, pieds, etc.), de certains artefacts (meubles, ustensiles de cuisine, vêtements et hamac) ainsi que les animaux considérés comme dépourvus de tête par les locuteurs (355)-(356). Les locuteurs ont alors la possibilité d’utiliser le classificateur universel *ʔək* lorsque le numéral est supérieur à un (1<), mais dans la plupart des cas, ils se contentent seulement de préciser le nombre au moyen d’un numéral.

- (355) a. *mra:m ti: pram (ʔək)* b. *sbeək ʃəŋ puan (ʔək)*  
 mra:m-ti: pram (ʔək) sbeək-ʃəŋ puan (ʔək)  
 doigt-main cinq (CL) chaussure quatre (CL)  
 ‘cinq doigts’-Sti-CL#1 ‘quatre chaussures’-Sti-CL#18
- c. *ka: ba:r (ʔək) tɛʔ ʔu: ʃa:m*  
 ka: ba:r (ʔək) tɛʔ ʔu: ʃa:m  
 poisson deux (CL) poser à, sur... assiette  
 ‘deux poissons (cuits) posés dans l’assiette’-Sti-CL#3

- (356) a. *k<sup>h</sup>a:p da:k muaj Ø* b. *ncian muaj Ø*  
 jarre eau un Ø bague un Ø  
 ‘une jarre à eau’-Sti-CL#6 ‘une bague’-Sti-CL#1bis

<sup>318</sup> Il correspondrait à utiliser les termes ‘machin’ ou ‘truc’ en français : par exemple, (355)-a se traduirait littéralement par ‘doigts cinq trucs’.

#### d) *Classificateurs uniques*

Les systèmes à classificateurs peuvent comprendre des classificateurs dits ‘uniques’ qui catégorisent des classes avec un seul membre, tel que *chyak* en thaï qui ne classe que le nom pour ‘éléphant’, dans un contexte honorifique (Grinevald 2004 :1017). Néanmoins, à ce jour, les données du stieng n’attestent aucun cas de classificateur unique.

### 4.1.2 Caractéristiques morphosyntaxiques

Cette section décrit les caractéristiques morphosyntaxiques des classificateurs en présentant les structures dans lesquelles ils apparaissent (4.1.2.1) et leurs contraintes de co-occurrences avec les numéraux (4.1.2.2).

#### 4.1.2.1 Description structurelle

L’ordre interne des classificateurs dans le syntagme nominal est [NUM-CL], comme dans la plupart des langues d’Asie de l’Est et du Sud-Est (Bisang, 1999).

Au sein du syntagme nominal, le nom tête est suivi du constituant [NUM-CL] : N-[NUM-CL]. Cette structure est en accord avec le modèle aréal asiatique des constructions à classificateurs suggéré par Jones (1970)<sup>319</sup>. Selon ce modèle, les langues du Nord<sup>320</sup> auraient tendance à avoir des structures de modifieur-tête [NUM-CL]-N, par contraste avec les langues du Sud<sup>321</sup> qui auraient tendance à avoir des structures de type tête-modifieur N-[NUM-CL]. L’exemple suivant illustre cette structure en stieng :

(357) *hej ?ən koən jəmət du:*  
hej ?ən **koən** [jəmət du: ]  
1SG avoir **enfant** [dix CL.pers ]  
N [NUM CL ]  
‘J’ai dix enfants’ - *Eli.Kh-MP#10*

L’usage des classificateurs n’étant pas obligatoire, on note : N-[NUM(-CL)]. Leur absence ou leur présence serait vraisemblablement gouvernée par des critères discursifs encore non identifiés (voir section 4.2.2.1).

---

<sup>319</sup> Voir également Bisang (1999:118).

<sup>320</sup> Comme le chinois, le vietnamien, le Hmong, etc.

<sup>321</sup> Comme en thaï et en khmer.

Le constituant [NUM CL] fonctionne comme une unité, dans la mesure où aucun élément externe ne peut apparaître entre le numéral et le classificateur.

Comme déjà précisé dans le Chapitre 2 à propos du syntagme nominal, le constituant [NUM(-CL)] apparaît après les constituants démonstratif DEM et possessif POSS, c'est-à-dire en position finale de syntagme. Les exemples suivants (358) et (359) illustrent respectivement des structures N DEM [NUM CL] et N POSS [NUM CL] :

(358) *jɔw niə mbu: gɔk ləw*

jɔw niə [m-bu:] gɔk ləw  
gd-père DEM.DIST [un-CL.pers] ê.assis dessus  
N DEM [NUM-CL]

‘Ce grand-père est assis en hauteur [...]’ - *Sti.II-FR-MM-2010#1*

(359) *ʔa:c təl koən paŋ puən ʔək*<sup>322</sup>

ʔa:c təl koən paŋ [puən ʔək ]  
refuser piétiner enfant 3 [quatre CL.univ ]  
N POSS [NUM CL ]

‘(Elle) refuse qu’(il) piétine ses quatre enfants’ - *Sti.II-EL-MM #16*

[Contexte : une mère moineau craint que ses oisillons ne soient piétinés par un éléphant.]

Les constituants [NUM-CL] peuvent par ailleurs être séparés<sup>323</sup> du syntagme nominal par un constituant extérieur, comme un verbe ou une particule. En (360), le constituant [NUM-CL] est séparé du nom par le verbe *səw* ‘voir’. Dans cet exemple, ce constituant peut être considéré comme ayant une fonction d’anaphorique, reprenant le nom ‘grenouille’ (cf. 4.2.2.3).

(360) *məʔ paj kət səw p<sup>h</sup>a:m ʔək*

məʔ paj-kət<sub>i</sub> səw [ p<sup>h</sup>a:m ʔək ]<sub>i</sub>  
regarder grenouille<sub>i</sub> voir [ huit CL.univ ]<sub>i</sub>  
V<sub>1</sub> N<sub>i</sub> V<sub>2</sub> [ NUM CL ]<sub>i</sub>

Lit. ‘En regardant (les) grenouilles, (on) en voit huit’

‘(Des) grenouilles, (on) en voit huit’ - *Sti.II-FS-MK#76*

<sup>322</sup> Dans cette phrase, le classificateur universel *ʔək* est utilisé, mais le choix aurait également pu porter sur le classificateur *bok* réservé à la classe des animaux et le classificateur *du:* réservé à la classe des humaines, les animaux étant ici personnifiés.

<sup>323</sup> Haiman (2011:142, 149) parle de ‘*separability*’ pour décrire le même phénomène en khmer.



En (361), la tête nominale et le constituant [NUM-CL] sont séparés par une copule locative :

(361) *ʔən waŋ bar kəleəŋ, ni:h gək bar ʔək*

ʔən	waŋ	bar	kəleəŋ	[ ni:h ... ]	gək	[... bar ʔək ]
EXIST	village	deux	CL.endroit	[ maison ... ]	COP.LOC	[... deux CL.univ ]
				[ N ... ]	COP.LOC	[... NUM CL ]

Lit. 'Il y a deux villages (où) sont deux maisons'

'Il y a deux villages (avec) deux maisons' - *Sti.II-FR-MM#4*

#### 4.1.2.2 Remarques au sujet des numéraux et de leur co-occurrence avec les classificateurs

Il existe différentes formes pour exprimer le numéral 'un', en fonction de critères morphosyntaxiques et sémantiques : en présence d'un classificateur associé à une entité non humaine, la forme utilisée est *di*-CL. Lorsque l'entité catégorisée appartient à la classe [+humains], le classificateur *mbu*<sup>324</sup> est employé. En revanche, lorsque le classificateur n'est pas réalisé, la forme de numéral par défaut est utilisée : *muaj*.

Tous les classificateurs peuvent être utilisés avec tous les chiffres<sup>325</sup>, excepté le numéral *di* 'un' qui ne peut apparaître avec *ʔək*<sup>326</sup>. Enfin, la forme *bar ʔək* (NUM 'deux' + CL.univ) est généralement contractée en *brək*.

<sup>324</sup> *mbu* est vraisemblablement une contraction de *muaj bu*, 'un CL.pers'.

<sup>325</sup> Les classificateurs peuvent être utilisés avec des nombres allant au-delà de la centaine ou du millier.

<sup>326</sup> Ce qui est cohérent d'un point de vue sémantique, *ʔək* marquant, dans son emploi lexical, la pluralité.

Le Tableau 58 illustre les différentes formes de numéraux commentées ci-dessus ainsi que leur co-occurrence avec les classificateurs :

Glose	N	NUM	CL	Glose	N	NUM	CL
'un buffle'	<i>krə̀bɪ:</i>	<i>muaj</i>	∅	'deux buffles'	<i>krə̀bɪ:</i>	<i>ba:r</i>	∅
		<i>*di-</i>	<i>ʔək</i>			<i>ba:r</i>	<i>ʔək</i>
		<i>di-</i>	<i>bok</i>			<i>brək</i>	
		<i>*muaj</i>	<i>bok</i>			<i>ʔba:r</i>	<i>bok</i>
'une personne'	<i>sə̀dɪaŋ</i>	<i>muaj</i>	∅	'deux personnes'	<i>sə̀dɪaŋ</i>	<i>ba:r</i>	∅
		<i>*di-</i>	<i>ʔək</i>			<i>ba:r</i>	<i>ʔək</i>
		<i>m-</i>	<i>bu:</i>			<i>brək</i>	
		<i>*muaj</i>	<i>bu:</i>			<i>ba:r</i>	<i>du:</i>
		<i>*di-</i>	<i>du:</i>				Eli.Kh-MP#0

Tableau 58 : Formes des numéraux et co-occurrence avec les classificateurs

### 4.1.3 Caractéristiques sémantiques

D'un point de vue sémantique, le système est fidèle à la typologie proposée par Adams & Conklin (1973) et s'organise selon deux critères principaux. Le premier critère repose sur le trait [ $\pm$ animé] (critère 1 – 4.1.4). Le second repose sur des paramètres physiques, principalement la forme et par extension la dimensionnalité (critère 2 – 4.1.5). Le système est par ailleurs caractérisé par des classificateurs relatifs à la fonction ou la nature des objets (4.1.6).

#### 4.1.4 Critère 1 : [ $\pm$ animé]

Le critère 1, reposant sur le trait [ $\pm$ animé] concerne les classes des humains (4.1.4.1) et des animaux (4.1.4.2).

##### 4.1.4.1 [ $\pm$ animés, +humains] : *mbu:*, *du:* – 'CL.pers'

Les données témoignent de l'existence de deux classificateurs dont l'utilisation dépend du nombre d'individus, différenciant une entité de plusieurs entités : *mbu:* est

utilisé avec une entité humaine (=1) (362); *du*<sup>327</sup> avec deux entités humaines ou plus ( $\geq 2$ ) (363).

(362) *jɔw mbu: gɔk ləw grej*

jɔw m-bu: gɔk ləw grej  
gd-père un-CL.pers ê.assis dessus lit

‘Le/un grand père est assis sur le lit [...]’-Eli.II-FR-MM#13

(363) a. *sʔuar sələw ɓa:n kɔ:n sɪn ʃəmət du:*

sʔuar-sələw ɓa:n kɔ:n sɪn ʃəmət du:  
couple obtenir enfant neuf dix CL.pers

‘(Notre) couple a eu neuf (ou) dix enfants’-T-Vi-JN#5

(364) b. *kɔ:n dʔuar ɓa:r du:*

kɔ:n-dʔuar ɓa:r du:  
fille deux CL.pers

‘deux filles’-Eli.Kh-MP#5

Ce système ne catégorise pas la classe socioculturelle et religieuse des entités comptées, contrairement aux systèmes de nombreuses langues de la région (cf. Adams, 1992) (365). Par ailleurs, les entités qui n’appartiennent pas au monde réel (fantômes, génies, dieux, morts, etc.) peuvent être catégorisées avec ces mêmes classificateurs (*ibid.*) (366). Il existe néanmoins un classificateur *ʔa:ŋ*<sup>328</sup> ‘CL.sacré’, qui peut être utilisé avec les noms pour ‘roi’ (365)-a et ‘dieu’ (366)-a :

(365) a. *sdac mbu: (~di-ʔa:ŋ)*

sdac {m-bu: / di-ʔa:ŋ }  
roi {un-CL.pers / un-CL.dieu }

‘un roi’-Li-CL2#4

b. [...] *lok gru: mbu:*

lok-gru: m-bu:  
maître un-CL.pers

‘[...] un professeur’-Eli.II-FR-MM#30

<sup>327</sup> Le classificateur *du* peut-être réalisé *ʔu* (réduction phonétique). La forme *du* est par ailleurs utilisée comme pronom impersonnel et nom de classe (voir 4.2.1.2.)

<sup>328</sup> Rappel : emprunt au khmer *ʔa:ŋ*, classe du sacré. L’utilisation de ce classificateur est caractérisée par une variation inter-locuteurs : certains l’utilisent systématiquement tandis que d’autres ne l’utilisent que rarement, sinon jamais. Ceci témoigne vraisemblablement du degré de ‘khmérisation’ du locuteur, particulièrement lorsque - comme dans ce cas précis - le nom fait référence à une entité culturellement très marquée. En effet, les Stieng sont traditionnellement animistes, mais aujourd’hui, la plupart ont été convertis au bouddhisme par les Khmers : ils pratiquent désormais un syncrétisme religieux, d’où l’emprunt du classificateur pour ‘dieu’ au khmer.

c. *nak ta:n mbu:*

nak-ta:n m-bu:  
tisserand un-CL.pers  
'un tisserand'-Li-CL11#80

d. *mij mbu:*

mij m-bu:  
tante un-CL.pers  
'une tante'-Li-CL11#83

e. *koændren mbu:*

koændren m-bu:  
bébé un-CL.pers  
'un bébé'-Li-CL11#82

f. *nak du:s mbu:*

nak-du:s m-bu:  
prisonnier un-CL.pers  
'un prisonnier'-Li-CL11#81

(366) a. *bra:h mbu:*

bra:h {m-bu: / di-ʔa:n}  
dieu {un-CL.pers / un-CL.dieu}  
'un dieu'-CL-MM#1

b. *sədiaŋ c<sup>h</sup>ət mbu:*

sədiaŋ c<sup>h</sup>ət m-bu:  
humain ê.mort un-CL.pers  
'un mort'-CL-MM#3

c. *nak ta: mbu:*

nak-ta: mbu:  
génie un-CL.pers  
'un génie'-CL-MM#2

#### 4.1.4.2 [+ animés ; -humains] : *bok* – 'CL.tête'

La seconde classe reposant sur le trait [ $\pm$ animé] est celle des animaux. Pour catégoriser les animaux, le classificateur *bok*, dont l'origine nominale signifie 'tête', est utilisé :

(367) a. *hej ʔən gow puan bok*

hej ʔən gow puan bok  
1SG avoir vache quatre CL.tête  
'J'ai quatre vaches' – *Eli.T-Vi -JN#1*

b. *koən sow ba:r bok*

koən-sow ba:r bok  
chiot deux CL.tête  
'deux chiots'-*Sti-CL#45*

#### 4.1.5 Critère 2: forme et dimensionnalité<sup>329</sup>

Le second critère sémantique principal pour inventorier les classificateurs correspond à la forme, c'est-à-dire l'extension des objets dans les trois dimensions spatiales (1D-long, 2D-plat, 3D-rond). Ce critère est accompagné de paramètres secondaires, tels que la rigidité, la flexibilité ou la taille relative. Les classificateurs basés sur le critère de la forme sont issus de la taxonomie biologique, notamment des noms

<sup>329</sup> Paramètre physique pour les [-animés]

relatifs aux végétaux (ou à des parties de végétaux). Une des explications à cet emploi métaphorique est que les végétaux sont traditionnellement utilisés comme matériau de base pour la plupart des objets du quotidien des locuteurs de ces langues (Erbaugh, 1986:430).

#### 4.1.5.1 Objets 1D-longs

La classe des objets 1D longs est à son tour subdivisée en deux sous-classes, en fonction des paramètres physiques de la rigidité (a) et de la flexibilité (b).

##### a) Longs et rigides : təəm – ‘CL.tronc’

Le classificateur *təəm* – dont l’origine nominale signifie ‘tronc’ – est utilisé pour la catégorisation des objets longs et rigides.

(368) a. *təəm pa:s puan təəm*

təəm-pa:s puan təəm  
cotonnier quatre CL.tronc

‘quatre cotonniers’-Li-CL11#177

b. *klim bar təəm*

klim bar təəm  
piquet deux CL.tronc

‘deux piquets’-Sti-CL#32

c. *bec puan təəm*

bec puan təəm  
crayon quatre CL.tronc

‘quatre crayons’-Sti-CL#36

d. *pərej pej təəm*

pərej pej təəm  
cigarette trois CL.tronc

‘trois cigarettes’-Sti-CL#35

##### b) Longs et flexibles : c<sup>h</sup>ej - ‘CL.corde’ et təsej ‘CL.veine’

Le classificateur *c<sup>h</sup>ej*, dont l’origine nominale signifie ‘corde’, est le classificateur le plus couramment utilisé pour catégoriser les objets longs et flexibles (lianes, colliers, etc). Une autre forme est par ailleurs attestée : il s’agit de la forme *təsej* dont la source lexicale est le nom ‘veine’ emprunté au khmer *səsa:j*. Cette forme, contrairement à *c<sup>h</sup>ej*, ne peut être utilisée avec tous les objets longs et flexibles.

(369) a. *c<sup>h</sup>ej pej c<sup>h</sup>ej (~ təsej)*

c<sup>h</sup>ej pej {c<sup>h</sup>ej / təsej}  
corde trois {CL.corde / CL.veine}

‘trois cordes’ -Sti-CL#37

b. *war pej c<sup>h</sup>ej (~ təsej)*

war pej {c<sup>h</sup>ej / təsej}  
liane trois {CL.corde / CL.veine}

‘trois lianes’ -Li-CL11#75

c. *pəəŋ pej c<sup>h</sup>ej (\*təsej)*

*pəəŋ*                    *pej* {*c<sup>h</sup>ej*        / *\*təsej* }  
 collier.de.perle    trois {CL.corde / \*CL.veine}

‘trois colliers de perle’-Li-CL11#73

#### 4.1.5.2 Objets 2D – plats et flexibles :

*la:* ‘CL.feuille’ ; *pləəp* ‘CL.feuille’ ; *pənda:h* ‘CL.lanière’ ;

Le *stieng* utilise trois classificateur pour catégoriser les objets 2D plats et flexibles : il s’agit des classificateurs *la:* (‘feuille végétale’), *pləəp* (‘feuille de papier’) et *pənda:h* (‘lanière’)<sup>330</sup>. Le premier (*la:*) est plus couramment utilisé avec des entités végétales tandis que les seconds (*pləəp* et *pənda:h*) sont employés pour des entités d’origine végétale mais modifiées par l’Homme (tissus, nattes, etc.).

(370) a. *la: dūŋ* ‘feuille de cocotier’

*la:-dūŋ*                    *bar* {*la:*            / *\*pləəp*        / *\*pənda:h* }  
 feuille.de.cocotier    deux {CL.feuille / \*CL.feuille / \*CL.lanière}

‘deux feuilles de cocotier’-Li-CL11#136

b. *kəndiəl* ‘natte’

*kəndiəl*                    *bar* {*\*la:*            / *pləəp*        / *pənda:h* }  
 natte                        deux {*\*CL.feuille* / *CL.feuille* / *CL.lanière* }

‘deux nattes’-Si-CL#28

Ces trois classificateurs ne peuvent être utilisés avec tous les objets plats et flexibles, notamment les vêtements :

(371) *srom ti:* ‘gant’

*srom-ti:*                    *bar* {*\*la:*            / *\*pləəp*        / *ʔpənda:h* }  
 gant                        deux {*\*CL.feuille* / *\*CL.feuille* / *ʔCL.lanière*}

‘deux gants’-Si-CL#31

Les nuances sémantiques quant à leur emploi avec telle ou telle entité nécessiterait d’être évaluée de façon plus précise.

<sup>330</sup> Plus précisément, lanière végétale obtenue après avoir rasé le bois.

#### 4.1.5.3 Objets 3D-ronds

La classe des objets 3D ronds se décline en trois sous-classes : celle des fruits (a), celle des tubercules (b) et celle des entités petites et rondes (c).

##### a) *Ronds* : *pej* – ‘CL.fruit’

Le classificateur général *pej* ‘fruit’ est utilisé pour catégoriser les fruits, qu’ils soient de grosse taille (372) ou de petite taille (373)<sup>331</sup>. A ce jour, les données ne montrent aucun exemple avec des objets gros et ronds autres que des fruits.

- |   |  |
|---|--|
| <p>(372) a. <i>pej ləhəŋ pej pej</i><br/> <i>pej-ləhəŋ pej pej</i><br/>                 papaye trois CL.fruit<br/>                 ‘trois papayes’-<i>Sti-CL#40</i></p> | <p>b. <i>pej blən bar pej</i><br/> <i>pej-blən bar pej</i><br/>                 aubergine deux CL.fruit<br/>                 ‘deux aubergines’-<i>Sti-CL#160</i></p> |
| <p>(373) a. <i>pej dian pej pej</i><br/> <i>pej-dian pej pej</i><br/>                 longan trois CL.fruit<br/>                 ‘trois longans’- <i>Sti-CL#171</i></p> | <p>b. <i>siaŋ pej pej</i><br/> <i>siaŋ pej pej</i><br/>                 soja trois CL.fruit<br/>                 ‘deux sojas’-<i>Sti-CL#161</i></p>                  |

Le classificateur *pej* catégorise également les fruits de forme allongée. Ces derniers ne peuvent être catégorisés par le classificateur *təəm* (‘CL.tronc’) réservé aux entités de forme longue. Par conséquent, le caractère tridimensionnel de l’entité est ici retenu, au détriment de la forme.

- |  |  |
|--|--|
| <p>(374) a. <i>to:h pej pej (*təəm)</i><br/> <i>to:h pej {pej / *təəm }</i><br/>                 haricot trois {CL.fruit / *CL.tronc }<br/>                 ‘trois haricots’-<i>Sti-CL#158</i></p> | <p>b. <i>pej rəpəŋ pej pej (*təəm)</i><br/> <i>pej-rəpəŋ pej {pej / *təəm }</i><br/>                 concombre trois {CL.fruit / *CL.tronc }<br/>                 ‘trois concombres’-<i>Sti-CL#164</i></p> |
|--|--|

##### b) *Ronds et gros* : *mbum* - ‘CL.tuber’

Le classificateur *mbum* ‘CL.tuber’ est spécifiquement utilisé pour catégoriser les tubercules (gingembre, taro, igname, ...). Malgré la forme ronde et la tridimensionnalité qui caractérise les tubercules, ces entités ne peuvent être catégorisées avec le classificateur *pej* (‘CL.fruit’).

<sup>331</sup> Les fruits de petite taille peuvent également être catégorisés par le classificateur *grap* ‘CL.grain’.

- (375) a. *ca: ba:r mbum (\*pej)*  
 ca: ba:r {mbum / \*pej }  
 gingembre deux {CL.tuber / \*CL.fruit}  
 ‘deux gingembres’-Li-CL1#151
- b. *mbum dɔm ba:r mbum (\*pej)*  
 mbum-dɔm ba:r {mbum / \*pej }  
 radis.rouge deux {CL.tuber / \*CL.fruit}  
 ‘deux radis rouges’-Li-CL1#148
- c. *kədəm ba:r mbum*  
 kədəm ba:r {mbum / \*pej }  
 ail deux {CL.tuber / \*CL.fruit}  
 ‘deux aulx’-Li-CL1#145

c) *Ronds et petits : grap – ‘CL.grain’*

Le classificateur *grap* ‘grain’ est employé pour classifier les objets ronds et petits : petits fruits<sup>332</sup> et graines (376), mais également, par extension, perles, yeux, etc. (377):

- (376) a. *mərac war ba:r grap*  
 mərac-war ba:r grap  
 poivre deux CL.grain  
 ‘deux (grains de) poivre’-Li-CL1#88
- b. *grap rələk ba:r grap*  
 grap-rələk ba:r grap  
 graine.de.pastèque deux CL.grain  
 ‘deux graines de pastèque’-Li-CL1#89
- c. *ləŋa: ba:r grap*  
 ləŋa: ba:r grap  
 sésame deux CL.grain  
 ‘deux (grains de) sésame’-Li-CL1#96
- d. *rəpɔŋ pej grap*  
 rəpɔŋ pej grap  
 longan trois CL.grain  
 ‘trois longans’-Sti-CL#164
- (377) a. *noəŋ ba:r grap*  
 noəŋ ba:r grap  
 perle deux CL.grain  
 ‘deux perles’-LI-CL2#5
- b. *lew ba:r grap*  
 lew ba:r grap  
 bouton deux CL.grain  
 ‘deux boutons’-LI-CL2#6
- c. *tap ba:r grap*  
 tap ba:r grap  
 oeuf deux CL.grain  
 ‘deux œufs’-Li-CL1#85
- d. *grap-mat ba:r grap*  
 grap-mat ba:r grap  
 oeil deux CL.grain  
 ‘deux yeux’ -Li-CL1#87

<sup>332</sup> Qui peuvent prendre aussi bien le classificateur général *pej* ‘CL.fruit’ que le classificateur *grap* ‘CL.grain’, cf. (35.d).



#### 4.1.6 Nature et fonction des objets

Un troisième critère de catégorisation repose sur la nature et/ou la fonction des objets et distingue une classe d'entités géographiques (4.1.6.1) et une classe des machines (4.1.6.2).

##### 4.1.6.1 Entités géographiques : *kətək* ~ *kələəŋ* - 'CL.endroit'

Les entités géographiques (forêts, maisons, escaliers, villages, rivières, grottes, etc.) sont classifiées avec les morphèmes *kətək* ou *kələəŋ*, dont l'origine lexicale signifie 'endroit'. Le classificateur *kələəŋ*, emprunté au khmer *kənləəŋ*, est beaucoup plus fréquemment utilisé que la forme native stieng *kətək*<sup>333</sup>.

- (378) a. [...] *ni:h bar kətək ~ kələəŋ*                      b. *guŋ ha:w ni:h di- kətək ~kələəŋ*
- |  |            |                       |                                  |                          |
|--|------------|-----------------------|----------------------------------|--------------------------|
| <i>ni:h</i>                                  | <i>bar</i> | <i>kətək ~ kələəŋ</i> | <i>guŋ-ha:w-ni:h</i>             | <i>di- kətək ~kələəŋ</i> |
| maison                                       | deux       | CL.endroit            | escalier-monter-maison           | un-CL.endroit            |
| ‘[...] deux maisons’ - <i>Eli.T-Vi-JN #4</i> |            |                       | ‘un escalier’ - <i>Sti-CL#47</i> |                          |

##### 4.1.6.2 Machines : *grɪəŋ* - 'CL.machine'

En ce qui concerne les machines (motos, voitures, etc.), on utilise le classificateur *grɪəŋ*, emprunté au khmer *krɪəŋ* utilisé avec le même emploi principal :

- (379) *hej ʔən moto bar grɪəŋ*
- |  |             |            |              |
|--|-------------|------------|--------------|
| <i>hej ʔən</i>                         | <i>moto</i> | <i>bar</i> | <i>grɪəŋ</i> |
| 1SG avoir                              | moto        | deux       | CL.machine   |
| ‘J’ai deux motos’ - <i>Eli.Kh-MP#6</i> |             |            |              |

Cette section présentait une description générale du système de classificateurs du stieng. La section suivante propose de situer ce système dans une perspective typologique.

---

<sup>333</sup> Il s’agit d’un indice supplémentaire de l’influence importante du khmer dans le système de classificateur du stieng.

## 4.2 Classificateurs numériques du stieng : discussion typologique

Cette discussion a pour premier objectif de situer le système de classificateurs du stieng parmi d'autres systèmes de catégorisation nominale, sur la base de la typologie de Grinevald (4.2.1). Cette mise au point typologique sera l'occasion de distinguer les classificateurs des noms de classe (4.2.1.1) ; de présenter les processus de grammaticalisation responsables du développement des classificateurs en stieng (4.2.1.2) ; et enfin de distinguer les classificateurs dits de tri des classificateurs mensuraux (4.2.1.3).

Il s'agira ensuite de présenter certaines hypothèses relatives à la fonction discursive des classificateurs (4.2.2) ainsi que le possible développement d'un classificateur particulier en marque de comitatif et en connecteur coordonnant (4.2.3).

### 4.2.1 Types de catégorisation nominale et types de systèmes de classificateurs

La typologie de Craig (1992), Grinevald (1999, 2000, 2002, 2004)<sup>334</sup>, sur laquelle se base cette étude, considère les systèmes de classificateurs comme un type de catégorisation nominale parmi d'autres types, tels que les noms de classes<sup>335</sup>, ou encore les systèmes de classes nominales et les systèmes de genres. Les classificateurs se manifestent comme des morphèmes ou des mots additionnels qui n'apparaissent généralement qu'une fois et qui ne font pas l'objet de phénomènes d'accord entre arguments et prédicats comme ceux qui sont observés dans les systèmes de genres ou de classes nominales.

Au sein des systèmes de classificateurs de noms, il existe par ailleurs quatre sous-types qui se distinguent selon la nature de la tête auprès de laquelle les classificateurs se placent. Ces sous-types correspondent aux classificateurs nominaux, numériques, verbaux et génitifs, qui apparaissent respectivement dans des positions adjacentes à des noms, à

<sup>334</sup> Voir également l'annexe de Goldwasser & Grinevald (2012).

<sup>335</sup> Systèmes lexicaux – voir (3.2.4.3) et (4.2.1.1).

des numéraux, à des verbes ou à des possessifs<sup>336</sup>. Parmi ces quatre types, le système du stieng est un système de classificateurs numéraux.

Les classificateurs numéraux comprennent à leur tour deux sous types de classificateurs : les classificateurs de tri (ou ‘vrais’ classificateurs) et les mensuraux (ou quantifieurs / mensuratifs<sup>337</sup>) (Grinevald, 1999:111-112).

La figure suivante illustre les différents systèmes de catégorisation nominal susmentionnés :

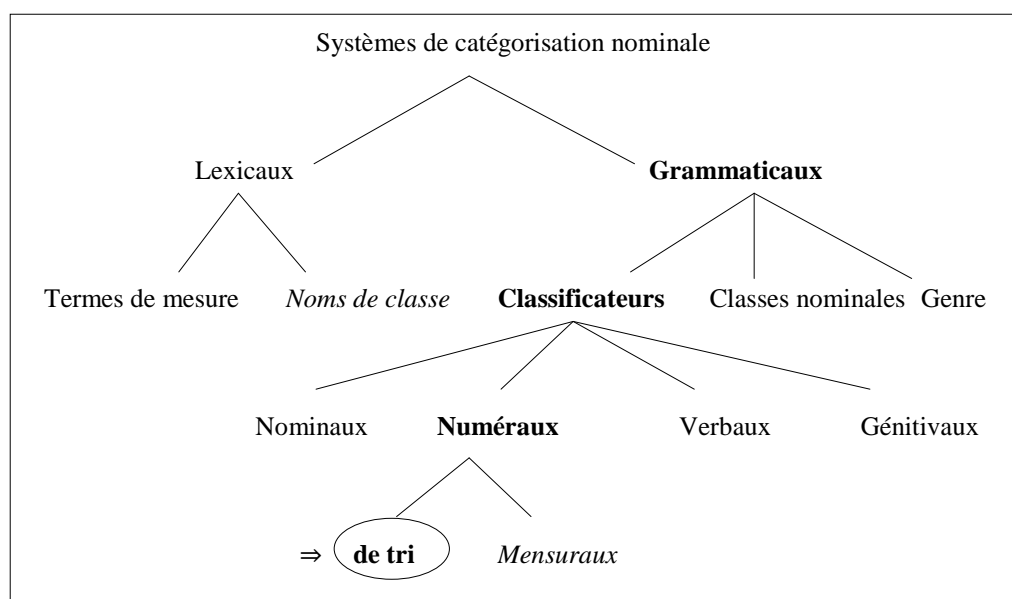


Figure 16 : Systèmes de catégorisation nominale<sup>338</sup>

Ce chapitre s’intéresse précisément aux classificateurs numéraux de tri du stieng<sup>339</sup>. Ces derniers sont à différencier de deux autres systèmes de catégorisation nominale qui coexistent dans la langue : les noms de classe (4.2.1.1) – qui ont une implication dans le développement des classificateurs (4.2.1.2) - et les classificateurs mensuraux (ou quantifieurs) (4.2.1.3).

<sup>336</sup> Dans tous les cas, ils catégorisent des noms. Il existe par ailleurs des classificateurs de verbes qui ne catégorisent non pas des noms mais des verbes, dans des langues d’Australie et d’Amérique (Goldwasser & Grinevald, 2012).

<sup>337</sup> Equivalents aux termes de mesure dans les langues dépourvues de classificateurs.

<sup>338</sup> Illustration schématique basée sur la typologie de Grinevald (2002, 2004) suite à des discussions avec l’auteure, avec son approbation. Voir également les annexes dans Goldwasser & Grinevald (2012).

<sup>339</sup> Dans cette thèse les classificateurs de tri sont fréquemment nommés par défaut les ‘classificateurs (numéraux) du stieng’.

#### 4.2.1.1 Classificateurs de tri et noms de classe : deux systèmes distincts de catégorisation nominale

Comme présenté dans le chapitre précédent, le stieng est caractérisé par la présence de noms de classe<sup>340</sup>, c'est-à-dire de noms entrant dans des compositions nominales avec une fonction catégorisante. Ceci constitue un trait aréal des langues de la région.

Les classificateurs et les noms de classe appartiennent à deux systèmes de catégorisation nominale distincts : les noms de classe constituent un outil lexical de catégorisation (voir 4.2.1), par opposition aux classificateurs qui en constituent un outil grammatical :

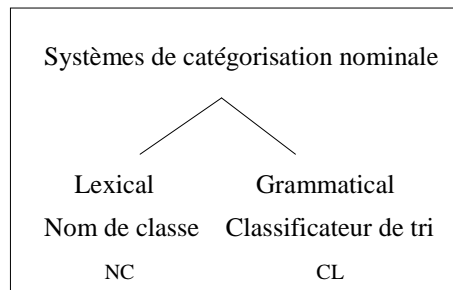


Figure 17 : Classificateurs de tri et noms de classe : deux systèmes distincts de catégorisation nominale

Leur distinction est principalement basée sur leurs caractéristiques morphosyntaxiques : les noms de classes forment, avec leur composé, une unique tête nominale qui par ailleurs peut elle-même être modifiée par un numéral suivi d'un classificateur :

(380) a. *pa:j sow ba:r bok*

pa:j-sow	ba:r	bok
NC.animal-chien	deux	CL.tête
'chien'		
NC-N	NUM	CL
'deux chiens'-Li-CL1#53		

b. *pa:j ?iar ba:r bok*

pa:j-?iar	ba:r	bok
NC.animal-poule	deux	CL.tête
'poule'		
NC-N	NUM	CL
'deux poules'-Li-CL1#43		

Certains exemples illustrent des cas d'homophonie entre nom de classe et classificateur comme en (381), ce qui peut être source de confusion, pour les reconnaître comme deux systèmes distincts :

<sup>340</sup> Le terme nom de classe correspond à 'class term' introduit par Haas (Haas, 1964) et repris par DeLancey (1986).

- (381) a. *təəm pa:s puan təəm*  
 təəm- pa:s          puan    təəm  
 NC<sub>i</sub>.tronc- coton    quatre   CL<sub>i</sub>.tronc  
 ‘cotonnier’  
 ‘quatre cotonniers’-Li-CL1#177
- b. *la: pret ba:r la:*  
 la:-pret                  ba:r    la:  
 NC<sub>i</sub>.feuille-banane    deux    CL<sub>i</sub>.feuille  
 ‘feuille.de.bananier’  
 ‘deux feuilles de bananier’-Li-CL1#129
- c. *grap rələk ba:r grap*  
 grap-rələk              ba:r    grap  
 NC<sub>i</sub>.graine-pastèque    deux    CL<sub>i</sub>.graine  
 ‘graine.de.pastèque’  
 ‘deux graines de pastèque’-Sti-CL#90
- d. *pej dũŋ ba:r pej*  
 pej-dũŋ                  ba:r    pej  
 NC<sub>i</sub>.fruit-coco    deux    CL<sub>i</sub>.fruit  
 ‘noix.de.coco’  
 ‘deux noix de coco’-Sti-CL#162

Cette homophonie correspond en réalité à un phénomène très répandu parmi les langues pourvues de classificateurs, où les classificateurs ont une forme identique au nom qu’ils classifient : dans la littérature, on parle de ‘repeaters’ ou de classificateurs échos pour nommer ces classificateurs (Grinevald, 2004:1026). En thaï, par exemple, des ‘repeaters’ sont systématiquement utilisés avec des noms qui ne connaissent pas de classificateur spécifique (Bisang, 1999:130). Cependant, ce phénomène est peu représenté dans les données du stieng, un seul exemple étant à ce jour attesté, avec le nom ‘corde’:

- (382) *c<sup>h</sup>ej pej c<sup>h</sup>ej*  
 c<sup>h</sup>ej    pej    c<sup>h</sup>ej  
 corde    trois    CL.corde  
 ‘trois cordes’-Sti-CL#37

Quant aux exemples en (381), ceux-ci correspondent à un phénomène d’écho entre classificateur et nom de classe. Les exemples suivants, illustrent la systematicité de ce phénomène, au sein du champ lexical des végétaux :

- (383) a. *təəm pret ba:r təəm*  
 təəm-pret              ba:r    təəm  
 NC<sub>i</sub>.tronc-banane    deux    CL<sub>i</sub>.tronc  
 ‘bananier’  
 ‘deux bananiers’-Li-CL1#177’
- b. *təəm dũŋ ba:r təəm*  
 təəm-dũŋ              ba:r    təəm  
 NC<sub>i</sub>.tronc-coco    deux    CL<sub>i</sub>.tronc  
 ‘cocotier’  
 ‘deux cocotiers’- Li-CL#187
- (384) a. *pej pret ba:r pej*  
 pej-pret                  ba:r    pej  
 NC<sub>i</sub>.fruit-banane    deux    CL<sub>i</sub>.fruit  
 ‘banane’  
 ‘deux bananes’-Li-CL1#177’b
- b. *pej dũŋ ba:r pej*  
 pej- dũŋ                  ba:r    pej  
 NC<sub>i</sub>.fruit-banane    deux    CL<sub>i</sub>.fruit  
 ‘noix.de.coco’  
 ‘deux noix de coco’-Li-CL1#177’b

c. *la: pret bar la:*

la:-pret            bar    la:  
 NC<sub>i</sub>.feuille-banane deux    CL<sub>i</sub>.feuille  
 ‘feuille.de.bananier’  
 ‘deux feuilles de bananier’-Li-CL1#177’a

d. *la: duŋ bar la:*

la:- duŋ            bar    la:  
 NC<sub>i</sub>.feuille-coco deux    CL<sub>i</sub>.feuille  
 ‘feuille.de.cocotier’  
 ‘deux feuilles de cocotier’-Li-CL#129

Dans ces exemples, l'écho se produit non pas avec un nom simple ou une tête de nom composé, comme ce serait le cas pour un ‘repeater’ prototypique, mais avec un morphème étant déjà lui-même un élément de classification, à savoir le nom de classe. Ces classificateurs particuliers semblent constituer une variante de ‘repeater’ nommés ‘semi-repeaters’ par Bisang (1999:130).

Il s’agirait ainsi d’une sorte de phénomène en cascade comportant un premier système de classification situé directement sur le nom (nom de classe) et un second système postposé au numéral (classificateur). Les classificateurs et les noms de classes constituent par conséquent deux systèmes imbriqués (DeLancey, 1986:442).

Ce phénomène, très courant en stieng, de même que dans les autres langues de la région<sup>341</sup>, est intimement lié au développement des classificateurs.

#### 4.2.1.2 Développement des classificateurs du stieng

L’origine des classificateurs du stieng est aisément reconnaissable : ces derniers proviennent de noms qui sont encore actifs dans le lexique. La seule exception est celle du classificateur universel *ʔək*, dont l’origine lexicale est un verbe statif véhiculant la notion de pluralité. Les exemples (385) à (389) illustrent certaines formes dans leur emploi lexical.

- *bu:* ‘pro impersonnel’ / ‘quelqu’un, les gens’

(385) *bu: məŋ ba:l, mbu: məŋ mbu: ɲəp ba:l*

bu:    məŋ    ba:l,    m-bu:    məŋ    m-bu:    ɲəp    ba:l  
 3IMPS lancer balle un-CL    lancer un-CL    attraper balle  
 PRO                                  NUM-CL                                  NUM-CL

‘On lance la balle. Une personne lance, une personne attrape la balle’  
 – *Sti-TRAJ-MM#1*

<sup>341</sup> Voir par exemple Vittrant (2002:138) pour le birman, DeLancey (1986:48) pour la famille thaï-kadaï, Bisang (1993) pour le hmong.

- *bok* ‘tête’

(386) *hej gək ləw bok ʃun*

hej	gək	ləw	bok	ʃun
1SG	ê.assis	sur	tête	cerf
			N	N

‘Je suis assis sur la tête d'un cerf’ -FS-MK#54

- *c<sup>h</sup>ej* ‘corde’

(387) *bu: kan c<sup>h</sup>ej [...]*

bu:	kan	c <sup>h</sup> ej
3IMPS	tenir	corde
		N

‘Des gens tiennent une corde, [...]’ -Eli.II-FR-MM#52

- *kətək* ‘endroit’

(388) *paj sət bəʔiəl bi kətək paŋ*

paj-sət	bəʔiəl	bi	kətək	paŋ
abeille	ê.surpris.et.fuir	de	endroit	3
		PREP	N	PRO

‘Les abeilles sont surprises et fuient de leur nid’ -Eli.II- FS-MM #65

- *ʔək* ‘beaucoup, plusieurs, nombreux’

(389) *təəm kruc niə pɛj ʔək mət*

təəm-kruc	niə	pɛj	ʔək	mət
NC.tronc-oranger	DEM.DIST	fruit	bcp, nbx	très
		N	ADJ	ADV

‘Cet oranger (a) de très nombreux fruits’ -Eli.II-FR-MM#64

D’après Scott DeLancey (1986, 40 ; 445-46), ces noms se sont grammaticalisés en classificateurs dans le cadre d’une chaîne de grammaticalisation comprenant différentes étapes : la première étape implique le développement des noms en noms de classe. La seconde étape correspond au développement de noms de classes en semi-repeaters. La troisième étape correspond à la systématisation de l’emploi des semi-repeaters : ces derniers apparaissent avec des noms qui ne les contiennent pas en tant que nom de classe.

Cette chaîne de grammaticalisation est illustrée par la figure suivante, sur la base de Bisang (1999:165).

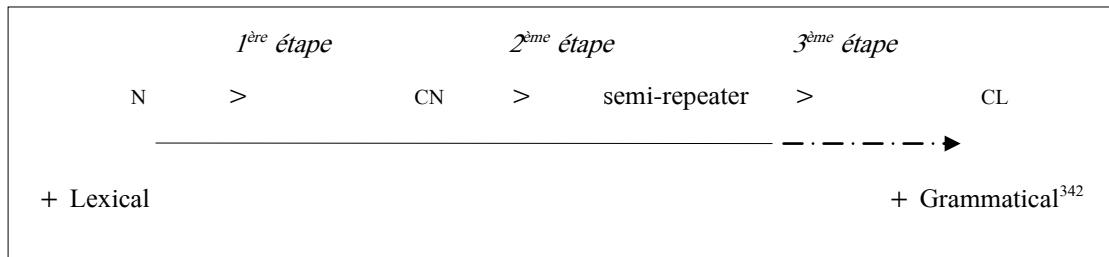


Figure 18 : Grammaticalisation en chaîne des noms en classificateurs<sup>343</sup>

Selon, Bisang (1999:165) ce développement est principalement basé sur la taxonomie (*category oriented development*) dans les langues d’ASE. Dans le même ordre d’idées, Adams, citée par Colette Grinevald (2004:1026) constate « *la récurrence très étendue d’un inventaire très restreint et spécifique de noms lexicaux qui a fait émerger des classificateurs partout dans le monde. Il s’agit de trois noms appartenant au domaine des plantes : arbre, feuille et fruit ; le premier étant de loin la source la plus universelle de classificateur* ». Les données du stieng sont en accord avec ce constat : les classificateurs *təəm* (CL.tronc); *la:* (CL.feuille) et *pej* (CL.fruit) représentent les classificateurs principaux des classes relatives à la forme des objets (voir 4.1.5).

Dans le cas du stieng, ces différentes étapes de développement ne semblent pas concerner tous les classificateurs, notamment, les formes *mbu:* et *du:* (classificateurs pour les personnes) qui ne sont jamais attestées en tant que nom de classe et qui proviennent vraisemblablement du pronom de troisième personne impersonnel *bu:*.

Par ailleurs, la troisième étape de développement (qui implique la systématisation de l’emploi du semi-repeater à d’autres formes et correspond donc au développement final en classificateur) semble ne pas avoir encore eu lieu pour certaines formes, notamment les formes *pej* (CL.fruit) et *mbum* (CL.tuber). En effet, au sein du corpus, ces classificateurs n’apparaissent qu’avec des noms auxquels ils font écho. Ceci souligne le fait que les classificateurs d’un même système ne se situent pas obligatoirement au même stade de développement.

<sup>342</sup> According to Grinevald (personal communication, 2012), CL in stieng are very little grammaticalized, given their optionality.

<sup>343</sup> Version modifiée et simplifiée de Bisang (1999:165).



Le tableau suivant illustre les stades de grammaticalisation 2 et 3 dans les classes sémantiques 1D long (rigide et flexible) et 3D rond et petit :

Forme	2 <sup>ème</sup> stade de grammaticalisation : NC > (semi-)repeater	3 <sup>ème</sup> stade de grammaticalisation : (semi-)repeater > CL
(390) 1D – Long rigide	<i>a.</i> NC <sub>i</sub> -N                  NUM    CL <sub>i</sub> təəm-pa:s                  puan    təəm NC.tronc-coton            quatre CL.tronc 'Quatre cotonniers' - Li-CL#177	<i>b.</i> N <sub>i</sub> NUM    CL <sub>j</sub> pərej    pej    təəm cigarette trois CL.tronc 'Trois cigarettes' - Sti-CL#35
(391) 1D – Long flexible	<i>a.</i> N <sub>i</sub> NUM    CL <sub>i</sub> c <sup>h</sup> ej    pej    c <sup>h</sup> ej corde    trois    CL.corde 'Trois cordes' - Sti-CL#37	<i>b.</i> N <sub>i</sub> NUM    CL <sub>j</sub> ɲəɲ    pej    c <sup>h</sup> ej collier    trois    CL.corde 'Trois colliers' - Li-CL#73
(392) 3D – Rond petit	<i>a.</i> CN <sub>i</sub> -N                  NUM    CL <sub>i</sub> grap-pual                  ba:r    grap NC.grain-courge          deux    CL.grain 'Deux grains de courge' - Li-CL#94	<i>b.</i> N <sub>i</sub> NUM    CL <sub>j</sub> lew    ba:r    grap bouton    deux    CL.grain 'Trois boutons' - CL-MM#6

Tableau 59 : Noms de classe, repeaters et classificateurs :  
illustration de deux niveaux de grammaticalisation

Ainsi, d'un point de vue purement synchronique, la même forme peut être utilisée dans différentes constructions : nom, nom de classe et classificateur. D'après Enfield (2007:120):

*'La classification nominale est plus un problème de construction syntaxique que d'appartenance à une classe. Les noms en général peuvent devenir des classificateurs en apparaissant dans certaines positions de constructions [...]'*<sup>344</sup>

Ainsi, le critère essentiel permettant de différencier un classificateur d'un nom et d'un nom de classe est d'ordre syntaxique : le classificateur est toujours postposé au numéral tandis que le nom est toujours antéposé :

(393) <i>a.</i> koən ba:r du:	<i>b.</i> təəm pa:s puan təəm
koən    ba:r    du:	təəm-pa:s    puan    təəm
enfant    deux    CL.pers	NC.tronc-coton    quatre    CL.tronc
	'cotonnier'
N                  NUM    CL	N                  NUM    CL
'deux enfants' - Eli.Kh-MP#5'	'quatre cotonniers' - Li-CL#177

<sup>344</sup> Traduction de 'Nominal classification is more a matter of syntactic construction than of form class membership. Nouns in general may become classifiers by appearing in certain constructional slots [...]'.  
Enfield, R. W. (2007). *Aspects of the syntax-lexicon interface in a natural language*. Cambridge, MA: MIT Press.

*c. pəɾɛj bar təəm*

pəɾɛj	bar	təəm
cigarette	deux	CL.tronc
N	NUM	CL

‘deux cigarettes’ - *Eli.Kh-MP#2*

Une autre distinction oppose les classificateurs de tri et les classificateurs mensuraux.

#### 4.2.1.3 Classificateurs de tri vs. classificateurs mensuraux : deux systèmes distincts

Le stieng comporte deux systèmes distincts de classificateurs numériques : les classificateurs de tri (‘vrais classificateurs’) et les classificateurs mensuraux (ou quantifieurs) :

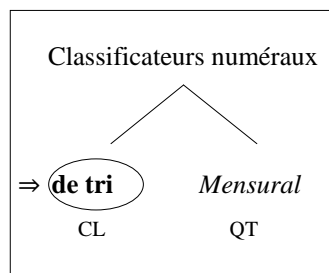


Figure 19 : Classificateurs de tri vs. classificateurs mensuraux : deux systèmes distincts de classificateurs numériques

Différents critères sémantiques (a) et syntaxiques (b) permettent de les différencier.

##### a) Critères sémantiques<sup>345</sup>

D’un point de vue sémantique, les deux types de classificateurs se distinguent sur la possibilité de quantifier une entité du monde réel soit en la comptant, soit en la mesurant.

Les classificateurs de tri sont utilisés pour compter des unités discrètes<sup>346</sup>. De plus, ils catégorisent les référents dans des classes selon des caractéristiques inhérentes à ces derniers, telles que les traits [±animé], [±humain], la forme, la fonction, etc. (cf. 4.1.3).

<sup>345</sup> Voir Colette Grinevald (2004 :1020) et (2002 : 260-261), Bisang (1999:120) ainsi que le résumé dans Alice Vittrant (2002:132) pour plus de précisions sur la différence sémantique entre classificateurs de tri et mensuraux.

Les classificateurs mensuraux (quantificateurs), quant à eux, sont utilisés pour mesurer des unités non-discrètes (unités physiques ou non – i.e. liquides, matériaux, etc.) et des unités discrètes organisées en ensembles d'unités<sup>347</sup>, sur la base de propriétés externes aux concepts mesurés. Comme le rappelle Grinevald (2002 : 260-261), toutes les langues du monde ont des constructions mesuratives<sup>348</sup> qui ne sont pas à prendre pour des 'classificateurs' *per se*.

Les classificateurs de tri et les classificateurs mensuraux partagent par ailleurs une fonction d'individualisation<sup>349</sup> des entités : la distinction entre les deux se situe dans le type d'individualisation. Les premiers actualisent les frontières sémantiques du concept associé au nom compté et les seconds créent l'unité à mesurer.

Le tableau suivant synthétise les différentes caractéristiques sémantiques utilisées pour distinguer les deux types de classificateurs numériques, sur la base de Bisang (1999:120-123) :

	Classificateur de tri	Classificateur mensural
Processus	Comptage	Mesure
Unité	discrète	Non-discrète ou discrète organisée en ensemble d'unités
Propriétés	Inhérentes	Externes
Individualisation	Actualisante : le classificateur actualise les frontières sémantiques d'un nom donné	Créative : le classificateur crée l'unité à compter

Tableau 60 : Distinctions sémantiques entre classificateurs de tri et classificateurs mensuraux<sup>350</sup>

<sup>346</sup> Les noms référant à ces unités sont traditionnellement nommés noms 'comptables' ou 'dénombrables' en grammaire du français et de *count nouns* en anglais. Par précaution, ces termes sont ici évités, les langues ne délimitant pas obligatoirement les noms comptables des non-comptables de la même façon. Tel est le cas en stieng pour les noms 'gingembre' ; 'poivre' ; 'sésame', etc. qui sont traités comme des noms comptables, par opposition au français qui les traite comme des noms non-comptables.

<sup>347</sup> Il s'agit de ce que l'on nomme traditionnellement en grammaire du français les noms indénombrables ou non-comptables ou encore *mass nouns* en anglais. Pour les mêmes raisons que celles explicitées dans la note précédente, ces termes ne sont pas utilisés pour être appliqués au stieng.

<sup>348</sup> Comme verre/goutte/litre dans 'un(e) verre/goutte/litre de vin' ou encore pile/rangée/carton dans 'un(e) pile/rangée/carton de livres' en français.

<sup>349</sup> L'existence de classificateurs en stieng est intimement liée au caractère indéterminé des noms en nombre, et au caractère optionnel du marquage en nombre. Compte tenu de ces caractéristiques, le stieng est une langue dite 'transnumérale' (Greenberg 1972, in Bisang, 1999). Or dans une langue transnumérale, un nom ne peut être modifié par un numéral sans avoir été préalablement cognitivement 'individualisé au moyen d'un classificateur afin de pouvoir être comptable (*ibid.*).

<sup>350</sup> Sur la base des explications de Bisang (1999:120-123).

La différence sémantique entre les deux types de classificateurs ne se fait pas toujours aisément. Dans ce contexte, la syntaxe s'avère utile et pertinente pour distinguer les deux types de classificateurs numériques.

*b) Critères syntaxiques*

D'un point de vue purement linéaire, en stieng, les classificateurs de tri se comportent de la même façon que les mensuraux, dans la mesure où ils apparaissent exactement au même emplacement dans le groupe nominal. Leur distinction réside dans le caractère obligatoire ou optionnel du classificateur.

L'usage d'un mensural est obligatoire, dans un processus de mesure, qu'il s'agisse d'entités discrètes ou non-discrètes :

- dans le cas des noms renvoyant à des entités non-discrètes, l'omission du mensural est agrammaticale :

(394) a. *hej ʔən be:h ba:r dɔəp*

hej ʔən be:h ba:r dɔəp  
 \*hej ʔən be:h ba:r Ø  
 1SG avoir vin deux Qt.bouteille

‘J’ai deux bouteilles de vin’ – *Eli.T- Vi-JN#5*

b. *ʔapə:s p<sup>h</sup>ej pa:h gra:p*

ʔapə:s p<sup>h</sup>ej pa:h gra:p  
 \*ʔapə:s p<sup>h</sup>ej pa:h Ø  
 apporter riz<sup>351</sup> sept Qt.grain

‘J’ai apporté sept grains de riz’ – *Eli.T- Vi-JN#6*

- dans le cas des noms renvoyant à des unités discrètes, l'omission du mensural modifie le sens de la phrase : on passe d'un processus de mesure à un processus de comptage :

(395) a. *pə:ej ba:r kəcəp*

pə:ej ba:r kəcəp  
 cigarette deux Qt.paquet

‘Deux paquets de cigarettes’ – *Eli.Kh-MP#1*

---

<sup>351</sup> Décortiqué et blanchi.

b. *ʔən təəm tənuət ba:r gəm diəc da:k*

ʔən təəm-tənuət ba:r gəm diəc da:k

\*ʔən təəm-tənuət ba:r Ø diəc da:k

EXIST tronc-palme deux Qt.bosquet près eau  
‘palmier’

‘Il y a deux bosquets de palmiers près de l’eau’ – *Eli.Sti.II-FR-MK#8*

En revanche, l’usage des classificateurs de tri, qui correspond à un processus de comptage, est optionnel :

(396) a. *pərej ba:r (təəm)*

pərej ba:r (təəm)

cigarette deux (CL.tronc)

‘Deux cigarettes’ – *Eli1-MP#2*

b. *ʔən tə:m tənuət ba:r (təəm) diəc da:k*

ʔən təəm-tənuət ba:r (təəm) diəc da:k

EXIST tronc-palme deux (CL.tronc) près eau

‘palmier’

‘Il y a deux palmiers près de l’eau’ – *Sti.II-FR-MK#8*

D’un point de vue aréal, la région d’Asie du Sud-Est connaît une forte concentration de langues à classificateurs de tri obligatoire. Dans ce contexte, une des questions relatives à l’étude des classificateurs de tri en stieng concerne les causes de leur optionalité, ces dernières pouvant être reliées à des facteurs discursifs.

## 4.2.2 Fonctions discursives des classificateurs

L’usage des classificateurs connaît différentes fonctions discursives. La première concerne la référentialité de l’entité comptée et pourrait expliquer le caractère optionnel des classificateurs dans la langue (4.2.2.1). La seconde concerne le choix d’un classificateur en particulier en fonction du contexte discursif. La troisième est liée à l’usage anaphorique des classificateurs.

### 4.2.2.1 Optionalité des classificateurs et référentialité

L’optionalité des classificateurs du stieng est potentiellement liée à des facteurs discursifs et plus précisément à la notion de référentialité.

Une hypothèse possible est qu'il existe une différence dans le traitement des noms selon que l'entité à laquelle ils renvoient est référentielle ou non. Lorsque l'entité est référentielle, c'est-à-dire considérée comme spécifique, l'usage du classificateur est requis. Par contraste, lorsque l'entité comptée est conceptuelle, c'est-à-dire quelle représente toute une classe, l'usage du classificateur est optionnel.

Cette hypothèse nécessiterait néanmoins d'être vérifiée dans le cadre de futures collectes de données.

#### 4.2.2.2 Choix du classificateur en fonction du contexte discursif

Dans les cas où un classificateur est effectivement utilisé, le choix d'une forme en particulier repose sur une décision du locuteur, en fonction du contexte d'énonciation, des caractéristiques qu'il souhaite mettre en relief, ou encore de son point de vue sur l'entité en question (cf. Vogel 2002). Ainsi, un même nom peut être catégorisé par différents classificateurs.

Les données reflètent par ailleurs un certain nombre de variations idiolectales. Ces variations concernent d'abord l'inclusion d'un objet dans telle ou telle classe : s'il existe un consensus entre tous les locuteurs, des désaccords se manifestent néanmoins pour certains objets moins prototypiques, situés aux frontières sémantiques des classes. Il existe par ailleurs des divergences d'ordre pragmatique, notamment relatives au domaine des codes de politesse ou encore d'ordre discursif : selon les besoins de la situation d'énonciation, les locuteurs insistent davantage sur telle caractéristique de l'objet au détriment d'une autre, ce qui implique l'emploi possible de classificateurs différents pour un même nom. Ce type de variation est commun dans les langues à classificateurs (Adams, 1986:244-245).

L'emploi de *bok* 'CL.tête'- classificateur utilisé de façon prototypique pour catégoriser les animaux - est un bon exemple de cette variabilité :

- l'utilisation du classificateur *bok* semble être liée à la perception que les locuteurs ont d'un animal comme pourvu ou non d'une tête : pour certains, les poissons, les fourmis, les sangsues, etc., n'auraient pas de tête, mais les mammifères, les

araignées et les abeilles, les oiseaux et mammifères en auraient une<sup>352</sup>, mais cette perception peut être variable d'un locuteur à l'autre ;

- une locutrice plus âgée utilise *bok* 'CL.tête' pour compter les enfants mais d'autres locuteurs estiment que c'est impoli et ne l'utilisent que pour les animaux. Il s'agit d'un phénomène de reclassification<sup>353</sup>.
- dans les contes, les animaux sont souvent personnifiés et l'on utilise comme classificateur non pas *bok*, mais celui ordinairement utilisé pour les entités [+humaines] :

(397) *koəndren bec bar ʔu: sow*

koəndren	bec	bar	ʔu:	sow
enfant	dormir	deux	CL.pers	chien

Lit. 'L'enfant dort (à) deux personnes (avec le) chien'

'L'enfant dort avec le chien' - *Eli.II-FS-MM #20*

Le thème de la variation mériterait une étude approfondie dans le cas des classificateurs du stieng.

#### 4.2.2.3 Usage anaphorique : fonction de référentialisation

Selon Bisang (1999:113), '*la fonction des classificateurs (numéraux) est de rendre les noms comptables énumérables en les individualisant et les classifiant, la fonction première de classification*<sup>354</sup> n'impliquant pas forcément le 'comptage'. D'après l'auteur, les classificateurs peuvent, selon les langues, endosser d'autres fonctions cognitives, telles que la référentialisation et la relationalisation. Ces différentes fonctions sont présentées dans la figure ci-après :

---

<sup>352</sup> Lors des tests de grammaticalité avec des structures telles que \**ka: bar bok* 'trois poissons', une des locutrices corrige en *ka: bar Ø*, en justifiant qu'un poisson n'a pas de tête. Ceci suggère que le sens du nominal à l'origine du classificateur est encore actif.

<sup>353</sup> Communication personnelle, Grinevald (2012).

<sup>354</sup> L'opération de classification consiste à inclure une entité donnée dans une classe particulière en fonction des propriétés de cette entité.

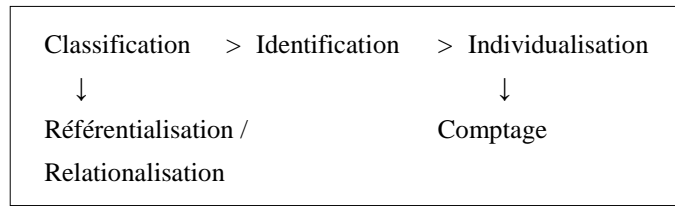


Figure 20 : Expansion fonctionnelle des classificateurs<sup>355</sup>

Outre les fonctions de classification, d'identification et d'individualisation qui, d'après Bisang (1999:116) sont inhérentes à toutes les langues pourvues de classificateurs de tri, en Asie de l'Est et du Sud-Est, les classificateurs du stieng sont également caractérisés par une fonction de référentialisation.

Une tendance aréale des langues à classificateurs en Asie est l'usage anaphorique de ces classificateurs (Croft, 1994:163). Ce phénomène que l'on retrouve en stieng est associé à une fonction référentielle. Les phrases suivantes en illustrent quelques exemples :

(398) a. *məʔ paj kət sɔw p<sup>h</sup>a:m ʔək*

məʔ	paj-kət <sub>i</sub>	sɔw	p <sup>h</sup> a:m	{ʔək <sub>i</sub>	/ bok	/ ∅ }
regarder	grenouille <sub>i</sub>	voir	huit	{CL.univ <sub>i</sub>	/ CL.tête	/ ∅ }

‘En regardant les grenouilles, on en voit huit’-Eli.II-FS-MK#76

b. *ʔən sə:h sala: han rian pej du: , mbu: ʔamat bar: du: ʔakɪəj*

ʔən	sə:h-sala: <sub>i</sub>	han rian	pej	{du: <sub>i</sub>	/ *∅}
EXIST	écolier <sub>i</sub>	aller apprendre	trois	{CL.pers <sub>i</sub>	/ *∅}

m-bu: <sub>j</sub>	ʔa:-mat	bar:	{du: <sub>y</sub>	/ *∅ }	ʔa:-kiəj
un-CL.pers <sub>j</sub>	côté-devant	deux	{CL.pers <sub>y</sub>	/ *∅ }	côté-derrrière

‘Il y a trois écoliers<sub>i</sub> qui partent apprendre, un<sub>j</sub> devant, deux<sub>y</sub> derrière’<sup>356</sup>- Eli.II-FR-MM#18

c. *ʔən gow : gow təjoəŋ muaj, bec muaj*

ʔən	gow <sub>i</sub>	gow <sub>j</sub>	təjoəŋ	{muaj <sub>j</sub>	/ di-bok <sub>j</sub> }
EXIST	vache <sub>i</sub>	vache <sub>j</sub>	ê.debout	{un <sub>j</sub>	/ un-CL }

bec	{muaj <sub>y</sub>	/ di-bok	}
ê.allongé	{un <sub>y</sub>	/ un-CL.tête	}

‘[...] il y a des vaches<sub>i</sub> : une vache<sub>j</sub> debout, une<sub>y</sub> couchée’-Eli.II-FR-MM#46

Compte tenu des données collectées à ce jour, il semble que cet usage soit réservé en stieng aux entités [+humaines]. En effet, dans le cas des entités [-humaines], le

<sup>355</sup> D’après Bisang (1999:115).

<sup>356</sup> Avec j+y= i



classificateur étant facultatif comme en (398)-c, cette fonction ne peut être attribuée au simple classificateur, mais au groupe numéral complet. Tandis que dans le cas des humains (398)-b, il semblerait que le classificateur soit obligatoire<sup>357</sup>.

De façon générale, l'implication discursive des classificateurs demeure à approfondir en stieng.

### 4.2.3 Classificateur *du:* comme marque de comitatif et connecteur coordonnant

Pour clôturer cette discussion, cette section se propose de souligner un phénomène particulier identifié au sein du corpus. Il s'agit de la grammaticalisation du classificateur *du:* réservé à la classe des humains en marque de comitatif ou encore en connecteur coordonnant. Lorsque cette forme apparaît, spécifiquement avec le chiffre deux, après un verbe, elle semble marquer le comitatif :

(399) a. *jɔw mbu: gɔk bar du: na:ŋ niə*

jɔw m-bu: gɔk bar du: na:ŋ niə  
gd-père un-CL.pers ê.assis deux CL.pers j.fille DEM.DIST

Lit. 'Le grand-père est assis (à) deux personnes (avec) cette jeune fille'

'Le grand-père est assis avec cette jeune fille' - *Eli.II-FR-MM#39*

b. *koəndren bec bar ?u: sow*

koəndren bec bar ?u: sow  
enfant dormir deux CL.pers chien

Lit. 'L'enfant dort (à) deux personnes (avec le) chien'

'L'enfant dort avec le chien' - *Eli.II-FS-MM #20*

L'exemple (399)-b montre que le groupe numéral 'deux-CL.pers' peut s'exprimer par deux formes différentes, dont une semble être une réduction phonétique : *bar du:* et *bar ?u:*. Cette réduction n'est opérée qu'après le numéral *bar* 'deux'.

Or il se trouve que la coordination de deux noms est réalisée soit par simple juxtaposition (400) soit au moyen du connecteur *?u:* (401)<sup>358</sup>.

---

<sup>357</sup> Davantage d'élicitations avec d'autres locuteurs doivent être réalisées pour le justifier.

<sup>358</sup> Cette même forme *?u:* se retrouve également dans des locutions exprimant le comitatif : *jimuaj (?u:)* 'avec'.

(400) *sədiəŋ məʔ pa:j sow pa:j kət*

sədiəŋ məʔ pa:j-sow Ø pa:j-kət  
humain regarder chien Ø grenouille

‘La personne regarde le chien (et) la grenouille’ - FS-MM #2

(401) a. *dʔuar ʔu: təklow məŋ ba:l bə:h han*

**dʔuar ʔu: təklow** məŋ ba:l bə:h han  
**femme et homme** lancer balle DIR:venir DIR:aller  
N COORD N

‘La femme et l’homme (se) lancent la balle dans un va et vient’ -Traj-MK-VI-Sc01-10

b. *moəm guar p<sup>h</sup>eən di:h pəŋjal koən mak ε:c nar mak ε:c k<sup>h</sup>ej, k<sup>h</sup>ej ʔu: səmaŋ*

moəm guar p<sup>h</sup>eən-di:h pəŋjal koən mak-ε:c nar mak-ε:c k<sup>h</sup>ej //  
père dessiner carte expliquer enfant côté-int soleil côté-int lune //

**k<sup>h</sup>ej ʔu: səmaŋ**  
**lune et étoile**  
N COORD N

‘(Le) père dessine une carte pour expliquer à (l’) enfant de quel côté est le soleil, de quel côté est la lune, la lune et les étoiles’ -FR-MK-2011#22

Dans ce contexte, il est possible de formuler l’hypothèse selon laquelle la forme *ʔu:* utilisée comme particule de coordination et comme préposition universelle (marquant notamment le comitatif, voir Chapitre 1) provient du classificateur pour les humains *du:*.

Ces fonctions particulières du classificateur *du:* pourraient être mise en lien avec la fonction cognitive de ‘relationalisation’ définie par Bisang (1999:117), bien qu’elle ne décrive pas exactement le même phénomène<sup>359</sup>.

---

## 4.3 Classificateurs numériques du stieng : synthèse

Ce chapitre soulignait principalement les aspects morphosyntaxiques, sémantiques et typologiques du système de classificateurs numériques du stieng.

Des points de vue morphosyntaxique et sémantique, le système du stieng est fidèle aux caractéristiques observées dans les autres langues de la région :

---

<sup>359</sup> L’auteur introduit cette fonction pour décrire l’implication des classificateurs dans l’expression de la possession en hmong et dans les langues miao.

- une structure [N [NUM CL]] typique des langues du Sud-Est asiatique ;
- un système sémantique basé sur deux critères principaux avec :
  - une classe d’animés au sein de laquelle une distinction est clairement établie entre les humains et les animaux ;
  - différentes classes pour les non-animés
    - établies sur la base du paramètre physique de la forme (long-1D, plat-2D, rond-3D) et de critères secondaires tels que la rigidité et la taille relative ;
    - matérialisées par des termes issus du champ sémantique des végétaux utilisés par extension métaphorique (Adams, 1986:246-247).

Les classificateurs numéraux du stieng ont des fonctions clairement discursives, qui pourraient expliquer le caractère optionnel de leur usage. De façon générale ces différentes fonctions mériteraient d’être étudiées de façon approfondie à l’aide de matériel adéquat, notamment des conversations en situation de transaction ou d’échange<sup>360</sup>.

Une autre caractéristique du système de classificateur stieng est qu’il compte plusieurs emprunts au khmer, reflétant ainsi la forte influence du khmer sur le stieng. Outre la problématique liée au contact de langue, cette influence, ouvre sur différentes questions relatives à la dynamique du système (voir Grinevald, 2002:265). Ces questions concernent la position du système au sein d’une vague de diffusion plus vaste (classificateurs dans les langues d’Asie et diffusion aréale) ; son âge (récent vs. ancien) ; son cycle de vie (émergent vs. décadent) ; sa productivité (actif et ouvert vs. figé) ; son degré de grammaticalisation (ici en l’occurrence peu grammaticalisé).

Ces différentes problématiques d’ordre aréal et dynamique devront faire l’objet de futurs travaux sur les classificateurs du stieng. Dans ce contexte, une comparaison précise avec les systèmes de classificateurs des autres langues banhariques est également envisagée.

---

<sup>360</sup> Par exemple une scène de marché, où les locuteurs manipulent des objets. Ce type de situation semble en effet propice à l’emploi de classificateurs.

# Chapitre 5 Pronoms

---

Les pronoms du stieng se divisent en plusieurs sous-catégories : les pronoms personnels (5.1) qui indexent leurs référents selon leur rôle dans l’acte discursif (Haiman, 2011 :183), les termes d’adresse et honorifiques qui indexent leur référent selon leur statut social (*ibid.*) (5.1.3.5a), ainsi que les pronoms indéfinis et interrogatifs (5.2).

Ce chapitre porte une attention particulière à l’usage discursif des pronoms personnels (5.1.2), celui-ci étant gouverné par des codes de politesse complexes<sup>361</sup>.

---

## 5.1 Pronoms personnels et leur usage discursif en stieng

Cette section consacrée aux pronoms personnels décrit successivement leur inventaire (5.1.1), leurs fonctions syntaxiques (5.1.2) ainsi que leur usage discursif (5.1.3).

### 5.1.1 Inventaire

L’inventaire des pronoms du stieng comporte les distinctions suivantes dans les contextes suivants :

Distinction		Personne affectée
Nombre	singulier vs. pluriel	1 <sup>ère</sup> et 2 <sup>ème</sup> personne
Genre	féminin vs. masculin	2 <sup>ème</sup> personne singulier et pluriel
Référentialité	personnel vs. impersonnel	3 <sup>ème</sup> personne

Tableau 61 : Distinctions sémantiques des pronoms personnels du stieng

Une autre distinction en termes de nombre qui concerne la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel, n’a pas été représentée dans ce tableau car elle demeure hypothétique. Il s’agit d’une distinction entre un ‘nous’ individuel et un ‘nous ‘collectif’.

---

<sup>361</sup> Certaines explications fournies au sein de ce chapitre adoptent volontairement un ton très personnel, utilisant la première personne du singulier.

Le Tableau 62 ci-dessous donne l’inventaire des pronoms personnels du stieng selon les distinctions précisées précédemment :

Nb.	Pers.	Forme	Glose	Référentialité	Genre
SINGULIER	1	<i>hej</i>	1SG	---	---
	2	<i>?ej</i>	2SG.FEM	---	féminin
		<i>měj</i>	2SG.MASC	---	masculin
	3	<i>paŋ</i>	3*	personnel	---
		<i>bu:</i>	3IMPS*	impersonnel	---
PLURIEL	1	<i>bə:n</i>	1PL**	---	---
		<i>na:p</i>	1PL	---	---
	2	<i>g-?ej</i>	2PL.FEM	---	féminin
		<i>gə-měj</i>	2PL.MASC	---	masculin

Tableau 62 : Inventaire des pronoms personnels du stieng

\* : neutralisation du nombre : les formes 3 et 3IMPS sont utilisées au singulier comme pluriel. Dans ce derniers cas, elles sont éventuellement précédées de la particule de pluriel *bəl* : (*bəl*) *paŋ* ; (*bəl*) *bu:*

\*\* : la distinction individuel vs. collectif étant encore hypothétique, celle-ci n’est pas représentée dans ce tableau et les gloses des deux 1<sup>ères</sup> personnes du pluriel ne sont pas différenciées.

## 5.1.2 Rôles syntaxiques

La fonction syntaxique du pronom dépend de sa position dans la construction : les mêmes formes sont utilisées en fonction de ‘sujet’, d’ ‘objet’<sup>362</sup> ou de possessif, et plus rarement dans les textes, d’oblique. L’ordre canonique est SV(O) Obl et N POSS. Cependant, cet ordre n’est pas figé (voir section 5.1.2.4). Les exemples ci-dessous illustrent chaque fonction pour chaque personne, dans la limite des données du corpus<sup>363</sup>.

<sup>362</sup> Les notions de ‘sujet’ et ‘objet’ ne reflètent pas la réalité de la langue de façon adéquate (voir Chapitre 8). Elles sont ici utilisées par souci de simplicité, n’ayant pas d’impact sur l’analyse.

<sup>363</sup> Toutes les fonctions ne sont pas représentées au sein du corpus par toutes les personnes, mais il est supposé qu’elles le sont dans la réalité.

5.1.2.1 1<sup>ère</sup> personnea) 1<sup>ère</sup> personne singulier

Dans l'exemple (402), *hej* apparaît à trois reprises : comme argument 'sujet', comme argument oblique; et comme possessif. Dans l'exemple (403), il apparaît comme argument 'objet' :

(402) *gət hej bə:n pa:j kət sow hej han noər hej*

gət **hej** bə:n pa:j-kət / sow **hej** han noər **hej**  
 savoir **1SG** obtenir grenouille / chien **1SG** marcher avant **1SG**  
 s POSS OBL

'Sachant que j'ai ('obtenu') la grenouille, mon chien part avant moi' - *Sti.II-FS-MK-*

2011#82

(403) *paŋ təmbə:h hej la:h, (paŋ) ʔaʔuj han kiəj*

paŋ təmbə:h **hej** / la:h (paŋ) ʔaʔuj han kiəj  
 3 informer **1SG** / CONJV:dire (3) demain aller ITER  
 s o / (s)

'Il/Elle me dit qu'(il/elle) repart demain' - *Eli.-C2-p.163*

b) 1<sup>ère</sup> personne pluriel♦ *bə:n*

Dans les exemples suivants, le pronom de 1<sup>ère</sup> du pluriel *bə:n* occupe les fonctions de 'sujet' en (404) ; d' 'objet' en (405)-(406) et de 'possessif' en (406) :

(404) *bə:n gɛ:h sɪiəj gəna: kənoŋ nar ʔɔw*

**bə:n** gɛ:h sɪiəj gəna: kənoŋ nar ʔɔw  
**1PL** devoir parler REC dedans jour DEM.PROX  
 s

'Nous devons nous parler aujourd'hui' - *Eli.-C2-p.147*

(405) *[...] koən sɔw ncim bə:n di wət*

koən sɔw ncim **bə:n** di-wət  
 enfant petit-fils/fille nourrir **1PL** un-fois  
 o

'[...], (nos) enfants et petits-enfants nous nourrirons à leur tour' - *T-MK-Te-2010#3*

(406) *de:h bu: la:h te:h bə:n pej hat bu: ?a:n bən dim dirian pramjət*

de:h bu: la:h te:h **bə:n** pej hat  
 comme 3IMPS dire terre **1PL** trois hectares

N POSS

bu: ?a:n **bə:n** dim di-rian pramjət  
 3IMPS donner **1PL** seulement un-cent cinquante

O

‘Par exemple, (pour) notre terre de trois hectares, on nous donne seulement \$150’  
 - T-MK-Te-2010#21

◆ *na:n*

Ici, la forme *na:n* occupe la fonction de ‘sujet’. Le corpus ne contient pas d’exemples où cette forme remplirait d’autres fonctions.

(407) *na:n təbual dim gow dim kəbi:*

**na:n** təbual dim gow dim kəbi:  
**1PL** emmener atteler vache atteler buffle

S

‘Nous menons en attelage le bétail’ - T-MKw-Riz2-2011#3

### 5.1.2.2 2<sup>ème</sup> personne

Dans les exemples suivants, le pronom de 2<sup>ème</sup> personne féminin singulier *?ej* occupe les fonctions de ‘sujet’ (408) et d’ ‘objet’ (409) :

(408) *?ej gət la:h te:h la:n* .

**?ej** gət la:h te:h la:n  
**2SG.FEM** savoir CONJV:dire oncle.et.tante (aînés des parents) aussi

S

‘Tu sais que (je suis ta) tante aussi’ - T-Di-Vie-2013#10

(409) *bə:h wej wej hej nək ?ej mət*

bə:h wej-wej / hej nək **?ej** mət  
 venir vite-vite / 1SG manquer **2FEM.SG** très

O

‘Viens vite, tu me manques beaucoup’ / ‘Viens vite, je m’ennuie beaucoup de toi’ [d’un homme à sa fiancée] -Eli.-C2-p.72

L’exemple (410) illustre quant à lui le pronom de 2<sup>ème</sup> personne masculin *mej* occupant la fonction de sujet :

(410) [...] *paj təp la:h* : ‘*hej ʔa:rgon hə:j mej ʃuaj kap ʃəŋ sədian niə*

*paj-təp la:h* /  
tourterelle CONJV:dire /

*hej ʔa:rgon hə:j* / **mɛj** ʃuaj kap ʃəŋ sədian niə  
1SG remercier DISC / **3MASC.SG** aider mordre pied humain DEM.DIST

‘[...] (La) tourterelle dit [en s’adressant à une fourmi mâle]: ‘je te remercie de (m’)avoir aidée en mordant la jambe de cet humain’ –*Si.II-GF-MK-2013#8*

A noter que les textes ne contiennent pas d’exemples d’emploi des 2<sup>èmes</sup> personnes pluriel. Ceci est certainement lié au fait que le corpus utilisé pour cette thèse ne comprend pas de données de type conversationnel.

### 5.1.2.3 3<sup>ème</sup> personne

#### ♦ Personnel *paŋ*

Dans l’exemple (411), *paŋ* occupe les fonctions de ‘sujet’ et possessif, tandis qu’en (412), il occupe la fonction d’ ‘objet’.

(411) *di-khaj di-pak gət paŋ han ti waŋ paŋ kiəj*

*di-khaj di-pak gət paŋ han ti waŋ paŋ kiəj*  
un-mois un-demi encore **3** aller à village **3** ITER  
S POSS

‘Dans un mois et demi elle retourne dans son village’ - *Eli.-C2-p.99*

(412) *nar kiəj hej cuap paŋhej təmbə:h paŋ miər*

*nar-kiəj hej cuap paŋ / hej təmbə:h paŋ miər*  
la.prochaine.fois 1SG rencontrer **3** / 1SG dire **3** PART  
O O

‘[La prochaine fois que je le verrai], je lui dirai en même temps’

#### ♦ Impersonnel *bu:*

Dans les exemples ci-dessous, le pronom impersonnel *bu:* est ‘sujet’ en (413), ‘objet’ en (414), oblique en (415) et possessif en (416).

(413) [...] *bu: waj goəŋ* [...]

**bu:** waj goəŋ  
**3IMPS** frapper gong  
S

‘[...] on frappe les gongs, [...]’ - *T-MKw-Ma-2010#4*



(414) *ʔən ma:ŋ bu: [...]*

ʔən ma:ŋ bu:  
 falloir solliciter, quérir **3IMPS**  
**O**

‘Il faut (aller) quérir quelqu’un [...]’ - *T-MKwc-Arak-2011#2*

(415) *sədiaŋ ʔa:n kəw ba:h bu:*

sədiaŋ ʔa:n kəw ba:h bu:  
 personne donner verre pour **3IMPS**  
**OBL**

‘(Une) personne donne un verre à quelqu’un’ - *Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc39-V1-Put022*

(416) *hə:j ʔən waŋ bu: gət*

hə:j ʔən waŋ bu: gət  
 DISC EXIST village **3IMPS** encore  
**POSS**

‘Et puis il y a encore leur village (aux autres)’ - *Sti.II-FR-MM-2011#29*

#### 5.1.2.4 Remarques à propos de l’ordre des mots

Comme démontré à travers les différents exemples présentés dans cette section, la fonction des pronoms est indiquée par l’ordre des constituants ainsi que leur place au sein de la proposition. Néanmoins, cet ordre n’est pas figé et peut être affecté par une structure informationnelle marquée. Les paragraphes ci-dessous précisent quelques points relatifs à la place des pronoms dans des constructions pragmatiquement marquées<sup>364</sup>, notamment, lorsqu’ils sont utilisés comme anaphores, lorsqu’ils se trouvent dans des structures de type OVS<sup>365</sup>, où lorsqu’ils se trouvent en position d’ ‘objet pivot’<sup>366</sup> :

##### a) *Usage anaphorique du pronom de 3<sup>ème</sup> personne*

Lorsqu’un argument est topicalisé, il peut être repris par un pronom anaphorique. L’exemple ci-dessous illustre la topicalisation d’un argument sujet, repris par le pronom *paŋ* :

<sup>364</sup> Ces différents points sont repris de façon plus détaillée dans le chapitre relatif à la structure de la phrase simple (Chapitre 8).

<sup>365</sup> Ordre pragmatiquement marqué.

<sup>366</sup> ‘Objet’ entrant dans des constructions à verbes multiples dites ‘pivotales’; i.e. ou le ‘sujet’ du premier verbe est co-référent à l’ ‘objet’ du second verbe. Voir Chapitre 9.

- (417) *pa:j ʔoəc , paŋ drəm ləw təəm c<sup>h</sup>i:*  
 pa:j-ʔoəc / **paŋ** drəm ləw təəm-c<sup>h</sup>i:  
 moineau / **3** ê.perché sur arbre  
 T<sub>s</sub> / **ANA**  
 ‘Le moineau, il est perché sur un arbre’ - *EL-MM #8*

Certaines constructions occasionnent une certaine ambiguïté entre pronom possessif et pronom anaphorique, auquel cas la prosodie permet de lever l’ambiguïté : une pause est requise entre le topique et le pronom anaphorique ce qui n’est pas le cas entre le nom tête et le pronom possessif.

### b) *Flexibilité de l’ordre des mots*

Si la place du pronom indique sa fonction dans des phrases non-marquées pragmatiquement, il est important de noter que l’ordre des mots est flexible en stieng. Cette flexibilité est typique des langues à topique proéminent<sup>367</sup>. On peut notamment trouver des phrases de type OSV comme dans l’exemple suivant qui illustre un cas de focalisation de l’objet avec dislocation à gauche :

- (418) *rup bu: guar*  
 rup **bu:** guar  
 image **3IMPS** dessiner  
 O **S** V  
 ‘C’est une image que quelqu’un a dessinée / dessinée par quelqu’un’ - *FS-MM #5*

### c) *Constructions à objet pivot*

Par ailleurs, dans une construction donnée, un pronom peut avoir à la fois la fonction de sujet et d’objet, auquel cas il s’agit d’un pronom ‘pivot’. Ceci est également valable pour les arguments nominaux.

- (419) *pa:j jun məʔ hej ʔatəp da:k*  
 pa:j-jun məʔ **hej** ʔatəp da:k  
 cerf regarder **1SG** tomber eau  
 O/S  
 ‘Le cerf me regarde tomber dans l’eau’ - *FS-MK#65*

<sup>367</sup> Langues au sein desquelles la syntaxe met davantage l’accent sur la structure ‘topique-commentaire’, que sur la structure ‘sujet-objet’ (‘sujet-proéminent’) ; voir Li & Thompson (1976) ; Goddard (2005:128) et Chapitre 8.

### 5.1.3 Usage discursif

Les pronoms du stieng, présentés dans la section (5.1.1), sont d'usage variable et fortement influencé par le discours : comme dans beaucoup d'autres langues, la personne grammaticale n'est pas systématiquement associée à la personne discursive. En effet, la façon adéquate de s'adresser à ses interlocuteurs ou de parler d'une tierce personne est dictée par des codes de politesse complexes. Un bon locuteur de la langue se doit de connaître ces codes pour ne pas offenser ses interlocuteurs, ou au contraire savoir exactement de quelle façon exprimer ses émotions négatives envers la personne à laquelle il s'adresse.

Cette section propose donc de recenser les différentes stratégies d'usage des pronoms identifiées à ce jour.

La première stratégie, très répandue, est l'ellipse ou la non-réalisation du pronom (5.1.3.1). La seconde repose sur un choix sémantique (5.1.3.2). La troisième est de nature discursive (5.1.3.3). La quatrième concerne l'ajout d'une marque de pluriel (5.1.3.4). Et enfin, la quatrième repose sur un jeu de substitution entre pronom et éléments n'appartenant plus au système pronominal (5.1.3.5).

#### 5.1.3.1 Caractère optionnel des pronoms : ellipse des arguments

De manière générale, il existe en stieng une forte tendance à l'ellipse des arguments (voir le Chapitre 8). Ceci est une caractéristique aréale des langues d'ASE. La lecture filée des textes collectés donne les informations suivantes à propos de l'usage des pronoms :

##### *a) Toutes personnes confondues*

Une fois que le topique - thème a été introduit dans le discours, les pronoms sont rarement utilisés. Comme souligné précédemment, le stieng est une langue à topique proéminent caractérisée par l'ellipse très fréquente des arguments : il y a un '*haut degré de dépendance au contexte pour la résolution des relations grammaticales*'<sup>368</sup> (Enfield, 2009:52) et ces phénomènes affectent naturellement la fréquence d'emploi des pronoms dans le discours.

---

<sup>368</sup> Traduction de : '*high level of dependence on context for resolution of grammatical relations*' .

b) 1<sup>ère</sup> personne

Lorsque l'énonciateur parle de lui-même (*hej* '1SG'), le pronom est rarement réalisé, y compris en début de discours ou de conversation. Les trois exemples suivants constituent les trois premières phrases d'un récit personnel<sup>369</sup>. Dans ce court texte de onze phrases, la locutrice n'utilise que trois pronoms personnels : une fois celui de 1<sup>ère</sup> personne singulier et deux fois celui de 3<sup>ème</sup> personne impersonnel. Le pronom de 1<sup>ère</sup> personne n'apparaît qu'à la septième phrase du texte, alors que le texte évoque la vie quotidienne de la locutrice dans sa jeunesse. Les exemples ci-dessous correspondent aux trois premières (420) et septième (421) phrases du texte :

(420) a. *gək ʔu: mej ʔu: moəm*

---<sup>370</sup> *gək ʔu: mej ʔu: moəm*  
 --- COP.LOC à mère à père

'(Losque j') étais chez mes parents' - *T-JS-Ma-2010#1*

b. *han gəwa:l gow gəwa:l kəbi:, gəwa:l gow gəwa:l kəbi: saba:j*

--- *han gəwa:l gow gəwa:l kəbi: //*  
 --- aller garder vache garder buffle //

*gəwa:l gow gəwa:l kəbi: saba:j*  
 garder vache garder buffle ê.gai

'(J'allais garder le bétail. Garder le bétail c'était gai!' - *T-JS-Ma-2010#2*

c. *han lə:h ka:r lə:h ŋga:r, han sa: cnual bu:, ʃec səw*

--- *han lə:h-ka:r-lə:h-ŋga:r* --- *han sa:cnual bu: //*  
 --- aller travailler --- aller travailler.au.service.de 3IMPS //  
 --- *ʃec-səw*  
 --- sarcler

'(J) allais travailler, j'allais travailler au service des gens, je sarclais' - *T-JS-Ma-2010#3*

(421) *ʔə: ka:r niə, hej bi: dro:h niə ka:r*

*ʔə: ka:r niə // hej bi: dro:h niə ka:r*  
 DISC mariage DEM.DIST // 1SG depuis femme.célibataire DEM.DIST mariage

'Heu, (mon) mariage, moi, de femme célibataire à femme mariée' - *T-JS-Ma-2010#7*

De même, dans certaines circonstances, le pronom possesseur de 1<sup>ère</sup> personne ne nécessite pas d'être exprimé :

<sup>369</sup> Voir Texte 3, Annexe C.

<sup>370</sup> Les ellipses et absences de morphèmes sont annotées de la façon suivante : ---

(422) *bantək kruəsa: mej mɔəm*

--- bantək kruəsa: mej-mɔ:m ---  
 --- charge famille parents ---

‘(Je suis) à charge de la famille de (mes) parents’ - *T-MK-Te-2010#12.2*

c) 2<sup>ème</sup> personne

Dans les conversations quotidiennes, il est fréquent que l’énonciateur commence à s’adresser à son interlocuteur par une construction interrogative dépourvue de pronom. Les deux exemples suivants mettent en relief la possibilité d’utiliser ou non un pronom de 2<sup>ème</sup> personne au sein d’une phrase interrogative :

(423) *bə:h bi ε:c ?*

--- bə:h bi-ε:c  
 --- venir de-INTER

‘D’où viens-(tu)?’ - *Eli*.

(424) *ʔej ʔiat ba:n la:ŋ ?*

ʔej ʔiat ba:n la:ŋ  
 2FEM.SG écouter RESULT:obtenir DISC

‘Tu as compris ou pas ?’ - *T-Di-Vie-2013#51*

d) 3<sup>ème</sup> personne

De façon générale, l’ellipse du pronom de 3<sup>ème</sup> personne *paŋ* est fréquente. Les exemples suivants illustrent différentes ellipses du pronom en question occupant les fonctions de ‘sujet’ et d’ ‘objet’

(425) *p<sup>h</sup>ɔŋ paj sət ʔec lap ruŋ təəm ʃri: ndan lap de:*

--- p<sup>h</sup>ɔŋ paj-sət --- ʔec lap ruŋ təəm ʃri:  
 --- avoir.peur abeille --- vouloir entrer grotte figuier

--- ndan lap de:  
 --- pas.encore entrer PART

‘(il) a peur des abeilles, (il) veut entrer dans le trou du figuier, (mais il) n’est pas encore entré’ - *Sti.II-FS-MM #77*

(426) *bɛ:h bɑ:n hə:j, bə:h tət ʔɔw paŋ pok hə:j paŋ sa: ; paŋ təjɔəŋ*

--- bɛ:h      --- bɑ:n                      hə:j / bə:h-tət-ʔɔw      paŋ pok              --- hə:j  
 --- cueillir    --- RESULT:obtenir PF / 'à présent'      3      éplucher      --- PF  
 paŋ sa:              --- / paŋ təjɔəŋ  
 3      manger      --- / 3      ê.debout

'Une fois qu'(elle) a cueilli (l'orange), elle (l')épluche, et puis elle (la) mange ; elle est debout' - *Si.II-FR-MM#65*

Par contraste, en (427), il y a volonté de souligner un parallèle, c'est pourquoi le pronom est exprimé de façon volontaire.

(427) *hej han , paŋ ku: han*

**hej** han / **paŋ** ku: han  
 1SG aller / **3** aussi aller

'J('y) vais, lui aussi' - *Eli-T-MK-Te#3*

La réalisation du pronom de 3<sup>ème</sup> personne semble toutefois plus répandue que celle des 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> personnes - y compris lorsque le référent a déjà été introduit dans le discours – notamment dans des tâches de description d'images où le recours à la topicalisation avec reprise par un pronom anaphorique est très fréquent :

(428) *ruas, paŋ nəm, ʔa: da:k tək paŋ taŋ pa:j kət. pa:j ruas, paŋ taŋ pa:j kət.  
 paŋ roək da:k ʔapa:h bi: jəmra:h*

ruas / **paŋ** nəm / ʔa: da:k-tək **paŋ** taŋ pa:j-kət //  
 éléphant / **3** pleurer / côté eau-étang **3** entendre grenouille //

ANA

pa:j-ruas / **paŋ** taŋ pa:j-kət //  
 éléphant / **3** entendre grenouille //

ANA

**paŋ** roək da:k ʔapa:h bi: jəmra:h  
**3** chercher eau sauter de falaise

'(L')éléphant, il pleure, au niveau d'(un) étang il entend (une) grenouille. (L')éléphant, il entend la grenouille. Il cherche l'eau (et) saute de la falaise' - *EL-MK-2013#10*

Pour finir, lorsque le pronom de 3<sup>ème</sup> personne occupe la fonction de possessif, sa réalisation est facultative :

(429) a. *sow liar təmok nhiam paŋ*

sow liar təmok nhiam **paŋ**  
 chien lécher joue maître **3**

'Le chien lèche la joue de son maître' - *Si.II-FS-MK-2011#25*

b. *sədiəŋ sdo:h ʔot sow , sow liar təmək nɦiəm*

sədiəŋ sdo:h ʔot sow / sow liar təmək nɦiəm ---  
 personne s'élancer prendre.dans.ses.bras chien/ chien lécher joue maître ---

'Le maître s'élance vers le chien pour le prendre dans ses bras, le chien lèche la joue du maître' - *Sti.II-FS-MK-2011#26*

c. *sow ʃuaj nɦiəm roək paj kət*

sow ʃuaj nɦiəm --- roək paj-kət  
 chien aider propriétaire --- chercher grenouille

'Le chien aide (son) maître à chercher la grenouille' - *FS-MM #33*

(430) a. *paj ʃun , paj bəʔiəl koəndren ɡək ləw bok paj*

paj ʃun / paj bəʔiəl koəndren ɡək ləw bok paj  
 cerf / 3 ê.surpris.et.fuir enfant ê.assis dessus tête 3

'Le cerf, il est surpris et fuit, l'enfant est assis sur sa tête' - *Sti.II-FS-MM-2011#95*

b. *paj sow crok bok kənəŋ doəp*

paj-sow crok bok --- kənəŋ doəp  
 chien mettre tête --- dans bouteille

'Le chien met la tête dans la bouteille' - *FS-MM #36*

### 5.1.3.2 Choix sémantique : masculin vs. féminin – 2<sup>ème</sup> personne

De manière générale, d'après des observations effectuées au quotidien sur le terrain, les pronoms de seconde personne qui portent une distinction de genre sont très rarement utilisés. On préfère employer un terme de parenté (voir section 5.1.3.5a). Le pronom de seconde personne appartient à un registre plus familier : il est utilisé lorsque l'interlocuteur est un pair du même âge ou un enfant, un ami très proche, ou encore l'époux/se du locuteur (431). D'après la locutrice principale, il peut également être utilisé pour marquer les émotions du locuteur, telle que la colère.

Le corpus de textes<sup>371</sup> ne contient qu'une seule occurrence du pronom *mej* (2SG.MASC), neuf occurrences de *ʔej* (2SG.FEM), mais aucune occurrence de leurs correspondants pluriels<sup>372</sup>. On les trouve :

- dans des phrases spontanées issues de conversation transcrites de façon isolée, ou ponctuant un texte :

<sup>371</sup> Hors élicitations

<sup>372</sup> Le corpus ne contient pas de conversation transcrite et exploitable ce qui expliquerait ce manque.

(431) *bə:h wej wej hej nək ʔej mət*

--- *bə:h wej-wej / hej nək ʔej mət*  
 --- venir vite-vite / 1SG manquer **2FEM.SG** très

‘Viens vite, tu me manques beaucoup’ / ‘Viens vite, je m’ennuie beaucoup de toi’ [d’un homme à sa fiancée] -*Eli.-C2-p.72*

(432) *ʔej ʔiat ba:n la:ŋ*

**ʔej** ʔiat ba:n la:ŋ  
**2FEM.SG** écouter RESULT:obtenir DISC

‘Tu as compris ou pas ?’<sup>373</sup> -*T-Di-Vie-2013#51*

- dans des passages de discours rapporté :

(433) *[...] pa:j təp la:h : ‘ hej ʔa:rgon hə:j me:j juaj kap ʃəŋ sədian niə*

*pa:j-təp la:h /*  
 tourterelle CONJV:dire /

*hej ʔa:rgon hə:j / me:j juaj kap ʃəŋ sədian niə*  
 1SG remercier DISC / **3MASC.SG** aider mordre pied humain DEM.DIST

‘(La) tourterelle dit [en s’adressant à une fourmi mâle]: ‘je te remercie de (m’)avoir aidée en mordant la jambe de cet humain’ -*Sti.II-GF-MK-2013#8*

Le pronom n’est pas exprimé à l’impératif positif, il est par ailleurs facultatif à l’impératif négatif.

(434) *bə:h wej wej hej nək ʔej mət*

--- *bə:h wej-wej / hej nək ʔej mət*  
 --- venir vite-vite / 1SG manquer **2FEM.SG** très

‘Viens vite, tu me manques beaucoup’ / ‘Viens vite, je m’ennuie beaucoup de toi’ [d’un homme à sa fiancée] -*Eli.-C2-p.72*

(435) *pa:j sət la:h kiəj : ‘ʔej ba: p<sup>h</sup>ej hej han suəc grap mat paŋ ʔa:n c<sup>h</sup>ət’*

*pa:j-sət la:h kiəj / ʔej ba: p<sup>h</sup>ej /*  
 abeille dire ITER / **2FEM.SG** IMP.NEG avoir.peur /

*hej han suəc grap-mat paŋ ʔa:n c<sup>h</sup>ət*  
 1SG TAM:aller piquer oeil 3 CAUS:donner ê.mort

‘L’abeille répond : n’aies pas peur, je vais lui piquer les yeux pour le tuer’ - *Sti.II-EL-MK-2011#15*

Comme souligné dans le Chapitre 2, il existe vraisemblablement un préfixe *g-* marquant le pluriel sur les 2<sup>èmes</sup> personnes féminin et masculin. Ces formes ont été

<sup>373</sup> La locutrice s’adressant à moi-même.



obtenues lors de séances de collectes de matériel phonologique et n’ont pu être obtenues en contexte énonciatif, ni même entendues dans les échanges quotidiens. Leur statut et leur usage productif dans la langue demeure donc hypothétique.

(436)	a.	<i>ʔej</i>	‘2SG.FEM’	c.	<i>g-ʔej</i>	‘PL’-‘2SG.FEM’
	b.	<i>mɛj</i>	‘2SG.MASC’	d.	<i>gə-mɛj</i>	‘PL’-‘2SG.MASC’

### 5.1.3.3 Choix discursif

#### a) 1<sup>ère</sup> personne pluriel : *bə:n* et *na:n* - individuel vs. collectif

Comme souligné à travers l’inventaire des pronoms (Tableau 61 p.291), il existe deux pronoms de 1<sup>ère</sup> personne pluriel : *bə:n* et *na:n*.

La nuance sémantique entre ces deux pronoms demeure indéterminée dans la mesure où ils apparaissent peu fréquemment dans le corpus. Néanmoins, d’après les exemples suivants (437)-(438), on suppose que *bə:n* corresponde à un cercle de personnes relativement restreint et proche du locuteur, en termes de lien social ou familial. Par contraste, *na:n* semble plutôt renvoyer à un ‘nous collectif’.

(437) [...] *bə:n kəp nar lə:h di: kəmbuət tɨn ʔɔw kiəj kiəj wəŋ* [...]

<b>bə:n</b>	<i>kəp</i>	<i>nar</i>	<i>lə:h</i>	<i>di:</i>	<i>kəmbuət</i>
<b>1PL</b>	chaque	jour	faire	REST	parcelle
<i>tɨn</i>	<i>ʔɔw</i>	<i>kiəj</i>	<i>kiəj</i>	<i>wəŋ</i>	
suivre	DEM.PROX	derrière	derrière	village	

‘[...] nous ne travaillons quotidiennement que sur une parcelle par-là derrière le village [...]’ - *T-MK-Te-2010#14.2*

[Contexte : la locutrice explique dans ce texte la situation économique de sa famille]

(438) *na:n təbual dim gow dim kəbi:*

<b>na:n</b>	<i>təbual-dim</i>	<i>gow</i>	<i>dim</i>	<i>kəbi:</i>
<b>1PL</b>	mener-atteler	boeuf	atteler	buffle

‘Nous menons les bovins en attelage’ - *T-MKw-Riz2#3*

[Contexte : la locutrice explique au cours d’un texte procédural la façon dont les Stieng procèdent à la récolte du riz]

(439) *na:n ʔən di ba:l niə waʔ na:n sədiaŋ*

**na:n** ʔən di ba:l niə waʔ / **na:n** sədiaŋ  
**1PL** avoir REST combien DEM.DIST DISC / **1PL** stieng

‘C’est tout ce que nous avons, nous les Stieng !’ - T-MKwc-Arak-2011#12

Au-delà de cette hypothèse, il se peut que les locuteurs émettent une préférence personnelle pour utiliser l’un ou l’autre de ces deux pronoms. L’usage des pronoms peut également être conditionné par le type de texte collecté. Par exemple, la locutrice MKw a tendance à utiliser la forme *na:n* plus fréquemment que d’autres locuteurs. Or c’est avec cette personne que l’ensemble des textes procéduraux a été collecté. Ainsi, dans des textes décrivant certaines activités pratiquées par les Stieng, il semble cohérent de trouver de façon plus dense une forme renvoyant à une entité collective

Enfin, dans les situations de traduction, la frontière entre 1<sup>ère</sup> personne du singulier et 1<sup>ère</sup> personne du pluriel est parfois relativement floue. A l’instar du ‘nous’ singulier en français, il semble fort probable que le locuteur opère un choix entre 1<sup>ère</sup> personne du singulier et 1<sup>ère</sup> personne du pluriel pour se référer à lui-même, selon la situation discursive.

b) 2<sup>ème</sup> personne singulier : substitution ...

♦ ...par la 3<sup>ème</sup> personne

Il est possible de s’adresser à son interlocuteur en utilisant la forme de 3<sup>ème</sup> personne *paŋ*. Le corpus ne contient pas d’exemple pour le justifier, mais cet emploi a été très fréquemment entendu sur le terrain<sup>374</sup>, notamment dans des situations de première rencontre. Ici, la distance entre les deux interlocuteurs semble être neutre en ce qui concerne la hiérarchie. Cet emploi de 3<sup>ème</sup> personne pour la 2<sup>ème</sup> personne est également attesté français<sup>375</sup>.

♦ ...par la 2<sup>ème</sup> personne pluriel

Selon la locutrice Mkw, les formes du pluriel *gʔej* ‘PL-2SG.FEM’ et *gəmej* ‘PL-2SG.MASC’ peuvent être utilisées pour s’adresser à une seule personne, mais dans un registre plus poli, notamment dans les situations de première rencontre.

<sup>374</sup> Certaines personnes s’adressant à moi-même de cette façon, dans la vie quotidienne.

<sup>375</sup> Exemple : votre boulanger vous salue : ‘alors comme elle va la p’tite dame aujourd’hui?’

c) 3<sup>ème</sup> personne : distinction personnel vs. impersonnel

Le stieng opère une différence basée sur les caractéristiques référentielles de la personne : la forme *paŋ* renvoie à une entité référentielle ('il/'elle') (440) tandis que *bu:* - que l'on peut traduire par 'on', 'quelqu'un', mais aussi 'les gens' ou 'des gens' dénote une entité ou un groupe impersonnel (441). Cette distinction existe aussi en khmer à travers les pronoms *koat* / *viə* et *ke:* (Haiman, 2011:91)

(440) *bɛ:h bɑ:n hə:j bə:h tət ʔɔw paŋ pok hə:j paŋ sa: paŋ təjoəŋ*

*bɛ:h* *bɑ:n* *hə:j* *bə:h-tət-ʔɔw* **paŋ** *pok* *hə:j* **paŋ** *sa:* **paŋ** *təjoəŋ*  
cueillir RESULT:obtenir PF 'à.présent' 3 éplucher DISC 3 manger 3 ê.debout

'Une fois (l'orange) cueillie, elle (l'enfant) (l')épluche à présent, et puis elle (la) mange, elle est debout' -*Sti.II-FR-MM-2011#66*

(441) a. *bu: soŋ piəŋ gɔk ʔa: ni: ʔɑ:h*

**bu:** *soŋ-piəŋ* *gɔk* *ʔa:* *ni:h* *ʔɑ:h*  
**3IMPS** manger-riz COP.LOC côté maison cadet

'On mange à la maison de (mon) petit frère' *Eli.-C2-p.170*

b. *hej buan bu:*

*hej* *buan* **bu:**  
1SG emprunter **3IMPS**

'J'ai emprunté à quelqu'un' - *Eli.C2-p.128*

De façon plus générale, *bu:* renvoie à 'alter', c'est-à-dire à tout individu opposé à 'ego'. Ce contraste est d'autant plus marqué dans les constructions où le pronom porte une fonction de possessif (cf. section 5.1.2). Dans l'exemple (442), par exemple, *bu:* postposé au nom *waŋ* 'village' occupe la fonction de possessif. Dans cette phrase, *bu:* indique le caractère 'anonyme' du référent, ici un 'village' dont on ne connaît pas forcément les habitants, par opposition à 'notre village'. Cet usage du possessif est relativement fréquent en stieng.

(442) *hə:j ʔən waŋ bu: gət*

*hə:j* *ʔən* *waŋ* *bu:* *gət*  
DISC EXIST village 3IMPS encore

'Et puis il y a encore leur village (aux autres)' -*FR-MM-2011#29*

Certains locuteurs utilisent également *paŋ* pour renvoyer à une entité impersonnelle :

(443) *paŋ la:h ciwəp<sup>h</sup>iəp bə:n paŋ bən grəp gran [...]*

**paŋ** la:h ciwəp<sup>h</sup>iəp bə:n paŋ bən grəp-gran  
**3** dire mode.de.vie 1PL 3 NEG ê.suffisant

‘Il faut dire / On dit que notre mode de vie, il n'est pas suffisant, [...]’ -*T-Di-Vie-2013#23*

La distinction personnel impersonnel est la seule distinction attestée pour la 3<sup>ème</sup> personne. Le pronom de 3<sup>ème</sup> personne *paŋ* est utilisé sans distinction de hiérarchie, contrairement au khmer où une telle distinction existe. Dans cette langue, les pronoms *viə* et *koat* sont effectivement marqués par une distinction sur l'échelle du respect, le premier étant utilisé pour les enfants, les animaux et les entités inanimées, le second étant réservé aux adultes. (Haiman, 2011:191). Dans l'exemple en (444), *paŋ* renvoie à une enfant, puis à une adulte :

(444) *mej paŋ kan bok koən, koən paŋ ?ot mej kiəj*

mej **paŋ** kan bok koən / koən **paŋ** ?ot mej kiəj  
 mère **3** tenir tête enfant / enfant **3** serrer.dans.ses.bras mère ITER

‘Sa mère tient la tête de l'enfant, son enfant serre sa mère dans ses bras en retour’ - *Sti.II-TF-MK-2011#15*

En (445), *paŋ* renvoie à un animal :

(445) *pa:j ruas paŋ han*

pa:j-ruas **paŋ** han  
 éléphant **3** marcher

‘L'éléphant, il marche’ - *Sti.II-EL-MM-2011#1*

En (446) et (447), *paŋ* renvoie à des entités inanimées, respectivement concrètes et abstraites, à savoir : une feuille en (446) et un mode de vie en (447) :

(446) *la: c<sup>h</sup>i:, paŋ ndiət ?u: da:k, pa:j məhuəc wər ləw la:c<sup>h</sup>i:*

la:c<sup>h</sup>i: / **paŋ** ndiət ?u: da:k / pa:j-məhuəc wər ləw la:c<sup>h</sup>i:  
 feuille / **3** flotter à, sur eau / fourmi ramper dessus feuille

‘La feuille, elle flotte sur l'eau, la fourmi rampe sur la feuille’ - *Sti.II-GF-MK-2011#8*

(447) *ciwəp<sup>hiəp</sup> bə:n paŋ bən rik [...]*

ciwəp<sup>hiəp</sup> bə:n / **paŋ** bən rik  
mode.de.vie 1PL / **3** NEG ê.développé

‘Notre mode de vie, il n'est pas développé [...]’ -*T-Di-Vie-2013#25*

Par ailleurs, les pronoms de 3<sup>ème</sup> personne ne connaissent pas de distinction en nombre : les pronoms *paŋ* et *bu:* peuvent être utilisés aussi bien pour le singulier que pour le pluriel. En (448), *paŋ* est utilisé en référence à deux personnes, dans une construction réciproque mettant en jeu deux participants.

(448) *paŋ təmʔuŋ sŋiəj gəna:*

**paŋ** təmʔuŋ sŋiəj gəna:  
**3** PROG parler REC

‘Ils sont en train de se parler’ – *Eli*.

En (449), l'emploi de *ʔək* ‘ê.nombreux’ comme verbe statif justifie que *paŋ* renvoie ici à une entité plurielle :

(449) *paŋ bəra:n gəna: paŋ ʔək mət*

**paŋ** bəra:n gəna: / **paŋ** ʔək mət  
**3** se.multiplier REC / **3** ê.nbx très

‘Ils se sont multipliés, ils sont très nombreux’ - *Si.II-FS-MM-2011#127*

De même, *bu:* peut être employé pour renvoyer à une entité singulière ou plurielle sans marque distinctive :

(450) *hej buan bu:*

hej buan **bu:**  
1SG emprunter **3IMPS**

‘J’ai emprunté à quelqu’un’ – *Eli.C2-p.128*

(451) *hə:j ʔən waŋ bu: gət*

hə:j ʔən waŋ **bu:** gət  
DISC EXIST village **3IMPS** encore

‘Et puis il y a encore leur village (aux autres)’ -*FR-MM-2011#29*

En (452), en revanche, il y a ambiguïté : aucun indice dans le texte ne permet de savoir si *paŋ* renvoie à la fois au grand-père et à sa petite fille ou à l’un des deux personnages uniquement :

(452) *jɔw ʔɔw ba:r du: koəndren dʔuar, paŋ təjoəŋ sŋiəj*

jɔw ʔɔw ba:r du: koəndren-dʔuar / paŋ təjoəŋ sŋiəj  
gd-père DEM.PROX deux CL.pers fillette / 3 ê.debout parler

‘Ce grand-père, avec la fillette, il(s) est/sont debout et parle(nt)’ – *Sti.II-FR-MM#58*

Il existe toutefois des stratégies substitués pour marquer le pluriel de façon explicite à la 3<sup>ème</sup> personne : ces stratégies sont décrites dans la section suivante.

#### 5.1.3.4 Ajout d’une marque de pluriel

La particule de pluriel *bəl* (voir 2.2.2.2b, Chapitre 2) peut être combinée de façon facultative avec les pronoms de troisième personne *paŋ* et *bu:* pour leur conférer la notion de pluriel :

(453) *bəl paŋ {kual / han məʔ gow / praŋ məl / han ʔəm}*

**bəl paŋ** {kual / han məʔ gow / praŋ-məl / han ʔəm }  
**PL 3** {appeler / aller regarder vache / courir-jouer / aller se doucher }

‘Ils {appellent / vont garder les vaches / jouent à la course / vont se doucher}’ – *Eli*.

Cette forme peut également être employée avec le pronom de 2<sup>ème</sup> personne pluriel

(454)-a ou se combiner avec un démonstratif (454)-b<sup>376</sup>:

(454) a. *bəl bə:n sədiaŋ*

bəl bə:n sədiaŋ  
PL 1PL stieng

‘Nous les Stieng’ – *Eli*.

b. *bəl ʔuəj ʔɔw*

bəl ʔuəj ʔɔw  
PL matin DEM.PROX

‘Ces matins’ – *Eli*.

#### 5.1.3.5 Jeux de substitution

##### a) *Substitution par un terme de parenté*

Comme dans la plupart des cultures asiatiques, des formes spéciales sont utilisées pour les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> personnes<sup>377</sup> en fonction de la distance sociale (âge, lien de parenté + genre) entre les interlocuteurs. L’énonciateur situe au jugé l’âge de son interlocuteur par rapport à lui-même et par rapport aux membres de sa propre famille, et s’adresse à lui en utilisant un terme de parenté<sup>378</sup>. Par exemple, si l’interlocuteur est plus âgé que les parents

<sup>376</sup> Voir section (2.2.2.2b).

<sup>377</sup> Dans le corpus, ce n’est valable que pour la 2<sup>ème</sup> personne, mais il semble probable de trouver des termes de parenté utilisés pour la première et la troisième personne : ceci devra être vérifié.

<sup>378</sup> Que les deux interlocuteurs aient ou non des liens de parenté.

de l'énonciateur, alors il emploiera le terme *te:* qui signifie oncle ou tante plus âgé que ses parents.

Comme précisé dans la section 2.2.1 du Chapitre 2, il existe deux inventaires de termes de parenté, l'un où le genre est exprimé, l'autre où le genre est neutralisé. Voici un rappel des inventaires initialement établis :

Féminin		Masculin	
<i>ja?</i>	'grand-mère'	<i>jɔw</i>	'grand-père'
<i>mij</i>	'tante cadette des parents du Loc.'	<i>ma:</i>	'oncle cadet des parents du Loc.'
<i>mej</i>	'mère'	<i>moəm</i>	'père'
<i>na:ŋ</i>	'j.fille'*	<i>?amɑ:h</i>	'j.homme'*

Tableau 63 : Inventaire 1 des termes de parenté du stieng : genre lexical (rappel)

\* : le sens littéral de ces deux noms ne correspond pas à celui d'un terme de parenté mais est utilisé en tant que terme d'adresse : leur sens est proche de celui de 'fiston', ou 'ma fille'.

Féminin		Masculin	
<i>te:-(d?uar)</i>	'tante aînée des parents du Loc.'	<i>te:-(təklɔw)</i>	'oncle aîné des parents du Loc.'
<i>?eəm-(d?uar)</i>	'grande sœur' (aînée)	<i>?eəm-(təklɔw)</i>	'grand frère' (aîné)
<i>?ɑ:h-(d?uar)</i>	'petite sœur' (cadette)	<i>?ɑ:h-(təklɔw)</i>	'petit frère' (cadet)
<i>koən-(d?uar)</i>	'fille'	<i>koən-(təklɔw)</i>	'fils'

Tableau 64 : Inventaire 2 des termes de parenté : genre par composition (rappel)

Pour illustrer l'usage de ces formes, voici quelques exemples illustrant la façon dont les villageois de DK s'adressent à moi-même :

Les jeunes personnes d'une vingtaine d'années utilisent *mij* ('tante cadette des parents') (455) pour s'adresser à moi, tandis que les enfants emploient *ja? pəraŋ* ('grand-mère française') pour marquer davantage de respect et souligner la distance sociale. Or, compte tenu de la distance en âge, les adolescents et jeunes adultes devraient s'adresser à moi en tant que *?eəm (d?uar)* ('grande sœur', 'aînée'), et les enfants en tant que *mij* ('tante cadette des parents') : ceci témoigne d'un décalage d'au moins un cran dans la hiérarchie. Au sein de ma famille d'accueil cette distanciation sociale n'est pas marquée et les membres de la famille m'appellent en respectant l'écart hiérarchique en termes

d'âge. Finalement, les personnes adultes qui pourraient avoir au minimum l'âge de mes parents utilisent *na:ŋ* pour s'adresser à moi.

(455) *mijŋ ʔən koən de: ʔ*

mijŋ ʔən koən de:  
tante avoir enfant PART

‘Tante, as-tu des enfants ?’ - *Eli.-C2-p.33-34*

[Contexte : phrase spontanée – Ph- 20 ans]

Les termes de parenté peuvent-être combinés à des termes dits honorifiques. Les honorifiques appartiennent à un registre de langue poli : ils se positionnent devant le nom et ‘*indexent le statut social du référent*’ (Haiman, 2011:155). Ils correspondent aux titres ‘Madame’, ‘Monsieur’, ‘Son excellence’, ‘Maître’, ‘Professeur’ du français.

Les locuteurs de stieng utilisent les formes *lok* et *neək*, ces derniers n'apparaissant néanmoins pas dans le corpus de textes. Ces formes, présentées dans la liste ci-dessous élicitée sur la base du khmer, sont combinées à des termes de genre ou de parenté :

Personne hiérarchique	Honorifique	Khmer	Traduction littérale
Homme important	<i>lok</i>	<i>lok</i>	‘Monsieur’
Femme importante	<i>lok dʔuar</i>	<i>lok sreŋ</i>	‘Monsieur femme’
Chef de village <sup>379</sup>	<i>lok ma:</i>	<i>lok pu:</i>	‘Monsieur oncle’
Femme du chef de village	<i>neək mijŋ</i>	<i>neək mijŋ</i>	‘Madame tante’
Ancien <sup>380</sup>	<i>lok jəw</i>	<i>lok ta:</i>	‘Monsieur grand-père’
Ancienne	<i>neək jaʔ</i>	<i>lok jej</i>	‘Madame grand-mère’

Tableau 65 : Inventaire des termes d'adresse du stieng

Les honorifiques ont vraisemblablement été empruntés au khmer<sup>381</sup>, compte tenu de leur forme (identique à celle du khmer) et de leur usage. En effet, ces termes sont surtout utilisés dans un contexte ‘administratif’, notamment pour s'adresser aux chefs (village, commune, district). Or ce découpage administratif et cette organisation du pouvoir ne sont pas traditionnels chez les Stieng : ils ont été mis en place de cette façon par les Français sous le Protectorat, puis par les Khmers. On présuppose également

<sup>379</sup> *mej k<sup>h</sup>um* en stieng

<sup>380</sup> Traditionnellement dans la société Stieng, les Anciens occupent le statut hiérarchique supérieur.

<sup>381</sup> Voir Haiman (2011:155-158) pour une description des honorifiques du khmer.



l'existence d'emprunts utilisés spécifiquement avec les bonzes, le roi, et Bouddha - à savoir les entités appartenant à la classe du sacré<sup>382</sup>.

b) *Substitution de la 1<sup>ère</sup> personne par un constituant NUM+CL*

Il existe une stratégie très productive pouvant se substituer à l'emploi d'un pronom de 1<sup>ère</sup> personne pluriel. Cette stratégie met en jeu un constituant numéral + classificateur (NUM CL), comme en (456):

(456) *ba:r du: sʔuar səlow tət koən ʔək bən ʔən te:h ba:h lə:h*

**ba:r du:** sʔuar-səlow tət koən ʔək bən ʔən te:h ba:h lə:h  
**deux CL.pers** 'couple' jusque enfant PL NEG avoir terre pour faire

'Nous deux, (notre) couple, et nos enfants, n'aurons pas de terres à cultiver'  
- T-MK-Te-2010#7.1

Bien que n'apparaissant pas dans le corpus, la construction *hej ba:r du:* N (1SG deux CL.pers N - 'nous avec N' / 'moi et N') a été fréquemment entendue au village lors des sessions de terrain et semble être plus naturellement utilisée que la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel.

c) *Substitution par la marque de pluriel ʔək en fin de SV*

Comme déjà souligné dans le Chapitre 2, la marque de pluriel *ʔək* peut être réalisée en fin de syntagme verbal comme marqueur anaphorique pluriel lorsque le pronom (ou le nom) est élidé :

(457) a. *han ti srej gəna: ʔək*

--- han ti srej gəna: ʔək  
--- aller à rizière ensemble PL / ê.nbx

'(Ils) sont allés/vont à la rizière à plusieurs / (Ils) sont allés/vont nombreux à la rizière' - *Eli 13*

b. *han ʔək mət*

--- han ʔək mət  
--- marcher PL / ê.nbx très

'(Ils) vont très nombreux' - *Sti.II-FR-MM-2011#46*

---

<sup>382</sup> En effet, la religion traditionnelle des Stieng était une forme d'animisme, mais a été remplacée par le bouddhisme Theravada, diffusé parmi les Stieng par les Khmers.

## 5.1.3.6 Synthèse sur l'usage des pronoms

Le tableau ci-dessous propose une synthèse des différents usages possibles des pronoms du stieng.

		Personne grammaticale	Alternative discursive	Ajout de PL	Substitution
SG	1	<i>hej</i>	<i>na:n</i> (1PL) <i>bə:n</i> (1PL) <sup>383</sup>	<i>bəl + hej (?)</i>	Terme de parenté (?)
	2	<i>ʔej / mej</i>	<i>gəʔej / gəmej</i> (2PL) <sup>384</sup> <i>paŋ</i> (3) <sup>385</sup>		Terme de parenté
	3	<i>paŋ</i> <i>bu:</i>	--- <i>paŋ</i>		Terme de parenté
PL	1	<i>bə:n</i> <i>na:n</i>	--- ---	<i>bəl + bə:n</i> <i>bəl + na:n (?)</i>	NUM + CL <sup>386</sup> Termes de parenté coordonnés (?)
	2	<i>gəʔej / gə mej</i>	---	<i>bəl + gəʔej (?)</i> <i>bəl + gəmej (?)</i>	Termes de parenté coordonnés (?)
	3	<i>paŋ / bu:</i>	---	<i>bəl + PRO</i>	Ellipse + <i>ʔək</i> en fin de SV NUM + CL (?) Termes de parenté coordonnés (?)

Tableau 66 : Synthèse des différentes stratégies d'usage des pronoms

(?) : renvoie à des hypothèses non confirmées par les données.

<sup>383</sup> cf. 'nous' singulier en français.

<sup>384</sup> cf. vouvoiement du français

<sup>385</sup> cf. en français 'alors elle va bien la petite dame? à l'interlocuteur'

<sup>386</sup> NUM + CL : uniquement avec numéral deux : stratégie de dual

---

## 5.2 Pronoms interrogatifs et indéfinis

Les données attestent la présence de deux formes utilisées comme pronoms interrogatifs et/ou indéfinis, à savoir les formes :

- *pʔeən*<sup>387</sup> ‘quelle sorte de, quel, quoi’ et (*hiət/ kiət*) *ʔiən* ‘quoi’, qui occupent la fonction d’ ‘objet’ et renvoient à des entités inanimées.
- *bəən (na:)* ‘qui’, uniquement utilisée comme pronom indéfini, qui renvoie à une personne<sup>388</sup>.

Ces trois formes sont peu représentées dans le corpus c’est pourquoi une brève description introductive est proposée dans cette section<sup>389</sup>.

### 5.2.1 Pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs sont utilisés dans des propositions interrogatives partielles ainsi que dans des constructions de type discours rapporté.

Dans une proposition interrogative partielle, les pronoms interrogatifs se placent à la même position que le constituant ciblé par l’interrogation, sans variation dans l’ordre des mots : l’interrogation est donc non marquée d’un point de vue syntaxique.

Les exemples suivants illustrent l’emploi des différentes formes *ʔiən* (458)-(459) et *pʔeən* (460). Dans ces exemples, les phrases en (a) correspondent à la question posée et les phrases en (b) correspondent à une réponse possible.

(458) a. *gək ʔa waŋ ʔiən ?*

*gək ʔa waŋ ʔiən*  
vivre, rester PREP village **quel**

‘(Dans) quel village vis(-tu) ?’ - *Eli*.

---

<sup>387</sup> Dont une variante phonétique est *pʔian*. Cette forme provient manifestation de la contraction *pa:j-ʔiən* : animal-quoi. Le même type de formation est observé en khmer avec *sʔej < sat ʔej* (animal-quoi), voir Khin Sok (1999).

<sup>388</sup> Pas d’exemple d’emploi en tant qu’interrogatif dans les textes, mais l’on suppose que cet emploi existe.

<sup>389</sup> Les formes interrogatives ciblant une interrogation sur le lieu, le temps, la manière, ou encore le nombre sont présentés dans le chapitre consacré au TAM.

b. *hej kəp nar dɛ:h la:h gək kənɔŋ waŋ Tɛ:h-Dəm [...]*

hej kəp nar dɛ:h la:h gək kənɔŋ waŋ **Tɛ:h-Dəm**  
1SG chaque jour comme dire vivre, rester dedans village **terre-ê.rouge**

‘Moi, chaque jour, comme on dit, je vis dans le village de ‘Tɛ:h Dəm’ ’ - *T-MK-Te-2010#1*

(459) a. *ni: pətɔw nɦiəm paŋ ʃəmɑ:h ʔiən ?*

ni: pətɔw nɦiəm paŋ ʃəmɑ:h **ʔiən**  
maison là-bas propriétaire 3 s'appeler **quoi**

‘La maison là-bas, son propriétaire comment s’appelle-t-il ?’ - *Eli.*

b. *ni: nej nɦiəm paŋ ʃəmɑ:h ʔa-Thiən*

ni: nej nɦiəm paŋ ʃəmɑ:h ʔa-**Thiən**  
maison DEM.DIST propriétaire 3 s'appeler FOC-**Thiən**

‘Cette maison, son propriétaire s’appelle Thiən’ - *Eli.*

(460) a. *ma: sa: pʔeən ?*

ma: sa: **pʔeən**  
oncle manger **quoi**

‘Oncle que manges-tu ?’ - *Eli.*

b. *hej sa: tap da:*

hej sa: **tap-da:**  
1SG manger **œuf-canard**

‘Je mange des œufs de cane’ - *Eli.*

(461) a. *həj paŋ gənej pʔeən ?*

həj paŋ gənej **pʔeən**  
DISC 3 penser **quoi**

‘Et puis, à quoi pense-t-elle?’  
-*FR-MM-2011#21*

b. *[...] hej gənej koən hej [...]*

hej gənej **koən hej**  
1SG penser **enfant 1SG**

‘[...] j’ai pensé à mon enfant, [...]’  
- *Sti.II-FR-MM-2013#11*

La nuance sémantique entre *ʔiən* et *pʔiən* demeure floue. De futures collectes de données devront permettre de savoir s’il existe des contraintes relatives à leur usage respectif, garantissant le choix de l’une ou l’autre.

Les pronoms interrogatifs sont également utilisés dans des contextes de discours rapporté indirect, comme l’illustrent les exemples suivants :

(462) a. *jɔw niə m bu: gək ləw lop na:ŋ niə pej ʔiən*

jɔw niə m-bu: gək ləw lop na:ŋ niə pej **ʔiən**  
gd-père DEM.DIST un-CL.pers ê.assis dessus questionner j.fille DEM.DIST fruit **quel**

‘(Ce) grand-père assis (au-)dessus demande à cette jeune fille (de) quel fruit (il s’agit)’ -*FR-MM-2011#1*

b. *na:ŋ niə ɣək ʔa: mat crət ti: ʔiat jəw niə təmbə:h la:h pɛj ʔiən*

na:ŋ niə ɣək ʔa: mat crət ti: ʔiat  
j.fille DEM.DIST ê.assis côté devant poser.à.plat main écouter

jəw niə təmbə:h la:h pɛj ʔiən  
gd-père DEM.DIST informer CONJV:dire fruit **quel**

‘Cette jeune fille assise devant, la main posée à plat, écoute ce grand-père lui expliquer (de) quel fruit (il s'agit)’ -FR-MM-2011#2

(463) *hej ʔiat ɣət səmlɪŋ pʔeən muaj, [...]*

hej ʔiat ɣət səmlɪŋ **pʔeən** muaj

1SG écouter savoir son,voix **quoi** un

‘En écoutant, je sais (de) quelle voix (il s'agit), [...]’ -FS-MK#68

## 5.2.2 Pronoms indéfinis

Le pronom indéfini renvoyant à des entités humaines en stieng a été décrit dans la section (5.1) et correspond à la forme *bu:* ‘on, quelqu’un, des gens, les autres’<sup>390</sup>. Il est également possible d’utiliser la forme *bəən* comme pronom indéfini, dans des constructions à polarité négative :

(464) *tɛ:h lɛʔ lɪŋ hə:j səw bəən ʔuaj de:*

tɛ:h lɛʔ lɪŋ hə:j səw **bəən** ʔuaj de:  
terre complètement, tout rien PF voir **qui** aider PART

‘(On n'a) plus du tout de terre, (je) n'ai vu personne pour (nous) aider’ -T-MK-Te-2010#24.1

En ce qui concerne les entités non-animées, la forme *pʔeən* est utilisée comme pronom indéfini, dans des constructions à polarité négative :

(465) *pa: tow huaj təmat ɣət, bən ʔən lə:h pʔeən de:*

pa: tow huaj təmat ɣət / bən ʔən lə:h **pʔeən** de:  
suivre dépasser, rattraper aller.de.l'avant encore / NEG EXIST faire **quoi** PART

‘Plus tard, plus loin encore, il n’y aura plus rien (quoi que ce soit) à faire’ -T-MK-Te-2010#10

(466) *hej bən ʔi: pʔeən de:*

hej bən ʔi: pʔeən de:  
1SG NEG avoir.mal quoi PART

Je n’ai mal nulle part -Eli.

<sup>390</sup> Le corpus n’a révélé l’existence d’aucune forme qui correspondrait à ‘aucun’.

A noter que le corpus atteste marginalement d'un exemple de construction relative 'sans tête'<sup>391</sup> introduite par un pronom indéfini :

(467) *bəən na: ʔən be:h ʔən ʔiar waj soŋ sa: saba:j ŋgi:h ŋguər niə bi: diəm*

[**bəən-na:** [ʔən be:h ʔən ʔiar waj ]<sub>REL</sub>

[**qui, celui qui** [avoir vin avoir poule battre]<sub>REL</sub>

PRO

REL

soŋ-sa: saba:j ŋgi:h-ŋguər niə bi:-diəm ]

festoyer ê.gai dans.une.cacophonie.enjouée DEM.DIST autrefois ]

'Quiconque / Celui qui avait du vin, des poules à battre (pour les manger) festoyait gaiement dans une cacophonie enjouée, autrefois.' - *T-MKw-Riz2-2011#18*

Les pronoms indéfinis et interrogatifs, peu présents dans le corpus, devront être étudiés de façon plus approfondie suite à de nouvelles collectes de données.

---

## 5.3 Pronoms : synthèse

Le système pronominal du stieng comporte 9 unités et comprend les distinctions de nombre, de genre et de référentialité. La fonction des pronoms est indiquée par l'ordre des constituants ainsi que leur place au sein de la proposition, l'ordre canonique des constituants étant SVO(OBL) et N POSS. Néanmoins, cet ordre n'est pas figé et peut varier au sein de constructions pragmatiquement marquées<sup>392</sup>.

L'usage des pronoms présente de fortes variations, ces dernières étant conditionnées par le contexte discursif ainsi que des codes de politesse sophistiqués : la section (5.1.3) de ce chapitre avait donc pour objectif de présenter différentes stratégies identifiées au sein du corpus ou sur le terrain concernant l'usage des pronoms et la façon qu'ont les locuteurs de s'adresser à leur(s) interlocuteur(s).

En revanche, les pronoms interrogatifs et définis sont constituent un inventaire restreint (seulement deux formes recensées à ce jour) et sont largement moins représentés au sein du corpus : leur étude nécessiterait d'être approfondie.

Ce chapitre clôture la partie relative au domaine nominal. Les deux chapitres suivants s'intéressent au domaine verbal, à travers la morphologie du verbe, le système verbal et du TAM.

---

<sup>391</sup> 'headless relative clause' (Givón, 2001:205–207).

<sup>392</sup> Voir le Chapitre 8 pour plus de détails sur l'ordre des mots.



*Domaine verbal*





# Chapitre 6

## Verbe et système verbal

---

En stieng, le verbe, tout comme le nom, est caractérisé par une morphologie dérivationnelle obsolescente non productive et privilégie la composition pour la création de nouveaux lexèmes verbaux. Le verbe est par ailleurs dépourvu de flexion en TAM ou d'indexation en personne. Comme déjà souligné au sujet des noms, ces trois caractéristiques morphologiques (dérivation obsolescente, composition très productive et absence de flexion) constituent des traits typologiques et aréaux des langues d'ASE.

Ainsi, lorsqu'elle est précisée, l'information grammaticale relative au verbe telle que le TAM est portée par des morphèmes fonctionnels gravitant autour du verbe<sup>393</sup> : ces morphèmes sont pour la plupart issus de la grammaticalisation de verbes – résultat de la sérialisation verbale<sup>394</sup>. Ceci implique par ailleurs une forte polyfonctionnalité des morphèmes.

La question de la classification des verbes, notamment en fonction de leur 'transitivité' n'est pas pertinente. Certes, le stieng contient des exemples de constructions 'monovalentes', 'bivalentes' ou 'trivalentes'<sup>395</sup>. Néanmoins, compte tenu de certaines caractéristiques marquées de cette langue, telles que la tendance à l'ellipse et au mouvement, ces distinctions demeurent tout à fait discutables<sup>396</sup>.

Ce chapitre donne dans un premier temps une description du verbe à travers sa morphologie (6.1). Puis, il souligne l'absence de flexion verbale et illustre la façon dont les catégories grammaticales relatives au domaine du verbe sont issues de phénomènes de grammaticalisation (6.2). Il présente enfin un préambule au sujet de la possibilité de catégoriser les verbes en différents types (6.3).

---

<sup>393</sup> Cf. Chapitre 7.

<sup>394</sup> i.e. 'la juxtaposition non marquée de deux verbes ou syntagmes verbaux (avec ou sans sujet et/ou objet), chacun desquels étant capable de former une phrase à lui seul' (Bisang, 1995:138), voir Chapitre 10.

<sup>395</sup> Les termes de mono- et bi-valent sont préférés ici aux termes 'intransitif', 'transitif' et 'bitransitif'.

<sup>396</sup> voir Chapitre 8.

Pour une discussion à propos du verbe comme catégorie, se référer à la section (1.1). Pour ce qui est du domaine verbal en général, deux chapitres à part entière se consacrent à la description fonctionnelle du Temps-Aspect-Mode (Chapitre 7) ainsi qu'à l'étude des phénomènes de sérialisation verbale dans une perspective typologique (Chapitre 10). Le thème des relations entre arguments et prédicat est abordé dans le chapitre relatif à la structure de la phrase simple et la structure argumentale (Chapitre 8).

---

## 6.1 Morphologie du verbe en stieng

Aucune marque morphologique ne permet de distinguer un verbe des autres catégories. Comme dans le cas des noms, les verbes sont caractérisés par une morphologie dérivationnelle obsolète et peu productive (6.1.1)-(6.1.2), la création de nouveaux verbes reposant essentiellement sur la composition (6.1.3).

### 6.1.1 Morphologie dérivationnelle : remarques générales

Comme déjà précisé en section (2.1.1), les langues môn-khmères (MK) sont caractérisées par une morphologie dérivationnelle plus ou moins riche et plus ou moins productive. Cependant, dans la plupart de ces langues, le système est en déclin. Tel est le cas du stieng où les processus de dérivation sont rares et non systématiques : les formes décrites ici reflètent les derniers vestiges d'un ancien système. A noter que par rapport à d'autres langues de la sous-branche bahnarique (< MK) telles que le bahnar et le jeh<sup>397</sup>, le système dérivationnel du stieng semble particulièrement érodé.

Comme dans le cas de la dérivation nominale, les affixes mis en jeu dans la dérivation verbale ont une structure consonne+voyelle neutre, ce qui aboutit à la formation de mots 'sesquisyllabiques'<sup>398</sup> (voir Partie II, Chapitre 1, section 1.1).

Le corpus contient quelques exemples attestant de phénomènes de dérivation par préfixation, notamment des dérivations causativisantes : les exemples (468)-(472) illustrent des cas de dérivations causativisantes, les cinq premiers impliquant un changement de classe de verbe (verbe actif > verbe statif)<sup>399</sup> :

---

<sup>397</sup> Banker (1964); Gradin (1976).

<sup>398</sup> i.e. d'une syllabe et demie.

<sup>399</sup> La causativisation se fait plus naturellement de façon analytique dans le cadre de sérialisations verbales, en utilisant notamment le morphème *ʔa:n* dont la source lexicale est le verbe 'donner' (voir section 6.2.2.2 du présent chapitre et section 10.2.1.2 du chapitre relatif aux constructions verbales en série).

Verbe statif / actif		Verbe actif	
Verbe actif > verbe statif			
(468)	a. <i>ʃap</i> ‘ê.collé, fusionné’	<i>Sti.II-FR-MM-2011#7</i>	> <i>pə-ʃap</i> ‘unir, relier’ <i>Lex#0038</i>
	b. <i>laʝ</i> ‘ê.pointu’	<i>Lex#0315</i>	> <i>pə-laʝ</i> ‘aiguiser, tailler’ <i>Lex#0314</i>
(469)	<i>rik</i> ‘ê.développé’	<i>T-Di-Vie-2013#25</i>	> <i>pəŋ-rik</i> ‘développer’ <i>T-Di-Vie-2013#25</i>
(470)	<i>beŋ</i> ‘ê.plein, rempli’	<i>Lex#0286</i>	> <i>təm-beŋ</i> ‘remplir’ <i>Lex#0285</i>
(471)	<i>taŋ</i> ‘ê.chaud, fièvreux’	<i>Lex#0295</i>	> <i>tə-taŋ</i> ‘avoir la fièvre’ <i>Lex#0294</i>
Verbe actif > verbe actif			
(472)	a. <i>bec</i> ‘dormir, ê.allongé’	<i>Sti.II-EL-MM-2011#8</i>	> <i>təm-bec</i> ‘coucher, allonger’ <i>Lex2#0033</i>
	b. <i>səw</i> ‘voir’	<i>Lex#1450</i>	> <i>k<sup>h</sup>-səw<sup>400</sup></i> ‘montrer’ <i>Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc55-V1</i>

Le corpus contient par ailleurs un cas de dérivation verbalisante :

Base nominale	Verbe dérivé
(473) <i>ʔiəl</i> ‘cri.pour.faire.fuir.les.animaux’	<i>Lex2#0032</i> > <i>bə-ʔiəl</i> ‘être.surpris.et.fuir’ <i>Sti.II-EL-MK-2011#9</i>

Certaines paires de lexèmes verbaux stieng laissent soupçonner des processus de dérivation lorsqu’un monosyllabe se trouve avoir la même forme que la syllabe majeure d’un sesquisyllabe, comme par exemple dans le cas des formes ci-dessous. Néanmoins, compte tenu de leur sens très éloigné, il est difficile de confirmer l’hypothèse selon laquelle il s’agit effectivement de verbes dérivés :

Monosyllabe	Sesquisyllabe
(474) a. <i>siat</i> ‘insérer, claveter’ <i>Lex#0091</i>	<i>sə.niat</i> ‘ê.étroit’ <i>Lex#0092</i>
b. <i>ʃac</i> ‘jeter’ <i>Sti.II-TF-MK-2013#12</i>	<i>cə.ʃac</i> ‘pétrir’ <i>Lex#0267</i>
c. <i>bə:h</i> ‘venir’ <i>Lex#0549</i>	<i>təm-bə:h</i> ‘informer, annoncer, déclarer’ <i>Lex#0567</i>

<sup>400</sup> Ici, une contraction de *kə-səw* en *k<sup>h</sup>-səw* est présumée.

## 6.1.2 Autres affixes, résidus de dérivation

Outre les différents phénomènes de dérivation illustrés précédemment, le corpus atteste la présence de deux affixes *də-* et *ʔa-* pouvant être préfixés à différentes bases verbales.

### 6.1.2.1 Le préfixe *də-*

Le préfixe *də-* est attesté sur les verbes de trajectoire *ha:w* ‘monter’ (475)-(476) et *lo:h* ‘sortir’ (477)-(478). Le sens qu’il confère à ces verbes demeure relativement obscur. Néanmoins, compte tenu du contraste sémantique et contextuel des exemples dans lesquels les formes simples et dérivées de ces verbes apparaissent, il semblerait que *də-* indique le caractère itératif du procès dénoté par le verbe. A noter qu’il existe par ailleurs une particule finale marquant l’aspect itératif, à savoir la particule *kɛj* (voir Chapitre 7) cette dernière n’ayant jamais été identifiée dans le même contexte que les formes dérivées de ces verbes.

#### a) *ha:w* ‘monter’ vs. *də-ha:w* ‘se relever’

Dans l’exemple (475), le référent de l’argument sujet entreprend un déplacement tandis qu’il opère un changement de posture (en passant de la posture assise à la posture debout) en (476) : sous-entendu, il revient en position initiale.

(475) a. *dʔuar mbu: ha:w bi: da:k ha:w guŋ*

dʔuar m-bu: ha:w bi: da:k **ha:w** guŋ  
femme un-CL.pers monter de, depuis eau **monter** escaliers

Lit. ‘La femme monte depuis l’eau, monte les escaliers’

‘La femme monte les escaliers depuis l’étang’ -*Sti.Vd-Traj-MM-V1-Sc06-74#4*

b. *həj moəm nej ha:w c<sup>h</sup>i: bɛ:h pɛj kruc*

həj moəm nej **ha:w** c<sup>h</sup>i: bɛ:h pɛj-kruc  
DISC père DEM.DIST **monter** bois cueillir orange

‘Et puis ce père monte (à) un arbre pour cueillir une orange’ -*Sti.II-FR-MK-2011#15*

(476) a. *koændren dəha:w bi: da:k həj ha:w kəpak c<sup>h</sup>i: bar ʔu: sow*

koændren **də-ha:w** bi: da:k həj **ha:w** kəpak-c<sup>h</sup>i: bar ʔu: sow  
 enfant **PFX<sup>401</sup>-monter** de eau COORD **monter** souche deux CL.pers chien

‘L’enfant s’est relevé de l’eau et monte sur une souche avec le chien’ - *Sti.II-FS-MM-2011#118*

b. *həj pa: təkləw niə dəha:w təbu:j kəta:ŋ*

həj pa: təkləw niə **də-ha:w** təbu:j kəta:ŋ  
 DISC DEF homme DEM.DIST **PFX-monter** (s’)essuyer genou

‘Et puis ce garçon se relève (et) s’essuie les genoux’ - *Pear-MM-2013#14*

b) *lo:h ‘sortir’ vs. də-lo:h ‘(res)sortir’*

L’exemple en (478) suggère que la base simple *lo:h* est utilisée lorsque la source n’est pas identifiée. On y ajoute le préfixe *də-* lorsque la source est identifiée et exprimée (477)<sup>402</sup>. Le lien sémantique avec l’itératif n’est pas aisément explicable, mais il semble que lorsqu’une entité sort d’un lieu fermé (à savoir la source), cela implique qu’elle y soit auparavant entrée.

(477) a. *sədiaŋ dʔuar dəlo:h bi: bri: bənəm lo:h di ga:s*

sədiaŋ-dʔuar **də-lo:h** bi: bri: bənəm **lo:h** di ga:s  
 femme **PFX-sortir** de forêt colline **sortir** à, vers dehors

‘(Une) femme (res)sort de la forêt (sur la) colline, (et elle) sort dehors’  
 -*Sti.Vd-Traj-MK-V3-sc14-23*

b. *həj pa:j kət dəlo:h bi: ruŋ*

həj pa:j-kət **də-lo:h** bi: ruŋ  
 DISC grenouille **PFX-sortir** de trou

‘Et puis, la grenouille (res)sort du trou’ - *Sti.II-FS-MK-2013#12.2*

(478) *sət par lo:h ləʔ bə:h bi: n<sup>h</sup>om paŋ ʔatəp*

sət par **lo:h** ləʔ bə:h-bi: n<sup>h</sup>om paŋ ʔatəp  
 abeille voler **sortir** complètement à.cause.de nid 3 tomber

‘Les abeilles sortent complètement en volant à cause de leur nid (qui) est tombé’  
 - *Sti.II-FS-MK-2011#44*

<sup>401</sup> Par défaut, la glose PFX pour ‘préfixe’ est ici utilisée elle mais n’est pas conservée dans les autres sections de ce chapitre ainsi que dans l’ensemble de la thèse, afin d’alléger les gloses.

<sup>402</sup> En (b), le texte ne précise pas que le référent ‘souris’ est auparavant entré dans son trou, mais il est présupposé que tel est le cas, implicitement.

### 6.1.2.2 Le préfixe *ʔa-* : marque de passif ?

Le corpus atteste par ailleurs d'un affixe *ʔa-* préfixé à différentes bases verbales. Cette même forme a été analysée par Haupers & Haupers (1991:1) comme une particule préverbale marquant le passif ou le caractère accidentel, involontaire ou encore malencontreux du procès désigné par le verbe. Elle est donc pourvue d'une certaine valeur appréciative, car elle confère au procès un jugement du locuteur sur celui-ci.

L'analyse de Haupers & Haupers semble être en adéquation avec la plupart des exemples issus du corpus, bien que dans certains contextes elle semble davantage conférer au verbe l'idée de causation<sup>403</sup>.

La liste ci-après présente les verbes identifiés au sein du lexique et du corpus de textes, qui portent ce préfixe.

---

<sup>403</sup> L'idée de causation ayant certains points communs avec le passif, dans la mesure où elle dépossède l'agent d'une partie du contrôle sur le procès, en le reléguant au statut d'agent causataire soumis à un agent causateur.

Stieng	Glose	Code-Corpus
<i>ʔa-ba:h</i>	‘lever’	<i>Sti.II-FS-MM-2011#100</i>
<i>ʔa-bəəŋ</i>	‘cogner’	<i>Lex#0388</i>
<i>ʔa-boŋ</i>	‘tomber, renverser’ (de sa hauteur)	<i>Lex#0459</i>
<i>ʔa-caj</i>	‘renverser, faire.tomber.à.côté’	<i>Pear-MM-2013#13.2</i>
<i>ʔa-ce:h</i>	‘heurter’	<i>Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc45-V1-Put113</i>
<i>ʔa-c<sup>h</sup>oəc</i>	‘renverser, répandre’	<i>Lex#0297</i>
<i>ʔa-coəc ʔac</i>	‘faire.dans.sa.culotte’	<i>Lex#0296</i>
<i>ʔa-dak</i>	‘prendre.au.piège, emmêler’	<i>Lex#0455</i>
<i>ʔa-dəmlak</i>	‘tomber, faire.tomber’ (de haut) (1)	<i>Sti.II-FS-MM-2011#101</i>
<i>ʔa-do:h</i>	‘rompre, se.casser’ (sans intervention humaine)	<i>Lex#0012</i>
<i>ʔa-duŋ</i>	‘ê.émousser, épointé’	<i>Lex#0292</i>
<i>ʔa-glo:h</i>	‘(se) piquer’	<i>Lex#0014</i>
<i>ʔa-ʃap</i>	‘ê.collé.à, fusionné’	<i>Sti.II-FS-MK-2013#7.4</i>
<i>ʔa-lan</i>	‘avoir.la.gorge.obstruée.par.une.arête’	<i>Lex#0270</i>
<i>ʔa-le:h</i>	‘secouer’	<i>Sti.Vd-Traj- MK-V3-Sc2-13</i>
<i>ʔa-lu:</i>	‘(s’)arrêter’ (involontairement)	<i>Sti.II-FS-MK-2013#18</i>
<i>ʔa-ŋəət</i>	‘se coincer (dans qc)’	<i>Sti.II-FS-MK-2013#17</i>
<i>ʔa-pa:h</i>	‘sauter’ (involontairement)	<i>Sti.II-EL-MK-2013#10</i>
<i>ʔa-pəŋ</i>	‘(s’)envoler’ (provoqué par le vent)	<i>Sti.II-TF-MK-2013#19</i>
<i>ʔa-piat</i>	‘se coincer (les doigts...)’	<i>Lex#0088</i>
<i>ʔa-tac</i>	‘casser, séparer’ (involontairement)	<i>Lex#0260</i>
<i>ʔa-təp</i>	‘tomber, faire.tomber’ (de haut) (2)	<i>Sti.II-EL-MK-2011#18</i>
<i>ʔa-wəc</i>	‘oublier’	<i>Lex#0246</i>

Tableau 67 : Liste des bases verbales attestant le préfixe ʔa-

Certains verbes, tels que *ʔa-le:h* ‘secouer’, *ʔa-bəəŋ* ‘ê.coincé, se coincer’ et *ʔa-ba:h* ‘lever’ sont, dans la limite des données récoltées, systématiquement dérivés : ils n’ont jamais été identifiés en tant que forme simple. Par conséquent, il serait utile d’élucider les formes de base correspondantes (*le:h*, *bəəŋ* et *ba:h*) dans des contextes adéquats afin d’évaluer si ces formes simples sont toujours utilisées.



Compte tenu de leur fréquence d'apparition dans le corpus, il est en effet probable que les formes dérivées de ces verbes ce soient figées et demeurent les formes par défaut utilisées dans tous les contextes au détriment de leurs correspondantes de base.

En revanche, pour certaines de ces formes, le corpus contient à la fois la forme de base et la forme dérivée : les exemples suivants illustrent différentes paires contenant d'une part la base verbale simple et d'autre part la base préfixée de la marque *ʔa-*.

- *(ʔa-)pa:h* 'sauter'

Les phrases suivantes mettent en contraste le caractère volontaire (479) vs. accidentel (480) du procès dénoté par *pa:h* 'sauter':

(479) *ʔən koəndren m bu: pa:h bi: təmɔw*

ʔən koəndren m-bu: **pa:h** bi: təmɔw  
EXIST enfant un-CL.pers **sauter** de pierre

'Il y a un enfant qui saute d'une pierre' -*Sti.Vd-Traj-MM-VI-Sc28-34#1*

(480) *[...] paŋ roək da:k ʔa-pa:h bi: ʃəmra:h*

paŋ roək da:k **ʔa-pa:h** bi: ʃəmra:h  
3 chercher eau **PFX-sauter** de falaise

'[...] Il cherche l'eau et saute (involontairement du haut) de la falaise' - *Sti.II-EL-MK-2013#10*

[contexte : l'éléphant est aveugle, la grenouille avait pour dessein de le faire chuter du haut de la falaise en l'attirant avec sa voix].

- *(ʔa-)dəmlak* 'tomber de haut'

En (481), le procès dénoté par *dəmlak* est non seulement volontaire mais aussi causé par un agent (*sədiaŋ mbu:*). En (482), le procès est involontaire, voire malencontreux :

(481) *sədiaŋ m-bu: tɛʔ c<sup>h</sup>ej ləw meək c<sup>h</sup>i: , tɛʔ c<sup>h</sup>ej dəmlak ləw meək c<sup>h</sup>i:*

sədiaŋ m-bu: tɛʔ c<sup>h</sup>ej ləw meək-c<sup>h</sup>i: /  
personne un-CL.pers poser corde dessus branche /

tɛʔ c<sup>h</sup>ej **dəmlak** ləw meək-c<sup>h</sup>i:  
poser corde **tomber** dessus branche

'Une personne pose une corde sur une branche, pose la corde en la (laissant) tomber sur la branche' -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc51-VI-Put027*

(482) *ʔa bok sow ʔa-dəmlak sow kənɔŋ ʃəmra:h*

ʔa-bok sow **ʔa-dəmlak** sow kənɔŋ ʃəmra:h  
 FOC-tête chien **PFX-tomber** chien dedans falaise

Lit. ‘C’est la tête du chien qui fait tomber (involontairement) le chien (du haut) de la falaise’

‘C’est (à cause de sa) tête (incliné que) le chien tombe (involontairement du haut) de la falaise’ - *Sti.II-FS-MM-2011#101*

[Contexte : Frog-Story : le chien court la tête inclinée en regardant son maître perché sur la tête d’un cerf. Le cerf s’arrête et fait tomber l’enfant du haut d’une falaise. Le chien qui ne regardait pas devant lui (à cause de sa tête inclinée) tombe à son tour du haut de la falaise]

- (*ʔa-ʃap*) ‘ê.collé, fusionné’

Les exemples suivants semblent illustrer le contraste entre une façon ‘naturelle’

(483) et une façon accidentelle, non-voulue (484) d’être fusionné à un support.

(483) *la:c<sup>h</sup>i: ʃap ʔu təəm c<sup>h</sup>i:*

la:c<sup>h</sup>i: **ʃap** ʔu təəm-c<sup>h</sup>i:  
 feuille **ê.collé** à arbre

‘La feuille est collée à l’arbre’ - *Sti-BowPed-MM-2011#41*

(484) *hej məʔ pa:j sow hej ʔa-tɔp bi: ləw pəŋʔuac , ʔa-ʃap , ʔa-ʃap kow*

hej məʔ pa:j-sow hej ʔa-tɔp bi: ləw pəŋʔuac /  
 1SG regarder chien 1SG PFX-tomber de dessus fenêtre /

**ʔa-ʃap** / **ʔa-ʃap** kow  
**PFX-ê.collé à, fusionné** / **PFX-ê.collé à, fusionné** cou

‘Je regarde mon chien tomber du haut de la fenêtre, collé, le cou collé’ - *Sti.II-FS-MK-2013#7.4*

[Contexte : le chien a le cou coincé dans le bocal]

- *(ʔa-)*pəŋ ‘(s’)envoler’

L'exemple suivant illustre un procès causé par une force naturelle :

(485) *ca:l kuac bak leʔ ni:h ʔa-pəŋ daŋ sədiaŋ*

ca:l-kuac    bak        leʔ                    ni:h    /    **ʔa-pəŋ**                    daŋ sədiaŋ  
tornade       détruire    complètement    maison /    **PFX-s'envoler**<sup>404</sup>        tous personne

‘Une tornade a complètement détruit les maisons (et) fait s’envoler (de façon malencontreuse) toutes les personnes (habitants)’ - *Sti.II-TF-MK-2011#19*

La forme non dérivée peut être employée dans le même contexte, comme en témoigne l'exemple suivant. Dans cette phrase, le verbe connote déjà une action involontaire : il signifie ‘s’envoler, provoqué par le vent’. Il est présupposé qu’il s’agit ici simplement d’un emploi neutre de ce verbe (i.e. dépourvu de valeur appréciative).

(486) *[...] ca:l pəŋ leʔ ni:h*

ca:l    **pəŋ**    leʔ                    ni:h  
vent    **envoler** complètement    maison

‘[...] le vent a complètement fait s’envoler les maisons’ - *Sti.II-TF-MK-2013#21*

- *(ʔa)-lo:h* ‘sortir’, ‘faire.sortir’

Contrairement aux verbes présentés précédemment, la dérivation du verbe *lo:h* ‘sortir’ au moyen du préfixe *ʔa-* a davantage une fonction causativisante :

(487) *sət par lo:h leʔ bə:h bi: nc<sup>h</sup>om paŋ ʔa-təp*

sət    par    **lo:h**    leʔ                    bə:h-bi:    nc<sup>h</sup>om paŋ    ʔa-təp  
abeille voler    **sortir** complètement    à.cause.de    nid    3    PFX-tomber

‘Les abeilles sortent complètement de leur nid (qui) est tombé’ - *Sti.II-FS-MK-2011#44*

(488) *sədiaŋ da:ŋ dian ʔa-lo:h*

sədiaŋ    da:ŋ dian    **ʔa-lo:h**  
personne    tirer bougie    **PFX-sortir**

‘(Une) personne tire la bougie en la sortant (du bougeoir)’ / ‘Une personne retire la bougie (du bougeoir)’ - *Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc32-V1-Put114*

---

<sup>404</sup> Provoqué par le vent

Il existe enfin quatre exceptions où la forme *ʔa-* ne semble pas conférer de sens particulier au verbe :

Stieng	Glose	Code-Corpus
<i>ʔa-bɔl</i>	‘préparer une plante médicinale en l’écrasant dans l’eau’	<i>Lex#0565</i>
<i>ʔa-dop</i>	‘transporter’	<i>Sti. Vd-Pear-MK-2013#14.2</i>
<i>ʔa-gəʔ</i>	‘se poser sur’	<i>Lex#0462</i>
<i>ʔa-rus</i>	‘finir, réussir’	<i>Lex#0503</i>

Tableau 68 : Exceptions au préfixe *ʔa-*

Comme les exemples précédents viennent de l’illustrer, l’emploi du préfixe *ʔa-* est très hétérogène et il est difficile d’en dégager une fonction bien délimitée sur la base des données collectées. Il en est de même pour le préfixe *də-* ainsi que tous les autres exemples de dérivation illustrés dans cette section : ces exemples soulignent que la dérivation n’est pas suffisamment productive en stieng pour assurer la création de nouveaux verbes ou encore pour remplir certaines fonction grammaticales. Pour ce qui est de la création verbale, celle-ci est prise en charge par la composition, qui comme déjà précisé au sujet des noms, s’avère être un outil très productif en stieng.

### 6.1.3 Composition verbale

Le Chapitre 3 décrivait les phénomènes de composition nominale de façon détaillée. Cette section n’a pas l’ambition de présenter la composition verbale de manière aussi précise dans la mesure où les verbes composés sont moins nombreux que les noms composés.

Ce phénomène présente quelques caractéristiques communes avec la composition nominale. Comme pour les noms, le corpus témoigne de verbes composés endocentriques et exocentriques ; subordonnés, attributifs et coordonnés (parallèles, synonymes et antonymes). Par contraste avec les compositions synthétiques impliquant la présence d’un verbe pour former un nom (voir Chapitre 3), il existe des compositions verbales assimilées au phénomène d’incorporation où le nom argument objet du verbe est incorporé à la composition. Enfin, le corpus atteste la présence de compositions complexes comparables à des constructions syntaxiques.

Cette section présente successivement les différents types de composition verbale attestés dans le corpus (6.1.3.1), leurs caractéristiques lexicales (6.1.3.2), structurelles (6.1.3.3) et sémantiques (6.1.3.4), ainsi que les problèmes liés à leur identification en tant que mots (6.1.3.5).

### 6.1.3.1 Types de composition verbale en stieng

Pour identifier les différents types de composition verbale en stieng, cette section se base principalement sur la classification des composés du mandarin établie par Ceccagno & Basciano (2011:478-490).

Comme déjà évoqué, il existe une distinction entre verbes composés endocentriques et exocentriques (a), subordonnés (b), attributifs (c) et coordonnés (d).

#### a) *Verbes composés endocentriques vs. exocentriques*

Comme déjà défini en section (3.1.2), la distinction entre composés endocentriques et exocentriques est de nature sémantique et dépend de la notion de tête sémantique (Bloomfield, 1933)<sup>405</sup>: les composés endocentriques (489) contiennent leur tête sémantique tandis que les composés exocentriques ne la contiennent pas. Au sein de ces derniers, aucun élément de la composition ne renvoie à l'entité mentionnée par le composé (490). Dans le corpus, les verbes composés exocentriques sont rares. Ci-après sont présentés des exemples de chaque type :

<b>Endocentrique</b>					
(489)	a.	<i>dəlo:h-luj</i>	sortir-argent	'payer'	<i>Lex2#0011</i>
	b.	<i>tec-tuəp</i>	ê.sourd-oreille	'ê.sourd'	<i>Lex#0223</i>
<b>Exocentrique</b>					
(490)	a.	<i>sa:-cnual</i>	manger-serviteur	'être.au.service.de.q1'	<i>T-JN-Je-2010#7</i>
	b.	<i>bec-nak</i>	dormir-foyer	'accoucher'	<i>T-MKw-Acc-2011#13</i>

<sup>405</sup> Pour une définition plus détaillée, voir section (3.1.2.) du Chapitre 3.

### b) *Verbes composés subordonnés*

Les composés subordonnés dénotent une relation de dépendance ou de subordination entre les différents éléments de la composition. Sur la base de la classification des composés du mandarin de Ceccagno & Basciano (2011:478:490), il est possible d'identifier en stieng trois sous-types de verbes composés subordonnés : les composés de type tête-argument ; les composés de type résultatif et les composés de type sériel.

#### ◆ **Relation tête-argument**

Les composés 'tête-argument' sont formés d'un verbe tête et d'un nom argument. Cet argument peut être un 'objet'<sup>406</sup>, un instrument, un patient, un locus, etc.

#### – *Relation tête-argument de type V-O*

Le corpus contient de nombreux exemples de composés verbaux constitués d'une tête verbale et d'un subordonné nominal argument 'objet'. Les noms sont ici considérés comme arguments internes du verbe. En (491), il s'agit sémantiquement d'arguments prototypiques de ces verbes :

(491)	a.	<i>soŋ-piaŋ</i>	manger.riz-riz.cuit	'manger.du.riz'	<i>Lex#0333</i>
	b.	<i>c<sup>h</sup>ak-pəkəw</i>	fumer-tabac	'fumer'	<i>Lex2#0023</i>
	c.	<i>pac-sak</i>	tresser-cheveux	'tresser'	<i>Sti.Vd-Traj-MM-V1-Sc30-20</i>
	d.	<i>ha:-wiam</i>	ouvrir.la.bouche-bouche	'ouvrir.la.bouche'	<i>Sti.II-FS-MM-2011#41</i>
(492)	a.	<i>k<sup>h</sup>lom-wiam</i>	couvrir-bouche	'masquer, couvrir.la.bouche'	<i>Sti.Vd-Pear-MK-2013#5</i>
	b.	<i>lə:h-ɬa:p</i>	faire-malheur	'faire.du.mal'	<i>T-Di-Vie-2013#18</i>
	c.	<i>dəlo:h-luj</i>	sortir-argent	'payer'	<i>Lex2#0011</i>
	d.	<i>sa:-ndəŋ</i>	'manger' <sup>407</sup> -bétel'	'mâcher.le.bétel' <sup>408</sup>	<i>Lex#0481</i>

<sup>406</sup> Bien que les notions d' 'objet' et de 'sujet ne soient pas opérantes en stieng (voir Chapitre 8), celles-ci sont utilisées dans cette section pour plus de clarté.

<sup>407</sup> 'manger' générique.

<sup>408</sup> Pratique courante en Asie du Sud-est que de mâcher un mélange de chaux, de noix d'arêque et de feuille de bétel supposé fortifier les dents et les gencives.

Ces compositions peuvent être comparées aux phénomènes d’incorporation (Mithun, 1984:850), à savoir la combinaison d’un nom et d’un verbe dans la formation d’un verbe.

Cet outil de création lexicale est notamment utilisé pour la création de verbes exprimant une activité institutionnalisée. Les noms incorporés sont non-référentiels c’est-à-dire qu’ils ne renvoient pas à des objets spécifiques.

Ce type de composition soulève cependant un problème d’analyse, à savoir la nécessité de distinguer un composé V-N d’un syntagme verbal VO. Ce point est développé dans la section (6.1.3.5-b).

– *Relation tête-argument de type état-locus*

Le corpus contient par ailleurs des compositions mettant en jeu une relation état-locus entre un verbe statif et un nom, comme en témoignent les exemples en (317). Dans ces exemples le nom n’apporte pas d’information supplémentaire et constitue le locus unique et prototypique de l’état dénoté par le verbe :

(493)	a.	<i>tec-tuər</i>	ê.sourd-oreille	‘ê.sourd’	<i>Lex#0223</i>
	b.	<i>tiah-mat</i>	ê.aveugle-oeil	‘ê.aveugle’	<i>Sti.II-EL-MM-2011#46</i>

– *Autres types de relation tête-argument*

Entrent également dans des compositions verbales de type ‘tête-argument’ des arguments tels que le but (494)-a, le destinataire (494)-b ou l’instrument (494)-c :

(494)	a.	<i>lap-saŋkriəm</i>	entrer-guerre	‘entrer.en.guerre’	<i>T-Di-Vie-2013#2</i>
	b.	<i>ncim-ŋiwət</i>	nourrir-vie	‘se.nourrir’	<i>T-MK-Te-2010#1</i>
	c.	<i>ʔəm-da:k</i>	se.laver-eau	‘se.laver, se.doucher’	<i>T-MKw-Acc-2011#8</i>

– *Note à propos des psycho-collocations*

Un des traits typologiques et aréaux des langues d’Asie du Sud-Est est la présence de psycho-collocations (Goddard, 2005:177). Cette appellation introduite par Matisoff (1986) concerne des termes relatifs à des attitudes, des sentiments, des émotions, des traits de caractère. De façon prototypique, les psycho-collocations sont des mots composés formés d’un ‘psycho-nom’ (i.e. ‘cœur’, ‘pensée’, ‘esprit’) ou encore d’un nom correspondant à des organes (‘foie’, ‘cœur’) ainsi que d’un verbe actif ou statif.

La taille de l'inventaire de psycho-collocations est variable d'une langue à l'autre : si certains inventaires n'en comprennent qu'une douzaine, d'autres atteignent la centaine (*ibid.*).

Pour ce qui est du stieng, les textes ne révèlent aucun exemple de psycho-collocations, mais un inventaire restreint a pu être collecté par élicitation sur la base du khmer : celui-ci est présenté dans le Tableau 69.

(495)	<i>kləəm-teh</i>	foie-ê.grand	'ê.téméraire'	<i>Lex2.0012</i>
(496)	a. <i>cət-ʃək</i>	coeur(kh)-ê.lourd	'ê.patient/flegmatique'	<i>Lex2.0013</i>
	b. <i>cət-dən</i>	coeur(kh)-ê.mou	'ê.sensible'	<i>Lex2.0014</i>
	c. <i>cət-kra:n</i>	coeur(kh)-ê.dur	'ê.insensible'	<i>Lex2.0015</i>
	d. <i>pəba:k-cət</i>	ê.difficile-coeur(kh)	'ê.triste'	<i>Lex2.0016</i>
(497)	<i>[pa:j-mat]-dən</i>	oeil-ê.mou	'avoir.la.larme.facile'	<i>Lex2.0017</i>
(498)	a. <i>[la:-tuər]-ʃəc</i>	oreille-légère	'incrédule'	<i>Lex2.0018</i>
	b. <i>[la:-tuər]-ʃək</i>	oreille-lourd	'ê.dur.d'oreille'	<i>Lex2.0019</i>

Tableau 69 : Exemples de psycho-collocations du stieng

Dans ce tableau, certaines formes, telles que *cət* 'cœur', ont été empruntées au khmer bien que la forme native correspondante existe par ailleurs en stieng (*nus* 'cœur'). Ceci suggère que certaines psycho-collocations constituent, dans leur ensemble, des emprunts au khmer.

L'étude des psycho-collocations en stieng, ainsi que l'influence du khmer sur ces dernières mériteraient d'être approfondies.

#### ♦ Composition subordonnée de types résultatif et sériel

Le corpus contient également des verbes composés subordonnés formés de deux verbes caractérisés par une relation de dépendance, à savoir, des compositions résultatives où  $v_2$  exprime le résultat de l'évènement dénoté par  $v_1$  (499) et des compositions 'sérielles' où l'évènement exprimé par  $v_2$  dépend de l'exécution de l'évènement exprimé par  $v_1$  (500) (voir Ceccagno & Basciano 2011:481):

(499)	<i>roək-sa:</i>	chercher-manger	'gagner.sa.vie'	<i>Sti.II-FR-MM-2013#1.3</i>
(500)	<i>lop-kan</i>	demander-tenir	'demander.la.main/en.mariage'	<i>T-MKw-Ma-2010#2</i>



Ces compositions sont vraisemblablement le résultat de constructions sérielles mais doivent être distinguées de ces dernières : le Chapitre 10 expose la problématique relative à l'existence d'un continuum entre verbes composés lexicalisés, constructions sérielles et juxtaposition non marquée de propositions coordonnées.

c) *Verbes composés attributifs*

Le corpus atteste également de composés verbaux attributifs, lesquels impliquent une relation de type modifieur-modifié. Les exemples ci-dessous montrent que la tête verbale, située à droite, peut être modifiée par un verbe statif (501) ou par le morphème de négation (502):

(501)	a.	<i>ka:h-bec</i>	ê.délicieux-dormir	'se.réveiller'	<i>Sti.II-FR-MK-2011#21</i>
	b.	<i>taŋ-ləhow</i>	ê.chaud-bouillir	'ê.bouilli'	<i>Li-Nc#62</i>
(502)		<i>ɸən-kləŋ</i>	NEG-ê.bon	'ê.vilain(e)'	<i>Li-Nc#2</i>

d) *Verbes composés coordonnés*

Enfin, parmi les différents types de composés verbaux, le corpus témoigne de la présence de verbes composés coordonnés (voir section 3.1.1.2b), et plus précisément des composés parallèles, synonymes et antonymes, c'est-à-dire dont les composants sont caractérisés par une relation de quasi-synonymie (503), synonymie (504) ou antonymie (505):

**Coordonnés parallèles**

(503)	a.	<i>niət-sa:</i>	boire-manger	'festoyer, faire.un.banquet /baffrer'	<i>T-Mkw-My-2010#8</i>
	b.	<i>je:h-ɸa:n</i>	chevaucher-piétiner	'tyranniser'	<i>Li-Nc#106</i>
	c.	<i>sre:h-srəp</i>	couper-poignarder	'être.en.conflit'	<i>T-Di-Vie-2013#31</i>

**Coordonnés synonymes**

(504)	a.	<i>soŋ-sa:</i>	manger <sup>409</sup> -manger <sup>410</sup>	'manger'	<i>T-Di-Vie-2013#39</i>
	b.	<i>tac-tuar</i>	vendre-troquer	'faire.du.commerce'	<i>Li-Nc#106</i>
	c.	<i>gənej-gət</i>	penser-penser, savoir	'réfléchir'	<i>Lex2.0020</i>
	d.	<i>ləŋəw-ləŋaŋ</i>	ê.stupide-ê.idiot	'ê.ignorant'	<i>T-Di-Vie-2013#45</i>

<sup>409</sup> 'manger du riz'

<sup>410</sup> 'manger générique'

**Coordonné antonyme**

(505)	poək-tac	acheter-vendre	‘faire.du.commerce’	Lex2.0021
-------	----------	----------------	---------------------	-----------

Ainsi, cinq types principaux de composés verbaux (endo- et exo-centriques, subordonnées, attributifs et coordonnés) ont pu être identifiés. La section suivante s’attache à décrire les caractéristiques lexicales de la composition verbale.

## 6.1.3.2 Caractéristiques lexicales de la composition verbale

Dans cette section sont successivement abordées les questions de catégories de mots impliquées dans la composition verbale (a) et de degré d’autonomie (‘boundedness’) des composants (b).

a) *Catégories impliquées dans la composition verbale*

Les catégories principales impliquées dans la composition verbale sont les verbes (actifs et statifs ; V) et les noms (N). Parmi les différentes combinaisons attestées, les plus communes sont les suivantes : V-V (V-V; Vstat-Vstat ; Vstat-V) ; V-N (Vstat-N ; V-N), la plus fréquente étant V-N. Les exemples suivants illustrent ces différentes structures :

## ◆ V-V

V-V					
(506)	a.	<i>lop-kan</i>	demander-tenir	‘demander.la.main/en.mariage’	<i>T-MKw-Ma-2010#2</i>
	b.	<i>roək-sa:</i>	chercher-manger	‘gagner.sa.vie’	<i>Sti.II-FR-MM-2013#1.3</i>
Vstat-Vstat					
(507)	a.	<i>saba:j-dəla:j</i>	ê.gai-ê.animé	‘se.divertir, s’amuser’	<i>Sti.II-FR-MM-2013#1.1</i>
	b.	<i>ʃi:-taŋ</i>	ê.malade-ê.chaud	‘souffrir.de.fièvre’	<i>T-MKwc-Arak-2011#1</i>
	c.	<i>ləŋəw-ləŋaŋ</i>	ê.stupide-ê.idiot	‘ê.ignorant’	<i>T-Di-Vie-2013#45</i>
Vstat-V					
(508)	a.	<i>pəŋəət-ŋiət</i>	avoir.soif/faim-boire	‘avoir.soif’	<i>Lex#0213</i>
	b.	<i>pəŋəət-soŋ</i>	avoir.soif/faim-manger	‘avoir.faim’	<i>Lex#0214</i>
	c.	<i>taŋ-ʔac</i>	ê.chaud-déféquer	‘avoir.envie.d’aller.à.la.selle’	<i>Lex#0263</i>
	d.	<i>ka:h-beç</i>	ê.délicieux-dormir	‘se.réveiller’	<i>Lex#0241</i>

◆ V-N

Vstat-N				
(509)	a.	<i>tec-tuər</i>	ê.sourd-oreille	‘ê.sourd’ <i>Lex#0223</i>
	b.	<i>tiah-mat</i>	ê.aveugle-oeil	‘ê.aveugle’ <i>Sti.II-EL-MM-2011#46</i>
	c.	<i>so:h-da:k</i>	‘ê.mouillé-eau’	‘ê.mouillé/détrempé’ <i>Lex#0015</i>
V-N				
(510)	a.	<i>bec-nak</i>	dormir-foyer	‘accoucher’ <i>T-MKw-Acc-2011#13</i>
	b.	<i>ʔəm-da:k</i>	se.laver-eau	‘se.laver, se.doucher’ <i>T-MKw-Acc-2011#8</i>
	c.	<i>sa:cnual</i>	manger-serviteur	‘être/travailler.au.service.de.q1’ <i>T-MK-Te-2010#17</i>

De façon plus marginale, le corpus contient également des structures de type NEG-V ; ainsi que des compositions plus complexes, notamment de types [N-N]-V ; V-[N-N] ; V-V-V ; etc. Ces structures sont pour la plupart induites par le caractère récursif de la composition commenté dans la section (6.1.3.3a).

La section suivante aborde la question du degré d’autonomie (‘boundedness’) des composants d’une composition verbale.

b) *Degré d’autonomie des composants*

Comme déjà souligné dans le cas des noms composés (section 3.2.3), l’étude de la composition implique de façon générale la notion de degré d’autonomie des membres de la composition. Il s’agit de déterminer si les éléments d’une composition peuvent constituer des lexèmes à part entière et s’ils ont un sens en isolation.

Si la plupart des verbes composés sont constitués de lexèmes pouvant être utilisés comme mots simples, il existe également des compositions constituées de formes dénuées de sens en isolation. Dans la tradition khmère on les nomme ‘mots servants’ (‘bo’ri’wa:sap’ ; voir section 3.2.2).

Il peut également s’agir de lexèmes intégrés à des formes composées lexicalisées mais qui ont cessé d’être utilisés de façon productive comme mots simples. Par conséquent ils ont perdu leur contenu sémantique et se trouvent ainsi inanalysables par les locuteurs en isolation (511).

Certaines formes peuvent avoir une fonction stylistique, notamment lorsqu'elles sont issues de la réduplication partielle d'un composant lexical (512). Pour certaines, le degré d'autonomie des composants n'a pu être évalué (513). Il existe également, des verbes composés formés de doublets provenant de langues différentes mais de sens identique (514).

(511)	<i>bec-lak</i>	dormir-?	'dormir.d'un.sommeil.profond'	<i>Sti.II-FR-MM-2011#33</i>
(512)	a. <i>diaʔ-doəŋ</i>	ê-petit-?	'avoir.une.relation.amoureuse'	<i>T-Mkw-My-2010#7</i>
	b. <i>t<sup>h</sup>oəm-doəm</i>	ê.gros-?	'ê.important'	<i>L T-Khw-Trv-2010#5</i>
	c. <i>kləŋ-kluaŋ</i>	ê.bon-?	'ê.beau, propre'	<i>Lex#0319</i>
	d. <i>grəp-gran</i>	tout-?	ê.suffisant	<i>T-Di-Vie-2013#23</i>
(513)	a. <i>k<sup>h</sup>u:c-k<sup>h</sup>a:c</i>	?-?	'ê.détruit'	<i>Lex2.0022</i>
	b. <i>kəŋək-kəŋək</i>	?-?	'ê.sinueux'	<i>Sti.Vd-Traj-MK-V3-sc20-54.2</i>
	c. <i>ləwəŋ-ləwəj</i>	?-?	'ê.immense'	<i>Sti.II-FR-MM-2011#43</i>
	d. <i>tədak-tədoəŋ</i>	?-?	'communiquer'	<i>T-Mkw-My-2010#5</i>
(514)	a. <i>tjŋ-ta:m</i>	sivre(st)-sivre(kh)	'sivre'	<i>Sti.II-GF-MK-2011#3</i>
	b. <i>suə-suar</i>	questioner(kh)- questionner(st)	'questionner'	<i>T-MKw-Riz-2011#7</i>

Pour plus de détails sur l'implication stylistique des mots composés, se référer à la section (3.2.5) du chapitre relatif à la composition nominale.

### 6.1.3.3 Caractéristiques structurelles de la composition verbale

Dans cette section relative à la structure des verbes composés du stieng, sont abordées les questions du nombre de composants (a), du caractère récursif de la composition (b), de l'ordre des composants (c) ainsi que de leur séparabilité (d).

#### a) Nombre de composants : 2 à 4

Le nombre minimal de composants est de deux : il s'agit du nombre le plus productif. De façon strictement linéaire, le nombre maximal d'éléments pouvant entrer dans une composition verbale est de quatre, dans la limite des données récoltées. Néanmoins, d'un point de vue cognitif, la composition met toujours en jeu la combinaison de deux mots qu'ils soient simples ou déjà composés. En effet, le nombre d'éléments mis en jeu dans une composition verbale est intimement lié au caractère récursif de la composition (voir section suivante).

Les exemples suivants illustrent des verbes composés à deux composants (515), trois composants (516) et quatre composants (517).

2 composants					
(515)	a.	<i>ha:wiam</i>	ouvrir.la.bouche-bouche	‘ouvrir.la.bouche’	<i>Sti.II-FS-MM-2011#41</i>
	b.	<i>sɲiəj-ʔa:n</i>	parler-donner	‘critiquer’	<i>Lex2#0023</i>
3 composants					
(516)	a.	<i>[bra:n-bri:]paŋ</i>	[chasseur-forêt]-tirer/fusiller	‘chasser’	<i>Lex#0234</i>
	b.	<i>lə:h-[mit-p<sup>h</sup>eəʔ]</i>	faire-[ami]	‘se.lier.d’amitié’	<i>Sti.II-GF-MK-2013#4</i>
	c.	<i>ha:l-[ʔa:n-sa:h]</i>	sécher-donner-ê.sec	‘faire.sécher’	<i>Lex#0038</i>
	d.	<i>bət-[ʔa:n-koŋ]</i>	courber-donner-ê.arrondi	‘arrondir’	<i>Lex#0134</i>
4 composants					
(517)	a.	<i>ʔa:n-[[tədak-tədoəŋ]-gəna:]</i>	donner-[[communiquer]-REC]	‘se.lier.d’amitié’	<i>T-Mkw-My-2010#5</i>
	b.	<i>[lə:h-ka:r]-[roək-sa:]</i>	[faire-travail]-[chercher-manger]	‘travailler.pour.gagner.sa.vie’	<i>T-Di-Vie-2013#20</i>

### b) Récursivité de la composition verbale

Comme la composition nominale (3.1.1.3), la composition verbale est caractérisée par une forte propension à la récursivité : certaines compositions sont formées d’un composant étant lui-même un nom composé (518) ou un verbe composé (519):

(518)	a.	<i>[bra:n-bri:]paŋ</i>	[chasseur-forêt]-tirer/fusiller	‘chasser’	<i>Lex#0234</i>
	b.	<i>lə:h-[mit-p<sup>h</sup>eəʔ]</i>	faire-[ami]	‘se.lier.d’amitié’	<i>Sti.II-GF-MK-2013#4</i>
	c.	<i>tiah-[grap-mat]</i>	ê.aveugle-[grain-cœil]	‘ê.aveugle’	<i>Sti.II-EL-MM-2011#37</i>
(519)		<i>ʔa:n-[[tədak-tədoəŋ]-gəna:]</i>	donner-[[communiquer]-REC]	‘se.lier.d’amitié’	<i>T-Mkw-My-2010#5</i>

Par ailleurs, certaines compositions ont vraisemblablement pour origine la lexicalisation de séries verbales (voir Chapitre 10), comme le montre l’exemple (520) :

(520) [...] *hej lə:h ka:r roək sa: sənək mət*

hej [lə:h-ka:r]-[roək-sa:] sənək mət  
 1SG [faire-travail]-[chercher-manger] ê.facile très  
 [travailler]-[gagner.sa.vie]

‘[...], je travaillais pour gagner ma vie très facilement’ - *T-Khw-Trv-2010#1*

La juxtaposition des verbes *lə:h-ka:r* (faire-travail - ‘travailler’) et *roək-sa:* (chercher.manger - ‘gagner.sa.vie’), a été identifiée à plusieurs reprises au sein du corpus.

Aucun indice ne permet de savoir s'il s'agit d'un verbe composé complexe ou d'une série verbale, mais compte tenu du sens transparent de cette combinaison, il s'avère que cette dernière n'a pas encore été lexicalisée.

Pour autant, dans ce même exemple (520), le verbe *sə̀nək* 'ê.facile', ici pourvu d'une fonction adverbiale, semble bien modifier l'ensemble de ces éléments, ce qui laisse suggérer que les verbes *lə:h-kar* et *roək-sa:* forment une seule unité. Des tests de séparabilité, tels que l'insertion d'un connecteur, permettraient d'affiner cette analyse.

Le corpus témoigne enfin de cas d'expressions élaborées <sup>411</sup> qui constituent une autre manifestation du caractère récursif de la composition. Ces constructions de type A-B-A-C mettent en jeu l'imbrication d'un verbe composé (A-B ou A-C) avec un nom composé ou encore un autre verbe composé (B-C), où A est un verbe tandis que B et C sont deux noms (521) ou deux verbes (522). Dans ces constructions, le composant verbal A est rédupliqué et vient séparer les deux éléments du composé B-C :

(521) *han lə:h kar lə:h ɲgar han sa: cnual bu: [...]*

han	<b>lə:h-kar</b>	<b>lə:h-ɲgar</b>	han	sa:-cnual	bu:
aller	<b>faire-travail</b>	<b>faire-travail</b>	aller	manger-serviteur	3IMPS
	<b>travailler</b>			'travailler.au.service.de'	
	<b>A-B</b>	<b>A-C</b>			

'(J) allais travailler, j'allais travailler pour des gens, je sarclais l'herbe' - *T-JS-Ma-2010#3*

Avec	<i>lə:h-kar</i>	A-B faire-travail	'travailler'
	<i>kar-ɲgar</i>	B-C travail-mot.servant	'travail'

---

<sup>411</sup> Pour rappel, il s'agit de compositions, formées de quatre mots, équivalentes à la coordination asyndétique de deux syntagmes nominaux ou de deux syntagmes verbaux. Ces constructions sont élaborées sur le modèle suivant ABAC, où le premier mot est répété, selon un procédé d'allitération. Voir Matisoff, (1973:85–86) et également Haiman (2011:86) qui parle de symétrie décorative.

(522) *bej di təmʔɔw bən ʔən kələəŋ ʔəən de: roək soŋ roək sa: [...]*

bej-di təmʔɔw bən ʔən kələəŋ ʔəən de:  
par.contre maintenant NEG EXISTendroit quoi PART

**roək-soŋ roək-sa:**  
**chercher-manger chercher-manger**

**A-B A-C**

‘Par contre, maintenant on n'a nulle part où gagner sa vie, [...]’ - *T-Mkw-My-2010#9*

Avec *roək-sa:* A-C chercher.manger ‘gagner.sa.vie’  
*soŋ-sa:* B-C manger.riz-manger ‘manger’

### c) *Notion de tête et ordre des composants*

Une autre caractéristique structurelle concerne la notion de tête et l’ordre des constituants.

#### ♦ **Position de la tête**

La tête d’une composition est, dans la plupart des compositions verbales, positionnée à gauche (523). Néanmoins, il existe également des compositions où cette dernière est située à droite (524). Dans les cas de compositions coordonnées, le composé contient deux têtes (525) tandis qu’il n’en contient pas dans les cas de compositions exocentriques (526).

#### **Tête à gauche**

(523)	a.	<i>lə:h-miar</i>	faire-champ	‘travailler.aux.champs’	<i>T-JN-Vi-2010#5</i>
	b.	<i>roək-sa:</i>	chercher-manger	‘gagner sa vie’	<i>Sti.II-FR-MM-2013#1.3</i>
	c.	<i>lop-kan</i>	demander-tenir	‘demander.la.main/en.mariage’	<i>T-MKw-Ma-2010#2</i>
	d.	<i>pəŋəət-jiət</i>	avoir.soif/faim-boire	‘avoir soif’	<i>Lex#0213</i>

#### **Tête à droite**

(524)	a.	<i>ka:h-bec</i>	ê.délicieux-dormir	‘se réveiller’	<i>Sti.II-FR-MK-2011#21</i>
	b.	<i>taŋ-ləhow</i>	ê.chaud-bouillir	‘ê.bouilli’	<i>Li-Nc#62</i>
	c.	<i>bən-kləŋ</i>	NEG-ê.bon	‘ê.vilain(e)’	<i>Li-Nc#2</i>

#### **2 têtes : composés coordonnés**

(525)	a.	<i>tij-tam</i>	suivre(st)-suivre(kh)	‘suivre’	<i>Sti.II-GF-MK-2011#3</i>
	b.	<i>jiət-sa:</i>	boire-manger	‘festoyer, faire.un.banquet’ ‘baffrer’	<i>T-Mkw-My-2010#8</i>

**Absence de tête : composés exocentriques**

(526)	<i>sa:-cnuəl</i>	manger-serviteur	‘être/travailler.au.service.de.q1’	<i>T-JN-Je-2010#7</i>
-------	------------------	------------------	------------------------------------	-----------------------

♦ **Degré de flexibilité de l’ordre des composants**

Les verbes composés ne se comportent pas de la même façon en termes de degré de flexibilité dans l’ordre de leurs composants : si pour certains verbes composés, l’ordre des composants est totalement flexible en toutes circonstances (527), pour d’autres cette flexibilité est de nature stylistique. En (528) par exemple, l’inversion de l’ordre s’apparenterait en quelque sort au verlan, d’après les locuteurs. Les compositions de type V-O quant à elles sont tout-à-fait rigides (529).

**Flexible**

(527)	a.	<i>ka:h-ɓec</i>	ê.délicieux-dormir	‘se réveiller’	<i>Sti.II-FR-MK-2011#21</i>
	b.	<i>ɓec-ka:h</i>	dormir- ê.délicieux	‘se réveiller’	<i>Eli.Sti.II-FR-MK-2011#21.1</i>

**Flexibilité stylistique (similaire au verlan)**

(528)	a.	<i>soŋ-sa:</i>	manger.riz-manger	‘manger’	<i>T-Di-Vie-2013#39</i>
	b.	<i>?sa:soŋ<sup>412</sup></i>	manger-manger.riz	?‘manger’	<i>Eli.T-Di-Vie-2013#39.1</i>

**Rigide**

(529)	a.	<i>lə:h-miar</i>	faire-champ	‘travailler.aux.champs’	<i>T-JN-Vi-2010#5</i>
	b.	<i>*miar-lə:h</i>	*champ-faire	***	<i>Eli. T-JN-Vi-2010#5</i>

*d) Séparabilité des membres de la composition verbale*

Une dernière caractéristique structurelle de la composition verbale implique la possibilité de séparer les membres de la composition au moyen d’un morphème, au sein d’expressions élaborées de type ABAC (Matisoff, 1973:85–86), avec B-C comme verbe composé et A comme morphème ‘séparateur’. Ce morphème vient apporter une information grammaticale : il peut s’agir de la particule de négation *ɓən* (530), du connecteur syntaxique de but *ba:h* (531) ou encore d’un verbe comme la copule existentielle *?ən* (532) et le verbe *?ec* ‘vouloir’ (533):

<sup>412</sup> Le point d’interrogation précise que la forme ne fait pas l’unanimité auprès des locuteurs.



(530) *bən gət bən guar*

**bən** gət- **bən** -guar  
 NEG penser- NEG -dessiner  
 A B- A -C

‘ne pas résoudre le problème / ne pas trouver la solution’ – *Eli*.

Avec *gət-guar* : penser-dessiner ‘résoudre le problème / trouver la solution’

(531) *[...] lə:h ka:r pəraŋ bən ba:h soŋ ba:h sa: niə*

lə:h-ka:r pəraŋ bən **ba:h** soŋ- **ba:h** -sa: niə  
 travailler français obtenir **pour** manger.du.riz- **pour** -manger DEM.DIST  
 A B- A -C

‘(Je) travaillais (pour) les Français, pour avoir de quoi manger et chiquer’  
 - *T-JS-Ma-2010#4*

Avec *soŋ-sa:* : manger.riz-manger(générique, TR) : ‘manger (ITR)’ / ‘manger.et.chiquer’

(532) *ʔən niət ʔən sa: , dɛ:h bu: la:h bu: ʔa:n tɔdak tɔdoəŋ gəna:*

**ʔən** niət- **ʔən** -sa: / dɛ:h bu: la:h bu: ʔa:n-tɔdak-tɔdoəŋ-gəna:  
 EXIST boire- EXIST -manger / comme 3IMPS dire 3IMPS se.lier.d'amitié  
 A B- A -C

‘Il y avait à boire et à manger/de quoi festoyer, comme on dit on se liait d'amitié’ - *T-Mkw-My-2010#5*

Avec *niət-sa:* : boire-manger(générique, tr) : ‘festoyer’

(533) *kiə təmʔɔw hej na:ŋ ʔec la:h ʔec riəŋ prəwuət hej lə:h sreŋ lə:h miar hej ciə sədiaŋ*

kiə təmʔɔw hej na:ŋ **ʔec** la:h- **ʔec** -riəŋ prəwuət  
 FOC maintenant 1SG 1PL **vouloir** dire- **vouloir** -histoire histoire  
 A B- A -C

hej lə:h-sreŋ lə:h-miar hej ciə sədiaŋ  
 1SG faire-rizière faire-champ 1SG COP stieng

Lit. ‘Maintenant, moi, (je) veux dire, je veux raconter l'histoire de (quand) nous faisons la rizière (nous) faisons les champs, je suis stieng.’

‘Maintenant, moi, je vais raconter l'histoire de la manière dont on cultive les rizières et les champs chez les Stieng’ - *T-MKw-Riz-2011#1*

En dehors de ce procédé stylistique, aucun élément, tels que l’‘objet’ ou la négation, ne peut être introduit entre les deux composants d’un verbe composé.

### 6.1.3.4 Caractéristiques sémantiques de la composition verbale

Comme dans le cas de la composition nominale, certaines compositions verbales sont culturellement très marquées sur le plan sémantique (a). On constate par ailleurs que certains champs sémantiques sont particulièrement productifs en termes de composition verbale (b).

#### a) *Spécificité culturelle et composition figée ou idiomatique*

Le sens de certains composés verbaux est relativement opaque : comme pour les noms, certains peuvent avoir une forte implication culturelle. Les verbes composés présentés en (534) constituent tous des compositions dont l'explication est exclusivement culturelle. Par exemple 'manger.du.riz'(534)-a est partie intégrante des cultures asiatiques, de même que s'asseoir ou s'accroupir en groupe pour bavarder, fumer, ou simplement observer (534)-b.

D'autres compositions telles que celles présentées en (535) sont figées et leur sens n'est pas forcément explicable en référence à des pratiques culturelles mais plutôt en rapport à une certaine vision du monde. Par exemple, la traduction littérale de (535)-c 'se lier.d'amitié' est 'se donner à communiquer mutuellement'.

On constate que ces types de composition concernent davantage des événements relativement abstraits qui sont pour ainsi dire 'imagés' et retranscrits par des événements concrets – ou encore qu'ils appartiennent à un registre de langue familier, comme le verbe composé (535)-d :

<b>Explication culturelle</b>				
(534)	a.	<i>soŋ-piaŋ</i>	manger (riz)-riz.cuit	'manger.du.riz' <i>Lex#0333</i>
	b.	<i>gɔk-məl</i>	ê.assis-jouer	'ê.assis.pour.bavarder' <i>Lex2#0025</i>
	c.	<i>sa-ndɔŋ</i>	manger-bétel	'mâcher.le.bétel' <sup>413</sup> <i>Lex#0481</i>
	d.	<i>bec-nak</i>	dormir-foyer	'accoucher' <sup>414</sup> <i>-T-MKw-Acc-2011#13</i>
	e.	<i>riap-bra:h</i>	préparer-Dieu	'organiser.le.rite' <sup>415</sup> <i>T-MKwc-Arak-2011#2</i>

<sup>413</sup> Rappel : pratique courante parmi les populations d'Asie du Sud-est de mâcher un mélange de chaux, de noix d'arêque et de feuille de bétel supposé fortifier les dents et les gencives.

<sup>414</sup> Traditionnellement, les femmes stieng accouchent sur un lit sous lequel est installé un foyer incandescent.

<sup>415</sup> Célébration du génie protecteur pour guérir quelqu'un.

---

**Composition figée / idiomatique**

---

(535)	a.	<i>gət-guar</i>	penser-dessiner	‘résoudre.un.pbm’	<i>Lex2#0026</i>
	b.	<i>sa:cnual</i>	manger-serviteur	‘être.au.service.de.q1’	<i>T-MK-Te-2010#17</i>
	c.	<i>ʔa:n-tədak-tədoəŋ-gəna:</i>	donner-communiquer-REC	‘se.lier.d'amitié’	<i>T-Mkw-My-2010#5</i>
	d.	<i>lə:h-gəna:</i>	faire- REC	‘se.battre’/ ‘copuler’	<i>Lex2#0027</i>

---

*b) Champs sémantiques productifs pour la composition*

Les verbes dénotant des postures assises (536) ainsi que différentes façon de ‘regarder’ (537) semblent particulièrement enclins à la composition. Pour ces deux champs sémantiques, il existe en effet un inventaire de plusieurs verbes composés déclinant différentes nuances sémantiques :

---

**Postures assises**

---

(536)	a.	<i>bat-beən</i>	plier-?	‘ê.assis.en.tailleur’	<i>Sti.II-FR-MM-2011#50</i>
	b.	<i>bat-ʔəŋ</i>	plier-jambe	‘ê.accroupi’ <sup>416</sup>	<i>Sti.II-FR-MK-2011#25</i>
	c.	<i>lot-kətaŋ</i>	?-genou	‘ê.assis.à.genoux’	<i>Sti.Vd-Traj-MK-V1-Sc43-16</i>

---

**Manière de regarder**

---

(537)	a.	<i>toŋ-məʔ</i>	grimper-regarder	‘épier’	<i>Lex#0463-0437</i>
	b.	<i>bəj-məʔ</i>	tourner.la.tête-regarder	‘regarder.en.tournant.la.tête’	<i>Sti.II-EL-MM-2011#20</i>
	c.	<i>pin-məʔ</i>	se.pencher-regarder	‘regarder.en.se.penchant’	<i>Sti.II-FS-MK-2011#1</i>
	d.	<i>təmət-məʔ</i>	se-baisser-regarder	‘regarder.en.se.baissant’	<i>Sti.II-FS-MM-2011#67</i>
	e.	<i>c<sup>h</sup>loh-məʔ</i>	regarder.à.la.loupe-regarder	‘regarder.à.la.loupe’	<i>Sti.II-Th-Pai-2013#13</i>
	f.	<i>ŋgəl-məʔ</i>	s’apercevoir-regarder	‘jeter.un.coup.d'oeil’	<i>Sti.II-TF-MK-2013#21</i>
	g.	<i>ŋgoər-məʔ</i>	?-regarder	‘scruter.en.tournant.la.tête’	<i>Sti.II-FS-MM-2011#98</i>
	h.	<i>səmləŋ-məʔ</i>	?-regarder	‘fixer.du.regard.regarder’	<i>Lex2#0028</i>

---

Si les verbes composés peuvent être catégorisés en différents types et définis selon différentes caractéristiques (lexicales, structurelles et sémantiques), il n’en demeure pas moins que leur étude pose le problème de leur identification en tant que mots à part entière.

---

<sup>416</sup> Etre accroupi ‘à l’asiatique’, talons au sol et par extension : ‘faire.ses.besoins’.

### 6.1.3.5 Identification des verbes composés en stieng : limites de la composition

La composition verbale doit être distinguée de trois autres opérations ou unités : la dérivation (a), le syntagme verbal (b) et la sérialisation verbale (c).

#### a) *Composition vs. dérivation : pseudo-affixoïdes*

Dans le chapitre relatif à la composition nominale, ont été présentés quelques cas de composition où l'un des composants pouvait être analysé comme un 'affixoïde', c'est-à-dire, comme un lexème, affixe en devenir, et dont le sens a été conservé (Booij, 2007:85).

Dans le cas des verbes composés, apparaissent deux formes qui pourraient être analysées comme telles, compte tenu de la diversité des compositions dans lesquelles elles sont attestées. Le premier *lə:h-* 'travailler' est systématiquement suivi d'un nom-objet incorporé. Le second *-məl* précède un verbe actif pour préciser le caractère oisif ou divertissant de l'activité dénotée par le verbe. Ces deux types de composition sont également attestés en khmer.

<b>lə:h + Nom</b>					
(538)	a.	<i>lə:h-ba:p</i>	faire-malheur	'faire.du.mal'	<i>T-Di-Vie-2013#18</i>
	b.	<i>lə:h-kar</i>	faire-travail	'travailler'	<i>T-Di-Vie-2013#20</i>
	c.	<i>lə:h-srej</i>	faire-rizière	'travailler.à.la.rizière'	<i>T-MK-Te-2010#1</i>
	d.	<i>lə:h-miar</i>	faire-champs	'travailler.aux.champs'	<i>T-JN-Vi-2010#5</i>
	e.	<i>lə:h-mit-p<sup>h</sup>eəʔ</i>	faire-ami	'se.lier.d'amitié'	<i>Sti.II-GF-MK-2013#4</i>
<b>Verbe + məl</b>					
(539)	a.	<i>han-məl</i>	marcher-jouer	'se.promener'	<i>Lex#0222</i>
	b.	<i>gək-məl</i>	ê.assis-jouer	'ê.assis.pour.bavarder'	<i>Lex2#0029</i>
	c.	<i>sɲəj-məl</i>	parler-jouer	'plaisanter'	<i>Lex2#0030</i>
	d.	<i>sar-məl</i>	manger-jouer	'grignoter, manger.sans.faim'	<i>Lex2#0031</i>

b) *Verbe composé de type VO vs. syntagme verbal*

Dans les compositions de type VO, selon Ceccagno & Basciano (2011:480) *‘Le nom est apparemment sous-catégorisé par le verbe. En fait, le constituant nominal agit comme l’argument interne du verbe. Néanmoins, il doit être noté que le nom ne sature pas de position argumentale, comme le démontre la possibilité de prendre un objet additionnel, qui est l’argument [syntaxique] réel’*<sup>417</sup>.

Cette citation souligne le problème d’analyse suivant : il est nécessaire de distinguer un composé V-N d’un syntagme verbal VO.

Un des arguments pour effectuer cette distinction est d’évaluer la possibilité d’ajouter un argument syntaxique au verbe, ce qui démontrerait que sa valence n’est pas saturée et il s’agit bien d’un verbe composé. L’exemple suivant illustre la possibilité pour le verbe *dəlo:h-luj* (sortir-argent - ‘payer’) de prendre un objet :

(540) *dəlo:h-luj pram ban*  
dəlo:h-luj pram-ban  
sortir-argent cinq-mille  
‘payer’  
v o  
‘Payer 5000 (Riel)’ – *Eli*.

Un autre critère est la possibilité pour ces formes d’apparaître dans des constructions symétriques de type ABAC (voir 6.1.3.3d) dans la mesure où ces constructions semblent réservées au domaine des composés. Dans l’exemple suivant, le composé *la:h-r̥iəŋ* (dire-histoire - ‘raconter.une.histoire’) entre dans ce type de construction avec le verbe ‘vouloir’ (*ʔec*).

---

<sup>417</sup> Traduction de : *‘The noun is apparently subcategorized for by the verb. In fact, the noun constituent act as the internal argument of the verb. However it should be noted that the noun does not saturate an argument position, as demonstrated by the possibility of taking an additional object, which is the real [syntactic] argument’*

(541) *kɪə təmʔow hej na:n ʔec la:h ʔec riəŋ prəwuat hej lə:h srej lə:h miar hej ciə sədian*

kɪə təmʔow hej na:n ʔec la:h ʔec riəŋ prəwuat  
 FOC maintenant 1SG 1PL **vouloir dire** **vouloir** **histoire** histoire  
 A B A C

hej lə:h srej lə:h miar hej ciə sədian  
 1SG faire rizière faire champ 1SG COP stieng

Lit. ‘Maintenant, moi, (je) veux dire, je veux raconter l'histoire de (quand) nous faisons la rizière (nous) faisons les champs, je suis stieng.’

‘Maintenant, moi, je vais raconter l'histoire de la manière dont on cultive les rizières et les champs chez les Stieng’ - *T-MKw-Riz-2011#1*

Néanmoins, selon Ceccagno & Basciano (2011:480), parmi les nombreux critères proposés dans des approches lexicalistes pour résoudre ce problème d’interprétation<sup>418</sup>, aucun ne semble constituer un argument catégorique.

c) *Verbe composé complexe vs. sérialisation*

Enfin, certaines compositions complexes formées de plusieurs verbes doivent être différenciées des constructions sérielles, notamment les compositions mettant en jeu la forme *ʔa:n* qui, dans son emploi lexical, a pour sens ‘donner’<sup>419</sup>.

Les formes composées en (542) cumulent une valeur résultative et une valeur causative : ‘être.sec’ est le résultat de ‘sécher’, et ‘sécher’ est la cause d’être.sec’. De même pour ‘courber’ et ‘être.arrondi’. En (543), on observe non seulement une relation de causation, mais également de réciprocité à travers la marque de réciproque *gəna:*. En (544), la forme *ʔa:n*, positionnée à gauche, semble davantage marquer le bénéfactif, avec pour sens littéral : ‘parler pour quelqu’un’.

(542)	a.	<i>ha:l-ʔa:n-sa:h</i>	sécher-donner-ê.sec	‘faire.sécher’	<i>Lex#0038</i>
	b.	<i>bət-ʔa:n-koŋ</i>	courber-donner-ê.arrondi	‘arrondir’	<i>Lex#0134</i>
(543)		<i>ʔa:n-tədak-tədoəŋ-gəna:</i>	donner-communiquer-rec	‘se.liier.d'amitié’	<i>T-Mkw-My-2010#5</i>
(544)		<i>sŋəj-ʔa:n</i>	parler-donner	‘critiquer’	<i>Lex2#0023</i>

<sup>418</sup> Spécialisation du sens, inséparabilité des composants, degré d’autonomie des composants, exocentricité de la composition, possibilité d’introduire un objet additionnel, etc.

<sup>419</sup> Cette forme est polyfonctionnelle : elle est également utilisée avec les fonctions grammaticales de causatif et de bénéfactif (voir section 6.2.2.2).

Les données collectées ne permettent pas d'affiner l'analyse de ces formes complexes et de confirmer leur statut. Ces exemples viennent néanmoins souligner de nouveau une problématique cruciale résidant dans l'étude du système verbal stieng : il existe un continuum entre verbes composés de plusieurs verbes, sérialisation verbale et juxtaposition de propositions (voir Chapitre 10).

Les sections précédentes présentaient deux caractéristiques morphologiques des verbes, à savoir la dérivation et la composition, soulignant le caractère non productif du premier au profit du second pour la création de nouveaux mots.

Une troisième caractéristique morphologique du verbe est l'absence de flexion au profit de particules exprimant des fonctions grammaticales, lesquelles, pour la plupart, sont issues de processus de grammaticalisation.

---

## 6.2 Absence de flexion verbale en stieng : verbes et grammaticalisation

La langue stieng, comme la plupart des langues de la région ne dispose pas de système morphologique flexionnel pour marquer le TAM ou d'autres catégories grammaticales relatives au verbe. Le verbe est en effet 'indéterminé'<sup>420</sup> en TAM, de même que pour tout ce qui concerne la 'participation' (à savoir : la valence, l'affectation des rôles, la causativité (Bisang, 1996:531).

Ainsi, un lexème verbal nu, représenté par un monosyllabe ou un sesquisyllabe peut à lui seul fournir suffisamment d'informations dans le discours, dans un contexte donné. Par exemple le morphème *han* en stieng peut signifier : 'allons-y !', 'je marche', 'tu marches', 'je marchais', 'j'ai marché', etc. selon le contexte.

Si toutefois pour des raisons discursives, cette indétermination nécessite d'être levée, la langue peut alors avoir recours à l'utilisation de formes grammaticales afin de rendre l'évènement décrit plus concret (Bisang, 1996 :533).

---

<sup>420</sup> Voir notion d' 'indeterminateness' des noms et des verbes in Bisang (1996:531–32)

Il existe ainsi un inventaire semi-ouvert de morphèmes servant à marquer les informations grammaticales de base telles que le TAM. Ces morphèmes provenant pour la plupart de verbes se trouvent dans des positions (*'slots'*) que Bisang (1996:523–526) nomme des *'attractor positions'*. Il s'agit de positions situées de part et d'autre des verbes<sup>421</sup>, qui d'un point de vue syntagmatique 'attirent' les morphèmes afin de les grammaticaliser et d'un point de vue paradigmatique favorisent des processus d'extension métaphorique (voir Chapitre 1).

Sur la base des données collectées, la Figure 21 schématise la distribution simplifiée de ces différentes positions, qui ne sont néanmoins pas systématiques et prédictibles.

Position - 2 <sup>422</sup>	Position -1	Position 0	Position 1	Position 3 <sup>423</sup>	Position 4 <sup>424</sup>
TAM	CAUS	Vlex	DIR	RESULT	TAM

Figure 21 : Tentative de modélisation de la distribution des *'attractor positions'* du domaine verbal<sup>425</sup>

Dans ce contexte, cette section se propose de commenter les processus de grammaticalisation des verbes en stieng ainsi que dans les langues d'Asie du Sud-Est (6.2.1) et d'en donner une illustration à travers les formes *ja:* (< copule locative), *ʔa:n* (< 'donner') et *ʔa:n* (< 'obtenir') (6.2.2).

### 6.2.1 (Poly-)grammaticalisation des verbes en stieng et dans les langues d'Asie du Sud-Est

Comme déjà souligné dans le chapitre relatif aux catégories de mots, il est fort courant en stieng de trouver des morphèmes hautement polyfonctionnels d'origine lexicale avec une ou plusieurs fonctions grammaticales, et parfois des fonctions intermédiaires entre lexique et grammaire. Tel est le cas des verbes pour lesquels il est

<sup>421</sup> Ou des noms pour ce qui est du domaine nominal.

<sup>422</sup> Ce slot est éventuellement décomposable en différentes positions. Ceci nécessiterait d'être vérifié et étudié de façon systématique.

<sup>423</sup> Le slot 3 est caractérisé par une structure interne propre. La même particularité est observée en lao : selon Enfield (2007 :177) cette structure est comparable à un 'mini syntagme verbal' qui peut prendre la négation ou des marques de TAM.

<sup>424</sup> Le slot 4 est situé en fin de proposition.

<sup>425</sup> Sur la base de Bisang(1998:265) – Ne sont pas ici représentés les attractors positions des prépositions (coverbes COV) et des subordonnants (conjverbes CONJV) ; voir section suivante.



possible, selon Bisang (1996 :533) d'identifier six produits de grammaticalisation, lesquels appartiennent à trois domaines différents. Ces produits comprennent :

- au sein du domaine verbal,
  - des verbes résultatifs (RES) qui apparaissent en position  $V_2$  de série verbale et expriment le résultat de l'action ou du procès opéré par le verbe principal  $V_1$  ;
  - des verbes causatifs (CAUS) ;
  - des verbes directionnels (DIR)
  - des marques de TAM ;
- au sein du domaine nominal , des 'coverbes' (COV) qui ont une fonction prépositionnelle (voir Li & Thompson (1974;1981:356–367) et Bisang (1996))<sup>426</sup> ;
- au sein du domaine phrastique, des 'conjverbes' (CONJV) qui occupent une fonction de connecteur syntaxique (complémenteur ou subordonateur adverbial)<sup>427</sup>.

Bisang (2008:17-21), argumente en faveur d'une grammaticalisation par rayonnement simultané depuis un concept source dans différentes directions, c'est-à-dire une grammaticalisation ne suivant pas forcément un chemin linéaire de grammaticalisation organisé en étapes successives<sup>428</sup>. Pour ce type de phénomènes, Grinevald (Craig, 1991) utilise le terme de 'polygrammaticalisation'<sup>429</sup>.

D'un point de vue sémantique, ces formes ont par ailleurs subi un appauvrissement ('semantic bleaching'<sup>430</sup>) plus ou moins prononcé. Néanmoins, il n'existe pas de corrélation entre évolution sémantique et phonétique, en d'autres termes, les formes grammaticalisées en stieng, comme dans les autres langues d'ASE, subissent une altération phonétique très faible voire nulle (Bisang, 2004).

Cette propension des verbes à la grammaticalisation résulte – entre autres – du phénomène de sérialisation verbale, à savoir la juxtaposition non-marquée d'au moins deux verbes formant une proposition unique et correspondant à un évènement unique (voir Chapitre 10). A cela s'ajoute l'influence des 'attractor positions' définis plus haut.

---

<sup>426</sup> Coverbe : COV - *Coverbs are used to mark peripheral participants for case*'- (Bisang, 1996:570).

<sup>427</sup> Conjunctive verb : CONJV - *'Conjunctive verbs are used to mark clause combining'* (Bisang, 1996:526; 571 ; 577).

<sup>428</sup> Contrairement à ce qui postulé par exemple par Heine & al. (1991).

<sup>429</sup> Terme suggéré à Grinevald par Alan Timberlake.

<sup>430</sup> Voir notamment Givón (1971; 1979).

Parmi ces produits de grammaticalisation, Matisoff (1991) distingue deux pseudo-catégories : les verbes versatiles et les particules verbales.

### 6.2.1.1 De verbe à verbe versatile

De façon très schématique, un verbe versatile intervient dans une construction verbale en série : cette construction étant pourvue d'une tête verbale (ou verbe principal), le verbe versatile en constitue la contrepartie 'dépendante'<sup>431</sup>, c'est-à-dire le verbe venant modifier le verbe principal.

Certains de ces verbes pourraient correspondre à ce que l'on nomme 'auxiliaires' dans des langues non-isolantes. Néanmoins, comme déjà évoqué au Chapitre 1, il n'existe en stieng aucun critère formel ou distributionnel pour regrouper ces formes en une même catégorie.

Ces formes, pour certaines, ont conservé certaines caractéristiques propres aux verbes telles que la possibilité d'être modifiées par une marque de TAM ou la marque de négation.

Dans l'exemple suivant, le verbe versatile *ba:n*<sup>432</sup> qui véhicule ici une valeur modale de permission, est modifié par la particule de négation *bən* :

(545) [...] paŋ bən ba:n lap sala:

paŋ **bən** **ba:n**            lap    sala:  
3    NEG TAM:obtenir    entrer école

'[...] ils ne pouvaient pas entrer à l'école.' -T-Di-Vie-2013#46

### 6.2.1.2 De verbe à particule verbale

Le développement de verbes en particules verbales (ou '*particulization*') est un processus continu typique des langues d'Asie du Sud-Est (Matisoff, 1991:387/393). La classe des particules, notamment celles relatives au domaine du verbe, est par conséquent semi-ouverte dans les langues de cette région<sup>433</sup>. Il s'agit par ailleurs de formes aisément 'empruntables' d'une langue à l'autre dans toute la région d'ASE (*ibid.*).

<sup>431</sup> Voir la définition des CVS asymétriques en section 10.2.1) du chapitre consacré à l'étude des séries verbales.

<sup>432</sup> La section (6.2.2.3) propose une description détaillée de la forme *ba:n* et de ses différentes fonctions.

<sup>433</sup> cf. Nguyen (2013:85) à propos du bih (langue chamique < austronésienne du Vietnam).

Selon ce même auteur, de façon ‘*pan-aérale, les deux critères principaux pour distinguer un verbe d’une particule est la possibilité d’être marqué par la négation et d’apparaître comme unique morphème dans un syntagme verbal*’ (ibid.).

### 6.2.1.3 Verbes versatiles vs. particules

La distinction entre verbe versatile et particule peut s’avérer floue dans certains contextes, notamment dans les cas de formes en stade intermédiaire de grammaticalisation.

Ces notions sont ici utilisées de la façon suivante : verbes versatiles et particules apportent une information grammaticale au verbe principal (résultatif, causatif, TAM). Ils diffèrent du point de vue de leur stade de grammaticalisation :

- le sens des verbes versatiles demeure dans certains cas relativement proche du sens de leur origine lexicale. Pour la plupart, ils ont conservé certaines caractéristiques propres aux verbes (TAM et/ou négation). Néanmoins, ils diffèrent des verbes dans la mesure où ils ne peuvent constituer les têtes verbales des constructions dans lesquelles ils apparaissent.
- les particules, quant à elles, sont hautement grammaticalisées : elles ont subi un appauvrissement sémantique notable et de façon plus rare une altération phonétique. Elles ne peuvent prendre aucune marque grammaticale (qu’il s’agisse de TAM ou de négation). Leur origine lexicale n’est plus accessible aux locuteurs et elles ne peuvent apparaître comme verbes simples.

Il existe donc un continuum de ‘verbalité’ entre verbe, verbe versatile et particule verbale, lequel est illustré par la Figure 22:

	Verbe	Verbe versatile	Particule verbale
Tête de SV	+	-	-
Négation	+	+/-	-
TAM	+	+/-	-
	+ Verbe ..... - Verbe		

Figure 22 : Continuum entre verbe et particule verbale

Ce continuum n'illustre pas forcément les chemins de grammaticalisation que peuvent suivre les verbes pour aboutir à un élément entièrement grammaticalisé, mais uniquement les caractéristiques de ces trois catégories.

#### 6.2.1.4 (Poly-)grammaticalisation des verbes : synthèse

Ainsi, les verbes se grammaticalisent en quatre catégories : verbes versatiles, particules verbales, prépositions (coverbes) et complémenteurs (conjverbes) comme schématisé dans la Figure 23 ci-après :

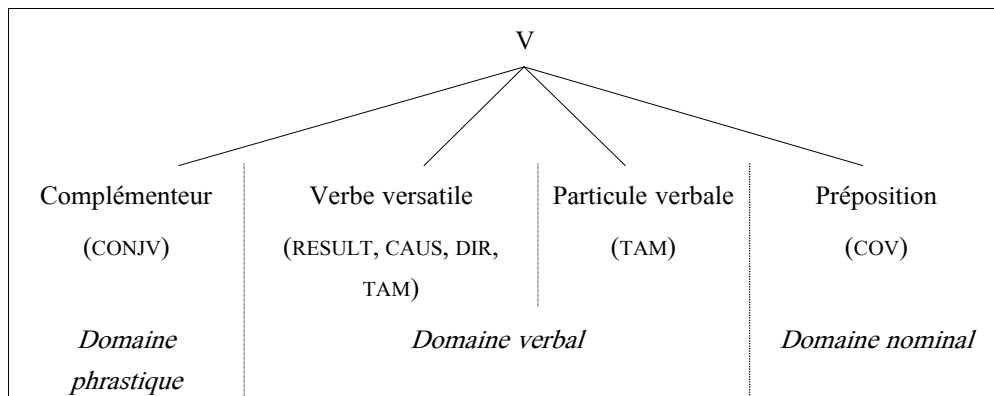


Figure 23 : Différentes catégories issues de la grammaticalisation des verbes d'un point de vue dynamique

D'un point de vue syntagmatique, ceci peut être représenté de la façon suivante :

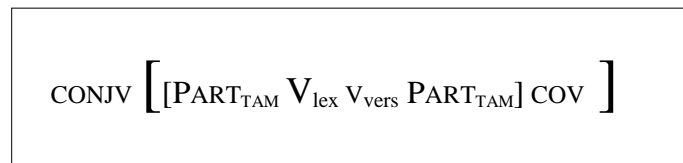


Figure 24 : Différentes catégories issues de la grammaticalisation des verbes d'un point de vue syntagmatique

Le Tableau 70 présente un échantillon de lexèmes verbaux et de leurs produits respectifs de grammaticalisation <sup>434</sup> :

<sup>434</sup> Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive, mais de formes choisies à titre d'exemples.

Forme	Verbe	Verbe versatile RESULT, CAUS, DIR, TAM	Particule verbale TAM , DIR	Préposition COV	Complémenteur (CONJV) / Connecteur discursif (DISC)
<i>ʔa:n</i>	‘donner’	causatif	---	datif/bénéfactif	But
<i>na:</i>	‘cop.loc’	---	continuatif	locatif	---
<i>tɨŋ</i>	‘suivre’	---	terminatif?	‘le.long.de’	---
<i>tət</i>	‘atteindre’	résultatif	---	‘jusque’	---
<i>həj</i>	< kh ‘finir’	---	perfectif	---	‘Et puis’

Tableau 70 : Verbes et produits de grammaticalisation en stieng

La section suivante décrit de façon plus détaillée trois verbes afin de commenter leurs parcours et leurs différents produits de grammaticalisation.

## 6.2.2 Le cas des morphèmes *na:* < ‘rester’, *ʔa:n* < ‘donner’ et *ba:n* < ‘obtenir’

Cette section se propose d’illustrer l’importance des processus de grammaticalisation des verbes au sein de la grammaire du stieng et de présenter ses différents produits à travers les verbes *na:* ‘rester’ ; *ʔa:n* ‘donner’ et *ba:n* ‘obtenir’.

L’inventaire complet des marques grammaticales (ou en devenir), notamment de TAM, est commenté de façon détaillée dans les chapitres relatifs au TAM (Chapitre 7) et aux constructions verbales en série (Chapitre 10).

### 6.2.2.1 Le morphème *na:* < ‘rester’

Le morphème *na:*, dans son emploi lexical signifie ‘rester’ :

(546) *dʔuar pəraŋ na: kənoŋ ni:h sədiaŋ*

*dʔuar-pəraŋ na: kənoŋ ni:h sədiaŋ*  
femme-français **rester** dedans maison stieng

‘La française reste (séjourne) dans une maison stieng’ – *Eli*.

Suite à des processus de grammaticalisation, cette forme remplit par ailleurs les fonctions de

- copule locative :

(547) *ni:h mi:n ja: ?a waŋ Te:h Dəm*

ni:h mi:n **ja:** ?a waŋ Te:h Dəm  
 maison tante **COP.LOC** à village TD

‘La maison de (ma) tante est au village de TD’ –Eli.

- préposition (ou coverbe) locative :

(548) *mi:n ba:n be:h pa:s pə:s ja: miar*

mi:n ba:n be:h pa:s pə:s **ja:** miar  
 tante TAM:obtenir ramasser coton prendre **à** champ

‘Tante a ramassé le coton dans les champs’ –Eli.

- et verbe versatile véhiculant une valeur aspectuelle de continuatif et postposé au verbe principal :

(549) *a. hej ja: rian*

hej **ja:** rian  
 1SG **TAM:rester** apprendre, étudier

Lit. ‘Je suis encore en train d’étudier’

‘Je suis encore étudiant(e)’ –Eli.

*b. ja: ji: kəndəl ndia? ndia?*

**ja:** ji: kəndəl ndia?-ndia?  
**TAM:rester** avoir.mal ventre peu-peu

‘J’ai encore un petit peu mal au ventre’ –Eli.

D’un point de vue syntagmatique, ces fonctions sont schématisées dans la figure ci-dessous :

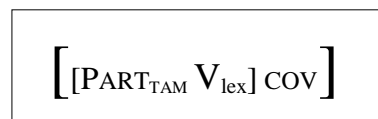


Figure 25 : Catégories issues de la grammaticalisation du verbe *ja:* ‘rester’

La grammaticalisation de la copule locative en préposition locative et/ou en marqueur aspectuel continuatif est très répandue, non seulement en Asie du Sud-Est mais aussi dans de nombreuses langues du monde (voir Heine & Kuteva, 2002:97–100). Le

même phénomène est observé en khmer à travers le morphème *nəw* lequel occupe les mêmes fonctions (voir ex.(13) in Bisang, 2004:117).

### 6.2.2.2 Le morphème *ʔa:n* < ‘donner’

La forme *ʔa:n* dont l’emploi lexical est ‘donner’ est hautement polyfonctionnelle.

On la trouve en tant que verbe plein dans des constructions trivalentes (550) :

(550) *sədiəŋ ʔa:n kəw ba:h bu:*

sədiəŋ	<b>ʔa:n</b>	kəw	ba:h	bu:
personne	<b>donner</b>	verre	BEN	3IMPS
A	<i>ʔa:n</i>	P	<i>ba:h</i>	R
S	<i>ʔa:n</i>	O	<i>ba:h</i>	OBL

‘(Une) personne donne un verre à quelqu’un’ -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc39-V1-Put022*

La polygrammaticalisation de ce verbe a abouti aux différents ‘produits de grammaticalisation’ suivants :

- verbe versatile marquant le causatif (551),

(551) *hej ʔa:n paŋ səsiar*

hej	<b>ʔa:n</b>	paŋ	səsiar
1sg	<b>CAUS:donner</b>	3	écrire
S	<b>CAUS</b>	O	V

‘Je le fait écrire / je lui ordonne d’écrire’ – *Eli-KS-Vb*

- coverbe (préposition) de datif (552) ou de bénéfactif (553) :

(552) *mijŋ pəpəw luj ʔa:n paŋ*

mijŋ pəpəw	luj	<b>ʔa:n</b>	paŋ
tante envoyer	argent	<b>COV:donner</b>	3

‘Tante envoie de l’argent à lui’

‘Tante lui envoie de l’argent’ – *Eli*.

(553) *hej səsiar ʔa:n paŋ*

hej səsiar	<b>ʔa:n</b>	paŋ
1sg écrire	<b>COV:donner</b>	3
S	V	<i>ʔa:n</i>
		OBL

‘J’écris pour lui’ – *Eli-KS-Vb*

- conjverbe (complémenteur) de but :

(554) *hej səsiar ʔa:n paŋ bə:h*

hej	səsiar	<b>ʔa:n</b>	paŋ	bə:h
1sg	écrire	<b>CONJV:donner</b>	3	venir
s	v	<i>ʔa:n</i>	o	v

‘J’écris dans le but qu’il vienne’/ ‘J’écris pour le faire venir’ – *Eli-KS-Vb*

Les caractéristiques syntagmatiques de ces différents produits de grammaticalisation sont schématisées dans la figure ci-dessous :

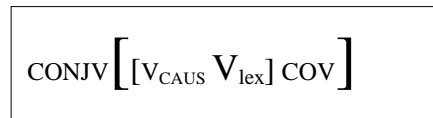


Figure 26 : Catégories issues de la grammaticalisation du verbe *ʔa:n* ‘donner’

Les constructions trivalentes avec *ʔa:n* comme prédicat verbal sont décrites dans la section (8.2.1.3) du chapitre traitant de la structure argumentale (Chapitre 8). La formation du causatif est présentée de façon plus détaillée dans la section (10.2.1.2) du chapitre relatif à la sérialisation verbale. Le but quant à lui est repris au sein du chapitre consacré à la phrase complexe (section 9.2.3)

D’un point de vue aréal, la grammaticalisation du verbe ‘donner’ en marque de causatif, en préposition de bénéfactif/datif ainsi qu’en complémenteur de but sont largement attestées dans la région d’Asie de l’Est et du Sud-Est, dans des langues telles que le chinois, le hmong, le vietnamien, le thaï ou encore le khmer (Bisang, 1996: 571 ; 577).

Ces différents produits de grammaticalisation sont également répandus sur d’autres continents<sup>435</sup>.

---

<sup>435</sup> La grammaticalisation de ‘donner’ en marque de bénéfactif est attestée dans des langues d’Amérique, d’Océanie, d’Afrique; de datif en ASE et Afrique (ewe) ; de causatif principalement en ASE, mais aussi Afrique (luo); de but en ASE et Afrique (voir Heine & Kuteva, 2002:49-155).



### 6.2.2.3 Le morphème *ba:n* < ‘obtenir’

Le verbe *ba:n* ‘obtenir’ comporte en stieng différents produits de grammaticalisation : un verbe versatile marquant le résultatif ; des marques de TAM préverbales et postverbales ; ainsi qu’un complémentateur.

Ces différentes fonctions sont schématisées dans la Figure 27 ci-dessous :

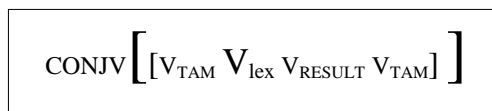


Figure 27 : Catégories issues de la grammaticalisation du verbe *ba:n* ‘obtenir’

Cette sous-section présente dans un premier temps l’implication aréale de la grammaticalisation du verbe ‘obtenir’ en Asie du Sud-Est pour ensuite illustrer les différentes fonctions de *ba:n* attestées en stieng.

#### a) Grammaticalisation du verbe ‘obtenir’ en Asie du Sud-Est

D’un point de vue aréal, le morphème dont le sens lexical est ‘obtenir’ (‘acquérir, gagner’ également traduit comme ‘come.to.have’, ‘acquire’, ‘get’ en anglais) - extrêmement répandu en Asie de l’Est et du Sud-Est - a été décrit de manière très détaillée pour illustrer non seulement les processus de grammaticalisation et la polyfonctionnalité des morphèmes dans la région (Bisang, 1996; 2004; 2008) mais aussi le phénomène de contact de langues dans la péninsule du Sud-Est asiatique (Enfield, 2003).

Le tableau ci-après précise les différentes fonctions de ce verbe recensées au sein des langues d’Asie de l’Est et du Sud-Est par Enfield (2001; 2003) et Bisang (2008):

Catégorie	Sens / Fonction	Exemples construits (Enfield, 2003:1) traduits de l'anglais
Verbe principal	'obtenir, acquérir, gagner'	Il OBTENIR poisson 'Il a obtenu (un/des) poissons'
V <sub>2</sub> résultatif <sup>436</sup>	Obtenir + réussir <sup>437</sup>	Il attraper poisson OBTENIR 'Il a réussi à attraper (un) poisson'
	Réussir	Il frire poisson OBTENIR 'Il a réussi à (faire) frire (le) poisson'
Postverbe modal	Potentiel : abilitatif / permissif <sup>438</sup>	Il frire poisson OBTENIR 'Il peut (faire) frire (le) poisson'
Préverbe de TAM	Valeur perfective	Il OBTENIR frire poisson 'Il a (fait) frire le poisson'
	Valeur Déontique : obligation, nécessité abilitatif / permissif <sup>439</sup>	'Il a eu à (faire) frire le poisson' 'Il a pu (faire) frire le poisson'
	Valeur appréciative (sti) ?	Il OBTENIR manger poisson ê.bon 'Il a trouvé le poisson bon'
Complémenteur	Etendu	Il attraper poisson OBTENIR un 'Il a attrapé un poisson'
	Manière	Il frire poisson OBTENIR rapide 'Il a (fait) frire (le) poisson rapidement'
	Résultat potentiel	Il pêche poisson OBTENIR ATTRAPER 'Il a pêché et (réussi) à attraper (un poisson)

Tableau 71 : Synthèse des fonctions du verbe 'obtenir'<sup>440</sup>

Dans la plupart de ces fonctions, il y a souvent ambiguïté entre évènement 'potentiel' et 'réalisé' (Enfield, 2003:274) : *[l']interprétation [du morphème] dépend d'un certain nombre de présuppositions*<sup>441</sup> relatives au contexte (Bisang, 2008:18).

<sup>436</sup> Ligne ajoutée par Bon 2013.

<sup>437</sup> Avec V<sub>1</sub> verbe d'acquisition

<sup>438</sup> 'avoir.la.possibilité.de, pouvoir' / 'ê. autorisé.à'

<sup>439</sup> 'devoir, avoir.à' / 'pouvoir, avoir.la.possibilité.de / 'ê. autorisé.à'

<sup>440</sup> Recensées par Enfield (2001:279) et Bisang (2008) et modifiées selon le modèle de Vittrant (2004). Pour situer le morphème *bən* parmi les autres marques de TAM, voir le Chapitre 7.

<sup>441</sup> Traduction de 'its interpretation depends on a number of presuppositions'.

En stieng, ce morphème a été emprunté au khmer *ba:n*, en en conservant la forme et les fonctions principales. Les sous-sections suivantes illustrent ces différentes fonctions à travers des exemples du stieng : à savoir *ba:n* dans son emploi lexical (b) ; postposé au verbe principal comme résultatif, comme marqueur modal (c) ou encore comme complémenteur (e); antéposé au verbe principal comme marque perfective ou déontique (d).

Si les différentes fonctions de ce verbe dans différentes langues sont finement détaillées et organisées par types par Enfield (2001:269–279), cette section les illustre à travers des exemples du stieng de façon plus simplifiée.

b) *ba:n* : *emploi lexical dans une construction simple*  
*‘obtenir, acquérir, gagner’*

Les trois exemples suivants illustrent successivement les notions d’acquisition ou de gain conceptualisées par *ba:n* :

(555) a. *paŋ ba:n la:n muaj*

paŋ **ba:n** la:n muaj  
3 **obtenir/acquérir** voiture un  
‘Il a acquis une voiture’ – *Eli*.

b. *sʔuar-səlow ba:n koən sin ʔəmət ʔək*

sʔuar-səlow **ba:n** koən sin ʔəmət ʔək  
couple **obtenir** enfant neuf dix CL.univ  
‘(Notre) couple a obtenu neuf - dix enfants’ - *T-JN-Vi-2010#6*

c. *ba:n blɛc nar ʔəw ?*

**ba:n** bl-ɛc nar-ʔəw ?  
**obtenir/gagner** combien-INTER aujourd’hui  
‘Combien (as-tu) gagné (d’argent) aujourd’hui ?’ – *Eli*.

Le verbe *ba:n* en khmer est caractérisé par les mêmes emplois lexicaux.

c) *ba:n* verbe versatile postposé au verbe principal

Lorsque *ba:n* est postposé à un verbe principal, il s'agit d'un verbe versatile marquant, selon le contexte, soit le résultatif soit une modalité déontique. Dans ces deux emplois, la forme *ba:n* peut être modifiée par la particule de négation *ba:n*.

♦ *ba:n* postposé au verbe principal : verbe résultatif

– *Résultatif simple* :  $V_{ACQUISITION} + ba:n$

Postposé à un verbe  $V_1$  dénotant la notion d'acquisition (tel que cueillir, attraper, etc.) *ba:n* conserve la sémantique d' 'acquérir' tout en conférant l'idée de 'réussite' au procès exprimé par  $V_1$ , l'objectif (et donc le résultat escompté) de ce dernier étant précisément d'acquérir quelque chose.

(556) [...] *hej nɔp ba:n muaj*

*hej nɔp ba:n muaj*  
1SG attraper RESULT:obtenir un

Lit. '[...] j'ai attrapé réussi-acquis une'

'[...] j'(en) ai attrapé une' - *Sti.II-FS-MK-2011#78*

(557) *paŋ paŋ ba:n pa:j nsa:j*

*paŋ paŋ ba:n pa:j nsa:j muaj*  
3 fusiller RESULT:obtenir lapin un

Lit. 'Il (a) fusillé réussi-acquis un lapin'

'Il (a) chassé un lapin' – *Eli*.

– *Résultatif généralisé* :  $V + ba:n$

Toujours dans son emploi de verbe résultatif, *ba:n* peut-être utilisé avec un inventaire plus large de verbes, auquel cas il confère uniquement la notion de réussite au procès exprimé par  $V_1$  :

(558) *?ej ?iat ba:n la:ŋ ?*

*?ej ?iat ba:n la:ŋ*  
2SG.FEM écouter RESULT:obtenir aussi

Lit. 'Tu as réussi à écouter ?'

'As-tu compris?' - *T-Di-Vie-2013#51*

(559) *hej ʔiat bən bən*

hej ʔiat      **bən bən**  
1SG écouter    **NEG RESULT:obtenir**

Lit. 'je n'ai pas réussi à écouter'

'Je n'ai pas compris' – *Eli.T-Di-Vie-2013#51*

Toujours en position postverbale, le morphème *bən* peut également occuper une fonction modale déontique.

♦ ***bən* postposé au verbe principal : valeur modale**

Lorsque, postposé au verbe principal, *bən* véhicule une valeur modale, la modalité exprimée peut-être de type abilitatif (capacité) ou permissif (possibilité), selon le contexte :

(560) *nar ʔəw hej han ti psar bən*

nar-ʔəw    hej    han    ti    psar    **bən**  
aujourd'hui 1SG aller à marché **TAM:obtenir**

'Aujourd'hui j'ai pu aller au marché'

'Aujourd'hui j'ai eu l'autorisation d'aller au marché'

'Aujourd'hui j'ai eu la possibilité d'aller au marché' – *Eli.*

*bən* est par ailleurs utilisé de façon très productive en position finale dans des questions polaires, avec une fonction précisément permissive. Dans ce cas, les réponses minimales à ces questions peuvent être formées uniquement de la forme *bən* (cf. b):

(561) a. *ma: ʔa:c ʃuaj hej bən (ləbəw) ?*

ma:    ʔa:c    ʃuaj    hej    **bən**            (ləbəw)  
oncle    pouvoir aider 1SG **TAM:obtenir** (INTER)

'Oncle, peux(-tu) m'aider ?' – *Eli.*

b. *(hej) (ʃuaj) bən !*

(hej)    (ʃuaj)    **bən**  
(1SG)    (aider) **TAM:obtenir**

'C'est d'accord/possible (que je t'aide)' – *Eli.*

c. (hej) ɓən ɓa:n (de:)

(hej) ɓən **ɓa:n** (de:  
 (1SG) NEG **TAM:obtenir** (PART)

‘Ce n’est pas possible’ – *Eli*.

(562) hej c<sup>h</sup>ak pəkɔw ɓa:n ləbən ?

hej c<sup>h</sup>ak-pəkɔw **ɓa:n** ləbən  
 1SG fumer-tabac **TAM:obtenir** INTER

‘Suis-je autorisé à fumer ?’ – *Eli*.

Ces différentes fonctions modales, parmi d’autres, sont également attestées lorsque *ɓa:n* précède le verbe principal.

d) *ɓa:n* verbe versatile antéposé au verbe principal : valeurs de (T)AM

Antéposé au verbe principal, *ɓa:n* véhicule différentes valeurs aspectuelles ou modales selon le contexte et l’interprétation du locuteur, à savoir, principalement des valeurs perfective et déontique (obligatif, abilitatif, permissif). Les données attestent par ailleurs une fonction à valeur appréciative, qui n’a vraisemblablement pas été répertoriée dans les études sur d’autres langues de la région. Ces différentes valeurs sont illustrées ci-après.

◆ Valeurs perfective et déontique (obligatif ; abilitatif ; permissif)

En (563), la fonction perfective de *ɓa:n* est relativement claire :

(563) hej ɓa:n sɔw bu: waj gəna:

hej **ɓa:n** sɔw bu: waj gəna:  
 1SG **TAM:obtenir** voir 3IMPS battre REC

‘J’ai vu des gens se battre’ - *Eli*.

Dans l’exemple en (564), *ɓa:n* peut être interprété de deux façons différentes : selon le contexte, il peut véhiculer aussi bien une valeur perfective qu’abilitative :

(564) hej ɓa:n han ti psar: snual

hej **ɓa:n** han ti psar: snual  
 1SG **TAM:obtenir** aller à marché Snuol

‘Je suis allé(e) au marché de Snuol’

‘J’ai pu aller au marché de Snuol’ - *Eli*.

Enfin, en (565), *ba:n* peut dénoter des valeurs déontiques (obligatif ou abilitatif) ou encore perfective, selon le contexte

(565) *ba:n bə:h gək waŋ tɛ:h dəm , gək waŋ Tɛ:h-Dəm ba:n re:h*

**ba:n**        bə:h    gək    waŋ    Tɛ:h-Dəm

**TAM:obtenir** venir    vivre    village    TD

‘(J’ai) du / pu venir vivre au village de ‘Tɛ:h Dəm’, [...]’

‘Je suis venue au village de TD [...]’ - *T-Di-Vie-2013#17*

Le verbe versatile *ba:n* postposé au verbe peut également véhiculer une valeur appréciative. L’exemple suivant illustre un cas de figure cas où *ba:n* semblerait cumuler la notion d’obtention avec une modalité appréciative :

(566) *hej ba:n soŋ səpa: sədiaŋ ka:h mət*

hej **ba:n**        soŋ    səpa:    sədiaŋ    ka:h        mət

1SG **TAM:obtenir** manger nourriture    stieng    ê.délicieux    très

‘Je trouve la nourriture stieng délicieuse’ – *Eli*.

La fonction de modalité appréciative, n’a néanmoins pas été recensée par Enfield (2001) et Bisang (2008).

### e) *ba:n* comme marque de complément descriptif postverbal

Outre ces différentes fonctions modales, le morphème *ba:n* est également utilisé comme complémenteur, auquel cas il introduit un complément adverbial, notamment de manière avérée ou potentielle (567)-(568) ; un verbe complément résultatif (569) ou encore un second complément (570)-(571), selon la terminologie utilisée par Enfield (2001).

#### – *Manière (avérée ou potentielle)*

Dans l’exemple ci-dessous, *ba:n* introduit un verbe statif (*kləp* ‘ê.bon, bien’) dénotant la manière dont le procès du verbe *ŋjəj* ‘parler’ est opéré. Selon l’interprétation choisie, il peut s’agir d’un fait avéré ou potentiel.

- (567) *paŋ sŋiəj sədiaŋ ɓa:n klaŋ*  
 paŋ sŋiəj sədiaŋ ɓa:n klaŋ  
 3 parler stieng ɓa:n ê.bien  
 Lit. ‘Il/elle parle stieng peut bien’  
 ‘Il/elle parle bien le stieng’ – *Eli*.

En (568) *ɓa:n* introduit un constituant de quantification : la manière dont le procès *han* ‘marcher’ est opéré correspond ici à une quantité :

- (568) *paŋ han ɓa:n pram kəlow*  
 paŋ han ɓa:n pram kəlow  
 3 marcher ɓa:n cinq km  
 Lit. ‘Il marche pour/peut 5km’  
 ‘Il peut faire 5km à pied’ – *Eli*.

En d’autres termes, cette phrase précise que la manière dont le référent sujet est capable de marcher correspond à cinq kilomètre.

– *Complément résultatif*

Dans les exemples ci-dessous, *ɓa:n* introduit un verbe dénotant le résultat du procès initié par  $v_1$ , à la différence des cas où il fait lui-même office de verbe résultatif (voir p.363). En (569) *c<sup>h</sup>a:j* ‘savoir’ est le résultat de *rian* ‘apprendre’ :

- (569) *[...] rian ɓa:n c<sup>h</sup>a:j [...]*  
 rian **ɓa:n** c<sup>h</sup>a:j  
 étudier **ɓa:n** savoir  
 Lit. ‘étudier pouvoir savoir’  
 ‘[...] il est possible d’avoir une éducation [...]’ – *T-Di-Vie-2013#47*

Un dernier type de complément introduit par *ɓa:n* est qualifié de ‘complément étendu’.

– *‘Complément étendu’*

Le complément étendu (Enfield, 2001:274–275) correspond à un complément supplémentaire introduit par *ɓa:n*. Dans l’exemple (570), le premier complément est le nom ‘lapin’, le second, introduit par *ɓa:n* est le numéral ‘un’.



(570) *paŋ paŋ pa:j nsa:j ɓa:n muaj*

paŋ paŋ pa:j-nsa:j **ɓa:n** muaj  
3 fusiller lapin **ɓa:n** un

Lit. ‘Il a fusillé (un) lapin obtenu un’  
‘Le produit de sa chasse est un lapin’ – *Eli*.

En (571), le premier complément correspond à ‘un-jour’, tandis que *ɓa:n* introduit le second ‘huit heures’.

(571) *hej lə:h ka:r di-nar ɓa:n p<sup>h</sup>a:m moəŋ*

hej lə:h-ka:r di-nar **ɓa:n** p<sup>h</sup>a:m moəŋ  
1SG travailler un-jour **ɓa:n** huit heure

Lit. ‘Je travaille un jour pour huit heures’  
‘Je travaille huit heures par jour’ – *Eli*.

Dans la plupart des exemples présentés ci-dessus, *ɓa:n* comme complémenteur semble toujours porter la notion de capacité.

#### f) *ɓa:n* : *synthèse*

Le verbe ‘obtenir’ au sein des langues d’ASE a été largement étudié, non seulement pour souligner le haut degré de polyfonctionnalité des morphèmes et dégager les propriétés de la grammaticalisation dans ces langues (Bisang, 2008:20) mais aussi pour illustrer la productivité et la complexité des phénomènes de contact dans la région (Enfield, 2001).

Cette section proposait un aperçu des différentes fonctions de ce morphème en stieng. L’étude de *ɓa:n* en stieng mériterait cependant d’être approfondie dans ces deux perspectives, dynamique et aréale.

Cette section (6.2) avait pour objectif de souligner l’absence de flexion verbale en stieng, tout en décrivant le fonctionnement du système verbal, à travers les différents phénomènes de grammaticalisation pouvant affecter les verbes.

Pour finir sur la présentation du verbe et du système verbal, la section suivante traite de la question des classes de verbes en stieng.

## 6.3 Classes de verbes en stieng

Les verbes du stieng se divisent en trois classes fondamentales : les verbes actifs ; les verbes statifs ainsi que les verbes copules, qui sont à leur tour subdivisés en différentes sous classes :

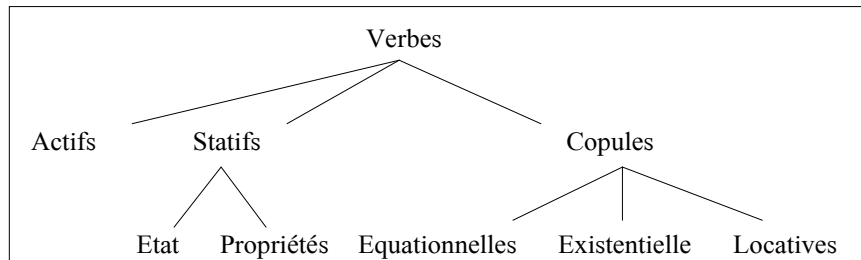


Figure 28 : Classes fondamentales et sous-classes de verbes en stieng

Comme déjà souligné dans le Chapitre 1, verbes actifs et statifs peuvent être distingués sur la base de différents critères combinatoires (6.3.2.1). Quant à la distinction et l'identification des différentes classes verbes copules (équationnel, existentiel et locatif), celle-ci s'opère relativement aisément (6.3.2).

### 6.3.1 Verbes actifs vs. statifs

Les verbes non-copules peuvent être divisés en deux classes principales : les verbes actifs (qui renvoient à des actions ou des événements) et les verbes statifs qui renvoient à des états ou des propriétés (voir Chapitre 1). Les deux sous-sections suivantes rappellent les caractéristiques partagées (6.3.1.1) et non-partagées (6.3.1.2) des verbes actifs et statifs.

#### 6.3.1.1 Verbes actifs vs. statifs : caractéristiques partagées

La section (1.1.1.4a) du Chapitre 1 exposait trois propriétés morphosyntaxiques partagées par les verbes actifs et statifs, à savoir la possibilité d'être :

- précédés de la marque de négation *bən*<sup>442</sup>;

(572) [...] *bən sɔw kət*

--- *bən sɔw kət*  
 --- NEG voir grenouille  
**NEG Vact**

‘[...], je ne vois pas la grenouille’ - *Sti.II-FS-MK-2013#5.2*

(573) *həj roək sa: bən sənək* [...]

*həj roək-sa: bən sənək*  
 DISC chercher-manger NEG ê.facile  
 ‘gagner.sa.vie’  
**NEG Vstat**

‘Et puis, gagner sa vie n’était pas facile [...]’ - *FR-MM-2013#1.3*

- modifiés par un adverbe intensifieur ;

(574) *mej lə:h kər mət*

*mej lə:h-kər mət*  
 mère travailler très  
**Vact ADV**

‘(Ma) mère travaillait beaucoup’. - *T-Di-Vie-2013#8*

(575) *maŋ ʔɔw ca:l daŋ mət*

*maŋ ʔɔw ca:l daŋ mət*  
 soir DEM.PROX vent ê.fort très  
**Vstat ADV**

‘Ce soir, le vent est très fort’ - *Eli*.

- marqués par une particule de TAM, avec une nuance dans la valeur aspectuelle véhiculée selon le type de verbe. Par exemple la particule de perfectif *həj* exprime l’idée d’avoir fini une action/un procès lorsqu’elle est combinée à un verbe actif 0, dans le cas d’un verbe statif, elle précise que le sujet est déjà dans l’état exprimé par le verbe statif (577).

---

<sup>442</sup> Comme souligné dans le Chapitre 1, la négation est avant tout une marque de prédicat. Cette caractéristique est également partagée par certains verbes copules et sera précisée dans la section suivante (6.3.2).

(576) a. [...] *pa:j ruas təl koən hej lɛ? həj*

pa:j-ruas	<b>təl</b>	koən	hej	lɛ?	<b>həj</b>
éléphant	<b>piétiner</b>	enfant	1SG	complètement	<b>PF</b>
	<b>Vact</b>				<b>TAM</b>

‘[...] l’éléphant a complètement piétiné mes petits’ -*Sti.II-EL-MK-2011#14*

b. *sa:p həj , hej doək ; doək həj , hej seduŋ [...]*

<b>sa:p</b>	<b>həj</b>	/	hej	<b>doək</b>	//	<b>doək</b>	<b>həj</b>	/	hej	<b>seduŋ</b>
<b>semer</b>	<b>PF</b>	/	1SG	retirer <sup>443</sup>	//	<b>retirer</b>	<b>PF</b>	/	1SG	repiquer
<b>Vact</b>	<b>TAM</b>					<b>Vact</b>	<b>TAM</b>			

‘(Après) avoir semé, j’enlève les pousses, une fois les pousses enlevées, je repique, [...]’ -*T-MKw-Riz-2011#3*

(577) a. [...] *hej sa:j səlow hej kə-cɛ:h mət həj*

hej	sa:j	səlow	hej	<b>kə-cɛ:h</b>	mət	<b>həj</b>
1sG	épouser	époux	1SG	<b>PEJ-ê.vieux</b>	très	<b>PF</b>
				<b>Vstat</b>		<b>TAM</b>

‘[...] j’ai épousé mon époux (alors qu’il) était déjà très vieux’ -*T-JN-Je-2010#1*

b. *pa:j ruas kə cɛ:h , tiah grap mat lɛ? həj*

pa:j-ruas	kə-cɛ:h	/	<b>tiah-grap-mat</b>	lɛ?	<b>həj</b>
éléphant	péj-ê.vieux	/	<b>ê.aveugle-grain-oeil</b>	complètement	<b>PF</b>
			<b>Vstat</b>		<b>TAM</b>

‘[...] l’éléphant est vieux, il est déjà complètement aveugle’ -*Sti.II-EL-MM-2011#37*

c. [...] *koən hej c<sup>h</sup>ət lɛ? həj*

koən	hej	<b>c<sup>h</sup>ət</b>	lɛ?	<b>həj</b>
enfant, petit	1SG	<b>ê.mort</b>	complètement	<b>PF</b>
		<b>Vstat</b>		<b>TAM</b>

‘[...] mes petits sont déjà bien morts’<sup>444</sup> -*Sti.II-EL-MK-2013#5*

<sup>443</sup> Enlever les pousses avant de repiquer

<sup>444</sup> D’une mère moineau à propos de ses oisillons.

On note par ailleurs :

- la possibilité de prendre comme argument objet une complétive pour les verbes actifs (578) et les verbes statifs (579):

(578) *hə:j pej du:, paŋ bə:h juas sac pej təbeək niə*

hə:j pej du: / paŋ bə:h **juas** [ sac pej təbeək niə ]

DISC trois CL.pers / 3 venir **aider** [ ramasser fruit goyave DEM.DIST ]

**Vact**

‘Et puis (il y a) trois personnes, elles viennent aider à ramasser ces goyaves’

- Pear-MM-2013#15.1

(579) a. *p<sup>h</sup>əŋ sow paŋ c<sup>h</sup>ət*

--- **p<sup>h</sup>əŋ** [ sow paŋ c<sup>h</sup>ət ]

--- **avoir. peur** [ chien 3 ê.mort, mourir ]

**Vstat**

‘(Il) a peur que son chien ne soit mort’ - *Sti.II-FS-MK-2011#22*

b. *sədiaŋ ŋuat sow paŋ re:h kiəj*

sədiaŋ **ŋuat** [ sow paŋ re:h kiəj ]

personne **ê.content** [ chien 3 vivre ITER ]

**Vstat**

‘La personne est contente que son chien ait survécu / revive’ - *Sti.II-FS-MK-2011#24*

- la possibilité de prendre les marques de causatif et d’impératif négatif :

(580) a. *jəw mbu: bac cəmnej nəm piŋ ʔa:n da: sa:*

jəw m-bu: bac cəmnej nəm-piŋ **ʔa:n** da: **sa:**

gd-père un-CL.pers jeter nourriture pain **CAUS:donner** canard **manger**

**V<sub>ACT</sub>**

‘Un grand-père jette du pain aux canards (pour) les nourrir [...]’ - *Sti.Vd-Traj-MM-V2-Sc62-005*

b. *[...] hej han suəc grap mat paŋ ʔa:n c<sup>h</sup>ət*

hej han suəc grap-mat paŋ **ʔa:n** **c<sup>h</sup>ət**

1SG FUT piquer oeil 3 **CAUS:donner** **ê.mort**

**V<sub>ACT</sub>**

‘[...] je vais lui piquer les yeux pour lui donner la mort/le tuer’ - *Sti.II-EL-MK-2011#15*

(581) a. [...] *ʔap ba: təl nc<sup>h</sup>om hej*

**ʔap-ba:** **təl** **nc<sup>h</sup>om hej**  
**IMP.NEG** **marcher sur, piétiner** **nid** **1SG**  
**Vact**

‘[...] ne piétine pas mon nid!’ -*Sti.II-EL-MK-2011#7*

b. [...] *ʔej ba: p<sup>h</sup>ej [...]*

**ʔej** **ba:** **p<sup>h</sup>ej**  
**2SG.FEM** **IMP.NEG** **avoir.peur**  
**Vstat**

‘[...] n'aies pas peur, [...]’ -*Sti.II-EL-MK-2011#15*

### 6.3.1.2 Verbes actifs vs. statifs : caractéristiques non-partagées

Comme déjà évoqué dans le Chapitre 1, il existe deux critères permettant de différencier un verbe statif d’un verbe actif, à savoir la possibilité qu’il soit rédupliqué avec un effet intensifieur ; ou encore modifié par le comparatif *ʔa:ŋ* ‘plus que’.

D’autres dissemblances pourraient être identifiées, notamment au niveau des possibilités de marquage en TAM. Par exemple, il est fort probable que les verbes statifs ne puissent être marqués par l’aspect progressif comme dans beaucoup de langues (cf. Nguyen (2013), pour le Bih<sup>445</sup>). Néanmoins, le corpus ne contient pas de telles données pour le confirmer.

Les verbes statifs et actifs se distinguent également en termes de valence : les verbes statifs présentent moins de possibilités en termes de structure argumentale que les verbes actifs. La section suivante présente de façon simplifiée la façon dont verbes statifs et actifs peuvent être subdivisés selon leur valence.

### 6.3.1.3 Sous-classes de verbes statifs et actifs

Parmi les verbes statifs, deux classes sémantiques ont été identifiées : les verbes relatifs à une propriété physique, une qualité inhérente (adjectif) et les verbes relatifs à un état temporaire (verbe d’état). Cette distinction est (potentiellement) significative du point de vue de la valence : en effet les adjectifs sont strictement monovalents (582) tandis que certains verbes d’état sont ambivalents (mono- ou bi-valents selon le contexte) (583).

<sup>445</sup> Langue chamique (< austronésienne) du Vietnam.

(582) *həj təəm ka:w niə klaŋ mət , [...]*

həj	təəm-ka:w	niə	klaŋ	mət
DISC	fleur	DEM.DIST	ê.beau	très
U			√ <sup>446</sup>	

‘Et puis ces fleurs sont très belles, [...]’ - *Sti.II-EL-MM-2011#34*

(583) *a. sədian məhuəc kap , ji: mət , [...]*

sədian	/	məhuəc	kap	/	---	ji:	mət
personne	/	fourmi	mordre	/	---	avoir mal	très
						/ U	V

‘La personne, la fourmi (la) mord, (elle) a très mal, [...]’ - *Sti.II-GF-MK-2011#11*

*b. həj ji: bok*

həj	ji:	bok
1SG	avoir.mal	tête
A	V	P

‘J’ai mal à la tête’ - *Eli.*

Pour ce qui est des verbes actifs, il existe par ailleurs des constructions de type ‘transitif’ (584), ‘intransitif’ (585) et ‘ditransitif’ (586) en stieng. Ainsi, la classe des verbes actifs pourrait également être scindée en trois sous classes de verbes.

Le stieng étant dépourvu de marque morphologique pour différencier les arguments, ces derniers peuvent être identifiés sur la base de critères syntaxiques, à savoir leur position par rapport au verbe, l’ordre de base (non-marqué) des mots en stieng étant A/UVP.

(584) *a. pa:j səw bec*

pa:j-səw	bec
chien	dormir
U	V

‘Le chien dort’ - *C2-76#4*

*b. sət par*

sət	par
abeille	voler
U	V

‘Les abeilles volent’ - *FS-MM #71*

---

<sup>446</sup> Les termes génériques utilisés ici pour désigner les rôles syntaxiques sont les suivants : U pour argument unique d’une construction monovalente ; A pour argument agentif ainsi que P pour argument patientif d’une construction bivalente. On trouvera une présentation développée des questions de la structure de la phrase simple et de la structure argumentale dans le Chapitre 8.

(585) a. *bu: lə:h trəbaŋ*

bu:	lə:h	trəbaŋ
3IMPS	construire	puits
A	V	P

‘On construit un puits’ - *FR-MM#51*b. *koəndren pə:s pa:j sow*

koəndren	pə:s	pa:j-sow
enfant	prendre	chien
A	V	P

‘L'enfant prend le chien’ - *FS-MM #45*(586) *mij ʔa:n paŋ luj di-riaŋ*

mij	ʔa:n	paŋ	luj	di-riaŋ
tante	donner	3	argent	un-cent
A	V	P	P	

‘Tante lui donne 100 (riel/dollar)’ – *Eli*.

Néanmoins, la notion même de transitivité ainsi que celles de ‘sujet’ et ‘objet’ ne sont pas des concepts opérants dans cette langue. Par ailleurs, une classification des verbes sur la base de la transitivité s’avère inadéquate pour une langue telle que le stieng : la structure argumentale des verbes est en effet très flexible et il est possible pour le locuteur de la manipuler de façon non-marquée. Cette problématique est développée dans le chapitre relatif à la structure argumentale (Chapitre 8).

La section suivante présente les différents types de copules attestées au sein du corpus.

### 6.3.2 Verbes Copules

Le stieng est caractérisé par trois types de verbes copules : des copules équationnelles (6.3.2.1) ; une copule existentielle et de possession (6.3.2.2) ainsi que deux copules locatives (6.3.2.3).

#### 6.3.2.1 Constructions équationnelles

Il existe en stieng différentes façons de formuler une prédication équationnelle : elle peut s’effectuer à travers une construction à prédicat non-verbal dépourvue de copule (copule zéro) ; en utilisant une copule empruntée au khmer ; ou encore au moyen de la copule native stieng, laquelle est néanmoins peu usitée.

La façon la plus fréquente de présenter un référent ne nécessite pas de verbe copule et se réalise dans une construction à prédicat non-verbal : dans les exemples suivants, les prédicats sont des noms relatifs à des professions et des ethnies (‘menuisier’ en (587)-a, ‘stieng’ (587)-b :



- (587) a. *thiən ja:ŋ-c<sup>h</sup>i:* b. *hej (nak sa:j) sədian*  
 thiən ja:ŋ-c<sup>h</sup>i: hej (nak-sa:j) sədian  
 thiən artisan-bois 1SG (personne-lignée) stieng  
 ‘Thiən est menuisier’ –Eli. ‘Je suis stieng’ –Eli.

Le nom en tant que prédicat dans des constructions équationnelles peut être modifié par la particule de négation :

- (588) *sədian pələ:h niə sədian bənoəŋ, bən sədian, [...]*  
 sədian pələ:h niə sədian-bənoəŋ / **bən sədian**  
 personne endroit DEM.DIST NC.humain-bunong / **NEG stieng**  
 ‘Les personnes de cet endroit sont des bunong. (Ils ne sont) pas stieng [...]’ –T-Di-Vie-2013#34

Une seconde stratégie pour former une construction équationnelle admet l’utilisation la forme *ciə*, copule équationnelle empruntée au khmer de même forme :

- (589) [...] *hej ciə sədian*  
 hej **ciə** sədian  
 1SG **COP** stieng  
 ‘[...] Je suis stieng’ –T-MKw-Riz-2011#1

Il existe un correspondant stieng à la copule *ciə*, à savoir *ja:*. Cependant, cette forme n’est que très rarement utilisée. L’exemple suivant a été élicité sur la base du khmer :

- (590) *kla: sa: paj ja: ?aha:*  
 kla: sa: paj **ja:** ?aha:  
 tigre manger viande **COP** nourriture  
 ‘Le tigre mange de la viande comme nourriture’ –Eli.

Ainsi, les constructions équationnelles présentent une faible complexité morphosyntaxique. Elles sont formées le plus souvent à travers des prédicats nominaux, bien que la copule équationnelle du khmer (ou plus rarement la copule native stieng) soient parfois utilisées.

La section suivante décrit la forme *?ən* dans ses emplois de copule existentielle et de verbe existentiel.

6.3.2.2 Copule existentielle et de possession : *ʔən*

La même forme *ʔən* est utilisée pour exprimer l'existence ('il y a') (591) et la possession ('avoir') (592):

(591) a. *ʔən təəm tənuət bar təəm diəc da:k*

**ʔən** təəm-tənuət bar təəm diəc da:k  
**EXIST** palmier deux CL.tronc près de eau

'Il y a deux palmiers près de l'eau' -FR-MK-2011#8

b. *ʔən waŋ ʔən da:k ʔən təəm tənuət, ʔən təəm c<sup>h</sup>i:*

**ʔən** waŋ **ʔən** da:k **ʔən** təəm-tənuət **ʔən** təəm-c<sup>h</sup>i:  
**EXIST** village **EXIST** eau **EXIST** palmier **EXIST** arbre

'Il y a (un) village, il y a (de l') eau, il y a (des) palmiers, il y a (des) arbres' - FR-MM#29

(592) *hej ʔən koən jəmət du:*

hej **ʔən** koən jəmət du:  
 1SG **avoir** enfant dix CL.pers

'J'ai dix enfants' - Eli.Kh-MP#10

La forme *ʔən* entre dans des constructions à polarité négative, précédée de la marque de négation *ʔən*, qu'elle soit utilisée en tant que copule existentielle (a) ou verbe de possession (b):

(593) a. *ʔa tək cre: ʔəw ʔən tək cre: ho:m*

ʔa tək-cre: ʔəw **ʔən ʔən** tək cre: ho:m  
 à TPS DEM.PROX **NEG EXIST** étang rizière PART

'A TPS<sup>447</sup>, il n'y a même plus d'étang dans la rizière' - T-Mkw-My-2010#12

b. *ʔən ʔən tɛ:h ba:h lə:h de:*

--- **ʔən ʔən** tɛ:h ba:h lə:h de:  
 --- **NEG avoir** terre pour faire PART

'(Ils) n'auront pas de terres à cultiver' - T-MK-Te-2010#7.2

L'utilisation de *ʔən* comme copule aboutit par ailleurs à des constructions présentationnelles :

<sup>447</sup> Tropeang Srae (TPS) : village nommé 'étang de la rizière'.

(594) *ʔən sə:h sala: han rian pej du: [...]*

**ʔən** sə:h-sala: han rian pej du:  
**EXIST** écolier aller apprendre trois CL.pers

‘Il y a des écoliers qui partent apprendre, [...]’ -*Sti.II-FR-MM-2011#19*

Enfin, la forme *ʔən* a également une fonction modale obligatoire lorsqu’elle est suivie d’un verbe (voir Chapitre 7) :

(595) *ʔən ma:ŋ bu: [...]*

**ʔən** ma:ŋ bu:  
**falloir** quérir 3IMPS

‘Il faut aller quérir quelqu’un [...]’ - *T-MKwc-Arak-2011#2*

La sous-section suivante présente les copules locatives.

### 6.3.2.3 Copules locatives : *gək* et *ŋa:*

Il existe en stieng deux copules locatives *gək* (a) et *ŋa:* (b).

#### a) Copule *gək* < verbe de posture ‘ê.assis’ / ‘vivre, rester’

La copule locative *gək* provient des verbes signifiant ‘vivre, rester’ (596)<sup>448</sup> et ‘ê.assis’ (597) comme dans beaucoup de langues du monde.

(596) *ʔa:n bə:h gək waŋ tɛ:h dɔm , gək waŋ Tɛ:h-Dɔm ʔa:n re:h*

ʔa:n bə:h **gək** waŋ Tɛ:h-Dɔm /  
 TAM:obtenir venir **rester, vivre** village TD /

**gək** waŋ Tɛ:h-Dɔm ʔa:n re:h  
**vivre, rester** village terre-ê.rouge TAM:obtenir vivre

‘(J’ai) eu à / pu venir vivre au village de ‘Tɛ:h Dɔm’, je suis restée au village de ‘Tɛ:h Dɔm pour (y) vivre’ - *T-Di-Vie-2013#17*

(597) *hə:j sədian nak-waŋ gək məʔa:k , təjoəŋ məʔa:k kənəm təəm c<sup>h</sup>i:*

hə:j sədian nak-waŋ **gək** məʔa:k / **təjoəŋ** məʔa:k kənəm təəm-c<sup>h</sup>i:  
 DISC personne villageois **ê.assis** certains / **ê.debout** certains dessous arbre

‘Et puis, les villageois, certains sont assis, certains sont debout sous l’arbre’  
 -*Sti.II-FR-MM-2011#62*

<sup>448</sup> Lorsque le verbe signifie ‘rester, vivre’, l’utilisation d’une la préposition est facultative pour introduire l’argument locus.

Comme copule locative, *gɔk* est systématiquement suivie d'un syntagme prépositionnel locatif :

(598) a. *k<sup>h</sup>ej gɔk kraop pəŋɔuac*

*k<sup>h</sup>ej gɔk* [kraop pəŋɔuac]  
lune COP.LOC [dehors fenêtre ]

‘La lune est au dehors de la fenêtre’ - *Sti.II-FS-MM-2011#10*

b. [...] *pa:j kət gɔk kənəŋ trom niə*

*pa:j-kət gɔk* [kənəŋ trom niə ]  
grenouille COP.LOC [dedans trou DEM.DIST ]

‘[...] la grenouille est dans ce trou’ - *Sti.II-FS-MK-2011#35*

c. [...] *pa:j kət, gɔk ʔa: ε:c ?*

*pa:j-kət / gɔk ʔa:ε:c*  
grenouille / COP.LOC côté-INTER

‘[...] grenouille, où es-tu?’ - *Sti.II-FS-MK-2011#19*

Il y a parfois ambigüité entre les deux emplois lexicaux et la copule locative.

(599) *hej gɔk təʔɔw ʔak mət hə:j*

*hej gɔk təʔɔw ʔak mət hə:j*  
1SG vivre, rester/ê.assis / COP.LOC ici longtemps très PF

‘Je vis/suis.assis/suis ici depuis très longtemps’ - *Eli*.

La négation du verbe *gɔk* est attestée dans le corpus :

(600) *gɔk ʔeəŋ wa? bən gɔk ʃimua:j mej*

*gɔk ʔeəŋ wa? / bən gɔk ʃimua:j mej*  
vivre ê.seul PART / NEG vivre avec mère

‘Je vivais seule! (Je) ne vivais pas avec (ma) mère’ - *T-Di-Vie-2013#7*

En revanche, les données ne contiennent pas d'exemples où *gɔk* dans son emploi de copule locative est précédé de la particule de négation ; ceci reste donc à vérifier. Une seconde forme peut être utilisée en tant que copule locative : il s'agit de la forme *ɲa:*.

b) *Copule locative ja:*

La copule *ja:* et ses produits de grammaticalisation<sup>449</sup> sont présentés dans la section (6.2.2.1) du présent chapitre. En tant que verbe copule, *ja:* peut être utilisée dans les mêmes contextes que *gək* :

- directement précédée du nom référant au locatif

(601) a. *ma: ja: bri:*

ma:    **ja:**        bri:  
oncle   COP.LOC   forêt  
'L'oncle est (en) forêt' – *code.corpus*

- ou suivie d'un syntagme prépositionnel :

(602) *sədiaŋ kan sbeək-ʒəŋ muaj , ja: ʔa: tɛ:h muaj*

sədiaŋ   kan   sbeək-ʒəŋ   muaj / **ja:**        [ʔa: tɛ:h muaj]  
personne   tenir   chaussure   un / COP.LOC   [côté terre un ]

'La personne tient une chaussure, une (autre) est par terre' - *Sti.II-FS-MM-2011#24*

(603) *sədiaŋ dʔuar han ha:w ləw kamguŋ təmow ja: kənoŋ bri:*

sədiaŋ-dʔuar   han        ha:w   ləw   kamguŋ   təmow **ja:**        [kənoŋ bri: ]  
femme            marcher   monter   dessus   escaliers   pierre   COP.LOC   [dedans forêt ]

'La femme monte les escaliers de pierre qui sont dans la forêt' - *Sti.Vd-Traj-MK-V1-Sc63-71#2*

(604) *mij, ni:h mij ja: ʔa-ɛ:c ?*

mij / ni:h    mij    **ja:**        [ʔa-ɛ:c ]  
tante / maison tante   COP.LOC   [côté-inter ]

'Tante, où est ta maison ?' - *Eli.*

En revanche, la négation de *ja:* n'est pas attestée dans le corpus.

c) *Co-occurrence gək + ja:*

Les deux copules *gək* et *ja:* peuvent être combinées dans la même construction. Dans certains cas, *gək* est utilisée dans son emploi lexical ('ê.assis' ou 'vivre') tandis que *ja:* a une fonction prépositionnelle :

---

<sup>449</sup> Préposition locative et marque d'aspect continuatif.

(605) *hej gək ja: P<sup>h</sup>nom beɲ*  
 hej gək ja: P<sup>h</sup>nom beɲ  
 1SG vivre à PP  
 ‘Je vis à Phnom Penh’ -Eli.

En revanche, dans le cas des exemples (606) ci-dessous, le contexte laisse supposer que *gək* et *ja:* sont toutes deux utilisées comme copules. En effet, la sémantique de la phrase précise le statut de copule de *gək*. Par ailleurs, l’oblique est introduit par un nom relateur, or la combinaison de *ja:* avec un nom relateur pour former une préposition complexe n’est pas attestée en stieng.

(606) a. *kaw ʔi: ʔɔw gək ja: mak di:h grej*  
 kaw-ʔi: ʔɔw gək ja: mak di:h grej  
 chaise DEM.PROX COP.LOC COP.LOC côté en.bas.de lit  
 ‘Cette chaise est en bas du lit’ - *Sti.II-FS-MK-2011#10*

b. *hej gək ja: ləw ni:h*  
 hej gək ja: ləw ni:h  
 1SG COP.LOC COP.LOC dessus maison  
 ‘Je suis en haut de maison’<sup>450</sup> -Eli.

Ainsi, le contexte sémantique et la distribution des copules locatives permettent parfois de préciser leur emploi. Néanmoins, l’interprétation s’avère moins évidente dans certaines constructions. Les copules, notamment la forme *ja:* et ses différentes fonctions se trouvent en effet sur un continuum de grammaticalisation ce qui explique cette difficulté à les analyser dans certains contextes.

---

## 6.4 Verbe et système verbal : synthèse

L’objectif de ce chapitre était de présenter le verbe et le système verbal du stieng tout en soulignant les caractéristiques suivantes : le caractère obsoléscent de la morphologie dérivationnelle verbale compensée par la productivité de la composition

---

<sup>450</sup> Maisons sur pilotis, en hauteur : on utilise souvent le nom relateur ‘dessus’ pour évoquer une localisation ‘dans la maison’.

pour la création de nouveaux lexèmes verbaux ; l'absence de morphologie flexionnelle et l'indétermination grammaticale des verbes<sup>451</sup>.

Il s'agissait également de démontrer l'importance des processus de grammaticalisation de verbes et d'en présenter les différents produits possibles.

La dernière section présentait quant à elle différentes classes de verbes : actifs, statifs et copules. En ce qui concerne particulièrement les verbes actifs, une classification des verbes du stieng en termes de 'transitivité' s'avère discutable pour diverses raisons dépendantes de certaines caractéristiques de la langue :

- le stieng étant une langue isolante, il n'existe aucun impact de la valence des verbes sur leur morphosyntaxe ;
- la langue compte un inventaire assez large de verbes ambivalents;
- l'ellipse omniprésente des arguments constitue une problématique pour l'étude de la valence des verbes<sup>452</sup> ;
- du point de vue de la structure informationnelle, la syntaxe de la langue met davantage l'accent sur la structure 'topique-commentaire'<sup>453</sup> que sur la structure 'sujet-objet, ce qui entraîne l'instabilité de l'ordre des mots, le mouvement des constituants étant omniprésent.

Ces différentes caractéristiques – présentées de façon plus détaillée dans le Chapitre 8 – suggèrent que les notions de transitivité et les fonctions syntaxiques de 'sujet' et 'objet' ne sont pas pertinentes dans une langue telle que le stieng. Compte tenu de ces caractéristiques en lao, Enfield (2008:88–96) utilise une classification des verbes du lao basée sur des critères logiques et aspectuels : état, activité achèvement/réussite, accomplissement, et sémelfactif (Vendler, 1967 ; Dowty, 1979, Smith, 1997, in Enfield, 2008:85).

Si le lao et le stieng n'appartiennent pas à la même famille linguistique (tai kadai vs. austroasiatique), ils présentent néanmoins de nombreuses caractéristiques aréales communes, telles que celles énoncées ci-dessus. Il semblerait donc approprié d'évaluer la pertinence de cette approche pour la classification des verbes du stieng dans le cadre de futurs travaux de recherche.

---

<sup>451</sup> Indétermination en termes de TAM ou autres catégories grammaticales relatives au domaine verbale.

<sup>452</sup> L'ellipse occasionne des problèmes d'interprétation notamment pour distinguer une construction à 'objet' élidé d'une construction monovalente.

<sup>453</sup> Li & Thompson (1976)

# Chapitre 7

## Temps-Aspect-Mode : approche fonctionnelle

---

La phrase de base en stieng ne requiert pas d'indication formelle en Temps-Aspect-Modalité (TAM), de même que la langue ne dispose pas de système morphologique flexionnel pour marquer ces fonctions. En effet, le verbe est indéterminé, notamment en termes de TAM et peut constituer à lui seul l'expression minimale d'un événement<sup>454</sup>. Néanmoins, si pour des raisons pragmatiques, cette indétermination nécessite d'être levée, la langue utilise des formes plus ou moins grammaticalisées afin de préciser l'évènement en question.

Il existe ainsi différentes stratégies pour préciser l'information de TAM, ces dernières se situant sur un continuum lexico-grammatical articulant différentes catégories. Le TAM peut en effet être exprimé de façon lexicale ou grammaticale, dans des constructions simples, sérielles ou complétives, au moyen d'adverbes, de lexèmes verbaux, de verbes versatiles ou encore de particules grammaticales. Ceci est le résultat de processus de grammaticalisation des verbes dans des constructions complétives et sérielles (voir Chapitre 10). Le long de ce continuum, il existe ainsi une grande diversité de formes véhiculant différentes valeurs. Ces formes ne peuvent réellement être considérées comme appartenant à un système de TAM à proprement parler, dans la mesure où elles entrent difficilement dans un ensemble prédéterminé de catégories<sup>455</sup>. Elles peuvent par ailleurs apparaître en position préverbale et/ou postverbal. Ces caractéristiques sont typiques des langues de la région. Par conséquent, l'étude du TAM dans une langue d'ASE génère une certaine tension entre cadre typologique et réalité structurelle de la langue.

---

<sup>454</sup> Bisang (1996:531–532).

<sup>455</sup> Nous suivons ici la posture de DeLancey (communication personnelle, 2013).



Ce chapitre présente dans un premier temps quelques caractéristiques générales du TAM en stieng (7.1), pour ensuite décrire successivement les formes véhiculant une valeur aspectuelle (7.2), et modale (7.3) en stieng. Pour une approche approfondie du TAM dans une langue d'ASE, voir la thèse d'Alice Vittrant (2004) sur laquelle se base ce chapitre.

---

## 7.1 Caractéristiques typologiques et aréales du TAM en stieng

Le stieng est caractérisé par une absence de marquage grammatical en temps (7.1.1), ainsi qu'une grande hétérogénéité dans les formes aspectuelles et modales, tant au niveau de leur position que de leur catégorie. Ceci suggère une absence de système de TAM à proprement parler (7.1.2). Parmi les formes utilisées pour véhiculer des notions de TAM, il existe par ailleurs de nombreux emprunts au khmer (7.1.3).

### 7.1.1 Absence de marquage grammatical du temps

Le stieng est dépourvu de marques grammaticales spécialisées dans marquage du temps. Cette absence de temps grammaticalisé en stieng est un trait typologique et aréal souligné dans de nombreuses langues d'ASE<sup>456</sup>. Pour donner des précisions temporelles, la langue stieng utilise des outils lexico-grammaticaux, à savoir des adverbes (lexèmes) ou encore des périphrases adverbiales et des circonstants (expressions lexicales complexes).

L'aspect et la modalité peuvent également être précisés au moyen d'adverbes, de périphrases adverbiales<sup>457</sup> ou encore de particules finales<sup>458</sup>. Ces derniers ne font pas l'objet de ce chapitre.

Malgré l'absence de temps grammatical en stieng, le sigle TAM demeure utilisé pour faire référence au domaine fonctionnel du TAM.

---

<sup>456</sup> Langues telles que le kammu (môn-khmer, Svantesson, 1994:266), le hmong (hmong-mien, Li, 1991:25), le lahu (tibéto-birman, Matisoff, 1998:172) (in Vittrant, 2004:8) ; ou encore le lao (tai-kadaï, Enfield 2007:177).

<sup>457</sup> Voir l'inventaire des adverbes temporels dans le Chapitre 1 ainsi que les exemples de subordinées adverbiales dans en section (9.2) du Chapitre 9.

<sup>458</sup> Ou '*sentence final particles*' très répandues dans les langues d'ASE (Goddard, 2005:144–147), concernant le domaine de la modalité.

## 7.1.2 Diversité des formes et absence de système de TAM à proprement parler

Le domaine du TAM (aspect et modalité) en stieng n'est pas homogène en termes de catégories (7.1.2.1), de formes et de caractéristiques morphosyntaxiques (7.1.2.2).

### 7.1.2.1 Diversité en termes de catégories

Dans toutes les langues, le marquage en TAM est le résultat de processus de grammaticalisation. En stieng, comme dans la plupart des langues admettant des constructions verbales en série (voir Chapitre 10), les marques de TAM proviennent essentiellement de la grammaticalisation de verbes<sup>459</sup>, par le biais de la sérialisation verbale. Ces marques ne se situent pas au même stade de grammaticalisation et s'organisent le long d'un continuum lexico-grammatical, entre verbe, verbe versatile et particule qui entrent dans différents types de constructions :

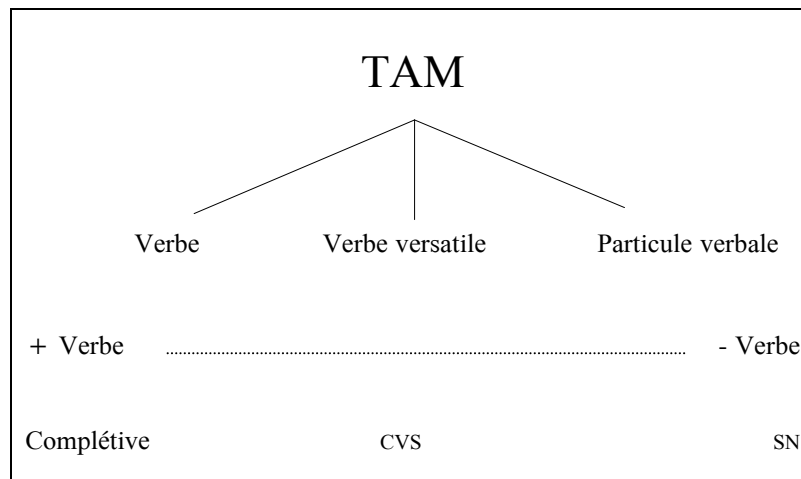


Figure 29 : Continuum entre verbe et particule verbale de TAM

Certains verbes pleins, encore non grammaticalisés, peuvent véhiculer certaines valeurs aspectuelles et modales dans des constructions complétives.

Les verbes versatiles préverbaux ou postverbaux ( $V_{\text{versatile}}$  – Matisoff, 1991:403) correspondent à des formes en stade intermédiaire de grammaticalisation : leur distinction sémantique avec le lexème verbal d'origine n'est pas toujours très claire et il est possible qu'ils aient conservé certaines caractéristiques grammaticales propres aux verbes

<sup>459</sup> Excepté une marque provenant d'un lexème nominal, à savoir la marque d'aspect itératif *kɛj* issue du nom 'dos'. Pour une discussion à propos de processus de grammaticalisation des verbes ainsi que leurs différents produits de grammaticalisation, sur la base de Bisang et Matisoff, voir section (6.2) du Chapitre 6.

(marquage de la négation et marquage en TAM). Par ailleurs, ils n'ont pas subi de réduction phonétique. Ils entrent dans des constructions sérielles (CVS).

Les particules (PART – Matisoff, 1991:387) correspondent aux formes les plus grammaticalisées et ont un comportement grammatical restreint : leur position est fixe et elles ont perdu toutes les caractéristiques propres aux verbes, telles que la possibilité d'être directement modifiées par la négation ou par une marque de TAM. Certaines ont par ailleurs subi une réduction phonétique<sup>460</sup>. Enfin, leur origine lexicale n'est plus accessible. On peut les considérer comme n'entrant plus dans des CVS mais comme constituant des éléments du syntagme verbal.

### 7.1.2.2 Caractéristiques formelles et distributionnelles

Outre cette hétérogénéité en termes de degré de grammaticalisation, il existe une variété en termes de formes : le corpus atteste la présence de formes simples ou complexes (combinaison ou fusion de deux formes). Par exemple la forme *ndan* constitue la combinaison figée de la particule de négation *bən* avec le verbe *dan* 'ê.à.temps'.

Concernant leur distribution, les marques de TAM sont réparties en deux positions autour du verbe principal, à savoir les positions préverbale et postverbale. Certaines marques peuvent apparaître dans les deux positions, notamment la forme *bən* (véhiculant entre autres des modalités déontiques, voir section 7.3.3) sans forcément impliquer de changement de fonction. Selon Enfield (2007:176)<sup>461</sup>, ce type de variation est la conséquence des 'aléas' de la sérialisation verbale.

Plusieurs formes véhiculant différentes valeurs de TAM peuvent se trouver dans la même construction. Dans le cas de l'exemple (607), le verbe versatile *ruac* véhiculant une valeur aspectuelle résultative est lui-même modifié par la particule de perfectif *həj* :

(607) *hej sa: ruac həj*

<i>hej</i>	<i>sa:</i>	<i>ruac</i>	<i>həj</i>
1SG	manger	TAM:réussir	PF

'J'ai terminé de manger (avec succès)' - *Eli*.

---

<sup>460</sup> Comme par exemple *ndan* (imperfectif), réduction de *bən + dan* (NEG+à.temps).

<sup>461</sup> Au sujet du lao.

Compte tenu de cette hétérogénéité en termes de catégories, de formes, de positions, et de comportement morphosyntaxique, le TAM ne peut être considéré comme un système à proprement parler : il s'agit d'une liste très peu structurée de morphèmes semi-lexicaux, lesquels ne peuvent réellement entrer dans un ensemble préconçu de catégories.

### 7.1.3 Influence du khmer

Parmi les morphèmes présentés dans ce chapitre, de nombreuses formes sont issues d'emprunts au khmer. Ces emprunts sont de différents types et peuvent constituer :

- des emprunts grammaticaux où seul le produit grammatical a été emprunté en stieng, la source lexicale étant identifiable en khmer ;
- des emprunts lexicaux et grammaticaux où tous les emplois de la forme ont été intégrés au stieng, y compris le lexème verbal.

Il existe par ailleurs des doublets, à savoir une forme native stieng et une forme empruntée au khmer coexistant dans la langue.

Enfin, certaines formes sont difficiles à identifier comme des emprunts ou comme des cognats, les deux langues étant apparentées.

Le tableau ci-après synthétise les différents types d'emprunts attestés dans le domaine du TAM, sur la base des données du corpus :

Emprunt	Stieng	Fonctions en stieng	Khmer	Fonctions en khmer
Lexical et/ou grammatical	<i>ba:n</i>	- verbe 'obtenir' - valeurs aspectuelles - modalités déontiques	<i>ba:n</i>	- verbe 'obtenir' - valeurs aspectuelles - modalités déontiques
	<i>ʔa:c</i>	verbe 'pouvoir'	<i>ʔa:c<sup>h</sup></i>	verbe 'pouvoir'
Grammatical	<i>ndan</i>	'pas.encore'	<i>mən-toan</i>	'pas.encore'
	<i>kəmbuŋ (di:)</i>	- pas d'emploi lexical - progressif	<i>kampuŋ (taɛ)</i>	- verbe 'être engagé.à' - progressif
	<i>bən</i>	- négation - interrogation	<i>mən</i>	- négation - interrogation (?)
Doublets	<i>saŋsej</i> <i>cəŋha:l</i>	verbe 'suspecter' (kh) verbe 'suspecter' (sti)	<i>saŋsaj</i>	verbe 'suspecter'
Cognat ou emprunt	<i>ja:</i>	verbe 'rester' COP.LOC continuatif	<i>nəw</i>	verbe 'rester' COP.LOC continuatif
	<i>cam</i>	verbe 'attendre'	<i>cam</i>	verbe 'attendre'
	<i>ruac</i>	verbe 'réussir' résultatif	<i>ruac</i>	verbe 'réussir' résultatif
	<i>roək</i>	verbe 'chercher' modalité potentielle	<i>ro:k</i>	verbe 'chercher' modalité potentielle

Tableau 72 : Types d'emprunts au khmer dans le domaine du TAM<sup>462</sup>

Les traces d'influence du khmer étant omniprésentes dans la langue, le thème du contact de langue sera étudié dans le cadre d'un projet de recherche à venir.

Ce chapitre donne une présentation fonctionnelle des différentes formes véhiculant des valeurs aspectuelles et modales, afin de faciliter la lecture, bien que la plupart de ces formes ne puissent réellement être considérées comme appartenant à des catégories discrètes. De ce fait, les gloses restent relativement vagues : par exemple les verbes versatiles sont généralement glosés de la façon suivante : TAM : 'sens'. De même, les expressions 'valeur aspectuelle' et 'valeur modale' sont préférées à 'aspect' et 'mode' pour souligner qu'il ne s'agit pas de catégories préétablies.

<sup>462</sup> Les informations présentées dans ce tableau nécessiterait d'être contrôlées sur la base de données du khmer et d'un dictionnaire de proto-môn-khmer.

## 7.2 Morphèmes véhiculant une valeur aspectuelle

Sur la base de la description de l'aspect en birman de Vittrant (2004:201–210)<sup>463</sup>, cette section présente les morphèmes du stieng véhiculant des valeurs aspectuelles, à savoir, successivement :

- l'opposition aspectuelle de base (perfectif/ imperfectif) qui fournit une '*vision globale ou partielle du procès*' (Vittrant, 2004:30) (7.2.1) ;
- les valeurs aspectuelles de phase qui se focalisent en particulier sur une phase du procès (initiale, médiane, finale) (7.2.2) ;
- les valeurs aspectuelles quantitatives qui '*donne[nt] des informations sur les occurrences du procès (nombre, fréquence), sans l'affecter directement*' (ibid.) (7.2.3) ;
- les valeurs aspectuelles de perspective qui '*met[tent] en relation la prédication (procès) avec un point de référence temporelle extérieur*' (ibid.) (7.2.4)

### 7.2.1 Opposition aspectuelle de base : perfectif et exhaustif

Le stieng comporte trois formes pour exprimer des valeurs perfective et exhaustive : la particule *həj* et le verbe versatile *ba:n* pour la première ainsi que le verbe versatile *steʔ* pour la seconde.

#### 7.2.1.1 Valeur perfective : particule *həj* et verbe versatile *ba:n*

Deux morphèmes postverbaux sont utilisés en stieng pour exprimer une valeur perfective, respectivement *həj* et *ba:n* :

- La forme *həj* exprime une valeur perfective (PF), en position finale de SV :

---

<sup>463</sup> Elle-même basée sur les notions de 'délimitation' et de 'concomitance' de Cohen (1989), ainsi que l'analyse de l'aspect de Dik (1997) qui distingue quatre types d'aspects hiérarchisés. Pour plus de détails à propos de la grille d'analyse du système verbal de la grammaire fonctionnelle de Dik (1989, 1994, 1997) 1997), voir les ouvrages de ce même auteur ainsi que Vittrant (2004:25).

(608) a. *paŋ sa: həj*

paŋ sa:            **həj**  
3    manger    **PF**

‘Il a mangé’ – *Eli*.

b. [...] *pa:j ruas təl koən hej lɛʔ həj*

pa:j-ruas təl    koən    hej    lɛʔ                    **həj**  
éléphant    piétiner enfant    1SG complètement    **PF**

‘[...] l’éléphant a complètement piétiné mes petits’ – *Sti.II-EL-MK-2011#14*

La forme *həj* ne connaît pas d’emploi lexical en stieng. Il s’agit donc d’une particule d’après la terminologie de Matisoff (1991). Cette forme peut, par ailleurs, occuper une fonction de connecteur coordonnant ou discursif (voir section 9.1.1 du Chapitre 9).

A noter que *həj* a été empruntée au khmer *haəj*, dont l’origine lexicale khmère est le verbe ‘finir’ (voir Haiman, 2010:363). L’utilisation du verbe ‘finir’ comme marque de perfectif est courante au sein des langues d’ASE (voir notamment le Birman, Vittrant, 2004:2002 ainsi que Heine & Kuteva, 2002:138). Enfin, la particule postverbale *həj* peut également véhiculer une valeur expérientielle<sup>464</sup>.

(609) *paŋ han waŋ sra:j həj*

paŋ han waŋ-sra:j            **həj**  
3    aller village-khmer    **PF**

‘Il est allé (au moins une fois) au Cambodge’

- Le verbe versatile *ba:n*<sup>465</sup> en position préverbale, dénote, dans certains contextes, qu’un évènement a effectivement eu lieu :

(610) *hej ba:n sɔw bu: waj gəna:*

hej **ba:n**                    sɔw bu:    waj    gəna:  
1SG **TAM:obtenir**    voir 3IMPS    battre    REC

‘J’ai vu des gens se battre’ – *Eli*.

<sup>464</sup> L’aspect expérientiel indique que l’expérience du procès dénotée par le verbe a été vécue au moins une fois par le participant agentif (cf. Comrie, 1976:58 in Vittrant, 2004:208).

<sup>465</sup> Cette même forme en position préverbale peut également véhiculer une valeur déontique : voir section (7.3.3).

La forme *ba:n* provient du verbe ‘obtenir’ et connaît différents emplois aspectuels et modaux : valeurs résultative (7.2.4.3), déontique (7.3.3), et vraisemblablement appréciative (7.3.5.2a). Cette forme et ses différentes fonctions ont été décrites de façon détaillée dans la section (6.2.2.3) du Chapitre 6. Comme déjà précisé à plusieurs reprises, il s’agit d’un emprunt lexical et grammatical au khmer de même forme.

### 7.2.1.2 Valeur exhaustive : verbe versatile *stɛʔ*

Le verbe versatile *stɛʔ* véhicule quant à lui une valeur exhaustive<sup>466</sup> en position finale de SV :

(611) a. *sədiaŋ ɡək cak nam stɛʔ*

sədiaŋ ɡək cak nam **stɛʔ**  
 personne ê.assis verser gâteau **TAM:jeter**

‘(Une) personne assise verse (complètement) des gâteaux’ -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc13-V1-Put112*

c. *mijŋ dɔək ba: stɛʔ*

mijŋ dɔək ba: **stɛʔ**  
 tante arracher riz **TAM:jeter**

‘Tante a (complètement) arraché le riz’ - *Eli*.

d. *pa:j ruas təl koən pa:j ʔoəc c<sup>hət</sup> stɛʔ*

pa:j-ruas təl koən pa:j-ʔoəc c<sup>hət</sup> **stɛʔ**  
 éléphant piétiner enfant, petit moineau ê.mort **TAM:jeter**

‘L’éléphant a (complètement) piétiné à mort les petits du moineau’ - *Eli*.

Le verbe versatile *stɛʔ* a pour origine lexicale le verbe ‘jeter, abandonner’ :

(612) *sədiaŋ kan səp<sup>h</sup>ow stɛʔ*

sədiaŋ kan səp<sup>h</sup>ow stɛʔ  
 personne tenir livre jeter

‘(Une) personne tient (un) livre et le jette’ -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc34-V1-Put008*

Dans les exemples en (611), *stɛʔ* est utilisé dans le cadre de procès impliquant un changement d’état avec préjudice ou destruction du patient : s’il peut être utilisé avec des verbes tels que ‘répandre’, ‘arracher’, ‘écraser’, ‘piétiner’, ‘tuer’, ou encore ‘abandonner’,

<sup>466</sup> Indique que le ‘procès [est] achevé ou mené jusqu’à son terme logique et donc abouti’. (Vittrant, 2004:202).



il n'est pas sémantiquement acceptable de l'utiliser avec des verbes impliquant au contraire un processus de création, comme en témoigne l'élicitation suivante :

(613) ?paŋ lə:h rənʔa:ŋ steʔ

?paŋ lə:h rənʔa:ŋ steʔ

?3 faire hotte TAM:jeter

'Il a complètement fabriqué une hotte' – *Eli*.

La valeur sémantique négative du verbe *steʔ* est donc conservée lorsque la forme est utilisée avec une valeur aspectuelle.

D'un point de vue aréal, il est fréquent parmi les langues de la région d'utiliser le verbe 'jeter' avec une fonction exhaustive (cf. birman, Vittrant, 2004:202).

## 7.2.2 Valeurs aspectuelles de phase

Comme leur désignation l'indique, les aspects de phases reflètent les différentes phases du procès : initiale, médiale ou terminale. En stieng différents morphèmes véhiculent des valeurs progressive (7.2.2.1) et continuative (7.2.2.2).

### 7.2.2.1 Valeur progressive : particule *kəmbuŋ (di:)*

La particule *kəmbuŋ*<sup>467</sup> (*-di:*) antéposée au verbe principal marque une valeur progressive :

(614) a. *sow kəmbuŋ di: roək nɦiəm*

sow **kəmbuŋ-di:** roək nɦiəm

chien PROG chercher maître

'Le chien est en train de chercher (son) maître' - *Si.II-FS-MM-2011#53*

b. *jəw mbu: kəmbuŋ di: bɛ:h*

jəw m-bu: **kəmbuŋ-di:** bɛ:h

gd-père un-CL.pers PROG cueillir

'(Le/Un) grand-père est en train de cueillir (des fruits)' - *Pear-MM-2013#7.1*

---

<sup>467</sup> Également réalisée *kəmʔuŋ*, les implosives étant fréquemment réduites à un coup de glotte au contact d'une nasale.

c. *jɔw mbu: kəmbuŋ-di: ʃe:h kɑ:ŋ [...]*

jɔw m-bu: **kəmbuŋ-di:** ʃe:h kɑ:ŋ  
gd-père un-CL.pers **PROG** aller.à bicyclette

Lit. ‘Un grand-père est en train d’aller à bicyclette [...]

‘Un grand-père va à bicyclette [...]’ - *Pear-MM-2013#8.1*

(615) *paŋ kəmbuŋ mə? krəbɨ:*

paŋ **kəmbuŋ** mə? krəbɨ:  
3 **PROG** garder buffle

‘Il est en train de garder les buffles’ - *Eli*.

D’après les données récoltées, *kəmbuŋ-di:* est utilisée uniquement avec des verbes actifs. Cette forme *kəmbuŋ(-di:)* est empruntée au morphème khmer *kampuŋ(taɛ)*, de même fonction et dont l’origine lexicale est ‘ê.engagé.à, occupé.à’ (Haiman, 2011:267). La forme *kəmbuŋ* n’est néanmoins pas attestée en tant que verbe plein au sein du corpus et les locutrices interrogées n’ont su lui donner de sens lexical.

La forme *-di:*, suffixée à la particule progressive *kəmbuŋ(-di:)*, est optionnellement réalisée. Celle-ci est hautement polyfonctionnelle : l’une de ses fonctions est celle de complémenteur (voir chap comp). Le marquage des complétives n’étant pas obligatoire, la réalisation de *di:* au sein de complétives est optionnelle. Il semble ainsi probable que la séquence *kəmbuŋ + di:* ait originellement été utilisée dans des constructions complétives avec *kəmbuŋ* comme verbe principal et *di:* comme complémenteur : cette construction se serait grammaticalisée, et les deux formes se seraient figées, la particule *di:* demeurant optionnellement réalisée.

### 7.2.2.2 Valeur continuative : verbe versatile *ja:*

Le continuatif se distingue du progressif par son caractère non-borné<sup>468</sup>. Une valeur continuative est marquée en stieng par le verbe versatile *ja:*, ce dernier étant antéposé au verbe principal :

<sup>468</sup> L’aspect continuatif se situe en phase médiane de procès et indique que ‘la borne finale n’a pas encore été franchie’ sans pour autant fournir d’information de délimitation (Vittrant, 2004:203)



b. *paŋ tɨŋ lə:h sreŋ tət maŋ*

paŋ **tɨŋ**            lə:h-sreŋ    tət    maŋ  
3    **TAM:suivre**    faire-rizière    jusque    soir

‘Il a persévéré à travailler dans la rizière jusqu’au soir’ – *Eli*.

L’origine lexicale de *tɨŋ* est ‘suivre’<sup>470</sup>. Son éventuelle grammaticalisation en marque aspectuelle mériterait une étude approfondie.

### 7.2.3 Valeurs aspectuelles quantitatives

Les aspects de type quantitatif ont pour fonction de renseigner le nombre (itératif, 7.2.3.1) ou la fréquence d’occurrence du procès (habituel, 7.2.3.2)<sup>471</sup>. Parmi les aspects quantitatifs, Vittrant (2004:209) compte également des types d’aspects apparentés au sémelfactif<sup>472</sup>, notamment l’aspect expérimentatif (7.2.3.3).

#### 7.2.3.1 Valeur itérative : particule *kɨəj*

L’aspect itératif est exprimé au moyen du morphème *kɨəj*. Situé en position finale de proposition, il précise l’idée de répétition ou d’itération du procès : dans les exemples en (619), il s’agit de ‘refaire’ le procès exprimé par le verbe, tandis qu’en (620) *kɨəj* dénote l’idée de ‘faire en retour d’une précédente action’ (Vittrant, 2004:206)<sup>473</sup>.

(619) a. *sədiaŋ ʔuat sow paŋ re:h kɨəj*

sədiaŋ ʔuat    sow    paŋ re:h    **kɨəj**  
personne ê.content    chien    3    vivre    **ITER**

Lit. ‘La personne est contente que son chien revive’

‘La personne est contente que son chien ait survécu’ - *Sti.II-FS-MK-2011#24*

b. *jɔw m bu: doək jo:h kɨəj*

jɔw            m-bu:            doək    jo:h            **kɨəj**  
gd-père    un-CL.pers    enfiler    chemise    **ITER**

‘Un/Le grand-père enfiler à nouveau sa chemise’ - *Sti.Vd-Traj-MM-VI-Sc69-07*

<sup>470</sup> En birman, le verbe versatile ayant pour origine le verbe ‘suivre’ est utilisée pour marquer le terminatif (Vittrant, 2004:275).

<sup>471</sup> cf. Dik, (1997:236) et Vittrant (2004:206–207).

<sup>472</sup> Aspect indiquant que le procès se déroule une fois, une seule. Vittrant (2004:207).

<sup>473</sup> Voir également Vittrant et Voisin (2012) pour une discussion au sujet de l’aspect itératif en birman et en wolof.

c. *paj ruas han kiəj*, [...]

paj-ruas han **kiəj**  
éléphant aller **ITER**

‘L'éléphant repart, [...]’-*Sti.II-EL-MK-2011#10*

(620) *mej paŋ kan bok koən , koən paŋ ?ot mej kiəj*

mej paŋ kan bok koən / koən paŋ ?ot mej **kiəj**  
mère 3 tenir tête enfant / enfant 3 embrasser mère **ITER**

‘Sa mère tient la tête de l'enfant, son enfant embrasse sa mère en retour’ - *Sti.II-TF-MK-2011#15*

La particule *kiəj* a pour source lexicale le nom ‘dos’. Ce nom a également été grammaticalisé en nom relateur (voir section 1.3.1.1 du Chapitre 1).

### 7.2.3.2 Valeur habituelle : particule *?ə:s*

En stieng, une valeur habituelle peut être véhiculée par la forme *?ə:s*, antéposée au verbe principal :

(621) *hej ?ə:s han ti miar kəp nar*

hej **?ə:s** han ti miar kəp nar  
1SG **HAB** aller à champ chaque jour

‘J’ai l’habitude d’aller aux champs chaque jour’

L’origine lexicale de cette forme n’a pu être identifiée sur la base du corpus et auprès des locuteurs. Elle est considérée comme une particule verbale.

### 7.2.3.3 Valeur expérimentative : verbe versatile *mə?*

Sur la base du birman, Vittrant (2004:207) intègre au sein du type quantitatif deux aspects supplémentaires<sup>474</sup> dont l’aspect expérimentatif. Tout en précisant que le procès se déroule au moins une fois, cet aspect concerne l’expérimentation d’un procès : selon Vittrant (2004:208), il porte les ‘valeurs de tentative ET de réussite, sans faire référence à

---

<sup>474</sup> Ces aspects sont, selon l’auteur, apparentés au sémelfactif, lequel indique que le procès se déroule une seule fois.

*un effort*<sup>475</sup>. En stieng, le verbe versatile *məʔ*, positionné en fin de syntagme verbal, dénote cette valeur aspectuelle :

(622) a. *paŋ doək k<sup>h</sup>ow jo:h məʔ*

paŋ doək k<sup>h</sup>ow-jo:h məʔ  
3 porter vêtement TAM:regarder

‘Il essaie les vêtements’

b. *moəm pok pej kruc liap məʔ ŋguət la:h sra:t*

moəm pok pej kruc liap məʔ ŋguət la:h sra:t  
père épilucher fruit orange lécher TAM:regarder ê.sucré CONJV:dire ê.acide

‘(Le) père épiluche (l’) orange et (la) goûte (pour savoir si elle) est sucrée ou acide’ -  
*Sti.II-FR-MK-2011#20*

Cette forme a pour origine verbale le verbe ‘regarder’ :

(623) [...] *paŋ məʔ pa:j ʔoəc*

paŋ məʔ pa:j ʔoəc  
3 regarder animal moineau

‘[...] , il regarde un moineau’ - *Sti.II-EL-MM-2011#8*

La grammaticalisation du verbe ‘regarder’ en marque d’expérimentatif est également attestée en birman (Vittrant, 2004:208) et en coréen (Lee, 2003:306–307).

## 7.2.4 Valeurs aspectuelles de perspective

Les aspects de perspective situent le procès par rapport à un point de référence exogène et regroupent notamment les aspects prospectif (7.2.4.1), de parfait récent (7.2.4.2) et résultatif (7.2.4.3).

### 7.2.4.1 Valeur prospective

L’aspect prospectif véhicule la notion de prédiction d’un événement à venir en s’appuyant sur des informations disponibles lors de l’énonciation (i.e. le moment de référence) avec une valeur de concomitance<sup>476</sup>.

<sup>475</sup> Remarque soulignée par Vittrant (2004:208) : l’aspect expérimentatif est à distinguer de l’aspect conatif qui indique l’effort fourni pour opérer un procès. Ce dernier est véhiculé en stieng par les verbes *k<sup>h</sup>am* ‘s’efforcer de’ et *prəŋ* ‘essayer de’ dans des constructions complétives (voir la section 9.3.1.1 du Chapitre 9)

<sup>476</sup> Dik (1997: 238) in Vittrant (2004:209).

En stieng, différentes formes semblent véhiculer une valeur prospective : les particules *ndan* et *ɲɲəm* (a), les verbes versatiles *han*, *ʔec* et *də:h* (b), ainsi que le verbe *cam* (c).

a) *Particule ndan*

La particule *ndan* semble véhiculer une valeur prospective : en position préverbale de phrases affirmatives, elle indique que le procès n'a pas encore eu lieu<sup>477</sup> :

(624) a. *pa:j sow ndan dəha:w ruac de:*

pa:j-sow **ndan**          dəha:w   ruac   de:  
chien        **pas.encore**   se.relever   réussir   PART

‘Le chien n'a pas encore réussi à se relever’ - *Sti.II-FS-MM-2011#106*

b. *p<sup>h</sup>ɔŋ pa:j sət ʔec lap ruŋ təəm-ɲri: ndan lap de:*

p<sup>h</sup>ɔŋ          pa:j-sət / ʔec   lap   ruŋ   təəm-ɲri: / **ndan**          lap   de:  
avoir.peur   abeille / vouloir entrer   trou   figuier   / **pas.encore**   entrer   PART

‘Apeuré par les abeilles, (il) veut entrer dans le trou du figuier, (mais) il n'est pas encore entré’ - *Sti.II-FS-MM-2011#77*

c. *bu: ndan soŋ*

bu:        **ndan**          soŋ  
3IMPS   **pas.encore**   manger

‘On n’a pas encore mangé’ - *Eli.*

*ndan* constitue la combinaison fusionnée de la marque de négation *ɓən* (NEG) et du verbe *dan* ‘ê.à.temps’, ce dernier étant très rarement utilisé. Dans l'exemple suivant (625), ce verbe véhicule une valeur résultative ou perfective<sup>478</sup> et peut lui-même être modifié par la particule de négation, c'est pourquoi il est nécessaire de distinguer les formes *ɓən dan* (‘ne pas être à temps’) et *ndan* (‘pas.encore’) :

(625) *paŋ praŋ ɲər bi: ɓənəm ɓən dan*

paŋ praŋ   ɲər          bi:   ɓənəm   **ɓən dan**  
3    courir   descendre de   montagne   NEG   ê.à.temps

‘Il n’a pu se sauver de la montagne à temps’ - *Eli.*

<sup>477</sup> Ceci semble correspondre à la définition de Tournadre (2004:26) qui considère que l'aspect prospectif concerne un ‘procès qui tend à être actualisé mais ne l'est pas encore’.

<sup>478</sup> La forme *dan* est par ailleurs utilisée pour exprimer une valeur optative, voir (7.3.6.4).

Il est fort probable que la particule *ndan* ait été empruntée au khmer *mən-toan* (NEG-à.temps– voir Haiman, 2011:257). D’un point de vue aréal, d’autres langues de la région attestent une telle forme : en lao, la forme verbale *than2* ‘ê.dans.les.temps’, utilisée comme marqueur aspectuel, apparaît toujours précédée de la négation pour exprimer que le procès n’a pas encore été entamé ou accompli (Enfield, 2007:176, 218).

Outre la particule *ndan*, le stieng atteste l’existence d’une seconde forme *ɲʔiəm* susceptible de dénoter une valeur prospective, combinée à une valeur expérientielle, mais uniquement dans un contexte d’interrogation polaire. Dans ce contexte, la question posée porte sur l’aspect accompli ou non du procès. Dans ce cas, la marque *ɲʔiəm* apparaît conjointement avec la marque de perfectif *həj* (voir section 7.2.1.1) :

(626) *han ʔəm da:k həj ɲʔiəm?*

han ʔəm-da:k **həj** **ɲʔiəm**  
 aller se.doucher PF **pas.encore**

‘Es(-tu) allé(e) te doucher ou pas encore ?’

‘Es(-tu) allé(e) te doucher ?’ – *Eli*.

Lorsque la réponse est négative, les marques *ndan* antéposée au verbe (627)-a ou *ɲʔiəm* comme réponse minimale (627)-b peuvent être utilisées, éventuellement complétées par la particule finale *de:*<sup>479</sup>:

(627) a. *ʔən de:, ndan ʔəm de:*

ʔən-de:/ **ndan** ʔəm (de:)  
 non / **pas.encore** se.doucher (PART)

‘Non, pas encore douché’-*Eli*.

b. *ʔən de:, ɲʔiəm de:*

ʔən de:/ **ɲʔiəm** (de:)  
 non / **pas.encore** (PART)

‘Non, pas encore’-*Eli*.

La forme *ɲʔiəm* correspond vraisemblablement à la combinaison de *ɲa:* ‘continuatif’ avec une seconde forme (certainement *ʔiəm*, mais qui n’a pu être identifiée auprès des locuteurs).

L’étude de *ɲʔiəm* mériterait d’être approfondie à travers des élicitations auprès des locuteurs. Dans ce cadre, il serait nécessaire de vérifier s’il existe une distribution

<sup>479</sup> Particule finale discursive venant renforcer une polarité négative.



complémentaire entre *ndan* et *ɲɲəm* - distribution éventuellement basée sur l'aktionsart télique vs. atélique du verbe principal<sup>480</sup>.

b) *Verbes versatiles han, ʔec et də:h*

Le corpus contient trois autres formes véhiculant une valeur prospective, qui encodent précisément l'idée de réalisation imminente du procès : il s'agit des verbes versatiles *han* (628) ; *ʔec* (629) et *də:h* (630) :

(628) *pa:j sət la:h kiəj : ʔej ba: p<sup>h</sup>ej hej han suəc grap mat paŋ ʔa:n c<sup>h</sup>ət*

pa:j-sət la:h kiəj ʔej ba: p<sup>h</sup>ej  
abeille dire ITER 2SG.FEM IMP.NEG avoir.peur

hej **han** suəc grap-mat paŋ ʔa:n c<sup>h</sup>ət  
1SG **TAM:aller** piquer oeil 3 CAUS:donner ê.mort

‘L'abeille répond : n'aies pas peur, je vais/m'apprête à lui piquer les yeux à mort’ -*Sti.II-EL-MK-2011#15*

(629) a. *trok ʔec mi:*

trok **ʔec** mi:  
ciel **TAM:vouloir** pleuvoir

Lit. ‘Le ciel veut pleuvoir’  
‘Il va pleuvoir’ - *Eli.*

(630) a. *paŋ də:h c<sup>h</sup>ət*

paŋ **də:h** c<sup>h</sup>ət  
3 **TAM:ê.proche.de** ê.mort

‘Il est presque mort’ - *Eli.*

b. *paŋ də:h han ti ni:h*

paŋ **də:h** han ti ni:h  
3 **TAM:ê.proche.de** aller à maison

‘Il est sur le point de rentrer (chez lui)’ - *Eli.*

Les formes *ʔec* et *də:h* peuvent par ailleurs se combiner, comme en témoignent les exemples suivants :

(631) *paŋ ʔec də:h c<sup>h</sup>ət*

paŋ **ʔec** **də:h** c<sup>h</sup>ət  
3 **TAM:vouloir** **TAM:ê.proche** ê.mort

‘Il est presque mort’ - *Eli.*

Ces trois verbes versatiles *ʔec*, *han* et *də:h* proviennent respectivement des verbes ‘vouloir’, ‘aller’ et ‘ê.proche.de’. La grammaticalisation du verbe ‘vouloir’ en particule

<sup>480</sup> Suggestion Vittrant (communication personnelle, 2014).

dénotant l'aspect imminent du procès a été soulignée en chrau (banharique) par Thomas (1971:144–148).

### c) *Verbe cam*

Le verbe *cam* 'attendre' dans une construction complétive véhicule également une valeur prospective, et plus particulièrement, l'intention (voir Chapitre 9) :

- (632) *hej cam han məl waŋ sra:j*  
 hej **cam** han-məl waŋ-sra:j  
 1SG **attendre** se.promener, visiter Cambodge  
 'J'ai l'intention d'aller visiter le Cambodge' – *Eli*.

Cette forme est également attestée en khmer, avec le même sens : une recherche diachronique est nécessaire pour déterminer s'il s'agit d'un emprunt ou de cognats.

#### 7.2.4.2 Valeur de parfait récent : particules *həj-həj*, *təmbej* et *ndə:h*

Les formes *həj-həj* (633), *təmbej* (634), et *ndə:h* (635) précisent que l'évènement vient de se produire à l'instant et véhiculent une valeur de parfait récent (Tournadre, 2004:21)<sup>481</sup>.

- (633) *hej soŋ həj həj*  
 hej soŋ **həj-həj**  
 1SG manger **PFT**  
 'Je viens juste de manger' – *Eli*.

- (634) *hej təmbej bə:h bi: miar*  
 hej **təmbej** bə:h bi: miar  
 1SG **PFT** venir de champ  
 'Je (re)viens juste des champs' – *Eli*.

- (635) *hej bə:h tət ndə:h-ndə:h*  
 hej bə:h tət **ndə:h-ndə:h**  
 1SG venir atteindre **PFT**  
 'J'arrive à l'instant' – *Eli*.

<sup>481</sup> Ou 'parfait de passé récent' (Comrie 1976:60–61).

La forme *həj-həj* constitue la reduplication de forme utilisée pour marquer le perfectif (voir 7.2.1.1). L'origine de la forme *təmbej* n'a pu être identifiée auprès des locuteurs. Quant à la forme *ndə:h-ndə:h*, elle provient vraisemblablement du verbe *də:h* 'ê.proche.de', par ailleurs utilisé pour exprimer une valeur prospective (7.2.4.1b).

### 7.2.4.3 Valeur résultative : verbes versatiles *ruac* ; *tət* et *ban*

Les données attestent de trois formes véhiculant une valeur résultative : il s'agit des verbes versatiles *ruac* 'réussir', *tət* 'atteindre', *ban* 'obtenir' en position postverbale. Ces verbes versatiles sont, dans cet emploi, attestés au sein du corpus avec une polarité positive ou négative, ce qui témoigne de leur faible degré de grammaticalisation :

(636) a. *koəndren paŋ dəha:w ruac həj sow nej ?ot bok*

koəndren	paŋ	dəha:w	<b>ruac</b>		həj	sow	nej	?ot	bok
enfant	3	monter	<b>TAM :réussir</b>	PF	chien	DEM.DIST	enlacer	tête	

'L'enfant, il a réussi à se relever, et puis ce chien (lui) enlace la tête'- *Sti.II-FS-MM-2011#109*

b. *pa:j sow ndan dəha:w ruac de:*

pa:j	sow	ndan	dəha:w	<b>ruac</b>	de:
animal	chien	pas.encore	monter	<b>TAM :réussir</b>	PART

'Le chien n'a pas encore réussi à se relever' - *Sti.II-FS-MM-2011#106*

c. *paŋ han bən ruac [...]*

paŋ	han	bən	<b>ruac</b>
3	marcher	NEG	<b>TAM :réussir</b>

'Il n'arrive pas à marcher, [...]' - *Sti.II-EL-MM-2011#37*

(637) *ŋa:j ŋa:j koən se:j han moj bən tət*

ŋa:j-ŋa:j	koən-se:j	han	moj	bən	<b>tət</b>
ê.loin-ê.loin	accoucher	aller	défricher	NEG	<b>TAM :atteindre</b>

'(Quand c'est) très loin (et qu'on vient d') accoucher, on ne parvient pas à aller défricher' - *T-MK-Te-2010#13.2*

(638) a. *?ej ?iat ban la:ŋ ?*

?ej	?iat	<b>ban</b>	la:ŋ
2SG.FEM	écouter	<b>TAM :obtenir</b>	aussi

Lit. 'Tu as réussi à écouter ?

'As-tu compris?' - *T-Di-Vie-2013#51*

b. *hej ʔiat bən bɑ:n*

hej ʔiat bən **bɑ:n**  
1SG écouter NEG TAM:obtenir

Lit. 'je n'ai pas réussi à écouter'

'Je n'ai pas compris' –Eli.T-Di-Vie-2013#51

Les verbes *ruəc* 'réussir', *dɑ:l* 'atteindre' et *bɑ:n* 'réussir' du khmer sont également attestés avec une fonction résultative dans cette langue (Haiman, 2011).

#### 7.2.4.4 Remarques au sujet du verbe versatile *gɛ:h* : valeur détrimentielle

A l'instar d'autres langues de la région telles que le thaï, il existe en stieng, des constructions apparentées au résultatif, véhiculant une notion détrimentielle<sup>482</sup>, à savoir l'idée que l'argument patientif est atteint par quelque-chose, de façon négative. Cette notion est véhiculée par le verbe *gɛ:h* 'atteindre/ê.atteint', 'toucher/ê.touché' :

(639) a. *nak bra:n bri: paŋ pa:j təəp gɛ:h*

nak-bra:n-bri: paŋ pa:j-təəp **gɛ:h**  
chasseur tirer, fusiller tourterelle TAM:ê.atteint

'Le chasseur fusille la tourterelle (et elle) est atteinte/touchée'

b. *bu: paŋ paŋ gɛ:h bok*

bu: paŋ paŋ **gɛ:h** bok  
3IMPS tirer, fusiller 3 TAM:ê.atteint tête

'On le fusille (et) l'atteint/le touche à la tête' / 'On le fusille (et il) est atteint/touché à la tête'

c. *təmɔw ʔatəp gɛ:h ʔəŋ paŋ*

təmɔw ʔatəp **gɛ:h** ʔəŋ paŋ  
pierre tomber TAM :ê.atteint jambe 3

'Une pierre tombe (et) atteint/touche sa jambe'

Dans le même ordre d'idée, *gɛ:h* peut entrer dans des compositions verbales telles que *gɛ:h-mbəw* (*gɛ:h*-maléfice) 'ê.victime.d'un.maléfice' ; *gɛ:h-sənej* (*gɛ:h*-filtre.d'amour) 'ê.victime.d'un filtre.d'amour (ê.ensorcelé)'.  
\_\_\_\_\_

<sup>482</sup> Voir Hagège (1975:57) qui qualifie le même type de phénomène de 'passif détrimentiel' pour le chinois et Prasithrathsint (2006) qui utilise le terme 'adversatif' au sujet du thaï.

Par ailleurs, des constructions de type passif admettant la forme *gɛ:h* en position  $V_1$  ont été élicitées :

(640) *paŋ gɛ:h bu: waj*

paŋ **gɛ:h** bu: waj  
3 **gɛ:h** 3IMPS frapper

‘Il a été frappé par quelqu’un’ – *Eli*.<sup>483</sup>

Si de telles constructions sont acceptées en stieng en situation d’élicitation, elles n’ont pour autant jamais été entendues dans le discours naturel. Ce type de CVS est néanmoins attesté dans d’autres langues de la région, notamment le lao (Enfield, 2007:438) et le khmer (Haiman 2011:286) pour la formation de constructions de type passif<sup>484</sup>.

---

<sup>483</sup> Exemple construit en stieng sur la base du khmer dans Bisang 2009 (ex(17)) puis élicité.

<sup>484</sup> ‘so-called passive’, qu’Enfield (2007:438–441) préfère qualifier d’*undergoer complement construction*’.

## 7.2.5 Synthèse à propos des aspects

Les différentes formes présentées dans cette section sont synthétisées dans le Tableau 73 ci-dessous :

Type	Valeur	Forme	Glose	Source <sup>485</sup>	Position	Catégorie	Construction
Opposition de base	Perfective	<i>həj</i>	PF	kh: ‘finir’*	postv	PART	SV
		<i>ba:n</i>	TAM:obtenir	‘obtenir’*	prev	V <sub>versatile</sub>	CVS
	Exhaustive	<i>stɛ?</i>	TAM:jeter	‘jeter’	postv	V <sub>versatile</sub>	CVS
Phase	Progressive	<i>kəmbuŋ(di)</i>	PROG	kh: ‘ê.engagé.à’*	prev	PART	SV
	Continuative	<i>na:</i>	TAM:rester	‘rester, COP.LOC’**	prev	V <sub>versatile</sub>	CVS
		<i>tɨn (?)</i>	TAM:suivre	‘suivre’	prev	V <sub>versatile</sub>	CVS
Quantitatif	Itérative	<i>kɨj</i>	ITER	‘dos’	postv	PART	SV
	Habituelle	<i>ʔə:s</i>	HAB	?	prev	PART	SV
	Expérimentative	<i>mə?</i>	TAM:regarder	‘voir’	postv	V <sub>versatile</sub>	CVS
Perspective	Prospective	<i>ndan</i>	pas.encore	NEG-ê.à.temps*	prev	PART	SV
		<i>nʔkəm (?)</i>	pas.encore?	rester-?	?	PART	SV
		<i>han</i>	TAM:aller	‘aller’	prev	V <sub>versatile</sub>	CVS
		<i>ʔec</i>	TAM:vouloir	‘vouloir’	prev	V <sub>versatile</sub>	CVS
		<i>də:h</i>	TAM:ê.proche.de	‘ê.proche.de’	prev	V <sub>versatile</sub>	CVS
		<i>cam</i>	TAM:attendre	‘attendre’**	prev	V	Complétive
	De parfait récent	<i>həj-həj</i>	PFT	kh: ‘finir’*	postv	PART	SV
		<i>təmbej</i>	PFT	?	prev	PART	SV
		<i>ndə:h-ndə:h</i>	PFT	‘ê.proche.de’	postv	PART	SV
	Résultative	<i>ruac</i>	TAM:réussir	‘réussir’**	postv	V <sub>versatile</sub>	CVS
		<i>tət</i>	TAM:atteindre	‘atteindre’	postv	V <sub>versatile</sub>	CVS
		<i>ba:n</i>	TAM:obtenir	‘obtenir’*	postv	V <sub>versatile</sub>	CVS
		<i>ge:h (?)</i>	TAM:ê.touché	‘ê.touché’	prev	V <sub>versatile</sub>	CVS

Tableau 73 : Inventaire des morphèmes véhiculant une valeur aspectuelle en stieng

Les formes aspectuelles en stieng reflètent ainsi différents stades de grammaticalisation et entrent dans différents types de constructions. La section suivante s’attache aux morphèmes véhiculant une valeur modale.

<sup>485</sup> Les sources lexicales marquées de {\*} correspondent à des emprunts supposés au khmer et celles marquées de {\*\*} correspondent à des cognats présupposés (voir 7.1.3).

## 7.3 Morphèmes véhiculant une valeur modale

La modalité en stieng est essentiellement exprimée par des verbes ‘pleins’ dans des constructions complétives.

Sur la base du modèle stratifié de Vittrant (2004 :68-81)<sup>486</sup>, cette section propose un inventaire des différentes formes véhiculant les valeurs modales suivantes :

- la potentialité inhérente au procès (volonté, désir, capacité) (7.3.1);
- les modalités déontiques (obligation / nécessité ; possibilité / permission) (7.3.2);
- les modalités ‘*épistémico-factuelles*’regroupant (7.3.4):
  - les modalités épistémiques (degré de probabilité);
  - la polarité.
- les modalités subjectives évaluatives (7.3.5) ;
- les modalités énonciatives qui *reflètent la valeur illocutoire des énoncés, i.e. l’intention du locuteur accompagnant l’énonciation d’un contenu propositionnel* (Vittrant, 2004 :291-292) (7.3.5.2b).

### 7.3.1 Potentialité inhérente au procès : volonté, désir, capacité et refus

Les modalités de potentialité inhérente sont considérées comme internes au procès car attribuables à l’un des participants : ‘*elles sont le fait d’un des participants à celui-ci*’ (Vittrant, 2004:69).

Le corpus révèle à ce jour l’existence de trois types de modalités potentielles en stieng, selon qu’elles encodent les notions de volonté/désir, de capacité, ou encore de refus. Ces dernières sont exprimées au moyen de verbes entrant dans des constructions complétives.

---

<sup>486</sup> Lui-même inspiré de Dik (1997).

7.3.1.1 Volonté et désir : verbes *ʔec*, *roək* et *gət*

En ce qui concerne la volonté ou le désir, le corpus atteste la présence de trois verbes véhiculant cette valeur modale : il s'agit des verbes *ʔec* 'vouloir', *roək* 'chercher' et *gət* 'penser' :

(641) [...] *hej ʔec han huaj Kew Sema* [...]

*hej ʔec han huaj Kew-Sema*  
1SG **vouloir** aller dépasser Keo Seima

'[...] je voudrais aller au-delà de Keo Seima, [...]' -*T-Di-Vie-2013#26*

(642) a. *hej roək han ti ni:h həj*

*hej roək han ti ni:h həj*  
1SG **TAM:chercher** aller à maison PF

'Je voudrais rentrer chez moi' -*Eli*.

b. *hej gət han ti ni:h həj*

*hej gət han ti ni:h həj*  
1SG **TAM:penser** aller à maison PF

'Je voudrais rentrer chez moi' -*Eli*.

7.3.1.2 Capacité : verbe *c<sup>h</sup>a:j*

La valeur de capacité est quant à elle exprimée au moyen du verbe *c<sup>h</sup>a:j* 'savoir.faire', ce dernier dénotant la possession d'un savoir ou d'un savoir-faire :

(643) a. *hej c<sup>h</sup>a:j sɲiəj sra:j ndia? ndia?*

*hej c<sup>h</sup>a:j sɲiəj sra:j ndia?-ndia?*  
1SG **savoir.faire** parler khmer peu-peu

'Je sais parler khmer un tout petit peu'

b. [...] *sow hej bən c<sup>h</sup>a:j rec da:k* [...]

*sow hej bən c<sup>h</sup>a:j rec-da:k*  
chien 1SG **NEG savoir** nager-eau

'[...] mon chien ne sait pas nager [...]' -*Sti.II-FS-MK-2013#20*

Ce verbe est également fréquemment utilisé avec des verbes exprimant des processus faisant appel aux cinq sens (manger du riz, boire du vin, etc.), auquel cas *c<sup>h</sup>a:j* pourrait se traduire par 'aimer' en français. L'exemple suivant a été obtenu par élicitation<sup>487</sup> :

<sup>487</sup> Si aucun exemple n'a été recueilli au sein des textes, cet emploi a été très fréquemment entendu sur le terrain.



(644) *hej bən c<sup>h</sup>a:j sa: tap da: koən*

hej bən **c<sup>h</sup>a:j** sa: tap-da:koən  
 1SG NEG **savoir.faire** manger œuf-cane-enfant

‘Je ne sais / n’aime pas manger les œufs de cane couvés’ – *Eli*.

Par ailleurs, le verbe *c<sup>h</sup>a:j* en tant que verbe simple signifie ‘savoir’ (au sens intellectuel) :

(645) *[...] pənjəl koən ma:j koən rian dāəmbej ʔa:n koən c<sup>h</sup>a:j gət ʔap ba: ʔa:n laŋaŋ, bən c<sup>h</sup>a:j dɛ:h hej*

pənjəl koən ma:j koən rian  
 expliquer enfant utiliser, servir à enfant apprendre  
 dāəmbej ʔa:n koən c<sup>h</sup>a:j-gət ʔap-ba: ʔa:n laŋaŋ /  
 pour CAUS:donner enfant savoir-savoir IMP.NEG CAUS:donner ê.idiot /  
 bən **c<sup>h</sup>a:j** dɛ:h hej  
 NEG **savoir** comme 1SG

‘[...] (j)explique à (mon) enfant à quoi sert aux enfants d’apprendre pour leur donner l’accès au savoir, (pour) ne pas faire d’eux des idiots, (de) ne pas savoir comme moi’ - *Sti.II-FR-MM-2013#3*

Il est fréquent dans les langues que la forme véhiculant la notion modale de capacité soit issue de la grammaticalisation du verbe ‘savoir’ (Heine & Kuteva, 2002:186 in Vittrant, 2004:299).

### 7.3.1.3 Refus : verbe *ʔa:c* et particules *mʔec* et *ja:t*

Le corpus contient par ailleurs deux formes dénotant le refus (ou le désir qu’un évènement ne se réalise pas) : le verbe *ʔa:c* ‘refuser’<sup>488</sup> (646) et la particule *mʔec*, combinaison réduite et altérée de *bən-ʔec* ‘NEG-vouloir’ (647). Ces deux formes sont antéposées au verbe principal :

(646) *[...] hej ʔa:c bʔiəl kət hej [...]*

hej **ʔa:c** bʔiəl kət hej  
 1SG **refuser** faire.fuir grenouille 1SG

‘[...] je refuse pas (qu’elle) fasse fuir la grenouille’ - *Sti.II-FS-MK-2013#14*

<sup>488</sup> Homophone avec ‘pouvoir’ emprunté au khmer.

(647) [...] *paŋ mʔec han nɦiəm niə prəŋ dək*

paŋ **m-ʔec** han / nɦiəm niə prəŋ dək  
3 **NEG-vouloir** marcher / propriétaire DEM.DIST essayer mener

‘[...] il [le mouton] ne veut pas marcher, ce maître essaye de le mener (aux champs)’ -  
*Sti.Vd-Pear-MK-2013#7*

Le corpus contient une troisième forme dénotant le refus, mais véhiculant également la notion de peur, à savoir la forme *ʃa:t* ‘pour.éviter.de’ / ‘de.peur.de,’ laquelle est antéposée au verbe :

(648) *təmbə:h sow ʔap ba: ʔa:n sɦiəj ʃa:t bəʔiəl pa:j kət*

təmbə:h sow ʔap-ba:-ʔa:n sɦiəj **ʃa:t** bəʔiəl pa:j-kət  
expliquer chien IMP.NEG-CAUS:donner parler **pour.éviter.de** faire.fuir grenouille

‘Il explique au chien (qu’il lui) interdit de parler pour éviter de surprendre et faire fuir les grenouilles’ - *Sti.II-FS-MM-2011#113*

### 7.3.2 Modalité déontique<sup>489</sup> : Obligation/nécessité ; possibilité/permission

La modalité déontique est exprimée en stieng au moyen de différents verbes ou verbes versatiles : il s’agit des formes *ʃa:n* - qui constitue le morphème déontique par excellence (7.3.3) - *ʔa:c* (possibilité - 7.3.3.1b)), *ge:h* et *ʔən* (obligation et nécessité- (7.3.3.1b)).

### 7.3.3 Verbe versatile *ʃa:n* : morphème déontique par excellence

Le morphème *ʃa:n* issu de la grammaticalisation du verbe ‘acquérir, obtenir’, et emprunté au verbe khmer de même sens et de même forme peut être considéré comme le morphème déontique par excellence. En effet, en position préverbale (649) ou postverbale (650), il peut exprimer les notions déontiques d’obligation et de nécessité, ainsi que les notions de possibilité et de permission. Dans l’exemple (649), il y a ambiguïté quant à son interprétation :

<sup>489</sup> Les modalités déontiques sont ‘Extérieures au procès, tout en le concernant directement, elles sont le reflet de normes légales, morales, sociales appliquées à un procès. L’expression de ces normes peut correspondre sémantiquement à une contrainte imposée (obligation, nécessité) ou à un choix accordé (possibilité, permission) au(x) participant(s) du procès à propos de celui-ci.’ - Vittrant (2004:70)

(649) *ba:n bə:h ɣək waŋ tɛ:h dɔm , [...]*

**ba:n**            bə:h ɣək waŋ    Tɛ:h-Dɔm  
**TAM:obtenir**    venir vivre village    terre-ê.rouge

‘(J’ai) du / pu venir vivre au village de ‘Tɛ:h Dɔm’, [...]’ - *T-Di-Vie-2013#17*

(650) *koən hej, paŋ ɣənej ba:n*

koən    hej / paŋ ɣənej    **ba:n**  
 enfant 1sg / 3    penser    **TAM:obtenir**

‘[...], mon enfant, il peut réfléchir, [...]’ - *Sti.II-FR-MM-2013#11*

La grammaticalisation du verbe ‘obtenir’ en morphème de TAM est un phénomène aréal répandu dans toute la région d’ASE<sup>490</sup>.

### 7.3.3.1      Autres morphèmes de modalité déontique

Outre le morphème *ba:n*, trois autres formes véhiculent des valeurs déontiques, à savoir : le verbe *ʔa:c* ‘pouvoir’ (possibilité – (7.3.3.1a)) ainsi que les verbes versatiles *ɣe:h* et *ʔən* (obligation/nécessité - (7.3.3.1b)).

#### a)    *Possibilité : verbe ʔa:c*

La notion de possibilité peut être exprimée au moyen du verbe *ʔa:c* ‘pouvoir’ dans des constructions complétives :

(651) *bən jɨnej de: ʔa:c di: lə:h ka:r daŋ*

bən    jɨnej            de:    **ʔa:c**            di:    lə:h-ka:r    daŋ  
 NEG    accoucheuse    PART    **pouvoir**    COMP    travailler    ê.fort

‘(Il n’y a) pas d’accoucheuse qui puisse travailler efficacement’ - *T-MKw-Acc-2011#4*

(652) *ma: ʔa:c ʃuaŋ hej ba:n (ləbəw) ?*

ma:    ʔa:c            ʃuaŋ hej    **ba:n**            (ləbəw)  
 oncle    pouvoir    aider 1SG    **TAM:obtenir** (INTER)

‘Oncle, peux(-tu) m’aider ?’ - *Eli*.

Le verbe *ʔa:c* est un emprunt au khmer *ʔa:c<sup>h</sup>* de même sens et ne doit pas être confondu avec le verbe *ʔa:c*, supposément natif du stieng, qui exprime le refus (7.3.1.3).

<sup>490</sup> Pour davantage de détails sur cette forme et ses différentes fonctions, se référer à la section (6.2.2.3) du Chapitre 6.

b) *Obligation et nécessité : verbes versatiles gɛ:h et ʔən*

Les verbes versatiles *gɛ:h* (653) et *ʔən* (654) véhiculent une valeur déontique d'obligation ou de nécessité :

(653) a. *hej gɛ:h rian kənoŋ pjesa:*

hej gɛ:h rian kənoŋ pjesa:  
1SG TAM:ê.touché étudier dedans langue

‘Je dois étudier la langue’ – *Eli*.

b. [...]*ʔəra:n tət k<sup>h</sup>ej psa:k niə gɛ:h pɕuar sa:p*

ʔəra:n tət k<sup>h</sup>ej-psa:k niə / gɛ:h pɕuar sa:p  
défricher jusque saison<sup>491</sup> DEM.DIST / TAM:ê.touché labourer semer

‘[...] (on) défriche ainsi jusqu'à la période précédent la saison des pluies, (puis) il faut labourer et semer’ – *T-MKw-Riz2-2011#22*

(654) a. *ʔən gək ləw kəmbəŋ ni:h*

ʔən gək ləw kəmbəŋ-ni:h  
TAM:avoir rester dessus toit-maison

‘Il fallait rester sur les toits des maisons’ – *Sti.II-TF-MK-2013#17*

b. *ʔən ʔot tɛʔ koən ləw bok*

ʔən ʔot tɛʔ koən ləw bok  
TAM:avoir tenir poser enfant dessus tête

‘Il fallait tenir les enfants sur la tête (les épaules)’ – *Sti.II-TF-MK-2013#18*

Utilisées comme lexèmes verbaux, ces deux formes signifient respectivement ‘toucher/ê.touché’ et ‘avoir’.

### 7.3.4 Modalités épistémico-factuelles

Les modalités épistémico-factuelles sont divisées en deux sous-catégories<sup>492</sup> :

- les modalités épistémiques qui encodent le jugement du locuteur quant à la probabilité pour un événement de se réaliser (7.3.4.1) ;
- les modalités décrivant la polarité du procès (négation) (7.3.4.2).

<sup>491</sup> Période précédant la saison des pluies (avril-mai).

<sup>492</sup> Voir Vittrant (2004:70).

### 7.3.4.1 Degré de probabilité du procès : modalité épistémique

En ce qui concerne les modalités épistémiques, le corpus atteste à ce jour un unique morphème exprimant l'incertitude du locuteur : *cʔeŋ* ~ *ciəŋ* traduit ici par 'peut-être' et dont l'origine lexicale demeure non identifiée. Ce morphème préverbal se trouve en même position que la négation.

(655) [...] *hej məʔ ruŋ , ciəŋ sɔw kət*

*hej məʔ ruŋ // ciəŋ sɔw kət*  
1SG regarder trou // **peut-être** voir grenouille

'[...] je regarde le trou, peut-être que (j'y) verrai la grenouille' - *Sti.II-FS-MK-2013#12.1*

(656) a. [...] *roək cʔeŋ sɔw kət*

*roək cʔeŋ sɔw kət*  
chercher **peut-être** voir grenouille

'[...] (je) cherche (et) peut-être voit la grenouille' - *Sti.II-FS-MK-2013#1*

b. *roək bən sɔw , paj kət tuat han bat*

*roək bən sɔw / paj-kət tuat han bat*  
chercher **NEG** voir / grenouille sauter DIR:aller disparaître

'(Ils) ne la trouvent pas, la grenouille a sauté (et) disparu' - *Sti.II-FS-MM-2011#34*

### 7.3.4.2 Polarité négative : particule *bən*

La négation est exprimée au moyen de la forme *bən* en position préverbale :

(657) [...] *paj təp bən gət sak*

*paj-təp bən gət sak*  
tourterelle **NEG** savoir REFL

'Et puis (il) fusille la tourterelle, [...] , la tourterelle ne le sait pas elle-même' - *Sti.II-GF-MK-2013#6*

(658) *gək ʔeəŋ waʔ ! bən gək ʃimuaj mej*

*gək ʔeəŋ waʔ / bən gək ʃimuaj mej*  
vivre ê.seul PART / **NEG** vivre avec mère

'Je vivais seule! (Je) ne vivais pas avec (ma) mère' - *T-Di-Vie-2013#7*

Il est fort probable que cette forme ait été empruntée au khmer *mən*, encodant également la négation (voir Haiman, 2011:226).

La négation est souvent renforcée au moyen de la particule discursive *de:* (659), vraisemblablement empruntée à la particule *te:* du khmer, ou encore par la particule discursive *ho:m* qui véhicule l'idée d'état révolu (660):

(659) [...] *nhiam roək paj kət , paj kət bən sɔw de:*

*nhiam roək paj-kət / paj-kət bən sɔw de:*  
 maître chercher grenouille / grenouille NEG voir **PART**

‘[...] le maître cherche la grenouille, la grenouille (il) ne (la) trouve pas’ - *Sti.II-FS-MM-2011#88*

(660) *ʔa tək cre: ʔɔw bən ʔən tək cre: ho:m*

*ʔa tək-Cre: ʔɔw bən ʔən tək cre: ho:m*  
 LOC village.de.TPS DEM.PROX NEG EXIST étang rizière **PART**

‘A TPS il n’y a plus d’étang dans la rizière’ - *T-Mkw-My-2010#12*

Comme souligné dans le Chapitre 1, *bən* constitue un critère morphosyntaxique pour l’identification d’un prédicat et peut modifier aussi bien des verbes actifs, statifs que des substantifs dans des constructions présentationnelles ou possessives à prédicat non-verbal.

### 7.3.5 Modalités subjectives évaluatives

Le corpus atteste la présence de formes précisant l’opinion du locuteur au sujet du procès, celles-ci véhiculant des valeurs évaluatives. Sur le modèle de Vittrant (2004), les modalités évaluatives comprennent :

- les modalités précisant la valeur de vérité de l’énoncé, à savoir degré de certitude du locuteur par rapport à l’information qu’il transmet (7.3.5.1) ;
- les modalités à valeur appréciatives qui indiquent les sentiments du locuteur vis-à-vis du procès (7.3.5.2).

#### 7.3.5.1 Valeur de vérité

La modalité évaluative indiquant la ‘valeur de vérité’ diffère de la modalité épistémique (7.3.4.1) du point de vue de sa cible : le degré de certitude concerne non pas la réalisation du procès mais l’énoncé lui-même et l’implication du locuteur par rapport à celui-ci.

Un exemple du corpus présente une forme pouvant véhiculer une valeur modale évaluative de vérité. Il s'agit de la forme *la:h-di:* 'dire-PART' traduite par 'estimer.que' et illustrées dans les exemples en (661) :

(661) a. [...] *hej sow trom c<sup>h</sup>i:, hej la:h di: pa:j kət gək kənəŋ trom c<sup>h</sup>i:*

*hej sow trom-c<sup>h</sup>i:* /

1SG voir trou-bois /

*hej la:h-di: pa:j-kət gək kənəŋ trom-c<sup>h</sup>i:*

1SG **estimer.que** grenouille COP.LOC dedans trou-bois

'[...] je vois un trou (dans l'arbre et) j'estime que la grenouille est dans le trou de l'arbre' - *Sti.II-FS-MK-2011#41*

b. *sədiaŋ lək sbeək-ʒəŋ roək pa:j kət la:h di: paŋ lap kənəŋ sbeək-ʒəŋ*

*sədiaŋ lək sbeək-ʒəŋ roək pa:j-kət*  
 personne lever chaussure chercher grenouille

*la:h-di: paŋ lap kənəŋ sbeək-ʒəŋ*

**estimer.que** 3 entrer dedans chaussure

'La personne lève une chaussure pour chercher la grenouille en estimant qu'elle est entrée dans la chaussure' - *Sti.II-FS-MK-2011#18*

Il est par ailleurs supposé que l'utilisation de verbes de cognition tels que 'penser' *gənej*, 'savoir' *gət* et 'croire' *ʒəw*, dans des constructions complétives peuvent avoir une fonction évaluative de type 'valeur de vérité'. En voici des exemples avec *gət* 'croire' : en (662), la valeur de vérité concerne l'existence d'une entité (la tête d'un cerf), en (663), le locuteur émet un doute non pas au sujet de la valeur de vérité du procès, mais au sujet de la raison de sa réalisation :

(662) *hej gət la:h bok ʒun , hej p<sup>h</sup>əŋ , hej səŋam*

*hej gət la:h bok ʒun / hej p<sup>h</sup>əŋ / hej səŋam*

1SG **savoir** CONJV:dire tête cerf / 1SG avoir. peur / 1SG rester.immobile

'Je sais que c'est la tête d'un cerf, j'ai peur, je reste immobile' - *Sti.II-FS-MK-2011#56*

(663) [...] *sow hej , ŋgət , paŋ ka:j kənəŋ trom c<sup>h</sup>i:*

*sow hej / ŋ-gət / paŋ ka:j kənəŋ trom-c<sup>h</sup>i:*

chien 1SG / **NEG-savoir** / 3 gratter dedans trou-bois

'Je penche la tête pour regarder, mon chien, je ne sais pas (pourquoi), il gratte dans le trou du tronc' - *Sti.II-FS-MK-2011#72*

Enfin, les verbes *cəŋha:l* (stieng) et *saŋ-sej* (emprunt au khmer) signifiant tous deux ‘suspecter’ véhiculent une valeur de vérité :

(664) a. [...]; *cəŋha:l sa:p kənc<sup>h</sup>ej muaj*

--- **cəŋha:l** sa:p kənc<sup>h</sup>ej muaj

--- **suspecter** perdre panier un

‘[...] il suspecte d'avoir perdu un panier’ - *Sti.Vd-Pear-MK-2013#21*

b. *səw sədianj pej du: saŋsej la:h p<sup>h</sup>əŋ bəl ʔəw pə:s kruc*

--- səw sədianj pej du:

--- voir personne trois CL.pers

**saŋ-sej** la:h p<sup>h</sup>əŋ bəl ʔəw pə:s kruc

**suspecter** CONJV:dire avoir.peur PL DEM.PROX prendre orange

Lit. ‘Il voit trois personnes et il suspecte qu’il a peur (que) celles-là aient volé les oranges’

‘Il voit trois personnes et il craint que celles-là aient volé les oranges’ - *Sti.Vd-Pear-MK-2013#22*

### 7.3.5.2 Valeur appréciative

La modalité évaluative appréciative précise l’opinion ou le sentiment du locuteur quant au procès exprimé sans pour autant en affecter la valeur de vérité. Les différents exemples de valeurs appréciatives relevés au sein du corpus concernent le mérite (7.3.5.2a), et le caractère excessif du procès (7.3.5.2b).

#### a) Valeur de mérite : verbes versatiles *guar* et *ba:n*

La modalité appréciative exprimant le mérite d’un procès est vraisemblablement exprimée au moyen du verbe *guar* ‘dessiner’ antéposé au verbe principal. Le corpus de textes ne contient aucune évidence de cette forme, les seuls exemples disponibles dans le corpus élargi ayant été élicités :

(665) *han məl ʔu: miar guar han ləbəw?*

han-məl ʔu: miar **guar** han ləbəw

se.promener à champ **TAM:dessiner** aller INTER

‘Se promener dans les champs, ça vaut le coup d’y aller ou pas?’

Comme déjà évoqué dans le Chapitre 6, la forme *ba:n* est susceptible de cumuler la notion d’obtention avec une valeur appréciative, comme en (666):



(666) *hej ɓa:n soŋ səpa: sədiaŋ ka:h mət*

hej **ɓa:n**          soŋ      səpa:      sədiaŋ ka:h          mət  
1SG **TAM:obtenir** manger nourriture stieng ê.délicieux très

‘Je trouve la nourriture stieng délicieuse’ – *Eli*.

### b) *Caractère excessif du procès : verbe versatile hiəm*

Il existe en stieng une forme postverbale précisant que le procès est excessif selon l’opinion du locuteur. Il s’agit de la forme *hiəm* portant le sens approximatif de ‘tout son soûl’, ‘jusqu’à satiété’ :

(667) *ʔəm da:k hiəm*

ʔəm-da:k      **hiəm**  
se.doucher      **TAM:ê.rassasié**

Lit. ‘Je me suis douché jusqu’à satiété’

‘Je me suis (trop longtemps) douché jusqu’à en avoir assez’ – *Eli*.

Dans ce contexte, *hiəm* précise non seulement un jugement du locuteur par rapport à la longueur du procès, mais également une notion aspectuelle d’accomplissement du procès.

Cette forme, vraisemblablement encore peu grammaticalisée compte tenu de sa sémantique, a pour origine lexicale le verbe ‘ê.rassasié’ :

(668) *hej sa: hiəm*

hej sa:          **hiəm**  
1SG manger      ê.rassasié

‘J’ai mangé jusqu’à satiété’ – *Eli*.

Ce type de grammaticalisation est attesté dans d’autres langues d’ASE telles que le lahu (Matisoff, 1973:227, in Vittrant, 2004:221).

## 7.3.6 Modalités illocutoires

Le dernier niveau proposé dans le modèle de Vittrant (2004)<sup>493</sup> concerne les modalités illocutoires ou énonciatives : ces dernières sont exprimées au moyen de types de phrases.

---

<sup>493</sup> Sur la base de Sadock & Zwicky (1985).

Le corpus révèle l'existence des types suivants : impératif (7.3.6.1), impératif négatif (7.3.6.2), interrogation polaire (7.3.6.3), optatif (7.3.6.4). D'autres valeurs illocutoires, telles que l'assertion ou l'exclamation (7.3.6.5), véhiculées au moyen de particules verbales finales, sont présentes dans la langue.

### 7.3.6.1 Impératif

L'impératif est non marqué, auquel cas, seule l'intonation permet de l'identifier :

(669) a. *sɲiəj sɑŋ sədian həj-nej ja?* !

sɲiəj sɑŋ sədian həj-nej ja?  
parler ê.vrai stieng DISC gd-mère

‘Parle carrément en stieng, hé grand-mère!’ - *T-JN-Vi-2010#3*

b. *bə:h wej wej hej nək ʔej mət* !

bə:h wej-wej / hej nək ʔej mət  
venir vite-vite / 1SG manquer 2.SG.FEM très

‘Viens vite, tu me manques beaucoup !’ / ‘Viens vite, je m’ennuie beaucoup de toi !’ - *Eli*.

L'impératif peut être associé à la présence d'un verbe directionnel (voir section 11.2.1.5a) du Chapitre 11) ou d'une particule finale discursive (voir section 7.3.6.5).

### 7.3.6.2 Impératif négatif

L'impératif négatif est principalement marqué par la forme préverbale *ʔap(-ba:)*, dont l'origine lexicale est non identifiée :

(670) a. *ʔap-ba: ɲəm* !

**ʔap-ba:** ɲəm  
IMP.NEG pleurer

‘Ne pleure pas!’ - *Eli*.

b. *ʔap-ba: han, mi: daŋ mət*

**ʔap-ba:** han / mi: daŋ mət  
IMP.NEG aller / pleuvoir ê.fort très

‘Ne pars pas, il pleut très fort!’ - *Eli*.

Deux autres formes marquant l'impératif ont été relevées :

- *bən-bac* , à savoir la négation suivie d'une forme d'origine non identifiée, qui n'apparaît qu'une fois au sein du corpus de textes<sup>494</sup> :

<sup>494</sup> Si les locuteurs interrogés n'ont pu donner un sens à la forme *bac*, il est fort probable que celle-ci provienne du khmer *bac* ‘ê.possible, nécessaire’ (voir Haiman, 2011:265).

(671) [...] *bən-bac bə:h la:h hej de:*

**bən-bac** bə:h la:h hej de:  
**IMP.NEG** venir dire 1SG PART

‘Ne t’approche pas de moi pour me parler !’ - *Sti.II-TF-MK-2013#12*

- *bən-ʔa:n*, c’est-à-dire la marque de causatif<sup>495</sup> précédée de la négation, élicitée en stieng sur la base d’une construction du khmer :

(672) *bən-ʔa:n bəən lo:h*

**bən-ʔa:n** bəən lo:h  
**NEG-CAUS:donner** qui sortir

‘Que personne ne sorte !’ – *Eli*.

La nuance sémantique entre *ʔap(-ba:)*, *bən-bac* et *bən-ʔa:n* n’a pu être évaluée.

La combinaison de la marque d’impératif (*ʔap(-ba:)* avec le morphème *ʔa:n* (causatif et obligatif) est utilisée dans les cas d’injonction rapportée. Dans ce cas, il est possible que *ʔa:n* introduise l’information cible de l’interdiction :

(673) *təmbə:h sow ʔap ba: ʔa:n sɲiəj ʔa:t bəʔiəl pa:j kət*

təmbə:h sow **ʔap-ba: -ʔa:n** sɲiəj ʔa:t bəʔiəl pa:j-kət  
 expliquer chien **IMP.NEG-CAUS:donner** parler pour.éviter.de faire.fuir grenouille

‘Il explique au chien (qu’il lui) interdit de parler pour éviter de faire fuire les grenouilles’ - *Sti.II-FS-MM-2011#113*

(674) a. *ʔən koəndren mbu: dʔuar sɲiəj ʔu: jəw ʔəw ba: ʔa:n səmlap sak du:s sa:h da:k lic du:s sa:h ca:l kuac*

ʔən koəndren m-bu: dʔuar sɲiəj ʔu: jəw ʔəw  
 EXIST enfant un-CL.pers fille parler avec gd-père DEM.PROX  
**ba: -ʔa:n** səmlap sak du:s-sa:h da:k-lic du:s-sa:h ca:l-kuac  
**IMP.NEG-CAUS:donner** tuer REFL à.cause.de inondation à.cause.de tornade

‘Il y a une fillette qui parle avec ce grand-père (et lui) interdit de se suicider à cause de l’inondation et de la tornade’ - *Sti.II-TF-MK-2011#24*

<sup>495</sup> Verbe versatile dont l’origine lexicale est ‘donner’. Cette forme employée comme causatif véhicule également une valeur obligative (voir sections 6.2.2.2 et 10.2.1.2a).

b. *hej sop siat ba? ?a:n sow hej blo:h*

hej sop-siat **ba:ʔa:n** sow hej blo:h  
1SG chuchoter **IMP.NEG-CAUS** chien 1SG aboyer

‘Je chuchotte pour interdire à mon chien d’aboyer’ - *Si.II-FS-MK-2011#69*

### 7.3.6.3 Interrogation

L’interrogation en stieng nécessite l’emploi de deux formes selon que la question est partielle (a) ou totale (b).

#### a) Interrogation partielle

L’interrogation partielle ciblant le lieu, le nombre, le temps et la manière est marquée par la particule *ε:c* systématiquement positionnée en fin de proposition et combinée à un autre morphème qui dépend de la portée de l’interrogation. Pour ce qui est des questions portant sur la cause, celles-ci sont réalisées au moyen de la particule *?iən*, par ailleurs utilisée comme pronom interrogatif (voir Chapitre 5)<sup>496</sup>.

Le tableau suivant présente les différentes combinaisons attestées dans le corpus :

Type	Forme	Sens	Structure
Lieu	PREP.LOC + <i>ε:c</i>	‘où’	V PREP INTER
Nombre	<i>ba:l</i> + <i>ε:c</i> / CL	‘combien’	N <i>ba:l</i> /INTER/CL/Qt
Temps	unité de temps <sup>497</sup> + <i>ε:c</i>	‘quand’	V NC.TEMPS - INTER
Manière	<i>jaŋ-dɛ:h</i> + <i>ε:c</i> = <i>jaŋ-dɛ:c</i> <sup>498</sup>	‘comment’	V <i>jaŋ-dɛ:h</i> + INTER
Cause	<i>?iən</i>	‘pourquoi’	V-INTER

Tableau 74 : Combinaisons de morphèmes utilisés pour l’interrogation partielle

Les paragraphes suivants illustrent l’emploi de ces formes au moyen d’exemples.

<sup>496</sup> Pour les questions portant sur des entités animées ou inanimées, voir la section (5.2) du chapitre relatif aux pronoms.

<sup>497</sup> *biəl* ~ *ŋga:l* ~ *k<sup>h</sup>al* ‘temps’ ; *nar* ‘jour’ ; *etc.*

<sup>498</sup> Avec *dɛ:h* ‘comme’.



(678) a. *mɨn ʔajuj ba:l-ɛ:c/bl-ɛ:c?*

mɨn ʔajuj **ba:l-ɛ:c/bl-ɛ:c**  
Tante ê.âgé.de **combien-INTER**

Lit. ‘Tante, tu es âgée de combien ?’  
‘Tante quel âge as-tu ?’ – *Eli*.

b. *hej ʔajuj pram ʔət cənam*

hej ʔajuj **pram-ʔət cənam**  
1sg ê.âgé.de **cinquante année**

Lit. ‘Je suis âgée de cinquante ans’  
‘J’ai cinquante ans’ – *Eli*.

- la forme *ba:l* ‘combien’ est combinée à un classificateur :
  - mensural lorsque l’interrogation porte sur un référent non individuable :

(679) a. *mɨn ʔajuj ba:l cənam?*

mɨn ʔajuj ba:l **cənam**  
Tante ê.âgé.de combien année

Lit. ‘Tante, tu es âgée de combien d’années?’  
‘Tante quel âge as-tu ?’ – *Eli*.

b. *hej ʔajuj pram ʔət cənam*

hej ʔajuj **pram-ʔət cənam**  
1sg ê.âgé.de **cinquante année**

‘Je suis âgée de cinquante années’  
‘J’ai cinquante ans’ – *Eli*.

- de tri lorsque l’interrogation porte sur une entité individuable et comptable :

(680) a. *mɨn ʔən ʔa:h-ʔeəm ba:l du:?*

mɨn ʔən ʔa:h-ʔeəm **ba:l du:**  
tante avoir frères.et.sœurs **combien CL.pers**

‘Tante combien as-tu de frères et sœurs ?’ – *Eli*.

b. *hej ʔən ʔa:h ʔeəm pa:h du:*

hej ʔən ʔa:h-ʔeəm **pa:h du:**  
1SG avoir frères.et.sœurs **sept CL.pers**

‘J’ai sept frères et sœurs’ – *Eli*.

♦ **Temps**

L'interrogation portant sur le temps requiert la combinaison de la forme *ɛ:c* avec une expression du temps (telle que *nar* 'jour', *cənam* 'année', etc.)<sup>499</sup>.

♦ **Manière**

La locution *jaŋ-dɛ:c*<sup>500</sup> est postposée au verbe pour marquer une interrogation portant sur la manière du procès exprimé par le verbe :

(681) *ʔec roək tɛ:h roək dɪ: ba:h gək ʔa ni:h gət , məʔ jaŋ dɛ:c*

ʔec roək tɛ:h roək dɪ: ba:h gək ʔa ni:h gət /  
vouloir chercher terre chercher terres pour vivre LOC maison encore /

məʔ **jaŋ-dɛ:c**  
regarder **comment**

'Je veux chercher des terres pour (ensuite revenir) vivre à la maison, (mais) comment regarder (chercher)?' -*T-Di-Vie-2013#27*

♦ **Cause**

L'interrogation ciblant la cause du procès est formée au moyen de la forme *ʔiən*<sup>501</sup>, postposée au verbe :

(682) *jɔw niə ɲəm , koən niə lop ɲəm ʔiən*

jɔw niə ɲəm / koən niə lop ɲəm **ʔiən**  
gd-père DEM.DIST pleurer / enfant DEM.DIST demander pleurer **INTER**

'Ce grand-père pleure. Cette enfant demande pourquoi il pleure' - *TF-MK-2013#20*

La forme *ɛ:c* peut être utilisée dans d'autres contextes que l'interrogation, notamment le discours rapporté :

---

<sup>499</sup> Le corpus de textes ne contient pas d'exemples de phrase interrogative canonique portant sur le temps, mais de telles structures ont été identifiées sur le terrain, hors séance d'élicitation ou d'enregistrement.

<sup>500</sup> *dɛ:c* : contraction de *dɛ:h* 'comme' + *ɛ:c* INTER.

<sup>501</sup> Il s'agit de la même forme que le pronom interrogatif utilisé pour des référents inanimés (voir section 5.2).

(683) *moəm guar p<sup>h</sup>eən di:h pənjəl koən mak ε:c nar mak ε:c k<sup>h</sup>ej , k<sup>h</sup>ej ʔu: səmən*

moəm guar p<sup>h</sup>eən-di:h pənjəl koən mak-ε:c nar mak-ε:c k<sup>h</sup>ej  
 père dessiner carte expliquer enfant côté-INTER soleil côté-INTER lune  
 k<sup>h</sup>ej ʔu: səmən  
 lune COMMIT étoile

‘(Le) père dessine une carte pour expliquer à (l’) enfant de quel côté est le soleil, de quel côté est la lune, la lune et les étoiles’ -FR-MK-2011#22

(684) *mej ruas təl koən ʔə məʔ ʔej koəŋ nar ε:c di: ʔej c<sup>h</sup>ət*

mej-ruas təl koən  
 mère-éléphant piétiner enfant  
 ʔə-məʔ ʔej koəŋ nar-ε:c di: ʔej c<sup>h</sup>ət  
 INTERJ 2SG.FEM OPT jour-INTER COMP 2SG.FEM mourir

Lit. ‘Eléphante (tu) as piétiné mes petits, je m'attends à quel jour que tu meurs’  
 ‘Eléphante, tu as piétiné mes petits, je m'attends à ce que tu meurs un de ces jours / attends-toi à mourir un de ces jours’ -Si.II-EL-MK-2011#11

### b) *Interrogation totale*

Il existe trois stratégies en stieng pour formuler une question fermée : la plus fréquente consiste à utiliser les variantes *ləbən ~ ləbəw* en fin de proposition :

(685) a. *hej teh ha:w moəm ʔa:n hej rian ləbəw ?*

hej teh ha:w moəm / ʔa:n hej rian ləbəw  
 1SG ê.grand monter père / CAUS:donner 1SG apprendre INTER

Lit. ‘Je grandis, père, m'autorises-tu à apprendre ou non?’  
 ‘Je grandis, père, peux-tu m'autoriser à aller à l'école ou non?’ -Si.II-FR-MK-2011#11

b. *ʔeəm ʔec han məl pətəh juan gət ləbəw?*

ʔeəm ʔec han-məl pətəh juan gət ləbəw  
 aîné vouloir se.promener pays vietnamien encore INTER

‘Veux-tu encore visiter le Vietnam ou non?’ -Eli.

Ces deux variantes correspondent certainement à la fusion du verbe *la:h* ‘dire’ avec la négation *bən*. La seconde stratégie implique l’utilisation de la particule de négation *bən* en finale de proposition, avec intonation montante :



(686) *mij ʔec soŋ pjaŋ bən?*

mij ʔec soŋ-pjaŋ **bən**  
tante vouloir manger **NEG**

‘Tante, veux-tu manger ou pas?’ – *Eli*.

La dernière alternative, implique l’emploi de la particule finale discursive *de:*, avec intonation montante :

(687) *a. ʔeəm ʔec sa: tap da: de: ?*

ʔeəm ʔec sa: tap da: **de:**  
aîné vouloir manger œuf canne **PART**

‘Veux-tu manger des œufs de cane?’ – *Eli*.

*b. ʔej səŋga:l hej de: ?*

ʔej səŋga:l hej **de:**  
2SG.FEM connaître 1SG **PART**

‘Me connais-tu?’ – *Eli*.

Cette particule est empruntée au khmer *te:* qui selon Haiman (2011:225) signifie ‘non’ et qui connaît différents emplois discursifs, notamment celui de marquer une question fermée<sup>502</sup>. Sur la base d’observations de terrain et d’éllicitations, cette dernière alternative est surtout utilisée par les jeunes générations alors que les générations de parents et grands-parents ne la considèrent pas comme acceptable.

#### 7.3.6.4 Optatif : verbe versatile *dan* et particule *koəŋ*

En stieng, les formes *dan* et *koəŋ* véhiculent une valeur optative :

- la forme *dan* (< ‘ê.à.temps’)<sup>503</sup> est requise pour exprimer un souhait, une demande avec une valeur de politesse :

(688) *a. dan mej juaj hej miəŋ*

**dan** mej juaj hej miəŋ  
**TAM:ê.à.tps** 2SG.FEM aider 1SG **PART**

‘Aide-moi je te prie’ – *Eli*.

<sup>502</sup> Cette particule est également utilisée dans des phrases négatives (Haiman, 2011:225-230). L’emploi de la forme *de:* en stieng nécessiterait de plus amples collectes de données.

<sup>503</sup> Déjà mentionnée en section (7.2.4.1) au sujet de la forme *ndan* ‘pas.encore’.

b. *hej dan da:k di-kɛ:w*

hej **dan** da:k di-kɛ:w  
1SG TAM:ê.à.tps eau un-verre

‘Je voudrais un verre d’eau, s’il vous plaît’ – *Eli*.

- la forme *koəŋ* exprime le souhait, mais également la prédiction, avec une dimension menaçante :

(689) *mej ruas təl koəŋ ʃə məʔ ʔej koəŋ nar ɛ:c di: ʔej cʰət*

mej-ruas təl koəŋ  
mère-éléphant piétiner enfant

ʃə-məʔ ʔej **koəŋ** nar ɛ:c di: ʔej cʰət  
INTERJ:menace 2SG.FEM OPT jour INDEF COMP 2SG.FEM mourir

‘Eléphante, tu as piétiné mes petits, je {m’attends à ce/souhaite} que tu meurs un de ces jours’ - *Sti.II-EL-MK-2011#11*

### 7.3.6.5 Exclamatif

Dans les langues de la région, les valeurs illocutoires de types affirmatif, déclaratif ou encore exclamatif sont généralement exprimées au moyen de particules illocutoires, finales (Goddard, 2005:144–147)<sup>504</sup>. Le corpus de texte contient peu d’exemples de telles particules : les deux exemples présentés ci-dessous illustrent l’emploi de la particule exclamative *waʔ* :

(690) *hej pə:s di: muaj waʔ liaw ti ni:h hej kɛʔ*

hej pə:s di:-muaj **waʔ** / liaw ti ni:h hej kɛʔ  
1SG prendre REST-un DISC / emporter à maison 1SG ITER

‘J’en ai pris une (que) je remporte chez moi’ - *Sti.II-FS-MK-2011#81*

(691) *ʔən di: bal niə waʔ, na:n sədian*

ʔən di:-bal niə **waʔ** / na:n sədian  
EXIST REST-combien DEM.DIST DISC / 1PL stieng

‘C’est ainsi, (chez) nous les Stieng!’ - *T-MKwc-Arak-2011#12*

<sup>504</sup> ‘The term “illocutionary particles” refers to little words which express a speaker’s immediate “here-and-now” emotions, thoughts, and desires towards what he or she is saying. Often words of this kind occur at the end of sentences (or more precisely, utterances), hence the term sentence-final particle. A rich inventory of illocutionary particles is an areal feature of mainland Southeast Asia. In languages like Thai, Vietnamese, and Cantonese, particles distinguish different kinds of speech-acts (requesting, questioning, persuading, advising, reminding, instructing, and so on), and express the speaker’s emotional responses (surprise, doubt, impatience, reluctance, hesitation, and so on).’ (*ibid.*)

Le domaine des particules finales à valeur modale nécessiterait d'être exploré de façon approfondie en stieng dans la mesure où il s'agit d'un trait aréal des langues de la région pour marquer la modalité.

### 7.3.7 Modalité en stieng : synthèse

Cette section dressait un inventaire des différentes manifestations de la modalité en stieng, selon le modèle de Vittrant (2004), dans une approche fonctionnelle. Le tableau ci-après donne une synthèse des formes utilisées dans l'expression des différents niveaux de modalité.

Comme l'aspect, la modalité implique l'utilisation d'une grande variété de formes, qui reflètent différents stades de grammaticalisation sur un continuum lexico-grammatical. De ce fait, ces formes entrent dans différents types de constructions : propositions, complétives, séries verbales, syntagmes verbaux. De nombreuses formes identifiées dans cette section sont issues d'emprunts au khmer.

Modalité	Valeur	Forme	Glose	Source <sup>505</sup>	Position	Catégorie	Construction	
Potentielle	Volonté, désir	<i>ʔec</i>	'vouloir'		prev	V	Complétive	
		<i>roək</i>	TAM:chercher	'chercher'**	prev	V <sub>versatile</sub>	CVS	
		<i>gət</i>	TAM:penser	'penser'	prev	V <sub>versatile</sub>	CVS	
		<i>mʔec</i>	NEG-vouloir	NEG + vouloir	prev	PART	SV	
		<i>ʔa:c</i>	'refuser'		prev	V	Complétive	
		<i>ʔa:t</i>	'pour.éviter.de'?		prev	PART	SV	
	Capacité	<i>c<sup>h</sup>a:j</i>	'savoir.faire'		prev	V	Complétive	
Déontique	Possibilité	<i>ʔan</i>	TAM:obtenir	'obtenir'*	prev / postv	V <sub>versatile</sub>	CVS	
		<i>ʔa:c</i>	'pouvoir'*		prev	V	Complétive	
	Obligation, nécessité	<i>ge:h</i>	TAM:ê.touché	'ê.touché'	prev	V <sub>versatile</sub>	CVS	
		<i>ʔən</i>	TAM:avoir	'avoir'	prev	V <sub>versatile</sub>	CVS	
Epistémico-factuelle	Degré de probabilité	<i>ciəŋ ~ cʔəŋ</i>	peut-être	?	prev	PART	SV	
	Polarité :Négation	<i>ʔən</i>	NEG	?*	prev	PART	SV	
Subjective Évaluative	Valeur de vérité	<i>la:h-di:</i>	'estimer.que'		prev	V	Complétive	
		<i>gət</i>	'penser, savoir'		prev	V <sub>versatile</sub>	CVS	
		<i>cəŋha:l</i>	'suspecter'		prev	V	Complétive	
		<i>saŋsej</i>	'suspecter'*		prev	V	Complétive	
	Appréciative	Mérite	<i>guar</i>	TAM:dessiner	'dessiner'	prev	V <sub>versatile</sub>	CVS
			<i>ʔan ?</i>	TAM:obtenir	'obtenir'*	prev	V <sub>versatile</sub>	CVS
		Excès	<i>hiəm?</i>	TAM:ê.rassasié	'ê.rassasié'	postv	V <sub>versatile</sub>	CVS
Illocutoire	Impératif Négatif	<i>(ʔap-)ba:</i>	IMP.NEG	?	prev	PART	Proposition	
		<i>ʔən-ʔac</i>	IMP.NEG	NEG + ?	prev	PART	Proposition	
		<i>ʔən-ʔa:n</i>	NEG-CAUS:donner	NEG + donner	prev	PART	Proposition	
	Interrogation	Partielle	<i>ε:c</i>	INTER	?	finale	PART	Proposition
			<i>ʔiən</i>	INTER	?	finale	PART	Proposition
		Totale	<i>ləʔəw ~ ləʔən</i>	INTER	dire + NEG	finale	PART	Proposition
			<i>ʔən</i>	INTER	NEG*	finale	PART	Proposition
			<i>de:</i>	PART	'non'？**	finale	PART	Proposition
			<i>dan</i>	TAM:ê.à.temps	'ê.à.temps'*	postv	V <sub>versatile</sub>	Proposition
	Optatif	<i>koəŋ</i>	OPT	?	prev	PART	Proposition	
		Exclamative	<i>wa?</i>	DISC	?	finale	PART	Proposition

Tableau 75 : Synthèse des formes associées à la modalité en stieng

<sup>505</sup> Les sources lexicales marquées de {\*} correspondent à des emprunts supposés au khmer et celles marquées de {\*\*} correspondent à des cognats présumés (voir 7.1.3).

## 7.4 TAM : synthèse

La phrase de base en stieng ne requiert pas de fournir des informations de TAM. Il existe néanmoins différentes stratégies pour indiquer l'information de temps, d'aspect ou de modalité.

Le temps est exprimé de façon lexicale, au moyen de lexèmes (adverbes) ou d'expressions lexicales complexes (syntagmes, propositions).

L'aspect et la modalité peuvent quant à eux être marqués par une grande diversité de formes, lesquelles varient en termes de catégories et de propriétés distributionnelles et formelles : il existe un vaste inventaire de formes plus ou moins grammaticalisées, provenant essentiellement de verbes et reflétant différents stades de grammaticalisation. Du point de vue distributionnel, ces formes se trouvent en position préverbale ou postverbale. Les formes les moins grammaticalisées (verbes et verbes versatiles) ne font que véhiculer certaines valeurs aspectuelles ou modales, sans pour autant remplir strictement ces fonctions. Ainsi, compte tenu de l'hétérogénéité des différentes formes dans l'inventaire présenté dans ce chapitre, leur appartenance à un système à proprement parler, fondé sur des catégories discrètes, est discutable.

Les différentes formes véhiculant des valeurs aspectuelles mises en évidence dans ce chapitre ont été décrites sur la base de Vittrant (2004), distinguant : les valeurs aspectuelles de base, de phase, quantitative, et de perspective. Ces valeurs sont majoritairement véhiculées au moyen de verbes versatiles au sein de constructions verbales en série.

Quant à la modalité, cinq niveaux ont été présentés, toujours sur la base de Vittrant (2004), distinguant ainsi les modalités potentielles, déontiques, épistémico-factuelles, subjectives-évaluatives, et illocutoire. La modalité est surtout exprimée au moyen de verbes dans des constructions complétives, et par des particules. Les données ne reflètent que peu de particules discursives finales : ce domaine nécessiterait une étude approfondie dans la mesure où il constitue un trait aréal des langues de la région.

Comme il a été souligné, de nombreuses formes sont issues d'emprunts au khmer : verbes, verbes versatiles et particules. L'influence du khmer sur la grammaire du stieng étant fort importante, celle-ci fera l'objet du prochain projet de recherches.

La majeure partie de ces éléments sont concernés par le phénomène de sérialisation verbale, de façon diachronique ou synchronique : la sérialisation verbale

représentant un phénomène central dans la grammaire du stieng, un chapitre à part entière lui est consacré, dans une perspective typologique et aréale (Chapitre 10).

Le chapitre suivant, quant à lui, ouvre la sous-partie relative au domaine phrastique en présentant la structure de la phrase simple ainsi que la structure argumentale et la valence.



*Domaine phrastique*





# Chapitre 8

## Structure de la phrase simple, structure argumentale et valence

---

L'absence de morphologie flexionnelle, qui caractérise la langue stieng, a non seulement un impact sur l'encodage de l'information grammaticale, (notamment l'information en TAM, voir Chapitres 7 et 10), mais également sur la structure argumentale : les relations entre arguments et prédicat ne sont marquées de façon formelle ni sur les têtes ni sur les dépendants.

Aussi, l'unique moyen de désambiguïser les rôles syntaxiques reposerait sur l'ordre des constituants et la sémantique des verbes. L'ordre basique – c'est-à-dire pragmatiquement non marqué - des mots en stieng est 'AVP' (i.e. SVO)<sup>506</sup>. Cependant, dans une langue telle que le stieng, l'ordre lui-même n'est pas un indicateur suffisamment solide pour analyser les relations grammaticales : en effet, il existe une forte variation dans la réalisation de surface des arguments. Cette variation résulte du recours massif à l'ellipse et au mouvement des arguments, conditionnés par des facteurs discursifs. Dans ce contexte, la grammaire du stieng peut être qualifiée de '*grammaire pragmatiquement orientée*'<sup>507</sup>, à l'instar des autres langues de la région telles que le lao (Enfield 2007:272).

Ce chapitre a pour objectif de présenter, dans un premier temps, l'ordre des constituants dans une langue telle que le stieng, où la grammaire est fortement influencée par la pragmatique (8.1). La section (8.2) s'attache, quant à elle, à décrire certains modèles de structure argumentale des verbes, ainsi que les différents rôles sémantiques de leurs arguments. Enfin, la section (8.2.3) présente différents 'effets de voix' résultant notamment de l'ambivalence de la plupart des verbes.

---

<sup>506</sup> La formule A/U-P-V pour agentif / unique, patientif et verbe est utilisée dans ce chapitre afin éviter les termes de 'sujet' et d' 'objet' ces notions s'avérant inopérantes pour décrire la structure argumentale en stieng. Cependant, les autres chapitres utilisent par défaut les termes 'sujet' et 'objet' lorsque cela n'a pas de d'implication pour l'analyse.

<sup>507</sup> Traduction de '*pragmatically- oriented grammar*'(Enfield, 2007:272). Associée à la notion de 'topique proéminent', Li & Thompson (1976) , voir section (Partie III.8.1).

Ce chapitre s'appuie largement sur l'approche adoptée par Enfield pour décrire la structure de base de la phrase simple en lao (2007:271–284 et 2008:83–104), approche qui semble particulièrement adéquate pour l'analyse la structure argumentale d'une langue isolante.

## 8.1 L'ordre des constituants dans une langue à 'grammaire pragmatiquement orientée'

En stieng l'ordre non marqué des constituants est de type tête-modifieur : il s'agit d'une tendance partagée des langues austroasiatiques :

	Austroasiatique
Verbe-‘Objet’	+
Prépositions-SN	+
Nom-modifieur	+
Possédé-possesseur	+
...	

Tableau 76 : L'ordre des constituants dans les langues austro-asiatiques<sup>508</sup>

Compte tenu de l'absence de marque formelle pour indiquer les relations entre arguments et prédicat, l'identification des rôles syntaxiques en stieng repose – dans des constructions pragmatiquement neutres – sur l'ordre des mots : l'ordre A/U-V-P (SVO) constitue l'ordre le moins marqué pragmatiquement. L'exemple (692) illustre deux constructions pragmatiquement non marquées : la première est bivalente (AVP), la seconde est monovalente (UV) :

- (692) *sədiəŋ təklow kal c<sup>h</sup>iː , c<sup>h</sup>iː nej row*
- sədiəŋ-təklow kal c<sup>h</sup>iː / [c<sup>h</sup>iː nej ] row  
 homme abatte arbre / [arbre DEM.DIST] crier  
 SN<sub>A</sub> V SN<sub>P</sub> / SN<sub>U</sub> V  
 ‘Un homme abat un arbre, cet arbre crie’ - *Sti.II-TF-MK-2011#17*

<sup>508</sup> Sur la base de Enfield (2001:260).

Néanmoins cet ordre n'est pas rigide compte tenu d'une grande variation dans la réalisation de surface des arguments. Cette variation est conditionnée par des facteurs pragmatiques, notamment la forte tendance au mouvement (topicalisation) (8.1.1) ainsi qu'à l'ellipse des arguments (8.1.2).

### 8.1.1 Ordre des mots et mouvement (topicalisation)

Un trait typologique et aréal du stieng ayant un impact considérable sur l'ordre des constituants concerne sa structure informationnelle : dans cette langue, l'accent est mis sur le topique de la phrase, i.e. le constituant référant à l'information dont parle le locuteur, au détriment de l'argument 'sujet'. En cela, le stieng est une langue à 'topique proéminent'<sup>509</sup>, cette caractéristique ayant un impact considérable sur la grammaire de la langue.

Une des distinctions dans la structure informationnelle se manifeste par une opération de topicalisation du syntagme nominal (SN) ou du prédicat verbal, lequel renvoie à l'information dont on parle, i.e. le topique. Non marqué, le topique est positionné en début de proposition : les exemples ci-dessous illustrent des cas de topicalisation de l'argument patientif (693) et du prédicat verbal (694)<sup>510</sup>:

- Topicalisation de l'argument patientif :  $SN_p SN_A V$

(693) a. [...] koən hej, pa:j ruas təl [...]

**koən hej** // pa:j-ruas təl  
**enfant 1SG** // éléphant piétiner  
**SN<sub>p</sub>** // SN<sub>A</sub> V

'[...], mes enfants, l'éléphant (les) a piétinés [...]' – *Eli-Sti.II-EL-MK#17*

[Contexte : Le moineau, il vole à la rencontre d'une grenouille. Il voit la grenouille et lui dit : [...]]

b. pa:j sow sət tɨj [...]

**pa:j sow** // sət tɨj  
**chien** // abeille suivre  
**SN<sub>p</sub>** // SN<sub>A</sub> V

'Le chien (quant à lui), les abeilles (le) suivent [...]' – *Eli-Sti.II-FS-MK#47*

<sup>509</sup> La syntaxe de la langue met davantage l'accent sur la structure 'topique-commentaire', que sur la structure 'sujet-objet' ('sujet-proéminent') ; voir Li & Thompson (1976) et Goddard (2005:128).

<sup>510</sup> Aucun exemple de construction transitive où le syntagme verbal serait topicalisé ([V SN<sub>p</sub> ] SN<sub>A</sub>) n'a été identifié sur la base du corpus.

[Contexte : ‘La souris, elle regarde les abeilles, le chien regarde aussi les abeilles’ //  
‘(Alors que je) me penche dans le trou de l’arbre, une chouette sort en me  
poursuivant pour me piquer (avec le bec) et me faire tomber par terre’]

- Topicalisation du prédicat verbal : V SN<sub>U</sub>

(694) *kiət bə:h hej[...]*

[**kiət bə:h** ]<sup>511</sup> hej

[**naître DIR:venir** ] 1SG

V SN<sub>U</sub>

Lit. ‘Venue au monde, je/moi’

‘Je suis venue au monde [...] - *T-Di-Vie-2013#3*

Ces opérations de topicalisation sont très courantes en stieng et constituent un premier facteur impliquant l’instabilité de l’ordre des constituants.

## 8.1.2 Ordre des mots et ellipse des arguments

Une autre caractéristique ayant un impact considérable sur l’étude de l’ordre des constituants et leur analyse en termes d’arguments syntaxiques est la forte tendance à l’ellipse des arguments – phénomène également très répandu dans les autres langues d’ASE, et intimement lié à la structure informationnelle. Ainsi, les arguments – indépendamment de leur rôle - peuvent être librement élidés lorsque le contexte permet de les identifier. Ils ne laissent par ailleurs aucun indice de surface permettant d’identifier la structure argumentale des verbes ainsi que l’ordre des constituants.

Les exemples suivants illustrent l’ellipse de différents arguments : ellipse de l’argument unique d’une construction monovalente (695), ellipse des arguments agentif (696) et/ou patientif d’une construction bivalente (697)-(698), ellipse des arguments patientif et bénéfactif d’une construction trivalente (699), ainsi que l’ellipse des arguments agentif et destinataire dans une construction trivalente (700) :

---

<sup>511</sup> Pour plus de clarté, ce chapitre évite dans la mesure du possible de présenter des exemples comprenant des séries verbales. Cependant, la sérialisation verbale est un phénomène très productif et omniprésent, et il s’avère difficile de l’éviter. Dans ce chapitre, le terme ‘verbe’ noté V est utilisé par défaut pour faire référence non seulement à des verbes simples mais aussi à des verbes composés et des séries verbales.

- Ellipse de l'argument unique d'une construction monovalente : ---V<sub>ITR</sub>

(695) *trəlap*

--- trəlap  
 --- repartir, retourner

SN<sub>U</sub> V<sub>ITR</sub>

'(Ils s'en) retournent' - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#19.2*

- Ellipse des arguments agentifs et patientifs d'une construction bivalente : ---V<sub>TR</sub>--

(696) *bɛ:h ba:n hə:j [...]*

--- bɛ:h --- ba:n hə:j  
 --- cueillir --- RESULT:obtenir PF

SN<sub>A</sub> V<sub>TR</sub> SN<sub>P</sub>

'Une fois qu'elle a cueilli (l'orange) [...]' - *FR-MM#65*

- Ellipse de l'argument agentif d'une construction bivalente : ---V SN<sub>P</sub>

(697) *bɛ:h pe:j c<sup>h</sup>i:*

--- bɛ:h pe:j-c<sup>h</sup>i:  
 --- cueillir fruit

SN<sub>A</sub> V SN<sub>P</sub>

'(Il) cueille (des) fruits' - *Pear-MM-2013#5.2*

- Ellipse de l'argument patientif d'une construction bivalente : SN<sub>A</sub> V---

(698) *[...] bə:h tət ?ɔw paŋ pok, [...]*

bə:h-tət-?ɔw paŋ pok ---  
 'à présent' 3 éplucher ---

PRO<sub>A</sub> V<sub>TR</sub> SN<sub>P</sub>

'[...] à présent, elle épluche (l'orange), [...]' - *FR-MM#65*

- Ellipse des arguments patientif et bénéfactif d'une construction trivalente :

SN<sub>A</sub> V SN<sub>P</sub> ---

(699) *pa: pe:j du: sac ?a:n*

[pa: pe:j du: ] sac --- ?a:n ---  
 [DEF trois CL.pers ] ramasser --- COV:donner ---

SN<sub>A</sub> V<sub>TR</sub> SN<sub>P</sub> COV SN<sub>BEN</sub>

'Les trois (garçons) ramassent (le chapeau) pour (le garçon)' - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#18.2*



- *sa:* verbe monovalent : SN<sub>U</sub> V<sub>ITR</sub>

(703) *sow sa:*

sow sa:  
chien manger  
SN<sub>U</sub> V<sub>ITR</sub>  
'Le chien mange' - *Eli*.

Selon Enfield (2007:274), sur la base du lao : '*La résolution référentielle de l'ellipse [...] est généralement totalement ouverte à l'interprétation pragmatique dans la mesure où il n'y a que très peu de contraintes grammaticales strictes pour l'interprétation du matériel nominal inexprimé*'<sup>512</sup>.

Cette tendance est clairement illustrée par la phrase suivante en thaï, où le référent de l'argument expérient du verbe 'mourir' est ambigu :

(704) *tam<sup>3</sup> khuaj<sup>2</sup> taaj<sup>3</sup>*

tam<sup>3</sup> khuaj<sup>2</sup> taaj<sup>3</sup>  
percuter buffle mourir

- (i) '(Elle) a percuté un buffle et (elle) est morte'
- (ii) '(Elle) a percuté un buffle et (il) est mort'
- (iii) '(Elle) a percuté un buffle et (la voiture) est morte'

(Foley and Van Valin (1984:194), modelisé sur la base d'un exemple en thaï, ex (752) in Enfield (2007:274))

De même, en (705), seul le contexte permet d'interpréter la phrase : dans ce cas, l'ambiguïté concerne l'argument thème du verbe 'tomber' dont le référent peut être aussi bien la grenouille que l'éléphant :

(705) *pa:j ruas paŋ taŋ kət ɲəm ʔatɔp ʃəmra:h*

pa:j-ruas paŋ taŋ kət ɲəm ʔatɔp ʃəmra:h  
éléphant 3 entendre grenouille pleurer tomber falaise

- (i) 'L'éléphant, il entend la grenouille pleurer (et il) tombe (du haut de) la falaise'
  - (ii) 'L'éléphant, il entend la grenouille pleurer (et) tomber (du haut de) la falaise'
- Sti.II-EL-MK-2011#23*

Ce type d'exemples est extrêmement fréquent en stieng. Cette ambiguïté est due en partie à l'absence contrôle syntaxique de l'ellipse, dans des propositions juxtaposées.

---

<sup>512</sup> Traduction de '*The referential resolution of ellipsis in Lao is in general completely open to pragmatic interpretation since there are few strict grammatical constraints on the interpretation of unexpressed nominal material*'



Par conséquent, lorsque l'argument A (agentif, 'sujet') de la seconde proposition est éliminé, il peut, selon le contexte, être co-référent à l'argument A ou à l'argument P (patientif, 'objet') de la première proposition (voir Enfield, 2008:87 et Chapitre 9).

A l'instar du lao, (Enfield, 2007:274–275 et 2008:87–88), le seul cas de figure en stieng exigeant un contrôle référentiel de l'élément nominal non exprimé concerne les constructions complétives de type 'vouloir +  $v_2$ '<sup>513</sup> : dans de telles constructions, l'argument A/U de  $v_2$  est par défaut co-référentiel à l'argument A/U de  $v_1$ , et son ellipse est obligatoire :

(706) *hej ?ec han*  
 hej ?ec han  
 1SG vouloir aller, partir  
 'Je veux partir' – *Eli*.

Néanmoins, dans les cas de changement de référent ('switch-référence') la présence du conjverbe<sup>514</sup> *?a:n* est requise pour signaler que les arguments A/U de  $v_1$  et  $v_2$  ne sont pas co-référentiels. Dans ce cas, A/U de  $v_2$  n'est pas obligatoirement éliminé :

(707) a. *hej ?ec ?a:n ?ej han*  
 hej ?ec **?a:n** ?ej han  
 1SG vouloir **CONJV:donner** 2SG.FEM aller, partir  
 'Je veux que tu partes' – *Eli*.

b. *hej ?ec ?a:n han*  
 hej ?ec **?a:n** --- han  
 1SG vouloir **CONJV** --- aller, partir  
 'Je veux que (tu/il(s)/elle(s)/on) parte' – *Eli*.

### 8.1.3 Combinaison mouvement+ellipse

Dans l'exemple suivant, la structure de la phrase est particulièrement affectée : il y a non seulement topicalisation de l'argument patientif en position initiale mais également ellipse de l'argument agentif :

<sup>513</sup> Voir section (9.3.1) au sujet des complétives.

<sup>514</sup> Rappel : 'conjunctive verb' : CONJV - 'Conjunctive verbs are used to mark clause combining' (Bisang, 1996:526; 571 ; 577)

(708) *k<sup>h</sup>ej məʔ sɔw kənɔŋ pəŋʔuac*  
 k<sup>h</sup>ej --- [məʔ-sɔw ] kənɔŋ pəŋʔuac  
 lune --- [regarder-voir] dedans fenêtre  
 SN<sub>p</sub> V SN<sub>OBL</sub>  
 ‘(On/Je) voit/s la lune par la fenêtre’ - *Si.II-FS-MK-2011#2*

Le tableau suivant illustre différentes structures de surface potentielles pour une construction transitive dont l’ordre et la résolution référentielle sont affectés par mouvement et/ou ellipse. Les structures en gras indiquent celles figurant dans le corpus. Celles qui n’ont pas été répertoriées demeurent hypothétiques et devraient être vérifiées (italiques). Les cases grisées indiquent des combinaisons qui n’ont pas lieu d’être du point de vue de ‘gestion’ de la référence car les deux opérations (topicalisation et ellipse) se contredisent et ces dernières peuvent, dans ce cas, être considérées comme mutuellement exclusives<sup>515</sup>.

	Structure pleine	Ellipse SN <sub>A/U</sub>	Ellipse SN <sub>p</sub>	Ellipse SN <sub>A/U</sub> et SN <sub>p</sub>
Structure canonique	<b>SN<sub>U</sub> V</b> <i>SN<sub>A</sub> V SN<sub>p</sub></i>	--- V --- V SN <sub>p</sub>	<b>SN<sub>A</sub> V ---</b>	--- V --- V---
Topicalisation V	<b>V SN<sub>U</sub></b> <i>V SN<sub>p</sub> SN<sub>A</sub> (?)</i>			
Topicalisation SN <sub>p</sub>	<b>SN<sub>p</sub> SN<sub>A</sub> V</b>	<i>SN<sub>p</sub> --- V (?)</i>		

Tableau 77 : Différentes combinaisons ellipse + topicalisation

Ainsi, sans tenir compte de la fonction grammaticale des arguments, il existe d’après ce tableau six structures de surface (V ; SN V ; V SN ; SN V SN ; SN SN V) dont l’une demeure hypothétique (V SN SN).

Les exemples suivants sont des exemples construits pour illustrer ces différentes structures de surface.

(709) *paŋ sa: kruc niə*  
 paŋ sa: [kruc niə]  
 3 manger [orange DEM.DIST]  
 SN<sub>A</sub> V SN<sub>p</sub>  
 ‘Il mange cette orange’ - *Exemple construit#2*

<sup>515</sup> Par exemple la topicalisation et l’ellipse simultanée du même argument est contre-productive.

(710) *sa: kruc niə, paŋ*  
 sa: [kruc niə ] / paŋ  
 manger [orange DEM.DIST ]/ 3  
 V SN<sub>p</sub> / SN<sub>A</sub>  
 ‘Mange cette orange, lui’ - Exemple construit#3

(711) *kruc niə, paŋ sa:*  
 [kruc niə ] / paŋ sa:  
 [orange DEM.DIST ]/ 3 manger  
 SN<sub>p</sub> / SN<sub>A</sub> V  
 ‘Cette orange, il mange’ - Exemple construit#4

(712) *sa: kruc niə*  
 --- sa: [kruc niə ]  
 --- manger [orange DEM.DIST]  
 SN<sub>A</sub> V SN<sub>p</sub>  
 ‘(Il) mange cette orange’ - Exemple construit#5

(713) *kruc niə, sa:*  
 [kruc niə ] / --- sa:  
 [orange DEM.DIST ]/ --- manger  
 SN<sub>p</sub> / SN<sub>A</sub> V  
 ‘Cette orange, (il) mange’ - Exemple construit#6

(714) *paŋ sa:*  
 paŋ sa: ---  
 3 manger ---  
 SN<sub>A</sub> V SN<sub>p</sub>  
 ‘Il mange (cette orange)’ - Exemple construit#7

(715) *sa:*  
 --- sa: ---  
 --- manger ---  
 SN<sub>A</sub> V SN<sub>p</sub>  
 ‘(Il) mange (cette orange)’ - Exemple construit#8

Ainsi, la combinaison de l’ellipse et du mouvement entraîne une ambiguïté structurelle accrue, et s’il n’existe aucune marque formelle permettant de résoudre l’interprétation référentielle, la communication entre locuteurs stieng en contexte n’en est pas pour autant altérée. La notion de contexte comprend deux dimensions : une dimension sémantique et une dimension discursive, qui correspondent respectivement à :

- l'ensemble des restrictions de sélection relatives à la sémantique des verbes <sup>516</sup>;
- les contraintes pragmatiques en situation de discours actif (notamment, les principes relatifs au flot de l'information et à la continuité de l'expression du topique).

Si les ambiguïtés de surface ne posent potentiellement aucun problème en situation de discours, elles sont pour autant ardues, voire impossibles à interpréter de façon solide lorsqu'elles sont extraites du discours. Pour une discussion plus détaillée à ce sujet, voir Enfield (2007:276).

#### 8.1.4 Ordre des mots et ambivalence des verbes

Une autre caractéristique vient se surajouter aux phénomènes d'ellipse et de mouvement. Il s'agit du caractère ambivalent des nombreux verbes, c'est-à-dire leur accessibilité à différents types de constructions, notamment des constructions monovalentes et bivalentes (voir section 8.2). Si cette particularité ne concerne pas tous les verbes du lexique, il semble qu'un grand nombre de verbes soient ambivalents en stieng.

Les exemples suivants illustrent cette tendance avec le verbe *tɛʔ* 'poser/ê.posé', qui peut être, selon le contexte discursif et sémantique, soit un verbe de manipulation bivalent (716), soit un verbe de posture monovalent (717):

(716) *sədiɑŋ tɛʔ pɛj-paom kənɔŋ ləʔi:*

sədiɑŋ	tɛʔ	pɛj-paom	kənɔŋ	ləʔi:
personne	poser	pomme	dans	panier
SN <sub>A</sub>	V	SN <sub>P</sub>		SN <sub>OBL</sub>

'(Une) personne pose une pomme dans un panier' -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc20-V1-Put011*

(717) *k<sup>h</sup>ow-jo:h tɛʔ ʔu: rəna:p ni:h*

k <sup>h</sup> ow-jo:h	tɛʔ	ʔu:	rəna:p-ni:h
vêtement	poser	à, sur	latte-maison
SN <sub>A</sub>	V		SN <sub>OBL</sub>

'Des vêtements sont posés sur les lattes de la maison' - *Sti.II-FS-MK-2011#6*

---

<sup>516</sup> de façon prototypique, avec un verbe comme 'éplucher' et deux arguments comme, 'fille' et 'orange' une bonne connaissance de la langue peut permettre de deviner la répartition des rôles (cf. exemple (426)); néanmoins la résolution sémantique n'est pas suffisante avec d'autres verbes impliquant deux participants [+humains].

Cette caractéristique, cumulée aux deux opérations pragmatiques présentées plus haut (ellipse et mouvement), a pour conséquence d'accroître encore davantage l'ambiguïté des structures de surface. En voici une illustration à travers les verbes *?atɔp* 'tomber' et *crat* 'poser à plat'.

Le verbe *?atɔp* 'tomber' est ambivalent : il peut aussi bien entrer dans des constructions monovalentes (718)-a que bivalentes (718)-b :

(718) a. *sow ?atɔp bi: ləw pəŋ?uac ni:h [...]*

sow **?atɔp** bi: ləw pəŋ?uac-ni:h  
 chien **tomber** de dessus fenêtre-maison  
 SN<sub>U</sub> V SN<sub>OBL</sub>

'Le chien est tombé du haut de la fenêtre de la maison [...]' - *Sti.II-FS-MK-2011#23*

b. *sədiaŋ han kan səp<sup>h</sup>ow ?atɔp muaj*

sədiaŋ han kan səp<sup>h</sup>ow / **?atɔp** muaj  
 personne marcher tenir livre / **tomber** un  
 SN<sub>A</sub> / V SN<sub>P</sub>

'(Une) personne marche en tenant des livres (et) en fait tomber un'  
 -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc10-V1-Put009*

En (719), un seul argument (*mua?* 'chapeau') est réalisé et compte tenu du caractère ambivalent du verbe *?atɔp*, deux interprétations sont possibles :

- soit il s'agit d'une construction bivalente-causative dont *mua?* est l'argument patientif, l'argument agentif ayant été éliminé (a) ;
- soit il s'agit d'une construction monovalente où le verbe est topicalisé, avec *mua?* comme unique argument (b) :

(719) *?atɔp mua?*

(a) ---	?atɔp	mua?	(b) ?a-tɔp	mua?
---	tomber	chapeau	tomber	chapeau
SN <sub>A</sub>	V	SN <sub>P</sub>	V <sub>TOP</sub>	SN <sub>U</sub>

'(Il fait) tomber (le) chapeau'      'Tombe, (le) chapeau' - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#18.1*

Le même type d'ambiguïté est observé avec le verbe *crat*. En (720)-a *crat* est un verbe de posture causée signifiant 'ê.posé.à.plat' dans une construction monovalente. En

(720)-b, il s'agit d'un verbe de manipulation dans une construction bivalente ('poser.à.plat'):

(720) a. *ti: muaj crat ti: muaj kan kwa:m*

[**ti: muaj**] **crat** / ti: muaj kan kwa:m

[**main un**] **ê.posé.à.plat** / main un tenir menton

SN<sub>v</sub> v

'Une main est posée à plat, une main tient le menton' -*Si.II-FR-MM-2011#14*

b. *hə:j na:ŋ niə crat ti: ɣək ʔiat, [...]*

hə:j [**na:ŋ niə**] **crat** **ti:** ɣək ʔiat /

DISC [**j.fille DEM.DIST**] **poser.à.plat main** ê.assis écouter /

SN<sub>A</sub> v SN<sub>p</sub>

'Et puis cette jeune fille (qui) pose la main à plat est assise en écoutant, [...]' -*Si.II-FR-MM-2011#16*

En (721) les relations argumentales peuvent recevoir deux interprétations différentes, compte tenu de l'ambivalence du verbe *crat* et de l'ellipse d'un des arguments : l'interprétation (a) considère qu'il s'agit d'une construction bivalente avec ellipse de l'argument agentif et topicalisation de l'argument patientif. Les arguments agentifs des verbes *crat* et *məʔ* 'voir' sont co-référentiels. En (b), on interprète une construction monovalente où *ti:* 'main' est l'unique argument de *crat*. Par ailleurs, il y a changement de référent pour l'argument agentif du verbe *məʔ*.

(721) *ti: crat məʔ paj sow lap kənəŋ doəp*

(a) **ti:** --- **crat** məʔ paj-sow lap kənəŋ doəp  
**main** --- **poser.à.plat** regarder chien entrer dedans bouteille  
 SN<sub>o</sub> SN<sub>A</sub> v

'La main (il la) pose à plat (et) regarde le chien entrer dans la bouteille'

(b) **ti:** **crat** / --- **məʔ** paj-sow lap kənəŋ doəp  
**main** **poser.à.plat** / --- **regarder** chien entrer dedans bouteille  
 SN<sub>v</sub> v / SN<sub>A</sub> v

'La main posée à plat, (il) regarde le chien entrer dans bouteille' - *II-FS-MM-2011#43*

Ainsi, l'ambivalence des verbes constitue une source d'ambiguïté supplémentaire quant à l'interprétation des relations argumentales.

Si la structure argumentale des verbes n'est pas formellement marquée, les exemples présentés précédemment soulignent que l'ordre ne constitue pas non plus un

critère fiable pour résoudre l'interprétation des relations argumentales, en raison de l'omniprésence de l'ellipse, du mouvement des arguments et du caractère ambivalent de la plupart des verbes. Comme déjà évoqué dans le Chapitre 6, ces différentes caractéristiques vont à l'encontre d'une classification des verbes sur la base de leur valence en stieng. Néanmoins, il existe des modèles de valence (ou types de constructions) qui assignent les arguments à des rôles sémantiques particuliers et auxquels les verbes peuvent être associés.

## 8.2 Modèles de valence

Les verbes du stieng sont indéterminés<sup>517</sup> en termes de valence et il existe une certaine liberté pour le locuteur à 'manipuler' la valence des verbes sans marquage formel (Enfield, 2008:88). Le corpus est en effet caractérisé par un nombre conséquent de verbes ambivalents. Ces derniers n'ont pas été comptabilisés avec précision et il existe par ailleurs des verbes strictement monovalents (*praŋ* 'courir', *han* 'marcher'; *ləho:* 'ê.bouilli) ou strictement bivalents (*gəm* '(faire) bouillir'<sup>518</sup>), mais dont la proportion est moindre dans le lexique :

(722)	a. <i>da:k</i> <i>ləho:</i>	b. <i>hej</i> <i>gəm</i> <i>da:k</i>
	<i>da:k</i> <i>ləho:</i>	<i>hej</i> <i>gəm</i> <i>da:k</i>
	eau ê.bouilli	1SG faire.bouillir eau
	'L'eau est bouillie' – <i>Eli.</i>	'Je fais bouillir de l'eau' – <i>Eli.</i>

Mis à part ces exceptions, la plupart des verbes du corpus peuvent être associés à différentes constructions ou modèles de valence, qui assignent des rôles sémantiques particuliers aux arguments nucléaires.

Cette section se propose de décrire dans un premier temps les rôles sémantiques des arguments nucléaires associés à différents types de constructions (ou modèles de valence) (8.2.1). Sont ensuite présentées des constructions admettant des arguments périphériques (obliques) (8.2.2).

<sup>517</sup> Voir notion d' 'indeterminateness' de Bisang (1996:531–32).

<sup>518</sup> Enfield (2008:93) souligne la même distinction entre bouillir et ê. bouilli en lao.

## 8.2.1 Arguments nucléaires et types de constructions

Comme déjà souligné, il n'existe pas de marque morphologique pour identifier les rôles syntaxiques et sémantiques des arguments nucléaires : ces derniers dépendent de leur position dans la construction et sont par ailleurs dépendants de la sémantique des verbes.

Afin d'éviter d'utiliser les notions de 'sujet' et 'objet'<sup>519</sup>, les rôles syntaxiques des arguments nucléaires<sup>520</sup> sont étiquetés sur la base de (Creissels, 2006a:300):

- U = unique argument d'une construction monovalente ;
- A = argument de type agentif dans une construction bi- ou trivalente ;
- P = argument de type patientif dans une construction bi- ou trivalente.

Ces trois termes correspondent aux différents rôles sémantiques suivants : AGENT/EFFECTEUR<sup>521</sup> ; PATIENT/THEME<sup>522</sup> ; EXPERIENT ; LOCUS ; DESTINATEUR ; DESTINATAIRE.

En ce qui concerne les arguments périphériques (obliques) ces derniers correspondent aux rôles de BUT, SOURCE, LOCATIF, COMITATIF, DATIF et l'INSTRUMENTAL (voir section 8.2.2). Ces différents rôles sont présentés au fil de la description des différents types de constructions.

### 8.2.1.1 Constructions monovalentes

Les constructions monovalentes n'impliquent qu'un seul argument (U) qui peut endosser les rôles sémantiques d'AGENT, de THEME ou de PATIENT. Sur la base de ces rôles sémantiques trois types de constructions peuvent être distingués<sup>523</sup>:

- Type 1 : les constructions monovalentes 'actives', avec U comme AGENT/THEME ; où 'U fait V' ; avec par exemple des verbes dénotant la manière du mouvement : 'marcher' ; 'courir' :

<sup>519</sup> La notion de 'sujet' dans une langue à topique-proéminent s'avère discutable. Selon Enfield (2008:97) - toujours dans le cas du Lao - la notion de 'sujet' (de même que la notion d' 'objet') reste applicable bien qu'elle ne soit pas systématiquement centrale. Cette discussion n'est néanmoins pas ici développée : pour plus de détails sur la question, voir par exemple LaPolla (1993), Gil (1984), les travaux de Li & Thompson à propos de 'sujet et topique', notamment (1976).

<sup>520</sup> Par opposition à périphériques.

<sup>521</sup> Selon que le procès décrit par le verbe est opéré de façon intentionnelle (AGENT) ou non (EFFECTEUR).

<sup>522</sup> Selon que le procès décrit par le verbe affecte (PATIENT) ou non (THÈME) le participant.

<sup>523</sup> Elles-mêmes basées sur Enfield (2007:278)



(723)	a. <i>pa:j ruas paŋ han, [...]</i>	b. <i>[...], pa:j jun praŋ</i>
	pa:j-ruas / paŋ      han	pa:j-jun      praŋ
	éléphant / 3      marcher	cerf      courir
	U      V	U      V
	AGENT	AGENT
	‘L’éléphant, il marche, [...]’	‘[...], le cerf court’
	- <i>Sti.II-EL-MK-2011#22</i>	- <i>Sti.II-FS-MK-2011#59</i>

- **Type 2** : les constructions monovalentes statives<sup>524</sup>, avec U comme EXPERIENT/THEME ; où ‘U entre/est en état de V’

(724)	a. <i>hə:j ruas səŋa:ŋ, [...]</i>	b. <i>hej p<sup>h</sup>ɔŋ, [...]</i>
	hə:j ruas      səŋa:ŋ	hej      p <sup>h</sup> ɔŋ
	DISC éléphant    ê.en.colère	1SG    avoir.peur
	U      V	U      V
	THÈME	THÈME
	‘Et puis (l’)éléphant est en colère, [...]’	‘[...] j’ai peur, [...]’
	- <i>Sti.II-EL-MK-2013#2.2</i>	- <i>Sti.II-FS-MK-2011#56</i>

- **Type 3** : les constructions monovalentes d’état résultant, avec U= PATIENT/THEME, qui impliquent des verbes téliques contrôlés par un agent, ce dernier étant soit indéfini soit inexprimé (exemple : ‘ê.fermé’, ‘ê.bouilli’, posture causée etc.).

(725)	a. <i>sək paŋ kroəŋ</i>	b. <i>mat paŋ ɓət</i>
	[sək      paŋ]      kroəŋ	[mat paŋ ]      ɓət
	[cheveux    3]    ê.tressé	[œil 3    ]    ê.fermé
	U      V	U      V
	PATIENT	THÈME
	‘Ses cheveux sont tressés’- <i>Eli.</i>	‘Ses yeux sont fermés’- <i>Eli.</i>

Le tableau suivant synthétise ces différents types de constructions monovalentes :

Types	Constructions monovalentes	Rôles	Relation
1	Active	U = AGENT/THÈME	‘U fait v ’
2	Stative	U = EXPÉRIENT/THÈME	‘U entre/est en état de v’
3	Etat résultant	U= PATIENT/THÈME	‘U est en état de v sous le contrôle d’un agent indéfni/inexprimé’

Tableau 78 : Différents types de constructions monovalentes en stieng<sup>525</sup>

<sup>524</sup> Le second type de constructions monovalentes décrit par Enfield est ‘inchoatif-statif’ et a ici été élargi à ‘statif’.

<sup>525</sup> Sur la base des ‘patterns’ définis par Enfield en lao (2007:280 et 2008:89-90).

### 8.2.1.2 Constructions bivalentes

Les constructions bivalentes contiennent deux arguments A (agentif) et P (patientif). L'argument agentif A peut se voir attribuer les rôles sémantiques d'AGENT/EFFECTEUR et d'EXPERIENT. L'argument patientif P peut, quant à lui, correspondre aux rôles de PATIENT/THEME et LOCUS.

Ces différents rôles sémantiques entrent dans cinq types de constructions identifiés en stieng<sup>526</sup> :

- Type 1 : les constructions bivalentes, 'transitives' à proprement parler, c'est-à-dire impliquant un AGENT/EFFECTEUR (A) et un PATIENT/THEME (P) où 'A fait v à P'<sup>527</sup>:

(726)	a. [...] <i>bu: waj goəŋ</i> [...]	b. <i>sədiaŋ təkləw kəl c<sup>h</sup>i:</i> , [...]
	bu: waj goəŋ	sədiaŋ-təkləw kəl c <sup>h</sup> i:
	3IMPS frapper gong	homme abattre bois
	A V P	A V P
	AGENT PATIENT	AGENT PATIENT
	'[...] on frappe les gongs [...]	'Un homme abat un arbre, [...]
	- <i>T-MKw-Ma-2010#4</i>	- <i>Sti.II-TF-MK-2011#17</i>

c. <i>sədiaŋ təkləw bɛ:h pej c<sup>h</sup>i:</i>
sədiaŋ-təkləw bɛ:h pej-c <sup>h</sup> i:
homme cueillir fruit
A V P
AGENT PATIENT
'L'homme cueille un fruit' - <i>Sti.Vd-Traj-MM-V2-Sc55-001</i>

(727)	a. <i>ca:l kuac bək le? ni:h ?apəŋ daŋ sədiaŋ</i>
ca:l-kuac bək le? ni:h / ?apəŋ daŋ sədiaŋ	
tornade détruire complètement maison / (s')envoler <sup>528</sup> tous humain	
A V P / V P	
EFFECTEUR THÈME THÈME	
'Une tornade a complètement détruit les maisons et (fait s')envoler tous les habitants' - <i>Sti.II-TF-MK-2011#19</i>	

<sup>526</sup> Toujours sur la base d'Enfield (2007 et 2008)

<sup>527</sup> *Transitive relation (A=agent/effector, O=patient/theme). Expresses the meaning 'A does V to O (which causes O to be in certain state)'* (Enfield, 2007:280)

<sup>528</sup> Non-agentif, provoqué par le vent.

- Type 2 : les constructions bivalentes, ‘causatives’ avec A= AGENT/EFFECTEUR P = PATIENT/THEME, où ‘A cause à P de faire v’<sup>529</sup>:

(728) [...] sow hej bəʔiəl sət

[sow hej ]	bəʔiəl	sət
[chien 1SG ]	surprendre.et faire.fuir	abeille
A	V	P
AGENT/EFFECTEUR		PATIENT/THÈME

‘[...] mon chien (a) fait fuir les abeilles’ - *Sti.II-FS-MK-2011#30*

- Type 3 : les constructions bivalentes à ‘sujet-expérient’, avec A= EXPERIENT et P = THEME ; où ‘A fait l’expérience de v comme résultat du stimulus de P’<sup>530</sup>, A étant [+animé]. Ces constructions concernent surtout les verbes de perception et cognition (‘voir’, ‘sentir’, ‘connaître’, etc.) :

(729) a. hej səŋga:l jaʔ Niəŋ

hej	səŋga:l	jaʔ Niəŋ
1SG	connaître	grand-mère Niəŋ
A	V	P
EXPÉRIENT		THÈME

‘Je connais grand-mère Niəŋ’ – *Eli*.

b. hej nək seləw hej

hej	nək	[seləw hej]
1SG	manquer	[époux 1SG]
A	V	P
EXPÉRIENT		THÈME

Lit. ‘Je m’ennuie de mon époux’

‘Mon époux me manque’ – *Eli*.

c. [...] paj ruas, paŋ taŋ paj kət. [...]

paj-ruas / paŋ	taŋ	paj-kət
éléphant / 3	entendre	grenouille
/ A	V	P
	EXPÉRIENT	THÈME

‘[...] (L)éléphant, il entend la grenouille.[...]’ - *Sti.II-EL-MK-2013#10*

<sup>529</sup> Ce type de construction ne fait pas partie du modèle d’Enfield.

<sup>530</sup> *Experiencer subject relation (A=experiencer, O=theme). Expresses the meaning ‘A has the experience of V as a result of the stimulus O’, includes ‘applied stimulus’ expressions [...] There is an animacy constraint on A. (ibid.).*

- Type 4 : les constructions bivalentes à ‘possesseur-externe’, avec A =EXPERIENT, P=LOCUS où ‘le P de A est V’ et qui concernent des verbes mettant en jeux les parties du corps et des processus corporels<sup>531</sup>.

(730) a. *hej ji: kəndəl*

hej	ji:	kəndəl
1SG	avoir.mal	ventre
A	V	P
EXPÉRIENT		LOCUS
‘J’ai mal (au) ventre’ – <i>Eli</i> .		

b. *hej ləŋaj ti:*

hej	ləŋaj	ti:
1SG	ê.fatigué	bras
A	V	P
EXPÉRIENT		LOCUS
‘Je suis fatigué(e) (des) bras’ – <i>Eli</i> .		

c. *hej ʃək ʃəŋ*

hej	ʃək	ʃəŋ
1SG	ê.lourd	jambe
A	V	P
EXPÉRIENT		LOCUS
‘Je suis lourd(e) (des) jambes’ – <i>Eli</i> .		

- Type 5 : les constructions bivalentes à ‘effecteur appliqué’, avec A = THEME, P = EFFECTEUR, où ‘A est en état V à cause de P’<sup>532</sup>. Ce dernier demeure cependant hypothétique en stieng dans la mesure où le corpus de texte ne contient à ce jour aucun exemple pour l’illustrer, les phrases suivantes ayant été élicitées sur la base du lao (Enfield, 2008:89–95) :

(731) a. *hej ji: sbeək-ʃəŋ niə*

hej	ji:	[sbeək-ʃəŋ niə ]
1SG	avoir.mal	[chaussure DEM.DIST]
A	V	P
THÈME		EFFECTEUR
‘J’ai mal (à cause de) ces chaussures’ – <i>Eli</i> .		

b. *səbən niə ʃək pej c<sup>h</sup>ɿ:*

[səbən niə ]	ʃək	pej-c <sup>h</sup> ɿ:
[sac DEM.DIST]	ê.lourd	fruit
A	V	P
THÈME		EFFECTEUR
‘Ce sac est lourd (à cause des) fruits’ – <i>Eli</i> .		

<sup>531</sup> *External possessor construction [...]. Expresses the meaning ‘The O of A is V’; includes many expressions of referring to body parts and bodily processes (Enfield 2008:89).*

<sup>532</sup> *Applied effector relation (A=theme, O=effector). Expresses the meaning ‘A is in state V because of O’: e.g., vaan3 ‘be sweet (because of something, e.g., sugar)’, ph<sup>h</sup>et2 ‘be spicy (because of something; e.g., chili)’, taaj3 ‘die (because of something; e.g., sunlight)’ (ibid.)*

Les différents types de constructions bivalentes identifiés en stieng sont synthétisés dans le tableau suivant :

Types	Constructions bivalentes	Rôles	Relation
1	Causative	A = AGENT/EFFECTEUR P = PATIENT/THEME	'A cause à P de faire V'
2	Transitive	A = AGENT/EFFECTEUR P = PATIENT/THEME	'A fait V à P'
3	'Sujet-expérient'	A = EXPÉRIENT P = THÈME	'A fait l'expérience de V comme résultat du stimulus de P'
4	'Possesseur externe'	A = EXPÉRIENT P = LOCUS	'le P de A est V'
5	'Effecteur appliqué'	A = THÈME P = EFFECTEUR	'A est en état V à cause de P'

Tableau 79 : Différents types de constructions bivalentes en stieng<sup>533</sup>

### 8.2.1.3 Constructions trivalentes

Les constructions trivalentes impliquent des verbes tels que 'donner', 'envoyer', 'emprunter', dénotant une transaction entre :

- un DESTINATEUR (DEST<sub>E</sub>), lequel correspond à l'argument agentif (A),
- un PATIENT, qui correspond toujours à l'argument patientif (P<sub>P</sub>)
- et un DESTINATAIRE (DEST<sub>R</sub>), qui peut correspondre
  - soit à un second argument patientif (P<sub>R</sub>) lorsqu'il est introduit de façon directe (construction à 'objet multiple');
  - soit à un oblique (OBL), lorsqu'il est introduit au moyen d'un adnominal (construction 'dative').

Les exemples suivants illustrent les différentes constructions possibles, principalement avec le verbe *ʔam* 'donner'.

- Dans le cas des constructions trivalentes directes, l'ordre des arguments correspondant aux PATIENT (P<sub>P</sub>) et DESTINATAIRE (P<sub>R</sub>) est flexible : les deux structures AVP<sub>R</sub>P<sub>P</sub> (732) et AVP<sub>P</sub>P<sub>R</sub> (733) sont possibles :

<sup>533</sup> Sur la base des 'patterns' définis par Enfield en lao (2007:280 et 2008:89-90).

(732) *mij ʔa:n paŋ luj*

mij	<b>ʔa:n</b>	paŋ	luj
tante	<b>donner</b>	3 <sup>534</sup>	argent
A	V	P <sub>R</sub>	P <sub>P</sub>
DEST <sub>E</sub>		DEST <sub>R</sub>	PATIENT

‘Tante lui donne de l’argent’ – *Eli*.

(733) *mij ʔa:n luj paŋ*

mij	<b>ʔa:n</b>	luj	paŋ
tante	<b>donner</b>	argent	3
A	V	P <sub>P</sub>	P <sub>R</sub>
DEST <sub>E</sub>		PATIENT	DEST <sub>R</sub>

‘Tante lui donne de l’argent’ – *Eli*.

- Les constructions indirectes, quant à elles impliquent l’introduction du DESTINATAIRE au moyen d’un adnominal (préposition ou coverbe<sup>535</sup>) *ba:h* ou *ʔa:n* dans l’ordre suivant : A V P<sub>P</sub> COV OBL<sub>R</sub>.

(734) a. *sədiaŋ ʔa:n kəw ba:h bu:*

sədiaŋ	ʔa:n	kəw	<b>ba:h</b>	bu:
personne	donner	verre	<b>à</b>	3IMPS
A	V	P <sub>P</sub>	<b>PREP</b>	OBL <sub>R</sub>
DEST <sub>E</sub>		PATIENT		DEST <sub>R</sub>

‘(Une) personne donne un verre à quelqu’un’ -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc39-VI-Put022*

b. [...] *dʔuar ʔa:n pej-prit ba:h təkləw*

dʔuar	ʔa:n	pej-prit	<b>ba:h</b>	təkləw
femme	donner	banane	<b>à</b>	homme
A	V	P <sub>P</sub>	<b>PREP</b>	OBL <sub>R</sub>
DEST <sub>E</sub>		PATIENT		DEST <sub>R</sub>

[...] une femme donne une banane à un homme’ -*Sti.Vd-Traj-MK-V3-sc21-11*

<sup>534</sup> Rappel : les rôles syntaxiques ne sont pas morphologiquement marqués sur les pronoms et dépendent de leur position par rapport au verbe, dans des constructions pragmatiquement non marquées.

<sup>535</sup> Rappel : verbes grammaticalisés, utilisés comme prépositions pour marquer le cas des arguments périphériques (Bisang 1996:570) – voir section (6.2).

(735) *mij̃ pəpəw luj ʔa:n paŋ*

mij̃	pəpəw	luj	ʔa:n	paŋ
tante	envoyer	argent	COV:donner	3
A	V	P <sub>p</sub>	COV	OBL <sub>R</sub>
DEST <sub>E</sub>		PATIENT		DEST <sub>R</sub>

‘Tante lui envoie de l’argent’ – *Eli*.

## 8.2.2 Arguments périphériques

Pour ce qui est des arguments périphériques (obliques), leurs rôles sémantiques sont le BUT, la SOURCE, le LOCATIF, le COMITATIF, le DATIF et l’INSTRUMENTAL. Ces arguments sont introduits par un adnominal (préposition prototypique ; nom relateur ou coverbe) qui renseigne leur rôle sémantique (voir section 1.2.1). Les exemples suivants illustrent ces différents rôles :

- But

(736) *han ti miar, [...]*

---	han	ti	miar
---	aller à, vers		champs
A	V	PREP	OBL
			BUT

‘(Nous) allons aux champs [...]’ - *T-MKw-Riz2-2011#4*

- Source

(737) *pa:j kət tuat bi: dɔəp*

pa:j-kət	tuat	bi:	kɛw
grenouille	sauter	de, depuis	verre
A	V	PREP	OBL
			SOURCE

‘La grenouille saute du verre’ - *Sti.II-FS-MK-2013#3.3*

- Locatif

(738) *a. pa:j-sow gək ʔa: tɛ:h diəc təmɔw*

pa:j-sow	gək	ʔa:	tɛ:h	diəc	təmɔw
chien	ê.assis	côté	terre	près.de	pierre
A	V	NR	OBL	PREP	OBL
					LOC

‘Le chien est assis par terre près de la pierre’ - *Sti.II-FS-MK-2011#52*

b. *hej gɔk ʔu: tɛ:h*

hej	gɔk	ʔu:	tɛ:h
1SG	ê.assis	à	terre
A	V	PREP	OBL
			LOC

‘Je suis assis par terre’ - *Sti.II-FS-MK-2011#40*

- Datif

(739) *[...] pəsɑ:ŋ ʔu:bra:h*

---	pəsɑ:ŋ	ʔu:	bra:h
---	prier	à	Dieu
A	V	PREP	OBL
			DAT

‘[...] (elle) prie Dieu (Bouddha)’ - *FR-MK-2011#25*

- Comitatif

(740) *paŋ sŋiəj ʔu: pa:j kət*

paŋ	sŋiəj	ʔu:	pa:j-kət
3	parler	avec	grenouille
A	V	PREP	OBL
			COMIT

‘Il parle avec la grenouille’ - *Sti.II-EL-MM-2011#33*

- Instrumental

(741) *[...] lə:h ʔu: gow ʔu: kəβi: ʔu: p<sup>h</sup>a:l p<sup>h</sup>niaŋ*

---	lə:h	ʔu:	gow	ʔu:	kəβi:	ʔu:	p <sup>h</sup> a:l-p <sup>h</sup> niaŋ
---	faire	avec	vache	avec	buffle	avec	lame-charrue
A	V	PREP	OBL	PREP	OBL	PREP	OBL
			INST		INST		INST

‘(On) fait/travaille avec le bétail, avec la lame de la charrue’ - *T-MKw-Riz2-2011#24*

Les arguments obliques ayant comme rôles le BUT, LE LOCATIF et le COMITATIF sont optionnellement introduits par un adnominal ce qui a pour conséquence de générer un ‘effet de voix applicative’ (voir section 8.2.3.3).

Compte tenu de l’ambivalence d’une grande partie des verbes du corpus, différents ‘patterns’ de constructions sélectionnés par les verbes selon le contexte ont pu être identifiés, sur le modèle d’ Enfield (2007 et 2008). Si beaucoup de verbes peuvent entrer dans différents types de constructions, il serait intéressant de tester et de définir les différentes contraintes de sélection sur un échantillon de verbes donné afin de mettre en



évidence différentes catégories de verbes. Cela permettrait également de connaître de façon plus précise la proportion de verbes non ambivalents.

Les différents rôles sémantiques entrant dans ces constructions ont par ailleurs été mis en relief. Si les arguments nucléaires sont non marqués, les rôles périphériques sont introduits par un adnominal (préposition, un nom relateur, ou encore un coverbe), et ce, de façon facultative pour certains rôles.

### 8.2.3 Ambivalence des verbes et ‘effets de voix’

Les verbes ambivalents peuvent entrer dans différents types de constructions monovalentes ou bivalentes présentés précédemment. Ceci est illustré par la figure ci-dessous :

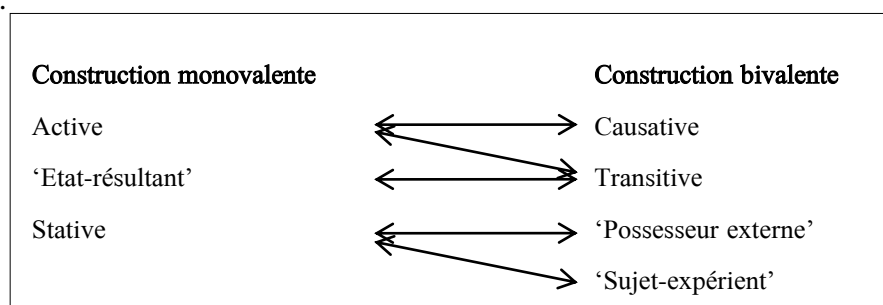


Figure 30 : Ambivalence des verbes et types de constructions

L’ambivalence des verbes ainsi que l’optionnalité des prépositions devant certains arguments périphériques ont pour conséquence d’occasionner des ‘effets de voix’ causative, passive, et applicative<sup>536</sup>, bien que la notion de ‘voix ne soient pas réellement opérant en stieng.

De même, il ne serait pas exact ici d’utiliser les notions d’opération de réduction ou d’augmentation de la valence (i.e. promotion ou destitution d’un argument). En effet, comme déjà précisé, les verbes stieng sont indéterminés en termes de valence et cette dernière leur est attribuée lorsqu’ils entrent dans une construction (i.e. un modèle de valence). Les exemples ci-après illustrent l’ambivalence de certains verbes ainsi que leurs effets.

<sup>536</sup> Suggestions de Colette Grinevald (communications personnelles, 2013).

### 8.2.3.1 Ambivalence avec effet de causatif : constructions monovalente ‘active’ et bivalente ‘causative’

Des verbes comme *bəʔiəl* ‘ê.surpris.et.fuir/faire.fuir’ (742) et *tuat* ‘sauter/faire.sauter’ (743) peuvent apparaître dans une construction monovalente active où ‘U fait v’ et dans une construction causative où ‘A cause à P de faire V’; ceci avec un ‘effet de voix causative’:

- *bəʔiəl*: ‘ê.surpris.et.fuir’ vs. ‘faire.fuir’

(742) *sət bəʔiəl : sow hej bəʔiəl sət*

sət	bəʔiəl	/	[sow hej ]	bəʔiəl	sət
abeille	ê.surpris et fuir	/	[chien 1SG]	ê.surpris.et.fuir	abeille
U	V <sub>ITR</sub>	/	A	V <sub>TR</sub>	P
THÈME/AGENT			AGENT		THÈME

‘Les abeilles fuient : mon chien les fait fuir/ les a faites fuir’ - *Sti.II-FS-MK-2011#30*

- *tuat*: ‘sauter’ vs. ‘faire sauter’

(743) a. *ʔən koəndren mbu: tuat ləw təmow*

ʔən	[koəndren m-bu: ]	tuat	[ləw təmow]
EXIST	[enfant un-CL.pers]	sauter	[dessus pierre]
U		V <sub>ITR</sub>	OBL
THÈME/AGENT			BUT

‘Il y a un enfant qui saute sur une pierre’ - *Sti.Vd-Traj-MM-VI-Sc64-75*

b. *sədiaŋ dʔuar dat , tuat ba:l tət təklow*

sədiaŋ-dʔuar	dat	/	tuat	ba:l	[tət təklow]
femme	donner.un.coup.de.pied	/	sauter	balle	[jusque homme]
A		/	V <sub>TR</sub>	P	OBL
AGENT		/		PATIENT	BUT

‘La femme donne un coup de pied (et fait) sauter la balle jusqu’à l’homme’ - *Sti.Vd-Traj-MM-V2-Sc07-018*

### 8.2.3.2 Ambivalence avec effet de passif : constructions bivalente ‘transitive’ et monovalente ‘d’état résultant’

Des verbes tels que, *bət* ‘fermer/ ê.fermé’ (744), *pək* ‘ouvrir/ ê.ouvert’ (745); ou encore des verbes de posture causée (monovalent) et de manipulation (bivalent), comme *crat* ‘poser.à.plat/ê.posé.à.plat’ ; *təʔ* ‘poser/ê.poser’; *pəmbak* ‘suspendre/ ê.suspendu’, etc.

apparaissent soit dans des constructions bivalentes (où ‘A fait v à P’) ; soit dans des constructions monovalentes d’état résultant où ‘U est dans l’état de v’ (état causé par un agent non-exprimé ou indéfini), avec un ‘effet de voix passive’, P et U partageant le même rôle sémantique :

- *ɓət* : ‘fermer’ vs. ‘ê.fermé’

(744) a. *paŋ ɓət mat*

paŋ	ɓət	mat
3	fermer	œil
A	V <sub>TR</sub>	P <sub>i</sub>
AGENT/EFFECTEUR		THÈME
‘Il ferme les yeux’ - <i>Eli</i> .		

b. *mat paŋ ɓət*

[mat paŋ]	ɓət
[œil 3 ]	ê.fermé
U <sub>i</sub>	V <sub>ITR</sub>
THÈME	
‘ses yeux sont fermés’ - <i>Eli</i> .	

- *pək* : ‘ê.ouvert’ vs. ‘ouvrir’

(745) a. *paŋ pək ləpəŋ*

paŋ	pək	ləpəŋ
3	ouvrir	porte
A	V <sub>TR</sub>	P <sub>i</sub>
AGENT/EFFECTEUR		THÈME
‘Il ouvre la porte’ - <i>Eli</i> .		

b. *ləpəŋ pək*

ləpəŋ	pək
porte	ê.ouvert
U <sub>i</sub>	V <sub>ITR</sub>
THÈME	
‘La porte est ouverte’ - <i>Eli</i> .	

### 8.2.3.3 Ambivalence avec effet d’applicatif

Différents types d’ambivalence peuvent donner l’effet d’une voix applicative<sup>537</sup>, en ce sens qu’ils donnent l’effet de l’introduction d’un argument supplémentaire ayant le statut de P .

- Constructions monovalente ‘active’ et bivalente ‘transitive’ :

Des verbes tels *hak* ‘sauter/sauter.après’ (746) et *blo:h* ‘aboyer/aboyer.après’ (747) apparaissent dans des constructions monovalentes actives (‘U fait v’) et bivalentes ‘transitives’ (‘A fait v à P’) ; A et U partageant le même rôle sémantique, avec un ‘effet de voix applicative’ :

<sup>537</sup> ‘L’applicatif [...] consiste, soit à promouvoir un oblique au statut d’objet, soit à introduire un terme supplémentaire qui prend le statut d’objet, le rôle sémantique du sujet restant dans les deux cas inchangé’ (Creissels, 2006b:12).

- *hak* : ‘sauter’ vs. ‘sauter (après)’

(746) a. *pa:j sow hak ?ec kap pa:j sət*

pa:j-sow	hak	?ec	kap	pa:j-sət
chien	sauter	CONJV:vouloir	mordre	abeille
U <sub>i</sub>	V <sub>ITR</sub>			
AGENT/EFFECTEUR				

‘Le chien saute pour mordre les abeilles’ -*Sti.II-FS-MM-2011#64*

b. *sow toŋ c<sup>h</sup>i: ?ec kap pa:j sət hak pa:j sət*

sow	toŋ	c <sup>h</sup> i: ?ec	kap	pa:j-sət	hak	pa:j-sət
chien	grimper	bois CONJV:vouloir	mordre	abeille	sauter	abeille
A <sub>i</sub>			V <sub>TR</sub>	P		
AGENT/EFFECTEUR				THÈME		

‘Le chien grimpe à l'arbre pour mordre les abeilles en leur sautant (après)’  
- *Sti.II-FS-MK-2011#39*

- *blo:h* : ‘aboyer’ vs. ‘aboyer (après)’

(747) a. *pa:j sow blo:h*

pa:j-sow	blo:h
chien	aboyer
U <sub>i</sub>	V <sub>ITR</sub>
AGENT/EFFECTEUR	

‘Le chien aboie’ – *Eli.*

b. *[...] paŋ blo:h pa:j sət*

paŋ	blo:h	pa:j-sət
3	aboyer	abeille
A <sub>i</sub>	V <sub>TR</sub>	P
AGENT/EFFECTEUR		THÈME

‘[...], il aboie (après) les abeilles’ – *Sti.IIFS-MK#37*

- Constructions monovalente stative et bivalente à ‘sujet-expérient’

Certains verbes statifs tels que *p<sup>h</sup>ɔŋ* ‘avoir.peur’ se trouvent dans des constructions monovalentes statives où ‘U est dans l’état V’ ainsi que dans des constructions à ‘sujet-expérient’ où ‘A fait l’expérience de V comme résultat du stimulus de P’; avec ainsi un effet d’applicatif.

(748)	a.	<i>hej p<sup>h</sup>ɔŋ, hej səŋam</i>		b.	<i>hej p<sup>h</sup>ɔŋ paŋ</i>
		hej p <sup>h</sup> ɔŋ / hej səŋam			hej p <sup>h</sup> ɔŋ paŋ
		1SG avoir.peur / 1SG rester.immobile			1SG avoir.peur 3
		U <sub>i</sub> V			A <sub>i</sub> V P
		EXPÉRIENT			EXPÉRIENT THÈME
		‘[...] j’ai peur, je reste immobile’			‘J’ai peur de lui’
		- <i>Sti.II-FS-MK-2011#56</i>			- <i>Eli-Mil#00</i>

- Constructions monovalente stativ et bivalente à possesseur-externe

Les verbes comme *ji:* ‘ê.malade, avoir.mal/avoir mal (à)’, impliquant notamment des processus corporels, peuvent entrer dans des constructions monovalentes statives (‘U est dans l’état v’) et bivalentes à possesseur externe où ‘le P de A est V’ ; avec un effet applicatif :

(749)	a.	<i>mej paŋ mə? koən paŋ ji:</i>
		mej paŋ mə? [koən paŋ] ji:
		mère 3 regarder [enfant 3 ] ê.malade, avoir.mal
		U V <sub>ITR</sub>
		EXPÉRIENT
		‘Sa mère regarde son enfant qui est malade’ - <i>Sti.II-TF-MK-2011#14</i>

b. *hej ji: bok miər !*

hej	ji:	bok	miər
1SG	ê.malade, avoir mal	tête	PART
A	V <sub>TR</sub>	P	
EXPÉRIENT		LOCUS	
		‘J’ai tellement mal à la tête !’ - <i>Eli-T-MK-Te-2010#3</i>	

Un dernier cas de figure qui ne concerne non pas l’ambivalence des verbes, mais la présence ou non de l’adnominal avant l’argument périphérique a également un effet de voix applicative.

En effet, le locatif (750), le but (751)-(752), le comitatif (753) (comme le bénéficiaire/destinataires)<sup>538</sup> peuvent-être exprimés de façon directe ou indirecte : ils peuvent donc correspondre aussi bien à des arguments nucléaires (patientifs) que périphériques (obliques).

<sup>538</sup> voir section (8.2.1.3) à propos des constructions trivalentes.

(750) *ma: gək (ʔa) bri:*

ma: gək (ʔa) bri :  
 oncle COP.LOC (à) forêt  
 (PREP) LOC

‘L’oncle est en forêt’ – *Eli*.

(751) *hej ɓa:n han (ti) psar: snual*

hej ɓa:n han (ti) psar: snual  
 1SG TAM:obtenir aller (à) marché-Snuol  
 (PREP) BUT

‘Je suis allée au marché de Snuol’ – *Eli*.

(752) *a. paj-təp sɔw məhuəc ʔatəp da:k*

paj-təp sɔw məhuəc ʔatəp --- da:k  
 tourterelle voir fourmi tomber --- eau  
 --- BUT

‘(La) tourterelle voit (la) fourmi tomber dans l’eau’ – *Sti.II-GF-MK-2013#2*

*b. bok jun ʔatəp ʃəmra:h, ʔatəp kənɔŋ da:k*

bok jun ʔatəp --- ʃəmra:h / ʔatəp kənɔŋ da:k  
 tête cerf tomber --- falaise / tomber dedans eau  
 --- BUT PREP BUT

‘Je me casse les bras et les jambes, la tête du cerf tombe dans la falaise, tombe dans l’eau’ – *Sti.II-FS-MK-2013#19*

(753) *a. paŋ cuap ʔu: ləmba:k ʃi:-taŋ ʔək ʔiar*

paŋ cuap ʔu: [ ləmba:k ʃi:-taŋ ʔək ʔiar ]  
 3 rencontrer à, avec [ difficulté ê.malade-ê.chaud ê.nbx trop ]  
 PREP COMIT

‘[...] elle rencontre de trop nombreuses difficultés (et) maladies’ – *T-Di-Vie-2013#23*

*b. paj ʔoəc cuap paj sət [...]*

paj-ʔoəc cuap --- paj-sət  
 moineau rencontrer --- abeille  
 --- COMIT

‘Le moineau rencontre une abeille [...]’ – *Sti.II-EL-MK-2011#14*

Pour ce qui est du comitatif, il semble néanmoins exister des contraintes dépendantes de la sémantique du verbe : par exemple la préposition marquant le comitatif est obligatoire avec *sɨʔəj* ‘parler’ :

(754) a. *paŋ sŋiəj ʔu: pa:j kət*

b. *\*paŋ sŋiəj Ø pa:j kət*

paŋ	sŋiəj	ʔu:	pa:j-kət
3	parler	à, avec	grenouille
		PREP	COMIT

‘Il parle avec (la) grenouille’ – *Sti.II-EL-MM-2011#33*

La source et l’instrument quant à eux ne peuvent être exprimés de façon directe et sont toujours introduits par une préposition, respectivement, *bi:* et *ʔu:* :

(755) *kənej dəlo:h bi: ruŋ*

kənej	dəlo:h	bi:	ruŋ
souris	sortir	de, depuis	grotte, trou
		PREP	SOURCE

‘(La) souris sort de (la) grotte’ - *Sti.II-FS-MM-2011#69*

(756) *sədiaŋ paŋ pa:j təp ʔu: cəmba:m*

sədiaŋ	paŋ	pa:j-təp	ʔu:	cəmba:m
personne	tirer, fusiller	tourterelle	à	lance-pierre
			PREP	INST

‘(La) personne tire (la) tourterelle au lance-pierre’ – *Sti.II-GF-MK-2011#10*

Ainsi, les rôles sémantiques correspondent à différents rôles syntaxiques, excepté la source et l’instrument qui sont nécessairement obliques.

Le tableau ci-après synthétise les différentes correspondances entre rôles sémantiques et syntaxiques.

	Unique U	Agentif A	Patientif P	Oblique OBL
AGENT / EFFECTEUR	√	√	(√)*	
EXPÉRIENT	√	√		
PATIENT/THÈME	√	(√)*	√	
LOCUS			√	
DESTINATAIRE			√	√
LOCATIF			√	√
BUT			√	√
COMITATIF			√	√
DATIF			(?) <sup>539</sup>	√
SOURCE				√
INSTRUMENTAL				√

Tableau 80 : Correspondance entre rôles sémantiques et rôles syntaxiques

\* : uniquement dans les constructions bivalentes de type 5 (avec A = THEME, P = EFFECTEUR, où ‘A est en état V à cause de P’)

## 8.2.4 Conclusion au sujet de la valence : opérations marquées vs.

Les exemples précédents témoignaient de l’absence du marquage des verbes en termes de changement de valence. Il existe néanmoins quelques rares cas d’opérations sur la valence pouvant être effectuées de façon morphologique par l’ajout d’une particule (réciproque et réfléchi (8.2.4.1)), de façon syntaxique, par le biais de la sérialisation verbale (causatif, factitif), ou encore dans le cadre de la structuration de l’information (passif). En guise de conclusion et d’ouverture à propos de la valence, voici une présentation de ces différentes stratégies.

<sup>539</sup> La possibilité pour un argument datif d’apparaître sans adnominal n’a pas été vérifiée auprès des locuteurs.



### 8.2.4.1 Opérations morphologiques sur la valence

La formation du réfléchi et du réciproque s'effectue via l'ajout d'un morphème postposé au verbe.

#### a) *Réfléchi* : *V* + *sak* 'corps'

Certains verbes impliquant des actions effectuées sur le corps (se laver, se laver les mains, se peigner etc.) ne nécessitent pas de marque de réfléchi (757).

(757) *sədiəŋ ɣək ləw kənat sa:s sak*

<i>sədiəŋ</i>	<i>ɣək</i>	<i>ləw</i>	<i>kənat</i>	<i>sa:s-sak</i>
personne	ê.assis	dessus	couverture, tissus	peigner-cheveux

'La personne est assise sur la couverture et (se) peigne les cheveux' -*Sti.Vd-Traj-MK-V1-Sc12-19*

Néanmoins, avec les autres verbes, une construction réfléchie est obtenue par l'ajout du morphème *sak* après le verbe :

(758) a. [...] *ba? ʔam səmlap sak du:s sa:h da:k lic du:s sa:h ca:l kuac*

---	<i>ba:-ʔam</i>	<b>səmlap</b>	<b>sak</b>	<i>du:s-sa:h</i>	<i>da:k-lic</i>	<i>du:s-sa:h</i>	<i>ca:l-kuac</i>
---	IMP.NEG	<b>tuer</b>	<b>REFL</b>	à.cause.de	inondation	à.cause.de	tornade

'[...] (elle lui) interdit de se suicider à cause de l'inondation et de la tornade' - *Sti.II-TF-MK-2011#24*

b. *bu: boəŋ sak , bu: mbian , bu: səmʔa:ŋ sak [...]*

<i>bu:</i>	<i>boəŋ</i>	<i>sak</i>	/	<i>bu:</i>	<i>mbian</i>	/	<i>bu:</i>	<b>səmʔa:ŋ</b>	<b>sak</b>
3IMPS	chignon	cheveux	/	3IMPS	toilette, costume	/	3IMPS	<b>faire.briller</b>	<b>REFL</b>

'On s'attache les cheveux en chignon, on se met en costume (de mariage), on se fait beau, [...]' -*T-MKw-Ma-2010#7*

Le morphème *sak* a pour source lexicale le nom 'corps'. La grammaticalisation du nom pour 'corps' est attestée dans d'autres langues de la région telles que le khmer (avec *k<sup>h</sup>luən* ; Haiman (2011:363)).

La forme *sak* peut également être utilisée comme pronom emphatique comme en témoignent les exemples suivants<sup>540</sup> :

<sup>540</sup> Il serait intéressant, dans ce contexte, de savoir si la même forme est utilisée dans les cas de possession réflexive comme dans 'Il a abandonné son propre enfant' - Suggestion de S. DeLancey (communication personnelle, 2013).

(759) a. *təmbə:h koən sak krəw pəba:k*

təmbə:h koən **sak** krəw pəba:k  
expliquer enfant **EMPH** ê.pauvre ê.difficile

‘(j) explique à (mon) enfant que je suis moi-même horriblement pauvre’  
- *Sti.II-FR-MM-2013#2.6*

b. *tət sak cə:h ?əw, hej cəne:h ?əw*

tət **sak** cə:h ?əw / hej cəne:h ?əw  
jusque **EMPH** ê.vieux DEM.PROX / 1SG vieillesse DEM.PROX

‘A présent, moi je suis vielle, je suis vieille, moi’ - *T-JN-Vi-2010#7*

b) *Réciproque* : *V + gəna: ‘ensemble’*

En stieng, le réciproque est exprimé par la simple adjonction du morphème *gəna:*, qui signifie ‘ensemble’, après le verbe :

(760) *həj bu: bəjum gəna: , gəna: prəw du:*

həj bu: **bəjum** **gəna:** / gəna: prəw du:  
DISC 3IMPS **se. rassembler** **REC** / ensemble six CL.pers

‘Et puis, on se rassemble, ensemble à six’ - *Sti.II-Th-Pai-2013#3*

(761) *pa: cuap gəna: pa: bək gəna: ?aboŋ*

pa: **cuap** **gəna:** pa: **bək** **gəna:** ?aboŋ  
DEF **rencontrer** **REC** DEF **heurter, cogner** **REC** renverser

‘Les (deux enfants) se rencontrent, ils se heurtent et (lui) se renverse’ - *Pear-MM-2013#13.1*

Le morphème *gəna:* peut également introduire le patient dans une construction transitive, auquel cas il semble plutôt avoir une fonction d’augmentation de la valence, avec une notion de réciproque. Selon Enfield (2007:329), ce type de construction – également attestée en lao - suggère une différence de statut du point de vue informationnel entre les deux participants.

Dans le cas de l’exemple (762), le participant ‘corbeau’ constitue le topique et doit être traité de façon différente par rapport au participant ‘moineau’ au niveau de la structure informationnelle. Par opposition aux structures présentées en (760) et (761), où les participants sont traités comme une seule unité du point de vue informationnel, la structure en (762) les traite comme des unités distinctes.

(762) *kənʔak paŋ drəm təəm c<sup>h</sup>iː, həj paŋ sɲiəj gənaː pa:j ʔoəc*

pa:j-kənʔak paŋ drəm təəm-c<sup>h</sup>iː / həj paŋ **sɲiəj gənaː** pa:j-ʔoəc  
 corbeau 3 ê.perché arbre / COORD 3 **parler REC** moineau

Lit. 'Le corbeau, il est perché sur un arbre, et puis, il se parle (avec) le moineau'

Le corbeau, il est perché sur un arbre, et puis, ils se parlent (avec) le moineau'

- *Sti.II-EL-MM-2011#23*

Par ailleurs, il est possible que le second argument soit élide sans forcément avoir été auparavant introduit dans le discours mais tout en étant présent dans le contexte réel<sup>541</sup> :

(763) *jəw m buː dəloːh biː ruŋ cuap gənaː / həj təjoəŋ .*

jəw m-buː dəloːh biː ruŋ **cuap gənaː** / həj təjoəŋ  
 gd-père un-CL.pers sortir de grotte **rencontrer REC** / COORD ê.debout

'Un grand-père sort de la grotte et se rencontre (avec quelqu'un), et puis il se tient debout' - *Sti.Vd-Traj-MM-VI-Sc53-30*

#### 8.2.4.2 Opérations pragmatique sur la valence

La fonction purement discursive du passif est communément admise :

*'Les constructions passives ne modifient pas le sens dénotatif de la phrase, et leur fonction la plus générale se situe au niveau discursif : l'argument sujet de la construction de base d'un verbe est sélectionné en fonction des caractéristiques inhérentes de topicalité (ou si l'on préfère, de saillance) qu'implique son rôle sémantique, ce qui en fait en quelque sorte le topique par défaut de la phrase, et le choix d'une construction passive peut être une façon de détopicaliser le sujet.'* (Creissels, 2006a:45–46)

Ainsi, dans une langue à topique proéminent telle que le stieng, où différentes stratégies discursives massivement utilisées (ellipse, liberté du mouvement, ambivalence des verbes) peuvent endosser les mêmes fonctions que le passif, une construction spécifiquement consacrée au passif semblerait superflue. (voir également Enfield, 2007:45–46). Selon Ly & Thompson (1976), l'absence ou la rareté de constructions passives est typique des langues à topique proéminent<sup>542</sup>.

Dans l'exemple (764), la topicalisation de l'argument patientif *koən hej* 'mes enfants' abouti au même résultat qu'une construction passive, d'un point de vue de la répartition de l'information :

<sup>541</sup> Tel est le cas par exemple des situations d'élicitation sur la base de stimuli visuels où le participant omis est visible dans le contexte immédiat sur l'illustration ou la vidéo.

<sup>542</sup> Langues où la syntaxe de la langue met davantage l'accent sur la structure 'topique-commentaire' (Li & Thompson, 1976), que sur la structure 'sujet-objet'.

(764) *paŋ sɔw pa:j kət la:h : koən hej, pa:j ruas təl c<sup>h</sup>ət leʔ hə:j*

paŋ sɔw pa:j-kət la:h  
3 voir grenouille CONJV:dire

[koən hej ] // pa:j-ruas təl c<sup>h</sup>ət leʔ hə:j

[enfant 1SG ] // éléphant piétiner ê.mort complètement PF

P<sub>TOP</sub> // A V

‘[...], il (le moineau) voit la grenouille et (lui) dit : mes enfants, l'éléphant (les) a complètement piétinés à mort’ - *EL-MK#17*

La formation du passif en stieng admet potentiellement une autre stratégie calquée sur le khmer impliquant la sérialisation du verbe versatile *ge:h* (<‘ê.touché’) mais cette dernière ne semble pas productive dans la langue (voir section 7.2.4.4).

### 8.2.4.3 Sérialisation verbale comme opération sur la valence

Enfin, il existe en stieng des cas d’augmentation de la valence opérés dans le cadre de constructions verbales en série<sup>543</sup>. Ceux-ci concernent notamment la formation du causatif et du factitif, au moyen d’un verbe versatile, dont voici un exemple :

(765) *liaw han ?a:n s?uar məʔ,[...]*

--- liaw han **?a:n** s?uar məʔ  
---- emporter aller **CAUS:donner** épouse regarder

‘(Il l’) emporte pour (la) montrer à son épouse, [...]’ - *Sti.II-Th-Pai-2013#12*

La causation sera présentée dans le chapitre relatif à la sérialisation verbale (section 10.2.1.2).

---

## 8.3 Structure de la phrase simple et structure argumentale : synthèse

Ce chapitre avait pour objectif de mettre en relief la structure de la phrase simple ainsi que la structure argumentale en stieng. Il s’agissait de démontrer comment, dans une langue dépourvue de marquage morphologique et dont l’ordre des constituants est fortement affecté par la productivité de différentes opérations discursives, les relations entre arguments et prédicat peuvent être élucidées.

---

<sup>543</sup> Voir la section (10.2.1.2) relative à la causation dans le Chapitre 10 consacré aux séries verbales.

En raison du caractère ambivalent de la plupart des verbes, différents ‘modèles’ de valence ont été mis en évidence<sup>544</sup>. Les verbes peuvent ainsi entrer dans différents types de constructions, attribuant différents rôles sémantiques à leurs arguments et provoquant ainsi des ‘effets de voix’.

Les différents points abordés dans ce chapitre démontrent ainsi que la grammaire de la langue n’accorde que peu d’importance à la structure argumentale et que la valence, non marquée, ne pourrait servir de base pour établir une classification des verbes.

Compte tenu de l’ambivalence de nombreux verbes en stieng, un nombre restreint d’opérations sur la valence nécessitent d’être formellement marquées :

- le réfléchi et le réciproque sont formés morphologiquement au moyen de l’ajout d’un morphème d’origine nominale.
- la formation des causatif et factitif/ obligatif nécessite d’être marqué au moyen d’un verbe versatile, dans le cadre de séries verbales.
- l’absence de construction passive marquée est compensée par des stratégies purement discursives.

L’absence ou la rareté de marquage formel est également caractéristique des phrases complexes dont le chapitre suivant présente les différents types fonctionnels en stieng.

---

<sup>544</sup> Sur la base des travaux de Enfield à propos de la structure argumentale du lao.

# Chapitre 9

## Phrases complexes

---

Les phrases complexes en stieng sont pour la plupart non-marquées et présentent une faible complexité syntaxique, leur interprétation étant essentiellement basée sur la sémantique et la pragmatique. Cette quasi-absence de marquage morphosyntaxique peut occasionner des ambiguïtés pour distinguer certaines constructions.

Du point de vue de leur structure linéaire, les phrases complexes sont semblables aux constructions sérielles. Néanmoins, d'un point de vue cognitif, celles-ci renvoient à deux évènements distincts.

Ce chapitre constitue un inventaire fonctionnel des différents types de phrases complexes attestées dans la langue, et présente successivement :

- la coordination de propositions (9.1) ;
- la subordination adverbiale (9.2) ;
- la complémentation (9.3) ;
- la relativisation (9.4).

Cette présentation est suivie d'une discussion à propos des ambiguïtés inhérentes à certaines constructions (9.5).

---

### 9.1 Coordination de propositions

La coordination de plusieurs propositions n'implique aucun lien de dépendance entre les différentes propositions énoncées. Le corpus atteste deux types de coordinations : la coordination séquentielle<sup>545</sup> (9.1.1), la plus courante, ainsi que la coordination emphatique<sup>546</sup> (9.1.2).

---

<sup>545</sup> Haiman (2011:301).

<sup>546</sup> Haspelmath (2005:15–18); Shopen (2007).

### 9.1.1 Coordination séquentielle

La coordination séquentielle implique la description d'une séquence d'événements répartis en plusieurs propositions. Cette dernière peut être asyndétique<sup>547</sup> comme en (766) ou monosyndétique<sup>548</sup>.

(766) *koəndren jɛ:h kɑ:ŋ ; sɔw kənc<sup>h</sup>ɛj bu: , məʔ giaw ma:*

[koəndren jɛ:h kɑ:ŋ] [sɔw kənc<sup>h</sup>ɛj bu: ] [məʔ giaw ma: ]  
 [enfant aller à , chevaucher vélo] [voir panier 3IMPS] [regarder gauche droite]

‘(Un) enfant va à vélo, voit le panier de quelqu'un, regarde à gauche et à droite’ - *Sti.Vd-Pear-MK-2013#9*

Lorsqu'elle est monosyndétique (767)-(768), les différentes propositions sont coordonnées au moyen de la particule *həj* ‘et puis, ensuite’, empruntée au khmer *haəj* (< ‘finir’)<sup>549</sup>. Les exemples suivants illustrent la coordination de propositions dont les ‘sujets’<sup>550</sup> sont co-référents<sup>551</sup> et non-co-référents :

(767) *sədiəŋ dʔuar təjɔəŋ ləw kənat həj ɡɔk ɓat-ʔəŋ*

[sədiəŋ-dʔuar təjɔəŋ ləw kənat ] **həj** [ɡɔk ɓat-ʔəŋ ]  
 [femme ê.debout dessus couverture] **COORD** [s'asseoir ê.accroupi ]

‘La femme est debout sur la couverture et puis s'assoit accroupie’ - *Sti.Vd-Traj-MM-V2-Sc34-015*

(768) *paŋ lək bok , paŋ lək rəmuəj , həj paŋ lək ti: , [...]*

[paŋ lək bok ] [paŋ lək rəmuəj] **həj** [paŋ lək ti: ]  
 [3 lever tête ] [3 lever trompe] **COORD** [3 lever bras]

‘Il lève la tête, il lève la trompe, et puis il lève le bras, [...]’ - *Sti.II-EL-MM-2011#3*

(769) *koəndren paŋ dəha:w ruac həj sow neʔ ʔot bok*

[koəndren paŋ dəha:w ruac ] **həj** [sow neʔ ʔot bok ]  
 [enfant 3 monter réussir ] **COORD** [chien DEM.PROX enlacer tête ]

‘L'enfant, il réussit à se relever, et puis ce chien (lui) enlace la tête’ - *Sti.II-FS-MM-2011#109*

<sup>547</sup> Coordination sans coordonnant ; simple juxtaposition (Haspelmath, 2005:7)

<sup>548</sup> Coordination impliquant la présence d'un seul coordonnant. (*ibid.*)

<sup>549</sup> En khmer, *haəj* (< ‘finir’) a le même emploi dans une coordination séquentielle (Haiman, 2011:219-220).

<sup>550</sup> Les termes ‘sujet’ et ‘objet’, moins lourds qu’arguments ‘agentifs’ et ‘patientifs’, sont utilisés par commodité dans ce chapitre, bien que les notions mêmes ne soient pas opérantes en stieng (voir Chapitre 8).

<sup>551</sup> Le ‘sujet’ de la seconde proposition pouvant être élidé ou non.

Compte tenu du nombre de textes descriptifs obtenus par élicitation stimulée (description d'image ou de vidéos) au sein du corpus, la coordination séquentielle (asyndétique ou monosyndétique) y est extrêmement fréquente<sup>552</sup>.

## 9.1.2 Coordination emphatique

Le second type sémantique de coordination relevé dans le corpus, est dit 'emphatique'. Dans ce cas, l'accent est mis sur le fait que 'les deux composantes coordonnées appartiennent toutes deux à la coordination'. De plus, 'chacune d'entre elle est considérée séparément'.<sup>553</sup> Ceci implique que les 'sujets' de chaque proposition soient non co-référents. Les coordinations emphatiques peuvent être monosyndétiques ou bisyndétiques<sup>554</sup>.

### 9.1.2.1 Coordination emphatique monosyndétique

Dans les cas de coordination monosyndétique, les particules *la:ŋ* 'aussi, de même' et *ku:* 'aussi, de même' sont utilisées comme coordonnants.

La particule *la:ŋ*, positionnée en fin de seconde proposition (770), apparaît dans une quinzaine de constructions au sein du corpus.

(770) a. *hej cuəlɕet səpa: ka: mət ja? cuəlɕet la:ŋ*

[hej cuəlɕet səpa:-ka: mət] [ja? cuəlɕet **la:ŋ** ]  
[1SG aimer poisson très] [gd-mère aimer **aussi** ]

'J'aime beaucoup le poisson, grand-mère aime aussi' - C2-p.172

b. *pa:j kənej , paŋ mə? pa:j sət , pa:j sow mə? pa:j sət la:ŋ*

[pa:j-kənej / paŋ mə? pa:j-sət] [pa:j-sow mə? pa:j-sət **la:ŋ**]  
[souris / 3 regarder abeille] [chien regarder abeille **aussi**]

'La souris, elle regarde les abeilles, le chien regarde aussi les abeilles' - *Sti.II-FS-MK-2011#45*

Ce type de constructions est attesté en khmer avec la particule finale *daε* (Haiman, 2011 :220-221).

<sup>552</sup> Cette structure constitue vraisemblablement la structure de base du discours (Scott DeLancey, communication personnelle, 2013).

<sup>553</sup> 'In emphatic coordination it is emphasized that each coordinand belongs to the coordination, and each of them is considered separately'.

<sup>554</sup> Coordination à deux coordonnants (Haspelmath, 2005:7).



La particule *ku:*, quant à elle, précède le verbe de la seconde proposition (427).

Cette dernière est moins fréquente que *la:ŋ*, dans cet emploi précis.

- (771) *hej han , paŋ ku: han*  
 [hej han ] [paŋ **ku:** han ]  
 [1SG aller ] [3 **aussi** aller ]  
 Lit. ‘J(’y) vais, [il (y) va aussi]’  
 ‘J(’y) vais, [lui aussi]’ - *Eli-T-MK-Te#3*

A noter que *ku:* est un emprunt au khmer *ka:* et connaît différents emplois<sup>555</sup>.

### 9.1.2.2 Coordination emphatique bisyndétique

Le corpus contient enfin trois exemples de coordination emphatique bisyndétique, lesquelles permettent l’ajout d’information par rapport à ce qui a été énoncé plus tôt, et correspondent au français ‘non seulement... mais aussi’ ou encore ‘et..., et...’<sup>556</sup>. Elles peuvent se manifester par la présence de l’une des deux morphèmes discontinus suivants :  
*ku: ... ku:* et *di: ... gət*.

En ce qui concerne la locution *ku: ... ku:*, il y a répétition de la forme *ku:* devant chacun des verbes des différentes propositions coordonnées.

- (772) a. *baə ʔən tɛ:h ku: bən ʔən , hə:j sre:j ku: huəc tɛ:h tənə:m ku: huəc*  
 [baə ʔən tɛ:h ] [**ku:** bən ʔən ] [hə:j sre:j **ku:** huəc ]  
 [COND avoir terre] [**aussi** NEG avoir] [DISC rizière **aussi** ê.moindre ]  
 [tɛ:h-tənə:m **ku:** huəc ]  
 [terre-culture **aussi** ê.moindre ]  
 ‘Si (seulement) (j’)avais (des) terres (mais) [non seulement (je) n’en ai pas] [et en plus les rizières sont moindres] [(et) les terres cultivables le sont tout autant]’ - *T-MK-Te-2010#6.1-2*

- b. *pa:j ruas ku: ʔən, sɛ:h ku: ʔən*  
 [pa:j-ruas **ku:** ʔən ] [sɛ:h **ku:** ʔən ]  
 [éléphant **aussi** avoir ] [cheval **aussi** avoir ]

Lit. ‘J’ai et des éléphants, et des chevaux’

‘J’ai non seulement des éléphants, mais aussi des chevaux’ - *Eli-T-MK-Te-2010#6.1-2/1*

<sup>555</sup> Cette même forme peut également dénoter un lien de conséquence ou de cause à effet entre une principale et une subordonnée adverbiale, voir (9.2.4) p. 10.

<sup>556</sup> Ou encore à l’anglais : ‘not only... but also’ ; ‘both X and Y’, etc.

De façon similaire, la locution *di: ... gət* voit chacune de ses deux parties apparaître dans une proposition différente, la première directement après le verbe, la seconde en fin de syntagme verbal :

(773) *ncim di: koən, han sa: cnual bu: gət, [...]*

[ncim **di:** koən] [han sa:-cnual bu: **gət** ]  
 [nourrir **PART** enfant] [aller travailler.au.service 3IMPS **PART** ]

‘(Il faut) non seulement nourrir (les) enfants, mais en plus aller travailler au service des autres (des riches), [...]’ - *T-MK-Te-2010#17*

Les mêmes types de constructions sont attestés en khmer avec les morphèmes discontinus *ka:... ka:* (Haiman, 2011:224-225) et *taε... tijet*.

La coordination en stieng témoigne donc d’une faible complexité syntaxique, avec une forte propension à être réalisée de façon asyndétique.

La section suivante donne une présentation des différents types de subordinées adverbiales.

---

## 9.2 Subordination adverbiale

Les subordinées adverbiales du stieng ont pour fonction de renseigner une information de temps (9.2.1), de cause (9.2.2), de but (9.2.3), de conséquence (9.2.4), d’opposition (9.2.5), de comparaison (9.2.6) ou de condition (9.2.7) au sujet d’une prédication principale.

Ces différents types de subordinées adverbiales entrent dans des constructions marquées ou non-marquées, ces dernières posant parfois des problèmes d’interprétation. La place de la subordinée par rapport à la proposition principale dépend de sa sémantique, avec néanmoins une forte tendance à l’antéposition. Du point de vue de la structure interne, l’ordre canonique des mots dans chacune des propositions est le même que dans les propositions simples et indépendantes, à savoir A/SVP (SOV)<sup>557</sup>.

---

<sup>557</sup> Voir Chapitre 8.

## 9.2.1 Temps : *ka:l* et *biəl*

La subordination adverbiale de temps est exprimée par la simple réalisation d'une proposition fournissant un repère temporel détaillé. Lorsqu'elle est marquée, elle est introduite par une expression du temps, le plus souvent *ka:l* (774)-a et *biəl*<sup>558</sup> (774)-b, les deux formes synonymes signifiant 'temps' dans leur emploi lexical :

(774) a. *ka:l* hej bi: ja: koəndren , hej lə:h-ka:r roək-sa: sənək mət

[**ka:l** hej bi: ja: koəndren ] hej lə:h-ka:r roək-sa: sənək mət  
 [temps 1SG de TAM:rester enfant ] 1SG travailler gagner.sa.vie ê.facile très  
 'Quand j'étais encore petit, je gagnais ma vie très facilement' - *T-Khw-Trv-2010#1*

b. *biəl* hej ?ən luj ?ək, hej han məl digrəŋ P<sup>h</sup>nom Bej

[**biəl** hej ?ən luj ?ək ] hej han-məl digrəŋ P<sup>h</sup>nom Bej  
 [temps 1SG avoir argent beaucoup ] 1SG visiter ville PP  
 'Lorsque j'aurai beaucoup d'argent, j'irai visiter la ville de Phnom Penh' – *Eli.*

La proposition adverbiale se situe le plus souvent en début d'énoncé (412), avant la principale, mais peut également être réalisée après (776) :

(775) *nar kiəj hej cuap paŋhej təmbə:h paŋ miər*

[**nar-kiəj** hej cuap paŋ ] hej təmbə:h paŋ miər  
 [jour-après 1SG rencontrer 3 ] 1SG dire 3 PART  
 la.prochaine.fois

'La prochaine fois que je le verrai, je lui dirai en même temps' – *Eli.*

(776) a. *hej lop paŋ noər biəl paŋ han srək juan kiəj*

hej lop paŋ [**noər biəl** paŋ han srək juan kiəj]  
 1SG demander 3 [avant temps 3 aller pays VN ITER]

'Je lui demanderai avant qu'il ne retourne au Vietnam' – *Eli.*

b. *gək ?u: mej ?u: moəm təm?uŋ bu: ka:l ja: tɛ:h ja: dɪ: ?ək*

gək ?u: mej ?u: moəm təm?uŋ-bu:  
 vivre à mère à père au.début

[**ka:l** ja: tɛ:h- ja: -dɪ: ?ək]  
 [temps TAM:rester terre- TAM:rester -terres bcp]

'Je vivais avec mes parents (au) début quand il y avait encore beaucoup de terres' -*T-Khw-Trv-2010#2*

<sup>558</sup> < khmer *pe:l* 'temps, durée' < sanskrit *velā* 'limite, époque, heure' ;

Elle peut être asyndétique, auquel cas sa sémantique est difficilement accessible hors contexte. La phrase suivante a été élicitée sur la base d'une phrase khmère contenant une subordonnée adverbiale de temps marquée :

- (777) *hej bə:h bi: rian hej han ti srej*  
 hej bə:h bi: rian hej han ti srej  
 1SG venir de apprendre 1SG aller à rizière  
 '(Lorsque) j'arrive de l'école, je vais à la rizière' – *Eli*.

### 9.2.2 Cause : *bə:h-bi:*

Les subordonnées adverbiales exprimant la cause sont introduites par la locution *bə:h-bi:* qui littéralement signifie 'venir de', et sont postposées à la principale :

- (778) *sət par lo:h ləʔ bə:h bi: nɔ<sup>h</sup>om paŋ ʔatɔp, [...]*  
 sət par lo:h ləʔ [bə:h-bi: nɔ<sup>h</sup>om paŋ ʔatɔp ]  
 abeille voler sortir tout [venir-de nid 3 tomber ]  
 'Les abeilles sortent toutes en volant [à cause de leur nid (qui) est tombé]' - *Sti.II-FS-MK-2011#44*

- (779) *sow ʔatɔp bi: ləw pəŋʔuac ni:h bə:h bi: ʔaŋəət kəŋəŋ kələ:h*  
 sow ʔatɔp bi: ləw pəŋʔuac ni:h  
 chien tomber de dessus fenêtre maison  
 [bə:h-bi: ʔaŋəət kəŋəŋ kələ:h ]  
 [venir-de coincer dedans bocal ]  
 'Le chien est tombé du haut de la fenêtre de la maison [à cause du fait d'être coincé dans le bocal]' - *Sti.II-FS-MK-2011#23*

L'exemple suivant illustre une construction à verbes multiples non marquée, qui potentiellement, pourrait exprimer la cause :

- (780) *təmʔəw tɛ:h ŋa:j ŋa:j təʔəw , krəmhun c<sup>h</sup>uj ləʔ*  
 təmʔəw tɛ:h ŋa:j-ŋa:j təʔəw [krəmhun c<sup>h</sup>uj ləʔ ]  
 maintenant terre ê.loin-ê.loin ici [société raser, détruire complètement, tout ]  
 'Maintenant, la terre est très loin d'ici (car) les sociétés ont tout rasé' - *T-MK-Te-2010#8*

### 9.2.3 But : *ʔa:n* ; *ba:h* ; *di:* ; (*ʔec*)

Les subordonnées adverbiales exprimant le but peuvent être asyndétiques (781) ou monosyndétiques.

(781) *dəək lə:h srej nci:m koən səw*

dəək-lə:h-srej [nci:m koən-səw ]  
arracher-faire-rizière [nourir enfant-petit-fils/fille]

‘Nous cultivons la rizière (pour) nourrir les enfants’ - *T-MK-Te-2010#2*

Lorsqu’elles sont monosyndétiques, elles peuvent être introduites au moyen de trois morphèmes différents : *ʔa:n* ; *ba:h* ; *di:*. Les exemples suivant illustrent des subordonnées adverbiales introduites par ces différentes formes :

La forme *ʔa:n* introduit des subordonnées adverbiales dont le sujet est non co-référent au sujet de la principale.

(782) *hej səsiar ʔa:n paŋ bə:h*

hej səsiar [**ʔa:n** paŋ bə:h ]  
1SG écrire [CONJV:donner 3 venir]

‘J’écris [dans le but qu’il vienne]’ / ‘J’écris [pour le faire venir]’ – *Eli-KS-Vb*

Pour rappel, *ʔa:n* a pour origine lexicale le verbe ‘donner’ (voir section 6.2.2.2). Selon la terminologie de Bisang (1996), il s’agit ici d’un CONJVERBE<sup>559</sup>.

Les formes *ba:h* et *di:* introduisent des subordonnées adverbiales dont le sujet, non exprimé, est souvent co-référent au sujet de la principale :

(783) *a. nɦiəm ʔər bi: təəm kruc ba:h cak kruc [...]*

nɦiəm ʔər bi: təəm-kruc [**ba:h** cak kruc ]  
propriétaire descendre de oranger [**pour** verser orange ]

‘Le propriétaire descend de l’oranger [pour verser les oranges] [...]’ - *Sti.Vd-Pear-MK-2013#21*

---

<sup>559</sup> Verbe grammaticalisé en subordonnant.

b. *han poək jar han poək griəŋ grəw ba:h tac , ba:h jəə poək griəŋ tac , [...]*

han poək jar han poək griəŋ-grəw [[**ba:h** tac ] [**ba:h** jəə ]]  
 aller acheter sève aller acheter outils [[**pour** vendre] [**pour** économiser]]

‘(Je) suis allée acheter de la sève (de caoutchouc et) des outils pour (les) vendre, pour économiser [...]’ - *T-Di-Vie-2013#14*

(784) *məhuəc, paŋ ʔec kloəŋ da:k, lə:h dɛ:h di: ruac?*

məhuəc / paŋ ʔec kloəŋ da:k / lə:h dɛ:h [**di:** ruac ]  
 fourmi / 3 vouloir traverser eau / faire comme [**pour** réussir, parvenir ]

‘(La) fourmi, elle veut traverser l'eau, comment faire [pour y parvenir] ?’ - *Sti.II-GF-MK-2013#1.2*

La source des formes *ba:h* ; *di:* est indéterminée.

La forme *ʔec* < ‘vouloir’ a probablement, dans certains contextes, la fonction de subordonnant (CONJV) de but. Ceci demeure toutefois à démontrer.

(785) a. *paŋ ha: cəmbow ʔec sŋiəj*

paŋ ha: cəmbow [**ʔec** sŋiəj]  
 3 ouvrir.la.bouche bec [**CONJV?:vouloir** parler]

‘Il ouvre le bec [pour parler]’ - *Sti.II-EL-MM-2011#10*

b. *pa:j sow ha:w c<sup>h</sup>i: ʔec kap pa:j sət*

pa:j-sow ha:w c<sup>h</sup>i: [**ʔec** kap pa:j-sət ]  
 chien monter bois [**CONJV?:vouloir** mordre abeille ]

‘Le chien monte à l’arbre [pour mordre les abeilles]’ - *Sti.II-FS-MM-2011#70*

c. *pəlej koən ʔec ʔa:n pej kruc muaj*

pəlej koən [**ʔec** ʔa:n pej-kruc muaj]  
 réveiller enfant [**CONJV?:vouloir** donner orange un ]

‘(Il) réveille l’enfant [pour (lui) donner une orange]’ - *Sti.II-FR-MK-2011#19*

## 9.2.4 Conséquence / Cause à effet : *ku:* ~ *ka:*

Les subordonnées adverbiales dénotant une relation de conséquence ou de cause à effet sont caractérisées par la présence de la forme *ku:* ~ *ka:* ‘alors, donc’/’en effet’<sup>560</sup>, qui est directement antéposée au verbe :

<sup>560</sup> Empruntée au khmer *ka:*.

(786) a. *dəp sa:p bat paj kət ku: sa:p*

dəp sa:p bat [paj-kət **ku:** sa:p ]  
 bouteille perdre disparaître [grenouille **alors, donc** perdre ]

‘La bouteille a disparu, [par conséquent, la grenouille est perdue]’ - *Sti.II-FS-MM-2011#60*

b. *paŋ bə:h sədak mat ruas niə ka: rəlu: lək rəmuəj, [...]*

paŋ bə:h sədak mat ruas niə [**ka:** rəlu: lək rəmuəj]  
 3 venir stopper devant éléphant DEM.DIST [**alors, donc** arrêter lever trompe ]

‘Il vient stopper cet éléphant (qui) s’arrête alors (et) lève la trompe, [...]’ - *Sti.II-EL-MM-2011#14*

(787) *ruas muaj teh mət , həj ʔakrak mət , grap mat paŋ ka: teh teh*

ruas muaj teh mət / həj ʔakrak mət /  
 éléphant un ê.grand très / DISC ê.laid très /

[grap-mat paŋ **ka:** teh-teh ]  
 [œil 3 **en.effet** ê.grand-ê.grand ]

‘Un éléphant très grand, et puis très laid, ses yeux sont en effet très grands’ - *Sti.II-EL-MM-2011#15*

## 9.2.5 Opposition : *pəntɛ:* et *ja:-di:*

Les subordinées adverbiales exprimant une relation d’opposition peuvent être introduites par les particules *pəntɛ:* ‘mais’ (empruntée au khmer *pəntæ*) (788) et *ja:-di:* correspondant au khmer *nəw-tæ*, de même usage et traduit par ‘il.n’en.demeure.pas.moins’<sup>561</sup> (789) :

(788) *hej seŋga:l ja? Suən ʔa Bok Snual pəntɛ: həj bən cuap paŋ ʔak həj*

hej seŋga:l ja?-Suən ʔa Bok-Snual  
 1SG connaît grand-mère S. à BS

[**pəntɛ:** həj bən cuap paŋ ʔak həj ]  
 [**mais** 1SG NEG rencontrer 3 longtemps PF ]

‘Je connais grand-mère S. à BS<sup>562</sup> [mais je ne l’ai pas vue depuis longtemps]’ – *Eli*.

<sup>561</sup> Traduction proposée par Im Lim (consultant interprète et traducteur professionnel). En effet, *ja:* en stieng et *nəw* en khmer ont comme source lexicale le verbe ‘rester’. Ces formes peuvent également avoir la fonction d’aspect continuatif (voir Chapitre 7). Dans la locution *ja:-di:*, la valeur sémantique de ‘rester’, ‘continuer’ est toujours valide. Cette traduction en français semble donc plus adéquate que ‘mais’ ou quand même’.

<sup>562</sup> Initiales du nom d’un village stieng : Bok Snual en stieng, Kbaal Snual en khmer.

(789) a. *ʔən ndəm ʔən pədiŋ tət sala: srək / tət k<sup>h</sup>iət han han pədiŋ ɲa: di tɛ:h bu: pə:s lɛ? [...]*

ʔən ndəm ʔən pədiŋ tət sala: srək  
avoir.à encore.et.toujours avoir.à porter.plainte jusque NC.institution-district

tət k<sup>h</sup>iət han han pədiŋ  
jusque province aller aller porter.plainte

[**ɲa:-di** tɛ:h bu: pə:s lɛ?]

[**il.n'en.demeure.pas.moins** terre 3IMPS prendre tout]

‘Il a fallu encore et toujours aller porter plainte jusqu'au bureau de district, jusqu'(au bureau) de province [il n'en demeure pas moins que, (notre) terre, on nous l'a toute prise], [...]’ - *T-MK-Te-2010#23*

b. *liap t<sup>h</sup>nam ʔək mət ɲa: di: ʒi:*

liap t<sup>h</sup>nam ʔək mət **ɲa:-di:** ʒi:  
avalér médicament beaucoup très **il.n'en.demeure.pas.moins** ê.malade

Lit. ‘Il prend beaucoup de médicament [il n'en demeure pas moins qu'il est malade]’

‘Il prend beaucoup de médicaments en vain’ - *Eli-T-MK-Te-2010#23.1*

## 9.2.6 Comparaison : *dɛ:h*

La relation de comparaison entre une subordonnée adverbiale et sa principale peut être introduite par *dɛ:h* ‘comme’ :

(790) *hə:ʒ hej ʔec roək ka:r ɲa:r lə:h , t<sup>h</sup>oəm dɔəm t<sup>h</sup>uar kəmlaŋ , lə:h ka:r ɲa:r dɛ:h lə:h ka:r ɲa:r kənoŋ səp<sup>h</sup>ow*

hə:ʒ hej ʔec roək ka:r-ɲa:r lə:h / t<sup>h</sup>oəm-dɔəm t<sup>h</sup>uar kəmlaŋ  
DISC 1SG vouloir chercher travail faire / ê.important ê.relâché force

lə:h-ka:r-ɲa:r [**dɛ:h** lə:h-ka:r-ɲa:r kənoŋ səp<sup>h</sup>ow]  
travailler [**comme** travailler dedans livre ]

Lit. ‘Et je veux chercher un travail à faire, important (et) relâché de force physique, travailler [comme travailler avec des livres]’

‘Et je veux chercher un travail important qui ne nécessite pas d'effort physique, comme un travail intellectuel’ - *T-Khw-Trv-2010#5*

(791) *ʔən di: coəp peəl dɛ:h hej təmbə:h ndəəh nej ʔe: !*

ʔən di: coəp-peəl [**dɛ:h** hej təmbə:h ndəəh nej-ʔe: ]  
EXIST REST houe [**comme** 1SG dire, expliquer tout à l'heure DISC ]

‘(Nous) n'avons que la houe comme je l'ai dit tout à l'heure!’ - *T-MKw-Riz2-2011#21*



### 9.2.7 Condition : *baə(-sən)*

La condition est introduite par la particule de conditionnel *baə(-sən)* empruntée au khmer. Son existence et son utilisation en stieng demeurent néanmoins hypothétiques. En effet, l'unique exemple attestant une telle forme a été obtenu par élicitation sur la base du khmer (792). Par ailleurs, de telles constructions n'ont pas été observées dans le langage naturel, hors séance de travail.

(792) *baə(-sən) trok mi: hej lap kenəŋ ni:h*

[**baə(-sən)** trok mi: ] / hej lap kənəŋ ni:h  
 [COND ciel pleuvoir] / 1sG entrer dedans maison

'[S'il pleut], j'entre dans la maison' -Eli.

Ainsi, il existe un inventaire de morphèmes permettant d'introduire les différents types sémantiques de propositions subordonnées – qui par ailleurs peuvent être énoncées dans des constructions asyndétiques. Cet inventaire est synthétisé dans le tableau ci-dessous :

Type	Forme	Sens / source lexicale	Section
Temps	Expression du temps : <i>ka:l ; biəl</i> <i>nar</i> ...	'temps' 'jour'	9.2.1
Cause	<i>bə:h bi:</i>	'venir.de'	9.2.2
But	<i>ʔan</i> <i>ba:h ; di:</i> ( <i>ʔec</i> )	< 'donner' 'pour' ( < 'vouloir)	9.2.3
Conséquence Cause à effet	<i>ku: ~ ka:</i>	'alors, donc' 'en.effet'	9.2.4
Opposition	<i>pəntə:</i> <i>na:-di:</i>	'mais' 'il.n'en.demeure.pas.moins'	9.2.5
Comparaison	<i>də:h</i>	'comme'	9.2.6
Condition	<i>baə(-sən)</i>	'même.si'	9.2.7

Tableau 81 : Inventaire des morphèmes introduisant des subordonnées adverbiales

La section suivante décrit les différents types de complétives attestées en stieng.

## 9.3 Complémentation

Par définition, une complétive fonctionne comme complément d'un verbe principal. De façon générale, les complétives sont non marquées en stieng, bien qu'il soit parfois possible d'utiliser un complémenteur.

Sur la base de l'échelle de complémentation proposée par Givón (2001:59), deux types de complémentations corrélées à la sémantique des verbes sont identifiables :

- les complémentations contrôlées où la structure argumentale du prédicat principal contrôle celle du prédicat subordonné – contraignant ainsi les possibilités de relations de co-référence et d'anaphore zéro (9.3.1). Les complémentations contrôlées impliquent la présence des verbes de modalité, de manipulation (causation) et de perception.
- les complémentations non-contrôlées qui n'impliquent pas de contrôle de la structure argumentale entre les deux propositions et qui concernent plus particulièrement le discours rapporté (verbes de cognition et de locution). (9.3.2).

### 9.3.1 Complémentation contrôlée

Dans le cas des complémentations contrôlées, le verbe de la proposition principale opère un contrôle syntaxique des arguments en termes de co-référence (et lorsque cela est pertinent, en information de TAM). Elles impliquent des verbes :

- à valeur aspectuelle ou modale (9.3.1.1) ;
- de manipulation (causation) (9.3.1.2) ;
- de perception (9.3.1.3).

Selon l'échelle d'intégration des événements<sup>563</sup> Givón (2001:59), les verbes modaux et de manipulation appartiennent au degré maximal d'intégration des événements et donc de contrôle. Ces derniers sont donc susceptibles d'être considérés comme appartenant à un seul événement et de se grammaticaliser. Dans cette perspective, la limite entre sérialisation (un unique événement) et complémentation (deux événements) est ténue (voir section 9.5.1.2).

<sup>563</sup> 'Complementation scale of integration events'.

### 9.3.1.1 Verbes à valeur aspectuelle ou modale

Dans les complémentations contrôlées modales, les ‘sujets’ sont co-référents : le verbe principal contrôle non seulement la co-référence entre sujets des deux propositions, mais également l’anaphore zéro obligatoire au sein de la complétive. Par ailleurs, le verbe de la complétive ne peut être marqué en TAM.

Ce type de complémentation concerne de façon prototypique le verbe *ʔec* ‘vouloir’ :

(793) *[...] hej ʔec han huaj Kew Sema; [...]*

hej ʔec [--- han huaj Kew Sema: ]  
1SG vouloir [--- aller dépasser Keo Seima<sup>564</sup> ]

‘[...] je veux aller au-delà de Keo Seima, [...]’ -*T-Di-Vie-2013#26*

(794) *liaw han ʔa:n sʔuar məʔ, koən niə ka: ʔec məʔ*

liaw han ʔa:n sʔuar məʔ /  
emporter aller CAUS:donner épouse regarder /

koən niə ka: ʔec [--- məʔ]  
enfant DEM.DIST aussi vouloir [--- regarder]

(Il l’) emporte pour (la) montrer à son épouse, cet enfant veut aussi (la) regarder. - *Sri-II-Th-Pai-2013#12*

(795) *hej ʔec c<sup>h</sup>a:j sɲiəj sədiaŋ*

hej ʔec [--- c<sup>h</sup>a:j sɲiəj sədiaŋ ]  
1SG vouloir [--- savoir parler stieng]

‘Je veux savoir parler stieng’ - *Eli*.

Avec ce même verbe, et dans les cas de changement de référent (‘switch-référence’) la présence du conjverbe<sup>565</sup> *ʔa:n* est requise afin de préciser que les ‘sujets’ respectifs de  $v_1$  et  $v_2$  sont non co-référents. Dans ce cas, le ‘sujet’ de  $v_2$  n’est pas obligatoirement élide :

(796) a. *hej ʔec han*

hej ʔec [--- han ]  
1SG vouloir [--- aller ]

‘Je veux partir’ - *Eli*.

<sup>564</sup> District situé au Nord-Est de Snuol, dans la région de Mondulkiri.

<sup>565</sup> Rappel : Conjunctive verb : CONJV - ‘Conjunctive verbs are used to mark clause combining’ (Bisang, 1996:526; 571 ; 577) – voir Chapitre 6.

b. *hej ?ec ?a:n ?ej han*

hej ?ec **?a:n** ?ej han  
1SG vouloir **CONJV:donner** 2SG.FEM aller

‘Je veux que tu partes’ – *Eli*.

c. *hej ?ec ?a:n han*

hej ?ec **?a:n** --- han  
1SG vouloir **CONJV:donner** --- aller, partir

‘Je veux que (tu/il(s)/elle(s)/on) parte(s)’ – *Eli*.

D’autres verbes à valeur modale ou aspectuelle déjà présentés ou mentionnés dans le chapitre consacré au (T)AM opèrent un contrôle de ce type ; notamment : les verbes *k<sup>h</sup>am* ‘s’efforcer de’ et *prəŋ* ‘essayer de’, lesquelles véhiculent une valeur conative ; ou encore le verbe *c<sup>h</sup>a:j* qui exprime une valeur de capacité, un savoir-faire :

(797) *waŋ hej təm?ow k<sup>h</sup>am təəm c<sup>h</sup>i: ?ək ja:ŋ bi: noər gət*

waŋ hej təm?ow **k<sup>h</sup>am** təəm-c<sup>h</sup>i: ?ək ja:ŋ bi: noər gət  
village 1SG maintenant **s’efforcer.de** arbre ê.nbx COMPF de avant encore

‘Mon village s’efforce maintenant d’(avoir) encore plus d’arbres qu’avant’ - *Sti.II-TF-MK-2011#26*

(798) *koəndren prəŋ han ?ər bənəŋ*

koəndren **prəŋ** han ?ər bənəŋ  
enfant **essayer** marcher descendre colline

‘L’enfant essaie de descendre la colline en marchant’ - *Sti.Vd-Traj-MK-VI-Sc03-76*

(799) *hej c<sup>h</sup>a:j sŋiəj sra:j ndia? ndia?*

hej c<sup>h</sup>a:j [--- sŋiəj sra:j ndia?-ndia? ]  
1SG savoir [--- parler khmer peu-peu ]

‘(Je) sais parler khmer un tout petit peu’ - *2-p.129*

Pour ces verbes, aucun exemple attestant un changement de référent n’a été identifié : il reste donc à déterminer si, comme dans le cas du verbe *?ec* ‘vouloir’, la présence du conjverbe *?a:n* est requise pour préciser que les ‘sujets’ respectifs de V<sub>1</sub> et V<sub>2</sub> sont non co-référents.

A noter que dans quelques rares cas, la complétive est introduite par la forme *di:* :

(800) *jɔw ʔɔw prəŋ di: kal c<sup>h</sup>i:*

jɔw ʔɔw prəŋ [**di:** kal c<sup>h</sup>i:]  
gd-père DEM.PROX essayer [**COMP** abattre bois]

‘Ce grand-père essaie de couper un arbre’ - *Sti.II-TF-MK-2013#15*

(801) *bən ʃiŋej de: ʔa:c di: lə:h ka:r daŋ*

bən ʃiŋej de: ʔa:c [**di:** lə:h-ka:r daŋ]  
NEG accoucheuse PART pouvoir [**COMP** travailler ê.fort]

‘(Il n’y a) pas d’accoucheuse qui puisse travailler efficacement’ - *T-MKw-Acc-2011#4*

### 9.3.1.2 Verbes à valeur de manipulation causale<sup>566</sup>

Le verbe *ʃuas ~ ʃra:ʃ* ‘aider’, lorsqu’il admet une complétive, requiert que ses arguments ‘sujet’ et ‘objet’ soient tous deux ‘sujets’ de la complétive. Comme dans les cas de complémentations contrôlées à sujets co-référents, l’anaphore zéro est ici obligatoire :

(802) *sow ʃuas nɦiəm roək pa:j kət*

sow **ʃuas** nɦiəm [--- roək pa:j-kət ]  
chien **aider** maître [--- chercher grenouille ]

‘Le chien aide (son) maître à chercher la grenouille’ - *Sti.II-FS-MM-2011#33*

(803) *ʔən koəndren pej du: ʃuas sac kruc, ʃuas lək sədiaŋ gət, ʃuas pu:s gət*

ʔən koəndren pej du: **ʃuas** [--- sac kruc]  
EXIST enfant trois CL.pers **aider** [--- ramasser orange]  
**ʃuas** [--- lək sədiaŋ gət] **ʃuas** [--- pu:s gət]  
**aider** [--- lever personne encore] **aider** [--- essuyer encore]

‘Il y a trois enfants (qui l’)aident à ramasser les oranges, (qui) aident la personne à se lever, (et) (qui l’)aident à s’essuyer’ - *Sti.Vd-Pear-MK-2013#16*

A noter que les constructions causatives et factitives impliquant les verbes *ʔa:n* < ‘donner’; *lə:h* < ‘faire’ et *ma:n* < ‘utiliser’<sup>567</sup> pourraient être interprétées comme des complétives de manipulation<sup>568</sup>. Ici la frontière entre complémentation et sérialisation

<sup>566</sup> A distinguer de la manipulation relative au mouvement causé d’une entité non animée (voir Chapitre 11).

<sup>567</sup> Cf. section (10.2.1.2) du Chapitre 10.

<sup>568</sup> Cf. Enfield (2007:432-433) qui analyse les constructions causatives et factitives comme des constructions complétives (‘flat different-subject complement verbs’).

asymétrique est tenue. Dans le cadre de cette grammaire, il a été décidé de les traiter comme des séries verbales asymétriques dans la mesure où les verbes en question ont perdu de leur contenu sémantique (voir section 10.2.1.2). Néanmoins, des élicitations<sup>569</sup> devraient être effectués pour le démontrer.

### 9.3.1.3 Verbes de perception

Le troisième type de complémentation contrôlée implique la présence d'un verbe de perception comme verbe principal. Dans ce cas, l'objet de la principale et le sujet de la complétive doivent être co-référents – ce référent n'étant exprimé qu'une seule fois<sup>570</sup>.

Ce type de complémentation concerne une forme particulière de constructions dites 'pivotales' ou à 'objet pivot'. La notion de pivot utilisée ici est empruntée à la terminologie de la linguistique chinoise (mandarin - voir notamment Li and Thompson, 1981:607 ; Peng, 2013) et ne doit pas être confondue avec celle introduite par Dixon (1994). Ces constructions sont typiques de la région d'ASE. Selon Li and Thompson (*ibid.*) :

*[une construction pivotale] contient un syntagme verbal qui est simultanément le sujet du second verbe et l'objet direct du premier verbe. C'est-à-dire que ce syntagme nominal fonctionne comme un 'pivot' mettant en relation les deux verbes.*<sup>571</sup>

Par exemple, dans la phrase suivante, le syntagme nominal *buaʔ-mak hej* 'mes amis' constitue à la fois l'objet de *sɔw* 'voir' (V<sub>1</sub>) et le 'sujet' de *han-rian* 'aller.à.l'école' (V<sub>2</sub>) :

(804) *hej sɔw buaʔ mak hej han rian*

hej	sɔw	[buaʔ-mak	hej	]	han-rian
1SG	voir	[ami	1SG	]	'aller.à.l'école'
s <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	O <sub>1</sub> /S <sub>2</sub>			V <sub>2</sub>

'Je vois mes amis aller à l'école' -*Sti.II-FR-MK-2011#12*

<sup>569</sup> L'identification du verbe principal dans une construction à verbes multiples peut par exemple être effectuée en formulant une question polaire ; auquel cas, la réponse minimale possible devrait constituer le verbe principal à lui seul. Ce test pourrait démontrer que les verbes *ʔan* ; *lɔ:h* ; *ma:n* ne constituent pas le verbe principal au sein de telles constructions.

<sup>570</sup> Si toutefois le sujet de la principale devait être co-référent au sujet de la complétive, il est fort vraisemblable que la marque de réfléchi *sak* postposée à V<sub>1</sub> soit requise.

<sup>571</sup> Traduction de : '[A pivotal construction] contains a noun phrase that is simultaneously the subject of the second verb and the direct object of the first verb . That is, this noun phrase functions as a 'pivot' relating to the two verbs.'

Cette construction peut être schématisée de la façon suivante :

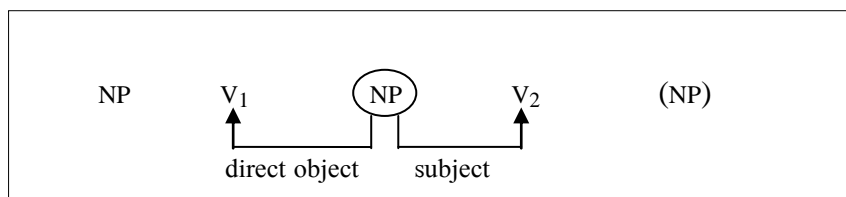


Figure 31 : Construction pivotale selon Li and Thompson (1981:607)

Les exemples suivants illustrent des complémentations pivotales avec les verbes ‘voir’ (805), ‘regarder’ (806), ‘entendre’ (807), ‘écouter’ :

(805) *pa:j təp sɔw məhuəc ʔatəp da:k*

pa:j-təp sɔw məhuəc ʔatəp da:k  
 tourterelle voir fourmi tomber eau  
 S<sub>1</sub> V<sub>1</sub> O<sub>1</sub>/S<sub>2</sub> V<sub>2</sub> O<sub>2</sub>

‘(La) tourterelle voit (la) fourmi tomber dans l'eau’ -*Sti.II-GF-MK-2013#2*

(806) a. *sədiəŋ məʔ pa:j sɔw pin məʔ pa:j kət kənɔŋ kələ:h*

sədiəŋ məʔ pa:j-sɔw pin-məʔ  
 personne regarder chien pencher-regarder  
 S<sub>1</sub> V<sub>1</sub> O<sub>1</sub>/S<sub>2</sub> V<sub>2</sub>

pa:j-kət kənɔŋ kələ:h  
 grenouille dedans bocal  
 O<sub>2</sub> (OBL)

‘(La) personne regarde (le) chien se pencher (pour) regarder (la) grenouille dans (le) bocal’ -*Sti.II-FS-MK-2011#1*

b. *pa:j ʃun məʔ hej ʔatəp da:k*

pa:j-ʃun məʔ hej ʔatəp da:k  
 cerf regarder 1SG tomber eau  
 S<sub>1</sub> V<sub>1</sub> O<sub>1</sub>/S<sub>2</sub> V<sub>2</sub> O<sub>2</sub>

‘Le cerf me regarde tomber dans l'eau’ -*Sti.II-FS-MK-2011#65*

(807) a. *[...] hej taŋ pa:j kət ɲəm*

hej taŋ pa:j-kət ɲəm  
 1SG entendre grenouille pleurer  
 S<sub>1</sub> V<sub>1</sub> O<sub>1</sub>/S<sub>2</sub> V<sub>2</sub>

‘[...] j’entends la grenouille pleurer (coasser)’ -*Sti.II-FS-MK-2013#21*

b. [...], *hej taŋ paŋ row*

hej	taŋ	paŋ	row
1SG	entendre	3	crier
S <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	O <sub>1</sub> /S <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>

'[...], je l'entends crier' - *Sti.II-FS-MK-2011#68*

A noter que les constructions impliquant précisément cette classe de verbes peuvent générer une certaine ambiguïté entre complémentation et relativisation (voir discussion section (9.5.1.1a)).

### 9.3.2 Complémentation non-contrôlée : verbes de locution et de cognition

La complémentation non-contrôlée n'implique pas de contrôle du prédicat principal sur le prédicat dépendant en termes de structure argumentale et d'information en TAM. Celle-ci concerne les constructions de discours (ou pensée) rapporté(e) (9.3.2.1) et de discours direct (9.3.2.2) impliquant des verbes de locution et de cognition.

#### 9.3.2.1 Discours/pensée rapporté(e)

Les complétives de discours rapporté viennent compléter des verbes de parole (tels que *təmbə:h* 'expliquer, informer') ou de cognition (*gət* 'penser, savoir'). Dans tous les cas, la complétive est introduite au moyen du complémenteur *la:h* (< 'dire')<sup>572</sup>.

Sur la base du corpus, deux types de complétives de discours rapporté peuvent être distinguées :

- la complémentation d'énoncés transposés, ces derniers pouvant être des phrases entières (808) ou de simples prédicats (verbaux ou non-verbaux) (809) :

(808) *moəm təmbə:h koən la:h moəm han sɔw bu: pəŋjal koəndren rian*

moəm	təmbə:h	koən	/
père	expliquer	enfant	/

[ <b>la:h</b>	moəm	han	sɔw	bu:	pəŋjal	koəndren	rian]
[CONJV:dire	père	aller	voir	3IMPS	expliquer	enfant	apprendre]

'(Le) père explique à (l')enfant qu'il ira voir la personne qui explique aux enfants pour qu'ils apprennent' - *Sti.II-FR-MK-2011#16*

<sup>572</sup> Le verbe 'dire' est couramment grammaticalisé en complémenteur quotatif au sein des langues d'ASE (voir Matisoff, 1991:398–399).



(809) *jun praŋ , paŋ gət la:h jəmra:h , paŋ ʔalu: ʔatəp hej*

jun praŋ / paŋ gət [la:h jəmra:h] paŋ ʔalu: ʔatəp hej  
cerf courir / 3 savoir [CONJV:dire falaise ] 3 arrêter tomber 1SG

‘Le cerf court, il sait qu’il y a une falaise, il s’arrête et me fait tomber’ - *Sti.II-FS-MK-2011#61*

- ou encore des énoncés non transposés (i.e. cités fidèlement par rapport à l’énoncé de départ) (810).

(810) *pa:j ʔoəc cuap pa:j kət / təmbə:h kət la:h : koən hej / pa:j ruas təl ləʔ*

pa:j-ʔoəc cuap pa:j-kət / təmbə:h kət /  
moineau rencontrer grenouille / expliquer grenouille /

[la:h koən hej / pa:j-ruas təl ləʔ ]  
[CONJV:dire enfant 1SG / éléphant piétiner complètement]

Lit. ‘(Le) moineau rencontre (une) grenouille, explique à la grenouille que : ‘mes petits, (l’)éléphant les a complètement piétinés’’

‘(Le) moineau rencontre (une) grenouille, et lui explique que l’éléphant a complètement piétiné ses petits.’ - *Sti.II-EL-MK-2013#7*

### 9.3.2.2 Discours direct

Le discours direct, quant à lui, est introduit par le verbe *la:h* ‘dire’. Il peut s’agir de discours non transposé (811) ou transposé (812):

(811) *[...] pa:j ʔoəc paŋ la:h : ‘mej ruas təl koən ʔə məʔ ʔej koəŋ nar ε:c di: ʔej c<sup>h</sup>ət’*

pa:j-ʔoəc paŋ la:h / mej-ruas təl koən  
moineau 3 dire / mère-éléphant piétiner enfant

ʔə-məʔ ʔej koəŋ nar ε:c di: ʔej c<sup>h</sup>ət  
INTERJ 2SG.FEM OPT jour INDEF COMP 2SG.FEM mourir

‘[...] le moineau, il dit : ‘Eléphante, tu as piétiné (mes) petits, je m’attends à ce que tu meurs un de ces jours / attends-toi à mourir un de ces jours !’ ’ - *Sti.II-EL-MK-2011#10-11*

(812) *[...] jəw niə ŋgəl məʔ la:h jəm bak ni:h [...]*

jəw niə ŋgəl-məʔ la:h jəm bak ni:h  
gd-père DEM.DIST jeter.un.coup.d’œil-regarder dire pleurer détruire maison

‘[...] ce grand-père jète un coup d’œil (vers elle et lui) dit (qu’)il pleure (à cause) de la destruction des maisons, [...]’ - *Sti.II-TF-MK-2013#21*

Les différents types de complétives ici présentés se situent sur une échelle d’intégration des événements (Givón, 2001:59), selon le type sémantique du verbe : celles qui manifestent le plus haut degré d’intégration impliquent les verbes modaux et de manipulation causale, ces derniers étant susceptibles de se grammaticaliser.

Excepté les complétives impliquant verbes de locution et de cognition (non-contrôlées) et quelques rares exemples de complétives contrôlées, les différents constructions présentées dans cette section sont non-marquées et témoignent d'une faible complexité syntaxique.

Tel est le cas des constructions relatives, qui sont traitées dans la section suivante.

## 9.4 Relativisation

La relativisation n'est pas fortement impliquée en stieng : la plupart des relatives sont formées par simple juxtaposition (9.4.1), bien qu'il existe quelques rares cas de relatives marquées peu usitées (9.4.1). Quoi qu'il en soit, il n'existe pas de structure morphosyntaxique productive spécifiquement dédiée à la relativisation et la langue semble privilégier deux stratégies discursives (focalisation avec dislocation à gauche et construction présentationnelle) avec une fonction similaire à la relativisation (9.4.3).

### 9.4.1 Relative morphologiquement non marquée

Les relatives du stieng sont non marquées : elles sont juxtaposées à la proposition principale (i.e. sans marquage de frontière) et postposées au nom qu'elles modifient – ce dernier n'étant pas repris (anaphore zéro). Par ailleurs, compte tenu de l'absence de marquage flexionnel sur le verbe en stieng, le verbe de la relative lui-même n'est pas affecté par la relativisation :

(813) *hə:j gək də:h ni: ?ən pəŋ?uac*

hə:j	gək	də:h	[	<u>ni:h</u>	---	?ən	pəŋ?uac	]	REL	]	SN
DISC	ê.assis	près	[	<u>maison</u>	---	avoir	fenêtre	]	REL	]	SN
			[	s	---	v	o	]	REL	]	SN

'Et puis (elle) est assise près de (la) maison (qui) a (des) fenêtres' - *Il.Sti.FR-MM-2010#22*

(814) *gək də:h ni:h , ni:h ?ən pəŋ?uac , ?ən təəm -prit*

gək	də:h	ni:h	/	[	ni:h	?ən	pəŋ?uac	]	/	?ən	təəm-prit
ê.assis	près	maison	/	[	maison	avoir	fenêtre	]	/	avoir	banane
				[	s	v	o	]			

'(Elle) est assise près de la maison; la maison a des fenêtres (et) un bananier' - *Sti.II-FR-MM-2011#28*

Ces caractéristiques syntaxiques (absence de marquage de frontière, anaphore zéro) sont valables quelle que soit la fonction argumentale occupée par le verbe au sein de la principale et de la relative, à savoir :

- Lorsque le nom tête modifié se trouve en fonction de ‘sujet’, non seulement dans la proposition principale mais aussi au sein de la relative :

(815) *sədiəŋ doək waenta: pə:s mua? tɛ? ləw bok*

<u>sədiəŋ</u>	[--- doək	waenta:] <sub>REL</sub>	pə:s	mua?	tɛ?	ləw	bok
<u>personne</u>	[--- porter/ chausser	lunettes ] <sub>REL</sub>	prendre	chapeau	poser	dessus	tête
S	[S V	O ] <sub>REL</sub>	V	O	V		OBL

‘(Une) personne [qui porte des lunettes] prend un chapeau et le pose sur (sa) tête’ -  
*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc17-V1-Put025#1*

- Lorsque le nom tête (ou pronom) modifié par la relative occupe les fonctions d’ ‘objet’ de la principale et sujet de la ‘relative’<sup>573</sup> :

(816) *sədiəŋ mbu: boər rəde:h dək c<sup>h</sup>i: ; koəndren niə cuap jəw dək c<sup>h</sup>i:*

sədiəŋ	m-bu:	boər	rəde:h	dək	c <sup>h</sup> i: //
personne	un-CL.pers	conduire	charette	transporter	bois //
koəndren	niə	cuap	<u>jəw</u>	[--- dək	c <sup>h</sup> i: ] <sub>REL</sub>
enfant	ce	rencontrer	<u>gd-père</u>	[--- transporter	bois ] <sub>REL</sub>
			O	[S V	O ] <sub>REL</sub>

‘Une personne conduit une charette (et) transporte du bois. Cette enfant rencontre le grand-père qui transporte le bois’ - *Sti.II-TF-MK-2013#1*

(817) *moəm təmbə:h koən la:h moəm han səw bu: pəŋjal koəndren rian*

moəm	təmbə:h	koən	la:h			
père	informer	enfant	CONJV:dire			
moəm	han	səw	<u>bu:</u>	[--- pəŋjal	koəndren	rian ] <sub>REL</sub>
père	aller	voir	<u>3IMPS</u>	[--- expliquer	enfant	apprendre ] <sub>REL</sub>
S	V	V	O	[S V	O	V ] <sub>REL</sub>

Lit. ‘(Le) père informe (l’)enfant que (le) père ira voir quelqu’un (qui) explique (aux) enfants (pour qu’ils) apprennent’

‘(Le) père informe (l’)enfant qu’il ira voir la personne (qui) explique (aux) enfants (pour qu’ils) apprennent’ - *Sti.II-FR-MK-2011#16*

- Lorsque le nom modifié par la relative constitue l’argument ‘objet’ de la proposition principale et l’argument oblique de la relative :

<sup>573</sup> Il s’agit dans ces exemples de constructions pivotales admettant un verbe de perception en position de V<sub>1</sub>. Comme déjà évoqué, ces constructions présentent une ambiguïté d’analyse entre relative et complétive. Ceci est discuté en conclusion de ce chapitre.

(818) *koændren məʔ dɔəp nej paj kət tuat han bat*

koændren	məʔ	<u>dɔəp</u>	nej	[paj kət	tuat	---	han bat	]	REL	
enfant	regarder	<u>bouteille</u>	DEM.DIST	[grenouille	sauter	---	aller disparaître	]	REL	
S	V	O / TOP <sub>obl</sub>		[ S	V	OBL	V	V	]	REL

‘L'enfant regarde<sup>574</sup> cette bouteille (de laquelle) la grenouille a sauté et disparu’  
- FS-MM #22

Contexte :

(819) *paj kət tuat bi: dɔəp*

paj-kət	tuat	bi:	dɔəp
grenouille	sauter	de	bouteille
S	V	SOURCE	OBL

‘La grenouille saute de la bouteille’ - FS-MM-2011#11

Ces exemples mettent en évidence la disparition totale, de l'information de source encodée par la préposition *bi:* (819), au sein de la relative (818): ceci constitue un argument supplémentaire pour considérer la relativisation comme très peu marquée et de très faible complexité syntaxique.

## 9.4.2 Relative morphologiquement marquée

Outre ces exemples de relatives non marquées, le corpus atteste deux cas exceptionnels où la relative semble marquée soit par la présence de marques d'indéfini, soit par la présence d'un relativiseur emprunté au khmer.

En ce qui concerne le premier cas de figure, le corpus contient trois exemples contenant soit un pronom indéfini, soit la marque de défini *pa:* (cf. section 2.3.1.2a); lesquels semblent dans ces contextes précis avoir pour fonction d'introduire une relative ‘sans tête’<sup>575</sup> :

<sup>574</sup> Ici, bien que le verbe principal soit un verbe de perception, il n'y a pas d'ambiguïté possible avec une complétive, compte tenu du contexte de la phrase.

<sup>575</sup> *headless relative clause* (Givón, 2001:205–207).

(820) *bəən na: ?ən be:h ?ən ?iar waj soŋ sa: saba:j ŋgɨ:h ŋguər niə bi: diəm*

[**bəən-na:** ?ən be:h ?ən ?iar waj ]<sub>REL</sub>  
 [qui, celui qui avoir vin avoir poule battre]<sub>REL</sub>  
 [S V O V O V ]<sub>REL</sub>

soŋ-sa: saba:j ŋgɨ:h-ŋguər niə bi:-diəm  
 festoyer ê.gai dans.une.cacophonie.enjouée DEM.DIST autrefois

‘Quiconque / Celui qui avait du vin, des poules à battre (pour les manger) festoyait gaiement, dans une cacophonie enjouée, autrefois.’ - *T-MKw-Riz2-2011#18*

(821) *han sa: cnual krəmhun sa: cnual bu: pahe:c te:h ?ək ?ək*

han sa:-cnual krəmhun sa:-cnual bu: [ **pa-εc** te:h ?ək-?ək ]<sub>REL</sub>  
 aller ê.au.service.de compagnie ê.au.service.de 3IMPS [ **REL?** terre PL-PL ]<sub>REL</sub>  
 V O [ S O ]<sub>REL</sub>

‘Aller rendre service aux compagnies, être au service des gens qui ont beaucoup beaucoup de terres’ - *T-MK-Te-2010#18*

(822) *?ən jəw mbu: han bi: jəw pa: bec*

?ən jəw m-bu: han bi: jəw [ **pa:** bec ]<sub>REL</sub>  
 EXIST gd.père un-CL.pers marcher depuis gd-père [ **REL?** ê.allongé ]<sub>REL</sub>  
 V OBL [ S V ]<sub>REL</sub>

Lit. ‘Il y a un grand-père qui marche depuis le grand-père qui est allongé’

‘Il y a un grand-père qui marche depuis (l’endroit) où (un autre) grand-père est allongé’ - *Traj-MM-V1-Sc57-35*

Deuxièmement, la forme *diəl* (< khmer *dael*), qui introduit, de façon optionnelle la relative a été obtenue au moyen d’élicitations sur la base du khmer. Néanmoins, cette marque n’est jamais utilisée dans le discours naturel. Il s’agit vraisemblablement d’un artifice dont la présence est influencée par la situation de traduction.

(823) *ni:h (diəl) hej ba:n gək ka:l noər klap*

ni:h [(diəl) hej ba:n gək ka:l noər]<sub>REL</sub> klap  
 maison [(REL) 1SG TAM:obtenir COP.LOC temps avant]<sub>REL</sub> ê.joli  
 N REL

‘La maison où je vivais avant est jolie’ - *Eli.C2-p.50*

(824) *?iar (diəl) mɨn poək hej ɲa: psar: snual piə sʔuəc*

?iar [(diəl) mɨn poək hej ɲa: psar: snual]<sub>REL</sub> piə sʔuəc  
 poulet [(REL) tante acheter 1SG à marché snuol]<sub>REL</sub> couleur ê.noir  
 N REL

‘Le poulet que tante m’a acheté au marché de Snuol est de couleur noire’  
 - *Eli.C2-p.50*

Les raisons pour lesquelles ces différentes formes s'avèrent si rares au sein du corpus, n'ont pas été identifiées à ce jour.

### 9.4.3 Relative pragmatiquement marquée

Il existe un lien syntaxique entre des constructions focalisantes disloquées ou existentielles et la relativisation (voir Schachter, 1971 in Givón, 2001:59).

#### 9.4.3.1 Focalisation avec dislocation à gauche d'objet ou d'oblique

Le stieng admet des constructions de type OSV ou Obl SV. Il s'agit de constructions où les arguments 'objet' ou 'oblique' sont focalisés et disloqués en début de proposition. Ces constructions peuvent être traduites en français soit par une construction passive, soit par un nom complété d'une relative :

(825) *rup bu: guar*

rup	bu:	guar
image	3IMPS	dessiner
FOC <sub>o</sub>	S	V

'(C'est) une image que quelqu'un a dessinée / dessinée par quelqu'un' - FS-MM #5

[commentaire de la locutrice à propos du support de stimuli visuel]

(826) *kəleəŋ sədian̄ gək*

kəleəŋ	sədian̄	gək
endroit	personne	ê. assis
FOC <sub>obl</sub>	S	V

'(C'est l') endroit (où la) personne s'assoit' - FS-MM #7

[description d'une chaise sur l'image]

(827) *tu: tɛʔ k<sup>h</sup>ow jo:h*

tu:	tɛʔ	k <sup>h</sup> ow-jo:h
armoire	poser, laisser	vêtement
FOC <sub>obl</sub>	S	V

'(C'est une) armoire (où l'on) pose les vêtements' -Sti.II-FS-MM-2011#6

[description d'une armoire sur l'image]

Ces constructions sont très productives dans la langue, bien davantage que les constructions relatives pragmatiquement non marquées.

### 9.4.3.2 Construction présentationnelle

Dans les cas de constructions existentielles, lorsque l'argument de la copule présentationnelle est lui-même argument sujet d'une proposition supplémentaire, cette dernière peut être analysée comme une relative :

(828) *ʔən sə:h sala: han rian pej du: m bu: ʔa: mat ba:r du: ʔa: kɛj*

ʔən sə:h-sala: [han rian pej du: ]<sub>REL ?</sub>  
 EXIST écolier [aller apprendre trois CL.pers]<sub>REL ?</sub>  
 m-bu: ʔa: mat ba:r du: ʔa: kɛj  
 un-CL.pers côté devant deux CL.pers côté derrière

'Il y a des écoliers qui vont apprendre, trois devant, deux derrière' -*Sti.II-FR-MM-2011#19*

(829) *həj ʔən koəndren mbu: , həj ʔən kɛw da:k ʔən pəntej gət , həj ʔən koəndren bu: kra:l gət*

həj ʔən koəndren m-bu: / həj ʔən kɛw da:k ʔən pəntej gət  
 DISC EXIST enfant un-CL.pers / DISC EXIST verre eau EXIST chaudron encore  
 həj ʔən koəndren [bu: kra:l gət ]<sub>REL ?</sub>  
 DISC EXIST enfant [3IMPS étendre encore ]<sub>REL ?</sub>

'Et puis il y a un enfant, et puis il y a un verre d'eau, il y a un chaudron aussi, et puis il y a encore un enfant que l'on étend (sur le dos).' - *Sti.II-Th-Pai-2013#4*

(830) *tət biəl niə ʔən bəl bra:n bri: han cuap dʔow cuap pa:j jun*

tət-biəl-niə ʔən bəl bra:n-bri: [han cuap dʔow cuap pa:j jun ]<sub>REL ?</sub>  
 'cette.fois' EXIST PL chasseur [aller rencontrer alors rencontrer cerf ]<sub>REL ?</sub>

'Cette fois, il y a des chasseurs qui vont à la rencontre, alors, à la rencontre de cerfs.' - *Sti.II-Th-Pai-2013#6*

## 9.5 Conclusion :

### Phrases complexes, ambiguïtés structurelles, sérialisation et grammaticalisation

Ce chapitre proposait un inventaire des différents types de phrases complexes identifiés au sein du corpus, soulignant leur faible complexité morphosyntaxique, accentuée par l'absence de flexion et d'indexation sur le verbe. Ces caractéristiques occasionnent de nombreuses ambiguïtés problématiques, non seulement pour distinguer les phrases complexes entre elles mais également pour les différencier de constructions sérielles. Ces dernières impliquent la conceptualisation d'un unique événement (voir section 10.1.1.2).

Si certains problèmes d'interprétation peuvent être résolus sur la base du contexte discursif, d'autres en revanche sont moins aisément solubles car ils dépendent des dimensions cognitive et dynamique de la langue.

Dans ce contexte, la conclusion de ce chapitre est articulée en différentes sous-sections : la section (9.5.1.1) propose une démonstration de la façon dont certaines ambiguïtés peuvent être levées grâce au contexte discursif, sur la base du cas des relatives. Puis, la section (9.5.1.2) introduit la question de la distinction entre phrase complexe et série verbale.

### 9.5.1.1 Ambiguïtés structurelles et résolution discursive : le cas des relatives

Différents types de phrases complexes peuvent avoir la même forme de surface : relatives, complétives, coordonnées. Voici une démonstration de la façon dont le contexte discursif peut permettre d'identifier une relative.

#### a) *Relativisation vs. complémentation*

Dans des constructions pivotales, la distinction entre relative et complétive est problématique lorsque  $v_1$  est un verbe de perception. Les deux exemples suivants illustrent cette ambiguïté :

(831) [...] *hej taŋ pa:j kət jəm*

hej	taŋ	pa:j-kət	[--- jəm ]
1SG	entendre	grenouille	[--- pleurer ]
S	$v_1$	$O_i$	[ $S_i$ $v_2$ ]

‘[...] j'entends la grenouille pleurer (coasser) / qui pleure (coasse)’ - *Sti.II-FS-MK-2013#21*

(832) *məhuəc kap jəŋ, pa:j təp taŋ səmljɨ sədjaŋ row, [...]*

məhuəc	kap	jəŋ	/	pa:j-təp	taŋ	səmljɨ	sədjaŋ	[--- row ]
fourmi	mordre	jambe	/	tourterelle	entendre	voix	personne	[--- crier ]
			/	S	$v_1$	$O_i$	[ $S_i$ $v_2$ ]	

‘(La) fourmi mord la jambe (de l'homme), (la) tourterelle entend la voix de l'homme qui crie, [...]’ / ‘(la) tourterelle entend la voix de l'homme crier, [...]’ - *Sti.II-GF-MK-2013#7*

D'un point de vue fonctionnel, une relative sert à qualifier un nom tandis qu'une complétive agit comme complément d'un verbe. Aussi, pour des exemples isolés (hors contexte), le choix entre complétive et relative dans l'interprétation de telles constructions



est tout à fait subjectif. Il est donc plus cohérent d'étiqueter ces constructions comme des constructions à objet pivot (ou pivotales), sans chercher à distinguer leur fonction.

En revanche, lorsque, le contexte discursif est accessible, ce dernier constitue vraisemblablement le seul critère disponible pour opérer cette désambiguïsation.

Par exemple, dans l'exemple ci-dessous, si les deux interprétations sont possibles, l'analyse de la subordonnée comme relative semble plus appropriée dans la mesure où le référent 'villageois' constitue une information nouvelle.

(833) [...] paŋ məʔ nak waŋ ʔəər rəde:h

paŋ	məʔ	<u>nak-waŋ</u>	[---	ʔəər	rəde:h	]REL
3	regarder	<u>villageois</u>	[---	conduire	charrette	]REL
S	V	O <sub>i</sub>	[S <sub>i</sub>	V	O	]REL?

'[...] elle regarde des villageois [qui conduisent une charrette]' [relative]

Interprétation rejetée : ' [...] elle regarde des villageois conduire une charrette' [complétive] -*Sti.II-FR-MM-2011#45*

### b) Relativisation vs. coordination

Dans les cas de constructions non-marquées impliquant deux syntagmes verbaux où les sujets des deux verbes sont co-référents, il peut y avoir ambiguïté entre relativisation et coordination de deux propositions dénotant une succession d'évènements.

Dans les exemples en (834), compte tenu du contexte discursif, le syntagme verbal *ʔe:h kruc* 'cueillir orange' est interprété comme une proposition relative.

(834) sədiaŋ təklow ha:w ʔe:h kruc, [...]

sədiaŋ-təklow	ha:w	ʔe:h	kruc
homme	monter	cueillir	orange

'Un homme monte (à un arbre) cueillir des oranges, [...]' - *Sti.Vd-Pear-MK-2013#1*

(835) ?ən sədiaŋ mbu: dək pa:j ciəm ; [...]

?ən	sədiaŋ	m-bu:	dək	pa:j-ciəm
EXIST	personne	un-CL.pers	mener	mouton

'Il y a une personne qui mène un mouton [...]' - *Sti.Vd-Pear-MK-2013#6*

(836) a. *nhiam niə ʔe:h kruc han bat*

<u>nhiam</u>	niə	[---	ʔe:h	kruc	]REL	han	bat
<u>propriétaire</u>	DEM.DIST	[---	cueillir	orange	]REL	aller	disparaître

'Ce propriétaire qui cueille des oranges a disparu' - *Sti.Vd-Pear-MK-2013#8.1*

Interprétation rejetée : 'ce propriétaire cueille des oranges et disparaît'

b. *sədiɑŋ ɓɛ:h kruc han ɓat*

sədiɑŋ [--- ɓɛ:h kruc ]<sub>REL</sub> han ɓat

personne [--- cueillir orange ]<sub>REL</sub> aller disparaître

‘La personne qui cueille des oranges a disparu’ - *Sti.Vd-Pear-MK-2013#8.2*

Interprétation rejetée : ‘La personne cueille des oranges et disparaît’

Ces exemples sont extraits d’un texte issu d’élicitations effectuées sur la base de la vidéo de la poire ‘*The Pear Stories*’. Le locuteur débute le texte en introduisant un premier personnage, le ‘cueilleur de fruit’ (834), et décrit ses actions en cinq phrases. Un nouveau personnage est ensuite introduit (835) et décrit en deux phrases. Puis, à la phrase 8, le locuteur mentionne de nouveau le premier personnage (836): il précise alors de quel personnage il s’agit, à savoir celui qui cueille les fruits, pour le différencier du second. Ainsi, dans ces exemples, le syntagme *ɓɛ:h kruc* ‘cueillir orange’ vient simplement spécifier le nom qu’il précède, et non décrire un sous-événement comme appartenant à un macro-événement. C’est pourquoi il semble plus approprié de l’interpréter comme une relative.

### 9.5.1.2 Phrases complexes vs. constructions sérielles

Le chapitre suivant traite de la sérialisation verbale en stieng, trait aréal et typologique particulièrement productif dans la langue.

Or un problème fondamental relatif à l’étude des phrases complexes et sérielles concerne leur distinction : d’un point de vue synchronique, ces dernières peuvent avoir exactement la même structure linéaire. D’un point de vue diachronique et dynamique, il existe un continuum reflétant l’évolution entre phrases complexes, constructions sérielles ; verbes composés ou grammaticalisés.

Par exemple, comme déjà évoqué, les verbes à valeur modale et causative apparaissant dans des constructions complétives et impliquant contrôle absolu avec une forte intégration des événements sont susceptibles de se grammaticaliser, en passant par des constructions sérielles asymétriques (voir section 10.2.1).

D’un point de vue cognitif, la distinction entre phrase complexe et construction sérielle repose sur la façon dont le locuteur conceptualise la scène décrite, respectivement en deux événements ou un seul événement, ce dernier pouvant représenter un événement général décliné en différents sous-événements).

L'exemple suivant illustre une construction comprenant quatre verbes juxtaposés qui pourrait être analysée de diverses façons et dont voici quatre interprétations possibles :

- il s'agit de deux constructions sérielles imbriquées décrivant une succession d'actions, ces actions étant conceptualisées comme appartenant au même évènement et encodant par exemple les informations de direction, de trajectoire, de but (*'purpose'*) et de résultat;
- il s'agit de différents évènements énoncés par le biais d'une proposition principale et de différentes propositions subordonnées adverbiales, potentiellement de but ;
- la scène est conceptualisée comme comprenant plusieurs évènements distincts, qui sont décrits par le biais de propositions coordonnées asyndétiques (juxtaposées et non marquées) ;
- la construction est une combinaison de subordination adverbiale ; sérialisation et coordination :

(837) [...] *pa:j pak kow dəlo:h tɨj ca:h ʔatəp tɛ:h*

<i>pa:j-pak-kow</i>	<i>dəlo:h tɨj</i>	<i>ca:h</i>	<i>ʔatəp tɛ:h</i>
chouette	sortir suivre	piquer	tomber terre
	DIR TRAJ	BUT	RESULT

'[...] une chouette sort en (me) poursuivant (pour me) piquer (et par conséquent me) fait tomber par terre'

'[...] une chouette sort (pour me) poursuivre, me piquer (et me) faire tomber par terre'

'[...] une chouette sort, me poursuit, me pique et me fait tomber par terre'

'[...] une chouette sort [(pour me) poursuivre-piquer] (et) me fait tomber par terre' -

<sup>576</sup>*Sii.II-FS-MK-2011#46*

Cette problématique fondamentale dans l'analyse des constructions comprenant plusieurs verbes est développée dans le chapitre suivant qui traite précisément de la sérialisation verbale en stieng dans une perspective typologique.

---

<sup>576</sup> Les traductions sont ici arbitraires – le français ne peut guère refléter la sérialisation verbale et la conceptualisation de différents sous-évènements en un même évènement général.

# Chapitre 10

## Constructions verbales en série

---

La sérialisation verbale – omniprésente et centrale au sein de la grammaire du stieng – est un phénomène aréal très répandu en Asie du Sud-Est ainsi que dans d'autres régions du monde, telles que l'Afrique de l'Ouest, l'Océanie, l'Amazonie et la Nouvelle Guinée.

La notion de sérialisation verbale couvre une large variété de types de constructions et a été abondamment étudiée dans des études typologiques et/ou aréales, notamment par Foley & Olson (1985) ; Givón (1991); Durie (1997) ; Aikhenvald (2006) ; Bril & Ozanne-Rivierre (2004) ; Vittrant (2006) ; Bisang (1991; 1995; 1996; 1998; 2009), etc. Parmi ces différentes études, ce chapitre se base principalement sur celles d'Aikhenvald, Bril, Vittrant et Bisang<sup>577</sup>.

D'un point de vue terminologique, le terme de 'sérialisation verbale' est utilisé ici pour faire référence au phénomène lui-même, tandis que les termes de 'construction sérielle', 'série verbale', 'construction de verbe en série' ; 'construction verbale en série' (abrégés 'CVS') seront indifféremment utilisés pour les constructions elles-mêmes.

Le phénomène de sérialisation verbale est défini par Bisang (1995:138) comme '*la juxtaposition non marquée de deux verbes ou syntagmes verbaux (avec ou sans sujet et/ou objet), chacun de ces verbes (ou SV) étant capable de former une phrase à lui seul*'<sup>578</sup>, comme dans l'exemple suivant :

(838)    *da:k ʔapəŋ ʔak leʔ ni:h*

da:k	ʔapəŋ	ʔak	leʔ	ni:h
eau	(s')envoler	détruire	complètement	maison
S	V <sub>1</sub>	V <sub>2</sub>		O

'L'eau a fait s'envoler les maisons (et les a) complètement détruites' - *Sti.II-TF-MK-2013#19*

---

<sup>577</sup> La notion même de CVS a été remise en question par certains auteurs : voir notamment Shibatani (2009), ou encore Enfield (2009) pour une critique de la typologie d'Aikhenvald. Ces discussions ne sont pas développées dans cette thèse.

<sup>578</sup> Traduction de : '*the unmarked juxtaposition of two or more verbs or verb phrases (with or without subject and/or object) each of which would also be able to form a sentence on its own*'.

Les différents critères récurrents dans la littérature<sup>579</sup> permettant de définir une construction verbale en série (CVS), sont les suivants :

- une CVS constitue :
  - une prédication unique ;
  - un évènement unique (ou ensemble de sous-événements appartenant au même évènement général);
  - une proposition unique :
    - avec les mêmes propriétés prosodiques ;
    - sans aucune marque de dépendance ou de frontière ;
    - où aucun des verbes ne peut être complément d'un autre verbe de la série (par opposition avec la complémentation).
- Les verbes de la CVS partagent :
  - les mêmes informations de TAM et de polarité ;
  - au moins un argument commun.

L'étude des séries de verbes en stieng, comme dans beaucoup d'autres langues d'ASE, pose la question fondamentale de la distinction entre CVS prototypiques et autres constructions pouvant avoir la même structure de surface : phrases complexes (décrites au Chapitre 9), verbes composés ( présentée en section 6.1.3) ou encore syntagmes verbaux comprenant des verbes grammaticalisés (voir le Chapitre 7 et la section 10.1.1.3b). Cette ambiguïté de surface est le résultat direct de certaines propriétés inhérentes au type de langue ainsi que du caractère dynamique des constructions à verbes multiples<sup>580</sup>.

La section (10.1) de ce chapitre discute ces deux problèmes (ambiguïté de surface et aspect dynamique) et tente de dégager différents critères permettant de différencier une CVS prototypique des autres types de constructions à verbes multiples.

La section (10.2) propose une description des différents types sémantiques des CVS prototypiques du stieng, sur la base de la typologie d'Aikhenvald (2006), opposant les CVS asymétriques aux CVS symétriques. A noter que le chapitre suivant (Chapitre 11) se focalise sur un domaine fonctionnel particulier, celui de l'espace, qui constitue une

---

<sup>579</sup> Sur la base de Vittrant (2004:145) ; Bril (2004:2) ; Durie (1997:290–291).

<sup>580</sup> '*multiple verb constructions*' (voir notamment Enfield, 2008) - ici utilisé pour faire référence à des constructions comprenant plusieurs verbes, sans tenir compte de leur statut syntaxique ou catégoriel (phrase complexe, prédicat complexe, mot composé, syntagme verbal). Cette expression est à mettre en rapport avec celle de '*complexe verbal*' proposée par Vittrant.

excellente démonstration du caractère dynamique des constructions à verbes multiples et de leur diversité.

La dernière section (10.3.2) présente la façon dont les CVS peuvent être divisées en différents types structurels, en référence à la typologie de Bril (2004).

---

## 10.1 Problématiques relatives à l'étude des CVS

L'étude des CVS est caractérisée par deux problèmes fondamentaux intimement liés : le premier est de nature structurelle, le second concerne l'aspect dynamique des constructions à verbes multiples.

D'un point de vue structurel, différentes prédictions (ou constructions à verbes multiples) composées de plusieurs verbes, peuvent ainsi avoir une forme identique en surface :

- des prédictions simples (verbe/lexème verbal simple modifié par une marque grammaticale déverbale<sup>581</sup>  $[v \ v]_P$  /  $[^v \ v]_P$  ou composition verbale lexicalisée  $[v-v]_V$ ;
- des prédictions complexes  $[v_1 \ v_2]_P$  ;
- ou encore des prédictions multiples réalisées à travers la juxtaposition asyndétique de propositions (phrases complexes non marquées) :  $[v_1]_P [v_2]_P$ .

Les problèmes posés par ces différentes structures sous-jacentes concernent plus particulièrement :

- le nombre d'évènements conceptualisés : un évènement (sérialisation) vs. plusieurs évènements (concaténation de propositions) ;
- le type de relation entre composants d'une phrase analysée comme proposition ou verbe complexe : coordination (propositions coordonnées (Chapitre 9), CVS symétriques (10.2.2) vs. subordination (complémentation (Chapitre 9), CVS asymétriques (10.2.1).

Cette ambiguïté structurelle est intimement liée aux caractéristiques typologiques de la langue, telles que l'absence de morphologie flexionnelle ; l'ellipse omniprésente des

---

<sup>581</sup> le terme déverbal<sup>7</sup> fait référence à un morphème grammaticalisé d'origine verbale.

arguments ; l'absence/le caractère facultatif des subordonnants dans les phrases complexes ; le caractère facultatif du marquage en TAM, etc<sup>582</sup>.

Elle est aussi le résultat de l'évolution de la langue et de sa forte propension à la lexicalisation et à la polygrammaticalisation.

Ainsi, les CVS correspondent à une étape du chemin de grammaticalisation ayant comme point de départ des phrases complexes, et comme point d'arrivée des verbes composés ou des marques grammaticales. En dehors de ces zones, il existe, comme dans tout processus dynamique, des zones marginales 'transcatégorielles'. Ainsi, les catégories ne sont pas discrètes et certaines constructions sont difficilement analysables<sup>583</sup>. Ce processus dynamique peut être schématisé de la façon suivante :

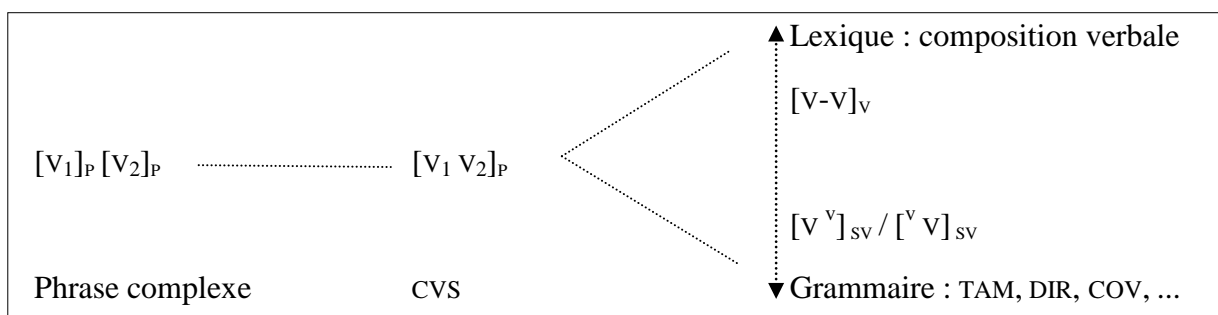


Figure 32 : Dynamique des constructions à verbes multiples

Les CVS sont par ailleurs réparties sur un continuum dont les deux extrémités correspondent d'une part au lexique (composition verbale), et d'autre part à la grammaire (marques grammaticales): ce continuum est schématisé dans la figure ci-dessous :

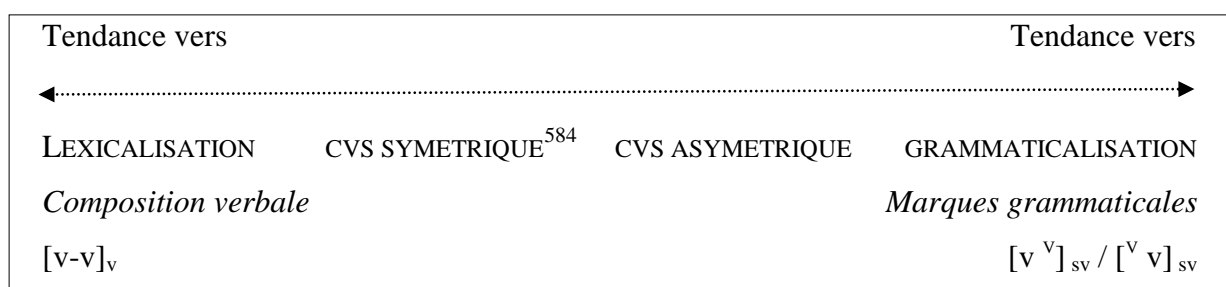


Figure 33 : Continuum des constructions de verbes en série (CVS)<sup>585</sup>

Cette section se propose de situer les CVS prototypiques du stieng au sein de ce processus graduel. Sont ainsi présentés successivement les points suivants :

<sup>582</sup> Voir la notion d' 'indeterminateness', Bisang (1996:531–32).

<sup>583</sup> Voir Sasse (1993:495–496).

<sup>584</sup> CVS symétriques et asymétriques sont décrites dans la section (10.2).

<sup>585</sup> Sur la base de Aikhenvald (2006) et Vittrant (2006:55).

- certains des critères proposés dans la littérature pour faciliter l'identification des constructions à verbes multiples prototypiques, qui ont été appliqués au stieng (10.1.1.1) ;
- le lien et la distinction entre CVS prototypique et phrase complexe prototypique (10.1.1.2) ;
- l'implication des CVS dans des processus de lexicalisation et de grammaticalisation ainsi que les traits qui les distinguent des verbes composés et des syntagmes verbaux comprenant une particule grammaticale (10.1.1.3).

#### 10.1.1.1 Différents critères d'identification des CVS en stieng

La littérature relative aux constructions à verbes multiples (Enfield, 2008) et aux constructions verbales en série (Vittrant, 2004 :152) propose une série de critères permettant de désambiguïser ces constructions. Parmi ces critères - variables d'une langue à l'autre - les suivants ont été retenus pour être appliqués au stieng :

- le critère prosodique permettant de distinguer une CVS d'une concaténation de propositions ;
- deux critères syntaxiques, à savoir :
  - la possibilité d'insérer - sans changement de sens - la particule discursive *həj* 'et puis', afin de différencier une CVS symétrique d'une phrase complexe, ou encore d'identifier les extrémités du continuum ;
  - la place de l'objet, ainsi que la place de la négation, permettant d'évaluer le degré de dépendance entre les verbes et d'identifier les CVS lexicalisées et grammaticalisées aux extrémités du continuum.

D'autres critères ont été envisagés, mais ils n'ont pas été testés sur le terrain. Ces critères concernent le comportement face à l'insertion d'un complémenteur, la place du pronom interrogatif dans une question partielle, ou encore la structure minimale possible en réponse à une question polaire<sup>586</sup>.

A noter que certains de ces critères peuvent également être utilisés pour opérer une distinction entre différents types de CVS. Néanmoins, dans ce cas, l'utilisation de ces

---

<sup>586</sup> Cf. Enfield (2007:427).



critères n'est pas systématiquement pertinente, notamment lorsque des constructions correspondent à des stades intermédiaires de grammaticalisation ou de lexicalisation.

Les sous-sections ci-dessous proposent une évaluation de ces critères. Ces derniers ont été appliqués à un échantillon de constructions du stieng, et testés auprès des locuteurs pour différencier les CVS des autres types de constructions.

### 10.1.1.2 CVS vs. phrases complexes : $[v_1 v_2]_p$ vs. $[v_1]_p [v_2]_p$

Selon DeLancey (1991:1), il est communément admis qu'une phrase complexe comprenant deux verbes n'appartenant pas à la même proposition puisse se grammaticaliser en construction de type verbe+auxiliaire<sup>587</sup>. Sur la base du tibétain, l'auteur décrit un chemin de grammaticalisation dont la première phase est la sérialisation, c'est-à-dire le passage d'une phrase complexe à une CVS (DeLancey, (1991:7). Ainsi, il apparaît fort probable que les CVS du stieng proviennent de phrases complexes.

La distinction entre CVS prototypique et phrase complexe repose sur le nombre d'évènements conceptualisés : la même scène peut être cognitivement décrite en un seul évènement décomposé sémantiquement (CVS) ou en plusieurs évènements reliés syntaxiquement (phrase complexe). Ceci pose la question d' 'empaquetage' de l'information ('*packaging information*', Givón, 1991) qui est conditionné par le choix du locuteur au moment de l'énonciation, et donc sensible au discours<sup>588</sup>.

Dans ce contexte, la prosodie, à savoir, le schéma intonatif et le découpage de l'énoncé en groupes de souffle, peut constituer un premier critère permettant de différencier les deux types de constructions, une CVS ayant les mêmes propriétés prosodiques qu'une proposition unique<sup>589</sup>.

Dans l'exemple suivant, la séquence *[sədiəŋ-dʔuar ɡək lot-kəta:ŋ ʔu: rəna:p-rəsɨ:]* constitue un premier groupe de souffle, avec une prosodie montante. La séquence *[bat jo:h-ndiəŋ]* constitue quant à elle un second groupe de souffle avec une intonation

---

<sup>587</sup> 'There is a general understanding of a rough grammaticalization scenario, in which initial biclausal structure with two verbs, each contributing its own lexical sense to the overall meaning of the sentence, ends up as a uniaxial verbe + auxiliary construction [...]' – DeLancey (1991:1).

<sup>588</sup> 'Same actor chaining constructions are preferred when speakers want to individuate particular events in a narrative, whether merely to emphasize the temporal discreteness of the stages, or to elaborate on details. Narrative SVCs are preferred when speakers do not want to individuate the stages' - Pawley (2008:18).

<sup>589</sup> Par manque d'assurance, les locuteurs interrogés ont tendance à entrecouper chaque mot d'une pause en situation d'enregistrement, ce qui rend ce critère insuffisant.

descendante. Ainsi, il est possible d'identifier les verbes *gək* 'ê.assis' *lot-kəta:ŋ* 'ê.assis.à.genoux' comme faisant partie d'une série verbale au sein d'une même proposition; et *bat* 'plier' comme tête de la proposition suivante.

(839) *sədiaŋ dʔuar gək lot kəta:ŋ ʔu: rəna:p rəsɪ: bat jo:h ndiaŋ*  
 femme ê.assis ê.assis.à.genoux à natte-bambou / plier chemise  
 V<sub>1</sub> V<sub>2</sub> V<sub>3</sub>  
 'La femme est assise à genoux sur une natte de bambou et plie une chemise' -*Sti.Vd-Traj-MK-VI-Sc43-16*

Un second critère, de nature syntaxique et permettant de distinguer une CVS d'une phrase complexe, consiste en l'insertion de la particule discursive *həj* ('et puis'), cette dernière fonctionnant comme connecteur coordonnant entre différentes propositions (voir section 9.1.1). Ainsi, si son insertion provoque un changement de sens, alors la construction d'origine constitue vraisemblablement une série verbale.

En (840), le verbe simple  $v_1$  et le verbe composé  $v_2$ - $v_3$  font respectivement référence à deux événements simultanés. L'insertion de la particule *həj* avant  $v_2$  provoque un changement de sens : ainsi en (840)-a, la scène est conceptualisée comme un unique événement composé de différents sous-événements, tandis qu'en (840)-b, cette même scène est conceptualisée comme deux événements distincts.

(840) a. *həj jɔw mbu: gət təjoəŋ cʰoŋ bɛ:h pej cʰɪ:*  
 DISC gd-père un-CL.pers encore ê.debout attraper-cueillir fruit  
 V<sub>1</sub> V<sub>2</sub>-V<sub>3</sub>  
 'Et puis, le grand-père debout attrape à nouveau un fruit' -*Sti.II-FR-MM-2011#25*

b. *həj jɔw mbu: gət təjoəŋ həj cʰoŋ bɛ:h pej cʰɪ:*  
 DISC gd-père un-CL.pers encore ê.debout / **et.puis** attraper-cueillir fruit  
 V<sub>1</sub> / **COORD** V<sub>2</sub>-V<sub>3</sub>  
 'Et puis, le grand-père se lève à nouveau et puis attrape un fruit' -*Eli-Sti.II-FR-MM-2011#25.1*

De même, en (841)-a, la construction encode les différentes phases du procès de 'trouver' et la scène est conceptualisée comme un unique événement, spécifié pour ses différentes phases. En (841)-b, l'insertion de la particule discursive avant  $v_2$  implique un

changement de sens et la scène est conceptualisée comme composé de deux évènements distincts :

(841) a. *koəndren mbu: roək paj kət sɔw kiəj həj*

koəndren m-bu:	roək	paj-kət	sɔw kiəj həj
enfant un-CL.pers	chercher	grenouille	voir ITER PF
	V <sub>1</sub>		V <sub>2</sub>

Lit. '(L') enfant a cherché (la) grenouille (et l') a revue'  
 '(L') enfant a retrouvé (la) grenouille' - *Sti.II-FS-MM-2011#130'*

b. *koəndren mbu: roək paj kət həj sɔw*

koəndren m-bu:	roək	paj-kət	/	<b>həj</b>	sɔw
enfant un-CL.pers	chercher	grenouille	/	<b>et.puis</b>	voir
	V <sub>1</sub>		/	<b>COORD</b>	V <sub>2</sub>

'(L') enfant cherche (la) grenouille et puis (il la) voit' - *Eli-Sti.II-FS-MM-2011#130'.1*

Ce critère a néanmoins ses limites car il ne permet pas systématiquement d'identifier toutes les CVS prototypiques, l'insertion de *həj* n'occasionnant pas forcément de changement de sens. En revanche il s'avère efficace pour identifier les extrémités du continuum, l'insertion de la particule entre les deux verbes impliquant nécessairement un changement de sens lorsqu'il s'agit d'une composition verbale ou d'un verbe modifié par une marque grammaticale déverbale.

### 10.1.1.3 Tendances des CVS à la lexicalisation ou la grammaticalisation

Les CVS ont une forte propension à se lexicaliser ou à se grammaticaliser. Dans le premier cas, les deux verbes fusionnent conceptuellement en une seule unité lexicale ; dans le second, l'un des deux verbes subit un affaiblissement sémantique et lexical pour devenir marqueur grammatical. Cette tendance est soulignée de façon récurrente dans la littérature<sup>590</sup>.

Deux facteurs sont nécessaires à la lexicalisation et la grammaticalisation : la haute probabilité pour deux verbes de se trouver en position adjacente, en raison de leur sémantique et la fréquence de leur combinaison (Givón, 1991:118). C'est pourquoi les constructions sérielles représentent des structures optimales pour le déclenchement de tels processus<sup>591</sup>.

<sup>590</sup> Voir notamment Durie (1997:291) ; Lord (1993:215–233) ; Aikhenvald (2006:483)

<sup>591</sup> Voir la notion d' 'attractor positions' introduite par Bisang (cf. Chapitre 1 et Chapitre 6)

Si certaines constructions en cours de lexicalisation ou de grammaticalisation ne peuvent clairement s'apparenter à l'une ou l'autre des catégories du continuum, il est néanmoins possible de distinguer les CVS prototypiques des catégories situées à l'extrémité droite du continuum, c'est-à-dire des verbes composés ou des syntagmes verbaux comprenant un verbe grammaticalisé (SV modifié) (cf. Figure 32 ; Figure 33 p.502).

Sur la base des critères syntaxiques mentionnés plus haut, à savoir la place de la négation et de l'objet, les CVS lexicalisées (verbes composés) et grammaticalisées sont caractérisées par des contraintes rigides tandis que les CVS prototypiques ont un comportement relativement libre ou hétérogène.

a) *CVS vs. verbes composés* :  $[V_1 V_2]_p$  vs.  $[V-V]_p$

La description des verbes composés du stieng proposée en section (6.1.3) du Chapitre 6 indiquait les propriétés suivantes :

- leur sens est généralement idiomatique et difficilement (ou non directement) accessible sur la base de leurs composants ; tandis que le sens des verbes d'une CVS demeure transparent. Dans les deux exemples ci-dessous, les suites de verbes *roək-sa:* (47) et *roək sɔw* (843) illustrent cette distinction : le sens de *roək-sa:* 'gagner.sa.vie' n'est pas directement perceptible à partir du sens des verbes *roək* 'chercher' et *sa:* 'manger', tandis que l'association des verbes est plus iconique pour *roək sɔw* 'trouver', sur la base des sens 'chercher' et 'voir' :

(842) *hə:j roək sa: ʔən sənək [...]*

hə:j	<b>roək-sa:</b>	ʔən	sənək
DISC	<b>chercher-manger</b>	NEG	ê.facile
	<b>'gagner.sa.vie'</b>		

'Et puis, gagner sa vie n'était pas facile [...]' - *FR-MM-2013#1.3*

(843) *koændren mbu: roək pa:j kət sɔw kiəj hə:j*

koændren m-bu:	<b>roək</b>	pa:j-kət	<b>sɔw</b> kiəj hə:j
enfant un-CL.pers	<b>chercher</b>	grenouille	<b>voir</b> ITER PF
	V <sub>1</sub>		V <sub>2</sub>

Lit. '(L') enfant a cherché (la) grenouille (et l') a revue'

'(L') enfant a retrouvé (la) grenouille' - *Sti.II-FS-MM-2011#130'*

- les verbes composés sont définis par une forte cohésion de leurs composants : aucun élément ne peut être inséré entre ces derniers<sup>592</sup>. Cette dernière propriété est vérifiée à travers les exemples ci-après. En revanche, dans le cas d'une vraie CVS, le degré de cohésion est variable selon la sémantique de la construction.
- l'exemple (844) illustre l'impossibilité de placer l'argument patientif entre les deux composants verbaux d'un verbe composé : il apparaît strictement après ces derniers :

(844) a. *həj jɔw mbu: gət təjɔəŋ c<sup>h</sup>oŋ ɬɛ:h pej c<sup>h</sup>i:*

həj	jɔw	m-bu:	gət	təjɔəŋ	c <sup>h</sup> oŋ-ɬɛ:h	<b>pej-c<sup>h</sup>i:</b>
DISC	gd-père	un-CL.pers	encore	ê.debout	attraper-cueillir	<b>fruit</b>
					V <sub>1</sub> -V <sub>2</sub>	<b>P</b>

'Et puis, le grand-père est encore debout pour (attraper et) cueillir un fruit' -*Sti.II-FR-MM-2011#25*

b. *\*həj jɔw mbu: gət təjɔəŋ c<sup>h</sup>oŋ ɬɛ:h pej c<sup>h</sup>i:*

*həj	jɔw	m-bu:	gət	təjɔəŋ	c <sup>h</sup> oŋ	<b>pej-c<sup>h</sup>i:</b>	ɬɛ:h
*DISC	gd-père	un-CL.pers	encore	ê.debout	attraper	<b>fruit</b>	cueillir
					*V <sub>1</sub>	<b>P</b>	V <sub>2</sub>

*Eli-Sti.II-FR-MM-2011#2.15*

- les exemples (845)-(846) montrent, quant à eux, la façon dont est formée la négation d'un verbe composé, à savoir par le biais d'une expression élaborée quadrisyllabique ABAC :

(845) a. *ɬən roək ɬən sa:*

<b>ɬən</b>	roək	<b>ɬən</b>	sa:
NEG	chercher	NEG	manger
A	B	A	C

'ne pas gagner sa vie' – *Eli*.

Avec : roək-sa: : chercher-manger ; 'gagner.sa.vie'

b. *\*roək ɬən sa:*

*roək	<b>ɬən</b>	sa:
*chercher	NEG	manger

(846) a. *ɬən gət ɬən guar*

<b>ɬən</b>	gət	<b>ɬən</b>	guar
NEG	penser	NEG	dessiner
A	B	A	C

'ne pas résoudre le problème / ne pas trouver la solution' – *Eli*.

Avec : gət-guar : savoir-dessiner ; 'trouver.la.solution'

b. *\*gət ɬən guar*

*gət	<b>ɬən</b>	guar
*penser	NEG	dessiner

<sup>592</sup> Ces derniers peuvent néanmoins être séparés dans le cadre d'expressions élaborées (Matisoff, 1973 ; cf. section 6.1.3.3d).

Des négations de type NEG V-V n'ont pas été identifiées dans le corpus et mériteraient d'être vérifiées.

Le stieng suit la tendance selon laquelle les CVS en cours de lexicalisation sont fonctionnellement proches des CVS symétriques : ce type de CVS est présenté en section (10.2.2 p. 522).

b) CVS  $[V_1 V_2]_p$  vs. SV modifié<sup>593</sup>  $[V^v]_{sv} / [{}^v V]_{sv}$

Selon Vittrant (2006:8), *'il est généralement admis que les CVS sont à l'origine d'un certain nombre de grammaticalisations verbales, c'est-à-dire qu'elles ont donné naissance à des auxiliaires et affixes verbaux'*<sup>594</sup>. Par conséquent, les CVS génèrent de nouvelles catégories, le lexique verbal en fournissant les formes.

Les CVS impliquées dans des processus de grammaticalisation sont les CVS asymétriques (10.2.1). Ces processus concernent notamment les domaines du TAM, des directionnels, de la valence<sup>595</sup> et également l'émergence des catégories des prépositions (COV<sup>596</sup>) et des complémenteurs (CONJV<sup>597</sup>).

Pour rappel, les caractéristiques des processus de grammaticalisation sont les suivantes :

- un appauvrissement sémantique<sup>598</sup> du lexème grammaticalisé ;
- la perte d'autonomie sémantique (Lehmann, 1995:12).

Ainsi, plus un morphème est grammaticalisé, plus son sens et son autonomie sont réduits. Par conséquent, un verbe grammaticalisé est susceptible de montrer une forte cohésion syntaxique avec le verbe principal auquel il est subordonné.

Néanmoins, dans le cas des grammaticalisations en cours, le degré de grammaticalisation doit être évalué au cas par cas, chaque forme ayant ses caractéristiques propres.

---

<sup>593</sup> Le terme 'SV modifié' est ici utilisé pour désigner un syntagme verbal qui comprend un verbe plein et des verbes grammaticalisés ou versatiles.

<sup>594</sup> Voir également Delancey (1991:3), Givón (1991:118), Lord (1993:3, 215, 236), Bisang (1996:533, 563) cités par Vittrant (*ibid.*).

<sup>595</sup> Voir Aikhenvald (2006), Bisang (1996:149–150, 152) ; Durie (1997:333–335); Givón (1991:82-83).

<sup>596</sup> Rappel : Coverbe (COV) - *Coverbs are used to mark peripheral participants for case'* - (Bisang, 1996:570)

<sup>597</sup> Rappel : Conjunctive verb (CONJV) - *'Conjunctive verbs are used to mark clause combining'* (Bisang, 1996:526; 571 ; 577).

<sup>598</sup> Ou *'semantic bleaching'* (Givón, 1975)

En voici une illustration à travers les verbes versatiles et les particules de TAM . Le cas des coverbes et conjverbes<sup>599</sup> est ensuite présenté. En ce qui concerne les directionnels, leur degré de grammaticalisation dépend du type fonctionnel de la construction (voir Chapitre 11).

♦ **Les verbes versatiles de TAM du SV modifié** [V<sup>v</sup>]<sub>sv</sub> / [V<sup>v</sup>]<sub>sv</sub>

Le domaine du TAM a été abordé de façon détaillé dans le Chapitre 7, au cours duquel il a été souligné la caractéristique déverbale de certains morphèmes. Ces morphèmes, qualifiés de verbes versatiles par Matisoff (1991), ont, pour certains, conservé des caractéristiques propres aux verbes et sont par ailleurs toujours utilisés comme lexèmes verbaux. Ils contrastent avec d'autres morphèmes entièrement grammaticalisés dont la source lexicale n'est pas identifiable, à savoir les particules. Néanmoins, le degré de grammaticalisation des verbes versatiles est hétérogène.

Le tableau suivant présente, à titre d'exemple, une liste de quatre verbes versatiles<sup>600</sup> du stieng, avec leur fonction respective, leur position et leur cohésion avec le verbe principal ainsi que leur propension à accepter ou non la négation directe ou encore une marque de TAM :

Valeur aspectuelle ou modale	Forme	Position	Cohésion	Négation	TAM	Source lexicale
Exhaustif	<i>steʔ</i>	Postv (finale)	Non	Non	Non?	'jeter'
Expérimentatif	<i>məʔ</i>	Postv (finale)	Non	Non	Non?	'regarder'
Continuatif	<i>ɲaː</i>	Prev	Oui	Non	Non	'rester' 'COP.LOC'
Déontique	<i>ban</i>	Prev	Oui	Oui	?	'obtenir'
		Postv	Non	Oui	Oui	
Résultatif	<i>ruac</i>	postv	Non	Oui	Oui	'réussir'

Tableau 82 : Quatre verbes versatiles du stieng et leurs caractéristiques morphosyntaxiques

Comme les verbes versatiles de TAM peuvent être préverbaux (V<sub>1</sub>) ou postverbaux (V<sub>2</sub>), leur comportement morphosyntaxique est susceptible de varier en fonction de leur

<sup>599</sup> Pour rappel, ces termes ne doivent pas être confondus avec celui de 'coverbe' qui renvoie à des formes verbales spécialisées dans l'expression de la subordination adverbiale mais qui ne peuvent apparaître à eux seuls comme prédicats d'une proposition indépendante. (cf. Nedjalkov, 1995 et Bisang, 1995).

<sup>600</sup> Pour des exemples d'emploi de ces verbes, voir le Chapitre 7. Pour une liste complète, voir Tableau 73 et Tableau 75.

position par rapport au verbe principal. Dans le cas des constructions avec un postverbe de TAM, positionné systématiquement en position finale de syntagme verbal, le critère de cohésion syntaxique n'est pas pertinent dans la mesure où ces derniers peuvent être séparés du verbe par un autre morphème, notamment par un objet (voir chap tam).

- (847) a. *mij̃n doək ba: steʔ* b. *paŋ doək k<sup>h</sup>ow jo:h məʔ*  
 mij̃n doək ba: **steʔ** paŋ doək k<sup>h</sup>ow-jo:h **məʔ**  
 tante arracher riz **TAM:jeter** 3 porter vêtement **TAM:regarder**  
 Tante a (complètement) arraché le riz' 'Il essaie les vêtements'  
 – *Eli.* – *Eli.*

En ce qui concerne le marquage de la négation ou du TAM, le corpus révèle que certains verbes versatiles sont davantage verbaux que d'autres : *ruac* et *ba:n* peuvent être directement modifiés par la négation ou par une marque de TAM, indépendamment du verbe principal auquel ils sont subordonnés, tandis que *steʔ*, *məʔ* et *ja:* ne le peuvent pas. Les exemples suivants illustrent la possibilité pour *ruac* et *ba:n* d'être modifiés par des marques grammaticales ou la négation :

- (848) a. *hej sa: ruac həj*  
 hej sa: **ruac** **həj**  
 1SG manger **TAM:réussir** **PF**  
 'J'ai terminé de manger (avec succès)' - *PS-JN-2012#1*
- b. *paŋ han bən ruac , [...]*  
 paŋ han **bən** **ruac**  
 3 marcher **NEG** **TAM:réussir**  
 'Il marche mais n'avance pas, [...]' - *Sti.II-EL-MM-2011#37*
- (849) a. *nhiam jər bi: təm kruc ba:h cak kruc bən ba:n cak de: [...]*  
 nhiam jər bi: təm-kruc ba:h cak kruc  
 propriétaire descendre de oranger pour verser orange  
**bən ba:n** cak de:  
**NEG TAM:obtenir** verser PART  
 NEG V<sub>1</sub> V<sub>2</sub>  
 'Le propriétaire descend de l'oranger, pour verser les oranges mais il ne peut pas (les) verser [...]' - *Sti.Vd-Pear-MK-2013#21*



b. *hej juas bən ba:n*

hej juas **bən ba:n**

1SG aider NEG TAM:obtenir

V<sub>1</sub> NEG V<sub>2</sub>

‘Je ne peux pas t’aider’ – *Eli*.

Par contraste, le verbe versatile postverbal *məʔ* (expérimentatif) ne peut être directement précédé de la particule de négation, cette dernière étant exclusivement positionnée avant le verbe principal V<sub>1</sub><sup>601</sup>:

(850) a. *moəm pok pej-kruc bən liap məʔ [...]*

moəm pok pej-kruc bən liap **məʔ**

père éplucher fruit NEG lécher TAM:regarder

NEG V<sub>1</sub> V<sub>2</sub>

‘(Le) père épluche (l’) orange et ne (la) goûte pas’ – *Sti.II-FR-MK-2011#20.1*

b. *\*moəm pok pej-kruc liap bən məʔ [...]*

\*moəm pok pej-kruc liap bən **məʔ**

\*père éplucher orange lécher NEG TAM:regarder

\*V<sub>1</sub> NEG V<sub>2</sub> – *Eli-Sti.II-FR-MK-2011#20.2*

Cependant, le critère de la négation ne peut être utilisé de façon opérante avec tous les verbes versatiles de TAM. Par exemple, les énoncés comprenant le verbe versatile de continuatif *ja:* ne peuvent être niés : afin d’exprimer une valeur révolue du procès (‘ne...plus’), on utilisera la particule *ho:m*. Pour d’autres verbes versatiles préverbaux, la négation semble intégrée au morphème, comme dans le cas de l’aspect de phase signifiant ‘pas.encore’ *ndan*. Ce morphème peut s’analyser comme la combinaison figée des formes *bən* (NEG) et *dan* ‘à.temps’ (voir section 7.2.4.1a).

En somme, certains verbes versatiles, tels que *ruac* et *ba:n*, semblent moins grammaticalisés que d’autres. Le domaine du TAM est caractérisé par une grande hétérogénéité fonctionnelle des formes d’origine verbale, ces formes reflétant différents degrés de grammaticalisation.

---

<sup>601</sup> En revanche nous ignorons s’il peut être suivi d’une marque de TAM, ce qui pourrait constituer un critère pertinent.

Les verbes versatiles de TAM sont considérés dans cette étude comme n'appartenant plus au champ des CVS prototypiques, bien que certains verbes versatiles aient conservé certaines caractéristiques propres aux verbes pleins.

♦ **Vers une sortie du SV modifié : coverbes et conjverbes**

La section (1.3.1.2) du Chapitre 1 montrait comment les verbes du stieng se grammaticalisent en coverbes et témoignent de différents stades de grammaticalisation. Selon Brill (2004:40), la grammaticalisation des verbes en adpositions (coverbes) ou marqueurs applicatifs est fréquemment attestée parmi les langues à CVS : d'un point de vue translinguistique, les formes les plus couramment grammaticalisées en ces fonctions sont les verbes 'donner' (> bénéfactif), 'dépasser' (> comparative), 'utiliser' (> instrumental), 'venir' (> ablatif), 'aller' (> allatif), 'être.à' (> locatif), 'prendre' (> comitatif, instrumental, patient, [...]).

Les exemples ci-dessous illustrent la grammaticalisation des verbes *ʔa:n* 'donner' et *pə:s*, 'prendre' en coverbes marquant le datif (851) et le bénéfactif (852) pour le premier, et l'instrumental pour le second (853):

(851) *mɪŋ pəpəw luj ʔa:n paŋ*

mɪŋ pəpəw luj ʔa:n paŋ  
tante envoyer argent COV:donner 3

Lit. 'Tante envoie de l'argent donne à lui'  
'Tante lui envoie de l'argent' – *Eli*.

(852) *[...] dʔuar cak da:k ʔa:n təklow*

dʔuar cak da:k ʔa:n təklow  
femme verser eau COV:donner homme

'[...] la femme verse de l'eau pour l'homme' – *Sti.Vd-Traj-MK-V3-sc75-21*

(853) *paŋ pə:s pi:h kat pa:j*

paŋ pə:s pi:h kat pa:j  
3 prendre couteau couper viande

Lit 'Il prend le couteau coupe la viande'  
'Il coupe la viande avec le couteau' – *Eli*.

Un autre cas de grammaticalisation résultant de sérialisation verbale fréquemment attesté dans les langues à CVS<sup>602</sup> a déjà été présenté dans le chapitre précédent (Chapitre 9) : il s’agit des conjverbes, des formes d’origine verbale ayant pour fonction d’introduire soit des énoncés de discours rapporté dans le cadre de complémentations verbales (854)<sup>603</sup>, soit des subordinées adverbiales, notamment de but comme en (855) :

(854) *moəm təmbə:h koən la:h moəm han səw bu: pənjəl koəndren rian*

moəm **təmbə:h** koən  
père **informer** enfant

**la:h** moəm han səw bu: pənjəl koəndren rian  
**CONJV:dire** père aller voir 3IMPS expliquer enfant apprendre

Lit. ‘(Le) père informe (l’)enfant que (le) père ira voir quelqu’un (qui) explique (aux) enfants (pour qu’ils) apprennent’

‘(Le) père informe (l’)enfant qu’il ira voir le maître d’école’ -*Sti.II-FR-MK-2011#16*

(855) *hej səsiar ʔa:n paŋ bə:h*

hej **səsiar** [ʔa:n paŋ bə:h ]  
1sg **écrire** [CONJV:donner 3 venir ]

‘J’écis [dans le but qu’il vienne]’/ ‘J’écis [pour le faire venir]’ – *Eli*.

Le stade de grammaticalisation de ces formes apparaît relativement avancé. C’est pourquoi les constructions dans lesquelles elles apparaissent sont ici considérées comme n’appartenant plus au champ des CVS prototypiques.

L’objectif de cette section était de circonscrire plus finement la zone correspondant aux CVS les plus prototypiques. Les sections suivantes proposent une description détaillée des différents types sémantiques (10.2) et structurels (10.3) de CVS en stieng.

---

## 10.2 Types sémantiques de CVS en stieng

Cette section se base sur la typologie d’Aikhenvald (2006) qui distingue les CVS asymétriques (10.2.1) des CVS symétriques (10.2.2).

---

<sup>602</sup> Voir notamment Brill (2004:42).

<sup>603</sup> Le verbe ‘dire’ est couramment grammaticalisé en complémentateur quotatif au sein des langues d’ASE (voir Matisoff, 1991:398–399).

## 10.2.1 CVS asymétriques

Les CVS asymétriques sont caractérisées par une relation de subordination entre un verbe principal (verbe tête – appartenant à une classe ouverte) et un verbe subordonné (modifieur - appartenant à une classe lexicale fermée), où le second vient modifier ou encore spécifier le premier.

Les verbes subordonnés ont généralement subi un appauvrissement sémantique : les CVS asymétriques tendent en effet vers la grammaticalisation (voir section précédente 10.1.1.3), et ne représentent pas en cela des CVS prototypiques.<sup>604</sup>

Les CVS asymétriques correspondent, selon Aikhenvald (2006:22–28), à différents domaines sémantiques et/ou fonctionnels tels que le TAM, les directionnels, la valence (causation), etc. A ceux-là s’ajoute également la prédication secondaire adverbiale dont la fonction est de d’apporter une information qualitative sur le procès exprimé par le verbe principal.

Les sections suivantes illustrent deux sous-types fonctionnels de CVS asymétriques : les CVS adverbiales et les CVS de causation.

Pour rappel, le TAM, considéré comme trop grammaticalisé pour appartenir au champ des CVS prototypiques (voir section 10.1.1.3b), n’est pas présenté ici. Quant aux directionnels, ce domaine est décrit dans le chapitre suivant.

### 10.2.1.1 CVS adverbiales : évaluation qualitative du procès

Les CVS adverbiales<sup>605</sup> se manifestent par la présence de verbes statifs en position  $V_2$  dont la fonction est de fournir une évaluation qualitative du procès. Ces types de constructions ont été abondamment décrits par Enfield (Enfield 2008:141–153) et Vittrant (2004:210–230) et sont répandus au sein des langues d’ASE.

Les sous-sections suivantes présentent les différents sous-types sémantiques de CVS adverbiales (a) ainsi que leurs caractéristiques morphosyntaxiques (b). Parmi les exemples présentés ci-dessous la plupart ont été obtenus sur la base d’éllicitations en stieng, à partir du birman (Vittrant 2004 et 2006).

---

<sup>604</sup> Pour rappel, la section (10.1.1.3-a) soulignait la difficulté à connaître le degré de grammaticalisation des différentes formes.

<sup>605</sup> Les CVS adverbiales (Bradshaw, 1993:152) correspondent aux CVS dites ‘*event-argument*’ dans la typologie d’Aikhenvald (2006:18), également qualifiées de ‘*modifying serialization*’ par Bamgbose (1974:36), ou encore de sérialisations ‘ambiantes’ (*ambient*) - Crowley (1987:40,49) in Bril (2004:4).

a) *Évaluation qualitative du procès : sous-types sémantiques*

Les morphèmes intervenant dans l'évaluation qualitative du procès proviennent de verbes statifs peu grammaticalisés et indiquent la qualité positive de l'évènement, la facilité, la difficulté ou encore l'intensité du procès.

♦ **Evaluation positive de l'évènement**

Le morphème *kləŋ* 'ê.bon/beau', ou 'ê.propre' selon le contexte, indique la qualité positive de l'évènement. Il est utilisé avec des verbes impliquant une performance ou un savoir-faire (*lə:h-kar* 'travailler', *səsiar* 'écrire', *lə:h səpa:* 'cuisiner', *je:h ka:ŋ* 'faire.du.vélo', *sɲəj* 'parler', *criaŋ* 'chanter', *rəm* 'danser') :

(856) a. *ma: lə:h kar kləŋ*

ma: lə:h-kar: **kləŋ**  
oncle travailler **ê.bon/beau**

'Oncle travaille bien' – *Eli.*

b. *na:ŋ je:h ka:ŋ kləŋ*

na:ŋ je:h ka:ŋ **kləŋ**  
fillette chevaucher vélo **ê.bon/beau**

'(La) fillette (sait) bien faire du vélo' – *Eli.*

c. *ja? rəm kləŋ*

ja? rəm **kləŋ**  
gd-mère danser **ê.bon/beau**

'Grand-mère danse bien' – *Eli.*

♦ **Facilité à effectuer le procès**

La facilité peut être exprimée par le biais des morphèmes *s(r)ənək* 'ê.facile' (857), *cbe:h* 'ê.net/clair' (858) et *ka:h* 'ê.délicieux' (859). *cbe:h* est plus naturellement utilisé avec des verbes de perception tandis que *sənək* peut intervenir dans tout type de procès. Dans le cas du morphème *ka:h*, le sens évaluatif est très proche du sens propre du verbe, lorsque le procès est en rapport avec le goût (859) :

(857) *ka:l hej bi: ɲa: koəndren , hej lə:h-kar: roək-sa: sənək mət*

ka:l hej bi: ɲa: koəndren / hej lə:h-kar: roək-sa: **sənək** mət  
temps 1SG de CONT enfant / 1SG travailler gagner.sa. vie **ê.facile** très

'Quand j'étais encore petit, je gagnais ma vie très facilement' - *T-Khw-Trv-2010#1*

- (858) a. *ʔej sɲiəj cβɛ:h* b. *hej sɔw cβɛ:h*  
 ʔej sɲiəj **cβɛ:h** hej sɔw **cβɛ:h**  
 2SG.FEM parler **ê.net/clair** 1sg voir **ê.net/clair**  
 ‘Tu parles distinctement’-Eli. ‘Je vois clair’-Eli.

- (859) a. *ʔəəm lə:h səpa: kə:h* b. *hej bec kə:h*  
 ʔəəm lə:h-səpa: **kə:h** hej bec **kə:h**  
 aîné cuisiner **ê.délicieux** 1SG dormir **ê.délicieux**  
 ‘Tu cuisines bien’-Eli. ‘Je dors bien’-Eli.

◆ **Difficulté à effectuer le procès**

La difficulté du procès, quant à elle, est véhiculée par le morphème *pəbak*

‘ê.difficile’ :

- (860) *hej lə:h ka:r roək sa: pəba:k mət*  
 hej lə:h-ka:r roək-sa: **pəba:k** mət  
 1SG travailler gagner.sa.vie **ê.difficile** très  
 ‘Je travaille en gagnant ma vie très difficilement’ -T-Khw-Trv-2010#4

Selon Vittrant (2004:225), la grammaticalisation des verbes signifiant ‘ê.facile’ et ‘ê.difficile’ est très répandue en ASE : on la trouve notamment en birman (*ibid.*) ; en lahu (Matisoff, 1973:226), en tibétain (Gyurme, 1992:203); en thaï (Tournadre & Konchok, 2001:88) ainsi qu’en khmer.

◆ **Intensité du procès**

Enfin, l’intensité du procès peut également être précisée au moyen du morphème *daŋ* ‘ê.fort’ :

- (861) *jap daŋ niəj, [...]*  
 jap daŋ niəj  
 ê.pénible ê.fort ê.fatigant  
 ‘C’est vraiment difficile et fatigant, [...]’ -T-MKw-Acc-2011#5

A noter qu’en birman, le verbe ‘ê.fort’ est utilisé pour signifier le caractère ‘insupportable’ ou ‘odieux’ du procès (Vittrant 2004:222).

b) *Evaluation qualitative du procès : caractéristiques morphosyntaxiques*

Comme en témoignent les exemples (857) et (860) ci-dessus, ces morphèmes peuvent être modifiés par un adverbe intensifieur, de même qu'ils peuvent être directement modifiés par la marque de négation *ɓən* (33) ou la marque modale *ɓa:n* (864).

Par ailleurs, ils peuvent apparaître dans des constructions causatives (862).

(862) *paŋ pe:h jo:h k<sup>h</sup>ow ?a:n cɓe:h/kləŋ*

paŋ pe:h jo:h-k<sup>h</sup>ow **?a:n cɓe:h / kləŋ**  
3 laver vêtement CAUS **ê.clair / ê.bon/beau**

'Il/Elle a lavé les vêtements en les rendant clairs/propres' - *Eli*.

(863) *hə:j roək sa: ɓən sənək ?ən di: pəba:k*

hə:j roək-sa: **ɓən sənək** ?ən di: pəba:k  
DISC gagner.sa.vie NEG **ê.facile** EXIST REST ê.difficile

'Et puis gagner sa vie n'était pas facile, il n'y avait que des difficultés' - *Sti.II-FR-MM-2013#1.3*

(864) a. *hej bə:h tət waŋ ɓa:n srenək*

hej bə:h tət waŋ **ɓa:n srenək**  
1SG venir jusque village **ɓa:n ê.facile**

'J'ai pu venir facilement jusqu'au village' - *Eli*.

b. *hej bec ɓa:n srenək*

hej bec **ɓa:n srenək**  
1SG dormir **ɓa:n ê.facile**

'J'ai pu dormir facilement' - *Eli*.

Ces propriétés morphosyntaxiques témoignent du faible degré de grammaticalisation de ces verbes : les CVS adverbiales semblent se situer à la lisière entre CVS symétriques et CVS asymétriques. La CVS dite 'ambiante' et sa structure particulière sont abordées dans la section (10.3.1.1).

### 10.2.1.2 Causation

La littérature relative aux CVS précédemment citée, tient pour acquis que la sérialisation est couramment utilisée pour assurer des opérations d'augmentation de la valence, notamment la causation (voir Aikhenvald, 2006:25)<sup>606</sup>.

Tel est le cas en stieng, où la causation est exprimée par une CVS symétrique<sup>607</sup>, qui contient soit les verbes *tɛʔ* < 'poser' et *ʔa:n* < 'donner' (a) ; soit les verbes *lə:h* < 'faire' et *ma:n* < 'utiliser, solliciter' (b): l'utilisation de l'un de ces verbes en position V<sub>1</sub> permet d'augmenter la valence, à savoir d'introduire un actant supplémentaire, avec une valeur causative et factitive.

#### a) Formation du causatif : *tɛʔ* et *ʔa:n*

Dans les constructions dénotant une posture causée, le causatif est formé au moyen du verbe *tɛʔ* 'poser, mettre, laisser' suivi du verbe de posture :

(865) *hej tɛʔ bec koən hej*

hej **tɛʔ**        bec        koən    hej  
1SG CAUS:poser ê.allongé enfant 1SG

'J'allonge mon enfant' - *Eli*.

(866) *moəm tɛʔ koən gək ʔu: grej kənəm təəm c<sup>h</sup>ɛ:*

moəm **tɛʔ**        koən    gək    ʔu:    grej    kənəm    təəm-c<sup>h</sup>ɛ:  
père    CAUS:poser    enfant    ê.assis    sur    lit    dessous    arbre

'(Le) père asseoit (sa) fille sur le lit sous l'arbre' - *Sti.II-FR-MK-2011#13*

La forme *ʔa:n* (<'donner') est utilisée avec les autres verbes, dans des constructions de type 's *ʔa:n* O V' avec une fonction de causation directe :

(867) a. *liaw han ʔa:n sʔuar məʔ, [...]*

--- liaw        han        ʔa:n        sʔuar    məʔ  
---- porter    DIR:aller    CAUS:donner    épouse    regarder

'(Il l') emporte pour (la) montrer à son épouse, [...]' - *Sti.II-Th-Pai-2013#12*

<sup>606</sup> Ne seront pas ici abordées les constructions impliquant des coverbes *i.e.* des verbes grammaticalisés assurant des fonctions de datif, bénéfactif ou instrumental, ces verbes figurant aussi parmi les constructions permettant d'augmenter la valence.

<sup>607</sup> Excepté quelques rares exemples de dérivation résiduelle causativisante (voir 6.1.1).



b. səp<sup>h</sup>ow ʔow hej ʔa:n bu: wa:ŋ

səp<sup>h</sup>ow ʔow / hej ʔa:n bu: wa:ŋ  
 livre DEM.PROX / 1sg CAUS:donner 3IMPS emprunter

‘Ce livre, je l’ai prêté à quelqu’un’ - *Eli*.

L’utilisation du verbe ‘donner’ pour la formation du causatif est attestée dans de nombreuses langues (Heine & Kuteva, 2002:152), notamment des langues d’Asie (lahu ; yao ; vietnamien, khmer, mandarin, voir Matisoff, 1991:427–432).

Selon le contexte, ʔa:n peut également véhiculer une valeur permissive (868) ou obligatoire (869):

(868) hej teh ha:w moəm ʔa:n hej rian ləbəw ?

hej teh ha:w moəm ʔa:n hej rian ləbəw  
 1SG ê.grand monter père CAUS:donner 1SG apprendre INTER

Lit. ‘Je grandis, père, peux-tu me donner à apprendre?’

‘Je grandis, père, peux-tu m’autoriser à aller à l’école ou pas?’ - *Sti.II-FR-MK-2011#11*

(869) lok-gru: ʔa:n paŋ sŋiəj sra:j

lok-gru: ʔa:n paŋ sŋiəj sra:j  
 maître CAUS:donner 3 parler khmer

‘Le maître lui ordonne de parler khmer’ - *Eli*.

Cet emploi est par ailleurs attesté en vietnamien (Matisoff, 1991:429) et en khmer (Khin Sok, 1999:315–316).

La négation du causatif ʔa:n est réduite à une consonne nasale et intégrée au morphème causatif, ce qui indique un stade avancé de grammaticalisation :

(870) [...] hej mʔa:n sow hej sŋiəj , hej taŋ pa:j kət nəm

hej m-ʔa:n sow hej sŋiəj / hej taŋ pa:j-kət nəm  
 1SG NEG-CAUS:donner chien 1SG parler / 1SG entendre grenouille pleurer

‘[...] j’interdis à mon chien de parler, j’entends la grenouille pleurer’ - *Sti.II-FS-MK-2013#21*

Comme précisé dans le chapitre relatif au TAM (section 7.3.6.2), la forme ʔa:n peut également être combinée à la marque d’impératif ou à la marque de négation.

b) *Formation du factitif/obligatif : lə:h et ma:n*

Les verbes *lə:h* ‘faire’ et *ma:n* ‘utiliser, solliciter’ sont respectivement utilisés dans la formation du factitif (871) et de l’obligatif (872):

(871) a. *hej lə:h bec koən hej*

hej **lə:h** bec koən hej  
1SG **FACT:faire** dormir enfant 1SG

‘Je fais dormir mon enfant’ - *Eli*.

b. *?ap ba: lə:h koən ?a:n p<sup>h</sup>ɔŋ*

?ap-ba: **lə:h** koən ?a:n p<sup>h</sup>ɔŋ  
IMP.NEG **FACT:faire** enfant CONJV:donner avoir.peur

Lit. ‘Ne fais pas aux enfants d’avoir peur’

‘Ne fais pas peur aux enfants’ - *Eli*.

(872) *bu: ma:n hej han mə? gow*

bu: **ma:n** hej han mə? gow  
3IMPS **FACT:utiliser** 1SG aller garder vache

‘On m’ordonne d’aller garder les vaches’ - *Eli*.

L’utilisation du verbe ‘faire’ avec une fonction causative est répandue au sein des langues du monde (Heine & Kuteva, 2002:117).

c) *Combinaison causatif + factitif*

Il existe en outre des cas de ‘double causation’ : *?a:n* peut être précédé des verbes

*lə:h* ‘faire’ (873) ou *ma:n* ‘utiliser, solliciter’ (874) :

(873) *tənam ?ɔw lə:h ?a:n paŋ ?ən kəmlaŋ*

tənam ?ɔw **lə:h** **?a:n** paŋ ?ən kəmlaŋ  
médicament DEM.PROX **FACT:faire** **CAUS:donner** 3 avoir force

Lit. ‘Ce médicament lui fait avoir de la force’

‘Ce médicament lui donne de la force’ - *Eli*.

(874) *paŋ ma:n ?a:n hej han pə:s gow*

paŋ **ma:n** **?a:n** hej han pə:s gow  
3 **FACT:utiliser** **CAUS:donner** 1SG aller prendre vache

‘Il m’ordonne d’aller prendre mes vaches’ - *Eli*.

La combinaison des verbes ‘faire’ et ‘donner’ est également attestée en lao (Enfield, 2008:161), avec comme fonction d’insister sur la causation.

Comme déjà souligné dans le Chapitre 9 (section 9.3.1.2), les constructions causatives et factitives pourraient être interprétées comme des complétives de manipulation<sup>608</sup>. Ici la frontière entre complémentation et sérialisation asymétrique est ténue, notamment avec le verbe *lə:h* ‘faire’. Dans le cadre de cette grammaire, il a été décidé de les traiter comme des CVS asymétriques dans la mesure où les verbes en question ont perdu de leur contenu sémantique. Néanmoins, des tests en élicitation<sup>609</sup> devraient être effectués pour le démontrer.

La section suivante présente les CVS symétriques du stieng.

## 10.2.2 CVS symétriques

Le second type de CVS défini par Aikhenvald correspond aux CVS dites symétriques. Les sous-sections suivantes présentent les caractéristiques générales (10.2.2.1) des CVS symétriques ainsi que leurs caractéristiques sémantiques (10.2.2.2).

### 10.2.2.1 CVS symétriques : caractéristiques générales

Les CVS symétriques sont constituées de deux verbes appartenant à des classes ouvertes. Ces derniers fonctionnent indépendamment l’un de l’autre aux niveaux syntaxique et sémantique. Leur ordre est iconique et ils représentent différents sous-événements simultanés ou séquentiels faisant partie d’un même événement général.

Dans les exemples suivants, les événements exprimés par  $V_1$  et  $V_2$  sont opérés de façon simultanée :

(875) a. *sədiəŋ-dʔuar praŋ kat kənəm təəm-cʰiː*  
sədiəŋ-dʔuar praŋ kat kənəm təəm-cʰiː  
femme courir croiser dessous arbre  
V<sub>1</sub> V<sub>2</sub>

‘La femme passe sous l’arbre en courant’ -*Sti.Vd-Traj-MK-V1-Sc59-43*

---

<sup>608</sup> Cf. Enfield (2007:432–433) qui analyse les constructions causatives et factitives comme des constructions complétives (*flat different-subject complement verbs*).

<sup>609</sup> Rappel : l’identification du verbe principal dans une construction à verbes multiples peut par exemple être effectuée en formulant une question polaire ; auquel cas, la réponse minimale possible devrait constituer le verbe principal à lui seul. Ce test pourrait démontrer que les verbes *ʔa:m* ; *lə:h* ; *ma:ŋ* ne constituent pas le verbe principal au sein de telles constructions.

b. *na:ŋ mbu: gɔk ʔiat*

na:ŋ	m-bu:	gɔk	ʔiat
j.fille	un-CL.pers	ê.assis	écouter
		V <sub>1</sub>	V <sub>2</sub>

‘La jeune fille assise écoute’ -*Sti.II-FR-MM-2011#27*

Par contraste, les verbes V<sub>1</sub> et V<sub>2</sub> des exemples suivants reflètent les différentes phases d’un même évènement de façon iconique :

(876) a. *paŋ waj kɛ:w ʔeək*

paŋ	waj	kɛ:w	ʔeək
3	frapper	verre	casser
	V <sub>1</sub>		V <sub>2</sub>

‘Il frappe le verre (qui se) casse’ - *Eli.*

b. *pə:s mua? doək kiəj [...]*

pə:s	mua?	doək	kiəj
prendre	chapeau	enfiler	ITER
	V <sub>1</sub>		V <sub>2</sub>

‘(Il) prend le chapeau et le remet [...]’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#18.3*

(877) *koəndren mbu: roək pa:j kət sɔw kiəj həj*

koəndren	m-bu:	roək	pa:j-kət	sɔw	kiəj	həj
enfant	un-CL.pers	chercher	grenouille	voir	ITER	PF
		V <sub>1</sub>			V <sub>2</sub>	

Lit. ‘(L’) enfant a cherché (la) grenouille (et l’) a revue’

‘(L’) enfant a retrouvé (la) grenouille’ - *Sti.II-FS-MM-2011#130*

Les CVS symétriques renvoient souvent à des sous-évènements conventionnellement liés les uns aux autres, de façon universelle (cognitive) ou culturelle, ce qui explique leur tendance à la lexicalisation :

(878) a. *c<sup>h</sup>u: hat pəkɔw*

c <sup>h</sup> u:	hat	pəkɔw
allumer	aspirer	tabac

‘Action de fumer’

- *Eli.*

b. *pəmu:l ʔəŋrɔk ba:*

pəmu:l	ʔəŋrɔk	ba:
collecter	faire.réserve	riz

‘Faire des réserves de riz’

- *Eli.*

c. *la:ŋ ha:l k<sup>h</sup>ow jo:h*

la:ŋ	ha:l	k <sup>h</sup> ow-jo:h
laver	sécher	vêtement

‘Faire la lessive’

- *Eli.*

### 10.2.2.2 CVS symétriques : sous-types sémantiques

Les CVS symétriques se divisent en différents sous-types sémantiques qui entrent dans les domaines de l'expression de la posture, du mouvement spontané ou causé, ou encore de l'expression d'une relation de cause à effet.

Cette sous-section présente uniquement les CVS symétriques du stieng dénotant une relation de cause à effet entre les deux verbes. Les types relatifs au domaine de l'espace sont présentés dans le chapitre suivant (Chapitre 11).

Selon Brill (2004:34–35), *'les sens de cause à effet et de résultatif sont [...] fréquemment exprimés par des constructions sérielles à travers les langues'*. Les verbes apparaissant dans ces constructions correspondent à *'des concepts étroitement liés [qui] constituent les limites d'un événement ou d'une action, soit son origine / sa cause ou sa limite finale / son résultat'*<sup>610</sup>.

Dans les exemples suivants, le procès dénoté par  $V_1$  est à l'origine de celui dénoté par  $V_2$ :

(879) a. *da:k ʔa-pəŋ ʔak lɛʔ ni:h*

da:k	ʔapəŋ	ʔak	lɛʔ	ni:h
eau	envoler	détruire	complètement	maison
	$V_1$	$V_2$		P

'L'eau a fait s'envoler les maisons (et les a) complètement détruites' - *Sti.II-TF-MK-2013#19*

b. *sədiəŋ han ʔace:h sow ʔaca:j lɛʔ*

sədiəŋ	han	ʔace:h	sow	ʔaca:j	lɛʔ
personne	marcher	heurter	seau	renverser	complètement
		$V_1$	P	$V_2$	

'(Une) personne heurte un seau en marchant (et le) renverse complètement' - *Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc45-V1-Put113*

(880) [ ... ] *hə:j sow hej ʔatəp ʔak kow*

hə:j	sow	hej	ʔatəp	ʔak	kow
DISC	chien	1SG	tomber	casser	cou
		$V_1$	$V_2$	P	

'[...] et puis mon chien tombe et se casse le cou' - *Sti.II-FS-MK-2013#18*

<sup>610</sup> Traduction de : *'Cause-effect and resultative meanings are also frequently expressed by serial constructions across languages. They are tightly related concepts in that they constitute the boundaries of an event or action, either its origin/cause or its endpoint/result'*.

De telles constructions admettent une large diversité de combinaisons possibles, dans la limite de la sémantique des verbes. Par exemple les verbes statifs ou actif *c<sup>h</sup>ət* ‘ê.mort’ ; *ji:* ‘avoir.mal’ ; *ɲəm* ‘pleurer’ peuvent se combiner avec différents verbes, transitifs, à valeur sémantique négative, tels que *ɲatɔp* ‘tomber’ ; *kap* ‘mordre’ ; *waj* ‘frapper’ etc.

Il existe néanmoins un autre type de construction symétrique de cause à effet où le choix de  $V_2$  est plus limité sémantiquement. Il s’agit des constructions impliquant une relation de cause à effet projeté ou intentionnel<sup>611</sup> où le verbe  $V_2$  dénote spécifiquement l’effet logiquement attendu dans l’accomplissement de  $V_1$ . Par exemple, l’accomplissement du procès de ‘laver’ *pe:h* a pour effet attendu ‘ê.propre’ *klaj*. En cela, ces constructions sont proches des résultatifs mais ne peuvent être considérées comme telles, dans la mesure où les verbes ne sont pas grammaticalisés. Ce type de constructions concerne notamment les paires de verbes suivantes :

(881)	a.	<i>bec lak</i>	dormir dormir.profondément	‘pouvoir dormir’
	b.	<i>ɲiat taŋ</i>	écouter entendre	‘pouvoir entendre’
	c.	<i>məʔ sɔw</i>	regarder voir	‘pouvoir voir’
	d.	<i>rian c<sup>h</sup>aj</i>	apprendre savoir	‘retenir, comprendre’
	e.	<i>gət sɔw</i>	penser voir	‘trouver la solution’
	f.	<i>roək sɔw</i>	chercher voir	‘trouver (un objet)’
	g.	<i>ɲiət (be:h) bəɲəl</i>	boire(-vin) ê.ivre	‘se.soûler’
	h.	<i>soŋ/sa: hiəm</i>	manger ê.rassasié	‘manger.à.satiété’
	i.	<i>dəmɾə:h ɲɔp</i>	chasser attraper	‘chasser’

Ces paires de verbes reflètent bien le caractère iconique propre aux CVS symétriques. Compte tenu des restrictions combinatoires entre les verbes ainsi que de la valeur sémantique générale de la combinaison, il semble que ces dernières constructions aient tendance à se lexicaliser.

### 10.2.3 Types sémantiques et fonctionnels de CVS : synthèse

En résumé, les principaux critères permettant de distinguer les CVS symétriques des CVS asymétriques sont essentiellement sémantiques et basés sur :

- le degré d’iconicité dans l’ordonnancement des verbes ;

<sup>611</sup> Cf. Enfield (2008:138).

- le degré de dépendance sémantique entre les verbes ;
- le sens des verbes et plus précisément s'ils ont subi ou non un changement ou un appauvrissement sémantique.

Les différentes propriétés de chacun de ces types de CVS sont synthétisées dans le tableau ci-dessous :

Type de CVS \ Propriétés	Asymétriques	Symétriques
Degré de dépendance sémantique	Dépendance sémantique : Vsubordonné et Vprincipal	Indépendance sémantique des V
Classe lexicale des V	Vsubordonné : classe lexicale fermée (distribution ou sens)	Ouvertes
Sens	procès Vprincipal spécifié /modifié par Vsubordonné	Transparence du sens et cohésion sémantique Explication cognitive ou culturelle
Iconicité de l'ordre	Dépend du type de construction	Ordre iconique
Types fonctionnels ou sémantiques	Adverbial ; causation (Directionnels)	Cause à effet (Espace)
Evolution vers...	Grammaticalisation	Lexicalisation

Tableau 83 : CVS symétriques vs. CVS asymétriques (Aikhenvald, 2006)<sup>612</sup>

L'objectif de cette section était de rendre compte des possibilités de catégorisation sémantiques (et/ou fonctionnelles) de certaines constructions à verbes multiples du stieng sur la base de la typologie d'Aikhenvald. La section suivante décrit la façon dont ces CVS peuvent être classées en différents types structurels.

## 10.3 Types structurels de CVS en stieng

Compte tenu de la grande diversité des CVS en termes de structure, il semble pertinent de tenter un classement des CVS du stieng en différents types structurels.

Cette section se base ainsi partiellement sur la typologie utilisée par Brill (2004), elle-même basée sur la *Role and Reference Grammar* (RRG) de Foley and Van Valin (1980; 1984) et Aikhenvald (2006). Cette typologie distingue les CVS dites 'nucléaire' des CVS dites 'core'. Dans le cadre de la RRG, l'élément nucléaire (noyau) est défini comme

<sup>612</sup> Tableau inspiré de Aikhenvald (2006:35) et Vittrant (2006:5–8).

prédicat avec une fonction propositionnelle. Le ‘core’, quant à lui, constitue le noyau accompagné de ses arguments (non-périphériques)<sup>613</sup>.

Dans ce contexte, la sérialisation est dite ‘nucléaire’ lorsque *‘plusieurs noyaux contigus partagent les (mêmes) arguments’*<sup>614</sup>. En revanche, la sérialisation est dite ‘core’, lorsque la construction comporte plusieurs ‘cores’, c’est-à-dire plusieurs noyaux (non-contigus) accompagnés de leurs arguments respectifs (*ibid.*) Pour ce type de sérialisation plusieurs structures argumentales sont possibles :

- les verbes de la série partagent au moins un argument :
  - ils partagent le même sujet ;
  - ou le sujet du premier verbe est co-référent à l’objet du second (construction pivotale, voir section 9.3.1.3).
- les verbes de la série ne partagent aucun argument et le second ‘core’ (ou SV) a pour fonction de modifier le premier (sérialisation dite ‘ambiante’ selon Crowley, 1987:40–49 in Brill, 2004:4).

Le tableau suivant synthétise les propriétés de chacun des deux types de sérialisation :

	Structure syntaxique	Structure argumentale	Exemple stieng schématique
Sérialisation nucléaire	<b>v<sub>1</sub> et v<sub>2</sub> contigus : sv<sub>1</sub>v<sub>2</sub>(o)</b> avec : s de v <sub>1</sub> = s de v <sub>2</sub> (o de v <sub>1</sub> = o de v <sub>2</sub> )	un seul ensemble d’arguments	[vent envoler <sup>615</sup> casser (maison)]
Sérialisation ‘core’	<b>v<sub>1</sub> et v<sub>2</sub> non-contigus : sv<sub>1</sub>(o)v<sub>2</sub></b> (a) même sujet : sv <sub>1</sub> (o)v <sub>2</sub> avec : s de v <sub>1</sub> = s de v <sub>2</sub>	au moins un argument (non-périphérique) partagé	(a) [je assis lis (livre)]
	(b) ‘switch’ sujet : sv <sub>1</sub> (o/s)v <sub>2</sub> avec : o de v <sub>1</sub> = s de v <sub>2</sub>		(b) [je frapper (chien) mourir]
	(c) ‘Ambiante’ : sv <sub>1</sub> (o)v <sub>2</sub> avec v <sub>2</sub> dépourvu d’arguments	aucun argument partagé	(c) [elle parler stieng ê.clair]

Tableau 84 : Sérialisation nucléaire et ‘core’ en stieng<sup>616</sup>

<sup>613</sup> Ex. : [clause[core He[nucl talked] to her] in the library] (Bril, 2004:3).

<sup>614</sup> ‘several contiguous nuclei which share arguments’ (*ibid.*)

<sup>615</sup> i.e. ‘faire.s’envoler’

<sup>616</sup> Tableau basé sur celui proposé par Brill (2004:4)



Néanmoins, la typologie de Brill n'est pas systématiquement applicable en stieng<sup>617</sup>. En effet, il n'existe pas en stieng de stricte corrélation entre contiguïté des verbes et structure argumentale partagée : deux verbes peuvent se trouver en position adjacente sans pour autant partager le même ensemble d'arguments<sup>618</sup>; inversement, deux verbes peuvent partager le même ensemble d'arguments sans pour autant être contigus.

Ainsi, la suite de cette section tentera de dégager différents types structurels de CVS du stieng en considérant de façon indépendante les critères de structure argumentale (10.3.1) et de contiguïté des verbes (10.3.2).

### 10.3.1 Structure argumentale et partage des arguments

Le critère de la structure argumentale des verbes permet de dégager trois types structurels de CVS, ces derniers étant parfois corrélés à des types sémantiques ou fonctionnels particuliers. Les CVS du stieng comprennent ainsi des constructions où :

- aucun des arguments n'est partagé (sérialisation ambiante) (10.3.1.1) ;
- tous les arguments sont partagés (10.3.1.2) ;
- un seul argument est partagé (10.3.1.3) :
  - le sujet de  $V_1$  est co-référent au sujet de  $V_2$  ;
  - ou l'objet de  $V_1$  est co-référent au sujet de  $V_2$  (sérialisation pivotale).

#### 10.3.1.1 Aucun argument partagé : sérialisation 'ambiante'

Les sérialisations dites 'ambiantes'<sup>619</sup> correspondent à des constructions où les deux verbes ne partagent aucun argument, l'un des deux verbes ayant uniquement pour fonction de modifier le second. Ce type structurel concerne les sérialisations adverbiales (10.2.1.1) où un verbe statif en position  $V_2$  vient modifier le procès décrit par  $V_1$  pour apporter une information qualitative :

---

<sup>617</sup> Un article est en projet de préparation afin de démontrer comment les données du stieng permettent de tester l'applicabilité de cette typologie.

<sup>618</sup> Plus spécifiquement, lorsque l'un des deux verbes est monovalent, et le second bivalent, ces derniers partagent uniquement le même sujet, l'objet n'appartenant pas à la structure argumentale du premier verbe.

<sup>619</sup> 'ambiant' - Crowley (1987:40,49) in Brill (2004:4).

(882)	a.	<i>na:ŋ ʃe:h ka:ŋ klaŋ</i>		b.	<i>paŋ sŋiəj cɛ:ɬ</i>
		na:ŋ ʃe:h ka:ŋ klaŋ			paŋ sŋiəj sɔdiaŋ cɛ:ɬ
		fillette chevaucher vélo ê.bon/beau			3 parler stieng ê.clair
		V <sub>1</sub> V <sub>2</sub>			V <sub>1</sub> V <sub>2</sub>
		(La) fillette (sait) bien faire du vélo’			‘Il/elle parle stieng distinctement’
		-Eli.			-Eli.

### 10.3.1.2 Tous les arguments partagés

Dans d’autres CVS du stieng, les verbes partagent tous leurs arguments. Tel est le cas de certaines constructions de cause à effet, ou encore de mouvement causé (voir Chapitre 11) :

(883)	a.	<i>koændren mbu: roək pa:j kət sɔw kiəj hə:j</i>
		[koændren m-bu: ] roək pa:j-kət sɔw kiəj hə:j
		[enfant un-CL.pers ] chercher grenouille voir ITER PF
		S V <sub>1</sub> O V <sub>2</sub>
		Lit. ‘(L’) enfant a cherché (la) grenouille (et l’) a revue’
		‘(L’) enfant a retrouvé (la) grenouille’ - <i>Sti.II-FS-MM-2011#130</i>

	b.	<i>sɔdiaŋ mbu: pə:s jo:h doək</i>
		[sɔdiaŋ m-bu: ] pə:s jo:h doək
		[personne un-CL.pers] prendre chemise enfiler
		S V <sub>1</sub> O V <sub>2</sub>
		‘Une personne prend une chemise et l'enfile’ - <i>Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc53-V1-Put033</i>

### 10.3.1.3 Un seul argument partagé

Enfin, les données attestent de constructions où seul un argument est partagé, dans ce cas, soit les sujets de V<sub>1</sub> et V<sub>2</sub> sont co-référents, soit l’objet de V<sub>1</sub> est co-référent au sujet de V<sub>2</sub>.

#### a) Sujets de V<sub>1</sub> et V<sub>2</sub> co-référents

Les CVS au sein desquelles les sujets de V<sub>1</sub> et V<sub>2</sub> sont co-référents sont à leur tour scindées en deux sous-types en fonction de la valence de V<sub>1</sub> :

- lorsque  $v_1$  est bivalent, l'objet de  $v_1$  est différent de celui de  $v_2$ :

(884) *sədiəŋ pə:s kənat siət ruŋ*

sədiəŋ	pə:s	kənat	siət	ruŋ
personne	prendre	tissus	enfonce	trou
S	$V_1$	$O_1$	$V_2$	$O_2$

‘(Une) personne prend un tissus (et l’) enfonce (dans) le trou’ -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc35-VI-Put017*

- lorsque  $v_1$  est monovalent, seul  $v_2$  admet un objet :

(885) a. *sədiəŋ dʔuar han lap bri:*

sədiəŋ-dʔuar	han	lap	bri:
femme	marcher	entrer	forêt
S	$V_1$	$V_2$	O

‘La femme entre dans la forêt en marchant’ -*Sti.Vd-Traj-MK-VI-Sc62-57*

b. *sədiəŋ təklow gək sa: pəj-prit*

sədiəŋ-təklow	gək	sa:	pəj-prit
homme	ê.assis	manger	banane
S	$V_1$	$V_2$	O

‘(Un) homme assis mange une banane’ -*Sti.Vd-Traj-MK-V3-sc62-0*

Ces sous-types structurels concernent le domaine de l'espace (posture, mouvement causé ou spontané -cf. Chapitre 11).

### b) *Objet de $v_1$ et sujet de $v_2$ co-référents : construction pivotale*

Dans une construction pivotale<sup>620</sup> (cf. section 9.3.1.3), l'‘objet’ de  $v_1$  est co-référent au ‘sujet’ de  $v_2$ . Ce type de constructions concerne les CVS causatives ainsi que certaines CVS exprimant une relation de cause à effet ou un mouvement causé (cf. section 11.3 du chapitre suivant).

L'exemple en (886) présente une construction asymétrique causative où le pronom *hej* est argument objet de *ʔa:n* (verbe causatif) et argument sujet de *məʔ* ‘regarder’:

<sup>620</sup> Rappel : ‘[une construction pivotale] contient un syntagme verbal qui est simultanément le sujet du second verbe et l'objet direct du premier verbe’, Traduction de : ‘[A pivotal construction] contains a noun phrase that is simultaneously the subject of the second verb and the direct object of the first verb . That is, this noun phrase functions as a ‘pivot’ relating to the two verbs.’ Li and Thompson (1981:607)

(886) *ʔej ʔa:n hej məʔ*

ʔej ʔa:n hej məʔ  
2SG.FEM CAUS:donner 1SG regarder

S<sub>1</sub> V<sub>1</sub> O<sub>1</sub>/S<sub>2</sub> V<sub>2</sub>

Lit. ‘Donne-moi à regarder’<sup>621</sup>

‘Montre-moi’-Eli.

De même, dans l’exemple suivant qui illustre une CVS symétrique exprimant une relation de cause à effet, le nom *ʃun* ‘cerf’ constitue l’argument objet de *paŋ* ‘fusiller’ mais aussi l’argument sujet de *c<sup>h</sup>ət* ‘ê.mort’ :

(887) *paŋ paŋ pa:j ʃun c<sup>h</sup>ət*

paŋ paŋ pa:j-ʃun c<sup>h</sup>ət  
3 fusiller cerf ê.mort

S<sub>1</sub> V<sub>1</sub> O<sub>1</sub>/S<sub>2</sub> V<sub>2</sub>

‘Il a fusillé le cerf à mort’<sup>622</sup> -Eli.

### 10.3.2 Structure syntaxique : (non-)contiguïté des verbes

Un second critère permettant de dégager différents types structurels concerne la structure syntaxique de la CVS. Il est basé sur la contiguïté ou non des deux verbes de la série, et la place de l’objet et de la négation. Parmi les CVS du stieng, les trois types structurels suivants ont été identifiés :

- les CVS sont de structure variable et les verbes peuvent être contigus ou non (10.3.2.1);
- les verbes sont strictement contigus (10.3.2.2);
- les verbes sont strictement non-contigus (10.3.2.3).

#### 10.3.2.1 Structure flexible

Les CVS partageant le même ensemble d’arguments ont une structure flexible : dans une même série de verbes, ces derniers peuvent être indifféremment contigus [SV<sub>1</sub>V<sub>2</sub>O] ou non contigus [SV<sub>1</sub> O V<sub>2</sub>]. Tel est le cas des constructions de cause à effet non-pivotales (888)-(889), certaines constructions de mouvement causé, et les constructions

<sup>621</sup> donne-moi [S<sub>i</sub>V<sub>1</sub> O<sub>j</sub>] / je regarde [S<sub>j</sub>V<sub>2</sub>].

<sup>622</sup> il a fusillé le cerf [S<sub>i</sub>V<sub>1</sub> O<sub>j</sub>] / le cerf est mort [S<sub>j</sub>V<sub>2</sub>].

causatives admettant le verbe ‘poser’(890)-(891). Les exemples ci-dessous rendent compte de cette flexibilité.

(888) a. *da:k ʔapəŋ ʔak leʔ ni:h*

da:k	ʔapəŋ	ʔak	leʔ	ni:h
eau	(s')envoler	détruire	complètement	maison
S	V <sub>1</sub>	V <sub>2</sub>		O

‘L'eau a fait s'envoler les maisons (et les a) complètement détruites’ - *Sti.II-TF-MK-2013#19*

b. *da:k ʔapəŋ ni:h ʔak leʔ*

da:k	ʔapəŋ	ni:h	ʔak	leʔ
eau	(s')envoler	maison	détruire	complètement
S	V <sub>1</sub>	O	V <sub>2</sub>	

‘L'eau a fait s'envoler les maisons (et les a) complètement détruites’ - *Eli.Sti.II-TF-MK-2013#19.1*

(889) a. *koəndren mbu: roək pa:j kət sɔw kiəj hə:j*

koəndren	m-bu:	roək	pa:j-kət	sɔw	kiəj	hə:j
enfant	un-CL.pers	chercher	grenouille	voir	ITER	PF
		V <sub>1</sub>	O	V <sub>2</sub>		

Lit. ‘(L’) enfant a cherché (la) grenouille (et l’) a revue’  
 ‘(L’) enfant a retrouvé (la) grenouille’ - *Sti.II-FS-MM-2011#130’*

b. *koəndren mbu: roək sɔw pa:j kət kiəj hə:j*

koəndren	m-bu:	roək	sɔw	pa:j-kət	kiəj	hə:j
enfant	un-CL.pers	chercher	voir	grenouille	ITER	PF
		V <sub>1</sub>	V <sub>2</sub>	O		

Lit. ‘(L’) enfant a cherché (la) grenouille (et l’) a revue’  
 ‘(L’) enfant a retrouvé (la) grenouille’ - *Eli.Sti.II-FS-MM-2011#130’.2*

(890) a. *sədiəŋ tɛʔ dəmlak pej kruc kənəŋ tʰa:ŋ*

sədiəŋ	tɛʔ	dəmlak	pej-kruc	kənəŋ	tʰa:ŋ
personne	poser	tomber	orange	dedans	sac
S	V <sub>1</sub>	V <sub>2</sub>	O		OBL

‘(Une) personne pose une orange dans un sac en la faisant tomber’ - *Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc14-V1-Put012#2*

b. *sədiəŋ tɛʔ pej kruc dəmlak kənəŋ tʰa:ŋ*

sədiəŋ	tɛʔ	pej-kruc	dəmlak	kənəŋ	tʰa:ŋ
personne	poser	orange	tomber	dedans	sac
S	V <sub>1</sub>	O	V <sub>2</sub>		OBL

‘(Une) personne pose une orange dans un sac en la faisant tomber’ - *Eli.Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc14-V1-Put012#2.1*

(891) a. *hej tɛʔ bec koən hej*

hej	tɛʔ	bec	koən	hej
1SG	CAUS:poser	ê.allongé	enfant	1SG
S	V <sub>1</sub>	V <sub>2</sub>	O	
'J'allonge mon enfant' -Eli.				

b. *hej tɛʔ bec koən hej bec*

hej	tɛʔ	bec	koən	hej	bec
1SG	CAUS:poser	enfant	1SG	ê.allongé	
S <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	O		V <sub>2</sub>	
'J'allonge mon enfant' -Eli.					

La nuance sémantique entre les deux structures [SV<sub>1</sub>V<sub>2</sub>O] et [SV<sub>1</sub>O V<sub>2</sub>], n'a pu être identifiée auprès des locuteurs.

La place de la négation rend également compte de cette flexibilité, notamment dans le cas des constructions de cause à effet. Dans ces dernières, la place de la négation est libre avec des nuances dans sa portée, selon la place de l'objet :

- la particule de négation est antéposée à V<sub>1</sub> [NEG V<sub>1</sub> V<sub>2</sub>O] et la négation porte sur les deux verbes :

(892) *koəndren mbu: bən roək sɔw pa:j kət*

koəndren	m-bu:	bən	roək	sɔw	pa:j-kət
enfant	un-CL.pers	NEG	chercher	voir	grenouille
		NEG	V <sub>1</sub>	V <sub>2</sub>	O

'(L') enfant ne trouve pas la grenouille' - *Eli-Sti.II-FS-MM-2011#130'.3*

- la particule de négation précède V<sub>2</sub> [V<sub>1</sub> O NEG V<sub>2</sub>]. Dans ce cas la négation porte uniquement sur V<sub>2</sub> :

(893) *koəndren mbu: roək pa:j kət bən sɔw*

koəndren	m-bu:	roək	pa:j-kət	bən	sɔw
enfant	un-CL.pers	chercher	grenouille	NEG	voir
		V <sub>1</sub>	O	NEG	V <sub>2</sub>

'(L') enfant cherche (la) grenouille (mais) ne (la) voit pas' - *Eli-Sti.II-FS-MM-2011#130'.4*

- la négation est intensive et se manifeste dans une expression élaborée ABAC<sup>623</sup>, la particule précède alors chacun des deux verbes [NEG V<sub>1</sub> NEG V<sub>2</sub> O] :

(894) *koəndren mbu: bən roək bən sɔw pa:j kət*

koəndren	m-bu:	bən	roək	bən	sɔw	pa:j-kət
enfant	un-CL.pers	NEG	chercher	NEG	voir	grenouille
		NEG	V <sub>1</sub>	NEG	V <sub>2</sub>	O

'(L') enfant ne trouve (vraiment ?) pas la grenouille' - *Eli-Sti.II-FS-MM-2011#130'.54*

<sup>623</sup> Voir la négation des CVS lexicalisées dans la section précédente.

### 10.3.2.2 Verbes strictement contigus

Lorsque  $V_1$  est monovalent,  $V_1$  et  $V_2$  sont strictement contigus. Dans l'exemple (880), la cvs exprime une relation de cause à effet où  $v_1$  (monovalent) et  $v_2$  (bivalent) sont obligatoirement contigus :

(895) a. [ ... ] *hə:j sow hej ʔatəp ʔak kow*

<i>hə:j</i>	<i>sow</i>	<i>hej</i>	<i>ʔatəp</i>	<i>ʔak</i>	<i>kow</i>
DISC	chien	1SG	tomber	casser	cou
			$V_1$	$V_2$	P

‘[...] et puis mon chien tombe (et) se casse le cou’ - *Sti.II-FS-MK-2013#18*

b. \*[ ... ] *hə:j sow hej ʔatəp kow ʔak*

* <i>hə:j</i>	<i>sow</i>	<i>hej</i>	<i>ʔatəp</i>	<i>kow</i>	<i>ʔak</i>
*DISC	chien	1SG	tomber	cou	casser
			* $V_1$	P	$V_2$

-*Eli-Sti.II-FS-MK-2013#18.1*

Certaines constructions relatives au domaine de l'espace entrent également dans ce type structurel. La place de la négation n'a pas pu être testée pour ce type de constructions.

### 10.3.2.3 Verbes strictement non-contigus

Dans la majorité des constructions asymétriques causatives et adverbiales où l'objet est exprimé, les verbes sont obligatoirement non contigus, l'objet étant obligatoirement placé entre  $V_1$  et  $V_2$  :

(896) a. *ʔej ʔa:n hej məʔ*

<i>ʔej</i>	<i>ʔa:n</i>	<i>hej</i>	<i>məʔ</i>
2SG.FEM	CAUS:donner	1SG	regarder
$S_1$	$V_1$	$O_1/S_2$	$V_2$

Lit. ‘Donne-moi à regarder’

‘Montre-moi’ -*Eli.*

b. \**ʔej ʔa:n məʔ hej*

* <i>ʔej</i>	<i>ʔa:n</i>	<i>məʔ</i>	<i>hej</i>
*2SG.FEM	CAUS:donner	regarder	1SG
* $S_1$	$V_1$	$V_2$	$O_1/S_2$

(897) a. *na:ŋ ʃe:h ka:ŋ kləŋ*

<i>na:ŋ</i>	<i>ʃe:h</i>	<i>ka:ŋ</i>	<i>kləŋ</i>
fillette	chevaucher	vélo	ê.bon/beau
S	$V_1$	O	$V_2$

‘(La) fillette (sait) bien faire du vélo’ -*Eli.*

b. \**na:ŋ ʃe:h ka:ŋ kləŋ*

* <i>na:ŋ</i>	<i>ʃe:h</i>	<i>kləŋ</i>	<i>ka:ŋ</i>
*fillette	chevaucher	ê.bon/beau	vélo
*S	$V_1$	$V_2$	O

### 10.3.3 Types structurels de CVS : synthèse

Ainsi, les CVS du stieng sont caractérisées par une grande diversité de types structurels, en fonction de la structure argumentale des verbes ainsi que la structure syntaxique de la construction, notamment la (non-)contiguïté des verbes. Ces différents types structurels sont synthétisés dans le tableau ci-dessous :

Struct. syntaxique		Structure variable	Verbes contigus	Verbes non contigus
Aucun				Adverbiale (ambiante)
Tous		Cause à effet Mouvement causé		
Un seul	S de $v_1$ = S de $v_2$		Espace	
	O de $v_1$ = S de $v_2$	Causation (poser)		Causation Cause à effet (pivotale)

Tableau 85 : Corrélation entre types structurels et sémantiques de CVS en stieng

## 10.4 CVS en stieng : synthèse

L'étude des CVS en stieng pose deux questions fondamentales, à savoir : l'ambiguïté structurelle des constructions à verbe multiples et la propension de ces constructions à se grammaticaliser ou à se lexicaliser.

Ce chapitre avait pour premier objectif de délimiter l'objet d'étude en identifiant les différentes constructions n'entrant pas dans le champ des CVS prototypiques. Une description des CVS prototypiques a ensuite été proposée dans une perspective sémantique puis structurelle.

Trois types sémantiques ont été dégagés : (1) les CVS adverbiales, (2) les CVS causatives et (3) les CVS exprimant une relation de cause à effet. A noter que les CVS sont également fréquemment utilisées dans le cadre de l'expression de l'espace. Dans la mesure où ce domaine constitue une bonne démonstration du caractère dynamique des constructions à verbes multiples et de leur diversité, le chapitre suivant se consacre à sa description.



Les CVS du stieng sont par ailleurs caractérisées par une grande diversité en termes de structure argumentale et syntaxique : inspirée de la typologie ‘core’-‘nucléaire’, la dernière section proposait une tentative de classification structurelle, principalement basée sur la place de l’objet, tout en recherchant les corrélations éventuelles avec les différents types sémantiques et fonctionnels.

# Chapitre 11

## Espace : illustration d'un continuum

---

Ce dernier chapitre a pour objectif d'illustrer différents aspects fondamentaux de la grammaire du stieng abordés au cours des chapitres précédents – à travers le thème de l'expression de l'espace dans la langue.

L'intérêt de valoriser ce thème en particulier est qu'il constitue une excellente démonstration du continuum reflétant la dynamique des constructions à verbes multiples – lequel s'étend de la phrase complexe à la lexicalisation ou encore à la grammaticalisation, en passant par la sérialisation verbale.

De plus, ce thème a été travaillé de façon approfondie dans le cadre du projet 'Trajectoire'<sup>624</sup>, sous différents angles d'approche, avec différents types de matériels d'élicitation spécialement élaborés pour le thème de l'espace<sup>625</sup>, les données ainsi recueillies ayant fait l'objet de discussions avec plusieurs membres de ce projet<sup>626</sup>.

Trois domaines de l'espace sont décrits et discutés dans les différentes sections de ce chapitre, à savoir, l'expression de la localisation statique, et particulièrement la posture (11.1) ; du mouvement spontané (trajectoire) (11.2) ; du mouvement causé (manipulation) (11.3).

Ces trois domaines sont riches en constructions à verbes multiples : selon Lord (1993), *'les verbes de mouvement et de localisation sont parmi les plus susceptibles d'apparaître dans des constructions sérielles [...]'*<sup>627</sup>. Ils témoignent par ailleurs de divers processus de lexicalisation ou de grammaticalisation.

---

<sup>624</sup> *Typologie de la Trajectoire*, projet inter-universitaire de la Fédération 'Typologie et Universaux Linguistiques': DDL-Lyon2 ; Paris VII ; LACITO ; Resp. J.M. Fortis, C. Grinevald, A. Vittrant.

<sup>625</sup> Voir leur description plus bas.

<sup>626</sup> Alice Vittrant, (LACITO) ainsi que Colette Grinevald, Miyuki Ishibashi, Anetta Kopecka et Caroline Imbert (DDL).

<sup>627</sup> Traduction de *'Verbs of motion and location are among the most likely to occur in serial constructions'*

## 11.1 Localisation statique : Posture

Dans le champ de la localisation statique, cette section s'intéresse particulièrement à la posture qui, en stieng, se manifeste de façon relativement riche.

Les données ici étudiées proviennent toutes de descriptions d'images sur la base du matériel d'élicitation BowPed du MPI<sup>628</sup> et de livres pour enfants (*Frog where are you ?*, livres khmers pour enfants). Cette section souligne la richesse de l'expression de la posture, vraisemblablement liée à la tâche de description d'images.

Cette section s'intéresse d'abord à la posture de base dans des constructions simples et des constructions à verbes multiples, pour ensuite commenter son implication dans des processus de lexicalisation ou de grammaticalisation (11.1.1). Des exemples de verbes de posture spécifiques en cours de lexicalisation sont ensuite proposés (11.1.2).

### 11.1.1 Posture de base

L'expression de la posture de base en stieng est caractérisée par un inventaire de trois verbes. Ces derniers peuvent apparaître dans des constructions simples (11.1.1.1) ou des constructions à verbes multiples (11.1.1.2).

#### 11.1.1.1 Posture de base dans des constructions simples

Le stieng compte les trois verbes de posture de base qui sont utilisés avec des entités animées. Le tableau suivant en présente l'inventaire<sup>629</sup>:

Forme	Sens
<i>gɔk</i>	'ê.assis'
<i>təjoəŋ</i>	'ê.debout'
<i>bec</i>	'ê.allongé'

Tableau 86 : Inventaire des verbes de posture de base du stieng

Le verbe *gɔk* 'ê.assis' est illustré dans les deux exemples suivants :

<sup>628</sup> 'Topological relations picture series', Bowerman & Pederson (1992) (BowPed). Echantillon de 71 images présentant des entités humaines, animales et non animées en certaines postures ou position ; développé pour éliciter l'expression des relations spatiales dans une perspective translinguistique.

<sup>629</sup> Le corpus BowPed contient un inventaire de verbes plus denses, avec une valeur sémantique associée à la posture mais ne renvoyant pas à des postures de base utilisées pour des entités humaines : il s'agit notamment des verbes *pəmbak / joŋ* 'ê.suspendu' ; *ɟap* 'ê.collé' ; *kɛʔ* 'ê.accroché' ; *tɛʔ* 'ê.posé' ; *ʔəəm* 'ê.déposé' ; *kət* 'ê.noué' ; *doək* 'ê.porté' (habit) ; *bat / məhoər* 'ê.enroulé'.

(898) a. *sədiɑŋ ɡɔk diəc ʔuŋ*sədiɑŋ **ɡɔk** diəc ʔuŋ  
personne **ê.assis** près feu‘La personne est assise près du feu’  
– *Sti.BOW.PED-MK#38*b. *mew ɡɔk kənəm tək*mew **ɡɔk** kənəm tək  
chat **ê.assis** sous table‘Le chat est assis sous la table’  
– *Sti.BOW.PED-MK#31*

Ce verbe a par ailleurs été grammaticalisé en verbe copule (voir section 6.3.2.3a)<sup>630</sup> :

(899) *pej paom ɡɔk kənəŋ ja:m*pej-paom **ɡɔk** kənəŋ ja:m  
pomme **COP.LOC** dedans assiette‘La pomme est dans l’assiette’ – *Sti.BOW.PED-MK#2*

Le verbe *təjoəŋ* ‘ê.debout’, représenté dans l’exemple (900) ci-dessous, est également attesté avec des entités animées. Il ne comporte pas d’autre emploi lexical ou d’extension grammaticale :

(900) *hej təjoəŋ ləw bənəm*hej **təjoəŋ** ləw bənəm  
1SG **ê.debout** dessus colline‘Je suis debout sur une colline, [...]’ – *Sti.II-FS-MK-2013#15.1*

Le verbe *bec* ‘ê.allongé’ (901) comporte un autre emploi lexical qui est celui de ‘dormir’ (902) :

(901) *koəndren nej bec bar du: paj sow məʔ paj kət*koəndren nej **bec** bar du: paj-sow / məʔ paj-kət  
enfant DEM.DIST **ê.allongé** deux CL.pers chien / regarder grenouille‘L’enfant est allongé à deux avec le chien (et) regarde les grenouilles’ – *Sti.II-FS-MM-2011#123*(902) *hej bec ʃimuaj sow*hej **bec** ʃimuaj sow  
1SG **dormir** avec chien‘Je dors avec le chien’ – *Sti.II-FS-MK-2013#3.1*

La distinction entre les deux significations est opérée sur la base du contexte.

<sup>630</sup> La forme *ja:* est également une copule locative, pouvant elle-même être associée à un verbe de posture (hors posture de base) (voir 6.2.2.1).

Une hypothèse est que les verbes *gɔk*, *təjoəŋ* et *bec* sont utilisés aussi bien pour faire référence à la posture de base qu'à l'action de se positionner dans cette posture. Cependant, dans ce contexte, il apparaît vraisemblable que la façon la plus explicite pour exprimer un changement de posture implique l'utilisation de directionnels. Le corpus ne contenant aucun exemple de ce type, ces deux points devront être éclaircis dans le cadre de futures collectes de données.

Ces trois verbes de posture de base peuvent par ailleurs entrer dans des constructions à verbes multiples.

### 11.1.1.2 Posture de base dans des constructions à verbes multiples

Le corpus de textes provenant d'élicitations sur la base de livres pour enfants témoigne de différents types de constructions à verbes multiples associant un verbe de posture<sup>631</sup> de base à d'autres verbes. Ces constructions expriment :

- la posture assise spécifiée par un autre verbe de posture (a) ;
- la posture de base utilisée comme déictif ou encore attribut du nom et associée à des verbes provenant d'autres domaines (mouvement causé ou spontané, action) (b).

#### a) *Posture assise spécifiée : grammaticalisation ou lexicalisation*

Le corpus atteste différentes combinaisons du verbe de posture *gɔk* 'ê.assis' avec un autre verbe de posture plus spécifique, notamment *bat-beən* 'ê.assis.en.tailleur'(903) *bat-ʃəŋ* 'ê.accroupi'(904) *lot-kəta:ŋ* 'ê.assis.à.genoux'(905), dont voici une illustration :

(903) *ʔən na:ŋ niə m bu: gɔk bat beən guc t<sup>h</sup>up pəsa:ŋ bra:h bət di ʔa:ŋ*

ʔən	na:ŋ	niə	m-bu:	<b>gɔk</b>	<b>bat-beən</b>	/
EXIST	j.fille	DEM.DIST	un-CL.pers	<b>ê.assis</b>	<b>ê.assis.en.tailleur</b>	/
				V <sub>POST</sub>	V <sub>POST</sub>	

*guc t<sup>h</sup>up pəsa:ŋ bra:h-bət di-ʔa:ŋ*  
brûler encens prier Bouddha un-CL.dieu

'Il y a cette jeune fille (qui est) assise en tailleur (et qui) brûle de l'encens (et) prie Bouddha' -*Si.II-FR-MM-2011#50*

<sup>631</sup> Majoritairement d'entités humaines.

(904) *sədiɑŋ dʔuar ɡɔk ʔat ʃəŋ kat tʰup həj pəsa:ŋ ʔu: bra:h*

sədiɑŋ-dʔuar **ɡɔk** **ʔat-ʃəŋ** / kat tʰup həj pəsa:ŋ ʔu: bra:h  
 femme **ê.assis** **ê.accroupi** / brûler encens COORD prier à Bouddha  
 V<sub>POST</sub> V<sub>POST</sub>

'(La) fille (est) assise accroupie (et) brûle de l'encens, et puis elle prie Bouddha' -*Si.II-FR-MK-2011#25*

(905) *sədiɑŋ dʔuar ɡɔk lot kəta:ŋ ʔu: rəna:p rəsi: ʔat jo:h ndiaŋ*

sədiɑŋ-dʔuar **ɡɔk** **lot-kəta:ŋ** ʔu: rəna:p-rəsi: / ʔat jo:h-ndiaŋ  
 femme **ê.assis** **ê.assis.à.genoux** à natte-bambou / plier chemise  
 V<sub>POST</sub> V<sub>POST</sub>

'La femme est assise à genoux sur une natte de bambou (et) plie une chemise' -*Si.Vd-Traj-MK-V1-Sc43-16*

Ces constructions peuvent être analysées de différentes façons :

- il s'agit de constructions sérielles asymétriques où la posture de base est neutralisée et spécifiée, dans ce cas il est fort probable que *ɡɔk* soit utilisé comme verbe copule ;
- il s'agit de constructions sérielles symétriques décriptives (voir section ci-dessous) qui tendent vers la lexicalisation et la composition verbale.

Cette diversité de combinaisons possibles entre le verbe basique de posture assise *ɡɔk* et un verbe de posture assise spécifique permet d'opérer de fines nuances sémantiques. Ceci est vraisemblablement conditionné par des facteurs culturels : la culture stieng, comme d'autres cultures asiatiques, semble vouer un intérêt particulier aux différentes façons de s'asseoir, dont certaines sont conventionnelles dans certaines situations<sup>632</sup>. L'expression de la posture est dans beaucoup de langues culturellement très marquée<sup>633</sup>.

#### b) *Posture de base comme décriptif : richesse de l'information spatiale descriptive*

Dans le corpus de textes, l'expression de la posture comme décriptif est particulièrement représentée : ceci résulte vraisemblablement du type de données purement descriptives majoritairement collectées.

<sup>632</sup> Il existe notamment une posture spécifique pour la prière, une posture préférée pour les femmes en situation formelle, etc. La posture par défaut, dans la vie quotidienne est accroupie, talons au sol.

<sup>633</sup> Voir à ce sujet les travaux de Ospina Bozzi (2010; 2013) et Eraso (2013) sur des langues amériennes avec des inventaires de verbes de postures très larges et très culturellement spécifiques. Voir également Grinevald (2005; 2006).

Les constructions décriptives entrent dans le domaine de la prédication secondaire : il s'agit en stieng de constructions sérielles symétriques (V<sub>1</sub> V<sub>2</sub>) où l'un des deux verbes introduit une prédication supplémentaire par rapport à celle déjà exprimée par le verbe principal.

Plus précisément, dans une construction décriptive : *'[l]e verbe secondaire exprime un état accidentel et transitoire d'un des participants de la prédication principale. Il n'y a pas de relation de cause, résultat ou manière entre les deux prédications'* (Enfield, 2008:132)<sup>634</sup>.

Dans les exemples suivants, le verbe V<sub>1</sub> spécifie la posture assise (*gɔk* 'ê.assis) ou debout (*təjoəŋ* 'ê.debout') de l'argument 'sujet' de la prédication principale, cette dernière étant encodée par un verbe (V<sub>2</sub>) de perception (906), de locution (907) ou d'action (908):

(906) *na:ŋ mbu: gɔk ʔiat*

na:ŋ	m-bu:	gɔk	ʔiat
j.fille	un-CL.pers	ê.assis	écouter
		V <sub>POST</sub>	V <sub>PERCEP</sub>

'La jeune fille écoute assise' -*Sti.II-FR-MM-2011#27*

(907) *jɔw ʔɔw bar du: koəndren-dʔuar paŋ təjoəŋ sŋiəj*

jɔw	ʔɔw	bar du:	koəndren-dʔuar	paŋ	təjoəŋ	sŋiəj
gd-père	DEM.PROX	deux	CL.pers	fillette	3	ê.debout
					V <sub>POST</sub>	V <sub>ACTION</sub>

Lit. 'Ce grand-père, tous deux avec la fillette, ils parlent debout'

'Ce grand-père et la fillette, ils parlent debout' -*Sti.II-FR-MM-2011#59*

(908) *a.jɔw nej mbu: gɔk pək kəda:s səp<sup>h</sup>ow*

jɔw	nej	m-bu:	gɔk	pək	kəda:s-səp <sup>h</sup> ow
gd-père	DEM.DIST	un-CL.pers	ê.assis	ouvrir	papier-livre
			V <sub>POST</sub>	V <sub>ACTION</sub>	

'Ce grand-père assis tourne les pages d'un livre' -*Sti.Vd-Traj-MM-V2-Sc27-003*

<sup>634</sup> Traduction de : *'The secondary verb expresses an incidental and transient state of one of the participants in a primary predication. There is no connection of cause, result, or manner between the two predications.'*

b. *sədiəŋ təklow gək sa: pej prit*

sədiəŋ-təklow	gək	sa:	pej-prit
homme	ê.assis	manger	banane
	V <sub>POST</sub>	V <sub>ACTION</sub>	

‘(Un) homme mange une banane assis’ -*Sti.Vd-Traj-MK-V3-sc62-04*

D’un point de vue structurel, les verbes ne partagent qu’un seul argument (le verbe de posture V<sub>1</sub> étant monovalent) et les deux verbes sont contigus.

Le corpus contient par ailleurs des constructions associant une posture de base à une posture d’une partie du corps, ou encore au mouvement causé et/ou spontané.

#### ◆ Posture de base et posture des parties du corps

Il est fréquent de trouver des constructions sérielles symétriques où la posture de base du thème est complétée par une description de la position de certaines parties du corps. En (909), la phrase décrit une posture assise avec les bras enroulés autour des genoux :

(909) *na:ŋ niə ʔot ti: gək məʔ*

na:ŋ	niə	ʔot	ti:	gək	məʔ
j.fille	DEM.DIST	enlacer	bras	ê.assis	regarder
		V <sub>POST</sub>		V <sub>POST</sub>	

‘Cette jeune fille entoure ses bras (autour de ses genoux), assise (et) regarde’ -*Sti.II-FR-MM-2011#44*

En (910), il s’agit d’une posture assise avec description de la position des membres et de la tête :

(910) *həj na:ŋ niə crat ti: gək ʔiat jəŋ ʔəŋ gət, bej mat ʔiat jəw*

həj	na:ŋ	niə	crat	ti:	gək	ʔiat	jəŋ	ʔəŋ	gət
DISC	j.fille	DEM.DIST	poser.à.plat	main	ê.assis	écouter	suspendre	jambe	encore
			V <sub>POST</sub>		V <sub>POST</sub>		V <sub>POST</sub>		
	<b>bej-mat</b>		ʔiat	jəw					
	<b>tourner.la.tête-devant</b>		écouter	gd-père					
	V <sub>POST</sub>								

‘Et puis cette jeune fille, la main posée à plat, est assise en écoutant, la jambe pendante aussi, en tournant la tête (vers l’)avant pour écouter (son) grand-père’ -*Sti.II-FR-MM-2011#16*

Ces exemples soulignent l’importance accordée à la posture par les locuteurs de la langue et la richesse de l’information descriptive spatiale qui en découle.



♦ **Posture, mouvement spontané et causé**

Le corpus témoigne par ailleurs de constructions associant des verbes de posture de base à des verbes de mouvement causé (manipulation) et de mouvement spontané, comme l'illustrent les exemples suivants :

- en (911) un verbe de posture (V<sub>1</sub>) est combiné à un verbe de mouvement causé (V<sub>2</sub>) :

(911) a. *həj jɔw mbu: gət təjoəŋ c<sup>h</sup>oŋ bɛ:h pɛj c<sup>h</sup>i:*

həj	jɔw	m-bu:	gət	<b>təjoəŋ</b>	<b>c<sup>h</sup>oŋ-bɛ:h</b>	pɛj-c <sup>h</sup> i:
DISC	gd-père	un-CL.pers	encore	<b>ê.debout</b>	<b>attraper-cueillir</b>	fruit
				V <sub>POST</sub>	V <sub>MANIP</sub>	

‘Et puis, le grand-père encore attrape un fruit, debout’ -*Sti.II-FR-MM-2011#25*

b. *dʔuar təjoəŋ ʔalɛ:h gɔk kra:l kənat*

dʔuar	<b>təjoəŋ</b>	<b>ʔalɛ:h</b>	/	<b>gɔk</b>	<b>kra:l</b>	kənat
femme	<b>ê.debout</b>	<b>secouer</b>	/	<b>s'asseoir/ê.assis</b>	<b>étaler</b>	couverture
	V <sub>POST</sub>	V <sub>MANIP</sub>	/	V <sub>POST</sub>	V <sub>MANIP</sub>	

‘La femme secoue (la couverture) debout, (elle) s'asseoit et étale la couverture’ / La femme secoue (la couverture) debout et étale la couverture assise’ -*Sti.Vd-Traj-MK-V1-Sc02-13*

- en (912), la phrase illustre une combinaison entre posture (V<sub>1</sub>), manière du mouvement spontané (V<sub>2</sub>) et mouvement causé (V<sub>3</sub>) :

(912) *sədiaŋ təjoəŋ rəm məŋ ba:l*

sədiaŋ	<b>təjoəŋ</b>	<b>rəm</b>	/	<b>məŋ</b>	ba:l
personne	<b>ê.debout</b>	<b>danser</b>	/	<b>lancer</b>	balle
	V <sub>POST</sub>	V <sub>MAN</sub>	/	V <sub>MANIP</sub>	

‘(Une) personne debout danse (et) lance une balle’ -*Sti.Vd-Put-MK-2013-begin01*

Ces différentes constructions illustrent une fois encore l'importance accordée à la posture par les locuteurs de la langue dans les tâches de descriptions d'image.

D'autres constructions complexes impliquant des verbes de posture spécifique (par opposition aux postures de base) sont intéressantes en raison de leur tendance à se lexicaliser.

### 11.1.2 Verbes de posture spécifique et lexicalisation

Comme déjà souligné dans la section (6.1.3.4b) du Chapitre 6, à propos des verbes composés, l'association d'un verbe de posture spécifique du corps ou de la tête au verbe

*məʔ* ‘regarder’ est très productive en stieng : on trouve ce dernier précédé notamment de *bəj* ‘tourner.la.tête’ (913); *pin* ‘ê.penché’ (914); *təmət* ‘ê.baissé’ (915) ou encore *ŋgoər* ‘scruter.en.tournant.la.tête’ (916) :

(913) [...] *həj paŋ bəj məʔ pa:j ʔoəc niə*

*həj paŋ* **bəj-məʔ** *pa:j-ʔoəc niə*  
DISC 3 **tourner.la.tête-regarder** moineau DEM.DIST

‘[...] , et puis il regarde ce moineau en tournant la tête’ - *Sti.II-EL-MM-2011#20*

(914) *sədiaŋ məʔ pa:j sow pin məʔ pa:j kət kənoŋ kəla:h*

*sədiaŋ məʔ pa:j-sow* **pin-məʔ** *pa:j-kət kənoŋ kəla:h*  
personne regarder chien **ê.penché-regarder** grenouille dedans bocal

‘(La) personne regarde (le) chien penché regardant (la) grenouille dans (le) bocal’ - *Sti.II-FS-MK-2011#1*

(915) *koəndren təmət məʔ pa:j kənej*

*koəndren* **təmət-məʔ** *pa:j-kənej*  
enfant **ê.baissé-regarder** souris

‘L'enfant est baissé (pour) regarder la souris’ - *Sti.II-FS-MM-2011#67*

(916) *sow ta: praŋ ŋgoər məʔ nɦiəm paŋ , [...]*

*sow ta:praŋ* **ŋgoər-məʔ** *nɦiəm paŋ*  
chien courir **scruter.en.tournant.la.tête-regarder** maître 3

‘Le chien court en scrutant son maître en tournant la tête [...]’ - *Sti.II-FS-MM-2011#98*

Il est vraisemblable que ces constructions soient en cours de composition voire de lexicalisation. Cependant des tests, tels que la possibilité d’insérer un constituant entre les deux verbes, devraient être réalisés pour le justifier.

Le corpus contient enfin un exemple de composition idiomatique où sont combinés un verbe de posture *təla:ŋ* ‘ê.renversé’, un verbe de trajectoire *ha:w* ‘monter’ et un nom relateur *ləw* ‘dessus’/’haut’. Cette combinaison correspond à l’expression idiomatique du français ‘avoir les quatre fers en l’air’ :

(917) *ʃəŋ ma: təla:ŋ ha:w ləw*

*ʃəŋ-ma:* **təla:ŋ-ha:w-ləw**  
tabouret **ê.renversé-monter-dessus**

$V_{\text{POST}}-V_{\text{TRAJ}}-NR$

‘Un tabouret est renversé vers le haut’ - *Sti.II-FS-MM-2011#30*

Ainsi, la posture semble également constituer une source productive de lexicalisation. Les données présentées dans cette section démontrent que la description spatiale est relativement riche en stieng, avec différents types de constructions complexes, dont certaines sont potentiellement en cours de grammaticalisation ou de lexicalisation.

---

## 11.2 Mouvement spontané : Trajectoire

Dans le cadre du projet Trajectoire, la terminologie utilisée ici se base essentiellement sur celles de Talmy (1985) ; Slobin (2004), Levinson (2008), Beaver et al (2010) ; Aurnague et al (2007)<sup>635</sup>.

Ci-suit, la définition de Trajectoire (PATH) telle qu'elle est utilisée dans le cadre du projet 'Trajectoire', sur la base des définitions pré-existantes (voir références susmentionnées) :

*'Le concept de trajectoire [...] comprend les notions suivantes : 1) une ligne ou ensemble de points avec un certain contour (droite, courbe, sinueuse...) et une certaine orientation (horizontale, verticale...), bornés ou non ; 2) différents repères (source, espace médian, but) ordonnés à différentes phases du déplacement (initiale, médiane, finale), [...] 3) une ligne ou ensemble de points qui sont situés par rapport à un point de vue, i.e. un centre déictique ou point d'ancrage choisi par le locuteur' (Fortis, Grinevald, Kopecka & Vittrant, 2011:34)*

Cette étude du mouvement spontané se base principalement sur des données collectées avec les deux locutrices principales, au moyen du matériel d'élicitation développé dans le cadre du projet 'Trajectoire'<sup>636</sup>. Ce matériel constitue une collection de 75 clips vidéo, dont 55 scènes cibles, lesquelles mettent en scène le déplacement d'individus dans différents contextes naturels et selon différentes trajectoires (voir Partie I, Chapitre 2, section 2.4 pour plus de précisions). Les deux informatrices principales ont participé à la collecte, sur deux versions chacune et dans différents contextes d'élicitation<sup>637</sup>. Il en résulte un total de 273 réponses<sup>638</sup>, parmi lesquelles figurent 394 constructions exprimant la trajectoire.

---

<sup>635</sup> Pour la terminologie des entités spatiales.

<sup>636</sup> Ishibashi, M., Kopecka, A. & Vuillermet, M. (2006) inspiré du matériel d'élicitation Put and Take du MPI (Bowerman, Gullberg, Majid & Narasimhan, 2004).

<sup>637</sup> Lecture des vidéos en contexte spontané avec d'autres locuteurs, entrecoupée de discussions à propos des scènes d'une part, et contexte d'enregistrement avec une lecture filée des vidéos, sans interruption, d'autre part.

<sup>638</sup> Sans compter les distracteurs, i.e. les scènes n'impliquant pas de déplacement.

La trajectoire en stieng peut être exprimée au moyen de verbes et d'adnominaux, dans des constructions simples ou sérielles. Ce domaine fonctionnel constitue un bon terrain d'observation des problèmes relatifs aux constructions à verbes multiples et aux processus de grammaticalisation dans la langue.

Cette section présente dans un premier temps certaines caractéristiques morphosyntaxiques de base de l'expression du mouvement spontané en stieng (11.2.1). Sont ensuite abordées les constructions à verbes multiples et leur implication dans les problématiques relatives aux constructions verbales en série, notamment les processus de grammaticalisation (Partie II.3.2).

## 11.2.1 Mouvement spontané en stieng : caractéristiques morphosyntaxiques

L'expression du mouvement spontané en stieng implique l'utilisation de verbes et d'adnominaux (11.2.1.1), lesquels entrent dans une grande diversité de constructions possibles (11.2.1.2). Les données attestent par ailleurs d'une asymétrie dans l'expression du but et de la source (11.2.1.3).

### 11.2.1.1 Outils lexicaux et grammaticaux : verbes et adnominaux

Les verbes du stieng utilisés dans l'expression du mouvement spontané se déclinent en trois classes encodant respectivement des informations de :

- mouvement et manière du mouvement, i.e. le type d'action par lequel le mouvement est opéré ( $V_{MAN}$ ) ;
- trajectoire du mouvement, selon un axe vertical ou horizontal, avec franchissement ou non de frontière ( $V_{TRAJ}$ ) ;
- mouvement et déixis du mouvement ( $V_{DEIX}$ ), i.e. la direction adoptée par rapport à un centre déictique de référence, à savoir centrifuge lorsque le mouvement s'éloigne du centre déictique ou centripète lorsqu'il s'en approche.

Le tableau ci-après présente l'inventaire des verbes principalement utilisés en stieng dans l'expression du mouvement spontané<sup>639</sup> :

---

<sup>639</sup> D'autres verbes tels que *kloəŋ* 'traverser', *ʔatəp* 'tomber', *huaj* 'dépasser', etc. sont attestés dans le corpus mais ne sont pas ici présentés et commentés.

V <sub>MAN</sub>		V <sub>TRAJ</sub>		V <sub>DEIX</sub>	
<i>han</i>	‘marcher’	<i>ha:w</i>	‘monter’	<i>bə:h</i>	‘venir’
<i>(ta:)praŋ</i>	‘courir’	<i>ʃər</i>	‘descendre’	<i>han</i>	‘aller’
<i>par</i>	‘voler’ <sup>640</sup>	<i>lap</i>	‘entrer’		
<i>tuat</i>	‘sauter’	<i>(də)lo:h</i>	‘sortir’		
		<i>tij</i>	‘suivre’		
		<i>kat</i>	‘croiser’		
		<i>tət</i>	‘atteindre’		

Tableau 87 : Inventaire des verbes principalement utilisés dans le corpus ‘Trajectoire’

Ces verbes peuvent être utilisés pour l’expression du mouvement spontané comme verbes simples, avec toutefois une certaine variation dans leur fréquence d’apparition<sup>641</sup>.

En voici quelques exemples :

(918) a. *ʔən na:ŋ niə m bu: ha:w guŋ*

ʔən na:ŋ niə m-bu: **ha:w** guŋ  
EXIST j.fille DEM.DIST un-CL.pers **monter** escaliers

‘Il y a cette jeune fille qui monte les escaliers’ -*Sti.Vd-Traj-MM-V1-Sc44-29*

b. *sədiaŋ koəndren lap kənoŋ ruŋ bənəm*

sədiaŋ-koəndren **lap** kənoŋ ruŋ-bənəm  
enfant **entrer** dedans grotte-colline

‘L’enfant entre dans la grotte (sur la) colline’ -*Sti.Vd-Traj-MM-V2-Sc04-058*

c. *sədiaŋ-dʔuar bə:h bi: təəm c<sup>h</sup>i:*

sədiaŋ-dʔuar **bə:h** bi: təəm-c<sup>h</sup>i:  
femme **venir** de arbre

‘La femme vient de l’arbre’ -*Sti.Vd-Traj-MM-V2-Sc47-032#1*

La même forme *han* est utilisée pour ‘marcher’ (919) et ‘aller’(920) :

(919) *sədiaŋ pej du: han ləw səba:n*

sədiaŋ pej du: **han** ləw səba:n  
humain trois CL.pers **marcher** dessus pont

‘Trois personnes marchent sur le pont’ -*Sti.Vd-Traj-MM-V1-Sc14-45*

<sup>640</sup> Ce verbe n’a pas été utilisé par les locuteurs dans la collecte des données Trajectoires. Mais il est fréquemment attesté dans le corpus de textes et il constitue un bon exemple de verbe combinant les informations de mouvement et de manière du mouvement.

<sup>641</sup> Par exemple, les verbes *bə:h* ‘venir’ et *tij* ‘suivre’ sont très peu attestés comme verbes simples.

(920) *sədiəŋ kan kəproəŋ han ti miar buət*

sədiəŋ kan kəproəŋ **han** ti miar-buət  
 personne tenir panier **aller** à champ-maïs

‘La personne tenant un panier va au champ de maïs’ -*Sti.Vd-Traj-MK-VI-Sc26-69#1*

Dans des constructions sérielles asymétriques, les verbes de trajectoire et de déixis sont susceptibles de se grammaticaliser, en marques directionnelles ou en coverbes pour les premiers, et en marques de déixis pour les seconds (voir section 11.2.1.5a)).

Les adnominaux (AD), quant à eux, regroupent des prépositions (PREP) et des noms relateurs (NR)<sup>642</sup>. Ces derniers précisent le type de fond (source, médian, but), de façon non obligatoire selon le contexte<sup>643</sup>. Le tableau suivant dresse l’inventaire des adnominaux identifiés dans le corpus trajectoire :

Prépositions		Noms relateurs	
<i>bi:</i>	‘de, depuis’	<i>kɨəj</i>	‘derrière’
<i>dɨ / ti</i>	‘à, vers’	<i>kənɔŋ</i>	‘dedans’
<i>dɨəc</i>	‘près de’	<i>kənəm</i>	‘dessous’
<i>ʔu:</i>	‘à, sur,...’	<i>kənʔa:l</i>	‘au milieu de’
		<i>ləw</i>	‘dessus’
		<i>mak</i>	‘côté’
		<i>mat</i>	‘devant’

Tableau 88 : Inventaire des adnominaux principalement utilisés dans le corpus ‘Trajectoire’

Pour une discussion à propos de la catégorie des prépositions et des processus de grammaticalisation relatifs à cette catégorie, se référer à la section (1.3.1) du Chapitre 1.

### 11.2.1.2 Diversité des types de constructions

Ces outils lexicaux et grammaticaux peuvent se combiner et entrer dans différents types de constructions. Le corpus ‘Trajectoire’ contient une grande diversité de types de constructions : 44 types ont à ce jour été identifiés, parmi lesquels figurent 29 types de constructions à verbes multiples. Le Tableau 89 présente les cinq types de constructions les plus couramment identifiés dans le corpus :

<sup>642</sup> Voir section 1.3.1.1). Les coverbes sont traités avec les verbes dans ce chapitre.

<sup>643</sup> La présence optionnelle ou obligatoire d’un adnominal introduisant le fond est certainement conditionnée par des contraintes sémantiques qui seront à définir au cours de futurs travaux. On pense notamment à l’expression du mouvement spontanée où une asymétrie entre source et but est observée : tandis que l’adnominal est optionnel pour introduire le but, le fond source est obligatoirement introduit par la préposition *bi:* (voir 11.2.1.3).

	Type de construction					Nb
1	(FIG)	V <sub>TRAJ</sub>	AD <sup>644</sup>	FOND		88
2	(FIG)	V <sub>MAN</sub>	V <sub>TRAJ</sub>		FOND	73
3	(FIG)		V <sub>TRAJ</sub>		FOND	58
4	(FIG)	V <sub>MAN</sub>		AD	FOND	33
5	(FIG)	V <sub>MAN</sub>	V <sub>TRAJ</sub>	AD	FOND	24
	Total général <sup>645</sup>					394

Tableau 89 : Types de constructions de mouvement spontané les plus couramment attestés dans le corpus ‘Trajectoire’

La construction la plus typiquement utilisée au sein du corpus ‘Trajectoire’ est [(FIG) V<sub>TRAJ</sub> AD FOND] : elle implique la combinaison d’un verbe de trajectoire et d’un adnominal (préposition ou nom relateur), la notion de trajectoire étant ici distribuée entre le verbe et l’adnominal. Les exemples suivants illustrent respectivement l’expression du but et de la source :

(921) *ʔən jɔw muaj lap kənɔŋ bri:*

ʔən jɔw muaj lap kənɔŋ bri:  
 EXIST gd-père un entrer dedans forêt  
 [V<sub>TRAJ</sub>] [AD] [FOND]

‘Il y a un grand-père qui entre dans la forêt’ -*Sti.Vd-Traj-MM-V1-Sc38-26*

(922) *sədiəŋ dʔuar dəlo:h bi: bri: [...]*

sədiəŋ-dʔuar dəlo:h bi: bri:  
 femme sortir de forêt  
 [V<sub>TRAJ</sub>] [AD] [FOND]

‘La personne sort de la forêt [...]’ -*Sti.Vd-Traj-MK-V1-Sc31-27*

Une autre caractéristique de l’expression du mouvement spontané en stieng est l’asymétrie de traitement du but par rapport à la source.

### 11.2.1.3 Asymétrie dans l’expression du but et de la source

Les données du corpus ‘Trajectoire’ soulignent une asymétrie dans l’expression de la source et du but, ce dernier étant traité de façon différente de la source aux niveaux sémantiques et morphosyntaxiques.

<sup>644</sup> AD pour adnominal, représentant à la fois les prépositions et les noms relateurs.

<sup>645</sup> Comprenant également les constructions non présentées dans cette thèse.

Au niveau sémantique, la langue admet de plus fines distinctions pour le but (avec quatre adnominaux simples et trois combinaisons possibles entre prépositions et noms relateur) que pour la source (avec une seule préposition *bi:* ‘de’, laquelle peut par ailleurs être combinée avec un nom relateur). Les différentes formes encodant le but et la source sont présentées dans le Tableau 90 :

	But	Source
PREP	<i>ti: ~ di:</i> ‘à, vers’ <i>tət</i> ‘jusque’	<i>bi:</i> ‘de, depuis’ ---
NR	<i>kəncəŋ</i> ‘dedans, dans’ <i>ləw</i> ‘dessus, sur’	--- ---
PREP + NR	<i>di kəncəŋ</i> ‘vers le dedans’ <i>bi:-ləw</i> ‘dessus’ <i>di ga:s</i> ‘vers le dehors’	<i>bi: kəncəŋ</i> ‘depuis le dedans’ <i>bi: ləw</i> ‘depuis le dessus’ (du haut de) ---

Tableau 90 : Adnominaux et asymétrie source-but

Au niveau morphosyntaxique, le syntagme prépositionnel encodant le but peut se combiner avec un inventaire plus large de verbes (i.e. sept verbes) que dans le cas de la source (avec seulement trois verbes). De plus, le but tend à être exprimé de façon plus directe (*‘straightforward’*<sup>646</sup>) que la source : en effet, la présence d’un adnominal est optionnelle pour exprimer le but tandis qu’elle est obligatoire pour exprimer la source. Par conséquent, le but est réalisé dans un répertoire plus riche en termes de types de constructions possibles que ne l’est la source. Les exemples suivants illustrent cette asymétrie :

(923) *sədiaŋ lap {di / kəncəŋ / ---} bri:, ga:h təəm c<sup>h</sup>i:*

*sədiaŋ lap {di / kəncəŋ / ---} bri: / ga:h təəm-c<sup>h</sup>i:*  
 personne entrer {à / dedans / ---} forêt / écarter arbre  
 V {PREP / NR / ---} N

‘La personne entre dans la forêt en écartant les arbres’ -*Sti.Vd-Traj-MK-VI-Sc38-26*

<sup>646</sup> Voir Bourdin (1997).



(924) *sədiəŋ dʔuar dəlo:h {bi: / bi: kənəŋ / \*kənəŋ / \*---} bri:, han tɨŋ səməw*  
*sədiəŋ-dʔuar dəlo:h {bi: / bi: kənəŋ / \*kənəŋ / \*---} bri:*  
*femme sortir {de / de-dedans / \*dedans / \*---} forêt*  
*v {PREP / PREP-NR / \*NR / \*---}*  
*han tɨŋ səməw*  
*marcher COV:suivre herbe*

‘La personne sort de la forêt et marche le long de l'herbe’ -*Sti.Vd-Traj-MK-V1-Sc31-27*

Ces deux asymétries valorisant davantage le but que la source sont en accord avec de précédents travaux menés sur ce thème et postulant une tendance naturelle dans les langues à privilégier le but dans l’expression linguistique du mouvement (cf. Ikegami 1987, Bourdin, 1997). Ce thème sera abordé de façon plus approfondie dans un article en cours de préparation édité dans le cadre du Projet ‘Trajectoire’ par Kopecka et Ishibashi.

La section suivante s’attache particulièrement aux constructions de mouvement spontané comprenant plusieurs verbes et leur implication dans des processus de grammaticalisation.

### 1.3.2 Mouvement spontané dans des constructions à verbes multiples

Le mouvement spontané peut être exprimé au moyen de constructions simples (cf. section précédente), de phrases complexes (11.2.1.4) et de constructions verbales en série (CVS -11.2.1.5). Dans ce contexte, l’expression du mouvement spontané en stieng constitue un domaine particulièrement intéressant pour étudier les phénomènes de grammaticalisation dans des constructions impliquant plusieurs verbes.

#### 11.2.1.4 Phrases complexes

La description d’un mouvement à trajectoire complexe (i.e. impliquant plusieurs trajectoires) est exprimée au moyen de plusieurs propositions juxtaposées coordonnées, lesquelles sont reliées ou non par la particule *həj* (voir section 9.1.1) :

(925) *sədiaŋ dʔuar dəlo:h bi: ruŋ han pə:s kətraʔ hə:j lap kənəŋ ruŋ kiəj*

[sədiaŋ-dʔuar dəlo:h bi: ruŋ ] [han pə:s kətraʔ]  
[femme sortir de grotte ]<sub>TRAJ1</sub> [marcher prendre panier]

**hə:j** [lap kənəŋ ruŋ kiəj ]  
**DISC** [entrer dedans grotte ITER ]<sub>TRAJ2</sub>

‘La femme sort de la grotte, marche en tenant un panier, et puis rentre à nouveau dans la grotte’ -*Sti.Vd-Traj-MM-V2-Sc06-024*

(926) a. *sədiaŋ pej du: ha:w səba:n ʃər səba:n kiəj*

[sədiaŋ pej du: ha:w səba:n ] [ʃər səba:n kiəj]  
[personne trois CL.pers monter pont ]<sub>TRAJ1</sub> [descendre pont ITER]<sub>TRAJ2</sub>

‘Trois personnes montent sur le pont (et) redescendent du pont’ -*Sti.Vd-Traj-MK-V1-Sc14-45*

b. *sədiaŋ dʔuar dəlo:h bi: bri: kat troəŋ lap bri: kiəj*

[sədiaŋ-dʔuar dəlo:h bi: bri: ] [kat troəŋ] [lap bri: kiəj]  
[femme sortir de forêt ]<sub>TRAJ1</sub> [croiser chemin]<sub>TRAJ2</sub> [entrer forêt ITER]<sub>TRAJ3</sub>

‘La femme sort de la forêt, coupe le chemin et entre à nouveau dans la forêt’ -*Sti.Vd-Traj-MK-V1-Sc37-48*

Néanmoins, l’identification d’une construction comme phrase complexe ou CVS peut s’avérer problématique dans certains contextes. Par exemple, dans la phrase ci-dessous, les actions de descendre et entrer peuvent être cognitivement considérées comme deux évènements ou un unique évènement :

(927) *dʔuar mbu: ʃər tɨŋ kamguŋ lap kənəŋ ruŋ*

dʔuar m-bu: ʃər tɨŋ kamguŋ lap kənəŋ ruŋ  
femme un-CL.pers descendre suivre/le.long.de escaliers entrer dedans grotte  
[V<sub>TRAJ</sub>] [COV/V<sub>TRAJ</sub>] [FOND<sub>1</sub>] [V<sub>TRAJ</sub>] [AD] [FOND<sub>2</sub>]

‘Une femme descend le long des escaliers (et) entre dans la grotte’ -*Sti.Vd-Traj-MM-V1-Sc07-22#5*

Un problème d’identification se pose également dans le cadre de constructions verbales en série avérées.

### 11.2.1.5 Constructions verbales en série (CVS)

L’expression du mouvement spontané peut être réalisée dans le cadre de CVS symétriques ou asymétriques. Ces constructions renvoyant à un évènement unique impliquent la combinaison de deux ou plusieurs verbes appartenant aux classes présentées dans la section (11.2.1.1), à savoir : verbe de manière+mouvement (V<sub>MAN</sub>) ; verbe de

trajectoire ( $V_{\text{TRAJ}}$ ) ; verbe de deixis+mouvement ( $V_{\text{DEIX}}$ ). L'exemple suivant illustre la combinaison entre un verbe de manière+mouvement ( $V_{\text{MAN}}$ ) et un verbe de trajectoire ( $V_{\text{TRAJ}}$ ) :

(928) *?ən jəw m-bu: han lap kənəŋ bri:*

?ən	jəw	m-bu:	han	lap	kənəŋ	bri:
EXIST	gd-père	un-CL.pers	marcher	entrer	dedans	forêt
			$V_{\text{MAN}}$	$V_{\text{TRAJ}}$		

‘Il y a un grand père qui entre dans la forêt en marchant’ -*Sti.Vd-Traj-MM-VI-Sc58-49*

Certaines constructions associant notamment un verbe de manière à un verbe de trajectoire sont cependant difficilement analysables en termes de distinction ‘symétrique’ vs. ‘asymétrique’: en effet aucun des verbes ne semble avoir réellement subi d’affaiblissement sémantique et la relation entre les deux verbes n’est pas identifiable. Dans l’exemple (929), la phrase peut être interprétée aussi bien comme une CVS symétrique de manière, ou comme une CVS asymétrique où le verbe *jar* ‘descendre’ serait utilisé comme marque directionnelle :

(929) *koəndren han jar bənəm*

koəndren	han	jar	bənəm
enfant	marcher	descendre	colline
	$V_{\text{MAN}}$	$V_{\text{DEIX}}$	

‘L’enfant marche-*down* la colline’ (ASYM)

‘L’enfant descend la colline en marchant’ (SYM) -*Eli-Sti.Vd-Traj-MK-VI-Sc03-76#1*

Cette difficulté à analyser certaines CVS est certainement conditionnée par les caractéristiques sémantiques propres au mouvement spontané : les verbes de trajectoire étant prototypiquement utilisés dans ce domaine particulier en tant que verbes pleins, il est difficile de savoir dans quelle mesure ils sont toujours utilisés comme verbes pleins ou s’ils sont grammaticalisés dans des CVS.

Cependant, d’un point de vue typologique les constructions sérielles exprimant le mouvement spontané sont généralement décrites dans la littérature comme étant asymétriques avec une tendance à la grammaticalisation, avec la présence de verbes directionnels<sup>647</sup>.

---

<sup>647</sup> Voir Bisang (1996:149) ; Givón (1991:83) ; etc.

a) *CVS asymétriques et processus de grammaticalisation*

Deux processus de grammaticalisation sont possibles pour des verbes de trajectoire ou de déixis, dans le cadre de constructions sérielles asymétriques : (a) la grammaticalisation au sein du domaine verbal en morphèmes correspondant à ce qui serait analysé comme des satellites verbaux (directionnels) dans d'autres langues<sup>648</sup> ; (b) la grammaticalisation vers le domaine nominal en coverbes, i.e. en prépositions permettant de préciser la nature du fond.

♦ **Domaine verbal : grammaticalisation des verbes en marques grammaticales de type 'satellites'**

Au sein du domaine verbal, les verbes de déixis+mouvement et de trajectoire sont susceptibles de se grammaticaliser en marques directionnelles correspondant à ce qui pourrait être interprété comme des satellites verbaux<sup>649</sup>.

Les verbes de déixis+mouvement (*han* 'aller' ; *bə:h* 'venir') apparaissant en position  $V_2$  ou  $V_3$ , après un verbe de manière+mouvement (930) ou de trajectoire (931) (i.e. dans des constructions (FIG)  $V_{MAN} V_{DEIX}$  (FOND)) indiquent la direction du mouvement par rapport à un centre déictique de référence) :

(930) a. *ʔoəc par han*

ʔoəc	par	han
moineau	voler	DIR:aller
	$V_{MAN}$	$V_{DEIX}$

'[...], le moineau vole (en s'éloignant du centre déictique)'

'[...], le moineau s'en va en volant' - *Sti.II-EL-MK-2013#3*

b. *pa:j sət par bə:h , [...]*

pa:j-sət	par	bə:h
abeille	voler	DIR:venir
	$V_{MAN}$	$V_{DEIX}$

'L'abeille vole (en s'approchant du centre déictique)'

'L'abeille vient en volant, [...]' - *Sti.II-EL-MM-2011#2*

<sup>648</sup> Voir Imbert et al (2011:107).

<sup>649</sup> Voir discussion et redéfinition du terme 'satellite' dans Imbert et al (2011:107).

(931) *sədiəŋ dʔuar dəlo:h bə:h bi: ruŋ bənəm*

sədiəŋ-dʔuar	dəlo:h bə:h	bi:	ruŋ-bənəm
femme	sortir	DIR:venir	de grotte-colline
	V <sub>TRAJ</sub>	V <sub>DEIX</sub>	

‘La femme sort en venant de la grotte (sur la) colline (en se dirigeant vers le centre déictique)’ -*Sti.Vd-Traj-MM-V2-Sc54-023-E3*

De même, certains verbes de trajectoire apparaissant en position V<sub>2</sub> après un verbe de manière+mouvement (i.e. dans des constructions (FIG) V<sub>MAN</sub> V<sub>TRAJ</sub> (FOND)), sont susceptibles de se grammaticaliser en marques directionnelles. Il s’agit des verbes marquant l’orientation verticale (*ha:w* ‘monter’ ; *ʃər* ‘descendre’) ou encore le franchissement de frontière (*lap* ‘entrer’ ; *(də)lo:h* ‘sortir’). Les exemples suivants<sup>650</sup> illustrent différentes combinaisons entre verbes de manière et verbes de trajectoire marquant l’orientation verticale (932) ou le franchissement de frontière (933):

(932) a. *ʔən na:ŋ niə mbu: han ʃər*

ʔən	na:ŋ	niə	m-bu:	han	<b>ʃər</b>
EXIST	j.fille	DEM.DIST	un-CL.pers	marcher	<b>DIR:descendre</b>
				V <sub>MAN</sub>	V <sub>TRAJ</sub>

‘Il y a cette jeune fille qui descend en marchant’ -*Sti.Vd-Traj-MM-V1-Sc55-73*

b. *paŋ tuat ha:w*

paŋ	tuat	<b>ha:w</b>
3	sauter	<b>DIR:monter</b>
	V <sub>MAN</sub>	V <sub>TRAJ</sub>

‘Il/Elle saute (vers le haut)’ – *Eli*.

(933) a. *sət par lo:h ləʔ,[...]*

sət	par	<b>lo:h</b>	ləʔ
abeille	voler	<b>DIR:sortir</b>	complètement
	V <sub>MAN</sub>	V <sub>TRAJ</sub>	

‘Les abeilles sortent complètement en volant [...]’ - *Sti.II-FS-MK-2011#44*

<sup>650</sup> Exemples issus du corpus ‘Trajectoire’ ainsi que du corpus de textes général.

L'utilisation de verbes directionnels est largement attestée dans d'autres langues de la région ou d'autres langues à CVS : Bisang (1996:525) souligne notamment le cas du chinois, du hmong, du vietnamien, du thaï et du khmer<sup>651</sup>.

Les directionnels sont également attestés dans d'autres domaines où leur grammaticalisation est plus claire, notamment dans le cadre du mouvement causé (voir section 11.3). Les directionnels marquant l'orientation verticale peuvent par ailleurs être employés comme marqueurs de comparatif ou d'état résultant :

(934) *rəmɛ:h ha:w!*

rəmɛ:h ha:w  
ê.rapide **DIR:monter**

'Plus vite!' [Sur la base de Gorgoniev (1966:205)]

(935) a. *tət ka:w ʔɔw rɛək ha:w, klaŋ mət*

tət ka:w ʔɔw rɛək ha:w / klaŋ mət  
jusque fleur DEM.PROX fleurir **DIR:monter** / ê.beau très

'Lorsque cette fleur aura fleuri, (elle) sera très belle' – [Sur la base de l'ex 642 dans Khin Sok (1999:362)]

b. *hej teh ha:w moəm ʔa:n hej rian ləbəw ?*

hej teh ha:w moəm ʔa:n hej rian ləbəw  
1SG ê.grand **DIR:monter** père CAUS:donner 1SG apprendre INTER

Lit. 'Je grandis, père, m'autorises-tu à apprendre ou pas?'

'Je grandis, père, peux-tu m'autoriser à aller à l'école ou pas?' -Sti.II-FR-MK-2011#11

Ils peuvent par ailleurs être utilisés dans des phrases impératives :

(936) a. *pə:s han*

pə:s han  
prendre **DIR:aller**

'Vas-y prends (le) !' – *Eli.*

b. *bec han*

bec han  
dormir **DIR:aller**

'Vas-y, dors !' – *Eli.*

(937) *riap bra:h tow niə [...]*

riap bra:h tow niə  
préparer, organiser dieu, génie.protecteur **DIR:aller(kh)** DEM.DIST

'Allons préparer (la célébration au) génie, [...]' - *T-MKwc-Arak-2010#4*

<sup>651</sup>Bisang (1996:565-566) souligne la richesse des directionnels en khmer qu'il distingue en trois catégories sémantiques regroupant (a) verbes de deixis (b) verbes d'orientation, (c) verbes de frontière. En ce sens, le stieng est similaire au khmer.



(940) *sədiəŋ dʔuar han lap bri:*

sədiəŋ-dʔuar	han	<b>lap</b>	bri:
femme	marcher	<b>entrer</b>	forêt
	V <sub>MAN</sub>	V <sub>TRAJ</sub>	FOND

‘La femme marche-into la forêt’ / ‘La femme entre dans la forêt en marchant’ -*Sti.Vd-Traj-MK-VI-Sc62-57*

Les différentes constructions admettant plusieurs verbes présentées ici nécessitent d’être commentées en terme de propriétés combinatoires et de fréquence relative.

### b) Propriétés combinatoires des verbes exprimant le mouvement spontané

La construction sérielle exprimant le mouvement spontanée la plus fréquemment attestée est de type [V<sub>MAN</sub> V<sub>TRAJ</sub>] (voir exemples (932)-(933) p.556). Le corpus contient également des constructions de type [V<sub>MAN</sub> V<sub>DEIX</sub>] (ex. (930) p. 555) et plus rarement [V<sub>TRAJ</sub> V<sub>DEIX</sub>] (ex. (931) p. 556).

Le corpus de textes naturels ou élicités sur la base de stimuli visuels ne contient que de très rares exemples où les trois informations de manière, trajectoire et déixis sont exprimées à travers la combinaison de trois verbes, alors que ceci est fréquemment attesté dans les langues de la région<sup>652</sup>. L’exemple suivant figure parmi les quelques constructions de ce type issues du corpus ‘Trajectoire’ :

(941) *sədiəŋ dʔuar han dəlo:h bə:h di ga:s kiəj*

sədiəŋ-dʔuar	han	dəlo:h	bə:h	di	ga:s	kiəj
femme	marcher	DIR:sortir	DIR:venir	à	dehors	ITER
	V <sub>MAN</sub>	V <sub>TRAJ</sub>	V <sub>DEIX</sub>	AD	FOND	

‘La femme ressort dehors en marchant (en se dirigeant vers le centre déictique)’ -*Sti.Vd-Traj-MK-VI-Sc73-25*

D’autres exemples ont pu être obtenus grâce à des élicitations formulées sur la base d’autres langues de la région (khmer, môn, lao, thaï, etc.)<sup>653</sup>, validées et répétées par les locuteurs, dont les exemples suivants<sup>654</sup> :

<sup>652</sup> Voir notamment Enfield (2008:130) pour le lao ; et Zlatev & Yanklang (2002) pour le thaï.

<sup>653</sup> Pour rappel : la plupart des élicitations basées sur d’autres langues ont été traduites en stieng par nos soins puis formulées pour contrôle, validation ou correction auprès des locutrices informatrices.

<sup>654</sup> Elicités sur la base d’exemples du khmer (Bisang, 1996 et 2009) et du môn (Jenny, 2005)



(942) a. *paŋ tuat ɣər lo:h bə:h*

paŋ	tuat	ɣər	lo:h	bə:h
3	sauter	descendre	DIR:sortir	DIR:venir
	V <sub>MAN</sub>	V <sub>TRAJ1</sub>	V <sub>TRAJ2</sub>	V <sub>DEIX</sub>

‘Il sort en sautant vers le bas (en se dirigeant vers le centre déictique)’ - [Sur la base de l'ex. (87) Bisang (1996:566)]

b. *paŋ tuat ha:w han*

paŋ	tuat	ha:w	han
3	sauter	DIR:monter	DIR:aller
	V <sub>MAN</sub>	V <sub>TRAJ</sub>	V <sub>DEIX</sub>

‘Il saute en montant (en s'éloignant du centre déictique)’ - [Sur la base de l'ex. (15) Bisang (2009:800)]

c. *paŋ praŋ ɣər han , praŋ ha:w kiəj*

paŋ	praŋ	ɣər	han	/	praŋ	ha:w	kiəj
3	courir	DIR:descendre	DIR:aller	/	courir	DIR:monter	ITER
	V <sub>MAN</sub>	V <sub>TRAJ</sub>	V <sub>DEIX</sub>	/	V <sub>MAN</sub>	V <sub>TRAJ</sub>	

‘Il court en descendant (en s'éloignant du centre déictique) et court en remontant’ - [Sur la base de l'ex. (2.73) Jenny (2005:88)]

A noter que l'expression de la déixis est relativement rare dans l'ensemble du corpus. Au sein du corpus ‘Trajectoire’, elle est attestée dans 25 propositions dont 12 sont des constructions à deux verbes ou plus, sur un total de 427 propositions pour ce corpus. Ceci semble représenter un trait spécifique au stieng, dans la mesure où la déixis est généralement utilisée de façon productive, au sein des langues d'ASE, et également très répandue au sein des langues à CVS<sup>655</sup>.

Enfin, bien que l'ordre n'apparaisse pas rigide, la façon la plus canonique d'organiser les verbes est : V<sub>MAN</sub> en première position et V<sub>DEIX</sub> en dernière position.

L'étude de l'expression de la trajectoire et du mouvement spontané nécessite d'être approfondie, notamment sur la base de la typologie des constructions développée par Fortis et Vittrant (2011) dans le cadre du projet ‘Trajectoire’. Elle fera ainsi l'objet d'écrits plus détaillés dans le cadre de futurs travaux de recherche.

<sup>655</sup> Pour les langues d'ASE, voir Goddard (2005:24-125) ; Bisang (2009:800) et (1996:149) ; Vittrant (2006:6;40) ; voir également Lord (1993:9) ; Givón (1991:83) ; Durie (1997:335) pour d'autres langues à CVS.

La section suivante propose une description du mouvement causé, lequel illustre de façon d'autant plus claire les processus de grammaticalisation possibles dans le cadre de CVS.

---

## 11.3 Mouvement causé : Manipulation

Cette étude du mouvement causé (i.e. d'évènements impliquant une manipulation) se base principalement sur des données collectées au moyen du matériel d'élicitation 'Put & Take' du MPI (Max Planck Institute) développé par Bowerman et al. (2004)<sup>656</sup>. Il s'agit d'une collection de clips vidéo mettant en scène la manipulation d'objets par des sujets humains dans différents contextes (voir Partie I, Chapitre 2, section 2.4 pour plus de précisions). Les données ainsi collectées ont été obtenues avec l'aide d'une locutrice dans un contexte d'enregistrement, et représentent un échantillon de 86 réponses.

Cette section présente dans un premier temps les outils lexicaux et grammaticaux mis en jeu dans l'expression du mouvement causé, à travers des constructions simples (1.3.3). Sont ensuite présentés différents types de CVS, parmi lesquelles certains verbes sont en cours de grammaticalisation (1.3.4).

### 1.3.3 Mouvement causé : outils lexicaux et grammaticaux et constructions simples

Le mouvement causé met en scène une figure (initiatrice du mouvement), un patient et éventuellement un fond, par rapport auquel le mouvement est effectué. Comme dans le cas du mouvement spontané, l'expression du mouvement causé implique l'utilisation de verbes et d'adnominaux.

La classification des verbes établie à ce jour propose quatre classes sémantiques : des verbes de manière de la manipulation, des verbes de manipulation, des verbes de manière du mouvement, et des verbes de trajectoire/déixis. Cette classification devra être révisée dans le cadre d'une étude plus poussée sur le mouvement causé en stieng. Le tableau ci-après en présente un inventaire non-exhaustif :

---

<sup>656</sup> Matériel d'élicitation par stimuli visuel développé pour le projet 'Put and Take' du MPI par Bowerman, Gullberg, Majid & Narasimhan en 2004, comprenant 63 clips vidéos qui représentent différentes scènes de déplacement causé.

V <sub>MAN.MANIP</sub>		V <sub>MANIP</sub>		V <sub>MAN.MVT</sub>		V <sub>TRAJ/DEIX</sub>	
<i>giap</i>	‘pincer’	<i>tɛʔ</i>	‘poser, mettre’	<i>dəmlak</i>	‘faire.tomber’	<i>lap</i>	‘entrer’
<i>kan</i>	‘tenir’	<i>siət</i>	‘introduire’	<i>ʔacaj</i>	‘renverser’	<i>ʔalo:h</i>	‘faire.sortir’
<i>kap</i>	‘mordre <sup>657</sup> ’	<i>mhət / stɛʔ</i>	‘jeter’			<i>bə:h</i>	‘venir’
<i>pə:s</i>	‘prendre <sup>658</sup> ’	<i>koəm / sac</i>	‘ramasser’				
<i>lək</i>	‘lever’	<i>dəək</i>	‘retirer, ôter’				
		<i>də:h</i>	‘ôter’ (vêtement)				
		<i>dəək</i>	‘enfiler’ (vêtement)				
		<i>cak</i>	‘verser’				
		<i>da:n</i>	‘tirer’				
		<i>ru:n</i>	‘pousser’				
		<i>pət</i>	‘coller’				
		<i>heək</i>	‘déchirer’				
		<i>croək</i>	‘coincer’				

Tableau 91 : Inventaire des verbes utilisés dans le corpus ‘Put and Take’

La présentation de ce tableau ne reflète pas l’ordre des verbes dans une construction, les combinaisons possibles étant relativement libres et productives.

L’expression du mouvement causé, peut également impliquer l’utilisation d’adnominaux pour introduire le fond lorsqu’il est exprimé. Le tableau ci-dessous présente l’inventaire des adnominaux utilisés au sein du corpus ‘Put and Take’ :

PREP		NR	
<i>bi:</i>	‘de’	<i>ləw</i>	‘dessus’
<i>di:</i>	‘à’	<i>kənəŋ</i>	‘dedans’
<i>diəc</i>	‘près.de’		

Tableau 92 : inventaire des adnominaux identifiés dans le corpus ‘Put and Take’

Dans des procès de mouvement causé, les verbes de manière de manipulation et de manipulation peuvent être utilisés comme verbes simples :

<sup>657</sup> Prendre avec les dents.

<sup>658</sup> Prendre avec les mains.

(943) a. *sədiaŋ ɡək ləw grej da:n pej-ləpəŋ*

sədiaŋ ɡək ləw grej / da:n pej-ləpəŋ  
 personne ê.assis dessus lit / tirer concombre

V<sub>MANIP</sub>

'(Une) personne assise sur un lit tire un concombre' -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc11-V1-Put115*

b. *sədiaŋ tɛ? dian*

sədiaŋ tɛ? dian  
 personne poser bougie

V<sub>MANIP</sub>

'(Une) personne pose (une) bougie' -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc1-V1-Put014#2*

Lorsque le fond est précisé, ce dernier est introduit ou non par un adnominal<sup>659</sup> :

(944) a. *sədiaŋ dɔək ɡəna:p bi: bok*

sədiaŋ dɔək ɡəna:p **bi:** bok  
 personne retirer épingle **de** tête

V<sub>MANIP</sub>

FOND

'(Une) personne retire une épingle de (la) tête' -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc18-V1-Put118*

b. *sədiaŋ dʔuar tɛ? səp<sup>h</sup>ow ləw grej*

sədiaŋ-dʔuar tɛ? səp<sup>h</sup>ow **ləw** grej  
 femme poser livre **dessus** lit

V<sub>MANIP</sub>

FOND

'(Une) femme pose un livre sur un lit' -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc3-V1-Put004*

(945) *sədiaŋ tɛ? luj kəpəw-k<sup>h</sup>ow*

sədiaŋ tɛ? luj kəpəw-k<sup>h</sup>ow  
 personne poser, mettre argent poche-pantalon

V<sub>MANIP</sub>

FOND

'(Une) personne met de l'argent dans (sa) poche de pantalon' -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc27-V1-Put016*

Les verbes présentés ci-dessus peuvent également apparaître dans des constructions sérielles, accompagnés de verbes provenant d'autres classes sémantiques.

<sup>659</sup> Pour rappel, la présence optionnelle ou obligatoire d'un adnominal introduisant le fond est certainement conditionnée par des contraintes sémantiques qui seront à définir au cours de futurs travaux. On pense notamment à l'expression du mouvement spontané où une asymétrie entre source et but est observée : tandis que l'adnominal est optionnel pour introduire le but, le fond source est obligatoirement introduit par la préposition *bi:* (voir section 11.2.1.3).

### 1.3.4 Manipulation dans des constructions sérielles

Les constructions sérielles impliquant la manipulation d'un objet causée par un agent se divisent en plusieurs types sémantiques, à savoir des constructions précisant :

- La manière de la manipulation (1.3.4.1) ;
- la manière du mouvement causé par la manipulation (construction dite 'disposale') (1.3.4.2) ;
- la trajectoire et la déixis du mouvement causé par la manipulation (1.3.4.3);
- l'effet causé par la manipulation (1.3.4.4).

Il existe également des constructions à trois participants dénotant un transfert de l'objet manipulé (1.3.4.5), ou encore précisant l'instrument (1.3.4.6).

Parmi ces constructions, certaines sont symétriques, d'autres sont asymétriques et reflètent des processus de grammaticalisation en cours.

#### 1.3.4.1 Manière de la manipulation : constructions 'disposales'

Les constructions 'disposales'<sup>660</sup> constituent des constructions symétriques, alternatives où l'évènement de manipulation est décomposé en deux sous-évènements, et implique l'utilisation d'un verbe exprimant la manière de la manipulation en position V<sub>1</sub> et un verbe de manipulation en position V<sub>2</sub>. Dans ce type de constructions, le verbe V<sub>1</sub> correspond très fréquemment au verbe *pə:s* 'prendre' (avec les mains) (946)-(947) :

(946) a. *sədiəŋ ti: di da:h kan c<sup>h</sup>i: ti: di da:h pə:s c<sup>h</sup>ej gow te?*

sədiəŋ	ti:	di-da:h	kan	c <sup>h</sup> i:	ti:	di-da:h	<b>pə:s</b>	c <sup>h</sup> ej-gow	<b>te?</b>
personne	main	un-côté	tenir	bois	main	un-côté	<b>prendre</b>	corde-vache	<b>poser</b>
FIG							<b>V<sub>MANIP</sub></b>	O	<b>V<sub>MANIP</sub></b>

'(Une) personne d'une main tient une branche, d'une main prend une corde de vache (et la) pose' -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc31-VI-Put127*

b. *sədiəŋ mbu: pə:s jo:h doək*

sədiəŋ	m-bu:	<b>pə:s</b>	jo:h	<b>doək</b>
personne	un-CL.pers	<b>prendre</b>	chemise	<b>enfiler</b>
FIG		<b>V<sub>MANIP</sub></b>	O	<b>V<sub>MANIP</sub></b>

'Une personne prend une chemise et l'enfile' -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc53-VI-Put033\**

<sup>660</sup> Selon Enfield (zz2008:83) : 'The 'disposal construction' [...] can be regarded as a syntactic permutation available for two-argument predicates whose transitivity (in the sense of Hopper and Thompson 1980) is high'

(947) *sədiaŋ pə:s kənat siət ruŋ*

sədiaŋ    **pə:s**        kənat    **siət**        ruŋ  
 personne    **prendre**    tissus    **enfoncer**    trou  
 FIG        **V<sub>MANIP</sub>**        O        **V<sub>MANIP</sub>**        FOND

‘(Une) personne prend un tissus (et l’) enfonce (dans) le trou’ -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc35-V1-Put017*

D’autres verbes sont par ailleurs attestés en position  $V_1$ , tels que *kap* ‘mordre’ (i.e. prendre avec les dents) (948) et *lək* ‘lever’ (949) :

(948) *sədiaŋ kap kəw tɛ?*

sədiaŋ    **kap**        kəw        **tɛ?**  
 personne    **mordre**    verre    **poser**  
 FIG        **V<sub>MANIP</sub>**        O        **V<sub>MANIP</sub>**

‘(Une) personne mord (prend avec la bouche) un verre et le pose’ -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc2-V1-Put002#3*

(949) *sədiaŋ mbu: lək kətə:p tɛ? bok ləpəŋ*

sədiaŋ    m-bu:        **lək**        kətə:p        **tɛ?**        bok-ləpəŋ  
 personne    un-CL.pers    **lever**    cartable    **poser**    tête-porte  
 FIG                    **V<sub>MANIP</sub>**        O        **V<sub>MANIP</sub>**        FOND

‘(Une) personne lève un cartable et le pose au devant de la porte’ -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc57-V1-Put129*

En (949), le verbe  $V_2$  introduit un troisième argument dénotant le fond (but), à savoir *ruŋ* ‘trou’ et *bok-ləpəŋ* ‘devant de porte’. Ces constructions sont symétriques et décrivent les différentes phases de la manipulation.

### 1.3.4.2 Manière du mouvement causé par la manipulation

Les constructions précisant la manière du mouvement causé par la manipulation impliquent la combinaison d’un verbe de manipulation comme *tɛ?* ‘poser’ avec un verbe exprimant la manière du mouvement tel que *dəmlak* ‘tomber’, dans des constructions symétriques :

(950) *sədiaŋ tɛ? dəmlak pej kruc kənoŋ t<sup>h</sup>a:ŋ*

sədiaŋ    **tɛ?**        **dəmlak**    pej-kruc    kənoŋ    t<sup>h</sup>a:ŋ  
 personne    **poser**    **tomber**    orange    dedans    sac  
 A        **V<sub>MANIP</sub>**    **V<sub>MAN</sub>**        O        AD        FOND

‘(Une) personne pose une orange dans un sac en la faisant tomber’ -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc14-V1-Put012#2*

En (950), V<sub>1</sub> et V<sub>2</sub> sont adjacents, mais pourraient être aussi bien séparés par l'argument patient.

D'autres constructions sérielles indiquent la trajectoire et les propriétés déictiques du mouvement causé par la manipulation.

### 1.3.4.3 Trajectoire et déixis du mouvement causé par la manipulation : verbes directionnels

Un verbe de manipulation ou de manière de manipulation peut être combiné à un verbe de trajectoire (951) et/ou un verbe de déixis (953)-(954), afin d'indiquer la direction du déplacement. Dans tous les cas, le verbe additionnel (trajectoire et/ou déixis) est positionné après l'argument 'objet'.

(951) a. *sədiaŋ da:ŋ dian ʔalo:h*

sədiaŋ	da:ŋ	dian	ʔalo:h
personne	tirer	bougie	DIR:sortir
	V <sub>MANIP</sub>	O	V <sub>TRAJ</sub>

'(Une) personne tire la bougie (et la) sort' -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc32-V1-Put114*

(952) b. *sədiaŋ pə:s kəta:p lap kənəŋ c<sup>h</sup>oək*

sədiaŋ	pə:s	kəta:p	lap	kənəŋ	c <sup>h</sup> oək
personne	prendre	cartable	DIR:entrer	dedans	pièce
FIG	V <sub>MAN.MANIP</sub>	O	V <sub>TRAJ</sub>	AD	BUT

'(Une) personne prend un cartable (et le) rentre dans la pièce' -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc15-V1-Put130*

(953) *sədiaŋ paŋ da:ŋ spiət bə:h kiəj*

sədiaŋ	/	paŋ	da:ŋ	spiət	bə:h	kiəj
personne	/	3	tirer	bouchon	DIR:venir	ITER
			V <sub>MANIP</sub>	O	V <sub>DEIX</sub>	

'(La) personne, elle re-tire le bouchon (vers elle)' -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc41-V1-Put117*

(954) *paŋ pə:s nej-tow ʃər dəlo:h bə:h*

paŋ	pə:s	nej-tow	ʃər	dəlo:h	bə:h
3	prendre	affaire	DIR:descendre	DIR:sortir	DIR:venir
	V <sub>MAN.MANIP</sub>	O	V <sub>TRAJ</sub>	V <sub>TRAJ</sub>	V <sub>DEIX</sub>

'Il sort les affaires (en les dirigeant vers le bas et vers le centre déictique)' - [*sur la base de l'ex. (48) - Bisang (1998 b)*]

Dans ces exemples, il s'agit de CVS asymétriques où les verbes de trajectoire et déixis sont subordonnés aux verbes de manipulation. Ils ont par ailleurs perdu de leur

contenu sémantique. Par conséquent, ils sont vraisemblablement en passe d’être grammaticalisés comme marques directionnelles et déictiques.

#### 1.3.4.4 Effet causé par la manipulation

Enfin, un verbe de manière de manipulation, ou encore un verbe de posture causée peut être introduit après l’argument ‘objet’ afin de préciser l’effet causé par la manipulation :

(955) a. *sədiaŋ da:h jo:h kan*

sədiaŋ	da:h	jo:h	kan
personne	ôter	chemise	tenir
	V <sub>MANIP</sub>	O	V <sub>MAN.MANIP</sub>

‘(Une) personne ôte sa chemise et la tient’ -*Sti.Vd-Put-MK-2013-Sc47-VI-Put133*

b. *paŋ ɲəp pej c<sup>h</sup>i: muaj be:h*

paŋ	ɲəp	pej-c <sup>h</sup> i:	muaj	be:h
3	attraper	fruit	un	cueillir
	V <sub>MANIP</sub>	O		V <sub>MANIP</sub>

‘Il attrape un fruit (et le) cueille’ - *Eli*.

(956) *sədiaŋ-təkləw da:h jo:h pəmbak ʔu: ti:*

sədiaŋ-təkləw	da:h	jo:h	pəmbak	ʔu:	ti:
homme	ôter	chemise	suspendre à		bras
	V <sub>MANIP</sub>	O	V <sub>POST</sub>		

‘(L’)homme ôte son haut et le suspend à son bras’ -*Sti.Vd-Traj-MK-VI-Sc50-08*

Ces constructions correspondent à des CVS symétriques séquentielles de cause à effet, présentant les étapes successives d’un événement, dont l’effet final.

#### 1.3.4.5 Transfert

Les constructions dénotant un transfert impliquent la combinaison de verbes de manipulation (ou manière de la manipulation) en position V<sub>1</sub> avec verbes de transfert tels que ‘donner’, ‘envoyer’, ‘emprunter’ etc. en position V<sub>2</sub> – où V<sub>1</sub> introduit le patient et V<sub>2</sub> permet d’introduire l’argument fond destinataire. L’exemple (957) suivant illustre ce type de construction avec *pə:s* ‘prendre’ et *ʔa:n* ‘donner’.



(957) *paŋ pə:s pej ʔa:n na:ŋ*

paŋ	pə:s	pej	ʔa:n	na:ŋ
3	prendre fruit	donner		j.fille
	V <sub>MANIP</sub>	P	V <sub>TRANSFERT</sub>	FOND

‘Il prend le fruit pour la jeune fille’ / ‘Il prend le fruit et le donne à la jeune fille’ – *Eli*.

Cette construction constitue une CVS asymétrique où le verbe de transfert fonctionne comme un coverbe introduisant le fond, avec ainsi une fonction applicative de datif.

### 1.3.4.6 Introduction d’un instrument

Un dernier type de constructions à verbe multiples concernant la manipulation d’objets et admettant trois participants implique l’introduction d’un argument instrument.

Dans ce cas, V<sub>1</sub> correspond au verbe *pə:s* ‘prendre’ et introduit l’argument instrument, tandis que V<sub>2</sub> dénote la manipulation et introduit le patient.

(958) a. *paŋ pə:s pi:h kat pa:j*

paŋ	pə:s	pi:h	kat	pa:j
3	prendre	couteau	couper	viande

‘Il prend le couteau et coupe la viande’ – *Eli*.

b. *paŋ pə:s pət<sup>h</sup>ow pa:ŋ c<sup>h</sup>i:*

paŋ	pə:s	pət <sup>h</sup> ow	pa:ŋ	c <sup>h</sup> i:
3	prendre	hâche	fendre	bois

‘Il prend la hâche et fend du bois’ – *Eli*.

Ces deux phrases illustrent deux CVS asymétriques où le verbe ‘prendre’ semble fonctionner comme un coverbe avec une fonction applicative instrumentale.

Il existe des constructions à verbe simple admettant l’introduction d’un instrument au moyen d’une préposition. Ces dernières ne sont néanmoins pas tout à fait équivalentes sémantiquement à leurs correspondants complexes (853) :

(959) a. *paŋ kat pa:j ʔu: pi:h*

paŋ	kat	pa:j	ʔu:	pi:h
3	couper	viande	avec	couteau

‘Il coupe de la viande au couteau’ – *Eli*.

b. paŋ pa:ŋ c<sup>h</sup>i: ʔu: pət<sup>h</sup>ow

paŋ pa:ŋ c<sup>h</sup>i: ʔu: pət<sup>h</sup>ow

3 fendre bois avec hâche

‘Il fend du bois à la hâche’ – *Eli*.

Les nuances sémantiques et les conditions d’usage de l’une ou de l’autre des constructions demeurent non identifiées.

Le mouvement causé en stieng représente ainsi un riche répertoire fonctionnel de CVS, admettant une grande diversité de combinaisons possibles entre les verbes, parmi lesquelles figurent des constructions symétriques (disposale et cause-effet ; manière) et asymétriques (directionnelles et potentiellement applicatives) avec une tendance vers la grammaticalisation.

---

## 11.4 Espace : synthèse

Dans le cadre de cette recherche, le domaine de l’espace a fait l’objet d’une attention particulière et les résultats présentés dans ce chapitre ne couvrent pas la totalité de la thématique.

L’objectif de ce chapitre était essentiellement de montrer dans quelle mesure l’expression de l’espace en stieng constituait une bonne illustration de différents aspects fondamentaux de la langue stieng, à savoir :

- le phénomène de sérialisation et son implication dans les processus de lexicalisation ou de grammaticalisation ;
- le caractère non-discret des classes grammaticales, résultat direct des processus de grammaticalisation ;
- la nécessité de situer ces catégories le long d’un continuum se déployant entre lexicale et grammaticale.

Ce continuum, appliqué à l'expression de l'espace, est illustré dans la Figure 34 ci-dessous :

	+ Lexicalisé	Tendance vers lexicalisation	Symétrique	Asymétrique	Tendance vers grammaticalisation	+ Grammaticalisé
	←----->					
Posture	idiomatique	assise spécifiée posture + 'regarder'	corps + membres	déictifs	assise spécifiée	---
Mouvement spontané	---	---	Manière	Directionnels Coverbes		---
Mouvement causé	---	---	Décomposition Manière Résultat	Transfert Instrumental		Directionnels

Figure 34 : Expression de l'espace et continuum de lexicalisation/grammaticalisation

Divers travaux sur le thème de l'espace sont projetés dans le cadre de futurs travaux de recherche, notamment :

- une évaluation des asymétries source-but dans l'expression du mouvement spontané et causé (article en cours de préparation) ;
- une étude des différentes constructions de mouvement spontané dans le cadre de la Typologie des Constructions de Fortis et Vittrant (2011);
- une étude de la déixis en stieng, dans le cadre du projet 'Deixis Dynamique' (Fortis, Vittrant) prévu pour 2015 comme prolongement du Projet 'Trajectoire' ;
- et enfin, une étude sur l'ordre des verbes dans les constructions sérielles, dans le cadre d'un projet en cours d'élaboration (Imbert).

# Conclusion

Cette thèse représente la première grammaire d'envergure de la langue stieng. Tout en portant une attention particulière au contexte sociolinguistique dans lequel la langue est pratiquée<sup>661</sup>, aux conditions de terrain et aux méthodes de collectes de données, cette grammaire aborde la phonologie et la morphosyntaxe du stieng, dans une perspective comparative-diachronique d'une part et dans un cadre fonctionnel-typologique-aréal d'autre part.

Son objectif scientifique est non seulement de fournir un apport supplémentaire à la littérature sur les langues de la région et les langues apparentées au stieng, mais aussi de contribuer aux discussions actuelles en typologie sur des thèmes spécifiques, en présentant des données jusqu'à présent inaccessibles.

Cette conclusion propose de dresser une synthèse des caractéristiques typologiques et aréales du stieng telles qu'observées dans la grammaire, puis d'ouvrir la discussion sur les phénomènes de diglossie et de convergence dans le cadre du contact entre langues.

---

## Synthèse des caractéristiques typologiques et aréales du stieng

La description de la phonologie du stieng a permis de mettre en relief différentes caractéristiques typologiques et aréales, notamment la structure monosyllabique et sesquisyllabique des mots, la présence d'un riche système vocalique, ou encore l'existence de différents sous-systèmes consonantiques et vocaliques nécessitant une analyse reposant sur les rimes. La présence d'asymétries en termes de co-occurrence entre voyelles et consonnes finales et leur corrélation avec certains changements historiques ont ainsi été clairement soulignées.

Les données issues du dialecte de Bok Snuâl (BK – dialecte 1) ont confirmé un état de langue conservateur par rapport aux autres langues môn-khmères, la langue n'ayant déclenché aucun processus de tonogénèse ou de registrogénèse. En revanche, l'étude préliminaire du dialecte de Têêh Dôm (TD – dialecte 2) a mis en évidence

---

<sup>661</sup> Ont été soulignées la variété des locuteurs rencontrés, leur insécurité linguistique et, par conséquent, les difficultés relatives à la collecte des données dans un tel contexte.

l'amorce d'un processus de tonogénèse, suggérant un état de langue plus avancé. Ces premiers résultats d'analyse devront être confirmés et discutés avec des spécialistes, notamment Jan-Olof Prénom Svantesson<sup>662</sup>. Il n'en demeure pas moins qu'ils constituent d'ores et déjà une intéressante contribution à l'étude comparative des langues bahnariques-sud.

La description de la morphosyntaxe du stieng de Têêh Dôm a montré combien cette langue était typique de la région d'Asie du Sud-Est, avec néanmoins quelques nuances la mettant en contraste avec les autres langues de cette zone.

Le stieng est une langue isolante avec une morphologie dérivationnelle obsolète, comme beaucoup d'autres langues môn-khmères, qui ont pu autrefois connaître un riche système de dérivation se trouvant aujourd'hui en déclin. Dans ce contexte, la composition, tant nominale que verbale, se trouve être le système le plus productif pour la création de nouveaux lexèmes.

Les processus de grammaticalisation sont omniprésents dans la langue et constituent le socle de la grammaire. La grammaticalisation de noms et de verbes a abouti à différents produits de grammaticalisation, dont les prépositions, les classificateurs, les marques de TAM. Une des conséquences logiques de ces processus est le caractère fluide et non-discret des catégories en stieng.

L'étude du domaine nominal a souligné des mécanismes de composition très productifs, ainsi qu'un riche système de classificateurs numériques et un système pronominal intimement lié aux codes de politesse.

La composition nominale, caractéristique aréale du stieng, a été étudiée de façon approfondie en raison de sa forte productivité. Différents types structurels et sémantiques de noms composés ont pu être dégagés et un certain nombre de problèmes d'analyse ont pu être soulevés, dont le problème de l'identification de ces composés comme des éléments nominaux. Le domaine de la composition nominale a également permis de souligner la présence d'un procédé stylistique largement attesté au sein des langues de la région, à savoir celui des expressions élaborées.

La présence de classificateurs numériques constitue un autre trait aréal du stieng. Ces derniers étant optionnels, le stieng contraste toutefois avec de nombreuses langues d'ASE où l'usage des classificateurs est obligatoire dans tout processus de comptage.

---

<sup>662</sup> En raison de la proximité de ses résultats avec ceux qui ont été présentés dans le Chapitre 2 de la partie en question.

D'un point de vue morphosyntaxique, le stieng est typique des langues de la zone Sud, admettant un ordre [N [NUM CLS]], selon modèle aréal de Jones (1970). Au niveau sémantique, le système repose sur deux traits principaux ([± animé] et [forme]), ces traits étant largement attestés dans les systèmes des langues de la région. Pour ce qui est de la dimension panchronique du système, le stieng est également fidèle à ce qui a été observé dans d'autres langues d'ASE : la présence de noms de classe et de classificateurs issus de sources nominales appartenant au champ sémantique des végétaux suggère un développement taxinomique en plusieurs stades de grammaticalisation. Les fonctions discursives des classificateurs du stieng, bien que nécessitant d'être investiguées de façon plus approfondie, sont également partagées avec d'autres langues de la région. Outre l'identification de différents traits aéraux, l'étude des classificateurs numéraux du stieng dans cette thèse fut également l'occasion d'effectuer une mise au point typologique sur la base des travaux de Colette Grinevald.

L'étude du système pronominal a pu montrer la façon dont le stieng encode les normes de politesse, à l'instar des autres langues de la région.

Pour ce qui est du domaine verbal en stieng, celui-ci constitue un champ d'investigation d'autant plus dense pour l'étude des processus de polygrammaticalisation. De ces processus résulte notamment un inventaire très varié et très hétérogène de morphèmes véhiculant des valeurs de TAM. Enfin, parmi ces processus, la plupart sont fréquemment attestés non seulement dans les langues de la région, mais aussi dans le reste du monde.

Quant au domaine phrastique, son étude a abouti à une série de chapitres soulignant d'autres caractéristiques intéressantes de la langue. Pour ce qui est de la phrase simple et de la structure argumentale, il a été démontré que l'ordre des mots ne pouvait refléter de façon solide les relations entre prédicats et arguments, en raison de différents facteurs discursifs, tels que l'omniprésence de l'ellipse et du mouvement. A cela s'ajoute l'ambivalence de nombreux verbes et l'absence de marquage formel de la valence, excluant toute possibilité de proposer une classification des verbes fondée sur leur valence et nécessitant l'identification de modèles de valence.

En ce qui concerne les phrases complexes du stieng, celles-ci sont peu marquées et présentent une faible complexité syntaxique. Lorsqu'elles sont marquées, la langue utilise des connecteurs, dont certains sont grammaticalisés à partir de sources verbales.

L'étude des phrases complexes est intimement liée à celle des constructions verbales en série. La présence de telles constructions en stieng constitue un autre trait typologique et aréal de la langue. Sur la base de deux typologies (Aikhenvald, 2006 et Brill, 2004), différents types sémantiques et structurels de CVS ont été identifiés. Cette étude a également permis de soulever différents problèmes d'analyse liés, entre autres, à la dynamique des constructions à verbes multiples ainsi qu'à l'absence de marquage grammatical obligatoire : les séries verbales se situent sur un continuum de grammaticalisation/lexicalisation, ce qui occasionne un certain flou catégoriel. Dans ce contexte, le domaine fonctionnel de l'espace constitue un excellent exemple de ce continuum.

Le thème de l'espace, abordé volontairement de façon très ciblée dans cette thèse, représente en réalité un domaine bien plus vaste. L'approfondissement de l'étude de l'expression de l'espace en stieng constitue l'une des perspectives découlant de la réalisation de cette thèse. Les questions de l'asymétrie source-but, de la déixis et de l'ordre des verbes au sein des constructions feront l'objet de futurs travaux, tout en s'inscrivant dans une Typologie des Constructions telle que celle proposée par Fortis & Vittrant (2011).

Pour finir, le domaine de la structure informationnelle, peu abordé dans la grammaire mais crucial pour l'étude d'une langue telle que le stieng, constitue un autre thème de recherches envisagé dans la prolongation de cette thèse. Pour ce faire, la collecte de données de type conversationnel sera nécessaire afin de compléter le corpus déjà exploité au sein de la grammaire. Dans cette perspective, il est prévu d'approfondir l'étude de la référence et de la définitude ainsi que celles de l'ellipse et du mouvement des arguments, parmi d'autres thématiques relatives au discours.

---

## Diglossie, langues en contact, et phénomène de convergence

La situation de diglossie mentionnée en première partie soulève la question des contacts linguistiques et des phénomènes de convergence. Ces questions n'ont pas été abordées de façon systématique au sein de cette thèse, bien que l'imprégnation du stieng par le khmer ait ponctuellement été soulignée au fil de la description.

Le contact du stieng avec le khmer est ancien<sup>663</sup>, profond et très présent dans la langue. Via le khmer, le stieng comporte aussi des emprunts à d'autres langues, notamment au sanskrit, au pali, au français, à l'anglais mais aussi au thaï, ou encore au lao. Les premières observations montrent qu'il existe des différences en termes de stratégies d'emprunt, selon la langue source : les emprunts au khmer se situent à différents niveaux linguistiques (phonologique, lexical, morphosyntaxique) tandis que les emprunts à d'autres langues sources sont exclusivement lexicaux.

Les emprunts lexicaux au khmer ne semblent pas être systématiquement corrélés à l'arrivée (relative) de la modernité dans les villages stieng. Certains mots appartenant au lexique de base, noms de plantes ou d'animaux par exemple, ont été empruntés au khmer. En revanche, les emprunts lexicaux provenant d'autres langues sont bien souvent corrélés à l'introduction de nouveaux objets, d'un nouveau mode de vie ou de pensée dans la culture stieng. Dans ce contexte, il semblerait intéressant (a) d'identifier la langue source pour chaque emprunt et (b) d'évaluer la quantité et la fréquence des mots d'emprunts dans les différents champs sémantiques, en fonction de cette langue source.

Les emprunts au khmer concernent toutes les catégories lexicales et grammaticales. Au niveau de la morphosyntaxe, la présence de nombreux emprunts a été soulignée tout au long de cette thèse : prépositions et noms relateurs, classificateurs, marques de TAM, etc. Comme ponctuellement souligné, il semble exister en stieng différentes stratégies d'intégration des emprunts, surtout lorsqu'il s'agit de formes impliquées dans des processus de grammaticalisation. Ainsi, les données attestent d'une part des cas d'intégration de lexèmes sources accompagnés de leurs différents produits de grammaticalisation (voir notamment le verbe 'obtenir'), et d'autre part des cas

---

<sup>663</sup> D'après Guérin, le contact entre communauté khmère et stieng remonterait au XVIIe siècle (communication personnelle, 2009).



d'intégration isolée de formes grammaticalisées, excluant alors l'intégration du lexème d'origine.

Il existe par ailleurs de nombreux cas de concurrence entre morphème emprunté et morphème natif. Dans le cas des classificateurs, notamment, le terme emprunté est généralement favorisé au détriment du terme natif.

Un autre problème relatif à l'étude des emprunts réside dans la difficulté à les identifier en tant que tels, le khmer et le stieng étant tous deux apparentés aux langues môn-khmères. Il s'avère ainsi nécessaire de distinguer les cognats, issus d'un héritage, des emprunts, obtenus par contact.

Plusieurs vagues d'emprunts ont vraisemblablement eu lieu : certains mots ont été empruntés ou moins à la fin du XIXe, sinon plus tôt, car ils attestent un état antérieur du khmer<sup>664</sup>. Il serait donc possible, avec l'aide de spécialistes comparatistes, de dater ces emprunts.

Compte tenu de la très forte influence du khmer sur le stieng reflétée de façon saillante dans les données, le thème du contact de langues constitue le prochain domaine d'investigation envisagé dans le cadre d'un projet de PostDoc<sup>665</sup>. Dans le cadre de ce projet, l'un des objectifs serait d'étendre l'étude de la langue à des variétés parlées au Vietnam<sup>666</sup>, afin d'évaluer si l'influence du khmer y est aussi prononcée, tout en vérifiant l'éventuel impact du vietnamien.

\*\*\*

La perspective de ce nouveau projet est tout aussi réjouissante que le furent les différentes étapes qui ont émaillé l'élaboration de cette thèse. Qu'il s'agisse des expériences vécues sur le terrain, des nombreuses rencontres favorisées par les séjours au Cambodge ou aux Etats-Unis, des séances de travail avec les nombreuses personnes m'ayant accompagnée, ou encore du processus même de rédaction, ce travail de thèse dans son ensemble représente, bien au-delà de l'expérience scientifique, une réelle expérience de vie.

---

<sup>664</sup> Voir notamment les mots qui admettent une rhotique en coda : celle-ci est tombée en khmer mais a perduré en stieng. Voir également le timbre des voyelles : le khmer a connu une bipartition du système vocalique suite à une perte de distinction de voisement des initiales et l'émergence de registres – le système contient aujourd'hui deux séries de voyelles. En revanche, le stieng, n'ayant connu ni de bipartition, ni de registrogénèse, témoigne d'un état ancien du système vocalique du khmer.

<sup>665</sup> Pour lequel une demande de financement est encore nécessaire.

<sup>666</sup> Où la langue serait vraisemblablement plus vivace qu'au Cambodge, selon l'Ethnologue.

# Références

- Adams, Karen L. 1982. Systems of numeral classification in the Mon-Khmer, Nicobarese and Aslian Subfamilies of Austroasiatic. (Volumes I et II) (Southeast Asia). The University of Michigan.
- 1986. Numeral Classifiers in Austroasiatic. *Noun classes and categorization: proceedings of a symposium on categorization and noun classification, Eugene, Oregon, October 1984*, éd. par Colette Grinevald Craig, 242-262. Typological studies in language 7. Amsterdam : John Benjamins.
- 1989. *Systems of Numerical Classification in the Mon-Khmer, Nicobarese and Aslian Subfamilies of Austroasiatic*. Australian National University.
- 1992. A comparison of the Numeral Classification of Humans in Mon-Khmer. *MKS* 21.107–129.
- Adams, Karen L., et Conklin. 1973. Toward a Theory of Natural Classification. *Papers from the ninth regional meeting of the Chicago Linguistic Society: April 13-15 1973*, éd. par Claudia W. Corum, Thomas Cedric Smith-Stark, et Ann Weiser, 1–10. Chicago (Ill.), Etats-Unis : University of Chicago. Department of Linguistics.
- Aikhenvald, Alexandra Y. 2000. *Classifiers: a typology of noun categorization devices*. 1 vols. Oxford studies in typology and linguistic theory. Oxford : Oxford University Press.
- 2006. Serial Verb Constructions in Typological Perspective. *Serial Verb Constructions: A Cross-Linguistic Typology*, éd. par Alexandra Y. Aikhenvald et Robert M. W Dixon, 1–68. Oxford : Oxford University Press.
- Alves, Mark J. 2006. *A grammar of Pacoh: a Mon-Khmer language of the central highlands of Vietnam*. Pacific Linguistics, Research School of Pacific and Asian Studies, the Australian National University.
- Aurnague, Michel. 2001. *Entités et relations dans les descriptions spatiales: l'espace et son expression en Basque et en Français*. ERSS, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Aurnague, Michel, Maya Hickmann, et Laure Vieu. 2007. *The Categorization of spatial entities in language and cognition*. Amsterdam : John Benjamins.
- Azémar, Henri. 1887. *Dictionnaire stieng : recueil de 2500 mots : fait à Brôlâm en 1865*. Saigon, Viet Nam : impr. coloniale.
- Baird, Ian G. 2013. “Indigenous Peoples” and land: Comparing communal land titling and its implications in Cambodia and Laos. *Asia Pacific Viewpoint* 54.269–281.
- Bally, Charles. 1950. *Linguistique générale et linguistique française*. Vol. 2. Berne : A. Francke.
- Bamgbose, Ayo. 1974. On serial Verbs and Verbal Status. *Journal of West African Languages*.17–48.
- Banker, Elizabeth. 1964. Bahnar affixation. *The Mon-Khmer Studies Journal* 1.99–117.
- Barr, Julie, et Eric Pawley. 2013. Bahnaric Language Cluster: survey of Mondul Kiri and Kratie Provinces, Cambodia. *SIL Electronic Survey Reports* 2013-001.1–132.
- Bauer, Christian. 1988. Khmer nasal affixes: Old Mon borrowing or Proto-Mon-Khmer retentions? *The International Symposium on Language and Linguistics*, éd. par Cholticha Bamroongraks et al., 248–257. Bangkok, Thailand : Thammasat University.

- Bauer, Laurie. 2001. Compounding. *Language Typology and Language Universals*, éd. par Martin Haspelmath and, Ekkehard König, et Wulf Oesterreicher, I:695–707. Berlin : Walter de Gruyter.
- 2006. Compound. *The encyclopedia of language & linguistics*, 719–726. Amsterdam; Boston : Elsevier.
- Beavers, John, et Beth Levin. 2010. The typology of motion expressions revisited. *Journal of Linguistics* 46.331 – 377.
- Bequette, Rebecca L. E. 2008. Participant Reference, Deixis, and Anaphora in Bunong Narrative Discourse. Dallas : SIL, International.
- Bert, Michel, Colette Grinevald, et Lucie Amaro. 2010. Evaluation de la vitalité des langues minoritaires : approches quantitatives vs. qualitatives et implications pour la revitalisation. *proc. of Vitalità di una lingua minoritaria. Aspetti e proposte metodologiche. Atti del convegno*. Bellinzona, Suisse, Osservatorio Linguistico della Svizzera Italiana edition.
- Bisang, Walter. 1991. Verb serialization, grammaticalization and attractor positions in Chinese, Hmong, Vietnamese, Thai and Khmer. *Partizipation: das Sprachliche Erfassen von Sachverhalten*, éd. par Hansjakob Seiler et Waldfried Premper, 509–562. Tübingen : Gunter Narr Verlag.
- 1993. Classifiers, quantifiers and class nouns in Hmong. *Studies in language : international journal sponsored by the foundation "Foundations of Language"* 17.1–51.
- 1995. Verb serialization and converbs-differences and similarities. *Converbs in cross-linguistic perspective: structure and meaning of adverbial verb forms-- adverbial participles, gerunds*, éd. par Martin Haspelmath et Ekkehard König, 137–188. Berlin : Mouton de Gruyter.
- 1996. Areal Typology and Grammaticalization: Processes of Grammaticalization Based on Nouns and Verbs in East and Mainland South East Asian Languages. *Studies in Language* 20.519–597.
- 1998. Verb serialization and attractor positions: constructions and their potential impact on language change and language contact. *Typology of verbal categories*, éd. par Leonid Kulikov, Heinz Vater, et Vladimir Petrovich Nedialkov, 254–271. Tübingen : Niemeyer.
- 1999. Classifiers in East and Southeast Asian languages: Counting and beyond. *Numeral types and changes worldwide*, éd. par Jadranka Gvozdanovic, 113–185. Trends in linguistics. Studies and monographs 118. Berlin : Mouton de Gruyter.
- 2004. Grammaticalization without coevolution of form and meaning: The case of tense-aspect-modality in East and mainland Southeast Asia. *What Makes Grammaticalization?: A Look From Its Fringes And Its Components*, 109–138. Trends in Linguistics; Studies and Monographs 158. Berlin : Mouton de Gruyter.
- 2008. Grammaticalization and the areal factor — the perspective of East and mainland Southeast Asian languages. *Rethinking Grammaticalization: New Perspectives*, 15–35. Typological Studies in Language 76. Amsterdam : John Benjamins.
- 2009. Serial Verb Constructions. *Language and Linguistics Compass* 3.792–814.
- Bloomfield, Leonard. 1933. *Language*. New York : Holt.
- Bon, Noëllie. 2009a. A phonology of the Stieng language: toward vocalic subsystems. Paper presented at the 19th Annual Meeting of the Southeast Asian Linguistics Society, University of Social Sciences and Humanities (USSH). Vietnam National University, Ho Chi Minh City. 28-29 mai.
- 2009b. Une introduction à la langue stieng : profil sociolinguistique et principes phonologiques. Lyon : Université Lyon 2 - Mémoire de Master 2.

- 2010. Phonology of the Stieng Language: a Rime Study. *Journal of the Southeast Asian Linguistics Society* 3.22–48.
- 2011. Itinéraires d’une apprentie : en route vers les Stieng. *Linguistique de terrain sur langues en danger : Locuteurs et linguistes*, éd. par Colette Grinevald et Michel Bert, 429–442. *Faits de Langue* 35-36. Paris : Ophrys.
- 2012. Les classificateurs numéraux du stieng du Cambodge. *Lidil*.45–77.
- Booij, Geert. 2007. *The Grammar of Words: An Introduction to Linguistic Morphology*. Oxford : Oxford University Press.
- Bourdier, Frédéric. 1996. *Provincial Statistics and Statistics of Ministry of Interior, 1995*. Phnom Penh.
- Bourdin, Philippe. 1997. On goal-bias across languages: modal, configurational and orientational parameters. *Proceedings of LP’96: Typology: prototypes, item orderings and universals, proceedings of the conference held in Prague, August 20-22*, 185 – 218. Karolinum, Charles University Press.
- Bowerman, Melissa, Marianne Gullberg, Asifa Majid, et Bhuvana Narasimhan. 2004. Put Project: The Cross-Linguistic Encoding of Placement Events — L&C Field Manuals and Stimulus Materials. (Ed.) Asifa Majid Field manual vol. 9. Nijmegen : Max Planck Institute for Psycholinguistics.10–18.
- Bowerman, Melissa, et Eric Pederson. 1992. Topological relations picture series. (Ed.) Stephen C. Levinson. *Space stimuli kit 1.2* Max Planck Institute for Psycholinguistics.51.
- Bradley, David. 2007a. Languages of Mainland Southeast Asia. *The vanishing languages of the Pacific rim*, éd. par Osahito Miyaoka, Osamu Sakiyama, et Michael E. Krauss. Oxford/New York : Oxford University Press.
- 2007b. Language endangerment in China and Mainland Southeast Asia. *Language diversity endangered*, éd. par Matthias Brenzinger, 278–302. *Trends in Linguistics. Studies and Monographs* 181. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Bradshaw, Joel. 1993. Subject relationships within serial verb constructions in Numbami and Jabêm. *Oceanic Linguistics*.133–161.
- Bril, Isabelle. 2002. *Le nêlêmwa (Nouvelle-Calédonie): analyse syntaxique et sémantique*. *Langues et cultures du Pacifique* 16. Dudley, Mass. : Peeters.
- 2004. Complex nuclei in Oceanic languages: contribution to an areal typology. *Complex predicates in Oceanic languages: Studies in the dynamics of binding and boundness, Complex predicates in Oceanic languages: Studies in the dynamics of binding and boundness*, 29:1–48.
- Bril, Isabelle, et Françoise Ozanne-Rivierre. 2004. *Complex Predicates in Oceanic Languages: Studies in the Dynamics of Binding and Boundness*. Berlin : Walter de Gruyter.
- Brunelle, Marc. 2005. Eastern Cham Register: Phonetic, Phonological and Sociolinguistic Approaches. New York : Cornell University.
- Ceccagno, Antonella, et Bianca Basciano. 2011. Sino-Tibetan: Mandarin Chinese. *The Oxford Handbook of Compounding*, éd. par Rochelle Lieber et Pavol Štekauer, 478–490. Oxford : Oxford University Press.
- Chafe, Wallace. 1980. *The Pear stories: Cognitive, cultural, and linguistic aspects of narrative production*. Norwood : ALEX publishing Corporation.
- Cheeseman, Nathaniel, Jennifer Herington, et Paul Sidwell. 2013. Bahnaric linguistic bibliography with selected annotations. *The Mon-Khmer Studies Journal* 42.xxxiv–lxvii.
- Chhim, Kristina. 2005. *Indigenous and tribal peoples’ perceptions of poverty and poverty reduction strategies in Cambodia*. International Labour Organization, Project to

- promote ILO Policy on Indigenous and Tribal Peoples PRO 169. Phnom Penh : CAS.
- Clark, Marybeth. 1992. Serialization in mainland Southeast Asia. *Actes du III International Symposium on Language and Linguistics*, 145–159. Bangkok, Thailand, Chulalongkorn University.
- Cohen, David. 1989. *L'aspect verbal*. Paris : Presses universitaires de France.
- Cohen, Patrick D. 1976. The noun phrase in Jeh. *The Mon-Khmer Studies Journal* 5.139–152.
- Comrie, Bernard. 1976. *Aspect: An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Comrie, Bernard, Stephen Matthews, et Maria Polinsky. 2003. *The Atlas of Languages: The Origin and Development of Languages Throughout the World*. Checkmark Books/Facts On File.
- Craig, Colette. 1991. Ways to go in Rama: A case study in Polygrammaticalization. *Approaches to Grammaticalization*, éd. par Elizabeth Closs Traugott et Bernd Heine, 455–491. Amsterdam : John Benjamins.
- 1992. Classifiers in a functional perspective. *Layered Structure and Reference in a Functional Perspective: Papers from the Functional Grammar Conference in Copenhagen, 1990*, éd. par Michael D. Fortescue, Peter Harder, et Lars Kristoffersen, 277–301. Amsterdam : John Benjamins.
- Creissels, Denis. 2006a. *Syntaxe générale : une introduction typologique 1 : Catégories et constructions*. Hermes Science Publications.
- 2006b. *Syntaxe générale une introduction typologique 2 : la phrase*. Hermes Science Publications.
- Croft, William. 1991. *Syntactic Categories and Grammatical Relations: The Cognitive Organization of Information*. University of Chicago Press.
- 1994. Semantic universals in classifier systems. *Word* 45.145-171.
- Crowley. 1987. Serial verbs in Paamese. *Studies in Language*.35-84.
- DeLancey, Scott. 1986. Towards a history of Thai classifiers system. *Noun classes and categorization : proceedings of a symposium on categorization and noun classification*, éd. par Colette Craig (Grinevald), 7:437-452. Typological studies in language. Amsterdam : John Benjamins.
- 1991. The origins of verb serialization in Modern Tibetan. *Studies in Language* 1.1-23.
- 1997. Grammaticalization and the gradience of categories: Relator nouns and postpositions in Tibetan and Burmese. *Essays on Language Function and Language Type: Dedicated to T. Givón*, ed. par Joan L. Bybee, John Haiman, Sandra A. Thompson, 51–69. Amsterdam : John Benjamins.
- 2001. Lectures on Functional Syntax. University of Oregon, ms.
- 2005. Adpositions as a non-universal category. *Linguistic Diversity and Language Theories*, éd. par Zygmunt Frajzyngier, Adam Hodges, et David S. Rood, 185–202. Amsterdam : John Benjamins.
- Diffloth, Gérard. 1972. Notes on expressive meaning. *Papers of the Chicago Linguistic Society* 8.440-7.
- 1979. Expressive phonology and prosaic phonology in Mon-Khmer. *Studies in Tai and Mon-Khmer Phonetics and Phonology In Honour of Eugénie J.A. Henderson*, éd. par Theraphan L. Thongkum, Vichin Panupong, Pranee Kullavanijava, et M.R. Kalaya Tingsabadh, 49-59. Chulalongkorn University Press.
- Dik, Simon C. 1989. *The Theory of Functional Grammar: The structure of the clause*. Foris Publications.

- 1994. Verbal semantics in Functional Grammar. *Tense, Aspect and Action: Empirical and Theoretical Contributions to Language Typology*, éd. par Carl Bache, Hans Basbøll, et Carl-Erik Lindberg, 23–42. Berlin : Walter de Gruyter.
- 1997. *The Theory of Functional Grammar: The structure of the clause*. Berlin : Walter de Gruyter.
- Dixon, Robert M. W. 1986. Noun classes and noun classification in typological perspective. *Noun classes and categorization : proceedings of a symposium on categorization and noun classification*, éd. par Colette Craig (Grinevald), 7:105–112. Typological studies in language. Amsterdam : John Benjamins.
- 1994. *Ergativity*. Cambridge University Press.
- Dowty, D. R. 1979. *Word Meaning and Montague Grammar: The Semantics of Verbs and Times in Generative Semantics and in Montague's PTQ*. Springer.
- Durie, Mark. 1997. Grammatical structures in verb serialization. *Complex Predicates*, éd. par Alex Alsina, Joan Bresnan, et Peter Sells, 289–354. CSLI lecture notes 64. Stanford : CSLI Publications.
- Ek, Sovann. 2005. Final thesis about gender issues in a Stieng Village (sans titre). Phnom Penh : Royal University of Phnom Penh master of anthropology and sociology.
- Enfield, Nick J. 2000. *On Polyfunctionality of "acquire" in Mainland Southeast Asia: A Case Study in Linguistic Epidemiology*. University of Melbourne, Department of Linguistics and Applied Linguistics.
- 2001. On genetic and areal linguistics in Mainland Southeast Asia: Parallel polyfunctionality of "acquire." *Areal Diffusion and Genetic Inheritance: Problems in Comparative Linguistics*, éd. par Aikhenvald Alexandra Y. , Dixon R. M. W, 255–290. Oxford : Oxford University Press.
- 2003. *Linguistic Epidemiology: Semantics and Grammar of Language Contact in Mainland Southeast Asia*. Routledge.
- 2004. Adjectives in Lao. *Adjective classes: a cross-linguistic typology*, éd. par Robert M. W Dixon et Alexandra Y. Aikhenvald, 323–346. Oxford; New York : Oxford University Press.
- 2005. Areal Linguistics and Mainland Southeast Asia. *Annual Review of Anthropology* 34.181–206.
- 2007. *A Grammar of Lao*. Berlin : Walter de Gruyter.
- 2008. Verbs and multi-verb construction in Lao. *The Tai-Kadai Languages*, éd. par Anthony Van Nostrand Diller, Jerold A. Edmondson, et Yongxian Luo, 83–183. Londres : Routledge.
- 2009. Review of the book Serial verb constructions: A cross-linguistic typology éd. par Alexandra Y. Aikhenvald et R. M. W. Dixon. *Language*.445–451.
- Enfield, Nick J., et Gérard Diffloth. 2009. Phonology and sketch grammar of Kri, a Vietic language of Laos. *Cahiers de linguistique Asie orientale* 38.3–69.
- Eraso, Natalia. 2013. Expresión de nociones espaciales de localización en tanimuka (lengua de la Amazonía colombiana). *Expresión de nociones espaciales en lenguas amazónicas*, éd. par Ana María Ospina Bozzi, 109–141. Universidad Nacional de Colombia, Instituto Caro y Cuervo. Bogotá.
- Erbaugh, M. S. 1986. Taking stock: the development of Chinese noun classifiers historically and in young children. *Noun classes and categorization : proceedings of a symposium on categorization and noun classification*, éd. par Colette Craig (Grinevald), 7:399–436. Typological studies in language. Amsterdam : John Benjamins.
- Fabb, Nigel. 1998. Compounding. *The handbook of morphology*, éd. par Andrew Spencer et Arnold M Zwicky, 66–83. Oxford : Blackwell.

- 2001. Compounding. *The handbook of morphology*, 66–83. Oxford : Blackwell.
- Ferlus, Michel. 1979. Formation des registres et mutations consonantiques dans les langues Mon-Khmer. *The Mon-Khmer Studies Journal* 8.1–76.
- 1992. Essai de phonétique historique du khmer. *The Mon-Khmer Studies Journal* 21.57–89.
- 1997. Problèmes de la formation du système vocalique du vietnamien. *Cahiers de linguistique - Asie orientale* 26.37–51.
- Filippi, Jean-Michel. 2008. *Recherches préliminaires sur les langues des minorités du Cambodge*. 1 vols. Phnom Penh, Cambodge : Funan.
- Fishman, Joshua A. 1991. *Reversing Language Shift: Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages*. Bristol : Multilingual Matters.
- 2001. *Can Threatened Languages be Saved?: Reversing Language Shift, Revisited : a 21st Century Perspective*. Bristol : Multilingual Matters.
- Foley, William A, et Mike Olsen. 1985. Clausehood and verb serialisation. *Grammar Inside and Outside the Clause*, éd. par Johanna Nichols et Anthony C. Woodbury, 17–60. Cambridge University Press. Cambridge.
- Foley, William A, et Robert D. Van Valin. 1980. Role and Reference Grammar. *Syntax and semantics*, éd. par E. A. Moravcsik et J. R. Wirth, 13:329–352. Current approaches to syntax. New York : Academic Press.
- 1984. *Functional Syntax and Universal Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fortis, Jean-Michel, Colette Grinevald, Anetta Kopecka, et Alice Vittrant. 2011. L’expression de la trajectoire : perspectives typologiques. *Les Cahiers de Faits de Langues*.33–41.
- Fortis, Jean-Michel, et Alice Vittrant. 2011. L’organisation morpho-syntaxique de l’expression de la trajectoire : vers une typologie des constructions,. *Les Cahiers de Faits de Langues*.71–98.
- Gerber, Théophile. 1937. *Lexique franco-stieng*. Saigon, Viet Nam : Imprimerie du Théâtre.
- Gil, David. 1984. On the notion of “direct object” in patient prominent languages. *Objects: Towards a theory of grammatical relations (Journal of Linguistics)*, éd. par F. Plank, 22:213–216. London/New York : Academic Press.
- Givón, Talmy. 1971. Historical syntax and synchronic morphology: an archaeologist’s field trip. *Proceedings of the 7th regional meeting of the chicago linguistics society* 7.394–415.
- 1975. Serial Verbs and Syntactic Change: Niger-Congo. *Word Order and Word Order Change*, éd. par Charles N Li, 137–185. Austin : University of texas Press.
- 1979. *On understanding grammar*. Academic Press.
- 1991. Serial verbs and the mental reality of “event.” *Approaches to Grammaticalization: Focus on theoretical and methodological issues*, éd. par Elizabeth Closs Traugott et Bernd Heine, 1:81–128. Amsterdam : John Benjamins.
- 2001a. *Syntax: An Introduction*. Vol. 1. Amsterdam : John Benjamins.
- 2001b. *Syntax: An Introduction*. Vol. 2. Amsterdam : John Benjamins.
- Goddard, Cliff. 2005. *The Languages of East and Southeast Asia: An Introduction*. Oxford : Oxford University Press.
- Goldwasser, Orly, et Colette Grinevald. 2012. What are “Determinatives” good for? *Lexical semantics in ancient Egyptian.*, éd. par Eitan Grossmann, Stéphane Polis,

- et Jean Winand, 17–53. *Lingua Aegyptia. Studia monographica*. 9. Hamburg: Widmaier.
- Gorgoniev, Jurij A. 1966. *Grammatika kxmerskogo jazyka*. Moscow : Nauka.
- Gradin, Dwight. 1966. Consonantal tone in Jeh phonemics. *The Mon-Khmer Studies Journal* 2.41–53.
- 1976. Word affixation in Jeh. *The Mon-Khmer Studies Journal* 5.25–42.
- Greenberg, Joseph H. 1972. Numeral Classifiers and Substantival Number: Problems in the Genesis of a Linguistic Type. *Working Papers on Language Universals* 9.1–39.
- Grinevald, Colette. 1999. Typologie des systèmes de classification nominale. *La catégorisation dans les langues*, 101–122. *Faits de Langue*, 14.
- 2000. A morphosyntactic typology of classifiers. *Systems of nominal classification*, éd. par Gunter Senft, 50–92. *Language, culture and cognition* 4. Cambridge : Cambridge University Press.
- 2002. Making sense of nominal classification systems, noun classifiers and the grammaticalization variable. *New reflections on grammaticalization*, éd. par Ilse Wischer et Gabriele Diewald, 259–275. *Typological studies in language*. Amsterdam : John Benjamins.
- 2004. Classifiers. *Morphology : an international handbook on inflexion and word-formation Vol. 2*, éd. par Geert Booij, Christian Lehmann, Joachim Mugdan, Skopeteas, et Wolfgang Kesselheim, 1016–1032. *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- 2005. Vers une typologie de l'expression de la localisation statique : le cas des prédicats locatifs. *Linguistique Typologique. Actes de colloque de typologie "Typo 3" de l'association CERLITYP*, éd. par Gilbert Lazard et Claire Moyse-Faurie, 33–54. Presses Universitaires du Septentrion.
- 2006. The expression of static location in a typological perspective. *Space in Languages: Linguistic Systems and Cognitive Categories*, éd. par Maya Hickmann et Stéphane Robert, 29–58. Amsterdam : John Benjamins.
- Grinevald, Colette, et James Costa. 2011. Langues en danger: le phénomène et la réponse des linguistes. *Faits de langues* 35-36.23-37
- Guérin, Mathieu. 2008. *Paysans de la forêt à l'époque coloniale : la pacification des autochtones des hautes terres du Cambodge : 1863-1940*. Bibliothèque d'histoire rurale, 10. Rennes : Association d'histoire des sociétés rurales, France : diff. Presses universitaires de Rennes.
- Guérin, Mathieu, Andrew Hardy, Nguyen Van Chinh, Yves Goudineau, et Stéphane Dovert. 2003. *Des montagnards aux minorités ethniques : quelle intégration pour les habitants des hautes terres du Viêt Nam et du Cambodge ?*. Analyses en regard. Paris : L'Harmattan ; Bangkok, France, Thaïlande: Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine.
- Guimier, C. 1988. *Syntaxe de l'adverbe anglais*. Lille : Presses Universitaires de Lille.
- 1996. *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*. L'essentiel français. Paris/Gap : Ophrys.
- Haas, Mary R. 1964a. *Thai-English student's dictionary*. Stanford, Calif. : Stanford University Press.
- 1964b. *Thai-English student's dictionary*. Stanford, Calif.: Stanford University Press.
- Hagège, Claude. 1975. *Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise : avec un essai de typologie à travers plusieurs groupes de langues*. Peeters Publishers.



- Haiman, John, et Noeurng Ourn. 2000. Symmetrical Compounds in Khmer. *Studies in Language* 24.483–514.
- 2002. Coordinate Compounds and Khmer Phrase Structure. (Ed.) Marlys Macken. *Papers from the Tenth Annual Meeting of the Southeast Asian Linguistics Society*.147–166.
- Haiman, John. 2010. The creation of new words. *Linguistics* 48.547–572.
- 2011. *Cambodian: Khmer*. Amsterdam : John Benjamins.
- Haspelmath, Martin. 2002. *Understanding Morphology*. Arnold.
- 2005. Coordination. *Language Typology and Linguistic Description*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Haudricourt, André-Georges. 1954. De l'origine des tons en vietnamien. *Journal asiatique* 242.69–82.
- Haupers, Lorraine, et Ralph Haupers. 1991. *Stieng-English Dictionary*. Summer Institute of Linguistics.
- Haupers, Ralph. 1969. Stieng phonemes. *The Mon-Khmer Studies Journal* 3.131–7.
- Haupers, Ralph, et Điều 'Bi. 1967. *Stieng phrase book = nói tiếng sodiêng = sodiêng - việt - anh*. Summer Institute of Linguistics.
- Heine, Bernd, Ulrike Claudi, et Friederike Hünemeyer. 1991. *Grammaticalization: a conceptual framework*. Chicago : University of Chicago Press.
- Heine, Bernd, et Tania Kuteva. 2002. *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge University Press.
- Henderson, Eugénie J. A. 1952. The main features of Cambodian pronunciation. *Bulletin of the School of Asian Studies* 14.149–74. 3 plates.
- Hombert, Jean-Marie. 1977. Development of tones from vowel height? *Journal of Phonetics* 5.9–16.
- Huffman, Franklin E. 1970. *Cambodian System of Writing and Beginning Reader with Drills and Glossary*. Adam Wood.
- 1976. The Register Problem in Fifteen Mon-Khmer Languages. *Austroasiatic Studies*, éd. par Philip N. Jenner, Laurence C. Thompson, et Stanley Starosta, 575–590. Honolulu : The University Press of Hawaii.
- Ikegami, Yoshihiko. 1987. Source vs. Goal : a case of linguistic dissymetry. *Concepts of Case*, éd. par René Dirven et Günter Radden, 122–146. Tübingen : Gunter Narr Verlag.
- Imbert, Caroline. 2008. Dynamique des systèmes et motivations fonctionnelles dans l'encodage de la Trajectoire. Description typologique du grec homérique et du vieil-anglais. Lyon, France: Université Lyon 2 mémoire.
- Imbert, Caroline, Colette Grinevald, et Anna Söres. 2011. Pour une catégorie de "satellite" de Trajectoire dans une approche fonctionnelle-typologique. *Les Cahiers de Faits de Langues*.99–116.
- Ishibashi, Miyuki, Anetta Kopecka, et Marine Vuillermet. 2006. *Trajectoire : matériel visuel pour élicitation des données linguistiques*. Fédération de Recherche en Typologie et Universaux Linguistiques.
- Jacq, Pascale, et Paul Sidwell. 2000. *A comparative West Bahnaric dictionary*. LINCOM Europa.
- Jenny, Mathias. 2005. *The Verb System of Mon*. Universität Zürich.
- Jones, Robert B. 1970. Classifier Constructions in Southeast Asia. *Journal of the American Oriental Society* 90.1–12.
- Kerr, Allen D. 1972. *Lao-English Dictionary*. Consortium Press, Catholic University of America Press.

- Kesang Gyurme, Heather Stoddard, et Nicolas Tournadre. 1992. *Le clair miroir: enseignement de la grammaire tibétaine*. Arvillard : Ed. Prajñā.
- Khin Sok. 1999. *La grammaire du khmer moderne*. Paris : Éditions You-Feng.
- Kingston, John. 2011. 97. Tonogenesis. *The Blackwell companion to phonology*, éd. par Marc van Oostendorp, Colin J. Ewen, Elizabeth Hume, et Keren Rice, 2304–2333. Blackwell companions to linguistics series. Malden, Mass : Wiley-Blackwell.
- Kruspe, Nicole. 2004. *A Grammar of Semelai*. Cambridge University Press.
- Lapolla, R.J. 1993. Arguments against “subject” and “direct object” as viable concepts in Chinese. *Bulletin of the Institute of History and Philosophy* 63.759–812.
- Lee, Hee-Young. 2003. L’auxiliation aspectuelle en coréen et en français. France : Université Paris-Sorbonne thèse de doctorat.
- Lehmann, Christian. 1995. *Thoughts on grammaticalization*. München: Lincom Europa.
- Lewis, M. Paul, et Gary F. Simons. 2009. Assessing Endangerment: Expanding Fishman’s GIDS. *Revue Roumaine De Linguistique* 2.103–120.
- Li, Charles N. 1991. The Aspectual System of Hmong. *Studies in Language* 1.25–58.
- Li, Charles N., et Sandra A. Thompson. 1974. Co-Verbs in Mandarin Chinese: Verbs or Prepositions? *Journal of Chinese Linguistics* 2.257–278.
- 1976. Subject and Topic: a new Typology of Language. *Subject and topic*, éd. par Charles N. Li, 457–489. New York . Academic Press.
- 1981. *Mandarin Chinese: a Functional Reference Grammar*. Berkeley : University of California Press.
- Lidz, Liberty A. 2011. A descriptive grammar of Yongning Na (Mosuo). University of Texas thèse de doctorat.
- Lieber, Rochelle. 2011. *The Oxford handbook of compounding*. Oxford : Oxford University Press.
- Lord, Carol. 1993. *Historical Change in Serial Verb Constructions*. Amsterdam : John Benjamins.
- Manley, Timothy M. 1972. *Outline of Sre structure*. Oceanic Linguistics special publication. 12. Honolulu : University of Hawaii Press.
- Marchand, Hans. 1969. *The categories and types of present-day English word-formation: A synchronic-diachronic approach*. München : Beck’s sche Verlagsbuchhandlung.
- Matisoff, James A. 1973a. Tonogenesis in Southeast Asia. *Consonant types and tone*, éd. par Larry M. Hyman, 71–95. Southern California Occasional Papers in Linguistics 1. Los Angeles : Linguistics Program, University of Southern California.
- 1973b. *The Grammar of Lahu*. University of California Press.
- 1986. Hearts and minds in South-East asian languages and english : an essay in the comparative lexical semantics of psycho-collocations. *Cahiers de linguistique - Asie orientale* 15.5–57.
- 1991. Areal and universal dimensions of grammatization in Lahu. *Approaches to grammaticalization. Volume 2 : Focus on types of grammatical markers*, éd. par Elizabeth Closs Traugott et Bernd Heine, 2:383–453. Amsterdam : John Benjamins.
- 1992. The Mother of All Morphemes: augmentatives and diminutives in a real and universal perspective. (Ed.) Martha Ratliff and Eric Schiller. *Papers from the First Annual Meeting of the Southeast Asian Linguistics Society*.293–349.
- 1998. Aspects of Aspect, with Special Reference to Lahu and Hebrew. *Senri Ethnological Studies: Time, Language and Cognition*.171–216.
- Mayer, Mercer. 1969. *Frog, where are you?* New York : Dial Books for Young Readers.
- Mayrhofer, Manfred. 1978. *Sanskrit-Grammatik*. Berlin : Walter de Gruyter.

- Mazaudon, Martine. 1977. Tibeto-Burman tonogenetics. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 3.1–123.
- Melville, Richard. 2000. *A Northeast Forest: Field Notes on the Hilltribes and Fauna of Cambodia, 1959-1962*. Hallowell.
- Mérenne, Émile. 1990. *Dictionnaire des termes géographiques*. Bruxelles : Hatier.
- Michaud, Alexis. 2012. Monosyllabicization: patterns of evolution in Asian languages. *Monosyllables: from phonology to typology*, éd. par Thomas Stolz, Nicole Nau, et Cornelia Stroh, 115–130. Berlin : Akademie.
- Miller, Vera Grace. 1976. *An overview of Stiêng grammar*. Summer Institute of Linguistics. - Work papers ; supplement 3 [to] v. 20. Grand Forks, N.D., Etats-Unis : Summer Institute of Linguistics, University of North Dakota Session.
- Mithun, Marianne. 1984. The Evolution of Noun Incorporation. *Language* 60.847.
- Morère, Auguste. 1930. *Essai de vocabulaire français-stieng*. Saïgon, Viet Nam : J. Viêt et fils.
- Morère, Claude. 2011. *Le dialogue interrompu: Journal d'Auguste Morère, chef de poste au milieu des rebelles Stieng (Indochine 1921-1933)*. Sources d'Asie. Paris : Connaissances et Savoirs.
- Morice, Albert. 1875. *Étude sur deux dialectes de l'Indo-Chine : les Tiams et les Stiengs (Cochinchine et Cambodge)*. Paris, France : Maisonneuve.
- Mortensen, David. 2003. Hmong Elaborate Expressions are Coordinate Compounds. UC Berkeley, ms.
- National Institute of Statistics, Ministry of Planning. 2007. *General Population Census of Cambodia, 2008 : enumerator manual*. Phnom Penh, Cambodge.
- Nedjalkov, Vladimir P. 1995. Some Typological Parameters of Converbs. *Converbs in cross-linguistic perspective: structure and meaning of adverbial verb forms-adverbial participles, gerunds*, éd. par Martin Haspelmath et Ekkehard König, 97–136. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Nguyen, Tam. 2013. A Grammar of Bih. Eugene : Univerity of Oregon thèse de doctorat
- Olsen, Susan. 2001. Copulative compounds: a closer look at the interface between syntax and morphology. *Yearbook of Morphology 2000*, éd. par Geert Booij et Jaap Van Marle, 279–320. Springer Netherlands.
- Ospina Bozzi, Ana María. 2010. Localización estática en yuhup. *Viviendo en el bosque. Un siglo de investigaciones sobre los makú del Noroeste amazónico*, éd. par Gabriel Cabrera, 189–231. Facultad de Ciencias Humanas y Económicas, Universidad Nacional de Colombia. sede Medellín.
- 2013. Localización estática y prefijos locativos en yuhup. *Expresión de nociones espaciales en lenguas amazónicas*, éd. par Ana María Ospina Bozzi, 143–165. Instituto Caro y Cuervo, Universidad Nacional de Colombia. Bogotá.
- Owen, James E. 2002. A discourse analysis of two Stieng narratives. SIL, ms.
- Paillard, Denis. 2010. La notion de prédicat complexe Préfixation - Particules Verbales - Constructions verbales en série. *Les cahiers de faits de langues* 2.197–228.
- Pawley, Andrew. 2008. On the origins of serial verb constructions in Kalam, or, What are clauses good for? Présenté au 12th Biennial Rice University Symposium on Language.
- Peng, Rui. 2013. A diachronic construction grammar account of the Chinese cause-complement pivotal construction. *Language Sciences* 40.53–79.
- Peterson, David. 2010. Khumi elaborate expressions. *Himalayan Linguistics Journal* 1.81–100.

- Plant, Roger. 2002. *Indigenous Peoples/ethnic Minorities and Poverty Reduction: Cambodia*. 2002: Environment and Social Safeguard Division, Regional and Sustainable Development Department, Asian Development Bank.
- Prasithrathsint, Amara. 2006. Development of thùuk passive marker in Thai. *Passivization and Typology: Form and Function*, éd. par Werner Abraham et Larisa Leisiö, 115–13. Amsterdam : John Benjamins.
- Ratree, P. Wayland, et Susan G Guion. 2005. Sound changes following the loss of /r/ in Khmer: a new tonogenetic Mechanism? *The Mon-Khmer Studies Journal* 35.55–82.
- Sadock, Jerrold M., et Arnold M. Zwicky. 1985. Speech Acts Distinctions in Syntax. *Language Typology and Syntactic Description*, 155–196. Cambridge : Cambridge University Press.
- Sasse, Hans-Jürgen. 1993. Scales between nouniness and verbiness. *Syntax: An International Handbook of Contemporary Research*, éd. par Joachim Jacobs, Arnim Von Stechow, Wolfgang Sternefeld, et Theo Vennemann, 495–509. Berlin/New York : Walter de Gruyter.
- Scalise, Sergio, et Antonietta Bisetto. 2011. The Classification of Compounds. *The Oxford Handbook of Compounding*, éd. par Rochelle Lieber et Pavol Štekauer. Oxford : Oxford University Press.
- Schachter, Paul. 1971. Focus and Relativization. *Language* 49.19–46.
- Scheer, Catherine. En préparation. *Être un bon Protestant et un Bunong autochtone : ethnographie d'une commune des hautes terres cambogiennes*. Thèse de doctorat sous la direction d'Y. Goudineau. Paris: EHESS.
- Schmidt, Willhelm. 1905. Grundzuge einer lautlehre der Mon-Khmer. *Denkschr Akad. Wiss.* 1–233.
- Shibatani, Masayoshi. 2009. On the form of complex predicates: Toward demystifying serial verbs. *Form and Function in Language Research*, éd. par Johannes Helmbrecht, Yoko Nishina, et Yong-in Shin, 309–336. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Shopen, Timothy. 2007. *Language Typology and Syntactic Description*. Cambridge University Press.
- Sidwell, Paul. 2000. *Proto South Bahnaric : a reconstruction of a Mon-Khmer language of Indo-China*. Pacific linguistics ; 501. Canberra, Australie : Research School of Pacific and Asian Studies, Australian National University.
- 2009. *Classifying the Austroasiatic languages: history and state of the art*. Lincom Europa.
- Slobin, Dan I. 2004. *Relating Events in Narrative, Volume 2: Typological and Contextual Perspectives*, éd. par Sven Str Mqvist, Sven Strömqvist, et Ludo Th Verhoeven, 219–257. Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- Smith, C. S. 1997. *The Parameter of Aspect*. Springer.
- Smith, Kenneth D. 1972. *A phonological reconstruction of Proto-North-Bahnaric*. Language data, Asian-Pacific series 2. Santa Ana, CA :SIL
- 1975. Phonology and syntax of Sedang, a Vietnam Mon-Khmer language. Philadelphia: University of Pennsylvania.
- 1979. *Sedang Grammar: Phonological and Syntactic Structure*. Vol. 50. Pacific Linguistics, Series C. Canberra : Australian National University.
- 1989. The -VC rhyme link between Bahnaric and Katuic. *The Mon-Khmer Studies Journal* 18-19.106–159.
- Spencer, Andrew. 1991. *Morphological Theory: An Introduction to Word Structure in Generative Grammar*. Wiley.

- Starosta, Stanley. 1985. Relator Nouns as a Source of Case Inflection. *Oceanic Linguistics Special Publications* 20.111–133.
- Stenzler, Adolf Friedrich. 1992. *Primer of the Sanskrit Language*. London: SOAS.
- Svantesson, Jan-Olof. 1988. U. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 11.64–133.
- 1989. Tonogenetic mechanisms in Northern Mon-Khmer. *Phonetica* 46.60–79.
- 1991. Hu-a language with unorthodox tonogenesis. *Austroasiatic languages: essays in honour of H.L. Shorto*, éd. par Jeremy H. C. S. Davidson, 67–80. Collected papers in Oriental and African studies. Londres : School of Oriental and African Studies, University of London.
- 1994. Tense, mood and aspect in Kammu. *Tense, aspect and action – Empirical and theoretical contributions to language typology.*, éd. par Carl Bache, Hans Basba, et Carl-Erik Lindberg, 265–278. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Svorou, Soteria. 1986. On the Evolutionary Paths of Locative Expressions. *Berkeley Linguistics Society* 12.515–527.
- 1994. *The Grammar of Space*. Amsterdam : John Benjamins.
- Talmy, Leonard A. 1972. Semantic Structures in English and Atsugewi. Berkeley: University of California.
- 1985. Lexicalization Patterns: Semantic Structure in lexical Forms. *Language Typology and syntactic Description III: Grammatical Categories and the Lexicon*, éd. par Timothy Shopen, 57–149. Cambridge University Press.
- Thomas, David D. 1967. Chrau grammar, a Mon-Khmer language of Vietnam,. U. Pennsylvania.
- 1971. Chrau grammar. *Oceanic Linguistics special publication* 7.
- Thomas, David D., et Thô Sang Luc. 1966. Ngủ-vùng Chrau: Chrau vocabulary. *SIL*.
- Thomas, Dorothy. 1969. Chrau affixes. *The Mon-Khmer Studies Journal* 3.90–107.
- Thurgood, Graham. 2007. Tonogenesis revisited: Revising the model and the analysis. *Studies in Tai and Southeast Asian Linguistics*.263–291.
- Tournadre, Nicolas. 2004. Typologie des aspects verbaux et intégration à un théorie du TAM. *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 1.7–68.
- Tournadre, Nicolas, et Jiatsso Konchok. 2001. Final auxiliary verbs in literary Tibetan and in the dialects. *Person and Evidence in Himalayan Languages, LTBA special issue*. Berkeley.
- UNESCO. 2003. *Vitalité Et Disparition Des Langues*. Paris.
- Vendler, Zeno. 1967. *Linguistics in philosophy*. Cornell University Press.
- Vittrant, Alice. 2002. Classifier Systems and Noun Categorization Devices in Burmese. *Berkeley Linguistics Society: Proceedings of the Annual Meeting*, 129–148. 28S.
- 2004. La modalité et ses corrélats en birman, dans une perspective comparative. Paris, France : Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis.
- 2006. Les constructions des verbes en série. Une autre approche du syntagme verbal en birman. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 101.305–367.
- 2011. Aire linguistique Asie du Sud-Est continentale : le birman en fait-il partie ? *Moussons. Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*.7–38.
- Vogel, Sylvain. 2002. Détermination nominale, quantification et classification en khmer contemporain. *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient* 89.183–201.
- 2006. *Introduction à la langue et aux dits traditionnels des Phnong de Mondulkiri*. Éditions Funan.
- Voisin, Sylvie, et Alice Vittrant. 2012. Pluriactionnalité temporelle en birman et wolof : les cas de répétition externe. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 107.353–377.

- Volkart, Marianne. 2003. Types of compounds in written Tibetan. *Themes in Himalayan languages and linguistics*, éd. par Tej Ratna Kansakar et Mark Turin, 233–248. Heidelberg: South Asia Institute; Kathmandu: Tribhuvan University.
- Vuillermet, Marine. 2012. Grammaire de l'ese ejja, langue takana d'Amazonie bolivienne. Université Lumière Lyon2 thèse de doctorat.
- Wackernagel, Jacob. 1905. *Altindische Grammatik*. Vandenhoeck und Ruprecht.
- Watson, Sandra K. 1976. The Pacóh noun phrase. *The Mon-Khmer Studies Journal*. 219–232.
- Witayasapan, Sompong. 1992. The amazing morphology of Thai. *The Third International Symposium on Language and Linguistics*, 355–372. Bangkok, Thailand: Chulalongkorn University.
- Zlatev, Jordan, et Peerapat Yangklang. 2002. A third way to travel: The place of Thai (and other serial verb languages) in motion event typology. *Relating Events in Narrative: Typological and contextual perspectives*. New Jersey: Lawrence Erlbaum.

## Sitographie

- Atlas interactif des langues en danger de l'UNESCO pour le Cambodge :  
<http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/index.php?hl=en&page=atlasmap&cc2=KH>
- Axe de recherches Langues en Danger, Terrain, Documentation, Revitalisation :  
<http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/led-tdr/index.asp?Action=Edit&Langue=FR&Page=Pres>
- Carte des langues du Cambodge. Source : SIL International :  
<http://www.ethnologue.com/map/KH>
- Carte territoriale du Cambodge  
[http://d-maps.com/carte.php?lib=cambodge\\_carte&num\\_car=26192&lang=fr](http://d-maps.com/carte.php?lib=cambodge_carte&num_car=26192&lang=fr)
- Charte éthique de The Australian Institute of Aboriginal and Torres Islander Studies ('Guidelines for Ethical Research in Indigenous Studies') :  
<http://www.aiatsis.gov.au/research/ethical.html>
- Fiche sur la langue stieng du site de l'Ethnologue :  
<http://www.ethnologue.com/language/sti>
- International Cooperation Cambodia (ICC – SIL Cambodge)  
<http://www.icc.org.kh/>
- Joshua Project :  
<http://www.joshuaproject.net/>
- Proclamation de l'UNICEF sur la langue maternelle :  
[http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/FIELD/Phnom\\_Penh/pdf/02.2012\\_international\\_mother\\_tongue\\_day.pdf](http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/FIELD/Phnom_Penh/pdf/02.2012_international_mother_tongue_day.pdf)
- Recensement national du Cambodge de 2008  
[http://camnut.weebly.com/uploads/2/0/3/8/20389289/2009\\_census\\_2008.pdf](http://camnut.weebly.com/uploads/2/0/3/8/20389289/2009_census_2008.pdf)
- Recensement national du Vietnam de 2009  
[http://www.gso.gov.vn/default\\_en.aspx?tabid=515&idmid=5&ItemID=9813](http://www.gso.gov.vn/default_en.aspx?tabid=515&idmid=5&ItemID=9813)
- Sealang  
<http://sealang.net/>
- UNESCO Survey: Linguistic Vitality et Diversity :  
<http://www.unesco.org/culture/ich/doc/src/00120-EN.pdf>



# **Annexe A :**

## **Introduction sociolinguistique :**

### **informations subsidiaires**

---

#### **Traits ethnolinguistiques et problèmes de classification<sup>667</sup>**

Les minorités des hauts plateaux, austro-asiatiques et austronésiennes, partagent certaines caractéristiques d'un point de vue ethnolinguistique (croyances, techniques agricoles, modes de vies, structures linguistiques etc.). Cette distinction en deux grandes familles (austro-asiatique et austronésienne) s'est donc probablement atténuée par contact, emprunts linguistiques et techniques, en raison de la proximité entre différents groupes, selon l'organisation des différents réseaux entre villages.

Selon Guérin & al (2003), les Montagnards reconnaissent appartenir à des groupes ethniques différents sans pour autant les délimiter de façon rigide. Le premier critère d'altérité est l'appartenance ou non au village qui traditionnellement constitue l'unité politique de base.

Est ensuite considéré comme étranger, celui dont la langue n'est pas intelligible. Mais au-delà de ces deux critères administratif et linguistique, il existe d'après Guérin (2003:52) un réel sentiment d'unité entre les différentes communautés de Montagnards, contrastant non seulement avec à la société dominante des plaines, (les Khmers dans le cas du Cambodge), mais aussi, depuis l'époque coloniale, avec les 'Barang' (les Français puis par extension, les 'Blancs').

---

<sup>667</sup> Cf. Guérin & al (2003:15-17).



---

## Chronologie du Cambodge – XIXe et XXe siècles

1835-1840

Occupation du Cambodge par le Vietnam

1848-1859

Règne de Ang Duong,  
restauration de l'autorité monarchique

1863

Traité de protectorat entre la France et le Cambodge

1887

Formation de l'Union indochinoise sous domination française

1940-1945

Occupation japonaise de l'Indochine française

1941

Norodom Sihanouk, roi du Cambodge

1953

Indépendance du Cambodge

1955

Sangkum Reastr Niyum

1970

Coup d'Etat du Général Lon Nol, République Khmère

Bombardements Américains sur le Cambodge

1975

Prise du pouvoir par les Khmers rouges.

Génocide khmer rouge (1975-1978)

1979

Occupation du Cambodge par les troupes vietnamiennes

1989

Retrait vietnamien du Cambodge

1991

Accords de paix de Paris

1992-1993

Opération des Nations Unies au Cambodge

1998

Mort de Pol Pot, fin du mouvement khmer rouge

1999

Entrée au Cambodge dans l'ASEAN

---

## Conséquences des politiques d'intégration <sup>668</sup>

### Intégration administrative

Traditionnellement, les villages indigènes étaient conçus comme des entités politiques autonomes avec un chef de village, le plus souvent un Ancien ou encore un comité d'Anciens (Guérin, 2003:36). Aujourd'hui l'appareil administratif est imposé par l'État au sein des communautés de Montagnards : le Cambodge est divisé en provinces, contenant des districts auxquels sont incorporées des communes, puis des villages et des hameaux :

Chaque village a un chef chargé de communiquer avec le chef de commune, puis le chef de district qui lui-même, par la suite, devra informer le gouverneur de tout incident relatif à sa circonscription. Dans les villages où les Montagnards sont majoritaires, les chefs de village proviennent bien souvent de la communauté en question. Néanmoins, pour ce qui est des chefs de commune, la loi exige que les candidats sachent lire et écrire couramment le khmer - et ce depuis les premières élections municipales au suffrage universel d'après-guerre (2002) : ceci réduit considérablement les chances qu'un chef communal soit d'origine indigène.

Malgré l'implantation de cette administration exogène, les villageois indigènes ont pour la plupart conservé la même hiérarchie interne. Toutefois, de nouvelles élites se forment parmi les jeunes générations : certaines personnes sont lettrées, savent manipuler les outils informatiques et, parfois, parlent l'anglais. Ces derniers représentent un intermédiaire entre la majorité et les minorités. Dans ce contexte, il arrive que de jeunes Montagnards accèdent à des postes à responsabilités. Cette nouvelle configuration bouleverse cependant les coutumes ancestrales liées au pouvoir.

Au niveau provincial, le Mondulkiri et le Ratanakiri ont chacun un co-gouverneur d'origine Montagnarde ce qui encourage l'intégration effective des indigènes dans l'appareil administratif. Au niveau national, il n'existe pas de représentation politique des minorités, les autorités jugeant cela inutile au sein d'une nation officiellement définie comme homogène.

---

<sup>668</sup> Informations principalement issues des travaux de Guérin (2003 et 2008).

## **Surexploitation du territoire**

Les hauts plateaux sont considérés comme des espaces d'opportunité économique pour l'Etat et de réussite sociale pour les migrants. La progression des fronts pionniers représente ainsi une puissante contribution à l'édification d'un pays moderne et développé : on exploite les ressources en vue de profits rapides.

Toutefois, cet engouement n'est pas sans conséquences. La destruction des forêts, entre autres, est un grave problème au Cambodge : l'État concède en effet de grandes parcelles à des firmes étrangères sans consulter les populations locales. Ces zones - originellement sacrées, destinées à la cueillette, riches en gibier, ou encore laissées en jachère en vue d'un futur essartage - sont détruites, perturbant considérablement l'organisation socio-économique des Montagnards qui est établie en relation directe avec leur environnement naturel. Pour contrer ce problème et sous la pression internationale, une campagne anti-coupes illégales a été menée en 1999 par le Premier Ministre, mais les résultats en furent peu probants.

## **Les effets de la sédentarisation**

La politique de sédentarisation des communautés autochtones est également problématique : la fixation des essarteurs sur des terres définies perturbe l'équilibre naturel de leur environnement : la forêt ne se régénère plus, les sols s'épuisent et les rendements s'affaiblissent considérablement. De plus, l'accroissement démographique implique l'augmentation des surfaces cultivées et ainsi un raccourcissement de la durée du cycle de rotation essart-forêt. Dans plusieurs zones des hauts plateaux, l'essartage n'est plus possible aujourd'hui et les Montagnards se voient obligés d'adopter les techniques khmères (sans les maîtriser ou en avoir l'outillage) ou encore de se risquer aux cultures commerciales (hévéa, café, cajou etc.).

## **Lois foncières**

Au Cambodge, toute terre non cultivée fut longtemps considérée comme inexploitée. Par conséquent, quiconque souhaitant la valoriser était en droit de se l'approprier. De ce fait, de nombreux habitants locaux ont vu leurs terres en jachères usurpées ou achetées à prix dérisoire.

Suite à de nombreuses plaintes de la part des Montagnards et sous la pression internationale, le gouvernement a réagi en 2001 en votant une nouvelle loi foncière spécifique aux minorités, stipulant le droit à la propriété communautaire des terres des populations indigènes. Ainsi, les terres laissées en jachère ne sont plus considérées comme disponibles. Le contrôle de la déforestation et du respect des lois foncières reste néanmoins inopérant compte tenu de la faiblesse de l'État.

---

## **Populations autochtones : problématiques liées aux chiffres**

Si l'on en croit les chiffres rassemblés par Sovann (2005) et Chhim (2005), le pourcentage des populations indigènes sur la population totale du Cambodge aurait considérablement chuté vers le milieu des années 1990 (3.8% en 1995 contre 0,9% en 1997). Cet écart pourrait souligner un manque d'outils ou de rigueur quant à la collecte des données en question – ou encore des méthodes d'enquête trop différentes entre les divers investigateurs, notamment en ce qui concerne les critères utilisés. La littérature ne fournit néanmoins pas d'information concernant les méthodes de recensement, les politiques et les lois de l'époque.

Un ambitieux projet de recensement ayant pour objectif de comptabiliser toutes les communautés, mené en 2008 par le Ministère du planning, a été publié en septembre 2009 : d'après cette source, les locuteurs de langues indigènes représenteraient actuellement près de 3% de la population totale du Cambodge. Ce pourcentage inclut 53% de locuteurs de Cham ; près de 10% de locuteurs de bunong ; 8% de locuteurs de tampuan ; 7.5% de locuteurs de kuy ; près de 7% de locuteurs de jarai et plus de 5% de locuteurs de kreung. Les autres communautés – dont les locuteurs de stieng - ne sont pas détaillées mais constituent près de 9.5% des minorités. Lors de ce recensement basé sur des auto-déclarations, les questionnaires ont tenu compte non pas du critère d'ethnicité mais du critère de 'langue maternelle'. Les chiffres ainsi obtenus, se basant directement sur les déclarations des personnes interrogées, sont néanmoins à prendre avec précaution : en effet, certaines personnes peuvent se déclarer khmères pour des raisons de prestige, dans le but d'éviter leur marginalisation. De manière générale, l'opération de dénombrement des locuteurs d'une langue – surtout dans les cas de LED - n'est pas sans difficulté, notamment à cause de la diversité des types de locuteurs dont il faut tenir compte.

## Vitalité des langues du Cambodge selon l’Ethnologue

Le tableau suivant présente l’évaluation du degré de vitalité de 15 langues autochtones parlées au Cambodge établie par l’Ethnologue sur le modèle de l’EGIDS :

Langue	Population	Niveau	Statut	Vitalité
Brao	9030	5	écrite	en développement
Jarai	20 800	5	écrite	en développement
Bunong	37 500	5	écrite	en développement
Kaco’	3,370	6b	menacée	en danger
Kavet	6,220	6b	menacée	en danger
Kraol	4,200	6b	menacée	en danger
Kru’ng	20,700	6b	menacée	en danger
Stieng, Bulo	6,540	6b	menacée	en danger
Tampuan	31,000	6b	menacée	en danger
Kuy	10,000	7	subissant l’assimilation	en danger
Suoy	860	7	subissant l’assimilation	En danger
Pear	1,670	8a	moribonde	en voie d’extinction
Somray	4,100	8a	moribonde	en voie d’extinction
Sa’och	10	8b	quasi-éteinte	en voie d’extinction
Samre	200	9	dormante	en voie d’extinction

*Tableau 93 : Evaluation EGIDS du degré de vitalité des langues autochtones du Cambodge par l’Ethnologue*

## Annexe B : Phonologie du stieng

### Systèmes vocaliques du stieng dans la littérature

- Haupers (1969), Haupers & Haupers (1991)<sup>669</sup>

	Antérieure		Centrale		Postérieure		
Haute		ii	iə	ɯ	ɯɯ	uu	uə
Moyenne	ê	êê	σ	σσ	ô	ôô	
Basse	e	ee	a	aa	o	oo	

Tableau 94: Inventaire des phonèmes vocaliques du stieng bulo (Haupers, 1969:132-133)

	Antérieure		Centrale		Postérieure	
Haute	i	iê	ɯ , ɯ̃	ɯ̃ɯ̃ , ɯ̃σ	u	uô
Moyenne	ê	êê	σ	σσ	ô	ôô
Basse	e	ee	a	aa	o	oo

Tableau 95 : Inventaire des phonèmes vocaliques du stieng bulo (Haupers & haupers, 1991)

- Sidwell (2000)<sup>670</sup>

	Antérieure		Centrale		Postérieure	
Haute	i		iə		u	uə
Moyenne	e	e:	ə	ə:	o	o:
Basse	ɛ	ɛ:	a	a:	ɔ	ɔ:

Tableau 96: Inventaire phonologique des voyelles natives du stieng (Sidwell, 2000:30)

<sup>669</sup> Transcriptions basées sur le système orthographique développé par Haupers, lui-même inspiré du système du vietnamien.

<sup>670</sup> Basé sur Haupers.

L'absence de voyelles centrales hautes dans le Tableau 96 est justifiée par Sidwell de la façon suivante :

- Les trois voyelles longues centrales /ɨ̄/, /ɨ̄ɨ̄/ et /ɨ̄σ/ (i.e. /i:/ et /iə/<sup>671</sup>) relevées par Haupers & Haupers (1991) sont rares et apparaissent principalement dans des emprunts au khmer ou au vietnamien, ou encore dans des termes de parenté. Par conséquent, Sidwell les ignore dans son analyse et dans sa reconstruction.
- La voyelle brève centrale /ɨ/ (/i/) relevée par Haupers & Haupers, est analysée par Sidwell (2000:30) comme une réalisation allophonique de /e/, lorsqu'elle est précédée de labiale et vélaire :

/e/ > [i]/ labiale, vélaire \_\_  
[e]/ ailleurs

---

## Système vocalique du stieng de Bok Snuol (Corpus Bon09)

### Inventaire phonétique

	Antérieure			Centrale		Postérieure		
Haute	i	i:	ia	ɨ	ɨ:	u	u:	ua
Mi-Haute	e	e:		ə	ə:	o	o:	
Mi-basse	ɛ	ɛ:		ə	ə:	ɔ	ɔ:	
Basse				a	a:	ɑ	ɑ:	

*Tableau 97: Inventaire phonétique cumulatif des voyelles du stieng de BS (Bon09)*

---

<sup>671</sup> La transcription API de /ɨ̄ɨ̄/ n'a pu être élucidée.

## Analyse phonologique des voyelles

### RIMES OUVERTES

#### a) Voyelles antérieures /e:/ et /ɛ:/ en rime ouverte

- /e:/ n'apparaît que dans des mots empruntés au khmer :

	St. Bon09	St. Bon10	St. Hau91	*PSB Sid00	Khmer	Glose
(1) a.	p <sup>h</sup> e:	p <sup>h</sup> e:	---	---	p <sup>h</sup> e:	'loutre'
b.	de:	de:	---	---	te:	'non'

Néanmoins, faute de données, ce segment est conservé dans l'inventaire natif.

- /ɛ:/ correspond à la rime -ej dans Haupers et Bon10, reconstruit \*e: par Sidwell (2000:30, 47-50), avec :

\*e: > e:  
/ɛ:/ → [ej] / \_\_\_#

	St. Bon09	St. Bon10	St. Hau91	*PSB Sid00	Khmer	Glose
(2) a.	pe:	pej	pej /pe:/	*pe:	ɬæj	'trois'
b.	c <sup>h</sup> ɛ:	c <sup>h</sup> ej	c <sup>h</sup> ej /cəhe:/	*kəse:	ksaɛ	'corde'
c.	ke:	kej	kej /ke:/	*nəke:	sna:j	'corne'
d.	bə.be:	bej	bej /be:/	*be:	popɛ:	'chèvre'

Un changement \*e: > /ɛ:/ est également attesté en chrau en rime ouverte (Sidwell, 2000:47).

#### b) Voyelles centrales /i:/ et /ɐ:/ en rime ouverte

Selon Sidwell (2000:29), sur la base de Haupers, /i:/ et /ɐ:/ n'apparaissent que dans des emprunts ou des termes de parenté, en rime ouverte et fermée. Par conséquent, il ignore ces deux voyelles dans son analyse. Ceci est applicable aux données Bon09, où /i:/ et /ɐ:/ et que /ə:/ n'apparaissent que dans des emprunts.



	St. Bon09	St. Bon10	Khmer	Glose
(3) a.	c <sup>h</sup> ɛː	c <sup>h</sup> ɛː	c <sup>h</sup> əː	‘bois’
b.	krə.ɓiː	krə.ɓiː	krəɓæj	‘buffle’
c.	prə.ɗiː	prə.ɗiː	pteji	‘épinard’
d.	rə.sɪː	rə.sɪː	risej	‘bambou’
(4) a.	krə.bəː	krə.bəw	krəpəː	‘crocodile’
b.	sməː#gə.naː	sməw#gə.naː	smaə#k <sup>h</sup> niə	‘ressembler.à’
c.	rəː	rəw	rəː	‘séparer’
(5) a.	ɟəː	ɟəw	cuə	‘croire’
b.	ləː	ləw	ləː	‘dessus’
d.	pə.ɟəː	pə.ɟəw	p <sup>h</sup> ɲə	‘envoyer’

Ces trois voyelles sont retirées de l’inventaire natif, sur le modèle de Sidwell.

*c) Voyelle postérieure /aː/ en rime ouverte*

En rime ouverte, /aː/ n’apparaît que dans un seul mot dont le statut d’emprunt n’a pas été vérifié : [gaː]<sup>672</sup>. /aː/ est néanmoins retiré de l’inventaire natif pour la présente étude.

RIMES FERMEES

*d) Voyelles centrales en rime fermée*

Les voyelles centrales [ɨ] ; [əː] et [ɛː] sont retirées de l’inventaire natif, compte tenu de leurs caractéristiques en rime fermée :

- [ɨ] n’apparaît que dans un mot emprunté au pali via le khmer : [bis] ‘poison.de.serpent’.
- [əː] apparaît essentiellement dans des emprunts au khmer, avec néanmoins quelques exceptions qui ne sont pas prises en compte dans l’analyse<sup>673</sup>:

<sup>672</sup> kh : [kəɔ] ‘muet’

<sup>673</sup> i.e. [mbəːj] ‘rêver’; [pəːk] ‘ouvrir’, [dəːk] ‘insolent’ et [c<sup>h</sup>əːc] ‘ê.amer’, dont le statut devra être vérifié.

	St. Bon09	Khmer	Glose
(6) a.	kə:t	kaət#ko:n	‘naître’
b.	pə:c ; bə:c	baoc	‘épiler’
c.	bə:k	baək	‘conduire’
d.	n.cə:m	cɛŋ#caəm	‘sourcil’
e.	mə:n	mə:n	‘dix mille’
f.	pə:ŋ	paəŋ	‘glisser’
g.	gə:l	kə:l	‘cahoteux’
h.	hə:j	haoj	PF

- [ɨ] a une distribution restreinte en rime fermée : elle n’apparaît que devant la nasale -ŋ et la rhotique -r, dans seulement quatre mots du corpus, dont deux sont vraisemblablement des emprunts au khmer :

	St. Bon09	Khmer	Glose
(7) a.	pə.sɨr	sə:səə ; təsəə	‘complimenter’
b.	hɨr	haə#poa	‘changer.de.couleur’
(8) a.	cɨr	trənuŋ	‘arête’
b.	dɨ:ŋ	tiəl	‘ê.émoussé’

- [ə] correspond à la voyelle /ʉ/ (/ i/) listée par Haupers<sup>674</sup>. Selon Sidwell, (2000:30), cette voyelle n’appartient pas au système natif des voyelles stieng ; il s’agit d’un allophone de /e/ après consonnes labiales et vélaire :

/e/ > [ɨ] / labiale; vélaire \_\_\_\_  
[e] / ailleurs

Avec [e] allophone de /ə/: devant les palatales -c, -ŋ :

/ə/ > [e] / \_\_\_\_ c, ŋ  
[ə] / ailleurs

<sup>674</sup> Hormis quelques rares exceptions qui ne sont pas ici présentées.

De façon générale, les problèmes d'analyse relatifs au statut de [ə] semblent être intimement liés au développement de la proto-voyelle \*i reconstruite par Sidwell (2000:49).

*e) Voyelles postérieures en rime fermée*

Les voyelles postérieures [ɑ:] et [ɑ] sont retirées de l'inventaire natif, compte tenu de leurs caractéristiques en rime fermée :

- [ɑ:] n'apparaît qu'au sein d'emprunts présumés au khmer ou au pali :

		St. Bon09	Khmer <sup>675</sup>	Glose
(9)	a.	ʔɑ:r	ʔɑ:	'ê.gai'
	b.	ʔa.sa:r	ʔak#sa:	'lettre' (alphabet)
(10)	a.	cha:k	cha:ʔ	'chauve'
	b.	kɑ:k	kɑ:ʔ	'ê.glacé'
	c.	sa:k	sa:ʔ	'cheveux'

- Les voyelles courtes postérieures sont caractérisées par un phénomène en chaîne d'abaissement : [ɑ] correspond à /ô/ (/ɔ/) (Haupers) reconstruit \*ɔ par Sidwell. Par conséquent, [ɑ] est transcrit /ɔ/:

		St. Bon09	St. Hau91	*PSB Sid00	Glose
(11)	a.	ʔak /ʔɔk/	ʔɔk /ʔɔk/	*ʔɔk	'longtemps'
	b.	klaʔ /kɔʔ/	kɔʔ /kɔʔ/	*kɔʔ	'nombril'
	c.	kə.tah /kətɔh/	kətɔh /kətɔh/	*gətɔh	'poitrine'
	d.	saŋ /sɔŋ/	sɔŋ /sɔŋ/	*sɔŋ	'droit'

- [o] et [ɔ] correspondent toutes deux à /ô/ (/ɔ/) (Haupers), reconstruit \*u par Sidwell. [o] et [ɔ] sont en distribution complémentaire par rapport à leur contexte final<sup>676</sup>:

<sup>675</sup> La littérature souligne la chute récente du -r final en khmer (Ferlus, 1992:72).

<sup>676</sup> i.e. l'interjection [hɔp] 'laisse tomber!'; [ʔon] 'offrir' vraisemblablement emprunté au khmer [cu:n] ; et [gon] 'puiser l'eau'.

/o/ → [ɔ] / \_\_\_\_ dentale ; vélaire  
[o] / ailleurs

	St. Bon09	St. Hau91	*PSB Sid00	Gloss
(12) a.	sət /sot/	sot /sot/	*sut	‘abeille’
b.	sər /sor/	sor /sor/	*sur	‘porc’
c.	blək /bələk/	blok /bələk/	*bəluk	‘trompe.d’éléphant’
d.	təŋ /toŋ/	toŋ /toŋ/	*tuŋ	‘voler’

Ainsi, les données Bon09 témoignent d’un abaissement en chaîne des voyelles postérieures courtes en rime fermée : selon Sidwell (2000:49), la proto-voyelle \*u a été affectée par un premier phénomène d’abaissement en /o/. Les données Bon09 attestent d’une seconde étape d’abaissement : suite à l’abaissement de \*u à /o/, la variété de BS reflète actuellement un abaissement conditionné de /o/ à [ɔ] ainsi qu’un abaissement systématique de /ɔ/ à [a] :

/o/ → [ɔ] / \_\_\_\_ dentale; vélaire  
/ɔ/ > [a]

## Voyelles du stieng : correspondances

### Voyelles longues

*PSB <sup>677</sup>	Sti (Hau 91)	Sti (Bon09)	Sti (Bon10)	Chrau <sup>678</sup>	Environment
*a: >	a:	a:	a:	a:	
*ə: >	ə:	ə:	[ə̌] /ə̌/	ə:	
*i: >	e i	i: i i	ĩ ĩ <sup>679</sup> ĩ ~ ĩ <sup>680</sup>	i: i:	/ __ Ø / __ *h / ailleurs
*e: >	e: e: avec : /e:/ > [ej] / __ #	e: e:	e: [ě] /e:/ avec : /e:/ > [ej] / __ # <sup>681</sup>	ɛ: e:	/ __ Ø

<sup>677</sup> Sidwell (2000:47).

<sup>678</sup> Thomas & Luc (1966).

<sup>679</sup> 1. \*i: > i      2. h > Ø      3. i > ĩ      ou      1. \*i: > i: / \_\_ \*h      2. h > Ø      3.

i: > ĩ:

<sup>680</sup> Variation libre.

<sup>681</sup> Ou /e:/ > /ej/ / \_\_ # (N).

*ɔː>	ɔː	ɔː	[oə] /ɔː/ ɔː ow	ɔː	/ __ s / __ Ø
*uː>	o u	uː o u	ũ oɦ ũ ~ ɔ̃ uă ũ	uː uː	/ __ Ø / __ h / ailleurs / __ r / __ s, j (?)
*oː>		oː u	o ow, ɔw ũ [uə] /oː/		/ __ bil., vel / __ Ø / __ s / ailleurs / __ r
*uə>	uə	ua	uâ	uə	
*iə>	iə	ia	iâ	iə	

Tableau 98: Correspondances des voyelles longues

## Voyelles brèves

*PSB	Sti (Hau 91)	Sti (Bon09)	Sti (Bon10)	Chrau	Environnement
*a >	a	a	a ɔ a ~ ε	a	/ __w / __palatale
*ə >	ε e a ə avec : *s > h / e__ /ə/ > [e]/ __c, ɲ [ə]/ailleurs	ε e o:# ə avec : *s > h / e__ /ə/ > [e]/ __c, ɲ [ə]/ailleurs	ε , ě <sup>682</sup> e ɔ ə avec : *s > h / e__ /ə/ > [e]/ __c, ɲ [ə]/ailleurs	ε i o ə	/ __glottale / __*s / __w / ailleurs
*i >	o e avec : /e/ > [i]/Lab.Vel.__ [e]/ailleurs	e e avec : /e/ > [e]/__glottale [e]/ailleurs	ĩ ~ ě ě avec : /e/ > [ě] M/ __h <sup>683</sup> [ě] M /ailleurs	i i avec : /i/ > [e]/__glottale [i]/ailleurs	/ __labiale / ailleurs
*ɔ >	ɔ	ɔ avec : ɔ→ɑ	ɔ avec : ɔ→ɑ	ɔ	/ __C [+ vel/glott] et avant : m, t, n, r, l
*u >	u o o	o ɔ	ǔ õh ũ ~ õ	i i u	/ __C[- nas,-son + dent/pal] / __C[-nas + son, + dent/pal] / ailleurs / __Dent, vel / __h / __pal (including s) ?

Tableau 99: Correspondances des voyelles brèves

<sup>682</sup> ε , ě respectivement devant -ʔ et -h<sup>683</sup> Uniquement devant -h (e n'existe pas devant -ʔ en synchronie : réalisé -iaʔ ou -ej)

**Exemples de correspondances avec ton montant**

KS (Bon09)	DK (Bon10)	Hau91	*PSB – Sid00	Glose
təp	tǎp		*kətɪp	‘cancrelat’
kʔəp	kʔǎp	kʔɪp /kʔɛp/	*kəʔɪp	‘scolopendre’
ʔən	ʔǎn		*ʔɪn	‘avoir’
sən	sǎn	sen /sen/	*sɪn	‘neuf’
bəc	bǎc	bec /bəc/	*bɪk	‘dormir’
wəc	wǎc			‘oublier’
təc	tǎc	tec /təc/	*tɪk ~ təc	‘ê.sourd’
tɛɲ	tǎɲ	tɛɲ /tɛɲ/	*tɪɲ	‘suivre’
mi:	mǐ:	m: /mi:/	*mi:wh	‘pluie’
ləʔi:	ləʔǐ:	lə.ʔi: /lə.ʔi:/	*lə.ʔi:	unité de mesure
mɪ:	mǐ:	mi: /mi:/	*mi:wh	‘pluie’
pɾit	pǎɾɛt	pɾit /pə.rit/	*pə.ri:t	‘banane’
hit	hǎt			‘balancer, balancement’
tɪɲ	tǎɲ	tɪɲ /tɪɲ/	*nəti:ɲ	‘os’
pɪc	pǎk	pɪk /pɪk/	*səpi:k	‘belette’
wɪc	wǎk			nom d’un oiseau nocturne
ʝɪc	ʝǎk	ʝɪk /ʝɪk/	*ʝi:k	‘désherber’
ɾɪc	ɾǎk			‘grandir, grossir, fleurir’
tun	tǎn	tun	*tu:n	‘dessus.de.la.lame.du.couteau’
suɲ	sǎɲ	suɲ /suɲ/	*su:ɲ	‘herminette’
	sǎn#tɛ:h			‘faire.une.boule.de.terre’ (potiers)
hun	hǎn			‘avancer.sur.les.fesses’
kətək	kətǎk	kətək, tok /tok/	*gətuk	‘endroit’
ʔom	ʔǎm	ʔom /ʔom/	*ʔum	‘se.doucher’
ʝəm	ʝǎm	nhôm	*ɲum	‘chignon’ (porter un)
ʔoɲ	ʔǎɲ ~ ʔǎɲ	ʔoɲ /ʔoɲ/	*ʔuɲ	‘feu’
rəpəɲ	rəpǎɲ	rəpəɲ /rəpəɲ/	*rəpuɲ	‘concombre’
bəjəl	bəjǎl /bəjǎl/	bəjəl /bəjəl/	*bəjəl	‘ivre’
sər	sǎr	sor /sor/	*sur	‘cochon.domestique’
	mǎr			‘espace.sous.la.paillette’
ru:	rǔ:			‘vanner.le.paddy’

Tableau 100: Exemples supplémentaires de tons montants sur V issues de \*V hautes

## Système phonologique des voyelles natives

La plupart des segments peuvent être retirés du système natif et les inventaires suivants peuvent être établis :

	Antérieure	Centrale	Postérieure
Haute	i:		u:
Moyenne	e:		o:
Basse	ɛ:	a:	ɔ:

*Tableau 101: Système vocalique natif en rime ouverte (Bon09)*

	Antérieure		Centrale		Postérieure	
Haute	i	ia	ə		u	ua
Moyenne	e	e:	ə	ə:	o	o:
Basse	ɛ	ɛ:	a	a:	ɔ	ɔ:

*Tableau 102: Système vocalique natif en rime fermée (Bon09)*



## Exemple de tonogénèse : le cas du vietnamien

Le vietnamien comporte six tons contrastifs. Selon Haudricourt (1954), le développement de ces tons s'est effectué en deux étapes. La première concerne la perte de la consonne finale, avec émergence d'un ton montant devant -ʔ ou occlusive ; descendant devant -h ou -s; moyen partout ailleurs (syllabes ouvertes, devant nasale)

La seconde est liée à la perte de distinction de voisement de consonnes initiales, avec émergence d'un ton montant après consonne voisée et descendant après consonne non-voisée.

Finales	Syllabes ouvertes CV Nasales CVN [level]	Occlusives CVK Glottales CVʔ [montant]	Fricatives non-voisées CVs, CVh [descendant]
Initiales : proto-non-voisée [pitch haut]	*pa > pa "ngang" : haut level	*pak > pak "sac" : haut montant	*pas > pa "hoi" : haut tombant
Initiales : proto-voisées [pitch bas]	*ba > pa "huyen" : bas level	*bak > pak "nang" : bas montant	*bas > pa "nga" : bas tombant

Tableau 103 : Tonogénèse en Vietnamien (Thurgood, 2007:4 ; Kingston, 2011:18)

# Annexe C : Recueil de trois Textes

---

## Texte 1 : GF-MK-2013

*Narration descriptive sur la base d'un livre pour enfant*

(1) *pa:j-təəp drəm ləw təəm-c<sup>h</sup>i: / paŋ səw məhuəc*  
tourterelle ê.perché dessus arbre / 3 voir fourmi

‘(Une) tourterelle est perchée sur un arbre, elle voit (une) fourmi’ -*Sti.II-GF-MK-2013#1.1*

(2) *məhuəc / paŋ ʔec kloəŋ da:k lə:h dɛ:h di: ruac*  
fourmi / 3 vouloir traverser eau faire comme pour réussir, parvenir

‘(La) fourmi, elle veut traverser l'eau, comment faire pour y parvenir ?’ -*Sti.II-GF-MK-2013#1.2*

(3) *pa:j-təəp səw məhuəc ʔatəp da:k*  
tourterelle voir fourmi tomber eau

‘(La) tourterelle voit (la) fourmi tomber dans l'eau’ -*Sti.II-GF-MK-2013#2*

(4) *pa:j-təəp səw məhuəc ʔatəp da:k // paŋ pə:s la:-c<sup>h</sup>i: di pləəp*  
tourterelle voir fourmi tomber eau // 3 prendre feuille un CL.feuille

‘(La) tourterelle voit (la) fourmi tomber dans l'eau, elle prend une feuille [pour aider la fourmi]’ -*Sti.II-GF-MK-2013#3*

(5) *pa:j-təəp lə:h-mit-p<sup>h</sup>eəʔ ʔu: pa:j-məhuəc*  
tourterelle se.lier.d'amitié à fourmi

‘(La) tourterelle se lie d'amitié avec la fourmi’ -*Sti.II-GF-MK-2013#4*

(6) *ʔən sədiaŋ-təkləw m-bu: / səw pa:j-təəp ʔec paŋ pa:j-təəp*  
EXIST homme un-CL.pers / voir tourterelle vouloir tirer (fusiller) tourterelle

‘Il y a un homme, (il) voit la tourterelle, il veut fusiller la tourterelle’ -*Sti.II-GF-MK-2013#5*

- (7) *həj paj paj-təp // məhuəc / paj paj-təp /*  
 déjà tirer (fusiller) tourterelle // fourmi / tirer (fusiller) tourterelle /

*paj-təp bən gət sak*  
 tourterelle NEG savoir REFL

‘Et puis (il) fusille la tourterelle, la fourmi, (il) fusille la tourterelle, la tourterelle ne le sait pas elle-même’ -*Sti.II-GF-MK-2013#6*

- (8) *məhuəc kap jəŋ / paj-təp taŋ səmljɲ sədian row /*  
 fourmi mordre jambe / tourterelle entendre voix personne crier /

*paj par bat*  
 3 voler disparaître

‘(La) fourmi mord la jambe (de l’homme), (la) tourterelle entend la voix de la personne qui crie, elle s’envole et disparaît’ -*Sti.II-GF-MK-2013#7*

- (9) *hej nar-ʔəw cuap paj-məhuəc / cuap paj-məhuəc // paj-təp la:h /*  
 1SG aujourd’hui rencontrer fourmi / rencontrer fourmi // tourterelle dire /

*hej ʔa:rgon / həj mej juas kap jəŋ sədian niə*  
 1SG remercier / PF 3SG.MASC aider mordre jambe humain DEM.DIST

‘Moi, aujourd’hui, (j’ai) rencontré (une) fourmi, (j’ai) rencontré une fourmi. (La) tourterelle dit : ‘je te remercie, tu m’as aidée en mordant la jambe de cet humain !’ -*Sti.II-GF-MK-2013#8*

## Texte 2 : Pear-MM-2013

*Narration descriptive sur la base de la vidéo Pear Story*

(10) *jɔw m-bu: ha:w c<sup>h</sup>i: bɛ:h pɛj-təbɛək*  
gd-père un-CL.pers monter bois cueillir goyave

‘(Un) grand père monte à (un) arbre (pour) cueillir (des) goyaves’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#1.1*

(11) *bɛ:h*  
cueillir

‘(Il en) cueille’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#1.2*

(12) *dəmlak ti tɛ:h*  
tomber à, vers terre

‘(l'une) tombe à terre’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#2.1*

(13) *bɛ:h bɑ:n / cak kənɔŋ kənc<sup>h</sup>ɛj*  
cueillir obtenir / verser dedans panier

‘Une fois (les avoir) cueillies, (il les) verse dans (un) panier’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#2.2*

(14) *cak kənɔŋ kənc<sup>h</sup>ɛj hə:j / da:h bi: / kənsɛŋ bi: kow niə /*  
verser dedans panier PF / retirer de, depuis / foulard de, depuis cou DEM.DIST/  
*hə:j-niə doək kiəj / hə:j təbu:j kətɑ:ŋ / ha:w kiəj*  
DISC enfiler ITER / COORD essuyer genou / monter ITER

‘Une fois versées dans le panier, (il) retire (son) foulard de (son) cou ainsi, et puis il le remet, et il s'essuie les genoux, (il) remonte’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#3*

(15) *pa: m-bu: bə:h tɛk gow / han tɪŋ troŋ niə*  
DEF un-CL.pers venir mener vache / marcher suivre/le.long.de chemin DEM.DIST

‘Cette personne vient en menant une vache [aux champs], en marchant le long de ce chemin’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#4*

(16) *jɔw pa: m-bu: ha:w guŋ*  
gd-père DEF un-CL.pers monter échelle

‘Le grand père (ont on parle) monte à l'échelle’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#5.1*

(17) *bɛ:h pɛj-c<sup>h</sup>i:*

cueillir fruit

‘(Il) cueille (des) fruits’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#5.2*

(18) *jɔw m-bu: ʃɛ:h ka:ŋ*

gd-père un-CL.pers conduire, aller à, chevaucher vélo

‘Un grand-père va à vélo’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#6*

(19) *jɔw m-bu: kəmbuŋ-di: bɛ:h*

gd-père un-CL.pers PROG cueillir

‘(Le) grand-père est en train de cueillir (des fruits)’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#7.1*

(20) *ʃɛ:h ka:ŋ*

conduire, aller à, chevaucher vélo

‘(Quelqu'un) va à vélo’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#7.2*

(21) *jɔw m-bu: kəmbuŋ-di: ʃɛ:h ka:ŋ həj rəlu:*

gd-père un-CL.pers PROG conduire, aller à, chevaucher vélo COORD arrêter

‘Un grand-père est en train d'aller à vélo et puis (il) s'arrête’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#8.1*

(22) *rəlu: həj / təmbəŋ ka:ŋ*

arrêter PF / laisser.tomber vélo

‘Une fois arrêté, (il) laisse tomber le vélo’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#8.2*

(23) *həj kual nhiam / lək ka:ŋ kɛj*

DISC appeler propriétaire / lever vélo ITER

‘Et puis (il) appelle le propriétaire (des goyaves) et relève (son) vélo’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#9*

(24) *lək / pɛj-c<sup>h</sup>i: tɛ? ləw ka:ŋ həj ʃɛ:h han*

lever / fruit poser dessus vélo PF conduire, aller à, chevaucher DIR:aller

‘(Il) lève... les fruits (pour) les poser sur le vélo et puis s'éloigne en conduisant (son vélo)’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#10*

(25) *ʃɛ:h tɪŋ troəŋ dək pɛj-c<sup>h</sup>i:*

conduire, aller à, chevaucher suivre /le.long.de chemin transporter fruit

‘(Il) va à (vélo) le long du chemin en transportant les fruits’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#11*

- (26) *həj na:ŋ niə m-bu: jə:h*  
 DISC j.fille DEM.DIST un -CL.pers conduire, aller à, chevaucher  
 ‘Et puis cette jeune fille va (à vélo)’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#12*
- (27) *pa: cuap gəna: / pa: bək gəna: ʔaboŋ*  
 DEF rencontrer REC / DEF heurter, cogner REC renverser  
 ‘(Les deux) se rencontrent, ils se heurtent (et) se renversent’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#13.1*
- (28) *ʔaca:j lɛ? pɛj-təbɛək*  
 renverser, répandre complètement goyave  
 ‘(Il) renverse complètement (les) goyaves’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#13.2*
- (29) *həj pa: təkɫw niə dəha:w təbu:j kəta:ŋ*  
 DISC DEF garçon DEM.DIST se.relever essuyer genou  
 ‘Et puis ce garçon se relève (et) s'essuie (les) genoux’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#14*
- (30) *həj pɛj du: / paŋ bə:h juas sac pɛj-təbɛək niə*  
 DISC trois CL.pers / 3 venir aider ramasser goyave DISC  
 ‘Et puis (il y a) trois personnes, elles viennent aider à ramasser ces goyaves’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#15.1*
- (31) *tɛ? kənəŋ kənc<sup>h</sup>ɛj kiəj*  
 mettre dedans panier ITER  
 ‘(à les) remettre dans (le) panier’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#15.2*
- (32) *pa: nɦiəm niə lək ka:ŋ*  
 DEF propriétaire ce lever vélo  
 ‘Ce propriétaire (du vélo) lève (le) vélo’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#16.1*
- (33) *tɛ? ləw ka:ŋ kiəj*  
 poser dessus vélo ITER  
 ‘(il) repose (le panier) sur (le) vélo’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#16.2*
- (34) *pa: pɛj du: niə han trəlɔp kiəj /*  
 DEF trois CL.pers DEM.DIST marcher retourner ITER /  
 ‘Ces trois (compères) s'en retournent’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#17*

(35) *ʔatɔp muaʔ*

tomber chapeau

‘(il a) fait tomber (son) chapeau’ / ‘son chapeau (était) tombé’ - *Sti.Vd-Sti.Vd-Pear-MM-2013#18.1*

(36) *pa: pej du: sac ʔa:n*

DEF trois CL.pers ramasser COV:donner

‘Les trois (compères) (le) ramassent pour (lui)’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#18.2*

(37) *pə:s muaʔ doək kiəj ʔa:n pej-təbɛək*

prendre chapeau enfiler ITER donner goyave

‘(Il) prend (le) chapeau (et le) remet (et) donne trois goyaves (à l’un des trois compères)’

- *Sti.Vd-Pear-MM-2013#18.3*

(38) *həj ta:praŋ ta:ceək gəna:*

DISC courir partager, distribuer REC

‘Et puis (ce dernier) court (vers les deux autres pour) se distribuer (les goyaves)’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#19.1*

(39) *trəlɔp*

repartir, retourner

‘(Ils s'en) retournent’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#19.2*

(40) *ʃər kan*

descendre tenir

‘(Le propriétaire des fruits) descend en portant (un panier)’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#19.3*

(41) *ta: pej du: niə bə:h*

DEF trois CL.pers DEM.DIST venir

‘Ces trois compères viennent’ - *Sti.Vd-Pear-MM-2013#19.4*

### Texte 3 : T-JS-Ma-2010

*Texte spontané, narration personnelle*

(42) *gɔk            ʔu: mej-    ʔu: -moəm*  
rester, vivre à    mère-    à    -père

‘(Losque je) vivais chez mes parents’ - *T-JS-Ma-2010#1*

(43) *han    gəwa:l    gow-            gəwa:l    -kəbɪ: // gəwa:l gow-    gəwa:l    -kəbɪ: saba:j*  
aller    garder    vache-            garder    -buffle // garder    vache-    garder    -buffle ê.gai

‘(J)allais garder le bétail. Garder le bétail c'était gai!’ - *T-JS-Ma-2010#2*

(44) *han lə:h-kar-lə:h-ŋga:r    han sa:-cnual            bu:    // jec-səw*  
aller travailler-travailler    aller ê.au.service.de    3IMPS    // sarcler-herbe

‘(J) allais travailler, j'allais travailler pour des gens, je sarclais’ - *T-JS-Ma-2010#3*

(45) *ba:n    ba:h soŋ-            ba:h -sa:            // lə:h-kar    pəraŋ    ba:n*  
obtenir pour manger.riz-    pour -manger    // travailler    français    obtenir

*ba:h soŋ-            ba:h -sa:            niə*  
pour manger.riz -    pour -    manger DEM.DIST

‘(J) obtenais (juste de quoi) manger et chiquer. Je travaillais (pour) les Français (pour) obtenir (juste de quoi) manger et chiquer, ainsi’ - *T-JS-Ma-2010#4*

(46) *k<sup>h</sup>wa:            ba:h-    k<sup>h</sup>wa:            -brəhak*  
manquer.de    sel-    manquer.de    -prahok

‘(On) manquait de condiments’ - *T-JS-Ma-2010#5*

(47) *di-nar pa:h    riaŋ                            həj-ja:    // pa:h    riaŋ*  
un-jour sept    lune.décroissante    DISC            // sept    lune.décroissante

‘Un jour pour sept lunes décroissantes c'était ça, sept lunes décroissantes’ - *T-JS-Ma-2010#6*

(48) *kar            niə            // hej bi:            dro:h            niə            kar*  
mariage    DEM.DIST // 1SG de, depuis    femme.célibataire    DEM.DIST mariage

‘(mon) mariage    // Moi, de femme célibataire à (femme) mariée’ - *T-JS-Ma-2010#7*

(49) *tɛ?    pənar-kəmp<sup>h</sup>iəm    ʔu:    bok*  
mettre aile-scarabée    à    tête

‘(On m'a) mis des ailes de scarabée sur la tête’ - *T-JS-Ma-2010#8*



(50) *ʔən məha:- ʔən -məha: / ʔən ʔəən bu:*  
EXIST belle famille- il y a -belle famille / EXIST quel 3IMPS

‘Il y avait la belle famille, il y avait qui d'autre ?’ - *T-JS-Ma-2010#9*

(51) *boəŋ / boəŋ / boəŋ-sak / tɛʔ pənar-kəmp<sup>hiəm</sup>*  
chignon / chignon / chignon-cheveux / poser aile-scarabée

‘Un chignon, un chignon, se coiffer (les) cheveux en chignon (sur lequel on) posait (des) ailes de scarabée’ - *T-JS-Ma-2010#10*

(52) *kar-sa:j koən-sa:j həj-ja:*  
mariage -prendre.époux enfant-prendre.époux DISC

‘Se marier, c'était ça’ - *T-JS-Ma-2010#11*

# Table des matières

<b>Remerciements</b> .....	<b>i</b>
<b>Sommaire</b> .....	<b>v</b>
<b>Table des figures</b> .....	<b>ix</b>
<b>Table des tableaux</b> .....	<b>x</b>
<b>Liste des gloses</b> .....	<b>13</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
Cadre de la recherche .....	1
Problématique et intérêt .....	2
Encadrement.....	2
Temporalité de la recherche .....	3
Arrière-plan théorique et méthodologique .....	3
Premiers résultats et valorisation.....	4
Résumé des caractéristiques typologiques et aéroales du stieng .....	4
Contenu de la thèse.....	5
<b>PARTIE I Introduction sociolinguistique</b> .....	<b>9</b>
<b>Chapitre 1 Les Stieng et leur langue dans le contexte national et régional</b> .....	<b>13</b>
1.1 Situation géolinguistique du Cambodge : peuples et langues .....	13
1.1.1 Situation géographique.....	13
1.1.2 Population du Cambodge .....	16
1.1.3 Familles ethnolinguistiques du Cambodge et affiliation phylogénétique du stieng	18
1.1.4 Situation géolinguistique du Cambodge : synthèse.....	23
1.2 Contexte Historique et géopolitique des Montagnards du Cambodge .....	25
1.2.1 Place des minorités avant la colonisation française .....	26
1.2.2 Protectorat français .....	26
1.2.3 Sangkum Reastr Niyum .....	27
1.2.4 Guerre du Vietnam, régime khmer rouge et occupation vietnamienne.....	29
1.3 Retour à la monarchie et situation actuelle des Montagnards .....	30
1.3.1 Politiques d'assimilation : migrations et sédentarisation .....	30
1.3.2 Conséquences des politiques d'intégration : zones de contact.....	31
1.3.3 Constitution et intégration : droits et devoirs du citoyen au sein de l'Etat-Nation	33
1.3.4 Politiques linguistiques et éducation .....	34
1.4 Les Stieng et leur langue dans le contexte régional et national : synthèse.....	35
<b>Chapitre 2 Terrains, locuteurs et méthodologie</b> .....	<b>37</b>
2.1 Arrière-plan méthodologique : état des lieux des connaissances sur la langue.....	37
2.1.1 Bibliographie du stieng .....	38
2.1.2 Bibliographie des langues bahnariques .....	39
2.2 Séjours de terrain.....	40
2.2.1 Terrains préliminaires .....	40
2.2.2 Compte rendu des trois terrains de doctorat.....	41
2.2.2.1 Terrain 1 : novembre 2009 – mai 2010 (6 mois).....	41
a) <i>Premier objectif : acquisition d'un niveau intermédiaire en khmer</i> .....	42
b) <i>Second objectif : séjours exploratoires dans des villages stieng</i> .....	42
c) <i>Troisième objectif : collaboration avec des interprètes</i> .....	43

d) <i>Quatrième objectif : collectes des premières données</i> .....	43
2.2.2.2 Terrain 2 : novembre 2010 – février 2011 (3 mois ½) .....	43
2.2.2.3 Terrain 3 : novembre 2012 – février 2013 (2 mois ½) .....	44
2.2.3 Difficultés liées au terrain : discussion .....	45
2.3 Consultants au Cambodge, en France et aux Etats-Unis .....	46
2.3.1 Chercheurs et spécialistes .....	46
2.3.2 Organisations et institutions non-académiques .....	47
2.3.3 Collaborateurs – Interprètes .....	48
2.3.4 Informateurs – Locuteurs .....	49
2.3.4.1 Remarques générales .....	49
2.3.4.2 Portraits de locutrices stieng .....	49
a) <i>Ja' Nueung</i> .....	49
b) <i>Mign Kewign</i> .....	51
c) <i>Mign Moem</i> .....	52
d) <i>Mign Kewec</i> .....	54
2.4 Méthodologie : collecte et traitement des données .....	55
2.4.1 Ethique .....	55
2.4.2 Présentation des données et du corpus .....	55
2.4.2.1 Données sociolinguistiques et phonologiques .....	55
2.4.2.2 Données morphosyntaxiques .....	56
a) <i>Textes naturels 'spontanés'</i> .....	56
b) <i>Narrations descriptives</i> .....	57
c) <i>Données relatives à des thèmes ciblés</i> .....	57
2.4.2.3 Synthèse quantitative des données .....	60
2.4.2.4 Discussion à propos des données .....	60
2.4.3 Saisie et traitement des données .....	61
2.5 Travail de terrain et données : synthèse .....	62
<b>Chapitre 3 Proposition d'évaluation du degré de vitalité du stieng .....</b>	<b>63</b>
3.1 Evaluation sur la base des critères UNESCO .....	65
3.1.1 Critère 1 : Transmission intergénérationnelle en déclin .....	65
3.1.2 Critère 2 : Nombre absolu de locuteurs inconnu .....	66
3.1.3 Critère 3 : Faible taux de locuteurs sur l'ensemble de la population .....	67
3.1.4 Critère 4 : Utilisation de la langue réservée au domaine familial .....	68
3.1.5 Critère 5 : Réactions inactives face aux nouveaux domaines et médias .....	69
3.1.6 Critère 6 : Absence d'éducation en stieng, rareté et inaccessibilité des matériels d'apprentissage et d'enseignement .....	69
3.1.7 Critère 7 : Attitudes et politiques linguistiques assimilationnistes .....	70
3.1.8 Critère 8 : Attachement des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue .....	70
3.1.9 Critère 9 : Diversité et qualité de la documentation linguistique insuffisantes .....	71
3.1.10 Evaluation des critères de l'UNESCO : synthèse .....	71
3.2 Paramètres complémentaires significatifs dans le cas du stieng .....	72
3.2.1 Mixité et multilinguisme .....	73
3.2.2 Insécurité culturelle et linguistique .....	74
3.2.2.1 Représentations identitaires .....	74
3.2.2.2 Acculturation .....	74
3.2.3 Prestige des langues .....	75
3.3 Conclusion : le stieng, une langue en danger .....	77
<b>PARTIE II Phonologie du stieng .....</b>	<b>79</b>
<b>Chapitre 1 Système phonologique du stieng de Bok Snuat .....</b>	<b>83</b>
1.1 Structure du mot et de la syllabe .....	83
1.1.1 Structure du mot .....	83
1.1.2 Types syllabiques .....	85

1.1.2.1	Syllabes majeures .....	85
1.1.2.2	Syllabes mineures .....	85
1.1.2.3	Combinaisons syllabe mineure-syllabe majeure .....	87
1.2	Système consonnantique .....	88
1.2.1	Consonnes initiales de syllabe majeure : CVC .....	88
1.2.2	Consonnes finales de syllabe majeure : CVC .....	89
1.2.3	Consonnes initiales de syllabes mineures : CvC .....	90
1.3	Système vocalique : une étude rimique .....	90
1.3.1	Rimes du dialecte de Bok Snuol .....	92
1.3.2	Asymétries et changements historiques .....	93
1.3.2.1	Asymétries en termes d'opposition de longueur .....	93
a)	<i>Voyelles antérieures hautes</i> {/i/, /i:/} {/u/, /u:/} .....	94
b)	<i>Voyelles antérieures non-hautes</i> {/e/, /e:/} et {/ɛ/, /ɛ:/} .....	95
1.3.2.2	Asymétries de lieu d'articulation .....	96
a)	<i>Voyelles antérieures</i> .....	96
b)	<i>Voyelles centrales</i> .....	96
c)	<i>Voyelles postérieures</i> .....	97
1.3.2.3	Asymétries en terme d'aperture : le cas de [ə] .....	99
1.3.2.4	Synthèse sur l'analyse en rimes .....	100
1.4	Conclusion : le stieng de Bok Snuol, une langue conservatrice au sein des langues môn-khmères .....	101
<b>Chapitre 2 Etude préliminaire du système du stieng de Têêh Dôm .....</b>		<b>103</b>
2.1	Sous-systèmes vocaliques .....	103
2.2	Phénomènes de tonogénèse : premières observations .....	105
2.2.1	Tonogénèse liée à la consonne finale .....	106
2.2.1.1	Chute du *-h final et tonogénèse en rime ouverte .....	106
2.2.1.2	Confusion des finales *-s et *-j et tonogénèse en rime fermée .....	107
2.2.2	Tonogénèse liée à la diptongaison des voyelles longues .....	108
2.2.2.1	Voyelles longues diptonguées devant -r .....	108
2.2.2.2	Voyelles longues diptonguées dans les autres contextes .....	109
2.2.3	Tonogénèse liée au timbre de la voyelle .....	110
2.2.4	Tonogénèse en stieng de Têêh Dôm : discussion .....	111
2.3	Choix de transcription des textes .....	112
<b>PARTIE III Description morphosyntaxique de la variété de Têêh Dôm ....</b>		<b>115</b>
<b>Chapitre 1 Catégories de mots .....</b>		<b>117</b>
1.1	Catégories lexicales .....	118
1.1.1	Oppositions verbo-nominale et prédicat-substantif .....	118
1.1.1.1	Place du (pro)nom .....	119
1.1.1.2	Type de négation : négation verbale <i>bən</i> vs. restriction <i>dī</i> : .....	120
a)	<i>Négation bən comme marque de prédicat</i> .....	120
b)	<i>Restriction dī comme marque de substantif</i> .....	121
1.1.1.3	Opposition verbo-nominale et prédicat-substantif : synthèse .....	122
1.1.2	Caractéristiques morphosyntaxiques des noms .....	123
1.1.3	Caractéristiques morphosyntaxiques des verbes .....	125
1.1.3.1	Critères morphosyntaxiques des verbes actifs .....	125
a)	<i>Marquage en TAM</i> .....	126
b)	<i>Modification par un adverbe intensifieur</i> .....	127
c)	<i>Quantification d'un procès</i> .....	128
1.1.1.4	Verbes statifs .....	128
a)	<i>Fonction prédicative des verbes statifs et caractéristiques partagées avec les verbes actifs</i> <sup>129</sup> .....	129
b)	<i>Caractéristiques spécifiques aux verbes statifs</i> .....	132

1.1.2	Catégories lexicales : synthèse .....	133
1.2	Catégories grammaticales .....	134
1.2.1	Prépositions.....	134
1.2.2	Adverbes et locutions adverbiales .....	138
1.1.2.1	Temporalité et aspect .....	139
1.1.2.2	Manière .....	140
1.1.2.3	Intensité.....	141
1.1.2.4	Quantité.....	142
1.1.2.5	Discours .....	143
1.2.3	Expressifs.....	144
1.2.4	Connecteurs .....	147
1.2.5	Interjections .....	149
1.3	Catégories lexicales et grammaticales : processus de grammaticalisation .....	150
1.3.1	Etude de cas : prépositions issues de processus de grammaticalisation .....	152
1.3.1.1	Origine nominale des prépositions du stieng : noms relateurs.....	154
1.3.1.2	Origine verbale des prépositions : ‘coverbes’ (COV) .....	158
1.2	Catégories de mots : synthèse .....	165
	<b>Domaine nominal .....</b>	<b>167</b>
	<b>Chapitre 2 Nom et Syntagme Nominal .....</b>	<b>169</b>
2.1	Morphologie du nom .....	170
2.1.1	Morphologie dérivationnelle : un processus non productif pour la création de nouveaux noms .....	170
2.1.1.1	Infixe -n- : V > instrument ; Vstatif > N .....	171
2.1.1.2	Autres types de nominalisation V > N .....	172
2.1.1.3	Dérivation N > N.....	172
2.1.2	La composition nominale : un processus productif pour la création de nouveaux noms 173	
2.2	Absence de flexion nominale.....	173
2.2.1	Genre.....	174
2.2.1.1	Genre morphologique : pronoms de 2 <sup>ème</sup> personne comme morphèmes portemanteaux 174	
2.2.1.2	Genre lexical : termes de parenté (premier inventaire) .....	174
2.2.1.3	Genre par composition .....	175
2.2.2	Nombre .....	176
2.2.2.1	Optionalité du marquage en nombre .....	176
a)	[+humain].....	177
b)	[-humain, +animé].....	177
c)	[-animé] .....	177
2.2.2.2	Particules de pluriel.....	177
a)	Nom + particule de pluriel ?ək.....	177
b)	Particule de pluriel bəl +{nom, pronom ou démonstratif} .....	179
2.3	Autres éléments du syntagme nominal : référence et quantification .....	180
2.3.1	Marques de référence : déixis et définitude .....	180
2.3.1.1	Marques de déixis : démonstratifs.....	181
2.3.1.2	Marques de définitude.....	183
a)	La forme pa:.....	183
b)	La forme ?a.....	184
2.3.2	Éléments relatifs à la quantification.....	186
2.3.2.1	Numéraux.....	186
a)	Numéraux cardinaux.....	186
b)	Formation des numéraux ordinaux.....	188
2.3.2.2	Quantifieurs indéfinis et partitifs .....	189
a)	Quantifieurs indéfinis décrivant une totalité.....	189

b)	<i>Quantifieurs partitifs</i> .....	191
2.3.2.3	Classificateurs mesurables : processus de mesure .....	192
a)	<i>Caractéristiques fonctionnelles et morphosyntaxiques des classificateurs mesurables en stieng</i> .....	192
b)	<i>Caractéristiques sémantiques des classificateurs mesurables en stieng</i> .....	193
c)	<i>Modification du constituant NUM+Qt avec un verbe statif (adjectif) ou un adverbe</i> .....	198
2.3.2.4	Classificateurs de tri : processus de comptage .....	199
a)	<i>[+ humain]</i> .....	199
b)	<i>[- humain, + animé]</i> .....	199
c)	<i>[- animé]</i> .....	199
2.4	Noms et qualification .....	200
2.4.1	Adjectifs < verbes statifs .....	201
2.4.2	Proposition relative .....	202
2.4.3	Syntagme prépositionnel comme argument du nom .....	203
2.4.4	Construction génitive .....	203
2.5	Structure du syntagme nominal.....	205
2.5.1	Les constituants solidaires au nom.....	205
2.5.2	Les constituants ‘périphériques’ du syntagme nominal .....	208
2.5.2.1	Co-occurrence du syntagme de quantification avec un adjectif .....	208
2.5.2.2	Séparabilité du syntagme de quantification.....	209
2.5.3	Combinaisons entre constituants solidaires et périphériques .....	209
2.5.3.1	N [GEN SQ].....	210
2.5.3.2	N POSS/DEM SQ.....	210
2.5.3.3	N POSS/DEM ADJ .....	211
2.5.3.4	N POSS SQ ADJ .....	212
2.6	Nom et syntagme nominal : synthèse.....	213
<b>Chapitre 3 Composition nominale dans une approche typologique.....</b>		<b>215</b>
3.1	Description et classification des noms composés du stieng .....	216
3.1.1	Caractéristiques structurelles des noms composés .....	216
3.1.1.1	Nombre de composants et classes lexicales.....	217
3.1.1.2	Types structurels de noms composés.....	219
a)	<i>Relation hiérarchique entre les composants</i> .....	219
b)	<i>Relation non-hiérarchique entre les composants : composés coordonnés</i> .....	221
3.1.1.3	Récurtivité du processus de composition.....	222
a)	<i>Récurtivité du même procédé de composition</i> .....	222
b)	<i>Combinaison de plusieurs procédés de composition</i> .....	223
c)	<i>Autres types de récurtivité</i> .....	224
3.1.1.4	Synthèse des caractéristiques structurelles des noms composés .....	225
3.1.2	Caractéristiques sémantiques des noms composés.....	225
3.1.2.1	Sémantique des composés subordonnés endocentriques .....	226
a)	<i>Relation partie-tout</i> .....	226
b)	<i>Relation métonymique</i> .....	228
c)	<i>Relation de localisation</i> .....	229
3.1.2.2	Sémantiques des composés attributifs endocentriques .....	229
a)	<i>Qualification de patient (état) &lt; N-Vstatif</i> .....	229
b)	<i>Qualification par le genre : N-N<sub>genre</sub></i> .....	229
c)	<i>Pseudo-diminutif et -augmentatif</i> .....	230
3.1.2.3	Sémantique des composés synthétiques endocentriques .....	231
a)	<i>Nominalisation d’agent</i> .....	231
b)	<i>Nominalisation de patient</i> .....	232
c)	<i>Nominalisation d’instrument</i> .....	232
3.1.2.4	Sémantique des composés coordonnés endocentriques.....	233
a)	<i>Noms composés coordonnés parallèles : hyponyme+hyponyme = hyperonyme</i> .....	233
b)	<i>Noms composés coordonnés synonymes</i> .....	234
c)	<i>Noms composés coordonnés antonymes</i> .....	235
3.1.2.5	Synthèse des caractéristiques sémantiques des noms composés .....	235

3.2	Noms composés du stieng : discussion aréale et typologique .....	236
3.2.1	Productivité et (non-)prédictibilité des noms composés en stieng.....	236
3.2.2	Transparence vs. lexicalisation des mots composés .....	238
3.2.3	Degré d'autonomie des composants .....	240
3.2.4	Problèmes d'identification des noms composé.....	241
3.2.4.1	Limite entre composition et dérivation .....	241
3.2.4.2	Limite entre mot et syntagme.....	243
	a) <i>Nom composé vs. syntagme verbal ~ proposition</i> .....	243
	b) <i>Nom composé vs. syntagme nominal (construction génitive)</i> .....	245
3.2.4.3	Limite entre création lexicale et catégorisation.....	245
3.2.5	Implication discursive et stylistique de la composition .....	251
	a) <i>Séparabilité stylistique des membres de la composition</i> .....	252
	b) <i>Effacement discursif de l'un des membres de la composition</i> .....	254
3.3	Composition nominale : synthèse.....	255
<b>Chapitre 4 Classificateurs numéraux dans une approche typologique.....</b>		<b>257</b>
4.1	Description des classificateurs du stieng .....	258
4.1.1	Principes de catégorisation .....	258
4.1.1.1	Inventaire des classificateurs du stieng .....	259
4.1.1.2	Niveaux de catégorisation .....	260
	a) <i>Classificateurs généraux</i> .....	260
	b) <i>Classificateurs spécifiques</i> .....	260
	c) <i>Classificateur universel (par défaut)</i> .....	261
	d) <i>Classificateurs uniques</i> .....	262
4.1.2	Caractéristiques morphosyntaxiques .....	262
4.1.2.1	Description structurelle .....	262
4.1.2.2	Remarques au sujet des numéraux et de leur co-occurrence avec les classificateurs .....	264
4.1.3	Caractéristiques sémantiques .....	265
4.1.4	Critère 1 : [+ animé].....	265
4.1.4.1	[+animés, +humains] : <i>mbur</i> , <i>du</i> – ‘CL.pers’ .....	265
4.1.4.2	[+ animés ; -humains] : <i>bok</i> – ‘CL.tête’ .....	267
4.1.5	Critère 2: forme et dimensionnalité .....	267
4.1.5.1	Objets 1D-longs .....	268
	a) <i>Longs et rigides</i> : <i>təəm</i> – ‘CL.tronc’ .....	268
	b) <i>Longs et flexibles</i> : <i>c<sup>h</sup>ej</i> - ‘CL.corde’ et <i>təsej</i> ‘CL.veine’ .....	268
4.1.5.2	Objets 2D – plats et flexibles : <i>la</i> - ‘CL.feuille’ ; <i>pləp</i> - ‘CL.feuille’ ; <i>pənda:h</i> - ‘CL.lanière’ ; .....	269
4.1.5.3	Objets 3D-ronds .....	270
	a) <i>Ronds</i> : <i>pej</i> – ‘CL.fruit’ .....	270
	b) <i>Ronds et gros</i> : <i>mbum</i> - ‘CL.tuber’ .....	270
	c) <i>Ronds et petits</i> : <i>grap</i> – ‘CL.grain’ .....	271
4.1.6	Nature et fonction des objets .....	272
4.1.6.1	Entités géographiques : <i>kətək</i> ~ <i>kələəŋ</i> - ‘CL.endroit’ .....	272
4.1.6.2	Machines : <i>grəŋ</i> - ‘CL.machine’ .....	272
4.2	Classificateurs numéraux du stieng : discussion typologique.....	273
4.2.1	Types de catégorisation nominale et types de systèmes de classificateurs .....	273
4.2.1.1	Classificateurs de tri et noms de classe : deux systèmes distincts de catégorisation nominale .....	275
4.2.1.2	Développement des classificateurs du stieng .....	277
4.2.1.3	Classificateurs de tri vs. classificateurs mensuraux : deux systèmes distincts 281	
	a) <i>Critères sémantiques</i> .....	281

b) Critères syntaxiques.....	283
4.2.2 Fonctions discursives des classificateurs .....	284
4.2.2.1 Optionalité des classificateurs et référentialité.....	284
4.2.2.2 Choix du classificateur en fonction du contexte discursif .....	285
4.2.2.3 Usage anaphorique : fonction de référentialisation .....	286
4.2.3 Classificateur <i>du</i> : comme marque de comitatif et connecteur coordonnant.....	288
4.3 Classificateurs numériques du stieng : synthèse.....	289
<b>Chapitre 5 Pronoms.....</b>	<b>291</b>
5.1 Pronoms personnels et leur usage discursif en stieng .....	291
5.1.1 Inventaire.....	291
5.1.2 Rôles syntaxiques.....	292
5.1.2.1 1 <sup>ère</sup> personne.....	293
a) 1 <sup>ère</sup> personne singulier .....	293
b) 1 <sup>ère</sup> personne pluriel.....	293
5.1.2.2 2 <sup>ème</sup> personne.....	294
5.1.2.3 3 <sup>ème</sup> personne .....	295
5.1.2.4 Remarques à propos de l'ordre des mots .....	296
a) Usage anaphorique du pronom de 3 <sup>ème</sup> personne .....	296
b) Flexibilité de l'ordre des mots .....	297
c) Constructions à objet pivot .....	297
5.1.3 Usage discursif .....	298
5.1.3.1 Caractère optionnel des pronoms : ellipse des arguments .....	298
a) Toutes personnes confondues.....	298
b) 1 <sup>ère</sup> personne .....	299
c) 2 <sup>ème</sup> personne.....	300
d) 3 <sup>ème</sup> personne.....	300
5.1.3.2 Choix sémantique : masculin vs. féminin – 2 <sup>ème</sup> personne .....	302
5.1.3.3 Choix discursif.....	304
a) 1 <sup>ère</sup> personne pluriel : <i>bə:n</i> et <i>na:n</i> - individuel vs. collectif.....	304
b) 2 <sup>ème</sup> personne singulier : substitution .....	305
c) 3 <sup>ème</sup> personne : distinction personnel vs. impersonnel.....	306
5.1.3.4 Ajout d'une marque de pluriel.....	309
5.1.3.5 Jeux de substitution .....	309
a) Substitution par un terme de parenté.....	309
b) Substitution de la 1 <sup>ère</sup> personne par un constituant NUM+CL.....	312
c) Substitution par la marque de pluriel <i>?ək</i> en fin de SV.....	312
5.1.3.6 Synthèse sur l'usage des pronoms .....	313
5.2 Pronoms interrogatifs et indéfinis .....	314
5.2.1 Pronoms interrogatifs .....	314
5.2.2 Pronoms indéfinis.....	316
5.3 Pronoms : synthèse.....	317
<b>Domaine verbal .....</b>	<b>319</b>
<b>Chapitre 6 Verbe et système verbal .....</b>	<b>321</b>
6.1 Morphologie du verbe en stieng.....	322
6.1.1 Morphologie dérivationnelle : remarques générales .....	322
6.1.2 Autres affixes, résidus de dérivation .....	324
6.1.2.1 Le préfixe <i>də-</i> .....	324
a) <i>ha:w</i> 'monter' vs. <i>də-ha:w</i> 'se relever' .....	324
b) <i>lo:h</i> 'sortir' vs. <i>də-lo:h</i> '(res)sortir' .....	325
6.1.2.2 Le préfixe <i>?a-</i> : marque de passif ?.....	326
6.1.3 Composition verbale .....	331



6.1.3.1	Types de composition verbale en stieng .....	332
a)	<i>Verbes composés endocentriques vs.exocentriques</i> .....	332
b)	<i>Verbes composés subordonnés</i> .....	333
c)	<i>Verbes composés attributifs</i> .....	336
d)	<i>Verbes composés coordonnés</i> .....	336
6.1.3.2	Caractéristiques lexicales de la composition verbale.....	337
a)	<i>Catégories impliquées dans la composition verbale</i> .....	337
b)	<i>Degré d'autonomie des composants</i> .....	338
6.1.3.3	Caractéristiques structurelles de la composition verbale .....	339
a)	<i>Nombre de composants : 2 à 4</i> .....	339
b)	<i>Récurtivité de la composition verbale</i> .....	340
c)	<i>Notion de tête et ordre des composants</i> .....	342
d)	<i>Séparabilité des membres de la composition verbale</i> .....	343
6.1.3.4	Caractéristiques sémantiques de la composition verbale .....	345
a)	<i>Spécificité culturelle et composition figée ou idiomatique</i> .....	345
b)	<i>Champs sémantiques productifs pour la composition</i> .....	346
6.1.3.5	Identification des verbes composés en stieng : limites de la composition .	347
a)	<i>Composition vs. dérivation : pseudo-affixoides</i> .....	347
b)	<i>Verbe composé de type VO vs. syntagme verbal</i> .....	348
c)	<i>Verbe composé complexe vs. sérialisation</i> .....	349
6.2	Absence de flexion verbale en stieng : verbes et grammaticalisation .....	350
6.2.1	(Poly-)grammaticalisation des verbes en stieng et dans les langues d'Asie du Sud- Est 351	
6.2.1.1	De verbe à verbe versatile .....	353
6.2.1.2	De verbe à particule verbale.....	353
6.2.1.3	Verbes versatiles vs. particules .....	354
6.2.1.4	(Poly-)grammaticalisation des verbes : synthèse .....	355
6.2.2	Le cas des morphèmes <i>ɲa:</i> < 'rester', <i>ʔa:n</i> < 'donner' et <i>ʔa:n</i> < 'obtenir' .....	356
6.2.2.1	Le morphème <i>ɲa:</i> < 'rester' .....	356
6.2.2.2	Le morphème <i>ʔa:n</i> < 'donner' .....	358
6.2.2.3	Le morphème <i>ʔa:n</i> < 'obtenir' .....	360
a)	<i>Grammaticalisation du verbe 'obtenir' en Asie du Sud-Est</i> .....	360
b)	<i>ʔa:n : emploi lexical dans une construction simple 'obtenir, acquérir, gagner'</i> .....	362
c)	<i>ʔa:n verbe versatile postposé au verbe principal</i> .....	363
d)	<i>ʔa:n verbe versatile antéposé au verbe principal : valeurs de (T)AM</i> .....	365
e)	<i>ʔa:n comme marque de complément descriptif postverbal</i> .....	366
f)	<i>ʔa:n : synthèse</i> .....	368
6.3	Classes de verbes en stieng.....	369
6.3.1	Verbes actifs vs. statifs .....	369
6.3.1.1	Verbes actifs vs. statifs : caractéristiques partagées.....	369
6.3.1.2	Verbes actifs vs. statifs : caractéristiques non-partagées .....	373
6.3.1.3	Sous-classes de verbes statifs et actifs .....	373
6.3.2	Verbes Copules.....	375
6.3.2.1	Constructions équationnelles .....	375
6.3.2.2	Copule existentielle et de possession : <i>ʔən</i> .....	377
6.3.2.3	Copules locatives : <i>gək</i> et <i>ɲa:</i> .....	378
a)	<i>Copule gək &lt; verbe de posture 'é.assis' / 'vivre, rester'</i> .....	378
b)	<i>Copule locative ɲa:</i> .....	380
c)	<i>Co-occurrence gək + ɲa:</i> .....	380
6.4	Verbe et système verbal : synthèse.....	381
<b>Chapitre 7</b>	<b>Temps-Aspect-Mode : approche fonctionnelle .....</b>	<b>383</b>

7.1	Caractéristiques typologiques et aréales du TAM en stieng.....	384
7.1.1	Absence de marquage grammatical du temps .....	384
7.1.2	Diversité des formes et absence de système de TAM à proprement parler .....	385
7.1.2.1	Diversité en termes de catégories .....	385
7.1.2.2	Caractéristiques formelles et distributionnelles.....	386
7.1.3	Influence du khmer.....	387
7.2	Morphèmes véhiculant une valeur aspectuelle.....	389
7.2.1	Opposition aspectuelle de base : perfectif et exhaustif .....	389
7.2.1.1	Valeur perfective : particule <i>həj</i> et verbe versatile <i>ba:n</i> .....	389
7.2.1.2	Valeur exhaustive : verbe versatile <i>ste?</i> .....	391
7.2.2	Valeurs aspectuelles de phase .....	392
7.2.2.1	Valeur progressive : particule <i>kəmbuŋ (di:)</i> .....	392
7.2.2.2	Valeur continuative : verbe versatile <i>pa:</i> .....	393
7.2.3	Valeurs aspectuelles quantitatives.....	395
7.2.3.1	Valeur itérative : particule <i>kɨəj</i> .....	395
7.2.3.2	Valeur habituelle : particule <i>ʔə:s</i> .....	396
7.2.3.3	Valeur expérimentative : verbe versatile <i>mə?</i> .....	396
7.2.4	Valeurs aspectuelles de perspective .....	397
7.2.4.1	Valeur prospective.....	397
a)	Particule <i>ndan</i> .....	398
b)	Verbes versatiles <i>han</i> , <i>ʔec</i> et <i>də:h</i> .....	400
c)	Verbe <i>cam</i> .....	401
7.2.4.2	Valeur de parfait récent : particules <i>həj-həj</i> , <i>təmbej</i> et <i>ndə:h</i> .....	401
7.2.4.3	Valeur résultative : verbes versatiles <i>ruac</i> ; <i>tət</i> et <i>ba:n</i> .....	402
7.2.4.4	Remarques au sujet du verbe versatile <i>gə:h</i> : valeur détrimentielle.....	403
7.2.5	Synthèse à propos des aspects .....	405
7.3	Morphèmes véhiculant une valeur modale.....	406
7.3.1	Potentialité inhérente au procès : volonté, désir, capacité et refus.....	406
7.3.1.1	Volonté et désir : verbes <i>ʔec</i> , <i>roək</i> et <i>gət</i> .....	407
7.3.1.2	Capacité : verbe <i>c<sup>h</sup>a:j</i> .....	407
7.3.1.3	Refus : verbe <i>ʔa:c</i> et particules <i>mʔec</i> et <i>ʔat</i> .....	408
7.3.2	Modalité déontique : Obligation/nécessité ; possibilité/permission.....	409
7.3.3	Verbe versatile <i>ba:n</i> : morphème déontique par excellence .....	409
7.3.3.1	Autres morphèmes de modalité déontique .....	410
a)	Possibilité : verbe <i>ʔac</i> .....	410
b)	Obligation et nécessité : verbes versatiles <i>gə:h</i> et <i>ʔən</i> .....	411
7.3.4	Modalités épistémico-factuelles.....	411
7.3.4.1	Degré de probabilité du procès : modalité épistémique.....	412
7.3.4.2	Polarité négative : particule <i>ʔən</i> .....	412
7.3.5	Modalités subjectives évaluatives .....	413
7.3.5.1	Valeur de vérité .....	413
7.3.5.2	Valeur appréciative.....	415
a)	Valeur de mérite : verbes versatiles <i>guar</i> et <i>ba:n</i> .....	415
b)	Caractère excessif du procès : verbe versatile <i>hiəm</i> .....	416
7.3.6	Modalités illocutoires .....	416
7.3.6.1	Impératif .....	417
7.3.6.2	Impératif négatif .....	417
7.3.6.3	Interrogation .....	419

a) Interrogation partielle.....	419
b) Interrogation totale.....	423
7.3.6.4 Optatif : verbe versatile <i>dan</i> et particule <i>koəŋ</i> .....	424
7.3.6.5 Exclamatif.....	425
7.3.7 Modalité en stieng : synthèse.....	426
7.4 TAM : synthèse.....	428
<b>Domaine phrastique.....</b>	<b>431</b>
<b>Chapitre 8 Structure de la phrase simple, structure argumentale et valence ...</b>	<b>433</b>
8.1 L'ordre des constituants dans une langue à 'grammaire pragmatiquement orientée' .....	434
8.1.1 Ordre des mots et mouvement (topicalisation) .....	435
8.1.2 Ordre des mots et ellipse des arguments.....	436
8.1.3 Combinaison mouvement+ellipse.....	440
8.1.4 Ordre des mots et ambivalence des verbes .....	443
8.2 Modèles de valence.....	446
8.2.1 Arguments nucléaires et types de constructions .....	447
8.2.1.1 Constructions monovalentes .....	447
8.2.1.2 Constructions bivalentes .....	449
8.2.1.3 Constructions trivalentes.....	452
8.2.2 Arguments périphériques.....	454
8.2.3 Ambivalence des verbes et 'effets de voix' .....	456
8.2.3.1 Ambivalence avec effet de causatif : constructions monovalente 'active' et bivalente 'causative' .....	457
8.2.3.2 Ambivalence avec effet de passif : constructions bivalente 'transitive' et monovalente 'd'état résultant' .....	457
8.2.3.3 Ambivalence avec effet d'applicatif .....	458
8.2.4 Conclusion au sujet de la valence : opérations marquées vs.....	463
8.2.4.1 Opérations morphologiques sur la valence .....	464
a) Réfléchi : <i>v + sak</i> 'corps'.....	464
b) Réciproque : <i>v + gənar</i> 'ensemble'.....	465
8.2.4.2 Opérations pragmatique sur la valence .....	466
8.2.4.3 Sérialisation verbale comme opération sur la valence .....	467
8.3 Structure de la phrase simple et structure argumentale : synthèse.....	467
<b>Chapitre 9 Phrases complexes .....</b>	<b>469</b>
9.1 Coordination de propositions.....	469
9.1.1 Coordination séquentielle .....	470
9.1.2 Coordination emphatique.....	471
9.1.2.1 Coordination emphatique monosyndétique.....	471
9.1.2.2 Coordination emphatique bisyndétique.....	472
9.2 Subordination adverbiale.....	473
9.2.1 Temps : <i>ka:l</i> et <i>biəl</i> .....	474
9.2.2 Cause : <i>bə:h-bi:</i> .....	475
9.2.3 But : <i>?a:n ; ba:h ; di: ; (?ec)</i> .....	476
9.2.4 Conséquence / Cause à effet : <i>ku: ~ ka:</i> .....	477
9.2.5 Opposition : <i>pənte:</i> et <i>pa:-di:</i> .....	478
9.2.6 Comparaison : <i>də:h</i> .....	479
9.2.7 Condition : <i>baə(-sən)</i> .....	480
9.3 Complémentation.....	481
9.3.1 Complémentation contrôlée.....	481
9.3.1.1 Verbes à valeur aspectuelle ou modale .....	482

9.3.1.2	Verbes à valeur de manipulation causale.....	484
9.3.1.3	Verbes de perception .....	485
9.3.2	Complémentation non-contrôlée : verbes de locution et de cognition .....	487
9.3.2.1	Discours/pensée rapporté(e) .....	487
9.3.2.2	Discours direct.....	488
9.4	Relativisation.....	489
9.4.1	Relative morphologiquement non marquée .....	489
9.4.2	Relative morphologiquement marquée .....	491
9.4.3	Relative pragmatiquement marquée.....	493
9.4.3.1	Focalisation avec dislocation à gauche d'objet ou d'oblique .....	493
9.4.3.2	Construction présentationnelle .....	494
9.5	Conclusion : Phrases complexes, ambiguïtés structurelles, sérialisation et grammaticalisation .....	494
9.5.1.1	Ambiguïtés structurelles et résolution discursive : le cas des relatives .....	495
a)	<i>Relativisation vs. complémentation</i> .....	495
b)	<i>Relativisation vs. coordination</i> .....	496
9.5.1.2	Phrases complexes vs. constructions sérielles .....	497
<b>Chapitre 10</b>	<b>Constructions verbales en série.....</b>	<b>499</b>
10.1	Problématiques relatives à l'étude des CVS.....	501
10.1.1.1	Différents critères d'identification des CVS en stieng.....	503
10.1.1.2	CVS vs. phrases complexes : $[v_1 v_2]_p$ vs. $[v_1]_p [v_2]_p$ .....	504
10.1.1.3	Tendance des CVS à la lexicalisation ou la grammaticalisation.....	506
a)	<i>CVS vs. verbes composés : <math>[v_1 v_2]_p</math> vs. <math>[v-v]_p</math></i> .....	507
b)	<i>CVS <math>[v_1 v_2]_p</math> vs. SV modifié <math>[v^v]_{sv} / [v^v]_{sv}</math></i> .....	509
10.2	Types sémantiques de CVS en stieng .....	514
10.2.1	CVS asymétriques .....	515
10.2.1.1	CVS adverbiales : évaluation qualitative du procès.....	515
a)	<i>Évaluation qualitative du procès : sous-types sémantiques</i> .....	516
b)	<i>Évaluation qualitative du procès : caractéristiques morphosyntaxiques</i> .....	518
10.2.1.2	Causation .....	519
a)	<i>Formation du causatif : <math>te?</math> et <math>?a:n</math></i> .....	519
b)	<i>Formation du factitif/obligatif : <math>lə:h</math> et <math>ma:n</math></i> .....	521
c)	<i>Combinaison causatif + factitif</i> .....	521
10.2.2	CVS symétriques .....	522
10.2.2.1	CVS symétriques : caractéristiques générales .....	522
10.2.2.2	CVS symétriques : sous-types sémantiques.....	524
10.2.3	Types sémantiques et fonctionnels de CVS : synthèse.....	525
10.3	Types structurels de CVS en stieng .....	526
10.3.1	Structure argumentale et partage des arguments .....	528
10.3.1.1	Aucun argument partagé : sérialisation 'ambiante' .....	528
10.3.1.2	Tous les arguments partagés.....	529
10.3.1.3	Un seul argument partagé.....	529
a)	<i>Sujets de <math>v_1</math> et <math>v_2</math> co-référents</i> .....	529
b)	<i>Objet de <math>v_1</math> et sujet de <math>v_2</math> co-référents : construction pivotale</i> .....	530
10.3.2	Structure syntaxique : (non-)contiguïté des verbes .....	531
10.3.2.1	Structure flexible .....	531
10.3.2.2	Verbes strictement contigus.....	534
10.3.2.3	Verbes strictement non-contigus .....	534
10.3.3	Types structurels de CVS : synthèse.....	535
10.4	CVS en stieng : synthèse .....	535
<b>Chapitre 11</b>	<b>Espace : illustration d'un continuum .....</b>	<b>537</b>
11.1	Localisation statique : Posture.....	538
11.1.1	Posture de base .....	538

11.1.1.1	Posture de base dans des constructions simples.....	538
11.1.1.2	Posture de base dans des constructions à verbes multiples.....	540
a)	<i>Posture assise spécifiée : grammaticalisation ou lexicalisation.....</i>	<i>540</i>
b)	<i>Posture de base comme déictif : richesse de l'information spatiale descriptive.....</i>	<i>541</i>
11.1.2	Verbes de posture spécifique et lexicalisation.....	544
11.2	Mouvement spontané : Trajectoire.....	546
11.2.1	Mouvement spontané en stieng : caractéristiques morphosyntaxiques.....	547
11.2.1.1	Outils lexicaux et grammaticaux : verbes et adnominaux.....	547
11.2.1.2	Diversité des types de constructions.....	549
11.2.1.3	Asymétrie dans l'expression du but et de la source.....	550
1.3.2	Mouvement spontané dans des constructions à verbes multiples.....	552
11.2.1.4	Phrases complexes.....	552
11.2.1.5	Constructions verbales en série (CVS).....	553
a)	<i>CVS asymétriques et processus de grammaticalisation.....</i>	<i>555</i>
b)	<i>Propriétés combinatoires des verbes exprimant le mouvement spontané.....</i>	<i>559</i>
11.3	Mouvement causé : Manipulation.....	561
1.3.3	Mouvement causé : outils lexicaux et grammaticaux et constructions simples....	561
1.3.4	Manipulation dans des constructions sérielles.....	564
1.3.4.1	Manière de la manipulation : constructions 'disposales'.....	564
1.3.4.2	Manière du mouvement causé par la manipulation.....	565
1.3.4.3	Trajectoire et déixis du mouvement causé par la manipulation : verbes directionnels.....	566
1.3.4.4	Effet causé par la manipulation.....	567
1.3.4.5	Transfert.....	567
1.3.4.6	Introduction d'un instrument.....	568
11.4	Espace : synthèse.....	569
<b>Conclusion.....</b>		<b>571</b>
Synthèse des caractéristiques typologiques et aréales du stieng.....		571
Diglossie, langues en contact, et phénomène de convergence.....		575
<b>Références.....</b>		<b>577</b>
<b>Sitographie 589</b>		
<b>Annexe A : Introduction sociolinguistique : informations subsidiaires.....</b>		<b>591</b>
Traits ethnolinguistiques et problèmes de classification.....		591
Chronologie du Cambodge – XIXe et XXe siècles.....		592
Conséquences des politiques d'intégration.....		593
Intégration administrative.....		593
Surexploitation du territoire.....		594
Les effets de la sédentarisation.....		594
Lois foncières.....		594
Populations autochtones : problématiques liées aux chiffres.....		595
Vitalité des langues du Cambodge selon l'Ethnologue.....		596
<b>Annexe B : Phonologie du stieng.....</b>		<b>597</b>
Systèmes vocaliques du stieng dans la littérature.....		597
Système vocalique du stieng de Bok Snuol (Corpus Bon09).....		598
Inventaire phonétique.....		598
Analyse phonologique des voyelles.....		599
Rimes ouvertes.....		599
a)	<i>Voyelles antérieures /e:/ et /ɛ:/ en rime ouverte.....</i>	<i>599</i>
b)	<i>Voyelles centrales /i:/ et /ɨ:/ en rime ouverte.....</i>	<i>599</i>
c)	<i>Voyelle postérieure /a:/ en rime ouverte.....</i>	<i>600</i>

Rimes fermées .....	600
<i>d) Voyelles centrales en rime fermée</i> .....	600
<i>e) Voyelles postérieures en rime fermée</i> .....	602
Voyelles du stieng : correspondances.....	603
Voyelles longues .....	603
Voyelles brèves .....	605
Exemples de correspondances avec ton montant .....	606
Système phonologique des voyelles natives .....	607
Exemple de tonogénèse : le cas du vietnamien .....	608
<b>Annexe C : Recueil de trois Textes .....</b>	<b>609</b>
Texte 1 : GF-MK-2013.....	609
Texte 2 : Pear-MM-2013 .....	611
Texte 3 : T-JS-Ma-2010 .....	615
<b>Table des matières.....</b>	<b>617</b>